

La Semaine Religieuse

de Quimper et de Léon

Nominations
Formation des Catéchistes
Nouvelles de l'U. R. E.
Décès de M. Jean Sergent
et de M. Léon Debreyne

La réunion de la Commission du clergé

N° 4281 (88^e année) — 5 janvier 1973

MAÇONNERIE : TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 6.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.89

Activités manuelles - Pédagogie
Miscel - Bibles
Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER **Tapis** 
18, rue Elia-Freron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :
M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES
ANGLAIS
ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

— au secteur de Taulé, chargé de la paroisse de Carantec, M. Emile Rolland, recteur du Landais, Brest.

— chargé de la paroisse du Landais, M. Michel Moal, en résidence à Saint-Sauveur de Recouvrance, Brest.

Les prêtres de Recouvrance, Kerbonne, Le Landais et Saint-Pierre ont pouvoir pour les quatre paroisses.

— en résidence à Saint-Pol-de-Léon, M. Lucien Manac'h, vicaire à Carantec.

FORMATION DES CATÉCHISTES

Une session de catéchistes aura lieu les 28, 29 et 30 mars à Brest (Maison des Œuvres de Saint-Louis, 22, rue Louis Pasteur).

La session aura pour titre : « Comment lire la Bible aujourd'hui ? Comment utiliser les textes bibliques en catéchèse ? » Elle sera animée par le P. Jean Potin (originaire de Guilers), directeur de la revue « Prêtre et Apôtre », rédacteur à « Catéchistes d'aujourd'hui », « Nade », « Bible et Terre sainte ».

Cette session organisée pour les catéchistes du Centre de Brest, est ouverte à tous les catéchistes. Les paroisses, écoles, communautés religieuses ou catéchistes individuels qui seraient intéressés peuvent s'inscrire dès maintenant auprès de M. l'abbé Saliou, 5, place Maurice Gillet, Brest, qui leur fournira un « canevas de réflexion » pour s'y préparer.

N. B. — La session formera un tout, mais on peut ne participer qu'à l'une ou l'autre des rencontres. La première journée (mercredi 28 mars) s'adressera par priorité aux enseignants. Les deux suivantes (29 et 30 mars) regrouperont surtout les catéchistes en paroisse et les parents qui s'intéressent au catéchisme de leur enfant.

Tous les abonnements à la « Semaine Religieuse » se terminent le 31 décembre. Ils sont tacitement reconduits par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante.

Abonnement annuel 24 francs (étranger 27 francs).
CCP Nantes 93.81 Semaine Religieuse de Quimper.

Merci d'avance.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse M. Jean Sergent, recteur de Plomelin, et M. Léon Debreyne, aumônier de la Marine à Brest.

Jean Sergent, né le 20 décembre 1917 à Beuzec-Cap-Sizun. Etudes à Pont-Croix. Prêtre le 29 juin 1943. Juillet 1943, vicaire à Lennon. Février 1944, vicaire à Sainte-Croix, Quimperlé. Septembre 1945, vicaire à Saint-Pierre, Quilbignon. Décembre 1957, aumônier de l'Hôpital Ponchelet de Brest. Août 1962, recteur de Guilligomarc'h. Septembre 1967, recteur de Plomelin. Décédé le 4 décembre 1972.

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 7 janvier, Epiphanie du Seigneur. Lundi 8, de la férie dans la 1^{re} semaine du Temps ordinaire. Dimanche 14, 2^e dimanche du Temps ordinaire. Mercredi 17, Notre-Dame de Pontmain.

SEMAINE DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS du 18 au 25 janvier : qu'arrive l'Unité visible des chrétiens telle que le Christ la veut, par les moyens qu'il voudra.

NOS AMIS DÉFUNTS. — Mme Vve Guennoc, de Plabennec. Mme de Parceveaux, belle-sœur de Mme Agostini. Sœur Marthe Bannier et Sœur Marguerite-Marie Hervé, de l'Abbaye cistercienne de Campénéac. M. Michel Berthéléme, de Lennon. Mme Vve Le Grand, de Plounéour-Ménez, mère de M. l'abbé Joseph Le Grand, aumônier de marine. Mme Vve Berthou, de Guiclan. Mme Vve Le Moal, de Brest, mère de M. l'Aumônier de l'Île Blanche, Locquirec.

● Personne ayant déjà servi dans deux écoles de Frères cherche place Aide aux Prêtres. S'adresser à M. le Recteur de Lanildut, qui transmettra.

SNCF Transport de denrées et groupages

RELATIONS HORAIRES
ACCÉLÉRÉES

BRETAGNE-SUD - RUNGIS
à compter du 15 Janvier 1973.

Renseignez-vous dans les gares.

La réunion de la Commission du Clergé

La Commission du Clergé s'est réunie à Lesneven le jeudi 16 novembre. De nouveaux membres viennent remplacer ceux qui, entre temps, ont reçu d'autres affectations dans le diocèse : Louis Lucas et Yves Le Verge à la place de François Ac'h et Yves Calvarin. Maurice Breton qui succède — à la Commission du Clergé — à Francis Guéguen n'avait pu se rendre libre et était excusé.

Les travaux vont être dirigés par Jean Abiven, vicaire général. De bons esprits penseront peut-être que c'est en raison des sujets à débattre (les regroupements de prêtres et les prêtres au travail en monde rural) dans le but d'éviter, autant que faire se peut, les propos intempestifs. Il n'en est rien. L'intéressé nous rappelle qu'au terme du règlement intérieur il revient à chaque membre du bureau à tour de rôle de diriger les débats.

LE SERVICE DE LA FORMATION PERMANENTE

L'assemblée entend tout d'abord une communication du délégué à la Formation Permanente : Albert Uguen. Les lecteurs attentifs de la « Semaine Religieuse » auront remarqué, dans les numéros du 20 novembre et du 5 décembre cette communication qui a déjà été faite au Conseil Presbytéral et à l'assemblée des Responsables de Secteur. On s'y reportera utilement car, ainsi que le notait Albert Uguen, il est fastidieux d'avoir à répéter les mêmes choses.

Voici cependant quelques notations enregistrées au fil de l'exposé :

— les Sessions Interdiocésaines se portent bien mais il n'y a aucune organisation pour faire remonter les questions.

— l'« année de Formation » marque le pas : 30 inscrits en 1970, 24 en 1971, 16 pour le moment, cette année. « Le sacerdoce est une des rares professions où la formation permanente demeure libre. Il faut se souvenir tout au long de ce qui suit qu'au démarrage il nous avait été dit : « Voyez une tranche d'âge (50-60 ans) et essayez de faire un travail avec cette tranche d'âge ».

Nous ne voulons pas faire de suppléance : la Formation Permanente se fait sur le terrain. Les premiers responsables en sont l'archidiacre, le responsable de secteur, les aumôniers fédéraux de mouvements. Nous, nous sommes au service des uns et des autres.

Nous ne voulons pas travailler simplement au recyclage mais être présent auprès des forces vives : là où la pastorale se cherche, où quelque chose se crée, où il y a des points chauds, les secteurs géographiques du diocèse qui créent.

Réactions et réflexions des membres de la Commission

L'appétit pour une formation permanente dépend du travail que l'on fait, de la situation sacerdotale où l'on est. Dans un monde massivement incroyant chacun est amené à se situer face à lui-même.

Il est dommage qu'autour de la cinquantaine beaucoup ne consentent pas à un investissement profond au plan de l'étude, de la recherche, de la réflexion dans tous les domaines. Faute de quoi on continue à évangéliser un monde disparu. On adopte une attitude de refus devant tout. Or la seule façon d'assimiler c'est de partager.

Les aumôniers de l'enseignement public (et pas davantage les professeurs de l'enseignement catholique) ne peuvent participer à cette année de formation. Ils ont (les aumôniers de l'enseignement public) leurs instances de recherche et de réflexion. L'important, souligne le délégué diocésain, est que nous puissions savoir ce que vous faites, vous demander dans quel sens vous allez ; il est important également qu'il y ait un équilibre entre les différents éléments de cette nécessaire formation.

Quelques suggestions et propositions

Une journée de réflexion et de recherche sur un thème donné, en secteur, avec le concours d'un spécialiste quand c'est possible, donne de bons résultats et met en appétit pour continuer (v.g. le secteur de Crozon sur le Baptême).

Le service de la Formation permanente n'est pas assez « branché » (sic) sur l'ensemble des prêtres. Les informations ne sont pas assez répercutées. Comment allons-nous faire connaître tout ceci à l'ensemble des prêtres. La « Semaine Religieuse » y suffit-elle ?

Il est nécessaire de sortir d'une formation réservée aux prêtres seuls, de sortir de ce ghetto. Cela se fait : telle l'année de formation du monde rural ; n'oublions pas également tout le travail de formation qui se fait au niveau des mouvements d'Action Catholique spécialisée entre prêtres comme avec les laïcs.

Retraites et recollections : il appartient aux responsables de secteur d'user de leur crédit pour inciter les prêtres à participer aux retraites diocésaines. Celles-ci sont à maintenir car tous les prêtres, surtout les anciens, n'ont pas la possibilité de participer à des retraites par secteur ou par milieu (au moment même où se tenait notre réunion, douze prêtres du monde rural se trouvaient en retraite à Creac'h Balbé). La même remarque et la même suggestion valent pour les recollections.

Sessions interdiocésaines : au terme de son exposé et de l'échange qui a suivi, Albert Uguen interroge sur les sujets qui seraient à retenir en priorité pour les prochaines sessions et il souhaite les réactions des confrères (cela donne : Pour une pratique chrétienne de la Politique ; Les ministères ; La Confirmation ; Qu'est-ce que prier dans un monde sécularisé ? Comment rencontre-t-on l'incroyance ?). Et il nous invite en terminant à proposer d'autres sujets dans un laps de temps assez court.

LA MAISON DE RETRAITE DE MISSILIEN

Yves Marzin nous entretient, longuement et dans les détails, de la Maison de Retraite de Missilien, destinée aux prêtres. Je ne vous mèn timerai pas dans tous les recoins où il nous a conduits.

Ce que nous avons retenu, c'est qu'une commission technique compétente suit cette question. Le troisième âge y est représenté, et la commission n'a pas hésité à s'informer à plusieurs reprises auprès des prêtres de Roz-Avel, les premiers concernés, de leurs desiderata. Un projet précis, conforme aux normes des Services de l'Action Sanitaire et Sociale, est proposé ; et il a été établi en tenant compte de ce qu'est la vie du prêtre retraité.

Voici quelques chiffres notés au passage : 24 chambres (sur 3 niveaux) situées à l'ouest et au sud pour ceux qui y résideront à demeure ; 1 seule chambre au nord pour des gens de passage ; 4 chambres à l'est pour des prêtres qui souhaiteraient se reposer quelque temps dans la maison. La date d'ouverture prévue serait : Pâques 1974.

Yves Marzin redit le souhait qu'il a émis d'une commission technique du temporel et informe que la décision a été prise de faire élire par secteur un prêtre qui ferait le lien avec les instances diocésaines pour ces questions. Cette commission technique, lui rappelle-t-on, aura à pousser l'étude et la recherche de péréquation des ressources entre les prêtres, ainsi que de l'inventaire et de l'utilisation des

biens immobiliers des paroisses et du diocèse. Pour que la péréquation des ressources puisse être atteinte il faudrait, souligne Jean Feutren, que la feuille A des comptes soit remplie par tous les confrères, celle qui a trait aux comptes du presbytère. En terminant un confrère rappelle perfidement que la présente session de la Commission du Clergé devait traiter des problèmes autres que matériels. Ce n'est pas encore pour cette fois semble-t-il.



Pour débattre des deux questions suivantes qui vont occuper toute l'après-midi, des prêtres en équipe et des prêtres au travail en monde rural sont venus rejoindre les membres de la Commission du Clergé : Joseph Raoul, de Plabennec, Michel Le Gall et Jacques Sergeant, de Plonévez-Porzay, Julien Daniélou, de Châteauneuf-du-Faou.

LES REGROUPEMENTS DE PRÊTRES EN MONDE RURAL

Les Réactions autour de nous (rapportées telles qu'elles ont été recueillies)

Des prêtres plus âgés auraient aussi souhaité être en équipe, pouvoir se coopter. Pourquoi privilégier les jeunes ?

Etre en équipe c'est bien mais à qui s'adresser pour les affaires paroissiales. A qui les gens s'adresseront-ils pour leurs affaires « familiales » : baptêmes, mariages, décès... En dehors de ceux qui viennent aux réunions qui verra les autres : les 90 %. (Réaction de prêtres)

Les gens n'ont pas accepté le départ des prêtres en place, la forme de la décision prise, la manière dont ils ont été « vidés ».

L'intervention de certains laïcs dans ce sens a été mal accueillie et par leur attitude ils se sont privés du soutien de l'opinion pour leur action future. — Les gens se sont divisés, ont pris parti pour ou contre.

Dans le même temps d'autres gens, parfois les mêmes, se rendent compte que l'équipe de prêtres est dynamique, qu'ils s'occupent bien de leur quartier, que l'animation des cérémonies dans leur chapelle ou leur église est particulièrement réussie.

L'avis des intéressés

Voici tout d'abord le point de vue de l'équipe sacerdotale de Plonévez-Porzay.

On nous pose souvent la question : pourquoi vous êtes-vous mis en équipe ? Pourquoi plusieurs d'entre vous travaillent ?

Pour y répondre il faut voir le problème dans un cheminement et dans un ensemble ; le cheminement c'est celui de cinq prêtres

cherchant à situer leur ministère dans le monde d'aujourd'hui ; l'ensemble c'est un secteur rural qui va de Quimper à Châteaulin.

Sachant par expérience que nous serons tentés de nous décourager devant la complexité et la diversité de l'Action Catholique dans ce vaste ensemble, en accord avec l'Evêque nous avons été amenés à nous regrouper. Nous constatons dans les faits que c'est vraiment une chance pour nous de pouvoir échanger souvent sur les personnes que nous rencontrons, les équipes qui démarrent... ; ensemble nous sommes plus accueillants aux réalités vécues par les gens, ce qui nourrit profondément notre prière personnelle et commune.

Joseph Raoul souligne que l'effort des prêtres regroupés à Plabennec est pour une bonne part identique à celui des prêtres de Plonévez, de même que le bénéfice qu'ils en retirent. Leur action est axée sur la préparation des laïcs à prendre toute leur juste place dans la vie de l'Eglise locale. Ils ont notamment suscité des équipes de réflexion pour la catéchèse, entièrement faite par des laïcs. Ce sont également les laïcs qui remplissent le rôle d'animateurs aux cérémonies de funérailles, tâches dévolues auparavant aux seuls prêtres.

Nos réactions

Le lieu d'implantation des équipes n'est pas des plus heureux quand il a été choisi en dehors du centre de vie du secteur.

On a l'air de mettre des gens à l'écart : ceux qui ne sont pas « valables ».

Les motivations données par les intéressés sont éclairantes. On constate néanmoins des bavures dans les résultats et les situations.

Les ressources traditionnelles des prêtres dans les paroisses (quête personnelle des vicaires...) ont disparu. Comment financer les « regroupés » et les éventuels permanents laïcs (toujours ces irritantes questions matérielles... dont on ne devait pas parler).

Y. Caroff pose la question d'une vie en équipe de prêtres avec des laïcs. Jean Abiven dit que dans le secteur de Riec un permanent laïc participe à cette vie en équipe. Michel Le Gall ajoute que depuis un an dans son secteur huit laïcs avec un prêtre se retrouvent à intervalles très réguliers et travaillent ensemble. Tous donnent une partie de leur salaire pour le mouvement MRJC, pourvoient au remplacement et à l'entraide nécessaire pour les sessions.

Les prêtres d'un certain âge pourraient avec des adultes de leur âge (équipes de « Vie Montante ») tirer le même bénéfice d'une réflexion et d'une recherche commune que les plus jeunes trouvent dans les équipes du MRJC.

La vie en équipe procure à chacun des prêtres un enrichissement mutuel et permet de façon judicieuse la diversification des tâches.

Une équipe sur un secteur valorise le rôle du responsable de secteur et il y a une véritable unité quand se réalise la correspondance entre l'action de l'équipe et la responsabilité pastorale.

PRÊTRES AU TRAVAIL

Les réactions de laïcs autour de nous

« Il y a tant de travail à faire par ailleurs. Qui s'occupera des jeunes ». Cette réaction est très souvent répétée.

« Il va donc aussi se syndiquer ? » (réflexion exprimée comme une crainte).

« L'abbé Untel travaille ? où ? » (réaction assez neutre de quelqu'un qui voit venir en se disant : c'est au pied du mur qu'on voit le maçon).

Dans un deuxième temps d'autres réactions plus favorables :

« Je travaille avec X... Tiens, on a X comme collègue... Mon mari travaille avec X... » Sans faire de théorie car ce n'est pas leur genre, ces personnes expriment leur sympathie.

« C'est un ouvrier comme nous, il devrait aussi venir aux réunions » (réflexion d'un chrétien, militant syndicaliste).

« L'abbé Untel s'il travaillait dans un atelier ou en usine, il connaîtrait mieux la vie des gens et il travaillerait autrement avec eux (sous entendu en A. C.) ». Ceci est la réflexion d'une mère de famille dont le mari est ouvrier.

Enfin une réflexion d'ordre plus général : « On ne voit plus nos prêtres ».

Une autre réflexion : « Un prêtre c'est quelqu'un qui a du temps », ou cette réflexion d'une employée à sa patronne pratiquante : « l'église (bâtiment) c'est une usine à faire vivre des fainéants ».

Ces réflexions de laïcs sont toutes spontanées ; elles n'ont pas été sollicitées.

Réactions de prêtres

« Le reste du travail incombe aux autres », cette réflexion est souvent répétée.

Ils choisissent ce qui leur plaît. Les autres n'ont qu'à s'en accommoder ».

« Comment s'occupera-t-il des jeunes ? Et s'il le fait, on ne le sait pas ».

« Comme prêtre de paroisse, j'ai plus de contact avec les gens qu'eux ».

« Moi j'ai renoncé à des professions qui m'auraient plu, pour devenir prêtre ».

« Pourquoi nous a-t-on défendu des tâches qui nous mettaient en contact avec les gens : secrétaire de Caisse rurale, de mutuelles : cela me plaisait ».

« Sentimentalement je suis pour le travail des prêtres mais je ne comprends pas les raisons ».

« Je suis surpris de voir que les laïcs n'y sont pas favorables, même ceux de qui on attendait cette réaction. Dire qu'ils viendront à s'y faire n'est-ce pas un nouveau cléricalisme ?... Si c'est pour habituer les chrétiens à une situation future c'est déjà plus valable ».

Enfin une dernière réflexion d'un ton plus polémique : « Ils ressemblent à des rats quittant un navire et s'assurant un avenir facile ».

Tel prêtre s'interroge sur les motivations réelles de certains qui tarvaillent, il craint qu'ils ne perdent leur identité de prêtre : « Quelle est la fonction du prêtre dans l'Eglise et dans le monde : ce n'est pas clair ».

Réactions de Religieuses

« Ils s'en vont chercher du boulot ailleurs et laissent tomber la catéchèse, comme si ce n'était pas plus important ».

« C'est quand même dommage qu'il soit coupé de la vie paroissiale, on ne le voit plus ».

Certaines déplorent que le travail paroissial retombe sur les mêmes ce qui les rend moins disponibles.

« Il saura ce que c'est qu'une vie professionnelle ».

« Nous avons de la sympathie pour une telle démarche, mais nous n'en connaissons pas les motivations profondes. Un échange sur ce point nous semble nécessaire. »

« Il nous semble bon qu'un prêtre connaisse la contrainte d'un travail professionnel, qui est celui du grand nombre ».

« L'Eglise se « mêle » à la vie des gens au nom d'un Dieu Incarné. Il est bon qu'elle soit de plein pied et concrètement dans cette vie par quelques-uns de ses prêtres. »

Ces réflexions émanent de religieuses enseignantes et hospitalières.

L'avis des intéressés

● L'Equipe de Plonévez-Porzay.

L'intérêt porté par le mouvement à la vie des hommes et la solidarité vécue dans l'équipe nous ont conduit à envisager une insertion dans le milieu rural par le travail. C'est l'équipe, en lien avec des laïcs jeunes et adultes, en accord avec l'Evêque, qui fait l'option du travail manuel, et non chacun isolément. A Plonévez-Porzay deux prêtres sont permanents, deux autres travaillent manuellement à mi-temps, un autre à temps plein, tous ensemble, chacun à sa place, sont partie prenante de l'animation des mouvements, du culte, de la catéchèse, de la pastorale avec les autres prêtres de l'ensemble du secteur. Tous ont du travail au service des paroisses : Jean Coat, à Cast ; Jacques Sergent, à Dinéault. Ils assurent l'animation du pardon de Ste-Anne.

Par le travail de quelques-uns, toute l'équipe se sent solidaire de la condition des jeunes et des adultes qui travaillent dur pour gagner leur vie et qui sont profondément marqués dans leur santé, leur mentalité par cette réalité. Le Christ qui a vécu la condition des hommes nous invite à le reconnaître au cœur de leur vie.

● Julien Daniélou. — Je ne vis pas dans une équipe de même type que Plonévez. J'ai personnellement exprimé le souhait de travailler dans le monde rural.

Pourquoi ? Je n'ai jamais été dans le ministère paroissial : je n'en ai pas l'expérience (ni vicaire, ni recteur, ni aumônier). Ma décision je l'ai prise en fonction de la situation des prêtres et de la réaction des gens. Je ne veux pas faire l'expérience du ministère traditionnel, être recteur dans une paroisse alors que les gens autour diminuent, que les entrées dans les séminaires ont diminué de 61 %. Je suis sensible aux réflexions des gens au sujet du statut financier du prêtre. Il est important d'avoir contact avec les gens sur un plan de vérité, « d'aller vers les gens pour donner un autre visage du prêtre ». Depuis que je suis au travail aucun laïc ne m'a dit que j'avais tort ». Personnellement, étant de souche paysanne, je me suis toujours senti en communion avec le monde rural, sa mentalité, son travail, ses problèmes, son rythme de vie...

Suite à cette prise de conscience, et en accord avec l'autorité diocésaine, me voici donc affecté au secteur de Châteauneuf-du-Faou, au travail à mi-temps dans les exploitations agricoles du canton. En dehors de Châteauneuf, ce travail m'a déjà conduit à Laz, Saint-Thois et Landeleau. Je ne travaille pas à poste fixe dans la même exploitation, mais je réponds à la demande. Il s'agit généralement de remplacements à assurer (en cas de maladie, de stages à l'extérieur, de voyages...). Je travaille en principe quatre jours de la semaine : lundi, mardi, mercredi, vendredi.

Pourquoi ce travail à mi-temps ? Parce qu'il est pour moi le moyen privilégié d'avoir des contacts vrais avec les gens. Le coude à coude dans le travail permet de saisir les problèmes de l'intérieur. Peu de temps après mon arrivée, un chrétien me déclarait : « Il est plus que temps que l'Eglise ne soit plus au bourg ». Il entendait par là que l'Eglise se doit d'être présente à ce qui fait la vie quotidienne de ses membres.

En plus de ce travail à mi-temps, j'assure l'aumônerie du CEG public (près de 400 élèves). Le jeudi matin est consacré à des rencontres dans le cadre de la catéchèse. Je m'occupe aussi de l'animation d'une équipe CMR. Par ailleurs je prends également ma part du ministère paroissial le dimanche. J'espère que dans l'avenir ce travail sera pris en charge par une équipe de prêtres et de laïcs responsable de tout un secteur.

Nos réactions

« Il est important de se demander pourquoi un prêtre va au travail. Il faut qu'il soit envoyé par un secteur, en accord et en lien avec les prêtres et les laïcs ». Je trouve ceux-ci souvent réticents. — Une équipe CMR était d'accord pour le travail à mi-temps.

Pouvez-vous assurer comme avant l'animation des mouvements d'A. C. ? — Elle n'est pas possible comme avant, mais elle devrait aussi être assurée par des laïcs non-prêtres et reconnus comme tels.

D'où viendront les ressources pour ces nouveaux animateurs ? (encore le financier...)

Le démarrage des équipes de jeunes en septembre, octobre est dur. Comment l'assurer ? Est-ce que le départ de prêtres au travail

ne risque pas d'atteindre un niveau disproportionné compte tenu des besoins.

« Dans notre équipe nous n'envisageons pas de départ au travail. Nous pensons que notre travail se situe au niveau de la formation des adultes pour assurer la continuation. Chez nous nous avons assez à faire.

« L'entrée au travail d'un des prêtres naguère de la paroisse pose question à ce qui est encore une chrétienté : « Pourquoi est-il au travail ? »

Il faut constater que ce sont tout de même des questions personnelles qui interviennent dans ces choix. Or je suis au service d'une Eglise qui est plus large que ma personne.

Des prêtres poussent au travail et sont poussés par ce qu'ils sentent et vivent au contact des jeunes et des adultes.

A une question posée à ce sujet, J. Daniélou répond que son salaire entre dans la caisse commune.

Les prêtres de Plonévez qui travaillent paient leur pension, financent une caisse dite de « mission », font face aux frais entraînés par la présence d'une religieuse permanente de l'A.C.E. sur un vaste secteur.

En guise de conclusion

Les intéressés au terme de la réunion ajoutent qu'ils croient à la nécessité et à la valeur du rôle des prêtres permanents, tout en soulignant la nécessité de travailler en lien très étroit avec les laïcs.

Les prêtres de Plonévez ajoutent : « Dans notre milieu rural, les chrétiens restent passifs et comptent beaucoup sur l'impulsion donnée par le prêtre. Nous espérons qu'en vivant davantage parmi eux et en partageant ce qui fait leur vie, ils prendront mieux conscience de leur rôle missionnaire dans le peuple de Dieu.

Par la vie en équipe et par le travail, nous nous trouvons proches des jeunes qui envisagent un ministère dans l'Eglise, éventuellement le ministère sacerdotal ».



Après cet échange, Jean Abiven donne la parole à Lucien Ropars, chargé de faire le lien entre la Commission du Clergé et l'instance régionale de concertation avec les Evêques de l'Ouest, ce dernier souhaite être remplacé dans cette tâche et suggère un vote pour désigner son successeur. Ce vote est remis à la prochaine réunion qui est fixée au jeudi 8 février. Le sujet étant épuisé, sinon les problèmes résolus, la séance est levée et rendez-vous est pris pour l'an prochain.

S. Lalla.



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bénodet
29 S - QUIMPER - Tél. 95-37-59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-58



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupeement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER
Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Session « Lourdes 1974 »
Journée des Communications Sociales
Assemblée de la MUDAM
Bureau du Temporel
Syndicat Ecclésiastique

Présence de l'Eglise
L'Eglise et la politique

Préparation au Mariage
Pour lire ou prêcher les évangiles
M. l'abbé Théodore Gélébart
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone industrielle) - Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

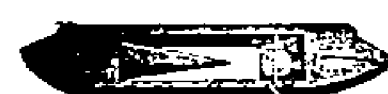
Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M.M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER **Tapis** 

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

SESSION PASTORALE DES EVEQUES DE 1974

« Libération des hommes et Salut en Jésus-Christ ».

Au dernier Conseil Permanent, les Présidents de Commissions et de Régions, rejoignant le vœu des Doyens de Facultés de Théologie et de Philosophie et de nombreux mouvements de laïcs (vœu exprimé directement ou par le canal de l'Equipe de liaison des laïcs) ont demandé d'étaler davantage la préparation de la Session Pastorale.

Le Conseil Permanent a alors adopté « le planning suivant » :

1) Continuer le travail amorcé par les diocèses, les régions, commissions, facultés de théologie et philosophie, mouvements de laïcs, équipe nationale évêques-prêtres, D.O.M. et T.O.M.

Le but de tout ce travail est de bien déterminer l'approche propre que l'on fait du thème de la Session et de faire ressortir les quelques questions fondamentales qu'il faudrait approfondir.

Envoyer un court rapport sur ces deux points au Secrétariat de l'Episcopat avant le 20 septembre 1973.

N.B. — Une petite équipe (évêques et théologiens) va se réunir le 13 janvier pour dépouiller les réponses des facultés de théologie et de philosophie et leur proposer quelques pistes de recherche. Les six évêques de l'équipe de préparation de la Session vont s'adjoindre quelques membres (prêtres, laïcs, religieux et religieuses).

2) La mise en commun de tout le travail entrepris se fera dans un week-end à Paris le samedi 13 et le dimanche 14 octobre avec le Conseil Permanent de l'Episcopat et des membres des divers groupes qui auraient collaboré à ce travail.

Le but de cette rencontre est de s'écouter mutuellement, de préciser les approches diverses du thème et de dégager les quelques questions fondamentales à approfondir.

3) A l'Assemblée Plénière des Evêques, à Lourdes, en novembre 1973, deux jours seront consacrés à faire le point du travail déjà accompli et à préciser celui qui restera à faire.

Cette réflexion s'accomplira entre Evêques et l'équipe de préparation.

4) Mise en place d'équipes de travail composées d'Evêques, de témoins engagés dans l'action apostolique (prêtres, laïcs, religieux, religieuses) et d'experts (théologiens, philosophes, biblistes, historiens).

Ces équipes de travail étudieront les questions fondamentales dégagées au week-end d'octobre et retenues à l'Assemblée Plénière de Lourdes.

Il s'agira d'approfondir le « discernement » qui a toujours été l'essentiel de l'objectif visé dans cette Session pastorale. Le travail de ces équipes devrait être terminé pour le 1^{er} mai 1974 et se traduire en quelques rapports précis qui serviraient de base de réflexion pour la Session pastorale de novembre 1974.

5) Session pastorale de novembre 1974. Elle sera vraiment une session de « discernement » entre l'ensemble des Evêques et quelques membres du peuple de Dieu choisis pour la qualité même de leur apport et ayant déjà sans doute travaillé dans les équipes en 1973-1974.

6) Enfin, dans la foulée de cette Assemblée de Lourdes, un week-end, analogue à celui d'octobre 1973 (Conseil Permanent, membres du peuple de Dieu...) se tiendra à Paris par exemple en décembre 1974.

Il aurait pour but d'exprimer toute la recherche faite et les conclusions auxquelles on serait arrivé, et de prévoir la mise en œuvre effective dans l'agir apostolique de l'Eglise (diocèses, régions, commissions, mouvements...)

JOURNÉE MONDIALE DES COMMUNICATIONS SOCIALES

(dimanche 4 février)

Un Français moyen passe chaque année plus de 35 journées entières (850 heures !) devant sa télé. Il parcourt également, en un an 7200 pages de quotidien. Quatre cents films lui sont, dans le même temps, proposés et il peut choisir entre une dizaine de programmes radio qui diffusent une moyenne annuelle de 73.000 heures d'émission !

Livres, disques et bientôt cassettes-visuelles et « disques à images » s'ajoutent à ce palmarès.

Faut-il subir déferlement de sons, d'images et de messages ? Comment accueillir avec discernement les divers moyens de communication qui nous atteignent ? Et comment réagir ?

Moyens puissants, les médias sont-ils employés pour préparer les esprits à recevoir le message chrétien ? Savons-nous adopter et utiliser ces moyens nouveaux ?

« Si tu vois... réagis ! Si tu lis... écris ! Si tu écoutes... réponds ! » C'est le thème de la journée des moyens de communication sociale du dimanche 4 février 1973. Un thème qui voudrait porter à la réflexion, mais aussi conduire à l'action.

L'organisation de cette journée a été confiée, cette année, aux comités diocésains d'information et à leur secrétariat national dans le cadre général de la F.O.C.S. (193, rue de l'Université 75007 Paris).

Toutes les paroisses, catholiques et réformées, les collèges libres, auront en main une lettre de présentation, une affiche rappelant le thème et un dossier composé d'un numéro spécial de Communication humaine aujourd'hui, donnant toutes indications pour cette journée.

♦♦

Un numéro de « Fêtes et Saisons » Communiquer, Communier pourrait être diffusé à cette occasion (le n° 2 francs ; réductions par quantités ; 75, avenue de Paris, 94800 Villejuif).

MUDAM

L'Assemblée générale statutaire aura lieu le mercredi 31 janvier à 14 h. 30, salle paroissiale, Châteaulin.

Les Responsables de Secteur et Supérieurs ont reçu les papiers à distribuer à chaque prêtre : une convocation avec compte-rendu financier, une « Modification aux Statuts » avec une partie détachable : « Pouvoir ».

Il serait intéressant que chaque secteur et chaque institution soit représenté au moins par un délégué avec les « pouvoirs » de ceux qui seraient empêchés — jusqu'à concurrence de 20 pouvoirs — D'autre part à cause de la démission collective (et prévue dès la constitution de la Mutuelle) du Conseil d'administration, il serait bon que le secteur ou les groupes aient préparé le nom d'un ou de deux candidats qui seront proposés aux suffrages de l'Assemblée.

TEMPOREL

1. Fiches des biens immobiliers.

Toutes les paroisses ont reçu les fiches, par l'intermédiaire des délégués des secteurs aux questions temporelles.

La fiche « Propriété » est à remplir en double exemplaire : une pour les archives de la paroisse ; une pour le bureau diocésain du temporel. Les délégués des secteurs rassembleront les fiches destinées au bureau du temporel et les feront parvenir pour le 30 juin. La fiche « gestion » est uniquement destinée à la paroisse.

2. Comptes de l'année 1972.

Les comptes sont à faire parvenir pour le 15 février au Bureau diocésain du Temporel. Ils seront, comme à l'ordinaire, soumis à l'approbation du Vicaire Général. Ils vont aussi servir à la Commission diocésaine du Temporel qui étudiera un mode de répartition plus simple des ressources entre la paroisse, le clergé, le secteur, le diocèse. Mais, au delà de cette simplification, le but recherché est de promouvoir une plus grande solidarité entre les paroisses et les prêtres du diocèse. Cette étude et ces projets demandent que l'on parte de chiffres précis. Voilà pourquoi les feuilles de comptes de l'année 1972 comportent plus de détails que ceux des années précédentes.

Tous les abonnements à la « Semaine Religieuse » se terminent le 31 décembre. Ils sont tacitement reconduits par l'acceptation des premiers numéros de l'année suivante.

Abonnement annuel 24 francs (étranger 27 francs).
CCP Nantes 93.81 Semaine Religieuse de Quimper.

Merci d'avance.

SYNDICAT ECCLESIASTIQUE DU DIOCÈSE DE QUIMPER ET DE LEON

Convocation à l'Assemblée générale ordinaire.

Tous les membres du Syndicat ecclésiastique du diocèse de Quimper, membres titulaires et adhérents, sont convoqués à l'Assemblée générale ordinaire qui se tiendra à l'Evêché, le samedi 27 janvier à 14 heures.

Ordre du jour : rapport moral et financier, ratification d'actes, élections, questions diverses.

Convocation à une Assemblée extraordinaire.

Les mêmes personnes que ci-dessus sont convoquées à une Assemblée extraordinaire qui se tiendra à l'issue de l'assemblée générale ordinaire.

Ordre du jour : Modification à apporter à l'article V des statuts : montant des cotisations ; à l'article X : montant des opérations qui nécessitent la confirmation de l'Assemblée générale ; à l'article XI : mode de convocation de l'Assemblée générale.

NOUVELLES DE L'U. R. E.

Une circulaire vient de partir. Elle donne le programme de l'année URE pour le diocèse et la région Ouest : congrès d'Angers, journées diocésaines de février et Pâques, etc...

Cette circulaire a été envoyée à toutes les maisons où des Sœurs ont donné l'an dernier leur adhésion personnelle ou communautaire à l'URE. Celles qui ne l'ont pas reçue peuvent encore la demander au secrétariat, 16, rue de l'Observatoire, Brest. (Veuillez joindre, svp, une enveloppe timbrée à votre adresse).

Un oubli dans notre circulaire : nous avons omis de rappeler notre CCP : **Secrétariat diocésain URE 2830 85 Nantes.**

SNCF

**Transport
de denrées et groupages**

**RELATIONS HORAIRES
ACCÉLÉRÉES**

**BRETAGNE-SUD - RUNGIS
à compter du 15 Janvier 1973.**

Renseignez-vous dans les gares.

*Pour comprendre
ou pour prêcher
les évangiles des dimanches*

● **LECTURE D'EVANGILES (POUR LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE B)**, par Gilles Becquet, Robert Beauvery et Roger Varro. Un volume de 500 pages aux éditions du Seuil.

Les évangiles sont, depuis 2000 ans, les livres les plus lus, les plus traduits, les plus répétés, les plus proclamés. Ce sont aussi les ouvrages les plus étudiés, analysés, scrutés et interrogés, quand ils ne sont pas les plus interprétés, déformés et trahis, ceux à qui l'on fait dire le plus de choses contradictoires.

Ce livre expose à l'intention des « lecteurs du dimanche » ce que les spécialistes peuvent apporter à la compréhension des évangiles, considérés comme histoire de Jésus. Révélation divine et appel aux chrétiens de tous les temps. Ce volume-ci est consacré aux textes évangéliques lus au cours de la deuxième année liturgique de l'Eglise catholique (dite année B), entre l'Avent et la Pentecôte.

L'évangile de chaque dimanche ou fête des principaux temps fait ainsi l'objet d'une *présentation synoptique* chaque fois que possible (empruntée à la dernière édition de la Synopse Benoît-Boismard). Les richesses de la lecture synoptique, *le sens et l'historicité du texte, sa portée actuelle* sont dégagés dans un commentaire destiné tout autant à donner une méthode de lecture des Evangiles qu'à en dégager les leçons : les auteurs en effet, qui sont à la fois *exégètes* et *chargés de ministère*, ont rédigé ces études à la lumière de leurs expériences pastorales.

Il s'agit donc de beaucoup plus que de simples homélies ou de méditations résumées : une introduction à la méthode, un lexique, des tables et une bibliographie complètent ces études, et font de l'ouvrage un instrument de travail pour les prêtres, religieuses et laïcs qui désirent approfondir le sens des Ecritures à la lumière des connaissances actuelles.

Nous ne saurions trop recommander cet ouvrage d'abord aux prêtres mais aussi aux religieuses et aux laïcs cultivés soucieux d'approfondir leur connaissance de la Parole de Dieu. Voici d'ailleurs ce qu'en dit un spécialiste, le P. Potin :

« Il comprend les textes concernant les principaux mystères de la vie du Christ, textes particulièrement riches au point de vue doctrinal et qui exigent une attention particulière. Ces études demandent, d'ailleurs, un certain effort... Les lecteurs qui se donneront la peine de travailler cet ouvrage y trouveront un matériel très riche tant sur le plan exégétique que sur le plan doctrinal. L'analyse de chaque texte est menée selon le même schéma : présentation générale, contexte et organisation du passage, étude des principaux éléments théologiques, histoire de la tradition et historicité de l'événement ».

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 21 janvier, 3^e dimanche du Temps ordinaire. Mercredi 24, S. François de Sales. Jeudi 25, La Conversion de S. Paul. Vendredi 26, Sts Timothée et Tite. Samedi 27, Bienheureux Julien Maunoir. Dimanche 28, 4^e dimanche. Mercredi 31, S. Jean Bosco. Vendredi 2 février, La Présentation du Seigneur. Dimanche 4, 5^e dimanche.

NOS AMIS DÉFUNTS. — Mère Marie-Adrienne, ancienne Supérieure générale des Religieuses de Jésus au Temple de Vernon. M. Jean-Louis Moal, de Brest, père de M. l'abbé J.-L. Moal. Père Marc Rolland, assomptioniste, de Plouguin. M. François Le Choquer, de Saint-Jean-du-Doigt, père de MM. les abbés François et Jacques Choquer. Sœur Marie Claudien Le Gall, de Plougastel-Daoulas. Sœur Saint-Germain Le Bihan, de Lennon. Mme Pierre Kérisit, d'Audierne. Mme Vve Perrot, de Plounéventer. M. Jean Rousic, de Brest. Mme Vve Magloire Bescond, de Brest. Mme Gabriel Omnès, de Saint-Renan. Joseph Adam, de Ploudalmézeau. Mlle Marie Floch, de Guipavas, sœur de M. le Recteur de Portsall. M. Lapous, de Spézet.

● Personne ayant déjà servi dans un presbytère reprendrait place au service d'un prêtre seul Nord-Finistère ; au pair. S'adresser à la « S. R. »

● A vendre un autel en pierre 2 m. 35 × 0,82 × 0,98. S'adresser au presbytère de Plougastel-Daoulas.

● Autel en bois (contreplaqué de chêne clair) disponible, à céder. Dimensions de la table 1 m. 29 × 0,67 × 0,76, avec pied central. S'adresser aux Religieuses, 7, rue René Caillé, Brest.

CALENDRIER LITURGIQUE 1973

Les lecteurs de la « Semaine Religieuse » sont avisés qu'ils peuvent se procurer le CALENDRIER LITURGIQUE 1973 chez leur libraire habituel qui le tient à leur disposition depuis le début de l'année.

Présence de l'Eglise

Le document de l'Assemblée plénière de l'Episcopat Lourdes 1972 « Pour une pratique chrétienne de la la politique » a paru dans la « S. R. » des 5 et 20 décembre derniers. Certains abonnés ont trouvé ce texte vraiment difficile et même désorientant.

C'est qu'il demande à être replacé dans le débat plus large engagé depuis longtemps sur les relations de l'Eglise et du Monde, dans la grande interrogation actuelle sur la situation de la foi par rapport à l'existence humaine.

Dans cette perspective nous présentons l'essai suivant où un prêtre fait le point de ses réflexions. Nous accueillerons volontiers les remarques qu'il suscitera.

La constitution pastorale « Gaudium et Spes », l'encyclique « Populorum progressio », la lettre de Paul VI au Cardinal Roy pour le 80^e anniversaire de « Rerum Novarum », le texte du Synode des évêques sur « La Justice dans le monde », le récent document de l'Episcopat français « Pour une pratique chrétienne de la politique », toutes ces interventions poursuivent une même visée et soulignent les exigences d'une présence véritable du croyant au monde de ce temps.

Elles le font dans un contexte difficile, alors que les activités humaines prennent de plus en plus leur autonomie et que la foi rencontre de nombreux obstacles pour se dire et rencontrer efficacement les existences humaines, ce qui provoque dans la communauté des croyants remises en question et tensions de toutes sortes.

C'est ainsi que sur la manière de vivre la foi aujourd'hui, les réponses les plus diverses et les plus opposées sont parfois données. On en signalera ici quelques-unes, parmi les plus typiques, en essayant de retrouver l'intention fondamentale qui s'exprime à travers les textes où l'Eglise présente aux croyants une lumière pour leur route.

MARGINALISATION DE LA FOI

La foi se vivra, à l'écart du monde, dans le secret des cœurs, le domaine de la vie privée, les communautés de culte. Pour le reste, le croyant fera comme chacun : cela semble la seule attitude raisonnable et possible. Et c'est d'ailleurs une position largement répandue et diversement justifiée. Ainsi la foi sera vécue sans lien avec la vie publique, la pensée et l'action humaines, dans un monde à part.

Il est sûr que l'Eglise, parfois, a été amenée à mettre l'accent sur la pratique religieuse, avec le risque d'en faire un absolu et de penser qu'en dehors de cela il n'y avait pas grand' chose de chrétien et d'y voir ainsi le commencement et la fin. Il est certain également que beaucoup de croyants cherchent à trouver dans les communautés ecclésiales une zone-refuge où la foi puisse se dire et se manifester, en marge de la société rationalisée et technique.

L'on peut remarquer aussi que c'est exactement ce que les sécularismes et les laïcismes admettent de la religion, à la rigueur : qu'elle soit reléguée dans les sacristies et les ghettos, qu'elle soit absente de la vie réelle des hommes, de la construction de l'histoire humaine.

C'est donc là une adaptation bien passive à un monde de sécularisation qui tend à écarter la religion. C'est en fait une forme d'athéisme pratique pour tout un secteur important de la vie.

Mais la foi ne peut admettre une telle situation. Elle n'est pas absence aux réalités humaines. Elle est adhésion au Christ, Dieu incarné, dans une perspective qui englobe le tout de l'existence.

Elle est appel à vivre le respect et l'amour des autres dans la vie, au cœur des problèmes réels des hommes, les situations professionnelles sociales, politiques. Cela concerne l'homme, cela concerne Dieu. Et le croyant sait qu'au cœur de cette vie, Dieu est déjà présent, le Christ est déjà à l'œuvre en des individus et en des groupes rassemblés pour une recherche, une avancée commune, même en dehors de toute foi et de toute pratique religieuse : le Royaume de Dieu est déjà là, commencé (1).

Malgré parfois des pratiques contraires, l'Eglise, au profond de son projet, sait bien qu'elle n'existe que présente à l'existence des hommes. Elle n'a jamais admis la séparation. Tous ses efforts, depuis longtemps, ont visé à mieux réaliser cette présence, dans la situation nouvelle et difficile que constitue la

(1) Au sujet du Chap. XXV de l'Evangile selon St Matthieu où il est dit que bien des gens auront en fait servi le Christ sans le savoir, le P. Roqueplo écrit : « La vie n'attend pas la foi pour avoir le sens que la foi nous révèle », *Esprit*, novembre 1971, p. 774.

sécularisation du monde. Ces efforts sont toujours à poursuivre, à reprendre aussi en des domaines souvent négligés.

La rencontre de la foi et de la vie, de l'Eglise et du monde, est l'une des visées essentielles du Concile Vatican II : « Le Concile exhorte les chrétiens, citoyens de l'une et de l'autre cité, à remplir avec zèle et fidélité leurs tâches terrestres, en se laissant conduire par l'esprit de l'Evangile. Ils s'éloignent de la vérité ceux qui, sachant que nous n'avons pas ici-bas de cité permanente mais que nous marchons vers la cité future, croient pouvoir, pour cela, négliger leurs tâches humaines, sans s'apercevoir que la foi même, compte tenu de la vocation de chacun, leur en fait un devoir plus pressant. Mais ils ne se trompent pas moins ceux qui, à l'inverse, croient pouvoir se livrer entièrement à des activités terrestres en agissant comme si elles étaient tout à fait étrangères à leur vie religieuse, celle-ci se limitant alors pour eux à l'exercice du culte et à quelques obligations morales déterminées. Ce divorce entre la foi dont ils se réclament et le comportement quotidien d'un grand nombre est à compter parmi les plus graves erreurs de ce temps. » (*Gaudium et Spes*, n° 43, § 1).

CHRISTIANISME SÉCULIER

Une autre manière de comprendre l'existence chrétienne est parfois proposée. Elle s'oppose à celle que nous venons de signaler, comme la dimension horizontale s'oppose à la dimension verticale, d'où l'appellation souvent utilisée de « christianisme horizontal », se réduisant pratiquement au service des hommes.

Dans un monde de plus en plus marqué par la rationalité scientifique et technique, la responsabilité et l'activité humaines, qu'est-ce que l'homme moderne peut encore entendre et vivre de la foi ?

Des gens en arrivent à penser : le culte, les sacrements, la prière, cela n'a pas de rapport avec la vie. Ce n'est d'ailleurs pas grave. Car l'essentiel est ailleurs et on peut le lire, par exemple, au chapitre XXV de l'Evangile selon S. Matthieu : c'est l'attitude envers le prochain.

Voilà ce que demande le Christ. Voilà ce qu'il a été, lui l'homme-pour-les-autres jusqu'à la mort. A sa suite, c'est cela être chrétien.

Le Christ n'a pas été un homme du Temple. Dans la ligne des prophètes, il a relativisé le jeûne, le culte, le sabbat, les rites de purification... Pour lui, l'essentiel c'est l'amour, la miséricorde, le service, la volonté de reconnaître l'homme au meilleur de lui-même, la volonté que justice lui soit faite. Ce sont là des exigences qui doivent trouver leur application dans tous les secteurs de la vie.

Oui, mais si quelqu'un entend ces exigences ainsi dans la lumière du Christ, cela suppose que pour lui le Christ est plus qu'un homme, plus qu'un modèle d'humanité. Au texte donné en référence, Jésus parle en tant que juge des vivants et des morts !

Qui est le Christ véritablement ? L'homme-pour-les-autres seulement ? ou aussi, et fondamentalement, l'homme-pour-Dieu, pour-le-Père ?

Que demande-t-il ? Il est bien celui qui a appelé à l'amour du prochain, mais son message ne se réduit pas à cela et le commandement de l'amour des autres ne se sépare pas de celui de l'amour de Dieu. (Cf. Marc 12, 28-34).

Ce que l'on ne peut admettre, c'est la réduction du christianisme à l'humain, avec une simple référence au Christ, modèle pour l'humanité.

Si l'on va jusqu'au bout de cette position (ce que l'on ne fait pas nécessairement), on aboutit en fait à un athéisme. Et les observateurs de ces courants qui se disent encore chrétiens le remarquent bien. Ce n'est pas seulement le P. Daniélou qui écrit : « Pour beaucoup de chrétiens l'amour du prochain, le service des autres représentent la substance même du christianisme. Or dire cela, c'est être déjà un chrétien athée. c'est considérer que la relation à Dieu n'est pas quelque chose d'aussi essentiel que la relation aux autres. C'est cet accent exclusif, mis sur la relation au prochain, qui est la menace fondamentale. Il atteint dans le christianisme ce qui en constitue la substance même, c'est-à-dire d'être ce par quoi nous pouvons entrer en relation avec Dieu » (2). C'est aussi le marxiste Casanova qui note : « Consciemment saisi et défini comme collé aux besoins et aux aspirations humaines, et n'ayant, hors de là, ni visage, ni réalité, Dieu devient athée » (3).

Mais en réalité aucune attitude pratique ne peut tenir lieu de la foi. Le christianisme est certainement exigeant pour la vie, mais il est d'abord une foi. Toute réduction à une morale est inadmissible.

Quand le christianisme protestant libéral tendait à se réduire à un sentimentalisme piétiste et moralisant, K. Barth rappela que d'abord Dieu est Dieu. Il réagissait à un excès (le contenu de la révélation est l'objectivation de l'état religieux du sujet humain) par un autre excès (le contenu de la Parole de Dieu est ce que l'homme n'a absolument pas attendu, ni même pu attendre, ce devant quoi l'homme n'est qu'obscurité). Mais c'était dire, et très fortement, que toute réduction du christianisme à l'humain est irrecevable.

(2) J. Daniélou, *Sept problèmes capitaux de l'Eglise*, Fayard, 1969, p. 19.

(3) A. Casanova, *Vatican II et l'évolution de l'Eglise*, Editions Sociales 1969, p. 48.

Au point précédent, nous parlions de foi séparée, « marginale ». Nous disions qu'il fallait l'élargir au tout de la vie.

Ici, signalant une réduction du christianisme à quelque philanthropie ou politique, nous disons : cela est déjà important qu'il y ait amour, partage, service et il est vrai qu'en un sens le Christ est déjà là. Parfois peut-être, il n'est guère possible d'aller plus loin immédiatement. Mais l'on ne peut dire qu'il soit normal d'en rester à ce stade. Il faudra avancer, patiemment, vers la reconnaissance du Christ dont on vivait déjà de quelque manière.

Par delà tout incognito, il faudra avancer vers la reconnaissance de la totalité de sa personne, qui n'est pas « mort de Dieu », mais révélation, manifestation du Dieu Vivant. Il faudra avancer vers la participation à sa vie, en définitive accéder aux sacrements, à l'Eucharistie où s'accomplit le mystère pascal, le passage de l'homme à la vie de Dieu et vivre alors, dans cette lumière, cette espérance et cet amour, au cœur du monde, parmi les hommes (4).

RELATIONS ÉGLISE-MONDE

Cette tension entre ces deux positions extrêmes, qui toutes deux se situent, à leur manière, face à la sécularisation du monde, la première en s'en protégeant, la seconde en s'y dissolvant, caractérise nettement la situation actuelle de la foi chrétienne. Elles représentent le double danger que signalait J. Ratzinger : que l'Eglise devienne une secte ou que « le christianisme ecclésial tombe au rang de paraphrase religieuse superflue des processus modernes du monde » (5). Mais l'une et l'autre de ces éventualités sont inadmissibles. Le christianisme n'est ni indifférent aux réalités du monde, ni réductible au seul service de l'homme. En fidélité à ce qui constitue son essence, l'incarnation de Dieu, il concerne le tout de la vie ; mais il n'est pas d'abord et fondamentalement la solution des problèmes terrestres : en cela, il est respect des responsabilités humaines.

Par delà donc les extrêmes opposés, il faut découvrir les exigences fondamentales de l'existence chrétienne, la foi et l'Eglise étant elles-mêmes, l'homme en ses activités dans le monde étant lui-même, autonome et responsable.

(4) G. Hourdin raconte l'expérience organisée dans une paroisse luthérienne de Brême, transformée en « comité d'action démocratique pour la mise en application des idées de Jésus de Nazareth ». L'Eglise, qui a été entièrement laïcisée, est dédiée à D. Bonhoeffer, mais l'auteur indique que cette « tentative pour dissoudre l'action chrétienne dans un horizontalisme total... aurait fait justement horreur à l'auteur de « Résistance et Soumission ». G. Hourdin, *Bonhoeffer, une Eglise pour demain*, Le Cerf, 1971, pp. 132-3.

(5) J. Ratzinger, *La présence de l'Eglise*, Congrès de Bruxelles. *Concilium*, Supp. 60, p. 100.

La foi

est adhésion à Jésus-Christ dans la totalité de son mystère (passé, présent, et à venir). Elle passe par toutes sortes de cheminements et d'étapes, mais en définitive, elle est décision et engagement, avec la « différence » que cela comporte. C'est cela l'essentiel de la foi : elle concerne d'abord la relation à Dieu, son action sociale, ensuite, est une exigence.

La foi se vit en communauté, *l'Eglise*, création de l'Esprit Saint, rassemblement des hommes différents. En elle, « Peuple que Dieu s'est acquis pour la louange de sa gloire » (Eph. 1, 14) la foi est participation publique à l'écoute de la Parole de Dieu à la célébration des sacrements (6).

Les croyants vivent parmi les autres, prenant part aux tâches humaines, activités qui ont valeur, sens au plan humain, qui exigent recherches, méthodes et techniques dont l'homme a l'initiative et la responsabilité (c'est cela la sécularité de l'existence humaine).

Quelle peut être la présence de la foi et de l'Eglise en ce monde ?

La parole de Dieu,

reçue dans la foi, ne fournit pas de solutions aux problèmes concrets.

C'est trop facile et ce n'est pas sérieux de solliciter des textes pour y trouver des réponses toutes faites à des questions qui n'y sont pas posées. Au risque d'y trouver, tour à tour, les réponses les plus opposées : le oui à la non-violence, le oui à la violence, par exemple.

Cela donne à quelqu'un de l'extérieur cette impression de « bricolage » des textes dont parle Casanova : « L'épiscopat (comme d'ailleurs l'ensemble des chrétiens de toutes confessions) considère les Ecritures comme une totalité inépuisable ; dépôt des volontés de Dieu, elle présente une aptitude infinie à rendre compte par avance de toutes les problématiques des situations terrestres et à répondre aux questions que les hommes se posent dans leurs différents ensembles historiques ou plutôt que Dieu leur pose à l'aide des faits et à travers les faits » (7).

Un tel procédé méconnaît les Ecritures, omet de les situer en leur temps et dans la perspective des communautés particulières qui les ont reçues.

(Suite page 35)

(6) Le texte de l'Episcopat français, « *Pour une pratique chrétienne de la politique*, insiste beaucoup sur les rencontres, et surtout la célébration de l'Eucharistie, où tous les croyants, même adversaires de par leurs engagements politiques, puissent se rassembler.

(7) A. Casanova, op. cit., p. 125.

Préparation au Mariage

Voici, tel qu'a pu l'établir la Commission diocésaine, le calendrier des différentes sessions de préparation au mariage qui se tiennent durant les mois à venir dans le Finistère.

Ces renseignements ne sont pas complets. Certaines équipes ne sont pas en mesure de fournir leurs dates, pour le moment. D'autres ont du mal à se reconstituer. C'est pourquoi, après le calendrier proprement dit, on a fait figurer les indications que l'on possédait concernant les Centres avec le nom de leurs responsables et de leurs aumôniers. La Commission s'excuse par avance des erreurs qui pourraient figurer dans cette liste. Une rectification serait la bienvenue...

Tel quel, nous pensons que ce catalogue peut rendre service. Les prêtres qui ont à accueillir les fiancés pour l'Entretien Pastoral ont intérêt à avoir sous les yeux l'ensemble des activités de Préparation au Mariage fonctionnant régulièrement dans le diocèse. Le choix des jeunes peut en effet être déterminé par des questions de date et de lieu.

♦♦

* La Commission signale dès à présent qu'elle envisage une journée de rencontre pour toutes les équipes diocésaines **le dimanche 25 mars**. Le programme de cette journée et toutes les indications utiles seront envoyées aux équipes en temps voulu. Mais vous êtes invités à en retenir dès à présent la date. Car il apparaît nécessaire que toutes les équipes aient au moins quelques représentants.

P. et M. Philippon, 4, rue Traverse, 29200 Brest.
J. Abiven, Evêché, B.P. 405, 29101 Quimper.

CALENDRIER DES SESSIONS

Saint-Pol-de-Léon

Fin mars - début avril. Fin mai - début juin. Fin novembre - début décembre.

Lesneven - Retraites

Samedi 10 février (19 h.) — mardi 13 février (midi).
Mardi 10 avril (19 h.) — vendredi 13 avril (midi).
Samedi 30 juin (19 h.) — mardi 3 juillet (midi).

Quimper

20, 23, 27 mars — 12, 15, 19 juin.

Ploudalmézeau

Cinq soirées du 1^{er} vendredi de février au 1^{er} vendredi de mars.

Plabennec

Mardis 6, 13, 20 février.

Châteaulin

13, 16, 20, 23 février — 22, 25, 29 mai, 1^{er} juin. A Kergadalen, en Saint-Ségal.

Landivisiau

Mercredis 7, 14, 21, 28 mars, 4 avril.

Landerneau

Cinq soirées : chaque vendredi du 2 au 30 mars, à 20 h. 30, Aumônerie du Lycée de Landerneau.

Carhaix

18 février à Maël-Carhaix (Salle de l'ancienne école publique).
8 avril à Carhaix (Salle du Patronage). 6 mai à Gourin (Couvent Bleu).
3 juin à Maël-Carhaix. 24 juin à Carhaix. 23 septembre à Gourin.
18 novembre à Carhaix.

Brest

Maison Paroissiale de Saint-Martin, 8, rue Massillon, Brest ; chaque soirée débute à 20 h. 45.

- 1^{re} Session de 5 soirées : 26 janvier, 2, 9, 16, 23 février.
- 2^{de} Session de 5 soirées : 2, 9, 16, 23, 30 mars.
- 3^{de} Session de 5 soirées : 2, 9, 16, 23, 30 mai.
- 4^{de} Session de 5 soirées : 29 mai, 5, 12, 19, 26 juin.
- 5^{de} Session de 4 soirées : 7, 14, 21, 28 juin.

Journée de réflexion pour les jeunes foyers : le dimanche 14 octobre 1973. Se renseigner : Presbytère de Saint-Martin (Tél. 44.34.05).

EQUIPES DE PREPARATIONS AU MARIAGE

29 Nord

Brest CPM : M. et Mme de Torcy, 36, boulevard Gambetta, 29200 Brest. Père Saliou, 5, Place Maurice Gillet, 29200 Brest.

Brest week-ends du Monde Ouvrier : M. et Mme Rosec, 23, rue Rémy Coppin, 29200 Brest.

Carhaix (Châteauneuf - Huelgoat) : M. et Mme Dayot, rue du Parc des Sports, 22340 Maël-Carhaix. Père Lebreton, curé de Rostrenen (22110).

Landerneau : M. et Mme Kérouanton, Renhuel, Plouédern, 29220 Landerneau. Père L. Le Roux, Presbytère, Plouédern.

Landivisiau : M. et Mme Le Floch, 20, rue des Maronniers, 29230 Landivisiau. Père Guenneuguès, Presbytère de Plouvorn, 29222 Plouénan.

Lesneven CPM : M. et Mme Cariou, Dorgen, 29260 Lesneven. Père Monot, Recteur de Kernouës, 29260 Lesneven.

Lesneven, Sessions-Retraites : M. et Mme Jaffrédou, Kerjo, Pen-cran, 29220 Landerneau. Père Le Minor, La Retraite, 29260 Lesneven.

Plabennec : M. et Mme Le Roy, Allée des Primevères, 29212 Plabennec. Père Raoul, Presbytère, 29212 Plabennec.

Ploudalmézeau et Saint-Renan : M. et Mme Chevillotte, Kergroa-dès, Brélès, 29229 Plouarzel. Père Bossard, Presbytère, 29262 Ploudalmézeau.

Saint-Pol-de-Léon : M. et Mme Gélébart, Impasse Jeanne d'Arc, Rue de la Rive, 29250 Saint-Pol-de-Léon. Père Guichou, Presbytère, 29250 Saint-Pol-de-Léon.

29 Sud

Châteaulin : M. et Mme Pouliquen, 41, Grande Rue, 29117 Pont-de-Buis. Père Priol, Presbytère de Port-Launay, 29150 Châteaulin.

Douarnenez : M. et Mme Penlaë, 30, rue des Corsaires, 29100 Douarnenez. Père Lebeul, Presbytère du Sacré-Cœur, 29100 Douarnenez.

Pont-l'abbé : M. et Mme Hénaff, Pendreff, 29134 Pouldreuzic. Père Clec'h, Recteur de Tréffiagat, 29115 Guilvinec.

Quimper : M. et Mme Fily, Allée Armand Robin, Kerfeunteun, 29000 Quimper. Père Dilasser, Aumônier de la Providence, 29000 Quimper. Père Savina, Presbytère Saint-Corentin, 29000 Quimper.

Quimperlé : M. et Mme Friant, 25, Place Saint-Michel, 29130 Quimperlé. Père Mével, Presbytère Notre-Dame, 29130 Quimperlé.

« La Banque qui vous explique
comment mieux profiter
de votre argent »



ETS CORNEC
FRÈRES

Ménez - Saint-Jean
29 S - BÉNODET - Tél. 1.88



Fabrique d'Agglomérés
Matériaux de Construction
MOSAÏQUE ÉMAILLÉE
CARREAUX DE SOL

LE FINISTÈRE

GROUPE DES MUTUELLES DU MANS

ROLLAND-JACOB Frères

5, rue Amiral-Ronarc'h
QUIMPER - Tél. 95-22-78

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elle-Freron
QUIMPER Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper

HB - HENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART
LOCMARIA - Tél. 95.01.51 - QUIMPER

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS

DÉCORATION DROGUERIE

Yves MARIEL

35, Rue de Brest
QUIMPER Tél. 95.05.27

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE
CHAMPS - BREST

99, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.85

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 France

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.92

(Suite de page 30)

En un autre sens, le risque n'est pas moindre de n'y lire que ce qui est expressément dit et de les trouver muettes à propos de toutes sortes de domaines de l'existence et de problèmes d'aujourd'hui.

Non, la parole de Dieu n'apporte à l'homme ni réponses toutes faites (ce serait méconnaître la juste autonomie des activités humaines) ni réponse aucune. (ce serait n'avoir pas d'impact sur ces réalités). Elle donne une lumière sur le tout de l'existence, une inspiration, un stimulant, des normes critiques, des schémas dynamiques capables d'animer diverses réponses concrètes.

« L'Évangile n'est pas dépassé parce qu'il a été annoncé, écrit, vécu dans un contexte socio-culturel différent. Son inspiration, enrichie par l'expérience vivante de la tradition chrétienne au long des siècles, reste toujours neuve pour la conversion des hommes et le progrès de la vie en société, sans que pour autant on en vienne à l'utiliser au profit d'options temporelles particulières, en oubliant son message universel et éternel » (8).

Deux études récentes ont vigoureusement mis en valeur la capacité de transformation du monde qui est au cœur de l'espérance chrétienne.

Mus par cette espérance, les croyants, soutient le théologien protestant J. Moltmann, doivent être dans la société des ferments de renouveau. L'espérance, en relation avec la résurrection du Christ, est tension vers ce qui n'est pas encore, vers ce qui est à venir, l'accomplissement final. Elle n'est pas simple mémoire d'un passé, ni évocation, fuite en avant, mais attente active d'un avenir, dans la réalisation commencée déjà de ce qui est promis, la réconciliation des hommes avec Dieu et les uns avec les autres. Et ainsi elle est contestation du présent au nom de l'avenir promis, contestation du présent pour y rendre l'avenir déjà actuel. « Elle dépasse le donné en direction de la nouveauté attendue et cherche des occasions de se conformer toujours mieux dans l'histoire à l'avenir promis » (9).

« Ainsi la foi, partout où elle se déploie en espérance, n'apporte-t-elle pas le repos, mais l'inquiétude ; elle ne rend pas patient, mais impatient... Qui espère en Christ ne peut plus s'accommoder de la réalité donnée, mais commence à en souffrir, à la contredire... Cette espérance chrétienne... fait de la communauté la source d'où partent des impulsions toujours nouvelles à réaliser le droit, la liberté et l'humanité ici-bas, à la lumière de l'avenir annoncé qui doit venir » (10).

(8) Paul VI, *Lettre au Cardinal Roy*, 14 mai 1971, n° 4.

(9) J. Moltmann, *Théologie de l'Espérance*, Le Cerf, 1970, pp. 354-356.

(10) Ibid. p. 18. Dans le n° 59 de *Concilium* qui a pour thème « l'espérance », on peut lire : F. Kerstiens, « La théologie de l'espérance actuellement en Allemagne, une critique bibliographique. »

De même le théologien catholique J. B. Metz montre que « toute théologie eschatologique doit... devenir théologie politique, en tant que théologie critique (de la société).

« L'orientation que donnent les promesses de la paix et de la justice transforme constamment notre existence historique actuelle. Elle nous amène et nous contraint toujours à reprendre une position critique et libératrice en face des conditions sociales qui, de fait, nous entourent » (11).

Ces deux théologiens sont les témoins d'une foi, non pas confinée au domaine privé, ni non plus recevant son identité de l'extérieur, mais vraiment elle-même et cherchant son mode de présence publique, sa fonction « politique » au cœur du monde.

L'Eglise

qui, comme institution, garde la Parole de Dieu et l'interprète pour le temps d'aujourd'hui, ne propose ni programmes ni solutions pour les problèmes en cours dans les sociétés humaines.

Ce n'est pas de sa compétence, ni de sa responsabilité. Cependant elle n'existe pas pour elle-même. Elle est au service du monde. C'est pourquoi, elle souhaite susciter pour sa part, dans le respect de l'homme et dans la ligne de sa mission propre (l'annonce de l'Evangile, la participation à la vie divine déjà) un monde le plus humain possible (12).

C'est ainsi qu'elle apporte son appui aux efforts qui sont faits au service de l'humanité. Elle participe à la recherche commune, à propos des grandes questions : la paix, le développement des peuples, la justice. Elle éclaire, provoque à la réflexion, au discernement, stimule à l'action.

Normalement son intervention dans une société séculière, laïque, pluraliste ne sera pas comprise comme une intrusion abusive : l'Eglise intervient avec d'autres, parmi d'autres, par divers moyens, dans la préparation des décisions qui intéressent l'ensemble de la société.

(11) J.B. Metz, *Pour une théologie du monde*, Le Cerf, 1971, chap. V : L'Eglise et le monde dans l'horizon eschatologique. p. 134. cf. M. Xhaufflaire, *Théologie politique, introduction à la théologie politique de J.B. Metz*, Le Cerf, 1972.

(12) Les interventions de l'Eglise au sujet de l'homme suscitent bien des questions. Mais, comme l'écrit H. Bouillard, « La question essentielle est de principe : comment l'intervention de l'Eglise peut-elle respecter l'autonomie morale d'un monde séculier qui se considère comme adulte ? » *Comprendre ce que l'on croit*, Aubier, 1971, chap. III : autonomie humaine et présence de Dieu, p. 79. « Au moment où elle se dit gardienne de la loi naturelle, elle ne saurait oublier qu'elle n'en est pas la source unique. Elle ne peut donc remplir sa mission, sans écouter les hommes et sans viser à un accord avec leurs propos raisonnables » (ibid. p. 80).

Il lui appartient de le faire à bon escient, en essayant de bien connaître les situations, à l'écoute surtout de ceux qui sont engagés dans des responsabilités.

Il lui appartient de le faire généreusement, favorisant tout ce qui va dans le sens de la reconnaissance de l'homme, au plan individuel et collectif ; de le faire courageusement, critiquant ce qui dans la société, ses structures, défigure l'homme, l'empêche de se réaliser. Le « Non » prophétique de l'Eglise, qui est certes d'un usage délicat, est venu parfois trop tard, et des silences, certes explicables, ont été regrettables, sinon scandaleux.

L'Eglise n'a pas à s'installer dans un conformisme conservateur, approbateur de toute situation de fait. (C'est le rôle auquel plusieurs voudraient la confiner).

J. B. Metz voit en elle une « institution de critique sociale », une « institution de la liberté critique de la foi » (13), au service de la libération de l'homme, contestant les structures de la société et les idéologies tentées de s'ériger en absolu.

Ainsi il est manifeste que la foi concerne la société humaine et non pas seulement le « privé » de chaque existence. Telle est la « déprivatisation » de la foi, dont parle Metz, l'arrachement au processus par lequel la religion, la foi tendent à devenir affaire privée.

De telles interventions comportent, évidemment, des exigences pour l'Eglise elle-même d'abord : désintéressement, renouvellement, justice, exercice de l'autorité comme service.

C'est aux croyants

de prendre leurs responsabilités, de s'engager, par exemple, dans l'action sociale, politique (15), à la lumière de leur foi, dans la logique de l'existence évangélique, en s'efforçant « de rechercher une cohérence entre leurs options et l'Evangile » (14), à l'écoute aussi des appels qui leur viennent de l'Eglise d'aujourd'hui, comme institution universelle ou locale.

Ils donneront tout leur soin au travail d'analyse des situations et d'appréciation des valeurs qui y sont en cause. Il y a là un aspect science et art qui relève d'une compétence humaine et concerne la dimension profane, séculière, des activités humaines.

Dans la recherche commune, ils interviendront avec leur « hiérarchie des valeurs ». C'est par là qu'ils peuvent insérer leur

(13) op. cit. pp. 135-136.

(14) *Lettre au Cardinal Roy*, n° 46.

(15) « La politique est une manière exigeante — mais non la seule — de vivre l'engagement chrétien au service des autres », ibid. ; *Gaudium et Spes*, n° 43, § 2, 3 ; *Pour une pratique chrétienne de la politique*, chap. VI.

inspiration propre et être, pour leur part, « sel et ferment » dans la construction du monde. Dans le combat pour la justice, la liberté, ils auront le souci de ceux qui sont faibles, pauvres, ils seront la voix des opprimés, des minorités brimées. Et au cœur des conflits, ils seront habités par le souci de la réconciliation.

Aucune politique ne pouvant se déduire de l'Evangile, la foi n'imposant aucun engagement politique déterminé, empêchant même tout blocage, il y a place pour un pluralisme politique des chrétiens, pluralisme légitime, nécessaire mais non sans limites. « C'est en Eglise que l'on reconnaîtra qu'il est impossible d'entériner et de prôner purement et simplement, sans restriction aucune, n'importe quelle option politique » (16).

Les croyants seront la présence de l'Eglise dans le monde, non pour le dominer, mais pour le servir, afin qu'il soit le plus humain possible, pour tout l'homme et pour tous les hommes.

Pierre CROZON.



(16) *Pour une pratique chrétienne de la politique*, chap. I: Pluralisme inconfortable et nécessaire.

L'Eglise et la politique

Les évêques de France répondent à nos questions

Ils sont très nombreux, les bulletins paroissiaux qui se sont efforcés de mettre à la portée de leurs lecteurs le document de Lourdes 72. Voici l'un d'entre eux.

L'Assemblée plénière de l'épiscopat à Lourdes (octobre 72) a rendu public un document important qu'elle intitule : « *Pour une pratique chrétienne de la Politique* ». Il serait bon de le lire en entier. La Voix de Saint-Houardon s'efforce d'extraire de ce document la réponse de nos évêques à quelques questions simples, que nous pourrions leur poser.

1 — Comment voter aux prochaines élections ?

Réponse. — Le Cardinal Marty a bien précisé : « Il est juste de dire et de redire que notre réflexion n'est pas liée aux prochaines élections ».

Le titre du document montre bien qu'il n'y a pas une politique chrétienne, un choix politique qui s'imposerait aux chrétiens (1).

Et de fait, les catholiques français couvrent aujourd'hui tout l'éventail de l'échiquier politique.

2 — L'éparpillement politique des catholiques, n'est-ce pas un malheur, n'est-ce pas un scandale ?

Réponse. — Non ! Selon notre origine et notre histoire personnelle, selon notre tempérament, porté à dénoncer l'injustice ou à construire le possible, selon la priorité que nous accordons à telle ou telle valeur

(1) Pendant trop longtemps, on a dit ou laissé entendre : « De droite parce que chrétiens ». Eh bien ! non. Mais pas davantage : « Socialiste, parce que chrétien ».

(par exemple la liberté ou la solidarité) nous ferons des options différentes. Cela est légitime. Nous pouvons aussi poursuivre les mêmes buts et différer sur le choix des moyens pour y parvenir (2).

3 — Autrement dit, l'Eglise est neutre ?

Réponse. — Pas du tout ! La bible indique nettement des exigences morales : le respect des pauvres, la défense des faibles, la protection des étrangers, la condamnation de la domination exercée par l'argent, l'exercice de toute autorité comme un service, le renversement des pouvoirs totalitaires. Sous cet éclairage, des chrétiens de partis différents peuvent se rencontrer et s'expliquer sur des problèmes concrets et urgents.

En voici quelques-uns : l'exploitation des travailleurs immigrés ; le pillage du tiers-monde ; la spéculation foncière ; la finalisation de l'économie par le profit ; le mépris pour la vie humaine ; la place des marginaux et des personnes âgées ; la disproportion des dépenses pour l'Armement face au financement d'organismes internationaux de lutte contre la misère ; etc., etc., etc.

4 — Si les chrétiens sont divisés en politique, comment seront-ils unis en Eglise ?

Assurément, ce sera difficile : le pluralisme est inconfortable. Il suppose la volonté des chrétiens de se ménager des lieux et des temps de rencontre pour confronter leurs points de vue à la lumière de la foi, sans chercher à camoufler et à escamoter leurs antagonismes — sans renoncer à s'engager résolument pour le projet que chacun estime le meilleur — sans soupçonner l'adversaire de mauvaise foi, et sans méconnaître qu'il est aussi porteur de vérité.

Des chrétiens ainsi disposés peuvent et doivent célébrer ensemble l'Eucharistie. Elle témoignera, à leurs yeux et aux yeux de tous, de l'unité essentielle vers laquelle ils sont en route, de ce terme final où les ennemis se muent en compagnons, où les adversaires se reconnaissent frères.

5 — Un chrétien peut-il admettre la lutte des classes ?

C'est un fait assez récent que des chrétiens de divers milieux — ouvriers, ruraux, intellectuels — expriment ce qu'ils vivent avec un vocabulaire de lutte des classes. Cette analyse en termes de lutte des classes a aidé beaucoup de militants à cerner plus précisément les mécanismes des injustices et des inégalités. C'est une analyse marxiste.

Sur ce sujet, les évêques donnent quelques lignes de réflexion.

a) L'analyse marxiste réduit tous les conflits à une lutte décisive entre deux classes : bourgeoisie et prolétariat : ceux qui possèdent les moyens de production et ceux qui n'ont que leur force de travail. Le schéma initial mériterait aujourd'hui bien des correctifs. Beaucoup de marxistes eux-mêmes en conviennent.

(2) Le pluralisme est positif, à condition de n'être pas une indifférence sceptique : « Tout cela, c'est blanc bonnet et bonnet blanc » ; ni une tolérance résignée : « Que voulez-vous ? Il y en a qui ne comprendront jamais ».

b) Quelle que soit la justesse de l'Analyse marxiste, le chrétien sonnaît une source plus profonde aux rapports de puissance et de violence que la simple aliénation économique ; le changement de structures ne saurait dispenser de la conversion du cœur.

c) Le chrétien croit enfin que le conflit n'est pas le moteur de l'Histoire. Au principe de la vie sociale, il y a un dynamisme de reconnaissance, de solidarité et de communion des personnes, un dynamisme de réconciliation qui trouve sa source en Dieu.

6 — Est-ce normal que des mouvements d'Eglise interviennent en politique ?

Réponse :

a) Il est normal que les chrétiens, lorsqu'ils se réunissent, portent attention aux questions politiques. Toute réalité de la vie quotidienne a une dimension politique. La politique a des enjeux considérables. La recherche du salut en Jésus-Christ a des incidences politiques.

b) Il est légitime que des chrétiens d'une même tendance politique s'associent entre eux pour exprimer dans la société et dans l'Eglise les options qu'ils font et la signification qu'ils lui donnent dans la foi. Ces chrétiens n'engagent qu'eux-mêmes, non l'Eglise.

c) Quant aux mouvements d'Eglise proprement dits. — les mouvements d'Action Catholique — les évêques français ont une réponse dilatoire : « Les Mouvements, disent-ils, demeurent des pôles de rassemblement ecclésial dans la mesure où ils assurent les conditions d'un réel pluralisme en leur sein. » (3)

7 — Et les prêtres, peuvent-ils faire de la politique ?

Réponse. — Citoyens, ils ne peuvent pas ignorer la politique. Chrétiens, ils ont à s'inspirer de Jésus-Christ dans ce domaine, comme dans les autres.

Prêtres, ils doivent toujours se rappeler que la mission de l'Eglise n'est pas politique. S'ils interviennent dans ce domaine, c'est en pasteur.

Pourquoi faire ?

a) Aider tous les chrétiens à comprendre que la politique, c'est important.

b) Aider les chrétiens responsables à confronter leurs actions avec l'évangile.

c) Intervenir parfois sur un point précis au nom de l'Evangile, sans se soucier d'être le reflet de leurs communautés.

d) Ne pas utiliser leur ministère ou leur crédit pour propager leurs options personnelles comme les seules légitimes et possibles.

e) Ne pas donner l'impression d'une Eglise trop centrée sur la politique. Au contraire, rappeler qu'elle n'est pas le tout de l'homme.

f) Exercer un ministère d'unité et de réconciliation, en aidant les chrétiens à vivre la charité dans les conflits.

(3) « Et si non ? », est-on en droit de se demander.

Le Père Heckel, s. j., commentant le document, n'hésite pas à laisser entendre que, dans ce cas, il serait logique que soit révisée la situation privilégiée qui leur est reconnue par l'épiscopat. Celui-ci, pour l'instant, souhaite que ces problèmes mûrissent encore.

8 — L'Eglise et l'Etat — Quels rapports entre eux ?

— Depuis quelque temps, les responsables de l'Eglise prennent leurs distances vis-à-vis des pouvoirs publics. Ce n'est pas en raison de l'appartenance politique des Autorités, mais pour conserver à l'Eglise la liberté qui lui est nécessaire pour annoncer, à temps et à contre-temps, la Bonne Nouvelle de l'Evangile et pour en rappeler les exigences, y compris en matière politique.

— L'Eglise a une influence inévitable par ses pasteurs, par ses groupes, par la masse de ses membres. Mesurons bien cette responsabilité.

Il est capital que l'influence de l'Eglise joue au service de l'homme, des personnes ; et d'abord des pauvres, de la liberté, de la justice et de la paix.

● **LES CAHIERS DE L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE ET SOCIALE**, 14, rue d'Assas, 75006 Paris, annonce un numéro « *Législatives 73* ».

Dans l'esprit de la déclaration de Lourdes « *Pour une pratique chrétienne de la politique* », un dossier d'information et de réflexion : convictions fondamentales, programmes, courants politiques en présence, incidence des législatives sur l'évolution de la constitution, problèmes de morale politique (les désistements, les syndicats et la politique...), discours de Paul VI sur l'importance du parlement dans les démocraties modernes, fiches signalétiques des formations politiques françaises...

Pour les adultes et les jeunes, un petit traité d'initiation et d'approfondissement politiques, dans une perspective chrétienne. — Le n° 3 fr. franco ; 10 numéros, 10 % de réduction ; 20 numéros, 20 % ; 50 numéros, 30 %. C.C.P. CARS Paris 18.092.87.

● « **PRATIQUE CHRÉTIENNE DE LA POLITIQUE** ». — Les Evêques de France viennent de s'interroger — et de nous interroger — sur les rapports de l'Eglise, de la foi, et de la politique. Leurs travaux ont paru suffisamment importants pour que **FÊTES ET SAISONS** — une fois n'est pas coutume — publie en document l'essentiel des textes : rapport de Mgr Matagrín et réflexions proposées par l'Assemblée aux chrétiens de France. — Le numéro : 2 F. En vente en librairie ; à défaut : 75, avenue de Paris, 94800 Villejuif (CCP Paris 69.77.01).

● **CALENDRIER 1973 DES CONGRÈS, SESSIONS ET RENCONTRES CATHOLIQUES**. — Le Centre de Documentation de l'Union des Œuvres vient d'éditer le « Calendrier des congrès, sessions et rencontres catholiques » prévus en 1973 sur le plan international, national ou régional. Ce document qui recense plus de 250 réunions est complété par un annuaire d'environ 140 organismes catholiques avec indication de leur nouveau code postal.

L'unité : 4,50 F. franco ; 3 ex. 12 F. franco, versement à effectuer obligatoirement à la commande. Centre de Documentation de l'UOCP, 31, rue de Fleurus, 75006 Paris (CCP Union 414-72 - Paris).

M. l'abbé Théodore Gélébart

Chancelier de l'Evêché

(...) M. l'abbé Théodore Gélébart est né le 23 novembre 1912, en ce quartier de Lambézellec qui devait devenir la paroisse de Kérinou. Il était le sixième d'une famille de neuf enfants, dont plusieurs moururent assez jeunes, famille qui a donné à l'Eglise deux prêtres et deux religieuses ursulines. C'est assez dire la qualité chrétienne de ses parents, et en particulier de sa mère dont il aimait évoquer la mémoire. Nul doute qu'il ait trouvé au foyer familial, avec un sens chrétien profond, le goût du travail bien fait, de l'honnêteté, de l'accueil, de la disponibilité qui l'ont fait tant apprécier par tous ceux qui ont été en relation avec lui.

Avec la famille, la paroisse aussi l'a marqué, et il parlait volontiers, et avec verve, du « curé Chapalain » et aimait rappeler que c'est lui que celui-ci avait désigné pour prononcer l'homélie au jour de ses obsèques.

Il évoquait aussi, non sans humour, ses années d'études, d'abord à la Croix-Rouge, mais surtout au Kreisker et au Grand Séminaire, et il excellait à faire revivre la figure pittoresque de tel ou tel de ses anciens professeurs, voire de ses supérieurs.

Il fut ordonné prêtre le 2 juillet 1938, mais déjà il était en ministère au Collège Saint-Louis de Brest, sous la haute direction de M. Guillermit. Ceux qui l'ont connu en ses fonctions de surveillant général ou de professeur pourraient, mieux que moi, témoigner de l'intelligence et de l'ouverture d'esprit qu'il apportait dans l'exercice de ses fonctions difficiles. Les années les plus dures furent celles où le collège avait dû, en raison des bombardements incessants, se replier à Scaër, dans des conditions particulièrement précaires, dans une ambiance où l'on se sentait solidaire, et où les difficultés quotidiennes trouvaient compensation dans l'accueil des habitants.

A cette tâche, il compromit une santé assez fragile. Aussi, en 1949-50, dû-t-il prendre près de deux ans de repos au sanatorium du Clergé, à Thorenc. Il en revint diminué physiquement, mais il sut si bien organiser sa vie et se ménager les indispensables temps de repos, qu'il a pu reprendre un ministère presque normal et au temps, et extraordinairement bien rempli quant à la qualité, en raison de sa grande capacité de travail.

Pendant trois ans et demi, il fut au service des religieuses et des malades de la clinique de Lanroze, puis pendant huit ans aumônier de l'Ecole Saint-Sébastien de Landerneau. Quelqu'un qui l'a connu de près pendant ces dernières années m'écrivait hier : « Il n'y a aucune exagération à dire qu'il fût un aumônier exceptionnel à Saint-Sébastien, rappelant un peu par l'autorité qu'il exerçait tant sur les religieuses que sur les élèves, la manière de M. Dujardin au Calvaire de Landerneau ». A cette référence, on peut juger de la qualité de l'éloge.

En 1962, Mgr Fauvel, qui a voulu être présent aujourd'hui avec nous, l'appela à l'Evêché comme secrétaire. La tâche qui lui revint fut surtout une tâche administrative : le contrôle des dossiers de mariage, la correspondance avec Rome, le secrétariat de l'Officialité, la bibliothèque, bientôt les archives, et tant d'autres services pour lesquels on ne recourait jamais en vain à lui : une date à préciser (d'après ses documents), un renseignement à trouver, un texte à polycopier... On était sûr de le trouver toujours là, sauf le soir à 17 heures, où invariablement il remplissait sa serviette du courrier de la journée et s'en allait à la poste, faisant au besoin quelques arrêts au retour chez les libraires ou autres fournisseurs.

Au bureau, c'était un esprit méthodique, il était ordonné dans son travail : il aimait classer les documents, établir des statistiques, guider les nombreux étudiants de Brest qui venaient consulter les archives. Toujours présent, il recevait un nombre considérable de visites, mais il était toujours et immédiatement disponible, quelque service qu'on lui demandât. Son accueil pouvait être parfois un peu bourru, surtout quand un dossier n'était pas en règle ou un registre mal tenu, mais chacun savait au-delà de la rudesse de l'expression deviner la qualité du cœur.

Il lisait beaucoup et s'intéressait à une foule de questions : « Nous avons sensiblement les mêmes goûts, s'étendant des mathématiques à l'alphabet arabe... la métaphysique exceptée », m'écrit encore un de ses amis. S'il n'avait pas la mémoire des dates, il était prêt à discourir sur toutes les espèces de pierres, de plantes ou d'animaux, comme le Livre des Rois le dit de Salomon : « Il parla des plantes, depuis le cèdre qui est au Liban jusqu'à l'hysope qui croît sur les murs ; il parla aussi des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles et des poissons ».

Aussi était-il pour nous, à l'Evêché, un commensal particulièrement agréable et pour chacun de nous un ami. Nous connaissions ses allergies et nous étions les premiers à provoquer ses véhémentes indignations : il était ensuite le premier à en rire. Mais nous apprécions par dessus tout sa grande compétence, sa charité fraternelle, sa régularité dans le travail malgré une santé plus déficiente depuis quelques années, sa piété discrète, son sens sacerdotal profond, tout entier au service des autres.

C'est avec une grande appréhension que nous l'avons vu partir pour la clinique mardi soir, devant de quelques jours le rendez-vous en raison d'une crise particulièrement grave. Malgré la science et le dévouement des docteurs et de leurs aides, malgré une surveillance ininterrompue après l'intervention, il n'a pu supporter l'effort trop grand demandé à un organisme usé.

Jusqu'à l'avant-veille de sa mort, il a travaillé loyalement, comme qu'il l'avait fait chaque jour et je pense que s'il avait su à quel rendez-vous il s'en allait il n'aurait rien changé à sa manière de faire. Comment ne pas penser à cette parole du Seigneur : « Heureux le serviteur que son maître, à son arrivée, trouvera occupé de la sorte ! » Pour ma part, pour l'avoir vu à l'œuvre pendant près de cinq ans, je crois pouvoir affirmer devant l'Eglise et le peuple chrétien qu'il a bien rempli son contrat, qu'il s'est montré digne de l'honneur et de la charge du sacerdoce qui lui ont été confiés (...)

(Extraits de l'homélie de Monseigneur l'Evêque.)

● **JOURNÉES DE PSYCHOLOGIE RELIGIEUSE ET PASTORALE.** — Dans le cadre de l'année 1973, le Centre de Psychologie de l'Université Catholique de l'Ouest organise à l'intention de tous ceux — laïcs, religieux et prêtres — qui s'intéressent aux aspects psychologiques de la vie religieuse et de l'action pastorale, trois journées de rencontres et d'échanges sur les thèmes suivants :

1°) « *L'impact des expériences familiales sur la genèse et la structuration des attitudes religieuses* ». Ces questions seront traitées le jeudi 25 janvier, par le professeur Vergote de l'Université Catholique de Louvain (Belgique) et plusieurs membres du Centre de Psychologie religieuse et pastorale qu'il dirige.

2°) « *L'entretien clinique en psychologie pastorale : Psychologie religieuse et santé mentale* ». Ces questions seront présentées le jeudi 29 mars, par le professeur Uleyn, de l'Université Catholique de Nîmègue (Pays-Bas).

3°) « *La signification et la portée psychologique des techniques rituelles et cérémonielles de dépassement de « l'expérience »* ». Ces questions seront abordées le jeudi 24 mai, par une équipe d'ethnologues, de liturgistes, de médecins, et de psychologues.

Les rencontres commenceront chaque fois à 9 h. et se termineront à 18 h. 30.

Les inscriptions doivent être prises directement au secrétariat du Centre de Psychologie, rue Rabelais. Il est possible de s'inscrire pour une journée à l'exclusion des autres. Les frais d'inscription s'élèvent à 20 F. par personne. — Il est possible de retirer au secrétariat du Centre de Psychologie le programme détaillé de chacune des journées.

● **ON LES APPELLE « SECTES »**, c'est le titre du nouveau dossier que publie la revue **UNITÉ DES CHRÉTIENS**. Ce dossier, abondamment illustré, préparé par un spécialiste, *le P. Chery*, dominicain, avec la collaboration d'une équipe interconfessionnelle, paraît en deux parties (25 pp. chacune) : numéros de janvier et d'avril 1973.

Il comporte des *renseignements pratiques* (adresses, publications — fiches signalétiques), des *orientations pour le dialogue* et l'attitude pastorale, des *témoignages* de personnes engagées dans ces divers mouvements ou groupes qu'on appelle « sectes » (à tort ou à raison...). Depuis plusieurs années rien n'avait paru sur cette question d'une brûlante actualité pour beaucoup de chrétiens, laïcs, pasteurs, prêtres, religieuses, religieux. Avec ce dossier qui fait le point actuel de la question, une lacune est enfin comblée.

S'adresser au Secrétariat national pour l'Unité des Chrétiens, 17, rue de l'Assomption, 75016 Paris. CCP 31 691 30 La Source. (Le n° 3 F. — prière de joindre les frais d'expédition.

● **« SEIGNEUR, TON AMI EST MALADE »**, un numéro de « Fêtes et Saisons ». — Le monde des malades, de ceux qui les soignent, le monde des bien-portants qui s'efforcent d'oublier que la souffrance peut être tapie derrière la porte, tous ces univers composent la trame d'un numéro d'autant plus fort qu'il est un témoignage.

Ce numéro nous était demandé depuis longtemps, notamment par des aumôniers d'hôpitaux. Il nous concerne tous, malades, personnel soignant, familles, pasteurs. C'est un appel à ouvrir les yeux et l'intelligence du cœur. — Le numéro : 2 Fr.

● A VENDRE

— Matériel de cuisine, pour collectivité décembre 1968 : Fourneau Rapid-Chef Standard Type RC 2, « Grande Rosière » gaz de ville ou propane ; Sautreuse Rapid-Chef 30 dm2 « Grande Rosière », gaz de ville ou propane ; Marmite Rapid-Chef 65 litres « Grande Rosière », gaz de ville ou propane ; Friteuse électrique, Inox 3/380, CAPIC 22-25 litres, septembre 70. Matériel disponible de suite. Ecole Saint-Marc, 109, rue de Verdun, Brest (Tél. 44.11.25).

— Un chauffe-eau au gaz, avec ballon d'eau chaude (assez grande capacité). S'adresser aux Religieuses, 7, rue René Caillé, Brest.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29000 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H

OPTIQUE III ORTHOPEDIE

DELBENN

16, rue Keréon — QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie - Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

INSTALLATIONS

Isolation
Phonique et Thermique
Tout Décor et Agencement

Duffaut

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

• 2, rue Anatole-France -
BREST - ST-PIERRE
— Téléphone 44-21-28 —

TEINTURERIE DANET

Route de Paris
GUIPAVAS - 29 N

Entreprise Générale de Bâtiments et de T. P.

SOCIÉTÉ ANONYME

ENTREPRISE COURTÉ

Au Capital de 1.000.000 de Francs

Agence de **QUIMPER**

44, Route de Brest
Tél. 95.47.25

SIÈGE SOCIAL :

BREST - Route de Quimper
Tél. 44.21.72



SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Tél. 95.05.29 - QUIMPER

A. BOISMERY ◊ * †

G. BOISMERY successeur

- Assurances de toute nature -
Vente et location d'immeubles
Cession de fonds de commerce
Gérance et syndic d'immeubles

28-30, rue Branda, BREST - Tél. 44.30.67

PEINTURE - VITRERIE - DECOR

Encadrements — Céramiques — Gravures

Jean QUINQUIS & C^{ie}

40, rue du Château — BREST

DECORATION D'APPARTEMENTS

Le plus grand choix de papiers peints

Entreprise Générale
de Bâtiment
et de Travaux Publics

JOURDAIN FRÈRES

77, rue de La Tour d'Auvergne
QUIMPER - Ergué-Armel - Tél. 95.44.47

Société Générale

LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - La Gacilly -
Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimper - Rospenden - Saint-Pol-de-Léon

AGENCES :
BREST - QUIMPER



J. Pénigat
 IMPRIMERIE
 DE PLEIGS ET JOURNAUX

REDACTION - Route de Joux 12
 285 - QUIMPER - Tél. 25 - 3

**Entreprise Générale
 de Bâtiement**

Yves Chaplain

18, rue Jeanne
 285000 Quimper
 Tél. 25

ACCURUS

JOURNALIER - JOURNALIER
 28, rue Jeanne - QUIMPER
 Tél. 25 25

**CAISSE D'ÉPARGNE ET D'ÉCONOMIE
 de Crédit Mutuel de Bretagne**

28, rue Jeanne - QUIMPER - Tél. 25 25



RENAULT 5
 1000 cc - 1000 cc - 1000 cc

COUPE LA 5

28, rue Jeanne - QUIMPER
 Tél. 25 25

Les Couverts de Cuisine

C. R. E.

Compagnie d'Équipement Technique de Cuisine

28, rue Jeanne - QUIMPER

Téléphone 25 25

28, rue Jeanne - QUIMPER - Tél. 25 25

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Le cessez-le-feu au Vietnam
 Nomination
 Conseil presbytéral
 Déclaration A. C. G. H.
 Permanence des Vicaires Généraux
 Honoraires de Messes
 Secrétariat de l'Evêché et Ordo
 M. U. D. A. M.
 Service des Communautés Religieuses
 Information U. R. E.
 Soirées de Carême à domicile
 Décès de M. Joseph Guégan

Des centaines d'aumôniers
 de l'Enseignement public
 Les Français à l'égard des prêtres
 Le couple et l'échec

Nos prêtres dans le vaste monde
 Une réflexion de missionnaires
 « Les prêtres dans le combat politique »
 Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

CARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.83.89

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER **Tapis** 
18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :
M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES
ANGLAIS
ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

DÉCLARATION DU CARDINAL MARTY

La nouvelle tant attendue du cessez-le-feu au Vietnam est enfin confirmée. Les Evêques de France partagent l'émotion mondiale. Enfin la terreur inhumaine des armes a cessé. Une population soumise depuis trente ans à un déchirement tragique peut entrevoir la paix. Les Vietnamiens vont avoir la lourde tâche de construire la paix. Ce sera une œuvre de longue durée et difficile.

Il y a des plaies physiques et morales à guérir, des ruines à relever, des terres à fertiliser. Les autres peuples du monde doivent se sentir solidaires de cet effort et proposer leur aide fraternelle sans aucune arrière-pensée. L'opinion publique de France doit rester vigilante et active pour que notre pays, dont la responsabilité est engagée par l'histoire, entre résolument dans cette voie.

Les catholiques de France tiendront à répondre aux appels qui leur seront adressés. Ils prient pour toutes les victimes de la guerre. Ils prient le Dieu de la paix de soutenir le peuple courageux du Vietnam. Ils prient pour une reconstruction juste et pacifique du pays.

Cardinal Marty,
président de la Conférence Française.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque a été nommé secrétaire à l'Evêché **M. Pierre Crozon**, qui demeure aumônier du Likès, Quimper, jusqu'à la fin de l'année scolaire.

CONSEIL PRESBYTÉRAL

La prochaine session des 19-20 février devrait faire avancer la réflexion en cours sur **les ministères dans l'Eglise** :

— nous sommes tous témoins, ou même à l'origine, d'un certain nombre d'expériences concernant soit des laïcs ou des religieuses (qui exercent des responsabilités nouvelles dans l'Eglise), soit des prêtres (qui cherchent un autre mode de présence missionnaire).

— il nous est demandé de nous exprimer à ce sujet : ce que nous voyons ; quels types de questions sont soulevés par l'arrivée de ces nouveaux « ministres » ; besoins nouveaux qui surgissent dans la vie de l'Eglise.

HONORAIRES DE MESSES

L'indult permettant la conversion des honoraires de messes manuelles reçues avant le 1^{er} janvier 1973 a été accordé : les prêtres peuvent donc en tenir compte à dater de cette publication.

Réunie à Mûr de Bretagne le 13 janvier 1973, l'équipe régionale (Ille et Vilaine, Morbihan, Côtes du Nord, Finistère) d'Action Antiraciste Générale des Hommes (A. G. G. H.).

après avoir pris connaissance du document des Eglises Françaises : « Pour une pratique chrétienne de la Politique ».

a constaté avec satisfaction que les préoccupations des équipes rejoignent l'intuition qui avait mis ses équipes d'hommes à travail depuis bientôt trois ans sur ce sujet, à partir du constat des effets économiques régionaux, dans des réflexions et des actions - Pour que l'Ouest vive en plénitude -.

Elle a noté tout particulièrement que l'A.G.G. - comme les autres - a un de ces lieux de rencontre et de confrontation où des personnes vivent par leur origine, leur culture, leur milieu et leurs opinions peuvent s'exprimer, se faire entendre, s'accepter dans leurs différences et s'enrichir.

PERSONNEL DES VIGNES GÉNÉRALES

On count to give 25
in whole gals 1.25 25

Il est demandé de répondre et de justifier pour les questions qui suivent et de les faire parvenir à l'École le 15 octobre 1964.

1. China's new constitution was promulgated on January 1st.

RESEARCH

[illegible]

SECRÉTARIAT DE L'ÉVÊCHÉ

M. Pierre Crozon continuera de résider à l'Aumônerie du Likès jusqu'aux vacances de Pâques. Il assurera, en principe, une permanence à l'Evêché en fin de semaine.

Le Bureau des Mariages (ainsi que les recherches d'actes de baptême...) est pris en charge par M. Jean Floc'h.

L'Ordo ne paraîtra pas avant la fin février.

AU SUJET DE LA CORRESPONDANCE
 ADRESSÉE A L'ÉVÊCHÉ

A la suite des changements en cours au Secrétariat, nous souhaitons vivement que, sur l'enveloppe même, l'adresse de la correspondance avec l'Evêché soit rédigée de manière à en faciliter le tri : il y a des dizaines de lettres chaque jour, et souvent plus d'une centaine !

A la première ligne de l'adresse.

— préciser l'objet de la lettre, chaque fois que c'est possible ; par exemple :

Bureau des Mariages ou des Baptêmes ou des Confirmations; Notifications de mariage; Archives;

Bureau du Temporel ; Caisse d'Entraide ; M. U. D. A. M. ;
C.A.P.A. ;

Pélerinages ; Semaine Religieuse.

— réserver « Secrétariat, M. le Secrétaire... » pour le courrier plus général : ces lettres parviennent toutes au Secrétaire de service.

— éviter (sauf raisons particulières, évidemment) les noms propres pour la correspondance non-personnelle. Chacun comprendra qu'il ne s'agit pas de donner un style administratif au Secrétariat, mais de prévenir les causes de retard : en cas d'absence il faudrait attendre le retour de l'intéressé ; en cas de ré-expédition du courrier la réponse pourrait être longue à venir.

A la seconde ligne de l'adresse.

— porter la mention « Evêché », suivie autant que possible de l'indication Boite Postale 405 (et non plus « E »),

— il est inutile d'ajouter autre chose.

Bref, le meilleur libellé du courrier non-personnel adressé au Secrétariat de l'Evêché est actuellement :

Bureau des Mariages... (par exemple)

Evêché, B. P. 405

29101 QUIMPER

Un grand merci d'avance !

SERVICE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Rectificatif au tableau des réceptions. — La réception du 24-25 février au Ris sera animée par le P. Dillasser. Celle du 17-18 mars au Ris sera animée par le P. Lousseau.

INFORMATION URE

Les journées d'études proposées dans le cadre du séminaire auront lieu :

- le mercredi 14 février au Liès, Quimper ;
- les lundi 16 et mardi 17 avril à La Croix Rouge, Brest.

Le thème en est : Les jeunes, la morale et nous. Données avec le concours de l'abbé R. Macé, directeur adjoint du S.E.T. (Service Interdiocésain d'Etudes Théologiques), ces journées sont ouvertes aux religieuses de tous ordres d'enseignement.

Pour plus de précisions, s'informer auprès du Secrétariat de l'URE, 16, rue de l'Observatoire, Brest. Les maisons affiliées ont normalement reçu ces précisions par circulaire en date du 30 janvier. (Bien vouloir joindre à la demande une enveloppe timbrée et libellée à l'adresse voulue).

SOIRÉES DE CARÊME A DOMICILE

Comme chaque année, le C.M.R. Bretagne présente, en collaboration avec les Centres de Catéchèse ses « Soirées de Carême à domicile ».

Cette année, un thème de réflexion dont l'importance n'échappe à personne : Vivre l'Eglise (dans la vie des hommes, par quels signes aujourd'hui ? et les sacrements ? quels ministères ? faut-il donc être un saint ?)

« Vivre l'Eglise » est diffusé en Bretagne par le C.M.R., s'adresser 9 rue du Frou, Quimper. L'exemplaire 4 francs.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse M. Joseph Guéguen.

Né le 28 septembre 1905 à Plabennec ; enfance à Bourg-Blanc. Etudes à Pont-Croix. Prêtre le 21 juillet 1931. Août 1931, vicaire à Châteauneuf-du-Faou. Juin 1941, vicaire à Saint-Martin de Morlaix. Septembre 1945, aumônier de l'Hospice Civil de Brest. Juillet 1948, recteur de Penmarc'h. Septembre 1949, curé-doyen de l'île d'Ouessant. Juillet 1961, aumônier du Centre Hospitalier Lannec, Quimper. Novembre 1969, aumônier du Vieux-Château, Kertaz. Eté 1972, démissionnaire, se retire à la Maison S. Joseph de Saint-Pol-de-Léon. Décédé à Grenoble, dans sa famille, le 23 janvier 1973.

« A temps et à contre-temps »
(2^e Tim. IV-2)

Des centaines d' "aumôniers" de l'enseignement public

L'Aumônerie diocésaine de l'Enseignement Public se reconnaît dans ce texte de l'Archevêque de Marseille et souhaite le faire connaître davantage.

Ce n'est ni un rêve ni une galéjade : ils sont plusieurs centaines dans le diocèse. Parmi eux, on compte moins de vingt prêtres détachés pour cette mission. Les autres ? Ce sont des religieuses, des parents, des élèves même au service des plus jeunes.

Ensemble, ils constituent peu à peu des « aumôneries » aux formes les plus variées et les plus souples : de véritables aumôneries, car tous se sentent en responsabilité apostolique, chacun pour sa part, chacun selon son âge ou sa fonction ecclésiale.

La présence d'un prêtre qualifié demeure indispensable, devient même plus exigeante qu'avant. Il est l'animateur inlassable d'un réseau sans cesse à refaire, où les divers partenaires font l'expérience d'une authentique communauté d'Eglise. Il est l'éveilleur respectueux des multiples cheminements où peuvent s'engager des jeunes tout au long de leur recherche spirituelle. Il est le connaisseur privilégié des affrontements culturels et religieux dont un lycée est le creuset le plus bouillonnant.

Une aumônerie n'est pas un ghetto. Des prêtres aumôniers de lycée souffrent de voir la pastorale scolaire enclavée, marginalisée ; ils ne peuvent suffire à la pluralité des services qu'il faut offrir aux jeunes. Toutes les équipes sacerdotales, toutes les communautés chrétiennes doivent se rendre solidaires d'une tâche qui, en raison même de sa complexité, exige la concertation loyale et opiniâtre de tous les mouvements et de toutes les forces apostoliques...

La participation généreuse de nombreux adultes est un signe plein d'espérance. Récemment, j'ai été témoin de la ferveur avec laquelle des parents, des aînés, se lancent dans une aventure apostolique qui renouvelle leurs propres forces autant qu'elle reconforte des jeunes.

C'est bien un « ministère » qui leur est confié ; mais un tel service d'Eglise, pour ne pas s'essouffler ou s'infléchir, a besoin d'un soutien intense du ministère sacerdotal. Les appels des laïcs sont pressants et précis : quel prêtre ne serait prêt à y répondre ? V. J. ment, le sous-emploi sacerdotal n'est pas pour demain.

Mgr Roger Etchegaray.

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 4 février, 5^e du Temps Ordinaire. Lundi 5, Ste Agathe. Mardi 6, S. Paul Miki et ses compagnons, martyrs du Japon. Samedi 10, Ste Scholastique. Dimanche 11, 6^e du Temps Ordinaire. Mercredi 14, S. Cyrille et S. Méthode. Samedi 17, Les Saints Fondateurs des Servits. Dimanche 18, 7^e du Temps Ordinaire.

NOS AMIS DÉFUNTS. — Père Jean Magneur, salésien, curé de Giel (Orne). M. Louis Aboumex, d'Henric. Sœur Marie Olympe Pichon, des Religieuses de l'Adoration Perpétuelle. Sœur Germaine Kérou, des Filles de Jésus de Kermaria. Sœur Marie Pierre Cochon, des Religieuses Ursulines de Morlaix. Sœur Marie-Thérèse Carré, de Brest. Sœur Thérèse Angéline Merrien, des Filles du Saint Esprit. Mme Quinson, de Penmarc'h, mère de M. l'Annuaire de l'Hôpital de Quimper. M. Jean Dagorn, de Brest. M. Jean Calvez, de Plouguerneau. M. Jean Rousic, de Brest. M. Gilles Le Bléz, de Pont-Fabbé. M. Hannon Kerlvar, de Cléder. Mme Agostini, de Paris, belle-sœur de Mme Agostini, responsable de Vie Montagne.

● **L'ÉCOLE N. D. DE LA CLARTÉ.** Combret, 29120 Pont-Fabbé, communiqué :

Locaux acceptés pour 60 personnes (personnel compris) situés à 3 kms de la mer, accès facile grâce au car. Bois et rivières proches de 300 mètres. Fournissons lits, matelas et tout le matériel de cuisine. A raison de 3 F. par jour et par personne.

Tous les abonnements à la « Semaine Religieuse » se terminent le 31 décembre. Ils sont tacitement renouvelés par l'acceptation des premiers numéros de l'année suivante.

Abonnement annuel 24 francs (étranger 27 francs).
CCP Nantes 93.81 Semaine Religieuse de Quimper.

Merci d'avance.

L'attitude des Français à l'égard des prêtres

A l'intention du groupe d'étude sur la vie matérielle de l'Eglise et de Bayard-Presse, une enquête a été réalisée par la SOFRES sur les chrétiens et l'Eglise en France, les chrétiens et l'argent. La présente Note en exploite les résultats sur un point précis : l'attitude des Français à l'égard des prêtres. Elle a été rédigée par un prêtre qui travaille habituellement à ces enquêtes. On pourra comparer ces données à ce qui a déjà été publié par « La Croix » et « Le Pèlerin » en 1972.

Pour les Français, le prêtre reste l'homme du sacré, de la religion ; ils apprécient sa présence mais sont quelque peu déroutés par l'évolution de son statut.

1. Le prêtre reste l'homme du sacré.

Le prêtre reste l'homme du sacré... et comme tel son personnage fascine et fait peur.

a) Il fascine.

Certes, le prêtre est un personnage familier ; on ne voit plus guère de soutanes, mais on rencontre encore beaucoup de prêtres comme en témoigne la question suivante :

Question : Quand avez-vous parlé pour la dernière fois à un prêtre ?

Les chiffres de cette question doivent être interprétés avec prudence car, dans le monde rural, voir un prêtre n'a pas la même signification qu'en ville.

Total des interviewés	1 090 = 100 %
— Jamais	3 %
— Plus de cinq ans.....	12 %
— Entre un et cinq ans	18 %
— Plus de trois mois et moins d'un an.....	18 %
— D'un à trois mois.....	18 %
— Moins d'un mois.....	31 %

Mais, bien que connu, le prêtre fascine : on aimerait savoir transpercer son secret...

« ...Je ne les connais pas du tout. Je les ai vus derrière un autel, mais je n'ai jamais parlé à un curé. Je me suis confessé deux ou trois fois parce qu'on m'avait obligé, j'avais horreur ça. Je n'avais pas de péché. C'était le curé qui les inventait à ma place et je disais « oui, oui » parce qu'il fallait bien que j'aie fait des bêtises. Depuis ce temps-là, les curés, cela ne m'intéresse pas... Enfin, je ne sais pas, en disant cela j'ai l'impression que ce n'est pas vrai : j'aimerais bien savoir ce qu'ils ont... enfin pourquoi... j'aimerais bien savoir dans quelle mesure ils sont convaincus vraiment. »

« ...Je n'en connais pas, je ne vais pas critiquer ! Mais j'aimerais bien parler avec un vrai curé. Ils sont là pour représenter une partie du monde et ça doit faire un drôle d'effet. C'est quand même bizarre quand on y réfléchit. »

« ...Le prêtre c'est le représentant du Bon Dieu, ce n'est pas quelqu'un comme tout le monde... C'est un homme, mais il est différent... »

Si l'on cherche à savoir quelle est cette différence qui fascine on voit souvent cités la stabilité, l'engagement. Le prêtre est admiré parce qu'il a fait un choix définitif. A vrai dire, ce choix n'est pas perçu d'une manière entièrement positive car il pose une question embarrassante à beaucoup de gens qui aimeraient bien ne pas penser aux problèmes religieux.

b) Il fait peur.

Plus ou moins consciemment beaucoup voient en lui le symbole de l'autorité, du père diraient les freudiens.

« Ils vivent à leur manière, je vis à la mienne ; si un prêtre venait me dire : « Vous vivez mal », je lui dirais : « Je m'excuse, mais je... » — Vous pensez qu'un prêtre vous dirait cela ? — Non, je ne crois pas, non j'en connais ; il ne me l'a jamais dit, mais c'est pas pareil, c'est un ami... »

« ...Quand je vois un prêtre, c'est un peu comme quand je vois un gendarme, ça me fait quelque chose. C'est bête mais c'est comme cela. »



2. Il remplit un rôle utile dans la société.

Il remplit un rôle utile dans la société ; ce rôle est essentiellement être l'homme de la religion. Lisons le tableau suivant avant d'en souligner quelques conclusions.

Question : Voici quatre opinions que l'on peut avoir sur ce que fait le prêtre ; quelle est celle qui vous paraît la plus proche de la vôtre ?

- A) C'est quelqu'un qui ne fait pas grand-chose de vraiment utile.
B) C'est quelqu'un qui est fait pour écouter les gens, dire la messe, célébrer les mariages et les enterrements.
C) C'est quelqu'un qui est fait pour rassembler les gens au nom de Jésus-Christ.
D) Le prêtre c'est quelqu'un qui a donné sa vie au Bon Dieu ; peu importe ce qu'il fait du moment qu'il suit sa vocation.

	A	B	C	D	Aucune opinion
1 090 = 100	6	27	36	26	5
Sexe					
Hommes	9	25	38	24	4
Femmes	3	30	35	28	4
Age					
15-25 ans.....	9	24	39	27	1
26-35 ans.....	6	29	35	22	8
36-45 ans.....	5	24	42	26	3
46-55 ans.....	5	23	38	31	3
56-65 ans.....	8	24	35	28	5
66 ans et plus	3	39	28	23	7
Pratique					
Tous les dimanches (samedi)	—	9	57	31	3
1 ou 2 fois par mois.....	5	14	46	33	2
Aux grandes fêtes.....	3	33	38	23	3
Pour cérémonies	7	35	28	25	5
Jamais	17	34	18	23	8

Faisons quelques remarques :

a) Le sondage confirme largement ce que nos enquêtes précédentes avaient montré : dans toutes les couches de la société, même les plus éloignées de l'Eglise, on considère que le prêtre est un homme utile. Nos enquêtes ne portent pas de trace d'anticléricalisme.

b) Quoique importante, la partie culturelle de la vie religieuse ne semble pas la partie la plus fondamentale à celle-ci : nous avons vu dans notre première partie que la plupart des Français, même pratiquants, se sentaient très éloignés du culte. Nous retrouvons ce sentiment à travers l'image qu'ils ont du prêtre idéal : pour eux, ce n'est pas d'abord quelqu'un qui est fait pour écouter les gens baptisés, dire la messe, célébrer les mariages, etc. Néanmoins, cette image du « prêtre dans la sacristie » est celle de beaucoup de vieux et d'une bonne partie des personnes éloignées de l'Eglise. Pour les premiers cela est généralement pris en bonne part ; pour les seconds, cette image est plutôt péjorative :

« ...Puis quand même, on a beau regarder, il me semble qu'un prêtre protestant, il produit, il fait quelque chose... quoi... Un prêtre catholique, il en faut pour les catholiques... mais qu'est-ce qu'il fait ? Des messes ! Quand tu es claqué, il va donner l'absolution, s'il a le temps... »



3. Le prêtre est fait pour rassembler au nom de Jésus-Christ.

36 % des personnes interrogées pensent que le prêtre est d'abord fait pour rassembler au nom de Jésus-Christ.

Remarquons que cette proportion est encore plus grande dans ce qu'on appelle les catégories « leader » de la population : les jeunes, les cadres (où elle atteint 59 %) et dans les catégories les plus proches de l'Eglise. On peut estimer que 80 % des militants se sentent proches de cette opinion. Mais quel est le sens exact de cette opinion ? Il est difficile de le dire, mais ceux qui s'en sont sentis proches sont ceux pour qui le prêtre est d'abord l'homme de la philanthropie, de la paix, de la justice.

« ...Le christianisme, il est pour l'aide au prochain. Les prêtres, ils sont là pour l'aider. »

« ...Les prêtres ce sont des hommes qui sont là pour se dévouer... ça ne peut être que des gens qui ont ça dans la peau... »

« ...Le célibat permet aux prêtres de remplir leur vocation : se dévouer. »

« ...Le prêtre c'est quelqu'un qui se donne à fond... et puis il n'a pas peur, il doit dire ce qu'il faut pour que les hommes ne se battent pas. Quoi, il est là pour rassembler, faire la communion, comme ils disent. »

Négativement, rien ne choque plus que le prêtre partisan.

« ...Dieu, il est pour tout le monde, il n'est ni communiste, ni pour de Gaulle ; alors je ne vois pas pourquoi son représentant, il prend position. D'accord qu'il dise ce qui ne va pas, mais pas toujours du même côté. »

4. Le prêtre doit suivre sa vocation.

26 % des Français pensent que peu importe ce que fait le prêtre du moment qu'il suit sa vocation. En fait chaque fois que nous avons interrogé des gens qui avaient ainsi répondu, nous avons constaté qu'ils étaient relativement proches de ceux qui avaient répondu que le prêtre est fait pour rassembler au nom de Jésus-Christ. Ils pensent que le prêtre ne doit pas être seulement un ami des hommes, mais aussi un ami de Dieu et que, comme tel, il est un personnage un peu à part qui doit faire ce que Dieu lui inspire.

« Je ne me permettrai pas de juger... Un prêtre reçoit sa vocation de Quelqu'un qui est plus grand que nous. Même si je ne prie pas beaucoup, je pense que son premier devoir est de prier et de faire ce que sa vocation lui inspire. »

5. Indifférence de l'ensemble des Français.

Les problèmes du prêtre laissent largement indifférent l'ensemble des Français.

Le prêtre n'est pas indifférent aux Français, mais chacun des problèmes que l'on pose à son propos n'apparaît pas vraiment comme une question pour la grande majorité d'entre eux : ils ne s'y intéressent que pour percer le mystère, puis ils s'en désintéressent... Seul le manque de prêtres les préoccupe... et encore cette préoccupation ne leur semble pas essentielle.

a) Le célibat.

Le problème dont on parle le plus, c'est le célibat. C'est un sujet de conversation important et généralement les avis sont concordants : si les prêtres veulent se marier, qu'ils se marient... Néanmoins un tel avis n'est pas toujours formulé sans regret : on pense que c'est une concession à faire au temps présent. De toute façon, ce n'est pas un sujet qui semble très important.

b) Le travail.

Question : Trouvez-vous normal que certains prêtres travaillent en usine ou en bureau, même si cela les empêche de se consacrer aux tâches habituelles du prêtre de paroisse ?

	Oui	Non	Ne savent pas
Total des Français 1 093 = 100	54	40	6
Sexe			
Hommes	58	37	5
Femmes	50	44	6
Age			
15-25 ans.....	54	41	5
26-35 ans.....	65	30	5
36-45 ans.....	54	41	5
46-55 ans.....	53	41	6
56-65 ans.....	52	42	6
66 ans et plus.....	45	48	7
Catégorie socioprofessionnelle			
Agriculteurs	45	49	6
Petits commerçants	46	47	6
Cadres	59	37	4
Employés	69	27	4
Ouvriers	53	41	6
Inactifs	49	44	7
Pratique			
Tous les dimanches (samedi)	43	50	7
1 ou 2 fois par mois.....	35	56	9
Aux grandes fêtes.....	52	41	7
Pour cérémonies	60	35	5
Jamais	66	30	4

Faisons quelques remarques.

Les avis sont extrêmement partagés sur cette question. Les catégories dites « leader » sont généralement plus favorables au travail professionnel d'au moins certains prêtres que les autres catégories de la population. Par contre les ouvriers, les inactifs, les petits commerçants sont nettement moins favorables à ce travail que la moyenne nationale.

Parmi les chrétiens pratiquants, notons des différences importantes : une grande partie des actifs sont très favorables à ce travail tandis que la masse des pratiquants lui est nettement opposée.

A vrai dire, les différences ne sont pas très grandes entre ceux qui sont pour et ceux qui sont contre le travail professionnel de certains prêtres ; leurs opinions, divergentes, ont la même motivation : ils attendent du prêtre qu'il soit l'homme de tous et qu'il se donne les moyens de connaître tout le monde.

« ...Les prêtres visitent les vieilles personnes, c'est bien car elles sont seules. Il y en a maintenant qui travaillent, ça leur permet de voir des gens, de savoir comment ça se passe... c'est bien aussi... »

« ...Moi je n'aime pas tellement que les prêtres travaillent ; s'ils travaillent ils ne peuvent plus voir les gens... »

Ce qui est certain aussi c'est que, pour la plupart des Français, le travail professionnel des prêtres ne peut se justifier que par une considération pastorale et non par des nécessités matérielles. 13 % des Français seulement estiment que « les prêtres devraient avoir une profession, comme cela ils n'auraient pas besoin de demander de l'argent » ; alors que 69 % des Français estiment normal de subvenir aux besoins des prêtres.

c) L'évolution « politique » des clercs.

On pense souvent que cette évolution est plus apparente que réelle. On ne blâme pas les clercs de penser aux plus pauvres parce que l'on pense que ce souci est inscrit dans l'Evangile. Cependant certains leur reprochent amèrement leurs prises de position.

« ...C'est le côté putain des curés : ils essaient d'aguicher les pauvres comme ils disent, mais ils ne s'aperçoivent pas qu'il n'y a plus de pauvres en France... »

Par contre, les prises de position partisans sont toujours nettement critiquées.

d) Le manque de clercs.

Le manque de clercs est regretté, mais n'apparaît pas comme un problème fondamental :

« ...Maintenant il y a un curé pour dix paroisses, ils ne peuvent pas s'occuper des enfants comme autrefois. Le curé était tout le temps avec nous. Maintenant il faut qu'il prenne sa voiture pour aller faire le catéchisme et il repart. Mais il faut dire que les jeunes, ils ont moins besoin de curés car il y a la radio et la télévision, cela compense... C'est pas pareil pour le village car

c'est plus vraiment un village pour les jeunes, ils se débrouillent bien sans lui.

e) La formation du prêtre.

C'est un problème totalement inconnu de l'opinion.



Conclusion. — On aura été frappé, dans l'ensemble de ce papier, par l'absence de mention de Jésus, le Christ : pour beaucoup, même parmi les pratiquants, le Christ n'est pas l'essentiel de la religion, ni donc de la vie du prêtre.

Le prêtre est essentiellement vu comme l'homme religieux et on attend de lui qu'il soit l'homme de tous, l'homme de la générosité, du don de soi aux pauvres.

Les jeunes n'ont pas une vision fondamentalement différente de celle de leurs aînés : seulement ils attendent du prêtre encore plus d'ouverture ; ils admettent davantage le travail ; mais toujours dans la perspective de s'ouvrir au plus grand nombre possible.

Tout ce qui rappelle le culte, le dogme, l'organisation hiérarchique est étranger à la grande majorité des Français, même pratiquants.

Document S.N.O.P.

SNCF **Transport**
de denrées et groupages

RELATIONS HORAIRES
ACCÉLÉRÉES

BRETAGNE-SUD - RUNGIS
à compter du 15 Janvier 1973.

Renseignez-vous dans les gares.

● **LES CHEMINS DU ROYAUME**, de Françoise Destang. Un volume de 489 pages ; 34 fr. Editions Fleurus ; en vente en librairie. - Il est inutile de présenter Françoise Destang : ses responsabilités, passées au Centre National de l'Enseignement Religieux, présentes au service de pastorale de l'enseignement catholique de la région parisienne ; son activité de rédactrice en chef de la revue *DANS LA LUMIÈRE* l'ont fait largement connaître.

C'est un livre bien volumineux (489 pages) qu'elle vient de signer aux Editions Fleurus. Mais il suffit de bien connaître le projet de l'auteur et le mode d'emploi du livre pour se sentir rassuré, en commencer et recommander la lecture.

Françoise Destang entend aider les parents et les catéchistes à éduquer la foi chrétienne des enfants de moins de 8 ans ; elle veut montrer comment ils peuvent s'y prendre s'ils veulent permettre aux jeunes enfants une véritable *vie chrétienne*. Mais dire *vie chrétienne*, cela suppose qu'on ait évité un piège redoutable : assez souvent en effet, les auteurs nous donnent d'un côté, la doctrine chrétienne à inculquer à l'enfant de moins de 8 ans et, de l'autre côté, les grandes lignes de la psychologie de ce même enfant. Agissant ainsi, ils favorisent un dualisme, trop souvent mortel, à plus ou moins long terme, pour une foi vivante.

Françoise Destang a éventé le piège, et l'épaisseur du livre est le résultat nécessaire de son projet pédagogique : il lui fallait des pages et des pages pour que les connaissances psychologiques et les réalités religieuses ne se juxtaposent pas seulement, mais s'articulent les unes sur les autres. Nous pensons qu'elle a mené à bien ce projet : il n'y a pas la vie d'un côté, le christianisme de l'autre ; c'est la *vie chrétienne* des moins de 8 ans qui est présentée.

Mais ce projet, par ses implications théoriques mêmes, ne risque-t-il pas de rebuter la mère de famille qui ne sait comment s'y prendre, ou que répondre à son enfant ? Certainement pas si l'on connaît bien le mode d'emploi du livre : il est interdit de le lire à la suite, ou du moins ce n'est pas nécessaire : on le consulte où l'on veut, à la page, au paragraphe qui donnera le renseignement que l'on cherche. Qu'il s'agisse de parler à l'enfant de la *création*, de l'*incarnation*, du *péché*, du *mystère*, etc... Qu'il s'agisse de répondre au bambin qui déclare : « Qui c'est le Saint Esprit ? » l'index permet de trouver vite l'explication désirée.

Bref, ce livre qui aborde, sans *mots techniques* (il est écrit pour la mère de famille ordinaire) de très nombreux sujets, qui regorge de faits, de mots d'enfants, de réflexions de parents, c'est pour l'éducation chrétienne des moins de 8 ans, un livre de référence.

LIBRAIRIE SAINT-CORENTIN

J.-M. GUIVARCH

PAPETERIE — DISQUES

52, rue Kéréon -- QUIMPER — Tél. 95.07.03

La Maison se charge de tous envois

Le couple et l'échec

(6^e Colloque des Médecins Catholiques)

Des médecins, hommes ou femmes venus de France et de Belgique : chercheurs, professeurs de faculté, spécialistes divers, mais aussi praticiens de quartier au contact des plus humbles. Des prêtres, conduits là par leur ministère auprès de ces médecins ou leurs responsabilités dans la Pastorale familiale. Puis, des psychologues, des juristes, des sociologues, des théologiens. Une présence épiscopale, souriante, attentive et discrète. Un double dénominateur commun à tous ces hommes et à toutes ces femmes :

leur qualité de chrétiens, fréquemment affirmée, non seulement par la célébration commune de l'Eucharistie, mais encore au sein même des interventions les plus audacieuses.

et l'intérêt qu'ils portent au couple, à ses réussites et, dans le cas présent, à ses échecs.

Le cadre ? La très belle salle de réunion du Centre commercial Neptune à Nantes, ses vestibules, ses bars, son restaurant. Un confort assez large pour que travaillent sans gêne ceux-là même qui sont habitués au confort.

Ainsi se présente du dehors le sixième Colloque de la Section conjugale des Médecins Catholiques Français, tenu à Nantes les 20-21 janvier derniers. Colloque, nous a-t-on bien précisé ; et non point congrès. Point de rapports à discuter, ni de conclusions à adopter. Mais des communications, articulées en cinq « tables rondes » successives, ayant pour but de susciter les expressions des auditeurs. Expressions très libres, parfois contradictoires, marquées de temps à autre d'une agressivité contenue, mais toujours courtoise.

Les cinq tables rondes introduisaient chacune une approche particulière de l'unique sujet « *Le couple et l'échec* » :

- les causes médicales, physiologiques et psychologiques de l'échec,
- les conflits conjugaux, tels qu'ils sont rencontrés par médecins, conseillers conjugaux, etc...,
- l'échec, facteur de vie et de vérité, vu par psychologues et psychiatres, philosophes aussi,
- l'échec et la Société, lieu d'intervention des sociologues et des juristes,
- l'échec et l'Eglise : un médecin animait, trois théologiens intervenaient.

La grande... compte — avec... est
vrai — des... plus... Le...
échanges... On se... à l'...
de la... de quelques...
de... qui f...

Il faut se garder de... pour...
ce qui a pu être... à y...
Aucun...
cours de la... De...
un autre... Les...
allant... de...
qu'ils... à... Des...
en tant de...; ils...
et ils... Les... à leur...
questions... Mais...
tir — et... — ils...
de la... qui...
qu'ils... les...
d'abord... Mais les...
d'une... pour...
n'est pas... à...
le... Dans... à...
vante: «C'est... la...
... expliqué...
couple... de...
comme... et...
leur...: et pour...
de... et qui...
devant le... un couple...

On comprend... qui a...
en deux... et...
de... Rien de plus...
l'opinion.

Une... est...
«...»...
que de... L'Église...
en son... de...
toute... Elle...
pour... Car la...
... par la...
questions... C'est...
de... à...

I. ...

Nos prêtres dans le vaste monde

Que deviennent nos prêtres « Fidei Donum », ainsi que les autres en service dans les diocèses de France ? Il nous suffit de parcourir l'abondant courrier reçu par Monseigneur l'Evêque à l'occasion du nouvel an.

I — PRÊTRES « FIDEI DONUM »

Pour les prêtres de chez nous, la vie dans ces climats tropicaux est une rude épreuve, à la longue.

● *Xavier GODEC*, retourné à Brazzaville après son congé, vient de rentrer en France se faire soigner. Il s'en est tiré par une intervention chirurgicale sans grande conséquence et se trouve maintenant en convalescence. Mais pourra-t-il reprendre son service là-bas ? L'Archevêque insiste. Personne pour le remplacer à ses 22 ou 23 heures d'enseignement par semaine. Sans compter ses talents d'artiste, qu'il avait consacrés à décorer l'intérieur d'une église en s'inspirant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

● *Emile GLOAGUEN* a été frappé d'un décollement de la rétine, à peine arrivé en congé. Il s'est fait opérer, mais le succès n'a pas été total. Ce qui ne l'a pas empêché de retourner à Haïti où il commence sa quatorzième année.

● *François UGUEN* (Mali) s'est vu dans l'obligation de rentrer lui aussi pour se soigner.

Ce n'est pas impunément que l'on affronte une activité apostolique dans ces pays lointains, surtout quand on est porté par un tempérament breton qui ne sait pas se mesurer.

EN AMÉRIQUE DU SUD

● Jean LADAN à Talca (Chili).

« Il y a trois mois ces jours-ci que je suis de retour au Chili. Même si mon séjour en France me laisse de très agréables souvenirs, c'est déjà devenu lointain. Sur place, le travail est très absorbant.

La vie du pays a été plutôt agitée en octobre et novembre. Il y a une longue grève du transport et du commerce, un début de paralysation de la vie du pays. Mais les travailleurs de l'industrie et de la campagne ont très peu participé à cette grève. On a vu qu'il n'y aurait pas de gagnant, que tout le monde perdrait dans l'histoire, et cela a fini par un compromis.

Mon travail a changé un peu. Je ne suis plus à plein temps dans une paroisse ; j'y passe seulement un jour et demi par semaine. Avec les prêtres, religieux et laïcs du secteur, on a vu qu'il y avait des secteurs un peu abandonnés et on a décidé une nouvelle répartition du personnel apostolique. Tout en gardant l'annuaire des jeunes (100), je vais travailler dans un autre quartier, en collaboration avec une communauté de Sœurs du Prado.

Je viens d'apprendre à l'instant que José Lichou arrive demain au Chili comme délégué du CEFAL, pour participer à une réunion de prêtres français à Talca. Comme tous les ans, entre Noël et le premier de l'an les prêtres « Fidei Domini » du Chili se retrouvent ainsi. Rencontre fraternelle avant tout.

● José LICHOU (Venezuela) est heureux de recevoir la « Semaine Religieuse » un des seuls liens avec le diocèse, car il n'a guère le temps d'entretenir des correspondances. Toujours vivant et heureux : « Jésus-Christ est de plus en plus important dans notre monde de fou ! »

● Joseph BERNARD, Jardim Novo Mundo, C.P. 824 - 74000 Goiânia (Goiás) Brésil.

« L'intégration des diplômés s'est faite solennellement à l'Université Catholique, en l'absence de M. le Ministre de l'Éducation Nationale. Le discours du délégué des étudiants « Construire l'homme en Jésus-Christ » n'avait pas trouvé gré à ses yeux, pas plus qu'aux yeux des étudiants en droit, venus. Nous avons eu droit à des représentations de M. le Ministre, de M. le Maire et de M. le Préfet... Pour la circonstance, Job avait emprunté un costume ad hoc... notre louf ! »

« Le Bairro Jardim Novo Mundo va devenir célèbre. Au mois de mars, ce sera l'inauguration de l'aéroport international de Goiás : 70 000 places, piste de 3 500 m., école de pilotage... visite de Filipe. Le stade de Goiânia, 80 000 places, sera également sur le territoire de la paroisse. Les « Mirages » sont à 50 km. Les accords réalisés avec les pays africains et l'Iran, les prochaines randonnées de M. le Ministre des Affaires Étrangères en Europe... montrent que le Brésil va bien. Visitant la « Transcommunauté » le Président de la République fit cette réflexion « Oui, le Brésil va bien, mais le Brésilien va mal ». Réflexion à laquelle font écho les articles du « Monde » : « Le Brésil, le plus jeune des géants. »

« Quant à moi, je me trouve de plus en plus mêlé à la vie des étudiants. L'an prochain, enlisé jusqu'au cou dans la philo : 950 à 1 000 étudiants, 2 professeurs ! Nous ferons une expérience : pré-leçon (300 étudiants), leçon (100), exercices pratiques et recherches de créativité (groupes de 10 à 15), soit dix heures de cours par semaine, quatorze heures de présence « à la disposition des étudiants ». A la Fédérale, je continuerai à enseigner « le français ». Et puis, mes « études »... Il faudra penser à une spécialisation « en philo ». Sur place, on verra les possibilités en portugais-anglais.

« Ces activités posent sérieusement la présence au Bairro, difficilement conciliable avec les activités professionnelles... »

« Dans le Jardim, les légumes et les fruits sont en plein rendement : un ingénieur français a apporté des drageons d'artichaut. Et voilà des têtes qui apparaissent ; pourvu qu'il ne leur arrive pas comme aux choux-fleurs qui n'ont jamais donné que des « moudets »... »

● Jacques RENEVOT est enfin venu en congé au bout de sept ans de « campagne », fatigué bien sûr ; mais l'air natal l'a remis sur pied, et il est reparti retrouver sa chère population d'El Colorado (Argentine), à laquelle il s'est beaucoup attaché et qui ne voulait pas le laisser partir... « Et s'il ne revenait pas ! »

Son travail est rendu plus difficile du fait de la détérioration de la situation politique et sociale. En principe élections au mois de mars, mais rien n'est encore décidé.

Novembre c'est le plein été, récolte abondante de bananes dans le jardin, mais « Qué calor ! »

Monseigneur Scozzina vient de rentrer au diocèse après neuf mois de maladie. Il est venu passer quelques jours à El Colorado.

Jacques voit déjà les fruits de son action persévérante de sept années. Sa joie, c'est de voir se confirmer des militants ruraux vraiment de valeur malgré les difficultés. Ar gouarnamant n'ema ket a-du hag e-neus miret ouz al labourerien-douar ober eur vodadenn vraz etrezo. Klask a ra ober dezo rei peoh !... Dernièrement, le gouvernement a offert au groupement (petits paysans) 380 000 hectares de terre ; mais, après inspection ces terres ont été jugées inexploitables par de petits propriétaires sans capitaux.

A MADAGASCAR

● François LE GALL (Madagascar) nous écrit de la Réunion. On ne sait jamais où il se trouve ! En février il sera aux Seychelles avec Mgr Nagapen, vicaire général indien de l'île Maurice. « Peu à peu le lien se fait entre tous ces pays, d'une Eglise locale à l'autre. L'Espérance nous fait faire des choses auxquelles le monde ne croit pas et qui renouvellent le dynamisme de l'Eglise. »

Puis, il se lance dans la poésie : « 23 décembre : le ciel bleu, les chapeaux de paille, les couleurs merveilleuses des fleurs et des fruits ! C'est le décor dans lequel nous célébrons Noël ! Tout cela sous la menace permanente d'un cyclone, qui vient ajouter encore à la « fiè-

vre des révolutions ». Même ici, à la Réunion, l'approche des élections fait monter la température et accentuer les clivages qui ne sont pas tout à fait les mêmes qu'en « métropole ». La « petite fleur de espérance » a fort à faire pour toujours resurgir du creux en cette terre qui voudrait la couler et l'asservir aux idéologies et aux systèmes éphémères. Elle est si belle et si vaillante que beaucoup voudraient l'accaparer et la piquer sur leur drapeau. Heureusement elle appartient à tous, même à ceux qui n'y croient pas encore ! Nous avons des témoins à Madagascar au cœur de l'épouvante, et ils n'étaient pas tous importés d'Europe.

« Je repasserai au pays en 1973. »

EN AFRIQUE CENTRALE

● **Joseph RAMONÉ** (Cameroun). Pas mal bouculé depuis son retour de congé.

« J'étais à Efog, et en même temps je remplaçais un collègue malade à Etam-Kuma (une mission située à 50 km d'ici, distance très longue en raison des pluies). La navette a duré deux mois. Enfin, me voici à Efog. Bien sûr tout a pris du retard... et il faudrait mettre des bouchées doubles. Mais ici il faut savoir prendre son temps... »

Néanmoins, le sur lendemain de Noël, je vais au Nord-Cameroun pour une rencontre des prêtres du Prado de la région. En même temps, je pourrai découvrir ce coin du Nord-Cameroun très différent du Sud à tous points de vue. »

● **Jean LE ROUX** à Bujumbura (Burundi).

Après les événements tragiques qui ont secoué le pays, c'est le moment de prendre conscience de tout ce que cela révèle, de faire les bilans et de prendre des décisions. C'est très difficile. Beaucoup de problèmes à résoudre : liberté de la foi et de l'évangélisation ou... Eglise et politique, unité entre les prêtres, etc. ; tensions et divergences.

Une crise de malaria dont a souffert notre confrère n'arrangeait rien. Il a pris une semaine de repos dans une paroisse pour tenir jusqu'à la fin du trimestre. Il va profiter des vacances pour changer d'air et faire une retraite, aussi bien en fonction du passé que de l'avenir.

● **Ives SAOUT**, Moloko (Cameroun).

Son contrat (deuxième contrat en trois ans) se termine en 1973, mais il espère bien être autorisé à le renouveler. Il vient en congé en 1974.

22 novembre. Voici une de ses journées.

« Je suis parti dans la montagne de Mandou vers 15 heures, pendant que quatre hommes creusaient le puits près de ma case : un puits qui en est à sept mètres, mais l'eau est à quarante d'après le sorcier. Cette montagne n'est pas bien haute (870 m.) mais elle est raide. Je marchais derrière trois jeunes catéchumènes qui revenaient de leur champ dans la plaine : l'un portait un sac d'arachides sur la tête.

l'autre une botte d'arachides encore attachées au plant, le troisième de l'herbe pour ses chèvres. Il a fallu que j'aille chez l'un d'eux pour boire de la bière de mil avec son père. Celui-ci m'a accueilli tout nu, comme cela n'est pas rare encore pour les vieux de la montagne. Il s'est excusé parce que la bière, vieille de quatre jours, avait perdu de son « souffle ». Avant de le quitter, j'ai encore dû accepter une bonne pochée de graines de sésame (ça se croque).

« Puis, j'ai rejoint l'endroit où un jeune chrétien (le seul baptisé vivant en plein dans cette montagne) s'apprêtait à annoncer la Parole de Dieu à ses frères, comme tous les mercredis et vendredis. Les catéchumènes n'étaient pas encore arrivés ; aussi, suis-je allé chez le chef traditionnel de la montagne. Je lui ai offert un peu de tabac en vrac. Il m'a appelé dans sa case, s'est mis nu, a offert un peu de bière de mil à la poterie de « son dieu » et l'a prié de protéger la récolte. Dès demain, il va donner le signal de couper le mil ; personne ne commence avant le chef religieux. Puis, nous avons bu de la bière ensemble avec quelques voisins.

« En redescendant, je me suis arrêté chez les parents d'un catéchiste, je voulais leur demander de ne pas être en colère contre leur belle-fille si elle était absente en cette période où l'on coupe le mil. Un chien enragé l'a mordue lundi soir (il a été tué aussitôt), et je l'ai conduite au dispensaire. Il faut quatorze piqûres dans le ventre, donc deux semaines d'absence. Elle-même ne voulait pas : (« Père, il y a beaucoup de travail maintenant » !), et j'ai dû la forcer un peu. Elle a pourtant suivi des cours d'éducation sanitaire, mais elle a du mal à se croire en danger alors qu'apparemment elle n'est pas malade. Il est vrai que, dans mon coin, il n'y a pas eu de mort de la rage depuis longtemps, tandis que, dans une montagne près de Djingliya, Sœur Yolande pense qu'il en est mort une centaine depuis six ans. Les parents ont eu l'air de bien comprendre, et ils m'ont offert de partager la boule de mil avec eux, en plein air.

« Plusieurs d'entre vous m'ont proposé d'aider leurs frères d'ici dans la mesure de leurs moyens. Je vous propose de petites réalisations (j'ai déjà reçu de l'argent pour creuser des puits). Je veux mettre des vélos à la disposition des catéchistes qui vont annoncer l'Evangile à 8, 10 ou 20 kms. Un vélo me revient à 17 000 CFA (340 FF). Par ailleurs, là où existe un groupe de jeunes qui veulent travailler ensemble, je voudrais mettre à leur disposition un lot d'outils : deux pioches, deux pelles, deux barres à mine, deux moules à faire des briques d'argile, marteau, tenailles, scie, éventuellement une brouette. A charge à eux de se cotiser ensuite pour le renouvellement. Ils ont bien quelques houes et haches rudimentaires fabriquées par les forgerons. Mais ils manquent cruellement de certains moyens. Pour vous donner une idée de leur manque et de leur ingéniosité à la fois : quand approche le moment de récolter le mil, ils s'en vont en brousse couper des branches d'arbres pour en faire une plate-forme près de leur case. Puis ils vont chercher de grandes herbes et les tressent pour en faire des cordes avec lesquelles ils attachent le tout. Les épis de mil sont ramenés des champs sur la tête, dans de grandes corbeilles, elles-mêmes faites de paille tressée. Et ces épis, joliment ordonnés (une couche de mil rouge, une couche de mil blanc) sont disposés sur la natte de la

plate-forme pour sécher. Il n'est pas rare que le père de famille dorme dans un arbre, au-dessus, pour éviter les vols pendant la nuit.

« Si une action de ce genre vous intéresse (seul ou en groupe), vous pouvez verser vos dons, même petits, à mon CCP : Yves Saul CCP 803-33 Rennes, en spécifiant « opération vélos » ou « opération outils »...

● *Charles LE DU*, Mission Catholique, BP 155, Moundou (Tchad)

« Sixième Noël au Tchad. En juin, ce sera le retour en France

« Déjà il m'arrive de penser à ce retour. En six ans bien des choses ont changé : la vie, les mentalités. Sera-ce un atterrissage brusque ou en douceur ?...

« Et pourtant, je ne suis pas spécialement inquiet. Sur une carte postale humoristique montrant un brave père rentrant pour Langonnet on peut lire ces mots : « Et je rentre riche de rien ! » Je pourrai en dire autant, cependant j'ai conscience que l'Afrique m'a beaucoup apporté

« Tout d'abord, une plus grande ouverture au monde : la France, l'Europe, ne sont plus, pour moi, le centre du monde. Les diverses nationalités avec qui j'ai travaillé ici : italiens, suisses, allemands, espagnols, les gens des diverses régions de France m'ont amené à apprécier ce qu'ils ont de différent. Je ne parle pas de l'ouverture aux autres civilisations, surtout africaines, avec leurs valeurs.

« Une plus grande ouverture aussi à l'Eglise, à l'Eglise universelle. Je croyais que la pensée latine était universelle... loin s'en faut.

« Dans l'Eglise, comme dans le monde, les choses changent ; celles qu'on croyait stables, il y a six ans, sont ébranlées et d'autres le seront encore. Depuis que je suis ici, de par ma situation de blanc dans un monde en mutation, de par ma fonction, de par notre méthode de travail, j'ai été habitué à des changements constants, à des remises en cause continuelles, rien n'est définitif... Ceci m'aidera beaucoup au retour.

« A force de passer des heures dans les stages à attendre que « ça vienne » on acquiert plus de patience, j'allais dire de maîtrise de soi. En voyant le travail humble fait par les Pères, jours après jours, années après années, cela ne peut que vous inciter à l'humilité. Ce qu'ils ont eu le courage de faire, ce n'est pas sûr que je l'aurai fait. En Afrique, le tout c'est de durer en gardant l'espérance et la charité.

« Le milieu dans lequel je vis depuis quelques années m'a permis de mieux comprendre l'évangile, de le vivre de l'intérieur. Il semble qu'il soit beaucoup plus parlant pour une civilisation agraire que pour une civilisation technique.

« Enfin, une prise de conscience plus grande de l'injustice dans le monde : entre les nations, à l'intérieur des pays, entre les gens. C'est aussi une grâce de ce siècle que cette prise de conscience de plus en plus universelle. Et pourtant les paroles de l'ange au-dessus de la campagne de Bethléem restent toujours vraies : « Je vous annonce une grande joie : un Sauveur vous est né »... Il est venu pour nous sauver de notre égoïsme, sauver le monde de l'injustice... Jusqu'à la fin ce mystère de salut restera vrai... »

(à suivre)

Une réflexion de missionnaires

Les Pères des Missions Etrangères de Paris ont tenu un Synode à Hongkong, qui a été une étape entre l'Assemblée Générale de 1968 et celle de 1974. Nous empruntons à la synthèse finale ces lignes qui nous renseignent sur les besoins de la mission aujourd'hui.

Les rapports sur l'évangélisation préparés par les Régions (Inde, Laos, Thaïlande, Japon) ont permis de mieux mettre en lumière comment la variété des situations dans lesquelles se trouvent nos confrères les amène à entreprendre des activités sensiblement différentes : simples contacts avec les non-chrétiens - annonce explicite de l'Evangile aux non-chrétiens - travail d'éducation et de formation humaine - œuvres de développement visant à la formation des individus et des groupes...

Baptisés, membres de l'Eglise, nous sommes toujours les envoyés de cette Eglise et, quel que soit le développement de la communauté chrétienne dans le pays où nous travaillons, c'est toujours par cette communauté chrétienne que l'Evangile doit être annoncé. Notre rôle de missionnaires ne sera-t-il pas de contribuer à éveiller en son sein des vocations des laïcs, religieux, religieuses ou prêtres plus spécialement consacrés à cette annonce de l'Evangile ? Ainsi des chrétiens, plus conscients que d'autres des exigences de leur baptême, peuvent-ils être amenés à constituer d'authentiques équipes d'évangélisation dont le missionnaire lui-même fait partie.

Pour pouvoir rencontrer vraiment les non-chrétiens et annoncer Jésus-Christ, ces équipes doivent se poser un certain nombre de questions :

- sont-elles capables de définir des orientations missionnaires et un programme d'activités coordonnées en vue du milieu à évangéliser ?
- participent-elles pleinement à la vie des gens ?
- sont-elles assez attentives aux mutations en cours ?
- sont-elles assez accueillantes aux pauvres, à ceux qui sont loin du Christ, et soucieuses de connaître leur vrais besoins, disposées à se laisser remettre en cause par leurs appels ?

— parviennent-elles au partage dans la prière, la réflexion, les responsabilités ? sont-elles prêtes à mettre en commun les moyens matériels dont elles disposent ?

— sont-elles ouvertes à ceux qui voudraient se joindre à elles, laïcs ou prêtres, autochtones ou étrangers ?

De telles équipes d'évangélisation, là où elles sont constituées en étroite communion avec l'évêque, manifestent que la communauté chrétienne a déjà effectivement pris en charge l'évangélisation. Nous sommes convaincus que, même s'il en est ainsi, notre présence de missionnaires étrangers collaborant avec cette communauté se justifie. Encore faudrait-il mieux préciser pour quelles raisons... et en quoi consiste notre contribution originale à la vie de cette Eglise ?

De toute façon, notre souci devra toujours être de favoriser l'accession de l'Eglise locale à une plus grande autonomie. Le synode a d'ailleurs tenu à rappeler à nos confrères les problèmes posés par le vieillissement et la diminution des effectifs de la Société : ces deux derniers éléments nous invitent à mieux prendre conscience de la responsabilité qui nous incombe de hâter la cession progressive de certains de nos engagements aux laïcs et aux prêtres locaux partout où c'est possible. Dans cette perspective, nous devons toujours nous demander :

— si nous sommes suffisamment attentifs aux leaders en formation, respectueux de leur rôle d'animateurs de communautés, de telle sorte que ceux-ci ne soient pas de simples auxiliaires du prêtre ;

— si nous songeons assez à la nécessité d'assurer la continuité de l'évangélisation. Et cette dernière préoccupation implique, par exemple, que nous renoncions à des entreprises trop dépendantes de nos personnes ou d'une aide financière que ne pourraient recevoir nos successeurs ;

— si nous sommes toujours disposés à nous désengager de nos fonctions de direction pour laisser la place à des responsables locaux, sans que cela suppose d'ailleurs nécessairement notre départ du pays.

Nous pensons que la réflexion sur l'évangélisation, pour être fructueuse, doit être effectuée avec l'Eglise locale. Ceux d'entre nous qui, malgré les difficultés de la langue, ont participé aux rencontres, sessions organisées par les responsables locaux, en ont fait l'expérience.

(Document SNOP).



" Les prêtres dans le combat politique "

Un livre de Jacques Jullien

● Aux Editions Ouvrières, collection « Points d'Appui ».
156 pages, 14 francs. En vente en librairie.

J. Jullien le redira bien souvent au cours de son ouvrage : c'est la vie qui pose les questions.

Et dès son premier chapitre, il nous jette au cœur de l'événement que fut, en octobre 1971, le voyage officiel à Brest du Président de la République venu inspecter les sous-marins nucléaires. Quelle devait être à cette occasion l'attitude de l'Eglise ? Les autorités ecclésiastiques devaient-elles participer aux diverses réceptions organisées en l'honneur du Président ? Des prêtres pouvaient-ils prendre part à la contre-manifestation prévue en cette circonstance ? La question était complexe et elle provoque de multiples prises de position. Il est possible d'essayer d'y voir clair. Quels étaient, de part et d'autre, les arguments ? Il faut les examiner sérieusement et dépasser tout simplisme trop facile.

Et voilà posé le problème de la présence des chrétiens dans la vie politique. Le chapitre II en précise les données et les perspectives. L'on a pensé, en d'autres temps, que la communauté de foi devait entraîner l'unité des options pratiques. Mais actuellement l'on a davantage le sens de la consistance propre des réalités politiques. Dès lors, des chrétiens peuvent diverger sur l'analyse d'une situation et l'appréciation des objectifs et des moyens. Le pluralisme de leur choix n'est donc pas un scandale. Cependant, s'il ne fournit pas directement des indications pratiques, l'Evangile n'est pas neutre. La foi peut donc souligner des convergences ou dénoncer des incompatibilités et exercer ainsi un certain jugement au plan des idéologies et des comportements. Certes il s'agit là d'un discernement difficile. Mais c'est dire, par exemple, qu'un chrétien ne peut admettre une lutte au plan politique qui soit portée à l'absolu, « la fidélité à l'Evangile exige le refus de la lutte des classes en son sens marxiste orthodoxe » (p. 68). Tout le pluralisme n'est pas admissible.

Après ce chapitre d'ordre général, l'auteur en vient à l'objet propre de son étude : les interférences entre la politique et les ministères dans l'Eglise. Cependant, avant de réfléchir à l'activité politique du prêtre, il s'arrête à tenter d'analyser un phénomène bien plus obscur mais non moins réel : l'omni-présence du politique dans la vie ecclésiale, au plus profond des mentalités. Il s'agit là d'un jeu subtil d'interférences dans les deux sens : telle vue politique influe sur le sens de l'Eglise, telle appartenance théologique entraîne telle opinion politique. Cela se passe au plan du vécu, mais non pas, le plus souvent, au plan du conscient. C'est pourquoi le discernement et la purification nécessaires afin d'éviter les pires confusions sont en fait, des plus difficiles. Alors.

dans le couple. La politique c'est le dernier élément qui devient déterminant, ce qui entraîne la politisation de l'Eglise et du ministère ecclésiastique. Une telle analyse est certes intéressante; mais ce n'est là qu'une première approche, nous manque l'intuitif. Elle serait à poursuivre avec encore plus de précision.

L'on en arrive au dernier chapitre, qui est une réflexion sur l'engagement du prêtre (et subsidiairement des religieux, religieuses et des laïcs) dans le mouvement d'Action Catholique dans la vie politique, au sens strict. C'est un phénomène dont l'histoire fournit de multiples exemples; mais il présente aujourd'hui des aspects nouveaux. Non seulement l'engagement se fait davantage « à la gauche du Christ », mais surtout les motivations ont changé: ce qui justifie un tel engagement, c'est désormais le service des hommes et la recherche de la promotion humaine du prêtre. Que penser d'une telle orientation? L'auteur est ici plus que réticent. Certes, pour lui, il n'y a pas d'incompatibilité entre ministère sacerdotal et engagement politique. Cependant, il n'y a pas non plus de bon sens.

Bien plus, l'engagement « à la suite du Christ » relativise tous autres engagements et amène en fait à y renoncer. La question est à poser dans la perspective de la mission propre de l'Eglise. L'auteur — et votre conclusion rencontre les décisions récentes de la hiérarchie — « il semble bien... que, normalement, l'engagement politique soit à réserver aux prêtres; il est, pour leur ministère, source d'équilibre plus que de service » (p. 122). « La signification de l'engagement politique est en règle générale... » « L'engagement politique... » « Il est bien que certains lui fassent objection d'une... » « L'auteur ne peut se faire pas confiance à l'initiative et... »

C'est là un grand débat qui sans doute se poursuivra longtemps. L'auteur apporte ici sa pierre à la recherche en cours. Le mérite de son ouvrage est d'abord de montrer l'importance et la complexité des questions d'être à réfléchir sur de véritables questions que l'on ne saurait négliger.

R. C.

Quimper et de Léon. Les points de vue.

Quimper et de Léon. Les points de vue.

Quimper et de Léon. Les points de vue.

Quimper et de Léon. Les points de vue.

● « **POLITIQUE, EGLISE ET FOI** », une édition populaire du document des Evêques « Pour une pratique chrétienne de la politique » — Les Editions du Paroi viennent de publier les points essentiels du document de Lourdes 1972. Il s'agit d'une plaquette présentant, avec titres et sous-titres originaux, les idées-force du document. Le texte a été établi par M. l'abbé Pierre Toulat, secrétaire de la Commission sociale de l'Episcopat. Plusieurs citations significatives du rapport de Mgr Matagrin complètent cette présentation.

Editions du Paroi, Recloses, 77116 Ury. — Format 10,5 x 25, trois couleurs; l'exemplaire, 1 F. (remise importante par quantités).

● **CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE**, 16, rue du Plat, 69288 Lyon-Cedex 1, communique :

Vous suivez notre travail, vous vous intéressez à nos activités, et de toute cette précieuse sympathie, nous vous remercions bien vivement. Mais connaissez-vous nos trois revues ?

— *La chronique sociale de France*. Organe de recherche et de réflexions sur les problèmes de notre temps.

— *A l'écoute du monde*. Revue d'actualité politique, économique, sociale, internationale, religieuse et culturelle; avec dans chaque numéro: un dossier facile à conserver.

— *L'essentiel* dont le titre est tout un programme: une initiation claire qui donne envie d'aller plus loin.

Elles peuvent vous apporter l'information claire, sérieuse et indépendante mais engagée dont vous rêvez d'autant plus qu'elle devient plus rare dans le fatras des publications nouvelles.

● **LE CENTRE « UNITÉ CHRÉTIENNE »**, 2, rue Jean Carriès, Lyon (5^e), annonce les cours et conférences de sa Chaire d'Ecuménisme (19 février 3 mars): *Thèmes majeurs de la pensée juive contemporaine* (P. Dupuy, o.p.), *Regard chrétien sur le peuple d'Israël* (F. Lovsky).

● **LA C.T.I.C.**, 31, rue Croulebarbe, 75013 Paris (C.C.P. 6.771-42 Paris) vient d'éditer « *Le Saint du jour, sa vie et son message* ». — Ce livre comporte d'abord un « Calendrier des Fêtes des Saints de l'année », selon les normes fixées récemment par le Pape Paul VI. Puis, pour chaque jour, une notice du Saint dont c'est la fête avec un texte généralement de lui et qui constitue son « message » pouvant servir pour une méditation ou une homélie. Enfin, une « Table alphabétique » des noms des Saints dont la vie est évoquée dans le livre.

L'auteur de l'ouvrage est le Frère Fabien Jouniaux-Dufresnoy qui avait déjà publié un « Nouveau Calendrier des Saints ».

La présentation de l'ouvrage est fort soignée: 224 pages de format 15 x 21, couverture 3 couleurs sur carte glacée, excellente composition typographique, brochage dos carré. Prix: 19,50 F. franco.



ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bénodet
29 S - QUIMPER - Tél. 95-37-59

Entreprise Générale
de Bâtiment

Yves Chapalain

85, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

PRÊTS **Caisses Rurales et Urbaines** DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille
G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER
Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

En faveur du Denier du Culte
A propos de l'avortement
Nominations
Confirmation et visite pastorale
Le bureau du Conseil Permanent
Journée nationale J. I. C. F.
Liturgie en langue bretonne
Session d'animation liturgique

Le Centenaire de Sainte-Thérèse :
Lettre de Paul VI
Quelques livres

Les jeunes et la liturgie
Une expression sacramentelle authentique

Nos prêtres dans le vaste monde
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.89

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

Tapis

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

89, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

APPEL EN FAVEUR DU DENIER DU CULTÉ

En acceptant d'être ordonnés au titre du « service du diocèse », les prêtres signifient qu'ils s'en remettent au sens de la justice des chrétiens, leurs frères, pour leur vie matérielle et les frais afférents à leur ministère.

Ont-ils eu raison de le faire ?

C'est à vous, chrétiens de ce diocèse, auxquels j'adresse cet appel, c'est à vous de répondre.

De plus en plus nombreux sont les prêtres qui préféreraient pouvoir accomplir les actes du culte sans percevoir aucun honoraire à cette occasion, mais comment faire face aux dépenses d'entretien ordinaire, à la bonne marche des presbytères, aux frais qu'occasionne l'indispensable voiture, aux dépenses d'assurance maladie et vieillesse, aux besoins des prêtres en dehors du ministère paroissial ou en retraite, tant que les chrétiens n'auront pas compris l'importance toute particulière du Denier du Culte qui devrait permettre de parer à tous ces besoins ?

Chez nous, nous sommes loin du compte. Aussi le recours aux honoraires de messe, aux tarifs de certains actes du culte, aux quêtes des dimanches restent nécessaires, mais ne devrait-on pas s'orienter vers un ordre de choses qui permettrait d'évoluer peu à peu dans le sens d'un partage fraternel plus vrai ?

C'est pourquoi je vous demande de réfléchir à ce que signifie l'offrande volontaire que doit être pour vous le Denier du Culte en faveur de ceux qui ont accepté de consacrer toute leur vie au service de leurs frères sans aucun contrat signé à l'avance. N'est-ce pas un devoir de justice ?

« Il ne s'agit pas de vous mettre dans la gêne en soulageant les autres, écrivait saint Paul aux Corinthiens, mais d'établir l'égalité. » Il voulait dire par là échange des biens matériels contre un apport de richesses spirituelles. Quelle sera la mesure de votre offrande ? On donne souvent comme référence le salaire d'une journée de travail, mais cela peut signifier pour les uns une part importante du nécessaire et pour d'autres une modeste part du superflu. Que chacun donne selon sa conscience et sa générosité devant Dieu !

Au nom de tous vos prêtres et en mon nom personnel, je vous dis un très sincère merci.

Quimper, le 9 février 1973.

† Francis Barbu,

Evêque de Quimper et de Léon.

(Les paroisses qui désirent un tiré à part de ce texte peuvent en faire la commande au Bureau du Temporel pour le 25 février, au plus tard. Bien indiquer le nombre d'exemplaires que l'on désire).

A PROPOS DE L'AVORTEMENT

La Commission Episcopale de la Famille, réunie dans sa session ordinaire le 7 février, affirme son entier accord avec la déclaration que son président, le Cardinal Renaud, a faite sur l'avortement aux journalistes de Lyon le 3 février au matin et la fait sienne :

Il est un problème qui attire l'attention de l'Eglise, des pouvoirs publics, de l'opinion et du journalisme : c'est celui de l'avortement.

Ce problème est posé brutalement par les avortements clandestins et par des procès : d'où des projets pour la libéralisation de l'avortement, thérapeutique ou non. L'Eglise ne dénie pas à l'Etat le droit de légiférer pour assurer une certaine santé dans un pays, en des circonstances données ; elle ne refuse pas du tout au juge le droit à la clémence dans des situations difficiles et douloureuses. Car l'Eglise respecte, en leur domaine propre, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. Mais elle rappelle que le légal n'est pas nécessairement le moral et que le légal passe facilement pour moral aux yeux de beaucoup qui peuvent être de bonne foi.

On dit que l'embryon, même s'il est humain, n'est pas nécessairement humanisé, c'est-à-dire voulu, accepté, aimé par ses parents. Mais, s'il peut être humanisé, n'est-ce pas parce qu'il est déjà fondamentalement humain ? Le fait de ne pas être voulu, accepté, ni aimé n'empêche pas l'enfant d'être déjà un être humain.

L'Eglise, dans une « tradition unanime et continue », professe avec Vatican II, le Pape Paul VI et l'ensemble des évêques, que la vie humaine doit être sauvegardée dès sa conception : ce faisant l'Eglise manifeste encore et toujours son estime pour l'homme : elle proteste contre toute violence qui déshumanise l'humanité, quels que soient la race, le sexe, la santé et l'âge : elle est la plus soucieuse de la justice sociale et de la paix internationale. Le respect de l'enfant dès la conception est un élément de tout le combat humain et chrétien pour l'homme : pour la nécessité d'un salaire vital, d'un habitat convenable et d'un soutien effectif de la famille.

D'ailleurs, toucher aujourd'hui à la morale de l'avortement n'est-ce pas demain légitimer l'euthanasie du nouveau-né ? Les Romains du paganisme justifiaient une telle pratique de la suppression du « pauvre » ; car l'enfant né ou à naître est pauvre, sans défense, mais si riche de mystérieuses virtualités. Saint-Exupéry pensait qu'il y avait des « Mozart assassinés ».



A cette occasion, nous nous permettons de rappeler les interrogations suivantes exprimées par notre Evêque à l'occasion des Vœux du Nouvel An (Semaine Religieuse du 20 décembre 1972) :

Grande est aujourd'hui la préoccupation de la survie de l'homme sur une terre encore habitable et dans un monde en paix ; généreux, le souci de la qualité de la vie et pas seulement de son entretien ; ardente, la recherche de son sens, sans lequel elle ne vaut pas la peine d'être vécue.

Mais pourquoi semble-t-on oublier que le respect de la vie passe par le respect de toute vie ? Pourquoi semble-t-on tellement craindre d'être vaincu par la vie, qu'on mobilise la force de frappe de l'opinion publique pour empêcher le surgissement et l'épanouissement de la vie des autres ? N'est-ce pas le sens de ces campagnes en faveur de l'avortement et de la contraception ? L'égoïsme des individus va-t-il prendre le relais de celui des peuples et des classes ?

Sans doute, il y a des cas douloureux, des détresses cachées, des situations particulièrement difficiles. Le Christ nous a appris à être attentifs aux personnes, et il nous fait un devoir personnel et collectif de porter les fardeaux les uns des autres ; mais s'il est venu en aide aux malheureux et s'il a pardonné aux pécheurs, il n'a pas absous les responsables du malheur des autres ni pactisé avec le péché.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

— au service du secteur de Taulé.

chargé de la paroisse de Locquéno, en remplacement de **M. Georges Menut**, (qui se retire à Lanildut), **M. Joseph Cabon**, aumônier de Kérustum, Quimper ;

chargé de la paroisse de Penzé, **M. Yves Calvarin**, précédemment délégué diocésain à l'Apostolat des Laïcs.

— au service du secteur de Crozon et chargé de la paroisse de Telgruc, en remplacement de **M. Yves Lannuzel** (qui se retire à Menez-Luz, Telgruc), **M. Auguste Le Coat**, précédemment vicaire à Saint-Mathieu de Quimper.

— au service du secteur de Quimper-rural et chargé de la paroisse de Plomelin, **M. Louis Bihannic**, aumônier au Collège Charles de Foucauld, Brest.

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Les secteurs vont recevoir une circulaire sur la confirmation et la visite pastorale. Les paroisses sont priées de s'exprimer et de s'entendre en secteur avant de demander telle ou telle date.

RÉUNION DU BUREAU DU CONSEIL PERMANENT

Le Bureau du Conseil Permanent s'est réuni le 7 février 1973 pour faire le point des travaux engagés par le Conseil Permanent de décembre 1972 et préparer la réunion du Conseil des 27-29 mars prochains.

La décision avait été prise de constituer un groupe de travail sur le problème du respect de la vie sous ses différentes formes. Les évêques appartenant aux commissions épiscopales intéressées (Commissions Sociales, de la Famille, des Religieuses) ont été chargés de mettre en œuvre ce projet. Ils participent aux travaux de quatre équipes composées de spécialistes de diverses disciplines.

Le Bureau du Conseil Permanent a pris connaissance du livre « Lettres au Père Riobé ».

— Il pense que l'appel à l'opinion publique ne peut suffire pour régler les questions touchant aux ministères en général et au ministère presbytéral en particulier.

— Il regrette le procédé qui consiste à opérer un tri dans des lettres privées, voire à n'en publier que certains extraits.

— Il souligne que, depuis les décisions prises par l'ensemble des évêques à Lourdes, en octobre dernier, les questions sur les ministères font l'objet de réflexions sérieuses dans de nombreuses instances.

Des sessions d'études sont organisées sur toutes les questions touchant au ministère de l'Eglise et aux ministères dans l'Eglise. La majorité des conseils presbytéraux consacrent un temps notable à ces problèmes ou ont constitué des groupes de travail sur ce sujet (par exemple : Angoulême, Bordeaux, Bourges, Corbeil, Dax, Lille, Nantes, Orléans, Quimper, Rouen, Sées, Vannes, Versailles, Viviers, etc...). Divers travaux ont été lancés dans les diocèses : à Annecy par le conseil presbytéral, le conseil des laïcs et les responsables des vocations ; à Châlons-sur-Marne par le conseil presbytéral en dialogue avec tous les responsables d'équipes sacerdotales ; à Saint-Claude pour tous les prêtres ; à Sens par une équipe composée de six prêtres, deux religieuses et deux laïcs ; à Versailles une réunion de tous les prêtres du diocèse, etc...

Des sessions régionales ou même inter-régionales sont prévues : à Toulouse, du 12 au 14 février, pour les régions Midi et Sud-Ouest (évêques, vicaires généraux et experts) ; à l'île Berder, du 2 au 4 avril, pour la région Ouest. Les assistantes paroissiales (laïques) se retrouveront, sur ce même thème, à Blois, les 19-20 février, comme les religieuses éducatrices paroissiales l'ont fait récemment à Nantes. Auront lieu également : une session sacerdotale à Vénasque, les 1^{er} et 2 mars ; un week-end ouvert aux prêtres, religieux et laïcs, les 26-27 mars, à Bourges pour la région Centre. Un week-end interdiocésain destiné aux laïcs a eu lieu les 3-4 février à Aix-en-Provence sous le titre : **Communautés nouvelles et nouveaux ministères**.

A Paris même, le Secrétariat de l'Episcopat vient de réunir une douzaine de personnes (évêques, prêtres, religieuses, laïcs) pour faire

le point de tout ce qui se vit déjà et des questions qui se posent en ce domaine.

Le Bureau du Conseil Permanent souhaite que toutes ces recherches soient activement poursuivies. Le point en sera fait au Conseil Permanent de mars qui consacrera un temps prolongé à vérifier comment l'Eglise veut être source d'espérance pour des hommes marqués de plus en plus par l'incroyance. Dans la ligne des décisions prises à Lourdes depuis plusieurs années, les évêques s'interrogeront pour voir comment sont privilégiés les efforts d'une première annonce de l'évangile.

JOURNÉE NATIONALE DE LA J. I. C. F.

Le dimanche 4 mars aura lieu la Journée nationale de la J. I. C. F. Son but est d'attirer l'attention des chrétiens sur l'importance du mouvement pour l'évangélisation des jeunes filles des Milieux Indépendants.

Elles appartiennent à un milieu social qui représente la majorité des pratiquants. Ce milieu est fortement secoué actuellement. Il s'interroge beaucoup sur son rôle dans la construction du monde et la libération des hommes, sur son avenir aussi.

C'est dans ce contexte que la J. I. C. F. porte la préoccupation très vive de la révélation de Jésus-Christ.

SESSION D'ANIMATION LITURGIQUE

A l'occasion des vacances de Pâques aura lieu à la **Retraite de Lesneven**, une session de recherche et de réflexion pour animateurs liturgiques, dans le prolongement du travail commencé l'an dernier (Pâques 72 à Kéraudren, Noël 72 à Kérivoal).

Dates : cette session aura lieu du mardi 10 avril au soir, au vendredi 13 avril au soir.

Animation : en plus de l'équipe diocésaine d'animation, nous profiterons de l'aide de **Jo Akepsimas**, de **Mannik**, et du **P. Marcel Aubrée** du SIET de Rennes.

Inscription : Dès maintenant vous pouvez adresser vos inscriptions à Michel Scouarnec, Institution Saint-Vincent, 29122 Pont-Croix, qui vous fera parvenir des renseignements plus complets.

* Nous voudrions autant que possible, pour que la session soit homogène, qu'on n'inscrive pas de jeunes au-dessous de 15-16 ans (niveau seconde) et que l'on donne priorité à ceux et celles qui sont déjà effectivement engagés dans une recherche ou une animation, et qui ont déjà pris part à une rencontre en 71 ou en 72. Mais ceci n'est qu'un souhait et chaque cas sera pris en considération en fonction du nombre de places disponibles.

LITURGIE EN LANGUE BRETONNE

Le beau travail de traduction des livres liturgiques, entrepris par M. Pierre-Jean Nédélec et continué par une équipe rassemblée autour de Monseigneur Favé et M. le ch. Elard, continue à porter ses fruits :

— a déjà paru **Komz Doue en Overenn, levr T**, correspondant au fascicule T (= toutes les années) du lectionnaire des dimanches et fêtes ;

— va paraître incessamment **Komz Doue en Overenn, levr B**, correspondant à l'année B du lectionnaire dominical.

On sait que ces volumes reprennent les traductions parues au fur et à mesure dans les **Kaierou Kenvreuriez ar Brezoneg**.

Pour se procurer ces parutions, s'adresser à : **Job Séité, skoll-an-Aod, Guissény** (C.C.P. Rennes 1738-66). Le « levr T » coûte 30 francs ; le « levr B », 20 francs.

FÊTES LITURGIQUES. — Jeudi 22 février, La Chaire de S. Pierre. Dimanche 25, 8^e dimanche du Temps ordinaire. Samedi 3 mars, S. Guénolé. Dimanche 4, 9^e du Temps ordinaire.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Marie-Ange Bodolec*, des Filles du Saint-Esprit, de Langolen. *Sœur Antonin-Joseph Nédélec*, des Filles du Saint-Esprit, de Ste-Anne-d'Auray. *Sœur Clémentine Le Berre*, des Filles de Jésus de Kermaria. *Mlle Marie Gourvennec*, de Coat-Méal. *Mme Jean-Marie Paugam*, de Saint-Pol-de-Léon, sœur de M. le Recteur de Loc-Eguiner-St-Thégonnec. *M. Louis Le Moal*, de Saint-Ségal. *Mme Veuve Jean-Marie Manac'h*, de Plouénan. *Mlle Jeanne Kermarrec*, de Guipavas. *Mme Alphonse Raguénès*, de Lanrivoaré. *Mlle Marie-Louise Léon*, de Brest. *M. Prosper Salaun*, de Bohars. *M. Jacques Lachaud*, de Quimper.

● **LES STATISTIQUES A PARTIR DES REGISTRES PAROISSIAUX** commencent à parvenir au Secrétariat de l'Evêché ; merci ! Mais *quatre réponses, antérieures au 15 février, ne portent aucun nom* ; pour leur permettre de se faire connaître, voici leur relevé de l'année 1972 :

1) 5 baptêmes (dont 0 pour des parents habitant hors-diocèse), 3 mariages (dont 2 concernent des époux habitant hors-diocèse), 11 sépultures, 9 premières communions, 9 communions solennelles.

2) 95 b. (dont 12...), 60 mar. (dont 3...), 108 sép., 1 supplément, 147 com. sol., 30 bapt. hors-paroisse.

3) 24 b. (dont 4...), 10 mar. (dont 1...), 24 sép., 32 pr. com., 38 com. sol.

4) 34 b. (dont 4...), 24 mar. (dont 1...), 30 sép., 38 pr. com., 19 com. sol.

Lettre de Paul VI à l'occasion du centenaire de la naissance de Sainte Thérèse

En cette année 1973, le centenaire de la naissance sur terre de Thérèse Martin s'offre comme une lumière providentielle. Que sa proximité de Dieu, la simplicité de sa prière, entraînent les cœurs à rechercher l'essentiel ! Que son espérance ouvre la voie à ceux qui doutent de Dieu ou souffrent de leurs limites ! Que le réalisme de son amour soulève nos tâches quotidiennes, transfigure nos relations, dans un climat de confiance en l'Eglise ! Et du haut du Ciel. Nous n'en doutons pas, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elle-même, ne cessera pas, en cette année jubilaire, de réaliser sur terre le bien qu'elle a promis.

A notre époque, l'intimité avec Dieu demeure comme un objectif capital mais difficile. On a en effet jeté le soupçon sur Dieu ; on a qualifié d'aliénation toute recherche de Dieu pour lui-même ; un monde largement sécularisé tend à couper de leur source et de leur finalité divines l'existence et l'action des hommes. Et pourtant la nécessité d'une prière contemplative, désintéressée, gratuite, se fait de plus en plus sentir. L'apostolat lui-même, à tous ses niveaux, doit s'enraciner dans la prière, rejoindre le Cœur du Christ, sous peine de se dissoudre dans une activité qui ne conserverait d'évangélique que le nom. Face à cette situation, Thérèse demeure avant tout celle qui a cru passionnément en l'Amour de Dieu, qui a vécu sous son regard les moindres détails quotidiens, marchant en sa présence, qui a fait de toute sa vie un colloque avec le Bien-Aimé, et qui a trouvé là, non seulement une aventure spirituelle extraor-

Oui, de son exemple, de son intercession, Nous espérons de grandes grâces. Que les laïcs y puisent le goût de la vie intérieure, le dynamisme d'une charité sans faille, sans jamais disjoindre leur œuvre terrestre de la réalité du Ciel. Que les religieux et les religieuses se sentent raffermis dans leur donation totale au Seigneur. Que les prêtres, pour lesquels elle a tant prié, comprennent la beauté de leur ministère au service de l'Amour divin. Et que les jeunes dont la générosité ou la foi hésite aujourd'hui devant la perspective d'une consécration absolue et définitive, découvrent la possibilité et le prix hors pair d'une telle vocation, près de celle qui tenait, dès avant quinze ans, à renoncer à qui n'était pas Dieu, pour mieux vouer sa vie à « aimer Jésus et à le faire aimer ». Elle ne s'est pas repentie, a-t-elle dit sur son lit de mort, de « s'être livrée à l'Amour ». Dieu le Père est fidèle ; l'amour de Jésus ne trompe pas ; l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse. Et l'Eglise a besoin, avant tout, de sainteté...

Du Vatican, le 2 janvier 1973.

[illegible]

dinaire, mais le lieu où elle rejoignait les horizons les plus vastes et communiait intimement aux soucis et aux besoins missionnaires de l'Eglise. Tous ceux qui sont aujourd'hui en quête de l'essentiel, qui pressentent la dimension intérieure de la personne humaine, qui recherchent le Souffle capable de susciter une vraie prière et de donner une valeur théologique à toute leur vie. Nous les invitons, qu'ils soient contemplatifs ou apôtres, à se tourner vers la carmélite de Lisieux : au-delà d'un langage nécessairement marqué par son époque, elle constitue un guide incomparable sur les chemins de l'oraison.

De même aujourd'hui, il importe de **raviver l'espérance**. Beaucoup éprouvent durement les limites de leurs forces physiques et morales. Ils se sentent impuissants devant les immenses problèmes du monde dont ils s'estiment à juste titre solidaires. Le travail quotidien leur semble écrasant, obscur, inutile. Bien plus, parfois, la maladie les condamne à l'inaction, la persécution étend sur eux un voile étouffant. Les plus lucides ressentent davantage encore leur propre faiblesse, leur lâcheté, leur petitesse. Le sens de la vie peut ne plus apparaître clairement, le silence de Dieu, comme on dit, peut se faire oppressant. Certains se résignent avec passivité ; d'autres se referment sur leur égoïsme ou sur la jouissance immédiate ; d'autres se durcissent ou se révoltent ; d'autres enfin désespèrent. Aux uns et aux autres, Thérèse « de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face » apprend à ne pas compter sur soi-même, qu'il s'agisse de vertu ou de limite, mais sur l'Amour mystérieux du Christ qui est plus grand que notre cœur et nous associe à l'offrande de sa Passion et au dynamisme de sa Vie. Puisse-t-elle enseigner à tous la « petite voie royale » de l'esprit d'enfance, qui est aux antipodes de la puérilité, de la passivité, de la tristesse ! De cruelles épreuves de famille, des scrupules, **des** peurs, d'autres difficultés encore semblaient bien de nature à perturber son épanouissement ; la maladie n'a pas épargné sa jeunesse ; bien plus, elle a expérimenté profondément la nuit de la foi. Et Dieu lui a fait trouver, au sein même de cette nuit, l'abandon confiant et le courage, la patience et la joie, en un mot la vraie liberté. Nous invitons tous les hommes de bonne volonté, particulièrement les petits et les humiliés, à méditer ce paradoxe d'espérance.

Enfin, l'insertion réaliste dans la **communauté chrétienne** où l'on est appelé à vivre dans l'instant présent. Nous apparaît comme une grâce éminemment souhaitable pour notre temps. Beaucoup de chrétiens voient mal comment concilier concrètement l'épanouissement personnel et les exigences de l'obéissance religieuse ou de la vie en commun ; la liberté et l'autorité ; la sainteté et l'institution ; la vérité des rapports et la charité ; la diversité des charismes et l'unité ; le réalisme quotidien et la contestation « prophétique » du présent... Sainte Thérèse s'est trouvée constamment confrontée à de tels problèmes. Il serait vain, certes, de chercher chez elle une formulation moderne de ces questions, encore moins des solutions systématiques. Mais on ne peut nier les intuitions lumineuses qui ont présidé

à ses rapports journaliers avec ses Sœurs — notamment les novices qui furent ses compagnes — et à son insertion dans le cadre étroit de sa vie conventuelle. Avec la finesse de sa sensibilité, la lucidité de son jugement, son désir de simplification, son attachement à l'essentiel, on peut dire qu'elle a suivi l'Esprit, frayé une voie originale, épanoui sa propre personnalité spirituelle, et permis à bien des âmes de prendre un essor nouveau et adapté à chacune d'elles. Mais pour ce faire, elle ne s'est pas éloignée de l'obéissance ; elle a su utiliser avec réalisme les humbles moyens que lui offraient sa communauté et que l'Eglise mettait à sa disposition. Elle n'a point attendu, pour commencer à agir, un mode de vie idéal, un entourage plus parfait : disons plutôt qu'elle a contribué à les changer du dedans. L'humilité est l'espace de l'amour. La valeur des actes se mesure à leur charge d'amour. Sa quête de l'Absolu et la transcendence de sa charité lui ont permis de franchir les obstacles, ou plutôt de transfigurer ces limites. C'est avec confiance qu'elle a rejoint d'emblée l'essentiel de l'Eglise, son Cœur, qu'elle n'a point séparé du Cœur de Jésus. Puisse-t-elle obtenir aujourd'hui, à tous ses frères et sœurs catholiques, cet amour de l'Eglise notre Mère.

Oui, de son exemple, de son intercession, Nous espérons de grandes grâces. Que les laïcs y puisent le goût de la vie intérieure, le dynamisme d'une charité sans faille, sans jamais disjoindre leur œuvre terrestre de la réalité du Ciel. Que les religieux et les religieuses se sentent raffermis dans leur donation totale au Seigneur. Que les prêtres, pour lesquels elle a tant prié, comprennent la beauté de leur ministère au service de l'Amour divin. Et que les jeunes dont la générosité ou la foi hésite aujourd'hui devant la perspective d'une consécration absolue et définitive, découvrent la possibilité et le prix hors pair d'une telle vocation, près de celle qui tenait, dès avant quinze ans, à renoncer à qui n'était pas Dieu, pour mieux vouer sa vie à « aimer Jésus et à le faire aimer ». Elle ne s'est pas repentie, a-t-elle dit sur son lit de mort, de « s'être livrée à l'Amour ». Dieu le Père est fidèle ; l'amour de Jésus ne trompe pas ; l'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse. Et l'Eglise a besoin, avant tout, de sainteté...

Du Vatican, le 2 janvier 1973.



Lectures, à l'occasion du centenaire

● AUX ÉDITIONS DU CERF :

HISTOIRE D'UNE ÂME. Nouvelle édition. Texte intégral des manuscrits autobiographiques avec prologue, épilogue sur la famille, l'enfance et la mort de Thérèse. 356 p. 20 F.

LA PASSION DE THÉRÈSE DE LISIEUX, Guy Gaucher. L'histoire saisissante de Thérèse par son meilleur exégète. 260 p. 26 F.

CORRESPONDANCE GÉNÉRALE. Pour la première fois, le texte définitif et authentique de toutes les lettres de Thérèse et à Thérèse (pour la plupart inédites). — Introduction, notes et éclaircissements biographiques établis par le Carmel — Seul document aujourd'hui publié donnant les vraies conditions de sa vie et de son enfance. 608 p. 66 F.

DERNIERS ENTRETIENS. La vie et les paroles de Thérèse pendant ses six derniers mois. Enfin une édition complète et authentique des « Novissima Verba ». T. I. 922 p. 88 F. — T. II. 504 p. 49 F.

LES MAINS VIDES. Le message de Thérèse de Lisieux. Conrad de Meester. Ce livre est à coup sûr le plus exact, le plus abordable pour comprendre comment Thérèse concerne chacun de nous et nous amène à l'essentiel de notre vie : « trouver le chemin le plus direct et le plus actuel vers Dieu ». Coll. Foi Vivante n° 146. 180 p. 9,60 F.

RÉALISME SPIRITUEL DE THÉRÈSE DE LISIEUX. Victor Sion. Déjà traduit en cinq langues, ce livre clair et solide méritait de devenir accessible à tous. Coll. Foi Vivante n° 143. 200 p. 9,60 F.



● AUX ÉDITIONS DU SEUIL.

LA VÉRITABLE ENFANCE DE THÉRÈSE DE LISIEUX. NÉVROSE ET SAINTETÉ. Un livre de J.F. Six, 290 pages ; 24,90 F.

« Névrose et sainteté », la question est explosive : « Les biographes qui sont passés à côté de cette enfance n'auraient-ils pas pris peur devant tous les problèmes qui s'y trouvaient cachés ? » L'auteur avance une masse de documents qu'il étudie « sous le double éclairage de l'histoire et de la psychanalyse » pour faire ressortir combien cette « sainteté est prophétique pour une époque perturbée ». Mais il paraît ici être « l'homme d'une idée », que les critiques souvent rudes ont si peu ébranlé qu'il prépare un second volume. L'ouvrage de Laurentin ne refuse pas les difficultés soulevées, mais il les traite avec moins de drame et plus d'objectivité, semble-t-il.



● **THÉRÈSE DE LISIEUX. MYTHES ET RÉALITÉS,** par René Laurentin. Des illustrations, des annexes documentaires à jour (bibliographie, généalogie, chronologie), enfin des tables et index (personnes, lieux, matières) facilitent la consultation de cet ouvrage de référence. Paris. Beauchesne, 117, rue de Rennes. Prix : 28 F. 50.

Thérèse, que Pie X appelait déjà « la plus grande sainte des temps modernes » pourrait être encore en vie. Elle aurait eu cent ans le 2 janvier 1873. Célèbre entre toutes, elle reste méconnue, cachée par trop de mythes interposés.

Pour trop de contemporains, elle reste une image de guimauve : Sainte-à-tout-faire, le Sainte-de-consommation, dont Edith Piaf accrochait la médaille au cou de ses amants pour se les garder. Une sainte pour chrétiens peu sérieux.

Alors pourquoi ceux qui ont étudié cette « petite » sainte l'ont-ils comparée aux plus grands hommes et aux plus grands esprits ? Pourquoi Bergson et Bernanos l'ont-ils située au premier plan parmi les saints ? Pourquoi Urs von Balthasar l'a-t-il mise en parallèle avec ces génies religieux que sont l'apôtre Paul et Ignace de Loyola ? Cette cloîtrée, pourquoi l'a-t-on comparée à sainte Jeanne d'Arc ? Cette religieuse soumise, à Luther ? Et pourquoi Pie XI a-t-il établi cette contemplative, jamais sortie de son couvent, « patronne des missions à l'égal de saint François Xavier » ?

Telles sont les questions que pose l'abbé Laurentin dans le livre qu'il publie pour le Centenaire : **THÉRÈSE DE LISIEUX. MYTHES ET RÉALITÉS.**

Pour y répondre, il raconte la vie de Thérèse, les étapes de sa « course de géant », sa vertigineuse découverte de la Miséricorde. En voici la première page :

9 avril 1888. La porte massive qui protège la clôture du Carmel de Lisieux s'ouvre exceptionnellement pour laisser entrer une postulante de 15 ans et trois mois : Thérèse Martin, née le 2 janvier 1873, orpheline de mère depuis sa petite enfance.

La jeune fille, vêtue d'un tailleur bleu, est accompagnée de son père Louis Martin, et des deux sœurs qu'elle quitte : Léonie (25 ans) et Céline (19 ans).

Les deux sœurs aînées, Marie et Pauline, attendent, voile baissé, à l'intérieur de la clôture que Thérèse ne repassera plus.

Le supérieur ecclésiastique, M. Delatroëtte, manifeste une fois de plus des réserves sur cette entrée qu'il juge prématurée : « Eh bien ! mes Révérendes Mères, vous pouvez chanter un Te Deum. Comme délégué de Mgr l'Evêque, je vous présente « cette enfant de quinze ans, dont vous avez voulu l'entrée ; « je souhaite qu'elle ne trompe pas vos espérances, mais vous « rappelle que s'il en est autrement, vous en porterez seules la « responsabilité. (Témoignage de Pauline Martin, PA, 370-371 ; « CG1, p. 350, note a).

Tandis que le père, déjà un vieillard à 56 ans, sanglote dans sa barbe blanche, les deux verrous et les deux serrures se ferment sur ce Carmel dont M. Delatroëtte disait aussi que si on savait ce qui s'y passe, « on le brûlerait ».

Chemin faisant, la lumière est faite sur des questions obscures et contestées.

On parlait à mots couverts de la mystérieuse « épreuve » qui nécessita l'internement psychiatrique du père de Thérèse. Ses sœurs avaient divulgué le diagnostic médical d'alors : « paralysie générale ». Elles n'avaient pas pris garde que ce vocable anodin signifiait médicalement un stade de la syphilis assorti de graves désordres mentaux. Avec une collaboration médicale, R. Laurentin critique ce diagnostic de 1890. Quels furent les faits et les symptômes ? Que fut la vertigineuse acceptation de Thérèse qui prend alors son essor vers la Miséricorde, et celle du malade qui assumait son épreuve, non seulement dans la fidélité, mais avec un humour bouleversant ? Voilà ce que ce livre dévoile enfin.

Thérèse fut-elle le souffre-douleur de sa prieure, Mère Marie de Gonzague, comme l'ont accrédité Lucie Delarue-Mardrus et Maxence van der Meersch ? Ce qui appelle ici la critique, c'est moins la veine romancée de ces auteurs que leur source : le procès de béatification lui-même où s'exprima unilatéralement le point de vue d'un clan opposé à l'ancienne prieure. Le mythe de la « sainte persécutée » disparaît au profit d'une vérité plus humaine.

Quel est le vrai sens du message que Thérèse n'a *jamais* appelé « voie d'enfance spirituelle » ? S'est-elle crue impeccable, comme l'a dit Urs von Balthasar ? Etc.

Le dernier chapitre dégage le sens de cette histoire : Thérèse, tributaire de son époque et non contestataire, accomplit pourtant ce que Mgr Combes appelle à juste titre une « révolution » silencieuse. Sa sainteté reste à l'épreuve de la psychanalyse (p. 148-153) et de la cité séculière (p. 153-159). Elle a devancé le renouveau conciliaire sur maints chapitres : le primat de la charité, l'Esprit Saint, la Vierge Marie, etc. Elle devance la réponse aux questions les plus radicales et les plus obscures de notre temps, celles que nous nous posons aujourd'hui dans une nuit analogue à la sienne : notamment la priorité de la praxis.

Au-delà des mythes contradictoires qui ont fait de Thérèse tantôt une idole mièvre et fleurie, tantôt une contestataire et un témoin à charge contre un milieu et des personnes qu'elle a profondément aimés, ce livre est une initiation à la vérité de Thérèse, un viatique et un contre-poison pour notre temps.

Les jeunes et la liturgie

Beaucoup de pasteurs, d'éducateurs, de parents sont préoccupés par le « décrochage » des jeunes vis-à-vis des sacrements. Une analyse juste de la situation est nécessaire pour discerner les voies d'un progrès possible. Les éléments de réflexion préparés par la Commission de pastorale liturgique de la région « Midi-Pyrénées » peuvent nous y aider.

1. Prendre acte du « décrochage des jeunes ».

La Messe est un test. Pour un grand nombre de jeunes, le « décrochage » par rapport aux sacrements, et à la Messe en particulier, est le signe d'un processus d'abandon religieux. Seulement, autrefois, l'abandon de la Messe était le dernier acte dans le processus d'abandon religieux, tandis qu'aujourd'hui, c'est le plus souvent par le décrochage de la Messe que commence ce processus.

2. Quel est le sens de cet abandon ?

Mais, pour tous ces jeunes, l'abandon de la Messe est-il le signe d'un non-intérêt pour la foi ?

Au-delà des critiques qu'ils adressent à la liturgie, au-delà de leurs revendications par rapport à la vie, à la vérité et à l'engagement des membres adultes des assemblées, n'y a-t-il pas des questions plus fondamentales posées par les jeunes ?

Ô Première constatation :

On remarque chez un bon nombre de jeunes les manifestations d'une inquiétude sur le sens de la vie. Certains même ne cachent pas qu'ils sont en recherche de Dieu, qu'ils souhaitent une réflexion sur la foi, qu'ils éprouvent le besoin de se retrouver et de s'exprimer dans une communauté vraie. (Voir le succès de Taizé, de Boquen, et d'autres monastères ; voir aussi ce qui est au fond de certaines manifestations Hippies...)

Alors ?

1 - Quels contacts avons-nous avec les jeunes ?

2 - Savons-nous vraiment, nous, adultes, ce que les jeunes pensent, comment ils expriment, expliquent, justifient leurs refus et leurs appels ?

a) Savons-nous accueillir les jeunes tels qu'ils sont et les écouter avec leurs problèmes et leur mentalité ? (Ce n'est pas facile, car ce qu'ils vivent est très différent de ce que nous avons vécu à leur âge : ils vivent dans un monde incroyant qui leur donne une formation positiviste...)

O Deuxième constatation :

Des jeunes refusent les messes paroissiales, mais se retrouvent volontiers pour des « Messes de petits groupes ». D'autre part, ils se « libèrent » de plus en plus de l'obligation d'assister à la Messe tous les dimanches, préférant la Messe « mensuelle » ou occasionnelle du groupe ou du mouvement auquel ils appartiennent. De plus, ayant « manqué la messe du dimanche », ils ont de moins en moins mauvaise conscience et ils n'hésitent pas à communier à la messe du petit groupe à laquelle ils ont choisi de participer.

Alors ?

De quelles insatisfactions et de quelles exigences ces comportements sont-ils le signe ?

3. Appel à reviser les optiques pastorales.

Si nous prenons acte lucidement du décrochage des jeunes et de ses significations, ne sommes-nous pas conduits à constater qu'on n'arrange pas les choses avec les seuls accommodements liturgiques ?

O Les « Messes de Jeunes » :

Un peu partout en France comme à l'étranger, on a organisé, depuis trois ou quatre ans, des « Messes de Jeunes », c'est-à-dire des Messes conçues, préparées et réalisées par les jeunes eux-mêmes. Cependant, malgré le bilan positif qui a pu être fait à partir des meilleures réalisations (cf. Note épiscopale sur les Messes de Jeunes 1968) il semble qu'à l'heure actuelle on soit amené à se poser des questions :

1 - La « Messe de Jeunes » n'apparaît-elle pas comme une recherche dépassée, déjà ?

2 - Sans juger les intentions de personne, ne peut-on pas se demander si un tel type de Messe ne devient pas une recette pour attirer les jeunes ? N'est-ce pas un travail de « récupération » et de « replâtrage » ?

3 - Pour ces rassemblements de jeunes, est-il opportun de choisir systématiquement la Messe ?

Remarque. — Cela ne signifie pas forcément qu'il faut supprimer toute messe de jeunes et décourager ceux d'entre eux qui ont pris des initiatives en ce sens. Mais il faudrait sans doute réfléchir plus profondément avec eux sur ce qu'ils font ou veulent faire et, en tout cas, ne pas se contenter de cette « solution ». C'est ailleurs qu'il faut chercher une réponse aux vraies questions.

O Évangélisation - catéchèse - sacrement.

Ne faut-il pas reconnaître, avec des aumôniers, qu'on propose la liturgie à une masse de jeunes qui n'ont souvent qu'une foi très floue dont ils ne sauraient rendre compte, à des jeunes qui sont en chemin vers la foi ou qui sont simplement de bonne volonté, mais qui ne connaissent pas le Christ, qui ne sont donc pas évangélisés malgré leur baptême, malgré le catéchisme, même bien fait, de leurs jeunes années, malgré les liturgies nombreuses qui leur furent imposées.

La pastorale n'a-t-elle pas eu tendance à « mettre la charrue avant les bœufs », le sacrement avant l'annonce et la rencontre de Jésus-Christ ? N'a-t-elle pas « sauté » les étapes pédagogiques nécessaires proportionnées à l'âge des jeunes, à leur condition, leur genre de vie, et leur degré de culture religieuse ? (Cf. Constitution sur la Liturgie, n° 19.)

Aussi, prendre acte du décrochage des jeunes, n'est-ce pas, du même coup, se sentir appelé à renouveler notre optique pastorale et prendre acte :

1 - que certains jeunes relèvent d'un effort pastoral concerté pour les acheminer vers la foi, relèvent d'une véritable évangélisation ;

2 - que les autres relèvent d'un effort pastoral concerté pour les faire cheminer dans la foi : c'est-à-dire qu'ils relèvent d'une catéchèse qui, à partir d'une foi globale et imprécise, va leur faire découvrir peu à peu, d'une manière toujours plus consciente et vécue, toutes les exigences de leur foi.

Remarque. — Il sera souvent difficile, dans la réalité, de percevoir si un jeune est en cheminement vers ou dans la foi...

Le problème n° 1 pour un nombre croissant de jeunes est d'abord un problème d'évangélisation et de catéchèse. C'est donc sous cet angle qu'il faut envisager notre ministère auprès d'eux.

Est-ce à dire qu'on n'a plus à se préoccuper du problème de la « célébration » ? Ce n'est pas du tout notre sentiment ; il faut se demander comment des divers cheminements vers et dans la foi peuvent aboutir au sacrement qui donne plénitude ; et comment une liturgie peut être offerte aux jeunes d'une manière qui soit authentique.

C'est cette perspective que nous envisageons maintenant :

4. Pistes de recherche.

Malgré tout ce qu'il peut avoir d'inquiétant, ce décrochage des jeunes n'est donc pas purement négatif puisqu'il est généralement le signe de véritables exigences. Nous devons donc trouver les moyens de leur faire approfondir ces exigences et leur permettre de parvenir à une véritable connaissance et à une véritable rencontre de Jésus-Christ.

O Comment le cheminement dans la foi peut-il aboutir au sacrement ?

Le sacrement est « second », ce qui ne veut pas dire « secondaire ».

1 - Est second : c'est-à-dire que le sacrement suppose d'abord l'annonce et la reconnaissance de Jésus-Christ ; c'est ce qu'exprime bien cette réflexion d'aumôniers de la J.O.C. : « Lorsqu'un jeune retrouve le sens de la messe dans sa vie, c'est un aboutissement d'une évolution ».

qui l'a amené à donner à sa vie et à son action leur dimension chrétienne. »

2 - N'est pas secondaire : en effet, dans le sacrement, j'ai la certitude et la garantie que Dieu agit aujourd'hui ; c'est pourquoi je peux retrouver cette action de Dieu dans les événements de la vie des jeunes, la leur faire découvrir et leur faire progressivement reconnaître que le meilleur de ce qu'ils vivent n'est plus une simple construction humaine, mais un DON de Dieu.

O Comment une liturgie peut-elle être offerte aux jeunes d'une manière qui soit authentique ?

1 - Il semble que beaucoup de jeunes, même s'ils sont baptisés, ne sont pas prêts à vivre une Eucharistie hebdomadaire. On ne peut donc pas se contenter de poser la question en terme d'obligation. Et il faut veiller à ne pas se servir de motivations étrangères à l'Eucharistie (guitare, goût de se retrouver ensemble, ...) pour y faire participer ceux qui n'y participeraient pas sans cela.

2 - Et pourtant, ces jeunes chrétiens éprouvent le besoin de prier ensemble et d'exprimer leur foi dans des « célébrations ». Ce désir est même sous-jacent à des réactions contre des formes de célébration qu'ils disent n'être pas « authentiques »...

3 - Il y a donc toute une recherche à faire pour des types de célébrations correspondant à leur niveau de réflexion chrétienne, de vie communautaire et de progrès dans la foi.

Cela peut passer par l'écoute recueillie de disques et de poèmes, l'expression spontanée de leur prière, le chant avec ou sans guitare, l'expression gestuée, le partage de la vie, le partage d'Evangile, la véritable célébration de la Parole, etc...

O Il s'agit, bien entendu, d'accompagner ainsi, par des types divers de célébrations, les étapes diverses du cheminement dans la foi.

Il ne s'agit pas de se servir d'une « liturgie » pour résoudre artificiellement les vrais problèmes de la foi.

Mais, de telles célébrations doivent pouvoir acheminer les jeunes vers l'Eucharistie ; il ne faut donc pas en rester à la célébration de la vie, mais s'élever au niveau où l'on célèbre l'action de l'Esprit du Christ dans la vie.

Remarque :

Il ne faudrait pas, pour autant, considérer ces jeunes comme incapables de participer — selon un rythme qui convient au point où ils en sont — à des célébrations avec des adultes ou à des célébrations dominicales de l'Eucharistie.

Et l'on se gardera d'oublier qu'il existe des jeunes vraiment chrétiens qui tiennent à célébrer l'Eucharistie tous les dimanches, même si le cadre paroissial ne les satisfait pas pleinement, et même s'ils ne se sentent pas contraints par l'obligation du précepte dominical.

Les chemins de la foi, chez les jeunes du monde ouvrier, qui aboutissent à une expression sacramentelle authentique

Dans le texte qui suit, des jeunes du monde ouvrier expriment, en leur langage et de leur point de vue, comment ils ont pu unir leur vie et son expression sacramentelle.

Messe à l'église et messe dans la vie... Dans la ligne des pages précédentes et de celles-ci, il sera utile de relire dans l'ouvrage de Karl Rahner, « L'EUCCHARISTIE ET LES HOMMES D'AUJOURD'HUI » (paru chez Mame en 1966), le chapitre II « Place de la Messe dans la vie chrétienne », et le chapitre III « Comment éduquer les jeunes au sens de la messe ».

Le rapport du Père Coffy, lors de la dernière assemblée épiscopale à Lourdes, dénonce la juxtaposition évangélisation-sacrements qu'on faisait trop souvent jusqu'ici dans l'Eglise. Pour lui, les sacrements sont à situer non au terme de la mission d'évangélisation de l'Eglise, mais à l'intérieur même de cette mission. Sans célébration sacramentelle, l'Eglise ne peut se dire Eglise du Christ ; même par les sacrements, l'Eglise annonce le salut de Dieu.

« La question des sacrements n'est pas à poser d'abord au plan du sacrement-moyen, qui procure la grâce à des individus, mais au plan d'une Eglise : qui se reconnaît Eglise du Christ, dans l'accueil qu'elle fait au don de Dieu ; qui rend grâces au Père pour le don du Fils dans l'Esprit ; qui se sait chargée d'annoncer au monde ce salut. « C'est dans le même mouvement qu'elle est pour le Père et qu'elle est pour les hommes » (rapport Coffy, p. 37).

N'est-il pas intéressant que nous aussi nous recherchions :

— *Quelles découvertes* progressives permettent aux militants de participer authentiquement aux sacrements et par là même de provoquer d'autres jeunes du monde ouvrier à se mettre en route vers le Christ (dans la J.O.C., en effet, les sacrements peuvent être au point de départ comme au point d'arrivée d'un cheminement dans la foi).

— *Quelle place* nous tenons, en tant que prêtres, dans cette découverte authentique des sacrements.

« Quand il y a une messe J.O.C., j'y vais. Là on parle de notre vie ».

C'est une phrase qui revient souvent dans la bouche des jocistes. Ce qu'ils apprécient dans ces « messes J.O.C. », c'est qu'ils peuvent participer et apporter leur action, parce qu'il y a une certaine *communauté de vie et de langage entre participants et célébrant*.

André : « Je préfère les messes J.O.C. : on peut parler, raconter son action. On est écouté ».

Josiane : « Par les messes de réco, j'ai mieux vu l'aspect de repas que l'on prend ensemble : parce qu'on avait partagé toute notre vie, on était vraiment en communion. Pas comme dans les messes habituelles, où c'est chacun pour soi ».

Cependant, le sentiment de communion ne suffit pas pour que les jeunes du monde entier puissent partager leur vie à la messe. Il faut qu'auparavant ils aient pris conscience de ce qu'ils vivent, qu'ils se soient mouillés dans une action :

Marcel : « J'ai été à une messe J.O.C., entraîné par ma fiancée. Le curé était là, assis près d'une table. C'était un casse-croûte sympa, mais ça ne rime à rien. Faut pas croire que c'est comme ça que j'avancerai. C'était plaqué. Par contre, la messe qu'on a eue à la fin du week-end de fiancés avait un sens. *Il y avait pas mal de choses avant* ».

Il faut aussi qu'auparavant ils aient eu le courage de reprendre cette action en révision de vie ou dans un carnet de militant.

Jean : « Je ne fais pas mon carnet de militant actuellement. Automatiquement, la messe en prend un coup aussi ».

« Je m'arrêtais chaque fois qu'il y avait le mot Dieu ».

Un aumônier s'interrogeait tout récemment à propos des célébrations jocistes : « Va-t-on plus loin que la célébration de la vie ? Quand on arrive au récit de l'institution eucharistique, ça ne passe plus. Cela vient-il du langage ou d'un manque au niveau de la foi ? »

Bien sûr, si « ça ne passe pas », cela peut venir du langage utilisé. Que veulent dire par exemple pour des jeunes du monde ouvrier ces expressions : « Seigneur Dieu », « Gloire », « Siècles des siècles », « Et avec votre Esprit » ?

Mais il faut chercher plus profond. Quand ils refusent les sacrements ou qu'ils n'y entrent qu'à moitié, ne manifestent-ils pas qu'il y a autre chose dans les sacrements qu'un simple partage de vie, qu'un lien

qu'on essaie de faire entre son action et le Christ, et qu'il leur faut reconnaître le Christ comme Dieu avant d'y être pleinement à l'aise ?

Ainsi, Etienne refuse de participer à la messe, même à la liturgie de la parole : « Pour moi, c'est tout ou c'est rien ». Après une célébration pénitentielle à laquelle il avait assisté un peu par hasard, il dit : « C'était bien. J'ai communiqué à ce que vous disiez. Cependant, quand on chantait, je m'arrêtais chaque fois qu'il y avait le mot Dieu, et je reprenais ensuite ».

René : « Je suis d'accord avec la J.O.C. Mais se mettre debout pour « Notre Père » à la messe, ça, je ne peux pas l'admettre ».

Joseph : « La pénitence, ce n'est pas limpide. La notion de la divinité de Jésus-Christ non plus. Pour moi, il y a un temps de décalage entre Jésus-Christ et Dieu ».

« J'ai senti que le Christ était vivant, qu'il me faisait un don ».

Au contraire, lorsque des militants reconnaissent peu à peu le Christ comme Dieu, ils arrivent comme naturellement à s'exprimer dans les sacrements.

François : « C'est à 18 ans que j'ai découvert la J.O.C., la présence du Seigneur dans les gars. C'est à ce moment là que j'ai eu conscience d'être baptisé ».

André : « Chaque fois que je vais à une messe, c'est comme une nouvelle résurrection. On est là, et on essaie de se réveiller avec le Christ ».

Reconnaître le Christ comme Dieu, c'est accepter de perdre pied, de se mettre à sa recherche, de ne plus vivre pour soi.

Yvon : « Ça m'embête qu'on me pose la question de la foi en Dieu. Je me sens à l'aise comme ça. On reste ce qu'on est. On ne recule pas ».

Françoise : « Il y a un an, j'avais tout lâché. Je voulais penser uniquement à moi et vivre. Je ne voulais plus entendre parler de J.O.C. et j'écartais l'idée trop gênante du Christ. J'allais bâtir seule mon coin à moi. J'avais fait assez pour les autres... Puis j'ai accepté cette année la responsabilité qu'on me proposait. Aujourd'hui, je dis que Dieu a voulu peut-être cette épreuve pour que je reparte avec plus de confiance en lui et plus d'humilité ».

Alors la vie chrétienne, y compris l'action apostolique, on la conçoit comme un don de Dieu.

Josiane : « Au bout de six mois de J.O.C., à Pâques, la responsable du groupe me dit : « Je rentre au Carmel l'an prochain, je compte sur toi pour avoir une présence dans le quartier et pour devenir responsable du groupe ».

« La nuit suivante, je n'ai pas pu dormir. J'étais dépassée par le choix qu'elle avait fait, par la responsabilité qui m'attendait. Je savais que ma tranquillité était finie.

« La messe de Pâques, je l'ai vécue d'une manière exceptionnelle. J'ai senti que le Christ était vivant, qu'il me faisait un don. J'étais heureuse, j'aurais sauté de joie pendant la messe. J'avais découvert un Christ, pas celui du caté ».

« Il faudrait que je change ».

C'est à l'« après-messe » qu'on vérifie la valeur de la messe.

Danielle : « A partir de l'Eucharistie, je vois mieux ce qu'il faut faire, les appels qu'il y a. C'est important de voir en groupe à la messe les appels qu'on voit pour sa vie. On se sent plus engagés, plus forts, parce qu'on a décidé ensemble ».

Malheureusement, le témoignage des militants jocistes est souvent démenti par le témoignage de l'Eglise « officielle » ou des paroisses, ce qui entraîne pour les jeunes du monde ouvrier et les militants, doute, refus du Christ, des célébrations paroissiales et même des célébrations jocistes, ou tentation de se réfugier dans « l'Eglise de la J.O.C. ».

André : « Je voudrais bien entrer dans l'Eglise et participer à la messe, mais je n'y entrerai que lorsque l'Eglise sera mieux maintenue ».

Cependant, des militants sentent que cette position n'est pas juste.

Marcel : « Ce qui me gêne chez André, c'est de ne pas accepter de fausses notes. Ce n'est pas parce qu'il y a des communiants dans l'Eglise qu'il faut tout rejeter ».

C'est alors qu'ils sont prêts à découvrir qu'ils ne peuvent porter témoignage que de leur volonté de conversion.

Marie : « J'ai croisé J.L.M. (un poteau) en venant de la communion. Je me suis arrêtée et je l'ai aimé. Je ne peux pas. Etre chrétien, c'est arriver à aimer des personnes avec qui on n'est pas d'accord. Il faudrait que je change ».

Ils sont même prêts à provoquer l'Eglise tout entière à changer elle-même.

Etienne : « Je veux te dire que je suis encore plus dur envers l'Eglise, mais en ajoutant que je fais partie de cette Eglise en tant que responsable de cette Eglise ».

« L'Eglise, c'est eux aussi ».

Ils arrivent ainsi peu à peu à voir les sacrements, comme rassemblement de ceux qui croient que Jésus-Christ les aime et aime aussi tous les autres chrétiens, même ceux à qui ils s'opposent dans la vie quotidienne.

Thérèse : « C'est vrai les messes de session, ou les messes de quartier J.O.C. ... Q : on partage tout ce qu'on vit. Mais les messes en paroisse, c'est important parce que les gens croient dans le même Jésus-Christ. Quelquefois j'y vais avec trois ou quatre copains. On partage entre nous avant, on se sent unis quand même aux gens qui sont là : les jocistes du lycée, les gens de l'A.C.O. ou les gens ... monde indépendant aussi ».

« C'est peut-être parce que je suis allé à Tainé. J'ai rencontré un fils du monde indépendant, vraiment aimé. On a discuté. Pendant trois jours on s'est regardé. Puis on a décidé à avoir quelques points communs et on a été à la messe ensemble. Les intérêts de son milieu ne coïncident pas avec ceux du mien, mais elle essaie de faire quelque

chose dans son milieu, comme moi dans le mien. L'Eglise, c'est eux aussi ».

Claude : « Les messes de paroisse, je n'y vais pas, mais ça me pose question au niveau de l'Eglise. Même si on n'est pas d'accord avec les paroisses, eux aussi ont le droit de croire ».

N'est-ce pas déjà exprimer qu'on accepte de vivre dans une Eglise catholique ?

« La messe, ça me donne le « boulet » pour repartir ».

Nous avons tous entendu des réflexions semblables après une messe de réco, de session, de rassemblement.

André : « La messe, ça me permet d'aller plus loin, de mieux connaître le Christ ».

Joseph : « Ça me met en forme de voir comment Jésus-Christ agit dans les copains ».

Francis : « Ça m'a plu de pouvoir partager avec les copains. On est moins seul ».

Robert : « C'est là le seul moment où je suis sincère ».

Gérard : « La messe me pose des questions sur ce que je devrais faire avec les copains. C'est là que je fais le point ».

Alain : « Je rencontre Dieu dans la messe. C'est plus des mots que je dis. Quand j'apporte ma vie, je crois que je parle à Dieu ».

Danielle : « A la messe J.O.C. pour Noël, on m'a demandé de parler. J'ai apporté pas mal de faits du magasin après l'Evangile. Ça me mouillait devant les copains ».

En revoyant de plus près toutes ces expressions, ne retrouvons-nous pas là ce qu'il y a de spécifique dans le fait de célébrer le Christ et qui est autre chose que d'agir pour lui, de réfléchir à son sujet, d'en discuter, ou même de lui parler tout seul ?

Apparemment, la célébration de l'événement Jésus-Christ ne fait rien avancer dans le monde. C'est un temps mort. Et pourtant, cette célébration n'est-elle pas réellement efficace si elle permet de s'affermir dans sa mission, de faire le point pour aller plus loin, de prendre conscience qu'on avance en peuple, de reconnaître l'action de l'Esprit dans le monde, de mieux connaître Jésus-Christ, d'entrer en relation personnelle avec lui ?

La fête n'est-elle pas l'attitude la plus adéquate pour accueillir le salut, reconnaître que le salut est toujours à accueillir et que nous-mêmes nous ne faisons rien avancer par nos propres forces ?

« L'Eglise se saisit comme Eglise du Christ, animée par l'Esprit-Saint, dans la célébration de la Parole et des sacrements. Elle est, à ce moment-là, sacrement, c'est-à-dire signe efficace de la grâce de Dieu. Elle est pleinement ce qu'elle doit être » (Coffy, p. 34).

Pierre, ce n'est plus le curé folklorique. Il agit ».

En exprimant leur cheminement vers les sacrements, beaucoup de militants soulignent aussi quelle place y a tenue le prêtre, ou quel rôle ils voudraient le voir tenir.

Ce qu'ils attendent d'abord de lui, c'est qu'il soit *signifiant* lui-même. Plus fortement encore que tous les autres participants d'une célébration, il est signe de salut par sa vie et par l'expression de sa propre foi.

— *Par sa vie.* Un militant qui ne connaissait l'Evêque que par ce qui en apparaît dans les journaux (pardons, bénédictions diverses... ne voulait pas qu'il préside la messe d'un rassemblement J.O.C. :

« J'étais contre sa venue, car je ne voyais pas ce qu'un évêque qui participe à des rencontres folkloriques viendrait foutre à une assemblée de jeunes ouvriers luttant pour la justice dans la foi au Christ ».

Ce que les jeunes du monde ouvrier attendent du prêtre, c'est qu'il agisse lui-même.

André : « Avant que je sois jociste, j'attendais du prêtre qu'il fasse la messe et une réunion de temps en temps. Maintenant, je vois que le prêtre doit être un « militant » lui-même ».

— *Par l'expression de sa propre foi.* Au cours d'une session d'aumôniers, en réfléchissant sur les célébrations, nous avons découvert que le prêtre ne doit pas être seulement le rassembleur de ce qui est vécu par ceux qui participent à la messe : lui-même doit se mouiller en apportant son action... ou son péché.

« Il faut nous provoquer ».

Les militants attendent du prêtre un autre rôle : qu'il *chemine* avec eux pour les aider à découvrir le Christ, l'Eglise, et par le fait même les sacrements.

Michèle : Une fédérale dit : « Quand je discute à fond avec une fille, je lui demande si elle voit un curé. Je trouve que c'est important. Même en réunion de militantes, si on va jusqu'au Christ, on ne verra souvent qu'un fait qui n'englobe qu'une partie du cheminement vers la foi. Le prêtre aide à cheminer vers la foi à partir de là où on est ».

Ils souhaitent aussi que le prêtre les *provoque*.

Jean-Claude : « Au cours de la saison cycliste, la passion du vélo m'avait repris. Alors l'aumônier m'a dit un jour : « Faut surtout pas croire qu'on ira toujours te relancer. C'est à toi de faire des choix à présent ».

André : « Pour moi, faire le point personnellement avec un aumônier, c'est l'occasion de me confesser. On en a besoin. Il faut nous provoquer là-dessus, sans ça tout file ».

Annie : « Au début de ma vie de jociste, j'ai été provoquée par l'aumônier à discuter avec lui. Ou bien j'ai été poussée par une copine à aller le voir. Je n'ai pas fait souvent la démarche toute seule ; c'est dur de se remettre devant soi-même, face au Christ ; pourtant, c'est nécessaire.

« La discussion avec l'aumônier consistait à faire le point de toute ma vie : travail, copains, famille, responsabilités ; à se remettre en cause ; à partager l'Evangile.

« Mais c'est parce qu'il y avait les rencontres avec les filles en réunion, dans les responsabilités, l'action au boulot et ailleurs que les discussions avec l'aumônier pouvaient être poussées jusqu'à Jésus-Christ.

« J'ai fait quelquefois le carnet avec l'aumônier : partage de sa vie, de sa prière, de sa façon de se laisser interpellé par le Christ. Ça m'a aidée : on voit comment chacun rencontre le Seigneur. Je trouve que ce partage devient une prière commune.

« Après, j'ai eu l'occasion de provoquer les copines à faire ce même partage avec moi le dimanche matin et à aller à la messe ensemble après ».

« La manière de célébrer la messe a changé ».

Par ce témoignage qu'il essaye de donner, par ce souci qu'il a de marcher au pas des jeunes du monde ouvrier, le prêtre en J.O.C. constate au bout de quelques années que ce sont ses propres célébrations qui ont changé.

André : « Au niveau des sacrements, la J.O.C. m'a obligé à être vivant. Les jeunes et les adultes qui ne sont pas militants n'ont pas autant d'exigences pour nous que les militants J.O.C. ».

Pierre : « Sans la J.O.C., j'aurais organisé une petite vie tranquille. Maintenant, je suis obligé de mener un combat personnel au niveau de la prière, de la vie fraternelle, de la chasteté, de l'action apostolique, pour avoir une vie en accord avec la foi. Si je ne mène pas ce combat, je suis dégueulasse vis-à-vis des jeunes qui, eux, le mènent. La J.O.C. a transformé la manière de me confesser ».

Marcel : « Ma manière de célébrer la messe est plus communautaire. Je ne me situe plus en individu devant le Seigneur, mais en fonction de ce que le monde ouvrier vit, en fonction des gens que je rencontre. C'est en peuple que je dialogue avec Dieu, même quand je me trouve seul. Ce sont les jocistes qui m'ont appris à célébrer Jésus-Christ à partir de ce que j'ai contemplé de son action dans le monde ».

Paul : « C'est le sens de l'Eucharistie que j'ai renouvelé : faire le corps du Christ, c'est l'essentiel de la mission ».

Jean MIOSSEC.

● **GOSPEL NIGHTS** avec le Père de Fatto et son équipe dans le diocèse. — Du 17 au 25 février auront lieu dans quelques églises du Finistère des « Gospel nights » animées par le P. Guy de Fatto et son équipe. Qu'est-ce qu'une « Gospel night » ? Gospel veut dire simplement Evangile. Il s'agit donc d'une veillée de prière évangélique.

C'est une célébration, non une messe, dont l'Evangile est le centre. Les moyens d'expression d'aujourd'hui sont à son service pour l'illustrer : musique, chant, lumière, expression gestuelle, et participation de l'assemblée très active pour bien montrer que ce n'est ni un spectacle, ni un concert.

Le sujet de la veillée, la Résurrection, appelle une prière dans la joie, une prière communautaire d'un peuple déjà en voie de ressusciter. Le déroulement rappelle un peu la vigile pascale ; il est traité de manière moderne et dynamisme. Jeunes et moins jeunes s'y trouvent très à l'aise, mais les jeunes le trouvent encore trop sage... à vrai dire cette veillée est plus faite pour les adultes, afin qu'ils comprennent les aspirations de leurs enfants.

Voici les dates et lieux de ces veillées : samedi 17 février, Brest (église Saint-Jacques) ; dimanche 18, Saint-Renan ; lundi 19, Plabennec ; mardi 20, Carhaix ; mercredi 21, Pont-l'Abbé ; jeudi 22, Châteaulin ; vendredi 23, Concarneau ; samedi 24, Brest (église Saint-Luc) ; dimanche 25, Quimper (église Saint-Matthieu).

Dès maintenant, dans chacun de ces centres des équipes constituées de jeunes et d'adultes sont au travail pour la préparation des veillées. Il ne s'agit pas, en effet, d'un spectacle parachuté de l'extérieur, mais d'une veillée de prière animée par la communauté locale elle-même ; le P. de Fatto et son équipe viennent mettre à la disposition de cette communauté leur dynamisme et leur compétence.

● « **NOTES DE PASTORALE LITURGIQUE** » (Décembre 1972)

— Un dossier intitulé « *Célébrations avec les enfants* » (p. 5 à 32). Les auteurs de ce dossier le présentent ainsi : « ... multiples sont les problèmes posés par l'accès des enfants à la vie sacramentelle et liturgique... Ce dossier n'aborde que l'un d'entre eux : celui qu'on désigne d'ordinaire par la formule : « *Célébration d'initiation à la messe* ». Mais on constatera que l'intérêt de ces pages déborde de beaucoup l'acheminement à l'Eucharistie pris pour lui-même : c'est toute la question de la célébration avec des enfants qui est évoquée.

Signalons aussi, dans l'avant dernier numéro (n° 100) un article intéressant sur « *Les Jeunes et la Messe* ». Le texte résume les réflexions de quelques aumôniers de l'Enseignement public et de l'Enseignement catholique. L'article commence par un certain nombre de constatations et de questions qui en découlent, posées par les aumôniers. Quelques jeunes, à leur tour, réagissent sur le texte des aumôniers, ce qui entraîne, de la part de ceux-ci, une re-lecture des réactions des jeunes. Les jeunes dont il est question, sont surtout les scolaires du 1^{er} et du 2^e cycle et leurs réflexions seraient à nuancer par les Etudiants en faculté et les Jeunes au travail ; mais tel qu'il est, ce texte très concret peut stimuler notre propre réflexion.

(Le numéro 5 F. ; abonnement 27 F. (Edit. du Cerf, Service des Revues, 75, avenue de Paris, 94800 Villejuif).

Nos prêtres dans le vaste monde

● Jean BIHAN, République Centrafricaine, nous a adressé une lettre, dont viennent les lignes suivantes :

Les jeunes Eglises ont-elles encore besoin de missionnaires ?

Mgr Ndayen, archevêque de Bangui, répond : « Il me semble que « dans la crise actuelle que connaissent les structures de l'Eglise, les « pays d'ancienne chrétienté ne devraient pas tellement s'affoler ; ces « pays possèdent tout un arsenal de laïcs capables d'assumer des tâches « ecclésiales, des ministères... Dans nos régions nous avons aussi des « laïcs, en nombre écrasant par rapport aux clercs indigènes. Mais « j'hésite à soutenir que nous ayons déjà un laïcat. Or l'Eglise repose « sur des laïcs solides. Il y aurait encore ici, chez nous, un travail de « formation doctrinale à faire. »

● Pierre CROZON, qui est rentré du Zaïre au mois d'août 1972, évoque dans le bulletin du Likès (janvier 1973) un séjour qu'il a fait au Cameroun, au cours duquel il a passé une semaine à Efok :

« Le vendredi 20 juillet au soir, l'abbé Joseph Ramoné, prêtre « Fidei Donum » du diocèse de Quimper, m'accueille à l'aéroport de Yaoundé et me conduit à sa mission d'Efok, à une cinquantaine de kilomètres de la capitale. Je resterai là-bas une bonne semaine et aurai le temps de prendre contact avec la terre et les gens, et de saisir quelque chose du travail que notre ami y réalise avec patience et persévérance.

« Dès le samedi, c'est vraiment l'expérience de la brousse avec ce peuple bariolé rassemblé pour la messe du soir sous un vaste hangar tout récemment construit. Puis il faut saluer longuement les gens, simples et confiants, heureux de recevoir le prêtre, et s'en aller dîner dans une case à peine ébauchée.

« Le lendemain, au centre de la mission cette fois, c'est la fête patronale de Sainte Anne. C'est donc jour de très grande affluence. A la grand-messe, la chorale se déploie dans l'avant-chœur en ses chants fortement rythmés et le sermon comporte le dialogue avec l'assistance, non sans rires et brouhaha parfois.

« Tout au long de la semaine, je visite tous ceux qui travaillent à la Mission, les Sœurs et les Frères, et les Pères des Missions voisines. C'est partout la grande hospitalité africaine. Le plus précieux cependant ce seront les rencontres avec plusieurs jeunes hommes qui sont les « militants » de la région. Raphaël, Séverin, et bien d'autres, sont heureux et fiers de nous recevoir dans leurs maisons et leurs plantations. C'est avec eux surtout que l'abbé Ramoné, ancien aumônier M.R.J.C., travaille, essayant de les appeler à un progrès, une prise de responsabilité. C'est par eux que cette brousse va réaliser, pour une part, ce développement dont on parle tant. C'est par un patient travail auprès d'eux que l'abbé les aidera à faire le lien entre cet éveil et leur foi. Ainsi est jetée, en cette terre d'Efok, la semence d'une vie chrétienne en prise avec les forces d'avancées de ce peuple. »

(à suivre).

● **POUR LES RELIGIEUSES.** — Dans un cadre de solitude et de silence, des Retraites Spirituelles pour Religieuses seront prêchées au Monastère N.D. de Beaufort (Ille-et-Vilaine).

— *Pour Religieuses* : 15-22 juillet (P. Levesque, o.p.) ; 23-31 juillet (P. Motte, o.p.) ; 1^{er}-8 août (P. Clerc, o.p.).

— *Pour Supérieures* : 20-28 août (P. Soullard, o.p.).

Pour les renseignements et les inscriptions, s'adresser à : Monastère N.D. de Beaufort (Accueil), Plerguer, 35540 Miniac-Morvan.

Note. — Ce serait une aide pour ce monastère de lui donner des aubes, chasubles etc... à confectionner.



Du 12 au 20 avril prochain (vacances de Pâques), une retraite pour Religieuses, prêchée par le Père Solignac, s.j., de Chantilly, sur le thème « *E'Evangelium selon Saint Jean* » aura lieu à la Retraite, 22, rue Saumuroise, 49044 Angers-Cedex. Inscriptions à faire avant le 25 mars.



La congrégation des Filles de Jésus organise à Quimperlé (La Retraite) du 12 au 21 avril (matin) une retraite animée par le Père Astruc, s.j. Les sœurs de toutes congrégations peuvent s'y inscrire (15 places) en adressant leur demande à la Maison provinciale des Filles de Jésus, Kérustum, Quimper.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29000 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

● **RÉSURRECTION**, revue de Doctrine chrétienne, 35, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris 18^e (le n° 5 fr.) : n° 41 : Le salut par la croix.

● **CHRISTUS**, 12, rue d'Assas, Paris 75006, n° 77, janvier 1973 : le thème de la fidélité.

Nous sommes dans un monde où tout paraît fragile et provisoire. Il faut, pour survivre, changer et s'adapter sans cesse. Que peut devenir dans un tel monde, la fidélité ? N'est-ce pas une de ces valeurs sacrées, qui n'ont plus grande signification ?

Pourtant, être fidèle à Dieu, fidèle à ses engagements, fidèle à sa vocation, fidèle à son mari ou à sa femme, c'est aussi, quoi qu'on en dise, grandeur de l'homme et vérité de l'amour.

Mais comment ?

Soyons sévères, soyons lucides vis-à-vis de tout ce qu'on a mis, abusivement, sous le signe de la fidélité : la mortelle répétition, les contraintes non fondées, le refus de l'expérience, etc. Purification nécessaire. Mais il est urgent que se retrouvent le sens et le style de cette fidélité qui sait porter le changement et créer du neuf. Sinon, nous serions pris entre l'asphyxie et la démission.

● **ETUDES**, février 1973. — Parmi les articles : Sylvie Jacquot, « Le parti communiste français ; la fin de ghetto ? » — René Bernard, « Des gitans, du racisme et de la société ». — A signaler, sous la rubrique « La Vie de l'Eglise » : René Marlé, « Rendre raison de l'espérance qui est en nous », un appel à tous les chrétiens.

● **PROFAC** (*Publications des Facultés de Théologie de Lyon et Fourvière-Lyon*), annonce la parution d'un cahier dû au P. Léon Xavier-Dufour : *l'Evangelium selon Saint-Matthieu, lectures : Enfance, Tentation, Béatitudes, Sermon sur la Montagne, Paraboles, vers Jérusalem*. 160 pages imprimées, 21 x 18, 12 F. (franco de port) ; commandes à adresser à PROFAC, 25, rue du Plat, 69002 Lyon (CCP : Lyon 4.178.67).

Plutôt qu'un commentaire suivi, l'auteur propose ici un guide pour la lecture du premier évangile. De son enseignement aux étudiants de Fourvière, il a surtout retenu la présentation des textes revenant le plus souvent dans la liturgie et la catéchèse, à l'exception de la Passion et de la Résurrection, qu'il réserve pour une prochaine publication. Quelques genres caractéristiques des évangiles, comme la parabole et le miracle, reçoivent un éclairage qui déborde le cadre de l'évangile de Matthieu. C'est dire qu'en rassemblant ces études, l'auteur a surtout pensé à ceux qui ont la charge d'annoncer l'évangile et de le faire lire : pasteurs, aumôniers, religieuses, catéchistes... Il leur propose un instrument de travail qui, sans faire l'économie de la rigueur et de la précision, ouvre sur l'actualisation de la Bonne Nouvelle.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Brest
29 5 - QUIMPER - TEL 25 740

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémence
LANDERNEAU (Finistère)
TEL 2-30

ACCURSO

1, rue de la Liberté - QUIMPER
TEL 25 22 20

**Prêts Caisses Rurales et Urbaines
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : 10, rue Croix-Rouge - QUIMPER - TEL 25 25 25



PHOTO ALBERT BENOIST - QUIMPER

**COMMUNES RURALES
DE QUIMPER ET LANDERNEAU**

GO BRE MA GO

10, rue de la Liberté - QUIMPER
TEL 25 22 20

Les Constructeurs de Camionnette

G. E. R. E.

Groupement d'Entreprises Régionales de Brest

10, rue de la Liberté - QUIMPER

Téléphone 25 25 25

Nous vous invitons à venir découvrir dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Réinventer le Carême
Pour un renouveau de la pénitence
(2. La Conversion quotidienne)
Pour le Carême 1973

Session du Conseil presbytéral :
Introduction par Mgr l'Evêque

Commission du Clergé

Pour une politique de coopération
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^e

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone industrielle) - Tél. 3 10.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

CARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.83

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.53.65

Activités manuelles - Pédagogie
Missions - Éditions
Expédition de tous articles sur demande



tissages de locmaria

Bois de chêne
Cordons
Couture

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29 - S TEL (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{re} COLLÈTER **Tapis** 
18, rue Élie-Frères, QUIMPER - Tél. 95.36.00

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :
M. A. COLLÈTER Tél. 95.16.75

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

45, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.00

Les Meubles Jean Castrec

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES
ANGLAIS
ESPAGNOLS

88, rue Auguste-Kervann (Kérinou) - Tél. 44-47-67
28, rue de la Porte (Baccourance) - Tél. 44-52-00

29 N - BREST

RÉINVENTER LE CARÊME

Au moment où je m'apprêtais à écrire un court message pour le carême, à l'intention de tous les chrétiens du diocèse, me parvient celui que le Saint-Père adresse à toute l'Eglise afin d'inviter le peuple de Dieu à orienter sa pratique pénitentielle sur une prise de conscience plus profonde de sa solidarité avec toute l'humanité, en particulier avec les secteurs les plus défavorisés. Il me semble ne pouvoir mieux faire que de vous demander d'accueillir ces paroles du Pape avec toute l'attention qu'elles méritent, de les diffuser aussi largement que possible, d'y réfléchir dans vos rencontres entre chrétiens et de participer efficacement à ces actions organisées en vue du développement intégral de tous auxquelles il nous convie.

J'ajoute seulement ceci : je désirerais que le carême fut aussi un temps d'approfondissement de notre foi. Très souvent j'entends exprimer par de nombreux chrétiens le désir d'une sorte de catéchèse d'adultes. Pourquoi ne pas utiliser, au cours de ce carême le petit guide pour des « soirées de réflexion chrétienne » intitulé « Vivre l'Eglise », réalisé pour les diocèses bretons par une équipe d'aumôniers d'enseignement religieux et d'action catholique ? (On peut se le procurer rue du Frot à Quimper, ou à La Retraite de Lesneven). J'en recommande très vivement l'usage.

Puisse l'entraînement du carême nous préparer au renouvellement pascal, en cet itinéraire annuel qui nous conduit, à la suite du Christ, à la participation plus profonde au mystère de sa mort et de sa résurrection pour le salut des hommes !

† Francis Barbu,
Evêque de Quimper et de Léon.



MESSAGE DU SAINT-PÈRE A TOUTE L'EGLISE POUR LE CARÊME 1973

Le Carême est un temps de renoncement et de pénitence ; il est aussi un temps de communion et de solidarité. En faut-il davantage pour souligner son importance ? Écoutons les exhortations du prophète Isaïe, reprises par la liturgie du Carême : « Ne savez-vous pas quel est le jeûne qui me plaît ?... Partager ton pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans abri, vêtir celui que tu vois nu et ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair » (Is. 58, 6-7, première lecture du vendredi après le mercredi des Cendres). Ces appels font écho aux préoccupations de l'humanité contemporaine. Chacun est appelé à partager réellement les peines et les misères de tous.

L'aumône et le don de soi ne sauraient être des actes isolés et épisodiques, mais l'expression d'une communion fraternelle.

Notre époque ressent la nécessité d'une prise en charge collective des maux qui pèsent sur l'humanité. C'est seulement en répondant à cette exigence que ces malheurs pourront être surmontés. Le Carême met les fidèles en garde contre tout gaspillage et les pousse à entreprendre un effort commun. Le rétablissement de toutes choses dans le Christ est intimement lié à l'esprit du Carême. Jésus lui-même révélera un jour l'importance de l'aide que nous aurons apportée à nos frères et sœurs : « J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli » (Mat. 25, 35-36). Cet appel du Christ dans ses membres concerne chaque chrétien. Nul ne saurait se soustraire à l'appel urgent de son divin Frère. L'expérience prouve que les communautés chrétiennes les plus démunies sont loin d'être les moins sensibles aux besoins des autres. Oui, c'est maintenant et près de nous que nous rencontrons le Christ indigent dans ceux qui nous entourent et cette rencontre ne saurait nous laisser indifférents. Mais une des caractéristiques de notre époque est la découverte des proportions immenses des fléaux qui s'abattent sur les hommes. Tant d'obstacles, en tant de lieux, s'opposent à la promotion de la dignité humaine de chacun. Nous avons consacré divers documents à l'étude détaillée de ces problèmes. Notre propos, aujourd'hui, est d'encourager à des engagements et à des actions très directes en vue de leur solution.

Dans de nombreux pays, le Carême est l'occasion pour l'Eglise d'actions organisées. Elle demande à chacun d'apporter sa contribution matérielle en vue du développement intégral de tous. Fournir les moyens nécessaires pour cette promotion est une œuvre importante et nous espérons voir s'intensifier et multiplier ces efforts dans un esprit d'authentique partage. Il s'agit de projets et de programmes divers requérant des sommes considérables, et le montant nécessaire ne peut être obtenu que si chacun y apporte personnellement sa contribution. Chacun est donc appelé à donner, en fonction de ses possibilités et en faisant un réel effort dans ce don.

En insérant ces exigences dans le contexte du Carême, l'Eglise leur assure leur authenticité religieuse. On peut donner sans communiquer vraiment, contribuer sans participer réellement, se priver de biens matériels sans avoir un authentique esprit de pauvreté. Mais celui qui s'impose un véritable effort, qui cherche sincèrement à aider ses frères et sœurs, qui accepte de prendre sa part de la croix du Christ, ne saurait tomber dans de tels risques. Si le Carême est ainsi animé par la charité évangélique et s'il conduit à une action effective, l'assistance matérielle sera assurée. Par-dessus tout, le Carême apportera un accroissement de fraternité, de justice, de bonheur et d'amour. Il nous apportera la véritable joie lors de la résurrection du Seigneur. Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Pour un renouveau de la pastorale de la pénitence

Deuxième partie : La conversion quotidienne

La « S. R. » du 20 septembre 1972 (p. 415 à 422) avait repris « une note sur le péché » parue à l'époque dans « Eglise de Luçon ». Rédigée par un groupe de travail — un théologien, quatre prêtres de paroisse, un missionnaire diocésain — elle constituait le premier volet d'une recherche en faveur d'un renouveau de la pastorale de la Pénitence : 1. le sens du péché, 2. la conversion quotidienne, 3. le sacrement de la Pénitence.

Nombreux ont été les prêtres à nous dire leur intérêt pour ces pages, qui ont été retenues pour discussion dans plusieurs secteurs. Le second volet sur « la conversion quotidienne » est d'accès plus difficile : une re-lecture et surtout une réflexion en commun permettront d'en mieux saisir la richesse et, ensuite, après en avoir tiré profit, de la monnayer aux chrétiens de nos églises en ce temps de Carême.

Il n'est de renouveau possible de la pastorale de la pénitence que sur la base d'une redécouverte du sens du péché et de la conversion quotidienne, ainsi que de leur dimension ecclésiale. Court-circuiter ces aspects fondamentaux de la pénitence pour s'attaquer d'emblée à la question du sacrement lui-même, ce serait construire sur du sable ou mettre la charrue avant les bœufs.

I. — LA CONVERSION QUOTIDIENNE

Toute conversion suppose :

- a) Une prise de conscience à partir d'une « parole » : témoignage, discussion, lecture, événement...
- b) Un retournement du cœur et de la vie.
- c) Une mission : qui se convertit devient témoin.

Chacun de ces trois éléments se retrouve dans les différents types de conversion que vivent les gens. Dans la vie, ces divers modèles sont, bien sûr, toujours mélangés, à des degrés divers. Néanmoins on peut, schématiquement, présenter trois grands types de « conversion » : au Dieu de la loi ; au Dieu du « moi » ; au Dieu de la grâce.

1. — La conversion au Dieu de la loi.

a) Le Dieu auquel on s'adresse est un Dieu qui punit ceux qui transgressent la loi, à la limite un « Dieu-gendarme ».

— La « parole » qui amène cette conversion est perçue en catégorie de « loi » ou de « commandement » venant déterminer directement et clairement le concret de l'action. Cette parole est perçue comme limpide et applicable « ex abrupto » à des actes bien précis.

— Le retournement peut n'atteindre le cœur que superficiellement ; l'ensemble de la vie peut ne pas être remis en cause. Seuls, quelques actes et moments de la vie sont l'objet du retournement. On cherche avant tout à se mettre en règle.

— La mission est limitée à certains devoirs et principes moraux à inculquer aux autres : ne pas manquer la messe, ne pas voler, ne pas dire du mal d'autrui...

b) Ceux qui vivent leur christianisme dans cette optique vont plus de confession en confession que de conversion en conversion. La confession pourra être l'occasion de prendre ou reprendre une « résolution » claire par rapport à une loi précise ; mais il y a risque que ce genre de résolution soit l'effet d'un simple besoin de déculpabilisation qui bloque toute possibilité de remise en cause de la mentalité, du cœur et du comportement. Dans ce cas — est-ce si rare ? —, on aboutit au pharisaïsme masqué d'une bonne conscience qui se tient à bon compte pour quitte devant Dieu.

Réflexion critique

Cependant, un discernement critique est ici nécessaire entre la réalité vécue et le « langage » (les mots, le comportement...) dans lequel elle est traduite.

— La conversion est parfois bien plus profonde que ce qu'un aveu de style superficiel en traduit. Il faut tenir compte de la pauvreté des moyens de conceptualisation et d'expression de beaucoup de personnes. Il n'est sans doute pas si rare qu'une mère de famille, vivant ses épreuves avec une patience et une disponibilité admirables, soit incapable de

traduire cela en termes de « conversion », de « réconciliation », de « remise en cause », de « lutte au service des autres », de « cheminement ». Ne pas découvrir cette réalité sous la pauvreté du langage, ou risquer de culpabiliser maladroitement et de briser un élan authentiquement chrétien au lieu de le favoriser.

— Inversement, de riches moyens d'expression (culture) et de réflexion (par exemple : révision de vie) peuvent laisser surestimer la profondeur de la conversion.

Si nécessaire que soit ce discernement critique, il n'invite pourtant pas à reconduire purement et simplement dans l'avenir la pratique passée.

— D'abord, parce que si nombre de personnes n'arrivent pas à parler de « conversion », c'est parce qu'elles n'en ont jamais fait une véritable expérience.

— Ensuite, parce qu'il y a urgence aujourd'hui à rendre compte de manière intelligente et intelligible de l'impact de la foi sur la vie. Sans se réduire à la parole, le témoignage exige de plus en plus aujourd'hui de passer par elle.

**

2. — La conversion au Dieu du « moi » (Jésus-Christ, comme idéal du « moi » individuel ou collectif).

a) Le visage de Dieu ici reconnu est l'inverse du précédent. C'est le Dieu des « valeurs » humaines, individuelles ou collectives, le Dieu des idéaux vécus par Jésus-Christ, considéré comme « l'homme idéal ».

— La « parole » qui amène cette conversion est perçue en terme d'idéal à vivre comme le Christ.

— Le retournement, la conversion, est une réalité dynamique portant sur l'ensemble de la vie de manière fortement engageante. C'est une projection de soi en Jésus-Christ, comme type des valeurs humaines. C'est un désir de se réaliser soi-même et d'aider les autres à se réaliser en promouvant les valeurs que le Christ a prêchées et pour lesquelles il est mort.

— la mission aura souvent le caractère d'un témoignage « prophétique » qui ne craint pas l'affrontement.

b) Cette manière de percevoir et de vivre la conversion est caractéristique de beaucoup de jeunes chrétiens et d'un nombre de plus en plus important d'adultes devenus critiques par rapport à la foi traditionnelle de leur enfance et soucieux d'incarner leur foi au Christ dans des engagements concrets. Elle est également vécue par nombre d'incroyants sensibles au témoignage apporté par Jésus-Christ et qui se refusent à se dire chrétiens.

Réflexion critique

Une telle conversion a des aspects positifs.

— La volonté de dépassement de soi et de prise de responsabilité, le refus du statisme, le rejet d'une « religion des lèvres », constituent

pour des chrétiens, des signes authentiques de leur foi en Jésus-Christ. Chez les incroyants, ces comportements, outre leur valeur humaine intrinsèque, peuvent être des jalons très positifs vers le sens évangélique de la conversion.

— Par ailleurs, le sens du **groupe** est ici une réalité importante. On se convertit ensemble avec les autres. Et la conversion porte aussi sur les structures, celles de l'Eglise et de la Société, qui masquent les misères matérielles et morales. Il y a, là encore, un signe authentique de foi en Jésus-Christ ou un jalon positif pour amener à la dimension ecclésiale de la conversion.

Il faut cependant être conscient des limites de cette manière de voir, qui demeure située sur le plan moral.

— Souvent, elle provient du rejet d'un christianisme qui ne s'incarnerait que dans une morale traditionnelle à tendance individualiste, faite de lois éternelles qui détermineraient une fois pour toutes où se trouvent le bien et le mal.

Brisant ce carcan imposé d'en-haut, cette conception entend remplacer l'ancienne morale, celle des commandements divins à appliquer selon les déterminations données par l'Eglise, par une nouvelle, celle d'un idéal incarné dans le Christ, celle des valeurs défendues par le Christ — amour (dont la justice est le premier mot), paix, vérité... On cherche davantage à vivre comme le Christ qu'à vivre de lui et avec lui. La conversion est la réparation d'une faillite par rapport à cet idéal, la restauration d'une image de soi déçue.

On voit clairement la limite essentielle de cette conception : c'est que le sens chrétien de la conversion n'est pas le terme « naturel » du sens de la conversion aux valeurs humaines vécues par le Christ. S'il y a continuité entre les deux sens, c'est toujours au prix d'une rupture, celle de la foi.

— Le sens de la conversion en groupe, les uns avec les autres, risque d'aboutir à une conception de la conversion qui ne serait plus que « collective ». La conversion doit aussi porter sur les structures ; encore faut-il que la lutte pour la transformation de ces structures n'amène pas à un oubli de la remise en cause personnelle : sinon, l'on tombe dans un pharisaïsme de l'engagement qui, obnubilé par le combat contre les autres, évacue le combat contre soi-même. Le sens chrétien de la conversion en Eglise n'est pas le terme « naturel », là non plus, du sens de la conversion en groupe.

3. — La conversion au Dieu de la grâce (le Dieu de Jésus-Christ).

— Le Dieu auquel on s'adresse, qui a toujours les bras ouverts (Luc 15, 20) : pour ceux qui, aux yeux de l'homme, semble une faillite impardonnable (Mt 8, 11) ; pour appeler à la conversion celui qui se croit juste, sa conscience ne lui reprochant rien. (« Ma conscience ne me reproche rien ; mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge, c'est le Seigneur », 1 Co. 4, 4).

— La « parole » qui convertit est sa Parole à lui, qui n'est ni un registre de lois morales, ni un système de valeurs, mais la Révélation de son amour en Jésus-Christ.

— La conversion est d'abord un retournement du cœur vers un Père qui souffre de n'être pas aimé et de voir son enfant se blesser en le blessant lui-même. Ce retournement est une réalité dynamique et progressive qui affecte l'ensemble de l'orientation fondamentale de la vie. C'est un cheminement jalonné par des étapes de prises de conscience et de changements concrets d'attitude, au niveau personnel et au niveau collectif. C'est dans l'amour fraternel, avec tout ce qu'il implique d'engagement pour plus de justice, de paix, de respect de la personne, de solidarité..., que se vérifie l'authenticité de l'amour pour Dieu.

— La mission est la proclamation de l'amour de Dieu pour tout l'homme qui fonde et donne un sens à l'engagement au service des autres. L'amour des frères devient le signe de cet amour universel du Père.

**

Du moral au théologal

a) Aucun de ces trois grands types de conversion n'existe, bien sûr, à l'état pur. Dans la réalité, la conversion vécue par les chrétiens présente toujours des traits relatifs à chacune de ces trois tendances. Mais elle présente aussi une dominante. Pour être chrétienne, la conversion doit toujours se référer au Christ Fils de Dieu et être ainsi théologale : le troisième type doit en être la dominante. La distinction et la critique établie, à propos du sens du péché, au sujet du rapport théologal-moral, vaut ici de la même manière (cf. le premier article ; dans « S. R. de Quimper » du 20 sept. 1972, p. 417).

C'est le THÉOLOGAL et non le MORAL qui rend « chrétienne » une conversion. La référence dernière de la conversion chrétienne n'est pas la conscience — conscience d'une rectification à apporter par rapport à telle ou telle loi ou par rapport à telle valeur constituant l'axe d'un projet de vie —, mais l'amour du Père manifesté en Jésus-Christ.

b) Bien sûr, le théologal doit s'incarner dans le moral. Qui croit en l'amour du Père manifesté en Jésus-Christ prend nécessairement conscience d'une hiérarchie chrétienne des valeurs dans laquelle la valeur « amour » aura toujours le dernier mot, et s'engage concrètement dans ce sens.

Plus encore. La Révélation ne devient Parole vivante pour nous que dans la mesure où elle trouve dans notre conscience une attente, un appel ; de même, la dimension théologale de la conversion ne pourra être saisie et vécue sans un certain cheminement préalable de la conscience. C'est à travers le langage des valeurs que deviendra possible la révélation possible de l'amour de Dieu en Jésus-Christ. Pédagogiquement, il faut donc rejoindre les personnes au stade de cheminement et de recherche où elles se trouvent pour pouvoir leur faire reconnaître le fondement théologal de toute conversion chrétienne.

c) Mais cette reconnaissance ne se trouvera jamais au terme d'un cheminement moral, si élevées, nobles, désintéressées que soient les valeurs auxquelles adhère la personne. La sagesse la plus vertueuse, par sa philanthropie, son héroïsme au service des plus pauvres, sa maîtrise de soi..., ne fait pas un chrétien : « J'aurais beau me faire brüler vif, s'il me manque l'amour (= la charité qui vient de Dieu par l'Esprit-Saint), cela ne me sert de rien » (1 Co. 13). Jésus a vécu parmi des hommes très vertueux dont certains étaient sans doute très engagés au service de certaines valeurs qu'un chrétien fait siennes ; mais il leur a dit : « Vous n'avez pas la foi ». La foi en l'amour du Père requiert une rupture radicale, un **renversement de sens** de la sagesse humaine (cf. 1 Co. 1). La conversion, pour être vraiment chrétienne, doit aller jusque là.

Quelques questions

a) Je crois que pas mal de gens vivent une authentique conversion quotidienne, même s'ils sont incapables de l'exprimer dans les termes que je souhaiterais, etc...

— Est-ce que je ne me repose pas trop facilement sur cette impression sécurisante ?

— Ai-je le courage de démasquer le pharisaïsme : le mien, celui des « braves chrétiens », celui des structures ?

— Ai-je le souci d'aider les gens à se remettre en cause, notamment par rapport à la bonne conscience des « petits-efforts-faits-depuis-la-dernière-confession », dans la mesure où cela leur évite de reconsidérer l'ensemble de leur vie et de leur mentalité ?

— Un chrétien ne se convertit pas tout seul. Il se convertit dans un peuple, parce que c'est dans un peuple que Dieu l'appelle. Est-ce que j'aide les gens à découvrir la dimension ecclésiale de la conversion : les uns avec les autres, et les uns par les autres ? Dans les célébrations pénitentielles notamment, cela apparaît-il ?

— Toute conversion est, par nature, missionnaire. Quel souci ai-je du témoignage que porte la communauté chrétienne dans laquelle je vis ?

b) Je cherche à vivre dans de petites communautés plus à taille humaine, plus soucieuses de recherche et plus actives.

— « Contre toi, toi seul, j'ai péché... » : la conversion est-elle conversion à Dieu ?

— La lutte contre soi-même accompagne-t-elle la lutte contre les structures ?

— Toute en respectant le cheminement de chacun, ai-je le souci d'amener les autres à dépasser l'image d'un Christ réduit à un simple idéal de vie ? Comment est-ce que je les aide à vivre une conversion authentiquement « chrétienne » ?

— Est-ce que j'essaie d'aboutir à des célébrations de la conversion ou de la réconciliation ?

II. — CONVERSION QUOTIDIENNE ET SACREMENT DE PÉNITENCE

a) Ce que vivent les gens

Le schéma mental d'un bon nombre de chrétiens traditionnels est celui d'une **concurrence entre la conversion quotidienne et l'absolution** : « Moins je me convertis et plus j'ai besoin de l'absolution... » Cette manière spontanée de concevoir les choses est rarement explicitée en termes aussi clairs ; mais on le devine sous le comportement.

Les causes en sont multiples. Retenons en deux :

1) La catéchèse

a) « Je reçois le sacrement de Pénitence au moment où le prêtre me donne l'absolution », disait le catéchisme à l'usage des diocèses de France. C'est vrai, mais dans l'esprit de beaucoup, cela voulait dire : « Dieu me pardonne **seulement au moment où...** jamais en dehors du moment où le prêtre me donne l'absolution ». Les conséquences pastorales de cette mentalité sont désastreuses, dans la mesure où l'on se sent trop vite dispensé de la conversion quotidienne, avec l'idée que, de toute façon, le pardon de Dieu est lié à la confession pour se convertir...

b) « La Pénitence est un sacrement qui efface les péchés commis après le baptême », disait encore le Catéchisme. C'est encore vrai, mais bien des gens en concluent qu'ils ont à recevoir le sacrement uniquement pour être pardonnés : ils n'attendent du sacrement que la liquidation d'un passé, le recouvrement de l'innocence perdue. A la limite, le sacrement n'est plus pour eux qu'un « tranquillisant » qui met fin au sentiment de culpabilité.

c) « Recevez souvent l'absolution, vous en obtiendrez des grâces », disait-on. Ce genre de phrase voulait traduire de manière simple la doctrine classique de l'« ex opere operato » ; mais, dans l'esprit de bien des gens, il engendrait et entretenait une idée d'**automatisme** parfois bien proche de la magie et une conception erronée de la grâce : celle-ci « opérerait » toute seule, agissant à la place de l'homme, prenant le relais pour faire ce qu'il n'avait pas fait, et donc le dispensant d'agir au lieu de l'y pousser. A la limite, nous sommes dans le schéma païen de la concurrence entre Dieu et l'homme. Pour peu que la conversion soit identifiée à un progrès moral, vient un moment où la difficulté : « La confession, ça ne change rien. A quoi bon ?... » passe du stade plus ou moins inconscient à celui du conscient, puis du dit, pour en arriver à l'agf : « Je n'y vais plus ». De plus en plus nombreux sont ceux qui ont franchi le pas ; beaucoup encore hésitent : ce sera peut-être pour demain.

2) Le rite pénitentiel

Tout l'ensemble signifiant des confessions individuelles risque de confirmer les fidèles dans la manière précédente de percevoir les choses, si les conditions offertes ne sont pas suffisamment éducatrices du sens plénier du sacrement (cf. première partie ; dans « S.R. Quimper », p. 421).

B — Quelques rappels théologiques

1) Les « structures de l'Alliance »

a) « Qui peut remettre les péchés sinon Dieu seul ? » (Mc 2, 7) : tout pardon vient du Père.

« Unique est le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus » (1 Tim. 2, 4) : le pardon du Père ne nous parvient que par le Christ.

Le Christ, c'est le Ressuscité : Christ-Tête. Mais il est inséparable de tous ceux qui, par la foi en lui et par le baptême, sont greffés sur lui, participant ainsi déjà à sa puissance de résurrection et vivant de sa vie : Christ-Corps, rendu visible par l'Eglise.

b) Le premier sacrement du pardon, de la réconciliation, de la conversion, de la pénitence est le **baptême** : « Je crois en un seul baptême pour le pardon des péchés ». Toute conversion, tout pardon se coule dans le dynamisme baptismal. La pénitence réintroduit dans la pleine vérité du baptême.

c) En raison de ces « structures de l'Alliance » (Congar), toute conversion est un don de Dieu dans le Christ. Et toute conversion a une **dimension ecclésiale** qui demande à être signifiée visiblement dans le sacrement de la pénitence.

2) Le sacrement comme célébration et expression dernière d'un déjà vécu

a) Le sacrement de la pénitence est d'abord la célébration de la **conversion déjà vécue**. Il ne prend sa pleine signification et ne déploie sa pleine efficacité que sur la base d'une conversion déjà réalisée, laquelle est un don de Dieu.

b) Réciproquement, toute conversion vraiment chrétienne tend à **devenir sacramentelle**, c'est-à-dire signe public dans l'Eglise :

— parce qu'elle fait du pécheur un **signe** pour les autres de l'amour de Dieu en Jésus-Christ ;

— parce qu'elle est comme une **ré-actualisation du baptême** ;

— parce qu'elle est le fait non d'un individu isolé, mais d'un **membre du Corps du Christ** appartenant visiblement à l'Eglise ;

Le sacrement de la pénitence est, normalement, l'**expression dernière du dynamisme de la conversion chrétienne**.

3) Le sacrement comme moyen d'un don nouveau

Le sacrement de la pénitence est aussi le **don du pardon de Dieu**. Mais c'est à l'intérieur du processus vivant de la conversion qu'il faut comprendre ce don.

« Vivante est la Parole de Dieu, efficace, et plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants » (Héb. 4, 12 ; cf. Is. 55, 10-11). Quand cette parole se grave dans le cœur de l'homme, provoquant en lui un authentique repentir, Dieu fait ce qu'il dit : il accorde son **pardon dans le moment même de la conversion**. (Le fils prodigue est pardonné dès lors

qu'il fait retour sur lui-même, se décide à « se lever et à aller vers son Père »). Mais, en raison des structures de l'Alliance, cette conversion ne peut être celle d'un individu isolé, elle appelle le sacrement qui lui donne sa pleine dimension ecclésiale. **C'est dans le sacrement que s'achève la conversion**.

Pareillement, le pardon ne m'atteint **que comme membre du Corps du Christ** — ou désireux de le redevenir — appartenant à l'Eglise. **C'est dans le sacrement que se déploie la pleine efficacité du pardon de Dieu** : c'est dans les bras de son père que le fils prodigue découvre la plénitude du pardon qui lui est donné ; c'est là aussi qu'il découvre toute la profondeur de son péché et que s'achève sa conversion (1).

C — Quelques conséquences pour la pastorale de la Pénitence

L'effort pastoral devrait porter sur deux points principaux :

1) **Lutter contre l'individualisme**, en nous rappelant et en rappelant aux autres que la conversion et le pardon de Dieu ne nous atteignent, en raison de l'« économie » de l'Alliance Nouvelle, **qu'en tant que nous sommes membres de l'Eglise** ou en marche vers elle.

2) **Lutter contre la « chosification »** du pardon de Dieu qui amène à une vision **concurrentielle** du rapport entre l'efficacité de la conversion quotidienne et celle du sacrement.

Nous avons à nous rappeler et à rappeler aux autres que le pardon de Dieu n'a d'existence et de sens **qu'à l'intérieur d'une vivante conversion**. La conversion quotidienne, la réconciliation avec Dieu, avec les autres, avec soi-même, sont premières. Il faut présenter le **sacrement comme l'aboutissement normal** de la conversion, comme la célébration ecclésiale, joyeuse et festive de cette conversion, célébration dans laquelle Dieu achève en nous ce qu'il a commencé (au sens où nous l'avons précisé dans la note de cette même page). L'attitude chrétienne consiste à se dire : « Plus je vis la conversion et la réconciliation chaque jour, et plus le sacrement est appelé et a de sens et d'efficacité ». C'est le paradoxe de l'amour : plus j'aime, et plus j'ai besoin de le signifier et de recevoir les signes de l'amour de l'autre. « Partage ton pain : il diminue ; partage ton amour : il augmente ».

Hors de cette perspective d'un Dieu-Amour et d'une réponse vivante à cet amour, le sacrement de la pénitence perd tout son sens.



(1) L'expression de « pleine efficacité » veut souligner l'unité dynamique qui anime la démarche du pécheur. Mais elle ne signifie pas que la réception du sacrement ne serait qu'une question de mieux. Le sacrement est nécessaire comme le terme qui rend possible au commencement d'être une conversion vraiment chrétienne.

CARÊME 1973

PUBLICATIONS UTILES.

● Chaque année, une campagne d'opinion tente de faire évoluer la mentalité des chrétiens face au problème du Tiers-Monde. Il s'agit moins de faire une collecte que de réaliser une conversion personnelle et collective. Souci qualitatif plutôt que quantitatif.

Thème de l'année : « *La terre est à tous* ». Ce thème est orchestré par deux documents : « Menus propos pour le Carême 73 », textes de réflexion ; « Mange ton pain avec le monde entier », veillées liturgiques possibles, vouloir pratiquer la justice, ça se paye, se remettre en cause et inventer ; — Ces documents sont publiés par la revue « Faim et Développement », 47, quai des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Dans la même perspective on lira le n° de février de FÊTES ET SAISONS : *La terre est à tous*, rédigé en collaboration avec le Comité catholique contre la faim et pour le développement (C.C.F.D.)

● L'Action catholique générale publie un livret pour le Carême : « *En Eglise aujourd'hui* » (4 francs franco). — Quelques prêtres et laïcs de l'Action catholique générale — qui ont publié l'an dernier « *Prier aujourd'hui* » — expriment dans le livret de Carême 1973 leur propre expérience de l'Eglise. But : aider les chrétiens à mieux comprendre comment l'Eglise se vit dans la réalité de tous les jours, et aussi comment l'Eglise reste toujours un mystère à accueillir.

Dans un souci de partir des préoccupations des gens, qu'elles soient professionnelles ou familiales, le C.M.R. publie des plans de « retraites à domicile ». Sous le titre « *Vivre l'Eglise* », cinq soirées de réflexion : 1. Dans la vie des hommes ; 2. Par quels signes aujourd'hui ? 3. Et les sacrements ? 4. Quels ministères, quels services ? 5. Faut-il donc être un saint ? — L'exemplaire 4 fr.

Ces deux documents sont disponibles 9, rue du Front, Quimper, et à la Retraite de Lanneven.

RADIO-TÉLÉVISION

● CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME DE PARIS, CARÊME 1973. — Le Père André Brien nous invite, cette année, à réfléchir sur un des points fondamentaux de l'existence : la recherche du bonheur. Le titre des six Conférences, *Le maître du bonheur*, nous annonce la réponse. Après l'analyse de nos comportements actuels et des impasses où nous nous engageons, le conférencier expose la libération apportée par la joie de Jésus-Christ, vainqueur du mal par l'amour. Il nous dit comment le Christ nous libère de la peur et de l'échec. Comment il nous arrache à notre solitude. Comment il nous apporte la fraternité.

L'abonnement aux six Conférences : 24 F. (1 fascicule par semaine). Ecrire à J. Boué, Conférences Notre-Dame, 5, rue Bayard, Paris 8°. En vente aussi en librairie.

● LE JOUR DU SEIGNEUR, MESSE TÉLÉVISÉE. — Cette année, c'est Monseigneur Pézeril qui assure l'homélie des six dimanches, sur le thème : « *Qui est Jésus ?* »

11 mars : « *Aucun homme ne me parle comme cet homme* », la rencontre. — 18 mars : « *Jésus, l'un de nous* » : Jésus dans l'histoire, sa humanité, le tissu de sa vie. — 25 mars : « *Au-delà de l'inconnu* », nous faut connaître le Père (la messe est célébrée, ce dimanche, en l'église de Roscoff). — 1^{er} avril : « *Quel est cet homme ?* » Jésus Fils de Dieu. — 8 avril : « *Trahi par les chrétiens ?* » Jésus, tête de l'humanité nouvelle. — 15 avril : « *La mort l'a-t-elle englouti ?* ».

Avant la messe, l'émission « *Le Jour du Seigneur* » présente des témoignages en consonance avec chacun des sujets traités. Le tout constitue donc un riche ensemble de réflexion sur le centre même de notre Foi. Il serait dommage d'ignorer cette richesse offerte à tous, de ne pas la faire connaître, l'orchestrer, l'utiliser.

L'on peut se procurer le texte de l'homélie télévisée en s'adressant au Comité français de Radio-Télévision, 121, avenue de Villiers, 75017 Paris.

● MESSES RADIODIFFUSÉES SUR FRANCE CULTURE, LE DIMANCHE MATIN. — L'homélie est donnée par le Père Bro, sur le thème : *Dieu*.

11 Mars : Dieu inadmissible mais inamissible ou on ne se défait pas de Dieu. — 18 mars : Dieu déconcertant, l'originalité de Dieu des chrétiens ou aller jusqu'au bout de l'Incarnation. — 25 mars : La faiblesse de Dieu, Providence et liberté. — 1^{er} avril : Les deux visages de Dieu. — 8 avril : Il n'y a pas deux Jésus-Christ ou le Dieu qui nous cherche et le Dieu des mystiques.

FÊTES LITURGIQUES. — Mercredi 7 mars, Mercredi des Cendres (jeûne et abstinence). Dimanche 11, 1^{er} dimanche du Carême. Lundi 12, S. Pol de Léon, évêque, fondateur de l'évêché de Léon. Dimanche 18, 2^e dimanche du Carême. Lundi 19, S. Joseph, époux de la Vierge Marie.

NOS AMIS DÉFUNTS. — M. Yves Kermarrec, de Guipavas. Mme Pierre Menez, de Guipavas. Mme Blons, de Ploudaniel, mère de M. le Curé de Concarneau. M. Pierre Chauvel, de Spézet. Mme Gaillard, de Plouézoc'h, sœur de M. le Recteur de Saint-Sauveur. Mme Louis Le Bras, de Saint-Jean-du-Doigt. Mme Vve Yves Raguénès, de Milizac.

PASTORALE DU TOURISME
RÉGION OUEST (LA HUBLAIS 28-30 MARS 73)

Après les journées nationales de novembre dernier sur la pastorale du Tourisme il a paru important de reprendre la question pour la région ouest.

C'est le but de la session qui se déroulera à **La Hublais en Lesneven**, près de Rennes, du 28 mars au soir au 30 au soir.

Le thème « **Réalité humaine de Tourisme et Pastorale** ». Cette session, organisée pour les douze diocèses de l'ouest, s'adresse spécialement aux prêtres et religieuses engagés dans la pastorale du tourisme, dans les secteurs d'accueil comme dans les secteurs de départ.

Prière de s'inscrire **avant le 15 mars** auprès de M. Claude Le Prat, 24, rue Kéravel, 29200 Brest.

SERVICES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

La session du Père Vesco sur les Psaumes est devancée d'un jour : elle se tiendra du 4 (19 h.) au 11 juillet (18 h.) à **La Retraite de Lesneven**.



Que les religieuses qui désirent s'inscrire aux **récollections** prévues en mars (voir planning des récollections) ne tardent pas à le faire.

POUR MIEUX VIVRE LE CARÊME 1973.
« EN EGLISE AUJOURD'HUI »

Si vous pensez que le temps du Carême a encore un sens ;

Si vous souhaitez réfléchir, prier ;

Si, au-delà des habitudes, vous désirez approfondir ce que signifie « **Vivre en Eglise aujourd'hui** » achetez, utilisez le petit livret simple et concret, édité par l'Action Catholique Générale.

— Pour chaque jour, à partir d'un texte biblique, il propose une réflexion et des jalons pour la prière ;

— Pour la durée du Carême, vous trouverez des plans de rencontre et des éléments pour animer une veillée pénitentielle.

Prix : 4 F., plus le port. A commander au Secrétariat ACG, 9, rue du Froust, B. P. 14 - 29101 Quimper.

Session du Conseil presbytéral

Lesneven, 19-20 février

INTRODUCTION PAR MONSIEUR L'EVÊQUE

Avant cette rencontre, j'ai parcouru les compte-rendus des différentes sessions de ce Conseil presbytéral, depuis sa première réunion, le 15 décembre 1970 jusqu'à celle-ci, pour essayer de discerner les axes fondamentaux de notre recherche.

Nous n'avons pas été guidés par un plan élaboré a priori et je sais, pour avoir participé à son travail, combien votre Bureau s'est trouvé souvent bien embarrassé pour établir le programme des diverses sessions, en référence à ce que vit, de façon plus ou moins consciente, l'Eglise diocésaine.

Sans doute parce que nous sommes conscients d'une certaine dégradation des anciennes structures de chrétienté (l'effondrement des vocations sacerdotales et religieuses, la désaffection de tant de jeunes par rapport à la pratique religieuse, le désarroi de nombreux parents face à l'éducation chrétienne de leurs enfants en sont des signes assez évidents), nous avons cherché, à travers des expériences vécues, les signes discernables du renouvellement des communautés paroissiales (il y a au moins des signes d'évolution de ces communautés, même si le renouvellement est plus lent que nous le désirerions), et, selon une expression mise à la mode par la Mission ouvrière, les signes de la « Naissance et croissance de l'Eglise dans les réalités humaines ».

Des expériences vécues ont été apportées à travers des monographies, des « flashs », des réponses à une enquête proposée à partir d'une « grille de réflexion ». Nous les avons accueillies avec intérêt. Mais c'est au niveau du discernement de la signification de ces expériences et de leur valeur normative que nous ne sommes pas allés très loin, sans que pour autant on puisse dire que nous avons travaillé en vain, au moins au niveau du groupe que nous formons.

La réflexion qui a été la plus poussée, au-delà d'une dizaine de semaines, c'est celle qui concerne « Les ministères dans l'Eglise aujourd'hui et demain », grâce au groupe de travail qui aura accepté d'y réfléchir, ce dont je félicite ceux qui en font partie. C'est cette recherche que nous continuons aujourd'hui.

Cette question vient d'être abordée par la publication des « Lettres au P. Fiché » et par la prise de position du Bureau du Conseil permanent de l'Episcopat publiée dans le deuxième « Semaine Religieuse ». Ce dernier communiqué souligne que les évêques aussi comprennent l'apport à l'opinion publique ne sur la création de groupes de mission, mais que la longue recherche est déjà inscrite en de nombreuses instances. Il signale aussi que nous concernent, le travail du Conseil permanent de l'Episcopat, la prochaine réunion des évêques et vicaires généraux de la région de la Bretagne à l'île Berder du 2 au 4 mai. Il rappelle que la question sera à l'ordre du jour, car il ne s'agit pas de remettre à plus tard l'analyse de la situation, quels ministères on veut ou ne veut pas, mais de réfléchir, dans la ligne de la plus authentique tradition, à la manière de réaliser quels ministères l'Eglise-Saint-Sacrament doit offrir au peuple de Dieu. Cette assemblée et cette réflexion ont lieu dans tous les diocèses et tous les pays.

Si le travail de ces deux jours peut apporter une contribution, si modestes soient-elles, à la réflexion collective, vous n'aurez pas perdu votre temps.

C'est plus directement sur l'adaptation des pasteurs d'aujourd'hui à leur double responsabilité pastorale et ministérielle qu'a porté la réflexion des responsables de secteurs qui se sont réunis les 9 et 10 novembre : « Les Orientations pastorales diocésaines élaborées par le Conseil permanent de l'Episcopat et promulguées par l'Evêque le 30 septembre 1980 se caractérisent par deux principes d'action » :

« 1° Il s'agit de ne pas perdre de vue les besoins de la vie pastorale, à tout moment, et de ne pas oublier que la mission est au centre de tout. Il faut rester vigilant sur ce qui concerne leur efficacité, notamment en ce point de départ d'une démarche pastorale, une meilleure prise de connaissance par les pasteurs eux-mêmes des besoins des secteurs, des exigences de renouvellement »

la pastorale ordinaire, en raison de l'évolution des mentalités. Dans beaucoup de cas, ces Orientations pastorales diocésaines ont incité à un travail plus concerté entre prêtres, et parfois avec des religieux et des laïcs. Mais il reste encore beaucoup à faire, spécialement sur ce dernier point. Bien peu de conseils de pastorale ou de commissions de milieu ont vu le jour. N'avons-nous pas à nous en préoccuper sérieusement dans les années qui viennent ?

Je signale ce point particulier en vous invitant, même si vous n'êtes pas responsables de secteurs, à faire de temps en temps — ce serait bénéfique de le faire en secteur — une révision de vie à partir du compte-rendu de cette rencontre (« Semaine Religieuse » du 10 décembre 1972).

✱

Vendredi dernier, le Conseil épiscopal a rencontré, au cours de l'après-midi, la Commission diocésaine des Supérieures majeures du diocèse. Elles nous ont exposé en particulier les difficultés qu'elles rencontrent et qu'elles vont rencontrer de plus en plus, surtout dans les activités qu'elles assument traditionnellement, du fait du vieillissement des religieuses et du petit nombre d'entrées en communauté, mais aussi par suite de la recherche d'implantations nouvelles.

Etant donné le rôle exceptionnel qu'elles jouent dans le diocèse, il faut prévoir de graves répercussions de cette situation sur notre pastorale, et nous aurons peut-être quelque jour à nous en préoccuper ensemble, car quels « nouveaux ministères » vont assurer la relève de ceux qu'elles ont assumés et, je l'espère, qu'elles continueront d'assumer le plus longtemps possible, avec un révouement sans limite dont nous n'avons peut-être pas toujours conscience ?

A ce sujet, elles nous ont fait part du « découragement » de certaines sœurs et d'une « sorte de crainte » qu'elles connaissent « en se sentant incluses dans la contestation actuelle de l'enseignement catholique, contestation venant aussi bien du clergé que de laïcs ou de religieuses. » Je dois ajouter qu'au cours de mes visites pastorales j'ai entendu plus d'une fois des plaintes de ce genre, exprimées parfois vigoureusement, de la part de religieux ou religieuses enseignants, mais aussi de religieuses du secteur hospitalier. Ces plaintes témoignent de la méconnaissance profonde par des chrétiens, voire par certains prêtres, du spécifique de la vie religieuse et du manque de respect pour des personnes qui s'adonnent avec conscience à des tâches auxquelles elles croient.

Les religieux et religieuses sont des baptisés qui entendent prendre au sérieux les exigences de leur baptême : désireux de mener une vie aussi conforme que possible à l'idéal évangélique, selon une règle approuvée par l'Eglise, ils entendent mener cette vie en commun dans l'exercice d'une profession déterminée par les buts de l'institut dans lequel ils ont choisi de rentrer. Pourquoi n'auraient-ils pas droit au même respect que les autres travailleurs ?

Que si, de plus, ils acceptent d'être nos **auxiliaires** par un engagement apostolique dans la ligne de la catéchèse, de l'animation liturgique, de l'action catholique, de la présence aux pauvres, aux malades, aux vieillards, comment ne pas leur en être reconnaissants ? Mais, dans le contexte actuel, il nous faut voir en eux, bien plus que des exécutants auxquels on confie une tâche à accomplir, de véritables collaborateurs qui participeront avec nous, selon un mode original à la réflexion pastorale. En plus d'un secteur une avancée a eu lieu en ce sens : il y a encore beaucoup à faire, soyons-en bien persuadés. (1)

La reconnaissance de ces « nouveaux ministères » entraînera souvent des conséquences financières, dans la mesure où des religieux ou religieuses seront détachés pour des tâches apostoliques à mi-temps ou à plein temps. Nous aurons à aborder cette question au cours de cette session, puisque nous n'avons pas eu le temps de le faire au cours de la session précédente.



Pour ce qui concerne la collaboration avec les laïcs, nous ressentons le besoin d'aller plus loin, et le thème principal de notre rencontre en témoigne. Je dois vous dire aussi que des interrogations très nombreuses me sont adressées à ce sujet par des laïcs soucieux de prendre au sérieux l'appel qui leur est adressé. Attention cependant à la manière dont ces « ministères » seront suscités.

J'ai porté plus haut de la session des responsables de secteurs. Du compte-rendu j'extrais ces lignes : « Il faut tendre à la formation de conseils pastoraux regroupant prêtres, religieux (ses), laïcs, peut-être par le biais de commissions de milieu. Mais il ne faut rien « parachuter » : inutile de créer des structures nouvelles si elles ne sont pas appelées par un réel effort d'évangélisation. Les commissions naîtront là où il y a effectivement des prêtres, religieux (ses) et laïcs attelés à l'évangélisation d'un monde. » Avons-nous le souci d'avancer dans ce sens ? (2)

(1) « La Croix » du 24-2-73 note une intervention de Madeleine Vaugelas, responsable nationale, à la session nationale des Assistantes paroissiales : « Les assistantes paroissiales doivent prendre garde à ne pas recharger. Elles n'ont pas à prendre la place ni du prêtre ni des laïcs : elles ne sont ni des sous-prêtres ni des super-laïcs. Elles ont une mission propre à remplir avec les prêtres et les laïcs. »

(2) Dans l'article de « La Croix » du 24-2-73, je relève ces paroles de P. Moingt : « Il ne faut pas se précipiter vers l'avenir, mais plutôt réfléchir à l'avenir de manière à ne laisser aux laïcs le moyen d'inventer eux-mêmes leurs ministères. Il ne faut pas tracer aujourd'hui l'organigramme de l'Eglise de demain, mais se consacrer à l'inventivité. »

J'aurais aimé parler aussi plus longuement de mes impressions de visites pastorales ou de rencontres avec différents groupes de laïcs, mais, outre que ces visites et rencontres continuent, je n'ai pas eu le temps suffisant pour en dégager les lignes de force et les principaux appels.



Deux autres communications sont prévues portant, l'une sur « les travaux de la Commission du Clergé » (la présentation de sa composition, de ses objectifs, de son travail, faite par Lucien Roparz à l'Assemblée Evêques-Prêtres de l'Ouest, le 8 janvier à Rennes, a été accueillie avec beaucoup d'intérêt), — l'autre sur « la vie et les travaux des Conseils Presbytéraux de l'Ouest », à partir d'une mise en commun faite le même jour à Rennes. Nous reconnaitrons assez bien, je suppose, nos interrogations et nos tâtonnements à travers les expériences des autres diocèses. Peut-être aussi pourrions-nous en tirer quelques leçons utiles pour un meilleur fonctionnement de notre Conseil ?

Voilà un programme assez vaste, auquel pourront s'ajouter les questions que vous désiriez me soumettre ou à l'assemblée que nous formons. Mieux vaut donc, sans tarder, nous mettre à l'ouvrage.



● **L'ENSEMBLE CHORAL DU LÉON**, formé par S. Mathieu de Morlaix, des Kanerien-Bro-Leon de Landivisiau et de la Manécanterie des Petits Chanteurs de Landerneau, a repris *Le Messie* de G.F. Haendel pour ses concerts 1973 : en version française, 200 exécutants (soli, chœur et orchestre). Après Lesneven, ce sera :

- à Landerneau (S. Houardon), le dimanche 11 mars à 16 h ;
- à Gourin, le dimanche 18 mars, 16 h. ;
- à Morlaix (S. Mathieu), le mardi 20 mars, 20 h. 45 ;
- à Brest (S. Martin), le dimanche 25 mars, 16 h. ;
- à Pont-l'Abbé, le dimanche 1^{er} avril, 17 h.

On se souvient certainement du grand succès qu'avait remporté la précédente tournée de ce même *Messie*. Un enregistrement sur disque en avait été commercialisé, le seul en langue française.

● **LA PASSION SELON S. JEAN ET SELON S. MARC**, traduction liturgique française, a été édité en un fascicule 20 × 27 cm. de 32 pages (Editions Salvator, Mulhouse ; 9,50 francs).

Ce fascicule est spécialement destiné à l'usage des lecteurs de la Passion pendant les offices de la Semaine Sainte. Aussi l'impression est faite en trois grands caractères différents pour chacun des lecteurs ; les sigles de tous les personnages sont indiqués devant chaque texte et la disposition des lignes est identique à celle du lectionnaire d'autel.

Un autre fascicule, contenant les textes de la Passion selon Saint Luc et Saint Matthieu, est prévu pour l'année prochaine.

Un livret très pratique.

● **LA REVUE « AXES »**, organe d'expression du Cercle Saint Jean Baptiste, 3, rue de l'Abbaye, Paris (6^e), présente chaque année 5 dossiers de réflexion centrés sur un thème religieux ou profane qui concerne tout homme aujourd'hui. Chaque dossier est traité par des représentants ou des spécialistes de culture et de religion différentes.

— Bulletins de l'année 1971-1972 : *Dialogue et dialogues ; Les religions facteur de paix, facteur de guerre ; Manières de prier ; Exégèse critique et traditions religieuses ; Religions et salut.*

— Bulletins prévus pour l'année 1972-1973 : *Le choc des cultures ; L'homme intérieur (2 cahiers) ; Les religions et le respect de la vie ; Signification religieuse du songe.*

● **LOURDES, CENTRE D'ACCUEIL**. — Le pavillon Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, 34, rue du Sacré-Cœur, 65100 Lourdes, reçoit adolescentes et jeunes filles, à toutes périodes de vacances, dames et demoiselles en mai, juin, septembre, et octobre de préférence.

Accueille aussi prêtres accompagnateurs de groupes ou pour séjours personnels.

Conditions modestes. — Chapelle.

● **A céder BEL AMBON EN CHÊNE** (1 m. × 1,15 × 1,32) finement sculpté, comportant de face un panneau sculpté représentant le Bon Pasteur ; sur les faces latérales et aux angles : panneaux ou statues représentant les quatre évangélistes. — S'adresser presbytère de Coat-Méal.

Commission du Clergé

Lesneven, 8 février 1973

La deuxième session de la Commission du Clergé pour l'année 1972-1973 s'est tenue à la Retraite de Lesneven, le jeudi 8 février. Vingt-deux membres étaient présents sur trente élus. La grippe ou des raisons diverses avaient retenu quelques membres bien au chaud. C'est à François Savina qu'il revenait de diriger les débats, selon une tradition qui veut que les membres du bureau président les sessions à tour de rôle.

Trois sujets étaient inscrits à l'ordre du jour : compte-rendu de Lucien Ropars sur sa participation à la rencontre des délégués des Commissions du Clergé avec les Evêques de l'Ouest ; intervention d'Yves Caroff sur les prêtres hors diocèse ; comment nous situons-nous face au « monde des jeunes » ? A première vue ces trois sujets ne semblent pas avoir beaucoup de liens entre eux, et le troisième semblait empiéter sur les plates-bandes du Conseil presbytéral. Mais après discussion, la Commission a jugé que cette question était aussi de sa compétence.

Compte-rendu de Lucien Ropars

Le 8 janvier 1973, les Evêques de l'Ouest se sont réunis à Rennes. Au programme de leur réunion figurait une information sur le fonctionnement des Conseils presbytéraux et des Commissions du Clergé. Lucien Ropars a rappelé les buts de la Commission du Clergé : faire prendre aux prêtres les responsabilités qui leur incombent, concernant leur vie matérielle, spirituelle et intellectuelle. La façon dont la Commission a été élue donne un échantillonnage du clergé finistérien selon l'âge, les fonctions, la mentalité (on a regretté en passant l'absence de tout représentant du clergé brestois).

100 Archives diocésaines
a) Par rapport aux prêtres qui les ont élus, les membres de la Commission du Clergé doivent d'abord être à l'écoute des problèmes qui se posent dans le concret ; servir de chambre d'écoute et de ressource pour les répercuter aux instances diocésaines ; aider à la conversion des mentalités pour faciliter la mise en pratique des orientations pastorales diocésaines ; hâter une répartition plus juste des ressources ; mieux comprendre les nominations, avec les motivations qui expliquent les regroupements ou les nouveaux ministères ; mise en place de la M.U.D.A.M., des sessions de recyclage ou de formation permanente, des retraites diocésaines ou interdiocésaines.

b) Le rôle de la Commission se borne à informer les autres instances diocésaines, représentées en son sein par un vicaire général et quatre membres du Conseil presbytéral ; à chercher, avec ces instances, des solutions aux problèmes signalés, mais elle n'a pas de pouvoir de décision.

Certains problèmes trouvent d'ailleurs leur solution en dehors de la Commission du Clergé, par exemple au niveau des aumôneries des mouvements, qui organisent sessions et retraites pour leurs aumôniers.

Pour terminer, Lucien Ropars souligne l'importance du contact avec les prêtres de la base. Comment sont-ils tenus au courant des travaux de la Commission ? Comment s'y intéressent-ils ? Quelles sont leurs réactions à la lecture des compte-rendus ?

Pour passer aux choses concrètes, chacun dit les réactions qui ont accueilli l'article de la « Semaine Religieuse » du 5 janvier 1973, relatant la réunion de la Commission du Clergé du 16 novembre, concernant en particulier le problème du « regroupement des prêtres en milieu rural » et les « prêtres au travail en milieu rural ».

Première constatation : Il y a eu des réactions, nombreuses, diverses et même opposées, souvent passionnées — ce qui, en définitive, est signe de vitalité et de liberté dans l'expression et prouve qu'on lit la « Semaine Religieuse ». Certains ont vu dans le compte-rendu une justification systématique d'une situation de fait, qu'ils n'approuvent pas et pour laquelle ils n'ont pas été consultés. D'autres aimeraient juger, sur le terrain, de l'efficacité d'une telle décision (« chez nous ce n'est pas comme ça »). Quelques prêtres ont regretté le manque de concertation qui a précédé cette décision, qui ressemble à une décision trop personnelle, sans lien suffisant avec les prêtres et les laïcs du secteur qui n'ont pas toujours été suffisamment consultés. Certains confrères ont même eu l'amabilité de déclarer que cet article les avait éclairés et leur avait permis de reviser leur jugement sur la question.

Deuxième constatation. — La plupart des jugements sont très tranchés : on est pour, ou contre. Il est vrai que ce sont surtout des léonards et des bigoudens qui se sont exprimés. Les glaziks auraient peut-être mis plus de nuances, s'ils s'étaient décidés à prendre la parole.

Le regroupement des prêtres en milieu rural pose aussi des problèmes : financiers (comment prendre ces équipes en charge ?), pastoraux (des secteurs entiers n'ont plus de jeunes prêtres... de moins de 50 ans), humains (solitude et désenchantement pour certains prêtres qui ne sont jamais consultés). Par ailleurs, est-ce normal de laisser un jeune prêtre

s de Quimper et Léon
tout seul dans un doyenné où il n'y a plus que des prêtres âgés (la moyenne d'âge dépasse souvent les 60 ans) ?

Il est aussi question de regroupements par suppression de certains postes de recteur dans les petites paroisses. Mais il semble que la « immensité » n'enchant pas la majorité des prêtres âgés ; et pourtant les ressources de beaucoup de paroisses ne permettent pas de payer une employée. On a vite constaté, qu'en ce domaine comme dans les autres, il était beaucoup plus facile de poser le problème que de lui trouver une solution satisfaisante.

Intervention d'Yves Caroff sur les prêtres hors diocèse.

Sans entrer dans les détails personnels, Yves Caroff nous dit simplement les questions posées aux prêtres « Fidei donum » ou aux prêtres qui acceptent de travailler pour un temps hors diocèse. Ces problèmes se posent au départ, durant le séjour hors diocèse, et au retour dans le diocèse.

a) **Au départ.** D'abord les motivations sont très diverses. Mais il va de soi que le « volontaire » est envoyé par l'Evêque de son diocèse en accord avec l'Evêque du diocèse qui reçoit. Qu'il y ait parfois un peu de désir d'aventure, d'horizons plus larges, d'expérience humaine ou pastorale nouvelle, c'est naturel ; mais il faut surtout se dire que l'on va dans une région qui a un besoin urgent de prêtres. Malgré notre pauvreté relative, nous sommes un diocèse de riches, même en prêtres (à Bourges 22 prêtres pour 70 000 habitants ; à Quimper 42 prêtres pour 57 000 habitants). Nous sommes riches en laïcat. Les Mouvements d'Action Catholique ont pris leur élan chez nous avant la chute de la pratique religieuse. Dans le Berry la déchristianisation remonte au début du siècle, alors que le laïcat n'était pas organisé. Il est nécessaire que nous prenions conscience de cette inégalité et que nous aidions les diocèses plus défavorisés que nous.

D'autre part, il faut se garder des départs improvisés. Une implantation dans un autre diocèse demande une préparation, pour mieux saisir les réalités humaines, économiques, religieuses, ainsi que les mentalités qui sont très différentes de celles de chez nous.

b) **Sur place.** Ne pas arriver comme en pays conquis ; ni vouloir imposer les méthodes qui ont peut-être bien réussi chez nous, mais qui ne sont pas forcément adaptées au diocèse qui reçoit. Le travail à l'extérieur relativise bien des choses, ouvre des horizons nouveaux. Le petit nombre de prêtres oblige les laïcs à prendre leurs responsabilités dans l'Eglise locale, pour les finances, la catéchèse, la liturgie. Mais il est nécessaire de garder des liens avec le diocèse d'origine. Difficulté de travailler avec les autres prêtres en place du fait de leur diversité d'origine (congrégations religieuses, Mission de France, prêtres diocésains originaires de tous les coins de France et de Navarre, quand ce n'est pas de Hollande). Pauvreté des moyens mis à la disposition des prêtres. Pas de sessions de recyclage, de recollections ; quand on revient au pays pendant les vacances, il n'y a rien non plus. Pour certains prêtres qui n'ont plus de famille se pose également le problème

de l'accueil pendant les vacances : certains ne savent pas où aller. (On cite un confrère qui a passé un mois de vacances dans une chambre du Grand Séminaire, sans pratiquement voir personne !) Et pourtant ce n'est pas le bon cœur qui manque chez les chefs de paroisse. Beaucoup de presbytères pourraient facilement héberger un confrère ami ou compatriote durant ses vacances au pays, mais on n'y pense pas.

c) Le retour au pays pose des problèmes encore plus ardues que le départ. Beaucoup n'ont pas le courage d'affronter les difficultés qu'ils attendent et préfèrent prolonger leur séjour à l'extérieur. Le retour une fois décidé, on se pose des questions. Rentrer pour faire quoi ? Il faut se réintégrer dans un nouveau milieu, s'adapter à une mentalité qui a changé pendant l'absence plus ou moins prolongée. On se sent étranger chez soi. Les collègues ne nous interrogent jamais sur ce que nous avons fait là-bas. Quand le retour d'un prêtre dans le diocèse n'est pas compensé par un départ pour continuer le travail commencé, on a un peu l'impression d'avoir perdu son temps, car l'œuvre entreprise à l'extérieur n'aura pas de lendemain.

Discussion. — L'exposé d'Yves Caroff est suivi d'un échange de vues. Quelques confrères qui ont exercé un ministère de quelques années en Afrique au titre de « Fidei donum » disent leur accord. Ils ajoutent quelques réflexions : « Désormais, notre présence, à nous prêtres français, n'est plus désirée en Afrique depuis la décolonisation... Nécessité d'évoluer dans notre mentalité par rapport aux Africains... Notre présence là-bas doit devenir plus discrète qu'autrefois... » Enfin, quelqu'un a posé la question : « Est-il encore temps d'envoyer des prêtres en « mission » ? »

Le monde des jeunes.

L'après-midi a été consacrée aux difficultés rencontrées par les prêtres, surtout les plus âgés, face au monde des jeunes. Chacun se sent concerné par ce problème important. Un certain nombre de réflexions de jeunes nous oblige à nous interroger, à nous remettre en cause nous-mêmes, pour essayer de comprendre la mentalité des jeunes d'aujourd'hui. Par exemple :

- « Les jeunes contestent tout. »
- « Ils mettent en cause l'Eglise, que nous, adultes, nous représentons. »
- Un jeune s'adressant à un groupe de prêtres : « Nous ne voulons plus de vous, de nos parents et de nos éducateurs. »
- « Les prêtres sont responsables de la désertion de l'Eglise par les jeunes ». Dans une réunion de secteur où tous les mouvements d'action catholique étaient invités, les mouvements de jeunes ont boudé la réunion. « Nous n'avons rien à voir ni à faire avec cette Eglise. »
- Des jeunes assistent à une messe de groupe, pendant qu'à côté, à l'église, se déroule la messe paroissiale : « Ceci est notre Eglise. L'autre Eglise à côté ne nous intéresse pas, nous la combattons. »

Il est peut-être dommage que l'on ait cité uniquement des réflexions qui heurtent notre mentalité, qui nous agressent et nous mettent mal à l'aise. On aurait sans doute pu trouver quelques faits positifs qui nous

auraient permis d'amorcer un dialogue, nécessaire et urgent, avec les jeunes.

Dans l'ensemble, on sent autant de désarroi chez les prêtres que chez les jeunes, chacun souffrant de ne pouvoir comprendre l'autre, par manque d'ouverture sans doute. Nous avons du mal à admettre que notre formation cléricale remonte à plusieurs décades et qu'elle ne nous a pas préparés à évangéliser le monde d'aujourd'hui.

On a senti le besoin de se remettre en cause, de se recycler dans les domaines, de présenter aux jeunes d'aujourd'hui l'image d'une Eglise qui soit crédible. « Il nous faut sortir de l'immobilisme... Nous devons inventer une nouvelle manière d'être prêtre... Il faut jeter un pont sur le fossé, de plus en plus profond, qui se creuse entre les jeunes et nous... J'ai peur des jeunes, et pour la préparation au mariage je suis gêné pour leur parler... Quelle Eglise veut-on pour demain, avec quels éléments jeunes et adultes, laïcs et prêtres ? »

Une fois de plus, les questions ont été plus nombreuses que les réponses. Nous avons l'impression d'être un peu dans le cirage, ce qui est sans doute mieux que d'avoir trop bonne conscience.



Nous décidons de nous retrouver le 17 mai pour continuer à traiter ce problème, avec les lumières que nous aurons pu recueillir entre temps sur le terrain, en essayant de mieux comprendre les jeunes.

Lucien Ropars a demandé à être remplacé au Bureau. Henri Le Rest a été élu pour lui succéder.

P. LOAEC.



Pour une politique française de coopération au développement mondial

Chargée par la Conférence épiscopale de promouvoir la participation au combat pour le développement, la justice et la paix, la commission française « *Justice et Paix* » (27, rue Guénégaud, 75006 Paris) publie en date du 5 février une note de réflexion : elle y attire l'attention sur la position de la France dans l'élaboration et la mise en œuvre d'une *politique mondiale de développement*.

Cette note comporte trois parties. Nous en donnons une analyse et quelques extraits.

1. LA COOPÉRATION INTERNATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT EST DANS L'IMPASSE.

L'on ne remarque pas le progrès notable après Santiago (conférence des Nations Unies pour le Commerce et le développement). « Aucun progrès notable n'a... été réalisé ces dernières années. Les engagements pris n'ont généralement pas été appliqués. La deuxième Décennie du Développement des Nations Unies, comme les travaux de la CNUCED, risquent fort de ne pas dépasser le stade des résolutions et des déclarations d'intention. »

L'on ne constate pas de « mobilisation » contre le sous-développement. « La vérité nous oblige à rappeler la persistance de trois phénomènes : le dénuement dans lequel vivent toujours plusieurs centaines de millions d'êtres humains ; — l'écart sans cesse grandissant qui se creuse entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement, écart qui s'accroîtra de plus en plus rapidement dans les années à venir ; — le contraste scandaleux que représente la persistance de ces deux réalités avec les potentialités scientifiques, technologiques et financières dont disposent les pays industrialisés ».

Et pourtant ce ne sont pas les analyses qui manquent. Mais les obstacles s'accumulent : le fardeau des dettes, les nouvelles formes de dépendance, les incidences des fluctuations monétaires, les systèmes de pouvoir qui déterminent effectivement la vie internationale, le poids du « modèle occidental » de développement... Il en résulte qu'en fait « les pays du Tiers-Monde sont de plus en plus dépendants des économies dominantes. »

2. POUR UN SECOND SOUFFLE DE LA POLITIQUE FRANÇAISE DE COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT.

« Le grand débat qu'aurait pu déclencher le rapport Gorse n'a pas eu lieu... (rapport) qui aurait pu servir de base à la réévaluation ou à l'élaboration d'une politique française de développement. »

Ce rapport avait formulé des recommandations précises, par exemple sur la rénovation de l'aide à l'enseignement (en partant des besoins de pays aidés !), le doublement de la part du développement rural, et

« Il est temps de définir une politique française de coopération au développement mondial. Il est temps d'agir au sein de la communauté européenne pour contribuer à la promotion d'une politique européenne de coopération... »

3. PERSPECTIVES OUVERTES PAR LA PAQUE DU CHRIST.

Partageant l'idéal de justice, de solidarité, de liberté qui est au cœur des consciences humaines, analysant les réalités collectives au moyen des instruments que fournissent les sciences sociales et humaines, les croyants lisent aussi l'histoire qui se fait dans les perspectives ouvertes par la Parole de Dieu. — « Dans cette lumière, le monde que nous construisons, ou laissons se construire, dans l'anarchie, nous apparaît comme un « monde de péché » : l'inégalité croissante des chances, l'injustice institutionnalisée, la domination, l'oppression des pauvres par les riches, des faibles par les puissants, la violence qui ne peut qu'engendrer la violence, etc... sont en contradiction radicale avec le Dessein de Dieu. »

Il s'agit donc de participer à la transformation de ce monde devenu intolérable dans son injustice et son inhumanité. « Loin d'être une simple exigence dérivée de la foi, la participation à la transformation du monde nous apparaît, de plus en plus, comme une exigence inscrite au cœur même de la foi. Dans la dynamique libératrice de la Pâque du Christ, Dieu nous libère du péché et de la mort. Il nous libère pour qu'en nous libérant nous-mêmes et en aidant les autres à se libérer des structures d'injustice, nous devenions des hommes libérés et sauvés, vivant ensemble de la plénitude du Christ. »

La foi ne dicte pas pour autant une politique. Celle-ci reste à inventer. Mais elle nous appelle à mettre nos vies en cohérence avec ses exigences.

On peut commander la note à la C.T.I.C., 31, rue Croulebarbe, 75013 Paris (1 fr. franco l'exemplaire).

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nanies 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bédouet
29 5 - QUIMPER - Tél. 9 37-59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT

20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

**Les Constructeurs de Cornouaille
G. E. R. B.**

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER
Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Dans l'épiscopat
Aumônerie de l'Enseignement Catholique
Journée de la JEC
Session Bible et Catéchèse
Secours Catholique
Pèlerinages diocésains

Conseil presbytéral
session des 19-20 février

Carême 1973
Jésus, révélation de Dieu
Guide des Archives du Finistère
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE : TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33.09.1

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

CARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29 - S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER Tapis
18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :
M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES
ANGLAIS
ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

DANS L'ÉPISCOPAT

Monsieur Paul Mazé, archevêque de Papeete (Tahiti) a démissionné de sa charge, en raison de son grand âge. (Il est né, à Pleyben, en 1885). Son coadjuteur, Monseigneur Michel Coppenrath lui succède.

Monsieur l'abbé Georges Rol, du diocèse de Tulle, vicaire épiscopal, doyen de Saint-Martin de Brive, a été nommé coadjuteur de Monseigneur Kérautret, évêque d'Angoulême.

AUMONERIE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

L'Assemblée générale de l'Aumônerie se tiendra le dimanche Mars, à La Hublais, près de Rennes.

Rennes le 1^{er} mars 1970, Nantes le 3 octobre 1971 ; deux dates qui ont marqué l'Aumônerie Catholique de l'Ouest, dont l'organisation née conjointement de l'initiative de quelques aumôniers et d'appels nombreux aumôniers aussi isolés que divers. Rennes permit de mettre sur pied des structures et des moyens de formation au service d'abord des aumôniers. Nantes posait la question : « Quelle école catholique pour quel homme ? » quelque temps avant le congrès des P.E.L. à Angers.

En deux ans, l'aumônerie a connu une évolution posant des questions fondamentales : des aumôniers de moins en moins nombreux et plus en plus âgés, des professeurs ou éducateurs ayant acquis une compétence catéchétique ou d'animation, mais trop peu nombreux dans un milieu d'une masse de scolaires touchés par le « ralbol » et la non-croyance.

Voici un état de fait indéniable qui, à la suite d'une enquête réalisée dans neuf diocèses sur les douze de l'Ouest, a amené le Bureau régional des Aumôniers à retenir le thème suivant pour l'Assemblée générale 73 : « Quelle(s) Aumônerie(s) pour quelle Eglise ? »

Voilà pourquoi sont invités, avec les aumôniers et les personnes travaillant plus ou moins directement dans l'Institution-Ecole, diverses instances diocésaines et régionales concernées par la masse des scolaires en Ecole Catholique.

25 MARS : LA J.E.C. ORGANISE UNE JOURNÉE NATIONALE

Cette Journée Nationale est vitale pour la J.E.C. Elle comporte en effet deux aspects essentiels :

— un aspect « financement », les militants organisant, ce jour-là, une quête à la sortie des messes dominicales. Un mouvement de jeunes dans l'Eglise, tel que la J.E.C. a besoin du soutien de l'ensemble des communautés de croyants : ce soutien est même indispensable à son travail au service des jeunes scolaires.

— cette Journée Nationale sera également un temps d'information de débats et de confrontations sur ce qu'est le monde scolaire aujourd'hui et sur le type de présence que la J.E.C. entend y assurer. L'Eglise se doit, pour être crédible, de jeter un regard lucide sur ce monde des jeunes en perpétuelle évolution et qui traverse une crise profonde.

SESSION BIBLE ET CATÉCHÈSE

« Comment lire la Bible aujourd'hui ? Comment utiliser les textes bibliques en catéchèse ? » La session sera animée par le Père Jean Potin, assomptionniste.

Date : mercredi 28 mars, jeudi 29, vendredi 30. Lieu : Salle Saint-Louis, 53, rue Jean Macé, Brest.

La session est ouverte à tous ceux qui s'intéressent à la Bible, même s'ils ne font pas de catéchèse. Cependant, certaines séances s'adressent par priorité à une catégorie précise (priorité ne voulant pas dire exclusivité !). Ainsi :

— Mercredi : 9 h. 30 - 11 h. 30, 14 h. 30 - 16 h. 30 : Enseignants

— Jeudi 14 h. 30 - 16 h. 30 et vendredi 14 h. 30 - 16 h. 30

Catéchistes paroissiales. La séance du jeudi après-midi reprendra le sujet de celle du mercredi matin, mais avec d'autres exemples (de textes bibliques différents). De même, la séance du vendredi après-midi, mais illustré par un autre choix de textes.

— Les conférences du soir s'adressent à un public très large.

Programme de la session :

— Mercredi matin (9 h. 30 - 11 h. 30) et jeudi après-midi (14 h. 30 - 16 h. 30) : **La Bible parole de Dieu.**

— Mercredi après-midi (14 h. 30 - 16 h. 30) et vendredi après-midi (14 h. 30 - 16 h. 30) : **Le langage de la Bible.**

— Conférences du soir. Mercredi (20 h. 30 - 22 h. 30) : **Pourquoi s'intéresser encore à l'Ancien Testament ?** — Jeudi (20 h. 30 - 22 h. 30) : **Qu'est-ce que les Evangiles ?** — Vendredi (20 h. 30 - 22 h. 30) : **Jésus dans l'histoire.**

Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé R. Saliou, prêtre bytère Saint-Martin, Brest.

SECOURS CATHOLIQUE

La Délégation Diocésaine du Secours Catholique, a transféré 7 ter, rue Etienne Gourmelen, Quimper, ses Services qui se trouvaient précédemment 12, rue Sainte-Catherine.

Les bureaux sont ouverts tous les jours sauf le lundi et les jours de fêtes. Téléphone n° 95-11-64.

PELERINAGES DIOCESAINS

Le premier pèlerinage à Lourdes aura lieu la deuxième semaine de juillet : aller le dimanche 8 juillet, retour le samedi 14.

Le second pèlerinage à Lourdes aura lieu la troisième semaine de septembre : aller le dimanche 16 septembre, retour le dimanche 22. Il emportera 250 malades et anciens.

Le Pardon des Malades se tiendra le dimanche 27 mai (dimanche de l'Ascension) à Plouénan.

FÊTES LITURGIQUES. — Samedi 24 mars, l'Annonciation du Seigneur. Dimanche 25, 3^e dimanche du Carême. Dimanche 1^{er} avril, 4^e dimanche du Carême.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Rosalie Castel*, des Filles du Saint-Esprit, de Milizac. *Mme Vve Maurice Le Meur*, de Plourin-Morlaix. *M. Jean-Louis Nédélec*, de Landivisiau. *Mme Joseph Paugam*, de Mes-paul. *Mlle Pélagie Messenger*, de Ploudaniel. *Mme Tranvouez*, de Saint-Méen.

● **POUR LES RELIGIEUSES.** — Deux Sessions destinées aux religieuses sont organisées par ECONOMIE ET HUMANISME sur le thème : *Le syndicalisme dans la vie professionnelle*. Elles auront lieu : à Gréhen (Côtes-du-Nord) du 19 au 23 juillet 1973 ; à Eveux (Rhône) du 3 au 7 septembre 1973.

Programme détaillé, conditions et bulletin d'inscription seront envoyés à partir de fin mars. En faire la demande à ECONOMIE ET HUMANISME, 99, quai Clémenceau, 69300 Caluire.

● **RÉCOLLECTION POUR LES AIDES AU PRÊTRE DU NORD-FINISTÈRE**, le vendredi 30 mars, de 10 h. à 16 h. à la Retraite de Lesneven. Elle sera animée par M. le Chanoine Falc'hun, de Daoulas. — Prière de prévenir la Supérieure de la Retraite.

● **REPRÉSENTATIONS DE LA « PASSION » DE LOUDÉAC.** — Jouée pour la première fois le 29 mars 1914 et donnée depuis sans discontinuer, la « Passion » de Loudéac attire chaque année des milliers de spectateurs de toute la Bretagne et même d'au-delà. Cette année, les représentations auront lieu les dimanches 1^{er}, 8 et 15 avril. Prix des places : 8 et 6 Fr. Ecrire à M. le Directeur de la « Passion », 22600 Loudéac.

● **LE SERVICE INTERDIOCÉSAIN DES TRAVAILLEURS IMMIGRÉS** de la Région parisienne a élaboré un certain nombre de moyens pastoraux, en particulier pour la pastorale auprès des Portugais. Ces instruments de travail ne sont pas toujours connus de ceux qui ont des contacts pastoraux avec les immigrés. En voici quelques-uns (on peut se les procurer 34, rue Vaneau, Paris 7^e ; C.C.P. Paris 2.394.22).

— *Rezar em conjunto (Prier ensemble)*, 2^e édition. Livre de prières bilingue. Deux prières eucharistiques, des oraisons et des prières universelles. Une messe des défunts. Des pages de réflexion chrétienne sur la vie des migrants. Prières, cantiques portugais et français, éléments de catéchèse. L'exemplaire 4 F.

— *Evangelho e vida* (en remplacement de « Palavra e vida » qui cesse de paraître). Un dossier trimestriel comportant pour chaque dimanche deux lectures, deux oraisons et un court commentaire d'Évangile. On pourra y ajouter des suggestions liturgiques, des chants, des expériences. Pour l'année 18 F.

— *Baptizar o nosso filho... porque ?* Brochure de préparation au baptême. 2^e édition. 44 pages abondamment illustrées. L'exemplaire 3 F.

— *Vamos Casar*. Brochure bilingue pour la préparation au mariage, permettant un dialogue avec les fiancés. 44 pages illustrées. L'ex. : 3 F.

— *Presença portuguesa*. Revue qui continue à paraître pour la 8^e année. La place du courrier y est toujours aussi importante, sinon plus. On y trouve des échos et des réflexions sur la vie ouvrière, conjugale et familiale, ainsi qu'une réflexion spécifiquement chrétienne, biblique et des informations diverses. L'exemplaire 1 F. L'abonnement 10 F. par an. — Attention : C.C.P. propre à la revue : C.C.P. Paris 6.778.44.

Pour toute commande d'autres livres en portugais, s'adresser à la Librairie S. Paul, 128, rue du Bac, Paris 7^e.

Pour tous renseignements concernant les travailleurs immigrés du Portugal, contacter M. Pierre Mahé, presbytère, Pont-l'Abbé.

● **LA MUTUELLE SAINT-CHRISTOPHE** communique : Après que la Mutuelle Saint-Christophe se soit « décentralisée » administrativement, par l'implantation de huit bureaux régionaux couvrant toute la France, la Mutualité elle-même, par la volonté de ses représentants et délégués, se « régionalise » puisqu'ils ont décidé de former un Conseil Régional, qui s'est fixé trois buts : informer les sociétaires sur les problèmes propres de la Mutualité, être leur porte-parole auprès des organes directeurs de la Mutuelle Saint-Christophe, participer activement à la vie de la Mutuelle pour concrétiser les objectifs que celle-ci s'est assignés, dans l'intérêt des mutualistes.

Président du Conseil Régional pour la région : M. Georges Metzger, 19, square Commandant L'Herminier, 29200 Brest.

Le délégué diocésain est M. l'abbé Ch. Gourmelon, presbytère 29156 Leuhan.

Conseil presbytéral

Lesneven, 19-20 février

Sans enthousiasme apparent, mais sans abattement visible non plus, nous nous sommes retrouvés pour une nouvelle session du Conseil Presbytéral, les 19 et 20 février, à la Retraite de Lesneven.

Monseigneur l'Evêque ouvre les travaux en nous communiquant ses réflexions. (cf. « S.R. » du 5 mars).

Pierre Kervennic fait part des excuses adressées par un certain nombre d'absents et reprecise l'axe de cette nouvelle session. Il s'agit de faire le point de la réflexion en cours sur « les ministères » dans l'Eglise. Nous sommes témoins ou même à l'origine d'un certain nombre d'expériences concernant soit des laïcs, soit des religieuses, soit des prêtres. Invités à nous exprimer à ce sujet, nous l'avons fait par écrit : nous avons dit ce que nous voyons, nous avons noté les questions soulevées par l'arrivée de ces nouveaux « ministres », nous avons souligné les besoins nouveaux qui surgissent dans la vie de l'Eglise.

SYNTHÈSE DES RÉPONSES

Jean Cabon a fait une synthèse des douze réponses écrites qui sont parvenues.

I. Nouvelles répartitions des responsabilités dans une perspective classique.

1) **Finances** : des laïcs prennent en charge les finances dans plusieurs paroisses et dans les aumôneries de lycées, cela allant de la gestion complète à la perception du denier du culte en passant par le fonctionnement des comités de presse.

2) **Liturgie** : de nombreuses équipes liturgiques fonctionnent, de plus en plus les laïcs lisent la Bible au cours de la messe ; souvent des hommes et des femmes donnent la communion. On signale un cas d'animation des funérailles et de prédication au cours d'une liturgie.

L'impression est qu'en liturgie beaucoup de laïcs sont aggrégés au travail des prêtres, sans qu'on sente assez que c'est aussi leur affaire propre de laïcs.

3) **Catéchèse** : laïcs et religieuses sont largement investis dans ce domaine. Dans un collège, trente parents et professeurs et dix élèves aînés sont engagés dans la catéchèse ; dans une aumônerie de lycée, c'est une mère de famille qui est responsable de la catéchèse des élèves de sixième et des catéchistes de ces classes. Par ailleurs cinq religieuses sont aumônières à temps plein et une à mi-temps dans les lycées du Finistère. Des journaux d'aumônerie sont faits par des parents en collaboration avec l'aumônier prêtre. Le Conseil diocésain de l'aumônerie fonctionne grâce aux laïcs. On signale de fréquentes rencontres de laïcs de l'aumônerie sans prêtre présent.

Toujours dans la catéchèse, on signale la présence d'une éducatrice paroissiale laïque à Châteaulin. Cette laïque travaille sur un secteur entier pour la catéchèse et l'A.C.E., faisant le lien entre les prêtres, les parents, les éducateurs.

Encore dans la catéchèse, on remarque que les prêtres ne sont pas automatiquement compétents et que des laïcs peuvent l'être davantage.

4) **Caritatif** : de nombreux laïcs visitent les personnes âgées et les malades. Dans une paroisse, c'est une religieuse qui accueille quand les prêtres sont absents. Des activités, style « Secours Catholique » ou « centres aérés » sont de plus en plus du ressort des laïcs, alors qu'il y a peu de temps les prêtres s'y accrochaient.

5) **Évangélisation** : il arrive que des religieuses animent toutes seules des équipes d'Action Catholique. Dans plusieurs secteurs, des permanents laïcs animent des mouvements d'Action Catholique Spécialisée, ce qui ne va pas sans questions pour les reconnaître, les former et les financer.

II. Vers des voies nouvelles.

1) **Plozévet** : trois prêtres de même âge se retrouvent en équipe pour le M.R.J.C., une religieuse travaille avec eux.

2) **Plonévez-Porzay** : cinq prêtres dans le monde rural, dont deux permanents, deux à mi-temps, un à plein temps « au travail ».

Dans ces deux cas, le ministère classique ne correspondait pas à ce que voulaient faire ces collègues ; ils avaient l'impression d'entretenir les gens dans l'illusion et l'irresponsabilité continues.

III. Les raisons de ces nouveaux ministères.

— Les prêtres sont en nombre décroissant et on ne peut trouver de solutions au seul niveau du clergé.

— On signale le risque de se cantonner alors dans les tâches traditionnelles et de laisser d'autres tâches, d'Eglise elles aussi.

— Il existe une incompétence réelle des prêtres dans beaucoup de cas pour ce qui touche la catéchèse : le prêtre n'est plus celui qui est le mieux préparé à répondre à tous les besoins de la communauté.

— Le monde ouvrier et le monde des jeunes vivent sans aucune référence à l'Eglise, alors que le troisième âge et les pratiquants risquent d'accaparer le clergé.

— Une masse de jeunes récusent l'expression **culturelle** de la formation par les adultes et les prêtres en proximité avec ces jeunes ne peuvent plus se contenter d'être les desservants des communautés existantes.

— Des militants ouvriers, des religieuses en milieu ouvrier, expriment leur volonté de participer activement à la vie de l'Eglise.

— De nombreux prêtres se regroupent pour ne pas céder au découragement et à la solitude et afin de mieux prier, d'échanger pour une vie plus claire. Ces regroupements permettent de mieux répondre aux besoins du monde rural et de vivre plus authentiquement la Mission. Alors les chrétiens passifs deviennent plus actifs, plus conscients de leurs responsabilités, plus missionnaires. On souligne que ces prêtres regroupés restent en lien avec les pratiquants.

Remarquons cependant que ces nouveaux styles de ministères sont presque toujours dûs à l'initiative des prêtres, sauf une seule fois où les laïcs furent au point de départ.

IV Quelques réflexions.

— Toutes ces questions autour des ministères ont été suscitées à partir d'une attention à ce qui existe.

Il existe aussi des communautés paroissiales traditionnelles : il y a là pour l'ensemble des gens une authentique vie d'Eglise ; c'est le point d'appui normal (de fait) pour la plupart des chrétiens.

On constate qu'en monde rural les paroisses recouvrent de réelles communautés humaines (ce qui n'est pas toujours le cas en ville).

Pour que ces communautés existent, survivent, se renouvellent, il faut leur demander de s'organiser, d'être responsables de leur propre animation. Le service de la communauté serait mieux assuré par des animateurs que cette communauté se choisirait.

— On souligne qu'il ne faudrait pas que les prêtres actuels ayant encore de la vitalité soient automatiquement considérés comme les successeurs des « recteurs » mais bien plus comme des « fondateurs d'Eglises ».

— Que l'on parte de la base et des besoins réels. Si le ministère est réponse à des besoins, il est normal qu'il soit temporaire et relatif aux besoins. Il est normal aussi que le plus capable soit choisi et pas seulement celui qui est ordonné à vie ou célibataire.

L'Eglise de demain ne sera-t-elle pas assurée par des hommes et des femmes exerçant divers ministères (parce que le réel est diversifié) qui soient de véritables responsabilités dans les mouvements et la catéchèse ? Il faudrait que ces personnes soient « ordonnées » mais pas forcément « ordonnées prêtres ».

Il faudra que ces responsables soient compétents, donc formés, ce qui suppose que le financement de la compétence ne soit pas réservée au clergé. Ne faut-il pas « démocratiser la théologie » ? disent certains.

On s'interroge également sur l'attitude des séminaristes qui envisagent le sacerdoce différemment de nous ; ils posent la question de la disponibilité tous azimuts et souhaitent un enracinement.

V Conclusion.

Dans l'Eglise de demain, parmi les différents ministères, il y aura un « presbytérisme » moins nombreux, plus diversifié et plus proche de ces ministères autres. On ne peut pas se dispenser de ce presbytérisme ; aussi faut-il continuer à lancer des appels. Tout ceci implique une longue préparation et une expérience éprouvée.

Pour l'immédiat que les prêtres solides soient fondateurs d'Eglise, en responsabilité avec d'autres ; qu'ils soient les « veilleurs sur le front de la communion ».

RÉACTIONS DE L'ASSEMBLÉE

Après la synthèse de Jean Cabon, l'assemblée est invitée à se partager en cinq carrefours qui 1) dégageront ce qui dans les réponses fournies paraît intéressant, discutable ; 2) chercheront les mentalités à convertir et les attitudes nouvelles à promouvoir ; 3) proposeront les moyens concrets à mettre en œuvre pour progresser dans le sens à privilégier.

Sans donner le compte rendu détaillé de chaque carrefour, on retient qu'il y a peu d'originalité dans ce qui a été apporté et qu'on peut se demander si on trouvera plus facilement des nouveaux ministres que des prêtres.

On souligne l'absence d'une organisation sérieuse de la catéchèse d'adultes et des jeunes.

Tous soulignent l'intérêt qu'il y a de voir des laïcs de plus en plus engagés dans l'éducation de la foi, qui n'est plus l'apanage des prêtres ; mais est-on assez conscient que, par delà les méthodes et l'organisation, le gros problème est actuellement celui de la foi ?

D'autres carrefours insisteront pour que la mise en place de nouveaux ministères soit orientée vers la Mission, et que place soit laissée à la créativité des laïcs dans la liturgie, qu'ils soient es-qualité et non pas auxiliaires du prêtre.

On constate que si ces nouveaux ministères ou ministres ont surgi à partir de besoins réels, seuls des prêtres les ont mis en place et qu'ainsi on risque d'améliorer seulement les voies classiques.

Il faudrait surtout à l'avenir porter l'accent sur le rôle des responsables de mouvements, car c'est par les laïcs que l'Eglise pourra se renouveler ; profiter de toutes les circonstances pour éduquer les laïcs dans leurs responsabilités propres et exorciser la notion de laïc auxiliaire du prêtre. Il paraît préférable de former d'abord des laïcs responsables, plutôt que des permanents.

Devant ce programme très vaste, des **conversions de mentalité** sont opérées : du côté des prêtres accepter que des laïcs soient plus compétents qu'eux dans certains domaines et ne pas percevoir l'engagement de ces laïcs comme une menace de chômage pour les prêtres ; du côté des laïcs passer du stade de consommateurs à celui de responsables d'Eglise. Les uns et les autres devront tout faire pour casser les castes dans le Peuple de Dieu. Une mentalité à modifier également : celle des prêtres de paroisse référence exclusive de toute forme de vie sacerdotale.

Les moyens concrets à mettre en œuvre ? établir un plan financier de cette politique et commencer à réaliser des caisses de secteur permettant de faire face aux nouvelles dépenses correspondant aux nouveaux investissements. Mettre en place des moyens de formation de catéchistes et de responsables. Répartir équitablement les prêtres entre les différents milieux de vie, dans le sens « fondation » d'Eglise.

SYNTHÈSE DES « CARREFOURS »

Dans la soirée de lundi, la commission « Ministères » du Conseil presbytéral travaille tardivement pour dégager l'essentiel des carrefours précédents et en tirer une synthèse s'intégrant dans le travail déjà engagé sur ce sujet. Le mardi matin, Gaby Blons s'exprime au nom de cette commission et soumet à l'assemblée la synthèse suivante en vue de la discussion.

Remarque préalable. — Les carrefours ont fait apparaître un grand pluralisme d'analyses, de théologies, et de ministères. C'est le rôle de l'Evêque que de reconnaître, et d'authentifier les fruits de l'Esprit dans ce contexte pluraliste.

Vers quels types de « ministères » ou de « services » ?

1) **Au niveau des communautés chrétiennes :** on laisse la vitalité réelle de l'Eglise susciter et organiser les services nouveaux : catéchèse, préparation au baptême et au mariage, liturgie, gestion financière, action caritative, presse catholique.

Ce qui est le plus important c'est la manière dont ces services vont surgir : que les prêtres n'y soient pas directifs, traitant le laïc en auxiliaires. Il faudra traiter le peuple chrétien en responsable, et l'amener à mettre en place lui-même ces services.

2) **Au niveau de l'évangélisation des milieux de vie.** Il est entendu qu'en retenant l'axe des milieux de vie nous faisons un choix d'analyse, mais nous sommes dans une ligne fortement appuyée par l'épiscopat français et privilégiée dans le diocèse par les « Orientations pastorales diocésaines ». On insiste donc sur les mouvements d'Action Catholique spécialisée et on y forme des responsables. C'est à la fois ancien et nouveau ; la nouveauté c'est l'accent mis sur la formation de responsables d'équipes à tous les degrés : base, secteur, fédération. On pense que la vitalité de la « communauté mouvement » suscitera ces responsables.

Les mouvements sont de plus en plus à l'aise dans les milieux et aboutissent à des communautés d'Eglise dans ces milieux, où l'on partage et célèbre. Cette communauté, plus large que le mouvement lui-même, fait prendre conscience des « services » nécessaires et suscite les réponses. Normalement au bout de cet effort, il y aura des « ministres permanents de l'Evangile », totalement consacrés, disponibles pour toute la vie. Cette conviction est fondée sur le dynamisme de cette nouvelle forme d'Eglise.

Pratiquement : à un certain niveau, ces « responsables » seront ordonnés et seront signes de trois réalités : a) l'enracinement apostolique ; b) la totalité de la foi ; c) l'unité, le lien avec toute l'Eglise et son responsable l'Evêque.

Remarquons que ce choix pratique de pastorale ne répond pas à toute la réalité ; cette analyse des milieux de vie est courte pour répondre aux besoins de tous les jeunes et à ceux des groupes informels.

II. Des souhaits.

1) Que la direction du diocèse se préoccupe de mettre en place une sorte de « veilleur » ou de « vigilant », appliqué à la naissance des « responsables » aux deux niveaux de la communauté chrétienne et de l'évangélisation.

2) Que les forces sacerdotales vigoureuses soient réservées à bâtir l'Eglise dans les réalités humaines ; qu'on les y répartisse équitablement et qu'ils puissent « durer » dans cette tâche d'édification.

3) Que l'on mette au point un plan financier adapté à ces orientations.

4) Il apparaît urgent d'appeler des responsables et de formuler ces appels de manière précise.

RÉACTIONS DE L'ASSEMBLÉE

Les réactions de l'assemblée ne se font pas attendre ; elles fusent dans tous les sens et s'organisent autour de deux tendances : ceux qui sont plus sensibles à l'aspect communauté chrétienne et ceux qui sont surtout sur l'aspect évangélisation par les milieux de vie. Tout le monde est à peu près d'accord sur la première partie du rapport de la commission mais c'est sur la partie intitulée « Evangélisation des milieux de vie » que les affrontements se produisent.

On demande d'abord ce que signifiera le fait de « réserver les forces sacerdotales vigoureuses pour bâtir l'Eglise dans les réalités humaines ». On craint une ségrégation entre les prêtres « vivants » d'un côté, « morts » de l'autre.

— On dit que parler de « répartition des prêtres entre les diverses tâches » dans l'esprit exclusif de l'Action Catholique spécialisée revient à nier le pluralisme qu'on se plaît par ailleurs à reconnaître. Et l'Action Catholique Générale ?

— Dans une telle perspective n'aboutira-t-on pas à raser de la carte les aumôneries de lycée ? Si, disent les aumôniers ; non, disent d'autres qui ont leur idée sur l'aumônerie.

A cette occasion, les aumôniers de lycée font savoir qu'ils se considèrent autant dans l'évangélisation que dans la catéchèse.

— C'est bien d'avoir confiance dans le dynamisme des communautés qui feront surgir les ministres, mais où sont, pour le moment, de telles communautés ?

— On peut parler de créativité des communautés et réserver l'effort d'investissement à de telles communautés mais les autres, celles qui n'ont pas ce dynamisme ou cette vitalité pour se passer de prêtres, va-t-on les laisser mourir ? Il y a là un problème de mission, d'évangélisation et, si on les aide, il y aura un problème d'investissement en prêtres.

Bref le débat est intéressant mais un peu confus. On arrive toujours à se poser la même question : « Quelle Eglise veut-on ? »

Monseigneur l'Evêque souhaite que les secteurs fassent une réflexion sur ce sujet et fassent remonter les résultats.



AUTRES SUJETS ABORDÉS AU COURS DE LA SESSION

Les caisses de secteur.

Dans la ligne de la recherche sur les ministères, la question du financement de ces réalités nouvelles devait forcément se poser. Un groupe a donc consacré une soirée à étudier ce sujet. Un projet a été mis au point, puis présenté à l'assemblée générale qui l'a adopté. Chaque secteur recevra donc une communication au sujet des caisses de secteur : on y réfléchira et on fera remonter tous les résultats.

II. Religieuses éducatrices paroissiales.

Toujours dans la ligne des nouveaux ministères, on constate que de nombreuses religieuses s'investissent dans la Pastorale. Joseph Bescond communique à l'assemblée le résultat de réflexions de religieuses à ce sujet. Ce document se voudrait un texte de référence pour voir plus clair quand la question d'une religieuse éducatrice se pose dans un secteur. Il traite de la formation de l'Educatrice paroissiale, de son rôle par rapport au clergé et à l'équipe apostolique, de sa rémunération, et de sa spécificité de « consacrée ».

Joseph Bescond précise que ce document est intéressant parce qu'il part de problèmes concrets rencontrés par les Educatrices paroissiales dans leur travail. Il insiste pour qu'on ne se braque pas sur l'aspect financier de la question.

III. Finances diocésaines.

Yves Marzin présente les charges et ressources du diocèse en 1972. Il ne s'agit ni de bilan ni de budget.

Il est très difficile de rendre compte de discussions basées sur des chiffres quand on n'a pas ces chiffres sous les yeux mais les membres du Conseil presbytéral auront sans doute déjà communiqué le document. Pour faire bref, disons qu'il ressort des charges et ressources 1972 que beaucoup provient du culte et des taxes diverses, et peu des ressources spontanées. Cela signifie que nous ne pouvons du jour au lendemain renoncer aux perceptions classiques. Les solutions d'avenir ne pourront qu'être lentes mais soyons conscients que de très nombreuses sources de revenus vont disparaître.



CONSEIL PRESBYTÉRAL ET PROSPECTIVE

Un groupe de travail s'est spontanément formé pour réfléchir sur la qualité du Conseil presbytéral actuel et pour chercher quels pourraient être le rôle et le style du futur Conseil.

De ce travail, rapidement communiqué à l'assemblée, il ressort au sujet du Conseil presbytéral actuel, qu'il n'éveille pas beaucoup d'intérêt dans le diocèse et qu'on serait tenté de le taxer d'insignifiance. Un côté positif est cependant noté : il constitue un lieu de rencontre et d'échange entre l'évêque et ses prêtres et pour les prêtres entre eux.

Pourquoi alors parler d'insignifiance ? sans doute parce que les moyens sont disproportionnés par rapport au résultat et qu'on veut aller trop vite en faisant l'économie des confrontations dures.

Il se pourrait aussi que le Conseil presbytéral actuel empêche le travail vrai avec le laïcat, tout en donnant bonne conscience aux prêtres, à l'évêque et à son Conseil.

Donc bilan plutôt pessimiste.

Pour l'avenir ? On verrait d'abord l'Evêque partager, appuyer, « tester » l'ensemble des dynamismes apostoliques ; cela suppose des commissions diocésaines de milieux plutôt qu'un Conseil presbytéral. Dans un second temps, il pourrait y avoir une vaste rencontre, un partage plus grand, plus général suscité par l'urgence d'une question. Peut-être échapperait-on à l'indifférence.

Ce groupe fera réfléchir les collègues, sur ces sujets.



Voilà pour cette n^{me} session du Conseil presbytéral. Par certains côtés, on serait tenté de critiquer l'institution assez lourde, assez peu en prise sur le diocèse et la vie, assez peu « représentative », et pourtant au bout du deuxième jour on se dit que c'est quand même le lieu d'un partage et d'une rencontre entre prêtres très divers, le lieu de rencontre également avec l'Evêque, qui, là autant qu'ailleurs, doit pratiquer le discernement dans un contexte très pluraliste.

C. P.



● **COUPLES ET FAMILLES DANS LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI** (59^e session des Semaines Sociales de France, Metz 1972) Un volume (in 8 carré), 319 pages, Prix 35 F. Edition « Chronique Sociale de France », 16, rue du Plat, 69288 Lyon Cédex 1. — La Semaine Sociale de Metz a repris le thème de celle de Bordeaux de 1957 : les transformations de la famille ont été si rapides et si profondes en quinze ans qu'il convenait de s'interroger sur la place qu'elle devait garder dans une société en mutation.

Ces changements sont analysés par Pierre Vilain, à travers les résultats d'une enquête de la « Vie Catholique » et d'un sondage de l'I.F.O.P. L'historien Philippe Ariès les situe dans le temps en montrant que jamais la famille n'a été un organisme figé et que la famille que nous appelons traditionnelle date seulement du XIX^e siècle. L'évolution de la famille est subordonnée à l'évolution de la société (Roger Benjamin).

Les relations au sein de la famille se sont aussi transformées : relations masculin-féminin dans le couple (Yvonne Pelle-Douel), relations parents-enfants (Nicole Fabre) et aussi la signification de la sexualité et de la fécondité. Ces transformations se traduisent par un Droit nouveau de la famille (Emma Gounot).

Dans cette réalité en évolution, retrouver « l'essentiel et l'invariant », c'est-à-dire l'amour créateur, telle était plus spécialement la tâche des philosophes et des théologiens (François Chirpaz, Georges Hahn, Père Jean-Marie Aubert, Père René Simon, Père Liège).

Les échecs sont inévitables, mais les chrétiens sont invités à « témoigner de cette haute vocation de la liberté humaine à s'engager pour toujours et à tenir sans fin une parole donnée ».

Il revenait au Président Alain Barrère de définir ce que devrait être la politique familiale pour permettre à la famille de réaliser sa double finalité personnelle et sociale : non pas seulement une politique des niveaux de vie, mais une politique des valeurs de la vie.

● « **PROJET** » (ancienne revue de l'Action Populaire) est animée par une équipe de Pères Jésuites et de laïcs compétents.

Objective et documentée par une information sélectionnée, PROJET étudie les problèmes sociaux, économiques et politiques. Son originalité : des articles groupés autour d'un thème, des analyses des grands événements, une ouverture internationale et des notes sur l'actualité sociale en France. Sa bibliographie commentée est appréciée par de nombreux lecteurs.

Derniers thèmes traités : « La Justice contestée », numéro spécial, mai 1972 ; « Débat sur la socialisation de la nature », juin 1972 ; « Réformer l'enseignement du français », juillet-août 1972 ; « Le capitalisme au tournant, la crise des échanges », septembre-octobre 1972 ; « Nouvelles stratégies sociales », novembre 1972 ; « Les travailleurs étrangers en France », décembre 1972.

Prix du numéro, 6 F. Abonnement annuel, 50 F. (ecclésiastiques, 40 F.). 14, rue d'Assas, Paris 6^e.

CARÊME 1973

CAMPAGNE CONTRE LA FAIM ET POUR LE DÉVELOPPEMENT

● En diffusant le message de carême du Pape (publié dans la « S. R. » du 5 mars, le COMITÉ CATHOLIQUE CONTRE LA FAIM ET POUR LE DÉVELOPPEMENT rappelle les besoins urgents auxquels il faudrait faire face immédiatement, tout en poursuivant l'action à long terme entreprise depuis douze ans :

Dans toute la partie sahélienne de l'Afrique occidentale (Sénégal, Mauritanie, Mali), les pluies tombées durant le dernier semestre 1972 ont été les plus faibles qui aient été enregistrées depuis 60 ans. Les conséquences se font sentir notamment sur la production de mil et de riz et sur l'état du bétail. Les réserves ont commencé à s'épuiser au début de cette année et la famine atteint déjà plusieurs centaines de milliers de personnes et provoque un afflux vers les bidonvilles des banlieues urbaines.

En Inde une sécheresse exceptionnelle touche également plusieurs Etats depuis 1972.

Au Vietnam, après d'immenses pertes en hommes et en biens matériels et culturels, la reconstruction du Nord et du Sud peut être un puissant facteur de paix. Elle sera de notre part l'expression d'une solidarité agissante.

En étroite collaboration avec les églises locales et en lien avec « Cor Unum », le C.C.F.D. répond à ces besoins, tels qu'ils sont définis par les intéressés eux-mêmes. C'est pourquoi il sollicite avec insistance la générosité des chrétiens.

Un effort plus important encore que celui des années précédentes est nécessaire : il s'agit, en effet,

— de répondre à ces besoins immédiats,

— de financer les 300 projets de développement que le C.C.F.D. dans le cadre de son action permanente s'est engagé à soutenir en Afrique, en Asie, en Amérique Latine.

● LE COMITÉ DIOCÉSAIN (9, rue du Frout, Quimper) a adressé à toutes les paroisses et écoles une circulaire donnant les indications utiles pour le travail de sensibilisation et d'éducation à entreprendre en faveur du développement du Tiers-Monde.

La solidarité financière peut se marquer en particulier par la collecte traditionnelle de Carême. Sur le plan national, la date de cette collecte est fixée au dimanche 8 avril.

En cette même circulaire, le Comité diocésain donne les résultats de la Campagne 1972.

— *Résultat de la collecte dans le diocèse* : 220.000 N.F.

— *Utilisation* : 1) le diocèse a participé directement au financement des projets ci-dessous :

— *Soutien à « L'association départementale pour le développement et la coopération internationale »*, 2.000 F.

— *Subvention à l'action d'éducation internationale des mouvements d'Action Catholique dans le Finistère*, 12.000 F.

— *Action d'animation rurale au Tchad par un foyer finistérien en lien avec le C.M.R.*, 18.000 F.

— *Action d'éducation auprès des étudiants du Mali (livres, revues, sessions de formation) par F. Uguen*, 5.000 F.

— *Aide à la prise en charge de Thérèse Abasq, animatrice rurale du Tchad*, 10.000 F.

— *Aide à l'institut de promotion sociale de Vina-Del-Mar au Chili*, 8.000 F.

— *Action d'animation rurale M.R.J.C. au Cameroun, en lien avec J. Ramoné*, 10.000 F.

— *Aide au Centre de formation d'échanges internationaux de la J.O.C., à Nogent-sur-Marne*, 10.000 F.

— *Aide à la maison familiale de Boubolémé, au Togo*, 5.000 F.

— *Aide au centre de promotion féminine, Foulpointe (Madagascar)*, 5.000 F.

— *Foyer de jeunes filles d'Oran*, 3.000 F.

— *Aide à l'action sanitaire du Centre d'Edéa (Cameroun)*, 6.000 F.

— *Action sanitaire et d'éducation religieuse des infirmières (Sénégal)*, 6.000 F.

— *JOC, stage de formation internationale*, 2.000 F.

2) *Le Comité a gardé en fonds de roulement* 15.000 F.

3) *Le reste du montant de la collecte a été versé au Comité National pour des opérations de plus grande envergure.*

CAMPAGNE DE CARÊME DE L'UNION PONTIFICALE MISSIONNAIRE

La « Campagne de Carême » lancée chaque année par l'Union Pontificale Missionnaire auprès de ses adhérents en faveur des prêtres, des religieux et des religieuses des jeunes Eglises s'est révélée si utile que nous n'hésitons pas cette année encore, à proposer à tous les membres du clergé et des congrégations religieuses de renouveler leur geste.

En 1972, les prêtres de notre diocèse ont offert un total de 65.290 frs sur les 1.968.784,50 francs réunis dans l'Eglise de France.

Il ne s'agit pas d'envoyer des honoraires de messes qui seraient en excédent dans telle ou telle paroisse. Ce qui est sollicité, c'est une réponse personnelle des prêtres ou des communautés prélevant sur leurs

propres ressources un don ou le montant d'un ou de plusieurs honoraires de messes pour montrer leur solidarité envers leurs frères ou sœurs des jeunes Eglises. Ce don, expression d'un véritable sacrifice, constituera leur offrande de Carême pour la mission.

Les appels sont chaque année plus nombreux. Merci d'avance à ceux et à celles qui nous aideront à y répondre.

Les offrandes sont à adresser au C.C.P. « Union Pontificale Missionnaire » Paris 1309 79, en précisant bien : « honoraires de messes ou autres ».

POUR UN RENOUVEAU DE LA PASTORALE DE LA PÉNITENCE. (suite à l'article de la « S. R. » du 5 mars) :

— *Le livret « Joie du pardon »*. Pour renouveler nos démarches de pénitence, une brochure préparée par le C.N.P.L., dans une présentation analogue à celle de la brochure « Rencontrer le Seigneur Jésus ». Editions du Chalet ; 2,85 fr.

Son but. Aider au cheminement personnel des chrétiens désireux de participer avec une plus grande vérité à la célébration de la pénitence.

Son contenu. Première partie : des pensées brèves et accrochantes, quelques textes plus développés, pour aider à la mise en route. Deuxième partie : la Parole de Dieu : choix de textes bibliques brièvement présentés ou commentés, mettant en valeur les aspects fondamentaux de la démarche chrétienne de pénitence. Troisième partie : textes pour la prière, seul ou en commun ; suggestions concrètes pour une meilleure célébration de la pénitence.

Un livret à diffuser massivement pour un renouveau de la Pénitence.

— *Cheminements pénitentiels communautaires* (Editions du Chalet, 16,80 F.). Ce livre présente des expériences diverses à utiliser avec discernement, une réflexion doctrinale à poursuivre. Signalons particulièrement l'article d'Henri Bourgeois : « Se réconcilier prend du temps ». Il aidera à renouveler la démarche pénitentielle, en particulier pendant le Carême. En bref, un ouvrage utile à tous ceux qui veulent progresser dans la pastorale de la pénitence.

— *Les sacrements*, par Ph. Béguerie. Un polycopié de 100 pages, 14 F. franco. Centre Jean-Bart, 6, rue Jean-Bart, 75006 Paris (C.C.P. 20190.55 Paris). Nous recommandons vivement ce document. Il s'agit d'une série de causeries données à des laïcs par le responsable de la Pastorale sacramentelle de Paris. Des bases bibliques et théologiques sûres s'allient à une expérience pastorale très actuelle : il en découle une vision dynamique et existentielle des sacrements et de chaque sacrement. Prêtres et laïcs y trouveront un ressourcement spirituel indiscutable, et une contribution à ce nouveau langage sur les sacrements dont nous avons tant besoin et qui se cherche lentement.

(Note du C.N.P.L.)

● **VACANCES-JEUNES 73 : RENCONTRE AU CAMEROUN.**

— Pour répondre au désir et aux aspirations des jeunes *Service et Développement* a organisé ces trois dernières années des « séjours-rencontres » au Sénégal et aux Antilles. Dans les perspectives chrétiennes qui sont les siennes pour le développement et l'entraide internationale ce Service veut permettre aux jeunes de réaliser en groupe ce qu'ils ne pourraient faire seuls : découvrir d'autres hommes dans leurs propres pays et dans les conditions concrètes de leur vie, d'autres cultures, d'autres valeurs ; comprendre ces hommes et ces cultures ; transformer ainsi mentalités, comportements et réactions ; créer enfin des liens pour travailler ensemble dans une coopération vraie.

Cette année est organisée dans les mêmes perspectives, du 16 juillet au 4 août, un séjour au Cameroun avec une étape au Dahomey et une autre en Côte d'Ivoire. Il est ouvert aux jeunes (garçons et filles) âgés d'au moins 17 ans. Son prix est exceptionnel : 2.000 F. pour le voyage et le séjour.

Les jeunes intéressés doivent s'adresser à Claude Beroud, Sorotour, 90, rue Vendôme, 69006 Lyon.

● **« ENJEU ENFANCE-JEUNESSE ».** — L'UNION DES ŒUVRES/FLEURUS, publie depuis janvier 1973, sous le titre : « **ENJEU ENFANCE-JEUNESSE** », une revue documentaire mensuelle consacrée à la vie et à l'éducation des enfants et des jeunes. Cette revue veut aider les éducateurs à se tenir au courant des initiatives et des études dans ce domaine, leur fournir des synthèses et des comptes rendus de travaux sur les phénomènes nouveaux qui marquent la jeunesse, faire écho à ce que vivent, pensent et disent les enfants et les jeunes, à travers le courrier des journaux FLEURUS et les enquêtes menées par son Centre de Recherche et d'Animation en liaison avec les éducateurs du territoire.

Dans chaque numéro : Les actualités enfance-jeunesse : événements, réalisations, projets ; Le panorama des livres et articles parus le mois précédent ; Des articles et des documents, des comptes-rendus d'enquêtes auprès des jeunes.

ENJEU ENFANCE-JEUNESSE est une revue de 16 pages et paraît 9 fois par an. Prix de lancement : 20 F., spécimen gratuit sur demande - U.O.C.F., 31, rue de Fleurus, 75006 Paris Cedex 06 (CCP 414.72, Union, Paris).

● **« ETUDES ».** — Au sommaire du n° de mars : *L'avenir de l'U.D.R. ; Agriculture et environnement ; A propos de l'astrologie.*

On peut signaler comme intéressant, précis sans trop de technicité, l'essai de Paul Valadier, *Libération et Evangile*. Actuellement le vocabulaire de libération jouit d'un grand prestige. Et voilà donc que l'Eglise et la théologie s'en emparent. L'on peut « se demander si, après les théologies du développement, de la violence, de la révolution, de la politique, celle de la libération ne connaîtra pas un destin aussi brillant qu'éphémère. Il faudrait s'interroger avec quelque sérieux sur ce qui se passe derrière ces « jeux » de mots. »

Guide des Archives du Finistère

par Jacques Charpy

● *Un volume de 526 pages, 16 x 24 cm., Quimper 1973. Archives Départementales du Finistère, 4, rue du Palais, Quimper..*

C'est un ouvrage austère mais d'un grand intérêt que vient de publier le Directeur des Services d'Archives du Finistère, *Monsieur Jacques Charpy*, récemment nommé aux Archives de Bretagne à Rennes : un véritable « guide » pour qui s'intéresse à l'histoire locale ou régionale ou prépare un Mémoire de Maîtrise à l'Université de Bretagne-Occidentale.

Le livre s'ouvre sur les règles de communication des documents archivés et sur un historique des Archives du Finistère (avec les figures marquantes de François-Marie Luzel, Henri Bourde de la Rogerie, Henri Waquet et, disons-le ici avec reconnaissance, Jacques Charpy lui-même). Une liste des instruments de recherches achève d'introduire à la « *Description des Archives départementales du Finistère* ». Cette description occupe les pages 49 à 304 et relève, selon les séries du cadre de classement, les différents fonds, dossiers ou dépôts conservés rue du Palais, Quimper (derrière le Palais de Justice). Y sont joints un inventaire sommaire, le métrage linéaire (qui permet de mesurer l'importance de tel fonds) ; les instruments de recherches (ouvrages, articles, études manuscrites...), quelques cartes et tableaux synoptiques.

Une troisième partie (p. 306 à 366) donne la liste des paroisses et trèves avant 1789, des communes depuis 1789, avec les précisions suivantes : « le nom des trèves relevant de chaque paroisse, le nom de la paroisse-mère de la trève, le nom de l'évêché dont relevait la paroisse et la trève, les noms du district et du canton révolutionnaires, les noms de l'arrondissement et du canton, les modifications de limites des communes, les suppressions ou créations de communes, le patron de l'église paroissiale ou tréviale, la population de la commune en 1800, 1911 (date correspondant à la démographie la plus forte de l'histoire du département) en 1968... »

Les quatrième, cinquième et sixième parties concernent respectivement les archives communales et hospitalières (p. 371 à 408), les archives de la Marine à Brest (p. 409 à 416), les autres fonds d'archives du Finistère dont les archives paroissiales et diocésaines (p. 417 à 432). Une septième et dernière partie donne des conseils et des exemples d'exploitation de ces archives.



Je regrette fort que Pierre-Jean Nédélec ne soit plus là pour nous dire, avec sa précision et sa culture, les richesses de ce travail et compléter éventuellement telles indications. Car la contribution des paroisses, des évêchés, du clergé et des religieux à ces archives du Finistère est particulièrement importante tout au long des siècles.

Série E, Etat-civil

« Comme dans les autres départements bretons, les premiers en ce domaine, les plus anciens registres de baptême furent ouverts dans le Finistère pour obéir aux prescriptions d'ordonnances épiscopales : avant 1539 : Névez 1503, Penhars 1512, Ploumoguier 1518, Saint-Corentin de Quimper 1521, Saint-Thomas de Landerneau 1527, Locmaria-Quimper 1534, Saint-Mathieu de Morlaix 1538 ; — entre 1539 et 1579, vingt cinq paroisses ; entre 1579 et 1667, cent soixante sept paroisses.

Série G, Clergé séculier avant 1790

« La série G, consacrée au clergé séculier antérieur à 1790, renferme les archives provenant des évêchés, chapitres, officialités, séminaires, collégiales et paroisses de l'actuel Finistère supprimés par la Révolution... La série G a été classée par Bourde de la Rogerie, cotée et répertoriée par Henri Waquet. Elle s'est accrue de quelques réintégrations des mairies et, surtout depuis une dizaine d'années, de très nombreux dossiers et registres provenant des presbytères où ils étaient demeurés... 218 paroisses y sont représentées... » Il y en a pour cent mètres, en métrage linéaire !

Série H, Clergé régulier avant 1790

« La série H comprend quatre grandes subdivisions... : ordres religieux d'hommes, ordres religieux de femmes, Commanderie de la Feuillée, hôpitaux et aumôneries... Le fonds du Prieuré de Locmaria-Quimper renferme le document original le plus ancien des Archives départementales du Finistère (1172)... La Commanderie de La Feuillée, fondée au XIII^e siècle par les ducs de Bretagne en faveur des chevaliers hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, s'étendait aux XVI^e et XVII^e siècles sur 82 paroisses situées dans les six diocèses de Cornouaille, Tréguier, Léon, Vannes, Saint-Brieuc et Dol... Le régime des terres de la commanderie de La Feuillée était soumis à un régime juridique appelé la quévaise. »

Série V, Cultes (1800-1906)

« Entre le Concordat (convention de messidor an IX) et la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat (loi du 9 décembre 1905), le régime concordataire plaça le personnel du clergé et les biens ecclésiastiques sous le contrôle de l'Etat, c'est-à-dire dans les départements ou la dépendance financière de l'administration préfectorale. Les archives classées en série V proviennent en totalité de la Préfecture, les fonds d'archives ecclésiastiques n'ayant fait l'objet de sequestre à l'époque de la Séparation... »

« V dépôt »

Dans la partie de l'ouvrage consacrée à la « Description des autres fonds d'archives du Finistère », le chapitre XXXVI traite des *Archives paroissiales et diocésaines*.

« Le rôle essentiel joué par l'Eglise catholique et son clergé paroissial dans le Finistère fait que les archives « religieuses » ont une grande importance historique. Les archives antérieures à 1790, en principe séquestrées à la suite des mesures révolutionnaires, se retrouvent dans la série G des Archives départementales.

« De nombreux documents étaient cependant demeurés dans les presbytères. Depuis 1962 et surtout entre 1968 et 1972, à la suite d'un accord passé entre l'évêché de Quimper et les Archives départementales, celles-ci ont pris en charge les documents demeurés dans les paroisses : le regroupement aux Archives départementales porte sur tous les documents antérieurs à la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les documents antérieurs à 1790 sont réintégrés dans la série G, les registres de baptême, mariages, et sépultures et les documents d'origine communale, parfois confiés au XIX^e siècle aux recteurs, sont placés en dépôt de communes (« E dépôt »), les archives paroissiales du XIX^e siècle sont classées sous la rubrique « V dépôt ». Deux cent quinze paroisses ont déposé des documents du XIX^e siècle (métrage linéaire 78 mètres. »)

Les archives paroissiales sont essentiellement composées des documents suivants :

— registres de délibération de la fabrique... ; comptabilité (« les pièces comptables des premières années du XIX^e siècle permettront l'étude des conditions matérielles des paroisses à l'époque de la Séparation... » ; titres de propriété (« malgré l'aide de l'Etat, la reconstruction des églises et presbytères sous le Second Empire a profondément appauvri le patrimoine foncier des paroisses »)... ; bâtiments et mobilier (une information de qualité pour le chercheur et l'historien de l'art)... ;

— confréries et congrégations, catéchisme, communions et confirmations... ; prône, sermons, processions, coutumiers (« les nombreux registres de prône, en français ou en breton, sont des documents très intéressants pour étudier les traditions populaires »)... ; les registres de catholicité (la collection déposée aux Archives départementales s'arrête à 1858)... ; etc...



Le *GUIDE DES ARCHIVES DU FINISTÈRE* s'achève par des conseils et des exemples d'exploitation des archives. Le chapitre XXXIX, particulièrement développé et dû à M. Jean Tanguy, maître-assistant à la Faculté des Lettres et Sciences Sociales de l'Université de Bretagne Occidentale, décrit la *recherche universitaire en cours pour l'histoire moderne et les XVI^e/XVIII^e siècles*. Les pages 451 à 462 traitent de la vie des paroisses ; en voici quelques extraits :

« La série G... se révèle de plus en plus riche au fur et à mesure de son exploitation. Il y a sept ou huit ans, une grande partie des documents de cette série dormaient encore dans les greniers des presbytères ou les armoires des sacristies... Les apports nouveaux vont permettre d'éclairer la période qui s'étend du XV^e au XVII^e siècles, au cours de laquelle la Basse-Bretagne a sans doute connu son âge d'or.

« Notre effort d'exploitation de cette série s'est porté surtout jusqu'à présent sur le Léon, aux archives bien plus riches que la Cornouaille, cette richesse étant elle-même le reflet d'une prospérité incontestablement plus grande. L'une de nos directions de recherche les plus passionnantes a été d'essayer de mettre en lumière l'arrière-plan économique et social des célèbres « enclos paroissiaux » léonards. Evoquer la « foi de nos ancêtres » pour expliquer la présence sur notre sol de ces magnifiques ensembles architecturaux, qui ont visiblement coûté beaucoup d'argent, c'était rester à la surface des choses. Il n'est que de feuilleter n'importe quel « compte de fabrique » pour vérifier que la foi, si elle suffit parfois pour « soulever les montagnes », n'a pas suffi à elle seule pour élever les murs de nos églises et de nos chapelles. Tous les membres des corps de métiers qui se pressaient autour du chantier recevaient un salaire normal, il fallait acheter la chaux, les lattes, les ardoises, les clous... A un niveau plus élevé, une commande de retable se chiffrait par centaines ou milliers de livres. D'où viennent donc les ressources qui ont financé les enclos paroissiaux ?

« La réponse à cette question et à beaucoup d'autres, annexes, se trouve dans les archives des paroisses, maintenant rassemblées comme d'habitude à Quimper pour la plus grande part... Et, parmi ces archives, nous avons la chance de disposer de séries assez nombreuses et relativement homogènes de « comptes de fabriques », qui ont constitué la base solide de nos recherches. La fabrique est, comme on le sait, l'organisme chargé de gérer le budget de la paroisse. Chaque année sont désignés deux « fabriques » le plus souvent (parfois un seul), qui accomplissent cette fonction pendant un an, quelquefois deux ans. A la fin de leur année, ils rendent compte de leur gestion...

« C'est peu à peu, par tâtonnement, que nos étudiants et nous-mêmes avons réussi à mettre au point un cadre de classement qui donne à peu près satisfaction, au moins pour les paroisses rurales. Il nous a paru intéressant de distinguer deux grandes catégories de recettes : « ordinaires » et « extraordinaires ». Les recettes ordinaires, qualifiées parfois de « rentes », sont constituées en effet par des revenus à principe réguliers, et dont le montant ne change guère normale-

ment d'une année à l'autre, provenant du patrimoine de l'église. Depuis très longtemps, parfois depuis le XV^e ou même le XVI^e siècle, ce patrimoine s'est constitué petit à petit, à la suite de « fondations » pieuses... A ces biens, qui n'ont cessé de s'accroître depuis l'origine, s'en sont ajoutés d'autres, achetés par la fabrique...

Les recettes extraordinaires, ou « casuelles », sont constituées par les grandes, dont le revenu est en effet beaucoup plus variable que celui des rentes. Il est commode de les subdiviser en offrandes en espèces et en nature. Les premières peuvent présenter une très grande variété de cas. Offrandes dominicales à la « quête », « dans un plat », ou « cueillette de la tasse », parfois « au bout de l'autel » (à Bodilis) ; de plus le meilleur des cas, les comptes donnent même le détail des recettes par dimanche et par grandes fêtes... Les offrandes en nature comprennent, soit des produits agricoles variés, céréales, légumes (« panais », « nouveaux »), lin ou fil dans les paroisses toilières du Léon, beurre en « esquellées », soit des animaux, volailles, cochons, veaux, génisses, poulains, pouliches, soit enfin les objets les plus divers : vieux bancs, « esmondures » d'arbres, vieux habits... Il semble que tous ces produits soient apportés par les paroissiens le dimanche quand ils se rendaient à la messe et laissés sans doute par eux à la porte de l'église, les veaux, poulains et autres étant attachés à des anneaux de fer fixés aux murs, en même temps que les chevaux qui avaient servi à leurs propriétaires de montures, d'animaux de bât ou de charroi. A la sortie de la messe avait lieu une cérémonie qui ne devait pas manquer de pittoresque, la vente aux enchères de toutes ces offrandes « au pied de la croix », c'est-à-dire du calvaire.

« Le second grand volet de compte des fabriques est normalement la « décharge » ou dépenses. Mais, alors que la distinction entre revenus ordinaires et extraordinaires est souvent faite par les comptables eux-mêmes ou peut, du moins, s'opérer sans problèmes, il est bien plus difficile de classer les dépenses, qui se présentent dans le désordre le plus complet... Malgré tout, la moisson reste quand même riche, et on est étonné de l'abondance des renseignements que peuvent fournir les comptes, à condition d'être exploités méthodiquement...

« Renseignements directs, tout d'abord, sur la paroisse elle-même... »

En ce qui concerne les dépenses artistiques, « nos étudiants ont systématiquement reporté toutes les mentions de ce genre qu'ils trouvaient dispersées dans les comptes sur des fiches... Les fiches déjà constituées ont été regroupées dans un fichier au Centre de Recherches bretonnes et celtiques, dirigé par M. Yves Le Gallo. Nous ambitionnons de faire dépouiller systématiquement toute la documentation existante (non seulement les comptes, mais aussi les liasses de mémoires et quittances de la série G, les liasses dispersées dans d'autres séries) et, en y ajoutant tout ce qui a déjà été rassemblé par MM. Couffon - Le Bars (« Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Quimper et de Léon »), de constituer ainsi un fichier d'artistes d'abord pour le Léon, ensuite, si c'est possible, pour toute la Basse-Bretagne. On disposera alors d'une base solide pour étudier l'extraordinaire floraison artistique qu'a connue la Basse-Bretagne, au XVII^e siècle essentiel-

lement, les documents antérieurs étant malheureusement beaucoup plus rares. Il sera possible de chiffrer et de cartographier le rayonnement des centres léonards, Saint-Pol-de-Léon, Morlaix, Landivisiau, Landerneau, Lesneven, en distinguant l'importance respective des différents corps de métiers de chaque centre (Saint-Pol-de-Léon, par exemple, semble s'être spécialisé dans la formation de « vitreurs » et de « facteurs d'orgues »). On voit, par ailleurs, tout ce que ce fichier apportera sur la carrière des artistes léonards, encore fort mal connue jusqu'à présent.

« Les renseignements indirects que peuvent fournir les comptes portent sur les prix et les salaires, dont l'évolution aux XVI^e-XVII^e siècles en Basse-Bretagne est pratiquement inconnue actuellement (la seule courbe de prix du blé dont on dispose est celle de l'appréciation du froment à Saint-Brieuc depuis 1550). On ne sait pas quand a commencé en Bretagne la hausse des prix (phénomène qui touche toute la France et une bonne partie de l'Europe au XVI^e siècle, à la suite de l'arrivée des métaux précieux d'Amérique), quelle en a été l'ampleur, quelles régions ont été touchées les premières. Or, la Bretagne recevait certainement de l'or et de l'argent d'Espagne et du Portugal, à qui elle vendait son blé et ses toiles. Au XVII^e siècle, la hausse des prix s'arrête en France, et l'activité économique passe par une longue période de stagnation. En a-t-il été de même dans notre province ? Là encore, les courbes de prix font cruellement défaut. Le XVIII^e siècle, en revanche, est mieux partagé...

« Le XVII^e siècle léonard sort peu à peu de l'ombre, grâce aux étudiants brestois qui ont accepté de bonne grâce de se plier aux contraintes d'un travail collectif. La prospérité remarquable du XVII^e siècle est maintenant un fait assuré. Les budgets de Saint-Thégonnec et de Guiclan quadruplent au XVII^e siècle...

« Mais le siècle se termine mal. Toutes les courbes des budgets de fabriques dressées jusqu'à présent montrent qu'une rupture se produit à partir des années 1680-1690, période à partir de laquelle s'affaiblit également l'essor démographique léonard. Pourquoi cette coupure ? La perte du débouché anglais par l'industrie toilière y est sans doute pour quelque chose, mais il reste encore d'autres éléments que nous échappent pour le moment... »

♦♦

Merci à tous ces chercheurs, étudiants et historiens qui éclairent ainsi les choses du passé : plusieurs d'entre eux sont cités, avec justice, dans ce *GUIDE DES ARCHIVES DU FINISTÈRE*. Les lecteurs de la « S. R. » qui auraient entrepris des recherches, même modestes, pourraient apporter leur part à ce travail collectif en se faisant connaître des Archives Départementales.

J. F.

Jésus, révélation de Dieu

L'on sait l'intérêt suscité par Jésus en notre temps. L'on sait aussi les questions qui se posent à son sujet. Plusieurs d'entre nous, sans doute, ont vu l'émission « *L'heure de Vérité* », quelques jours avant Noël, et ils ont ragé ou souffert de voir le croyant souvent sans réponse devant ses interlocuteurs athées.

La question « Jésus » est actuellement au centre de la réflexion chrétienne (1). Mais quelle circulation d'un extrême à l'autre !

Pour Bultmann, l'humanité de Jésus n'avait pas d'importance par rapport à la proclamation du Christ (2). Mais pour les « théologiens de la mort de Dieu », il n'y a plus que Jésus homme, « l'homme pour les autres » (3).

L'on remarque ainsi que deux questions demeurent essentielles : *Jésus et l'histoire* (du Jésus historique, que sait-on et comment le sait-on ?), *Jésus et Dieu* (comment peut-on connaître Dieu en Jésus-Christ ?).

Dans cette perspective, nous signalons ici deux ouvrages intéressants et qui ont l'avantage d'être accessibles sans trop de difficultés.

● *LE FONDATEUR DU CHRISTIANISME*, par C.H. Dodd, traduit de l'anglais par Paul-André Lesort. Un volume de 186 pages, aux éditions du Seuil. Prix 20 fr.

Bien connu déjà dans le cercle restreint des exégètes et des théologiens de profession ou des étudiants, Charles-Harold Dodd, de l'église anglicane, dont l'œuvre capitale demeure un « *Commentaire du Quatrième Evangile* » paru en 1963, s'ouvre par cet ouvrage de deux cents pages à peine, au grand public de tous ceux qui se préoccupent de « savoir ce que l'on sait réellement de Jésus et comment on le sait », pour reprendre les termes même de la bande publicitaire. L'exégèse contemporaine est une affaire de spécialistes et sa complexité rebute plus qu'elle n'éclaire parfois le non-initié. Ici, comme en bien des domaines, le savant se mue rarement en vulgarisateur de talent.

1) cf. les dossiers « *Parole et Mission* », n° 5, le cerf. 1972 : Jésus tel qu'on le voit aujourd'hui.

2) Une récente étude critique au sujet de la Théologie de Bultmann : J. Florkowski, *La théologie de la foi selon Bultmann*, Cogitatio fidei, Le Cerf. 1971.

3) cf. B. Rollin, *Le Christ sans Dieu ?* Editions ouvrières, 1970.

Ch.-H. Dodd y parvient. Les critiques de la presse, spécialisée ou non, ont salué sans tarir d'éloges cette performance. André Sève dans « Panorama aujourd'hui » s'exprime ainsi : « Quelque chose de rare ! Un livre qui s'adresse à tous, et qui pourtant est le plus sûr, le plus scientifique que l'on puisse trouver actuellement sur Jésus ». On appréciera en outre la traduction de Paul-André Lesort.

A celui qui s'intéresse, même de loin, aux grandes découvertes de la recherche scripturaire contemporaine, ce livre n'apporte sans doute rien de très nouveau, sinon une remarquable synthèse, et ce n'est pas négligeable. Dodd examine d'abord les documents sur lesquels on peut s'appuyer pour approcher au plus près le Jésus de l'histoire, trace à grands traits son portrait psychologique et moral, donne les grandes lignes de son enseignement, décrit le peuple dans lequel il s'insère et la communauté qu'il veut fonder, présente le Messie que les juifs attendaient mais qui ne correspond pas nécessairement à la conscience propre que le Christ a de sa mission. Les trois derniers chapitres retracent succinctement une « vie de Jésus », genre difficile où la part d'hypothèses reste importante mais qui donne une chronologie plausible... jusqu'au moment où la rencontre du Christ ressuscité pousse sur les routes du monde méditerranéen les premiers témoins.

Ce livre n'apprend peut-être rien de vraiment neuf, mais il faut savoir qu'il existe pour le « passer » et le faire lire aux laïcs, adultes ou jeunes qui, de plus en plus nombreux, éprouvent le besoin de fonder et structurer leur foi. Les chrétiens, aidés en cela d'ailleurs par des lectures dominicales diversifiées, connaissent beaucoup d'épisodes de la vie, beaucoup de traits de l'enseignement de Jésus, mais ils les connaissent d'une manière souvent désordonnée. Il leur manque le fil directeur qui faciliterait une vision cohérente indispensable, ils ignorent le contexte culturel, politique ou social de la prédication du Christ et de la composition des évangiles qui leur permettrait de redonner à des textes, lus trop souvent dans une perspective moralisante, toute l'épaisseur et la saveur qui conviennent.

● LE CHEMINEMENT DES PREMIÈRES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES A LA DÉCOUVERTE DE DIEU, par Bernard Rey. Coll. « Lire la Bible » n° 31, le cerf. 1972, 152 p. ; 16 f.

Bernard Rey nous montre comment les premières communautés chrétiennes en sont venues à la foi en la Trinité : Père, Fils, Saint Esprit.

Leur foi fut d'abord que Jésus est ressuscité et qu'il est « Seigneur et Christ ».

Cette résurrection est essentielle. Certes auparavant déjà, les disciples avaient saisi ou pressenti quelque chose du mystère de Jésus. Cependant sa mort fut pour eux un scandale total. Mais puisqu'il est vivant par delà la tombe, la question resurgit : quel est cet homme ? quelle est sa relation à Dieu ?

Alors les disciples relisent sa vie dans cette lumière de Pâques et en définitive ils le reconnaissent comme le « Fils de Dieu », non plus

en sens messianique du terme, mais en un sens nouveau où s'exprime l'unité avec Dieu.

Et ils soulignent que Jésus, en sa vie humaine, a toujours été le Fils, (dès sa naissance, comme le marquera si fort Saint Luc, en son évangile de l'Enfance), que cela s'est manifesté à quelques uns en diverses occasions (la transfiguration, par exemple) et surtout que Jésus lui-même l'a révélé en son comportement et en son enseignement (comme les Évangiles vont le rapporter). Lorsqu'il revendiquait une autorité supérieure à celle de Moïse et des prophètes, lorsqu'il liait le salut à l'adhésion à sa propre personne, lorsqu'il proclamait la rémission des péchés, il s'attribuait une autorité divine. Sa résurrection est la confirmation que Dieu lui donne. Il est le Fils de ce Père dont il parlait, et qu'il priait.

« Pâques vérifie, « rend vrai » ce que le comportement de Jésus, tout au long de sa vie publique, n'avait cessé de suggérer à ceux qui le suivaient sans encore comprendre » (p. 59).

Jésus est le Fils de Dieu, et c'est pourquoi il en est la révélation, lui « l'image du Dieu invisible ».

Ainsi les premières communautés chrétiennes sont parvenues à cette profession de leur foi, qu'elles chercheront ensuite à approfondir et qui s'exprimera dans les grands textes de Saint Paul et de Saint Jean.

Et elles ont fait cette découverte sous une influence, l'influence de cet Esprit qui habitait Jésus déjà et qu'il avait annoncé : c'est lui, l'Esprit du Seigneur ressuscité, qui est à la source de cette vie nouvelle vécue dans l'expérience de la communauté croyante et à l'intime de chacun.

Alors voilà le Dieu de l'Évangile : « Jésus, le Ressuscité, est le Fils de Dieu, éternellement uni au Père. L'Esprit qui se manifeste en Jésus et dans l'Église vient du Père : l'Esprit est Dieu. Ainsi, Dieu est Père, Fils et Esprit » (p. 119). Telle est la révélation qui se manifeste dans l'événement Jésus-Christ, saisi en sa totalité.

L'intérêt de l'ouvrage de B. Rey est de montrer que c'est en approfondissant leur foi pascalle, et en méditant leur expérience de communauté croyante, que les premiers chrétiens ont eu accès au mystère de la vie divine. Et c'était là pour eux non pas une doctrine offerte à leur emprise mais une « communion à partager ».

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bénédet
29 S - QUIMPER - Tél. 95-7-59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER

Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Conseil permanent de l'Episcopat
Une Instruction sur la Communion
Ordination de M. J.-P. Larvol
Messe Chrismale

Récollections pour religieuses
Session U.R.E.

Aumôniers des Hôpitaux

Décès de MM. Cozic, Balcon, Courtet

L'Entretien Pastoral des Fiancés

— une session régionale

— deux exemples de dialogues

Sur la route de Jérusalem

Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE - TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 France

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone industrielle) - Tél. 33.01.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie

Miscels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

Tapis

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

CONSEIL PERMANENT DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS (27-29 mars 1973)

En ouvrant les travaux du Conseil Permanent, le Cardinal Marty a souligné plus spécialement l'intérêt du sujet retenu pour le prochain synode des Evêques, la gravité de la responsabilité doctrinale des évêques et l'urgence des questions posées par les jeunes et par l'inculture.

A propos du sacerdoce ministériel, il a précisé que la vraie question se situe au niveau de la spécificité du ministère et non au niveau du statut des prêtres, qu'on ne peut admettre une remise en cause fondamentale du sacerdoce ministériel et que les évêques doivent préparer pour demain des prêtres ayant engagé toute leur vie au service de toute l'Eglise et de la croissance de son Corps par l'évangélisation.

Les évêques ont ensuite évoqué quelques événements des trois derniers mois, en particulier la situation des migrants et les actions qu'ils mènent, la campagne d'opinion sur l'avortement, la vie politique et le décalage qui existe entre les centres d'intérêt du monde politique (répartition d'une richesse matérielle...) et les véritables dimensions des problèmes humains (qualité de la vie) ; ils ont réfléchi plus explicitement sur l'insatisfaction croissante qui se fait jour dans le monde des jeunes et qui donne naissance à des mouvements de protestation globale à partir de difficultés limitées. Regrettant que certains adultes s'enferment dans des jugements trop rapides à ce sujet, ils ont noté le désarroi et le vide spirituel qui s'expriment là. Ils pensent que l'on doit s'efforcer de faire le départ entre ce qui est réaction saine contre une société matérialisée et trop uniquement utilitariste, et ce qui part d'une contestation globale de toute autorité, de toute règle générale de conduite sans lesquelles aucune vie sociale ne subsiste. Ils ont d'ailleurs noté que l'Eglise n'apparaît pas assez aux jeunes comme un lieu de liberté et pourtant elle a un message d'amour et de liberté vraie à proposer.

Le Conseil Permanent a été informé des recherches et orientations du service Incroyance-Foi (Secrétariat français pour les Non-Croyants)... L'abbé J.-F. Six a insisté en particulier sur ce courant nouveau d'incroyance qui marque le monde des jeunes : la recherche d'un nouveau style de vie dans une liberté sans cesse renouvelée, où le refus d'un Dieu de Jésus-Christ perçu comme dominateur. C'est immergés dans ce courant lui-même, communiant à ces cultures, que nous devons rendre témoignage au Christ que nous rencontrons et en qui nous croyons, et chercher dans cette foi une réponse aux questions fondamentales des hommes.

Le Frère Roger Schutz, prieur de Taizé, a présenté les grandes perspectives du Concile des Jeunes, soulignant les dimensions de recherche ecclésiale et de communion universelle qui se trouvent à la base de la démarche entreprise.

Un très large échange de vues a eu lieu, en carrefours puis en assemblée générale, sur la responsabilité épiscopale en vue d'une annonce de l'Evangile. Les évêques ont étudié leur relation avec les prêtres et les communautés dans des domaines divers : transmission de la foi dans un monde marqué par l'incroyance, vie et ministère des prêtres, renouveau des communautés chrétiennes, pastorale liturgique et sacramentelle, accueil de ce qui surgit. Eléments positifs et points de blocage ont été notés. Au terme de cet échange, une question se précise : comment concilier l'unité dans la foi et la vie concrète de l'Eglise (faute de quoi un nouveau cléricalisme prendrait le dessus en tous domaines), et la liberté nécessaire à l'annonce de l'Evangile dans notre monde ? Comment exercer la responsabilité épiscopale pour répondre à ce double impératif, compte tenu des exigences de la communion avec l'Eglise universelle et avec le Saint-Siège, de la solidarité entre évêques et des situations locales très diverses ?

Le Conseil Permanent a été informé de l'état des travaux engagés à propos de l'avortement dans les divers groupes qu'il a constitués à cet effet. Contrairement à des interprétations erronées, l'esprit d'une telle recherche, entreprise avec rigueur et sans précipitation, est pleinement compatible avec la doctrine traditionnelle de l'Eglise sur le respect de la vie humaine.

L'état de la préparation de la Session Pastorale de Lourdes 1974 a été présenté : des travaux exégétiques, philosophiques, théologiques sont entrepris ; des mouvements ou groupes, des commissions et régions épiscopales s'engagent aussi dans cette préparation...

La prochaine Assemblée Plénière fera le point sur la préparation de la Session Pastorale de Lourdes 1974 ; elle continuera l'étude des ministères et du ministère presbytéral en prenant pour base le rapport de Mgr Fréteville et les diverses recherches qui se font actuellement à ce sujet. Un temps sera consacré également à la place et la signification de la prière dans la vie du chrétien.

L'INSTRUCTION « IMMENSÆ CARITATIS » ET LES PRÉCÉDENTES DÉCISIONS DES ÉVÊQUES FRANÇAIS

1°) Les Ministres extraordinaires de la Communion

Par indult du 13 mars 1970 de la Congrégation des Sacraments, chaque évêque de France a reçu les facultés nécessaires à la mise en place de tels ministres. Cet indult répondait à un vote de l'Assemblée Plénière de 1968. Une note de la Commission Episcopale de Liturgie (cf. « Documentation Catholique » n° 1560, 1970, pages 311-317) en précisait les modalités d'application. Cette note se référait à une instruction « Fidei Custos » de cette même Congrégation, instruction remise aux nonces mais qui n'a jamais été publiée.

La présente instruction « Immensæ caritatis » reprend « Fidei Custos » et ne change rien, pour l'essentiel, aux dispositions approu-

quées actuellement en France. On notera cependant qu'il n'est plus question d'indult pour que les ordinaires des lieux puissent mettre en place des ministres extraordinaires. Aucune restriction n'est apportée à la désignation de femmes pour ce ministère. Enfin, il y aura lieu d'étudier la situation relative de ces ministres extraordinaires officiellement mandatés et des acolytes institués selon le Motu proprio « Ministeria quaedam ».

2°) Élargissement des cas où la Communion peut être reçue deux fois par jour.

L'instruction rappelle que la norme est de ne communier qu'une fois par jour et que la vraie dévotion ne consiste pas à communier plusieurs fois mais à mettre en œuvre dans la vie les fruits de la communion reçue.

Cependant, le document élargit les cas où l'on peut communier deux fois dans la même journée. Il cite un certain nombre de cas où il s'agit de la participation à une célébration importante autour d'une personne ou d'une situation particulière (messes rituelles, funérailles, visite pastorale, congrès, viatique...), et laisse l'évêque juge des autres cas. Ces facultés concernent à la fois prêtres et fidèles. Il y aura lieu d'accorder cela avec la discipline actuelle touchant la concélébration.

3°) Jeûne Eucharistique pour les malades et les vieillards.

L'instruction complète la législation en vigueur, dont le document principal est le Motu proprio « Sacram Communionem » du 19 mars 1957 (« Documentation Catholique » n° 1248, 1957, col. 387-389) modifié par le Pape Paul VI en décembre 1964 (« Documentation Catholique » n° 1438, 1964, col. 1711) ramenant de trois heures à une heure le jeûne d'aliments solides et de boissons alcoolisées. L'instruction ramène à un quart d'heure ce jeûne d'aliments solides et de boissons alcoolisées pour les malades, les vieillards et les personnes de leur entourage qui désirent communier avec eux. Les autres dispositions de « Sacram Communionem » restent sans changement. On rappelle la tradition vénérable qui veut que l'Eucharistie soit reçue avant toute autre nourriture.

4°) La Communion dans la main.

L'instruction rappelle l'importance d'une catéchèse adaptée pour que les fidèles qui reçoivent la communion dans la main sachent trouver et garder, dans la pratique courante de ce geste, les comportements qui marquent leur adoration du Christ présent sous les saintes Espèces et leur respect des saintes Espèces, en particulier à l'égard des parcelles d'hostie consacrée.

(Note du C.N.P.L.)

ORDINATION

Le samedi 24 mars dernier, Monseigneur l'Evêque a ordonné diacre, au titre du diocèse, en l'église Sainte-Jeanne d'Arc de Meudon (Hauts-de-Seine), M. l'abbé Jean-Paul Larvol, de Quimper, étudiant à la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris.

MESSE CHRISMALE

Elle aura lieu à 9 h. 30 le Jeudi - Saint à la cathédrale St Corentin. Tous les prêtres qui viennent prendre les Huiles sont invités à concélébrer (prière de se trouver à la sacristie à 9 h. 20, et d'apporter aube et amict).

La distribution des Huiles commencera un quart d'heure après la cérémonie. Elle cessera à 11 h. 30.

SERVICE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Récollections de Pâques (de 9 h. 30 à 16 h. 30)

— Jeudi 12 avril : Morlaix (Ursulines), M. Congar ; Saint-Renan (Ec. N.-D. de Liesse), M. Le Breton ; Quimper (La Retraite), M. Dilasser.

— Vendredi 13 avril : Brest (Ecole St-Joseph du Pilier Rouge), M. Abéré.

— Samedi 14 avril : Lesneven (La Retraite), M. L'Hostis.

— Mercredi 18 avril : Pont-Croix (Séminaire), M. Congar.

Les religieuses qui désirent participer à ces récollections sont instamment priées de s'inscrire auprès des Maisons qui accueillent, au moins quatre jours avant, (par lettre ou par téléphone).

SESSION URE

Une session URE est prévue les 16 et 17 avril à La Croix-Rouge Brest, avec, comme thème : « Les jeunes, la morale et nous », et avec la participation du Père Macé, directeur-adjoint du SIET. C'est une suite normale à la journée du 14 février. Elle est proposée à toutes les Religieuses enseignantes qui seraient intéressées. Les demandes d'inscription seront reçues jusqu'au 10 avril ; elles devront (pour cette fois) être adressées à : Secrétariat URE, Communauté des Filles du Saint Esprit, 29233 CLEDER.

AUMONIER DES HOPITAUX

La réunion générale des aumôniers d'hôpitaux se tiendra le Jeudi 10 mai. Le programme de la journée et toutes indications utiles seront adressées aux Confrères après Pâques.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse MM. Jean Cozic, recteur de Trégarvan, Yves Balcon, ancien curé-doyen de Riec-sur-Belon, et le Chanoine Benjamin Courtet, du chapitre cathédral.

Jean Cozic. Né le 19 janvier 1912 à Roscoff. Etudes au Kreisker. Ordonné prêtre le 21 juillet 1936. Août 1936, vicaire à Bodilis. Mars 1938, vicaire à Melgven ; guerre, captivité, évasion. Août 1943, vicaire à B. parts. Décembre 1947, professeur à l'Ecole technique de Guis-sény. Décembre 1969, recteur de Trégarvan. Décédé le 28 mars 1973.

Yves Balcon. Né le 11 janvier 1895 à Plouzévédé. Etudes au Kreisker. Prêtre le 5 avril 1924. Octobre 1924, instituteur à Plouescat. Septembre 1929, directeur d'école à Concarneau. Août 1930, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper. Septembre 1944, recteur de Beuzec-Conq. Octobre 1948, curé-doyen de Riec-sur-Belon. Avril 1954, démissionnaire, se retire à Kéraudren, puis se met au service de la paroisse de Plougastel-Daoulas ; à l'été 1971, se retire à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon. Décédé le 31 mars 1973.

Benjamin Pierre Marie Courtet. Né le 11 juillet 1889 à Arzano. Etudes au Petit Séminaire du Likès, puis à Sainte-Anne-d'Auray. Guerre, blessé grièvement le 10 avril 1917, citation à l'ordre de la Division. Prêtre le 25 juillet 1919. Octobre 1919, étudiant à Angers. Août 1922, professeur à Bon Secours, Brest ; décembre 1935, directeur ; septembre 1937, chanoine honoraire. Août 1939, curé-archiprêtre de Saint-Louis, Brest. Février 1945, chanoine titulaire et curé-archiprêtre de Saint-Corentin, Quimper. Décembre 1961, démissionnaire de la cure de la Cathédrale ; habite 14, place Saint-Corentin, Quimper. Décédé le 2 avril 1973.

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 8 avril, 5^e dimanche de Carême. Dimanche 15, dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur. Lundi 16, lundi saint ; Mardi 17, mardi saint ; Mercredi 18, mercredi saint ; jeudi 19, jeudi saint ; Vendredi 20, vendredi saint.

NOS AMIS DÉFUNTS. — M. l'abbé Jean Le Fur, recteur de Plounévez, originaire de Lambézellec. Sœur Marie-Eugénie (Marie Le Mauff), décédée au monastère de la Joie Notre-Dame de l'Ordre des Cisterciennes de la Stricte Observance, Campénéac. Sœur Marie Saint Télesphore (Léonie Hérou), des Filles de Jésus. Sœur Marie-Emmanuelle Poullaouec, religieuse Ursuline, de Landerneau. Père Adolphe Maléjac, Père du Saint-Esprit de Saint-Michel de Brest. Sœur S. Joachim Le Bourhis, des religieuses Ursulines de Quimperlé. Sœur Marie de la Purification Pro-nost, des Religieuses Ursulines de Morlaix. Sœur Françoise Romaine, de Plounévez-Lochrist. M. l'abbé René Cadiou, de Paris. Mme Vve Le Gall, de L'Hôpital-Camfrout, mère de M. l'aumônier de Ty-Yann, Brest. Mme Vve Michel Croissant, de Briec. Docteur François Poulliquen, de Quimper. M. François Jézéquel, de Coat-Méal.

● **« EGLISE AUJOURD'HUI »**, mars 1973. — ce numéro spécial est entièrement consacré au M.R.J.C. Nous relevons dans l'éditorial :

« Le M.R.J.C., c'est un peu nous tous : nous en « faisons », ou nous y avons travaillé, nous connaissons des jeunes enthousiastes, des parents inquiets. Tous, nous savons son importance pour la vitalité de la foi en monde rural, pour l'Eglise entière. Mouvement fait de jeunes, il a une sensibilité particulière : comme un sismographe, il enregistre et mesure les ébranlements profonds, prodromes insensibles de bouleversements prochains ; ce qu'il vit, peut-être le vivrons-nous demain... »

Il ne s'agit pas de présenter des articles sur le M.R.J.C., mais des textes du M.R.J.C. Le Bureau National du Mouvement les signale ainsi : le M.R.J.C. n'a pas le même visage qu'autrefois... ; ces dernières années, le M.R.J.C. a fait des choix, a pris des options qui apparaissent plus radicales que par le passé... ; des militants du Mouvement contestent l'Eglise, parfois vigoureusement... : depuis quelques semaines, le M.R.J.C. est en crise...

L'on trouvera dans ce numéro spécial des pages qui permettront d'apporter quelque éclairage aux questions qui se posent. Voici les différentes parties : un texte substantiel qui a été écrit pour un article de « Perspective », le revue de réflexion du Mouvement (il reprend l'ensemble des Orientations actuelles du Mouvement) ; des extraits des textes votés au Conseil National de juillet ; un texte proposé par le M.R.J.C. à l'Assemblée des chrétiens à Dourdan en mai 1972 ; quelques éléments sur l'enjeu de la crise actuelle.

● **UNE SESSION SUR LA LECTURE DANS LA VIE.** — L'Association pour le Développement des Bibliothèques de Religieuses organise à Poitiers une session destinée à toutes les religieuses, quel que soit leur travail dans leur communauté ou au dehors. Principaux sujets traités : notre lecture d'Evangile aujourd'hui, notre rencontre avec les auteurs spirituels d'autrefois et d'aujourd'hui, le « savoir-lire » chrétien dans le bouillonnement actuel des idées, nos lectures d'intérêt général, l'information par journaux, revues, moyens audio-visuels. Exposés et échanges. Cours techniques pour l'organisation d'une bibliothèque de communauté. Office des Rameaux à Ligugé et visites du Poitiers artistique et religieux. Dates : 11, 12, 13, 14, 15 avril.

Pour tout renseignement, s'adresser à l'A.D.B.R., 277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris.

● **PARENTS ET MAÎTRES**, numéro consacré à « La catéchèse » : un numéro très actuel de la Revue PARENTS ET MAÎTRES, sur une question difficile que des articles courts et variés rendent accessible aux parents et aux catéchistes. Quatre parties dans ce numéro : des témoignages de catéchistes ; une information sur la situation de la catéchèse ; une réflexion sur le dilemme « expérience ou doctrine » ; une approche de la question du langage. — Le n° de 112 pages : 6 F. (réduction par quantité). « Parents et maîtres », 15, rue Louis David, 75016 Paris (C.C.P. : 5786-84 Paris).

L'entretien pastoral des fiancés

Voici trois ans que l'Episcopat Français a adopté les dispositions relatives à l'Entretien Pastoral des Fiancés, aboutissant à une « déclaration d'intention ». Trois ans, c'est suffisant pour que la pratique en soit devenue universelle. Mais c'est encore peu pour qu'on se soit familiarisé avec elle. La machine tourne. Est-elle rodée ?

C'est pourquoi les délégués à la Pastorale Familiale des douze diocèses de la Région Apostolique de l'Ouest ont organisé à Rennes, les 25-27 février dernier, ces deux journées d'étude : une sorte de « révision aux 5000 km. » répondant aux journées de lancement de novembre 1970. Les places étant limitées, il s'agissait, pour chaque diocèse, d'inviter quelques confrères que leurs fonctions dans un Centre de Préparation au Mariage, un mouvement de jeunes ou une paroisse amènent à rencontrer beaucoup de fiancés. On pourrait ensuite faire appel à eux pour une réflexion commune sur ces problèmes, dans un secteur ou une zone. Outre le Vicaire général chargé de la Pastorale Familiale, la délégation finistérienne se composait de : Roger Saliou, de Saint-Martin de Brest, Alain Auffret, de Plouider, Louis Le Roux, de Plouédern, François Stéphan, de Plouigneau, Joseph Priol, de Port-Launay, Jean Lebeul, de Douarnenez, François Savina, de Saint-Corentin et Yves Mével, de Quimperlé.

Il serait fastidieux d'entrer dans les détails de la session. L'accent avait été mis, de propos délibéré, sur l'entretien pastoral plus que sur la déclaration d'intention. Dans ce but, une partie d'initiation à la psychologie du dialogue avait été prévue. Mais vouloir aider à une prise de conscience cent personnes en une demi-journée, c'est une gageure du genre de celle qui voudrait faire visiter Paris en trois heures à trois cars de touristes sous la direction d'un seul guide. Sur ce point, malgré la compétence et le talent de l'expert, les participants sont restés sur leur faim.

En revanche, la pratique de l'entretien pastoral a d'abord connu lieu à trois témoignages complémentaires : en banlieue ouvrière (Nantes), en milieu indépendant à dominante universitaire (Rennes), en monde rural, ce dernier fourni avec son humour habituel par notre ami Louis Le Roux. Ces trois témoignages ont amorcé une réflexion très intéressante, conduite par le Père Georges Araud, responsable de la Pastorale Sacramentelle de Paris, dont les exposés nourris d'expérience et exprimés très simplement, ont été appréciés de tous.

**

Que peut-on en retenir à l'usage des lecteurs de la « Semaine Religieuse » ?

1°) L'entretien pastoral a pour but de cheminer avec les fiancés dans une réflexion sur le sens de leur engagement. Mais pour parvenir jusqu'à la signification chrétienne du mariage — autant qu'on le peut — il est nécessaire de les amener en situation de « demandeurs ». On ne peut entendre que ce qu'on désire entendre. C'est seulement lorsque, d'une manière ou d'une autre, les jeunes en arrivent à poser la question : « Et vous, qu'en pensez-vous ? », que le prêtre peut « rendre compte de l'espérance qui est en lui ». Différentes pistes ont été proposées par le P. Araud, non comme une panacée, mais à titre d'exemple. On trouvera en annexe des spécimens de dialogue.

2°) Pour la déclaration d'intention, dans le secteur de Paris où travaille le P. Araud, on n'a jamais besoin de faire appel aux formulaires imprimés. Les fiancés rédigent toujours personnellement ce qui est leur intention. Après un premier entretien, ils arrivent avec un brouillon sur lequel on discute. La rédaction est parfois inattendue : « Monsieur l'Abbé, vous m'avez demandé les raisons pour lesquelles je veux... », ou bien : « Ma chérie, voici ce que tu es pour moi... » « Peut-on transposer en Finistère ce que font les Parisiens ? Ce serait étonnant. Remarquons toutefois que certains confrères du diocèse conduisent l'entretien de façon telle qu'ils aboutissent très souvent à une déclaration personnalisée. Charisme particulier ? Un peu sans doute. Prise au sérieux du travail ? Beaucoup, probablement. Il serait intéressant de leur demander, dans une réunion de secteur, comment ils procèdent.

Ajoutons que dans ce cas, il faut penser aux « chanceliers » pointilleux : si ce n'est pas assez clair, il reste au prêtre la ressource de témoigner au bas du dossier (n° 16) qu'il s'est bien assuré au cours de l'entretien, que tout y était.

3°) Toujours à Paris, 90 % des fiancés du secteur cité ne se contentent pas de l'entretien avec un prêtre. Ils prennent part, soit à des soirées ou week-ends de préparation au mariage, soit à des conversations avec un foyer d'accueil. Cette proportion fera rêver plus d'un. Notons, en ce qui concerne notre diocèse, la réflexion unanime des prêtres consultés : « Quand les jeunes ont fréquenté la Préparation au Mariage, l'entretien va tout seul ». Notons aussi le rôle joué ça et là par des foyers, membres ou non d'une équipe de Préparation au Mariage, qui acceptent d'accueillir individuellement des fiancés, seuls ou en couple,

pour discuter avec eux. Certains se trouvent à l'aise avec un foyer, alors qu'ils seraient écrasés en session ou en week-end par des gens qui parlent mieux ou ne sont pas du même milieu.

**

Reunis en carrefour diocésain, les participants finistériens ont désiré qu'il soient exprimées les réflexions suivantes.

— Ils se tiennent, bien entendu, à la disposition des confrères. C'est pourquoi leurs noms figurent à la « Semaine Religieuse ».

— Parfois est encore posée la question du billet de confession. Le Directoire officiel de l'Entretien Pastoral a donné sur ce point non une règle juridique — qui, plus facile à appliquer, irait souvent à l'encontre du but recherché — mais des indications claires. On ne peut qu'y renvoyer. « Pastorale des Fiancés. Directoire et Commentaire » (livret vert et blanc). Commentaire officiel art. 4 p. 48. Ne pourrait-on pas ajouter que si les fiancés ont l'impression d'avoir eu la main forcée, on a manqué sur ce point l'entretien pastoral ?

— Le passage des dossiers par l'Evêché, lorsque l'un ou l'autre des fiancés appartient à un diocèse différent ne pourrait-il pas souffrir des exceptions s'il s'agit de paroisses limitrophes ou très voisines ? Le problème des frontières est un problème toujours difficile. Il faut bien une limite quelque part, mais seuls s'en aperçoivent ceux qui sont à la limite.

En conclusion, si l'on veut bien se rappeler que « l'interrogatoire de mariage » date de 1941 (Décret « Sacrosanctum ») on peut se dire que les choses avancent et portent du fruit « dans la persévérance ».

J. ABIVEN.

Un « chancelier » qui ne l'est pas mais dont la charge comporte cependant d'être « pointilleux » se permet d'insérer ici ses réflexions.

1. — Les déclarations d'intention rédigées entièrement par les fiancés ne sont pas exceptionnelles chez nous, il en est même de fort belles : systématique ou non, cette pratique n'est l'apanage ni des « jeunes » vicaires ni des « vieux » recteurs.

Bien qu'elle donne plus de travail (il faut tout lire !), on souhaite vivement son extension dans tous les cas où elle est possible ; en effet elle est plus vraie « humainement » et « sacramentellement » : les fiancés font eux-mêmes le point, marquent une étape de leur vie, disent avec leurs mots où ils en sont l'un par rapport à l'autre et par rapport à l'Eglise ; le texte n'est plus un « formulaire », il devient un « signe ».

elle est aussi plus vraie « canoniquement » : des déclarations d'intention gauchement rédigées sonnent plus authentiques que les formulaires officiels (que penser, par exemple, lorsqu'une fiancée sur la maturité de laquelle il est fait par ailleurs les plus expresses réserves signe le formulaire n° 2 ? ou lorsqu'une autre dont il est dit qu'elle entend à peine le français prétend faire siennes les immenses phrases du formulaire 3 ou 7 ?).

2. — Après 285 dossiers de mariage en quatre mois (dont 31 avec disparité de culte et 3 avec religion mixte), il m'apparaît que nombre de prêtres hésitent encore sur le sens de la réforme survenue en 1970 :

— le prêtre n'a pas d'abord à établir un dossier d'état civil et religieux, et à faire signer un formulaire ;

— il a surtout à faire émettre par les fiancés, au terme d'en retiens avec lui ou un foyer chrétien, une déclaration de leurs sentiments et des engagements qu'ils ont conscience de prendre en se mariant à l'Eglise : soit en les incitant à rédiger eux-mêmes cette déclaration, soit en leur proposant de prendre à leur compte, parmi les formulaires officiels, celui qui leur convient le mieux (un prêtre qui proposerait le même formulaire à tous les fiancés n'entrerait pas réellement dans cette pastorale) ;

— il a aussi à s'engager en conscience dans l'attestation qui lui est demandée au n° 16 des pages 2 et 3 de la chemise-dossier (l'absence de cette attestation est un motif suffisant pour un refus du Nihil Obstat). Au même endroit, deux lignes en blanc lui permettent soit de souligner la qualité humaine et chrétienne des fiancés, soit d'émettre ses réserves, soit de préciser ou même de rectifier un point de la déclaration d'intention dont la rédaction peut faire problème (par exemple : « A ma question, N... a affirmé clairement son intention de contracter un mariage « indissoluble... En dépit du style particulier de la déclaration d'intention, « je puis certifier qu'ils veulent le mariage tel que l'entend l'Eglise... Le « fiancé a barré les mots « éducation chrétienne » parce qu'il les trouvait « nuisant à l'enseignement libre », mais il veut le baptême et le catéchisme « pour ses enfants... »). On peut aussi y mentionner que les intéressés ont suivi une session de Préparation au Mariage.

3. — Par suite du brassage des jeunes, les mariages avec disparité de culte ou religion mixte surviennent désormais un peu partout. Ils relèvent cependant d'une pastorale difficile et encore tâtonnante. Dans les secteurs ruraux où ces mariages restent l'exception, ne serait-il pas souhaitable que les paroisses confient leur préparation à un seul prêtre, qui pourrait davantage se tenir au courant ?

4. — Les règles de passage par les évêchés sont, dans le diocèse, au minimum des exigences imposées par les instructions officielles. On ne peut donc faire droit actuellement au désir des paroisses « frontalières » exprimé dans l'article précédent.

Mais, se souviennent-elles de ces lignes de la « S. R. du 5 décembre 1971, p. 629 : « Quand un prêtre du diocèse de Quimper établit le « dossier de l'un (ou des) fiancés non domicilié dans le diocèse, en vue « de la célébration dans le diocèse, il n'y a plus à demander le visa de « l'évêché du domicile du (ou des) fiancé considéré. Mais le prêtre « avertira la paroisse du domicile, qui pourra ainsi dire son désaccord « ou faire quelque observation : cela pourra être fait en joignant un mot « à la demande de publications de bans, par exemple ».

J. FLOC'H.

Un dialogue avec un fiancé

Cette fiche de dialogue communiquée par le Père Araud, responsable adjoint du Catéchuménat de Paris, et parue dans « Catéchuménat - Réflexion » (n° 7), peut nous aider à faire nous-mêmes une révision de nos dialogues ; les remarques sur le fond et la technique du dialogue nous permettent de réfléchir comme à travers une grille de lecture. Cette fiche peut servir de point de départ à une réflexion en équipe.

● Dialogue

Le Père + ...La dernière fois, je crois que vous ne m'aviez pas dit, où vous vous êtes rencontrés pour la première fois ?

La première fois, tu t'en rappelles ? La première fois que tu l'as vue ?

Patrick — La première fois qu'on s'est rencontrés, c'était... (hésitation), c'était... au bal je crois...

+ Au bal ?... Tu n'as pas l'air bien sûr ?

— Oui... au bal, mais... je ne l'avais pas... vraiment remarquée. D'ailleurs... c'était une fausse première fois...

+ Une fausse première fois ?...

— Oui... la vraie première fois que je l'ai vue, c'était au mariage de mon frère, six mois après. C'était une amie de Lucie, ma belle-sœur. Elle était là et alors je l'ai vue, vraiment vue quoi... je n'ai même vu qu'elle. Ça a été un peu un coup de foudre, quoi...

● Fond du dialogue

C'est la 2^e démarche avec Patrick, 22 ans, manuel, fiancé à Jacqueline. A la première entrevue les deux étaient présents, mais « elle » s'était peu exprimée. La seconde fois, Jacqueline n'a pu venir. Patrick est seul.

● Technique du dialogue

Préliminaire : l'usage du micro en catéchèse... C'est un élément très précieux, pour nous aider à revivre nos dialogues. Il convient cependant de l'utiliser avec discernement et discrétion. Ici, bien sûr, Patrick est d'accord : cela permettra d'ailleurs de faire pro-

Témoignage d'un intérêt réel porté à l'amour, premier signe d'un Dieu, d'une Eglise qui s'intéresse à leur amour.

Cette fausse première fois, par rapport à une vraie première fois soulève une piste intéressante : celle du regard qui discerne, choisit (importance du « voir » en Saint Jean).

« On ne voit bien qu'avec les yeux du cœur »...

Parmi des milliers c'est TOI que j'ai choisi — le regard de Jésus qui choisit ses apôtres — Jésus le regarda et l'aima.

intéressante mais dans laquelle il était sans doute trop tôt de s'engouffrer : la conversation ne faisait que commencer.

+ Oui. Oui là vraiment tu avais l'impression de l'avoir vue réellement. Ça a été un coup de foudre, mais comment ça ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je peux pas dire, mais d'un coup il n'y avait plus qu'elle, dans mon objectif — quoi. Je... enfin... c'est comme si... s'il n'y avait plus qu'elle qui comptait (silence) et moi... liquidé... disparu... c'est comme si... comme si je n'arrivais plus à trouver le temps de penser que j'existais... moi... elle prenait comme toute la place... j'étais fou...

+ ...C'est ça, elle prenait toute la place et tu étais fou mais... tu n'es plus fou maintenant ?

— Si, bien sûr, mais maintenant c'est plus pareil, c'est plus réfléchi... Depuis deux ans j'ai eu le temps de me désaouler...

+ Ah oui. Ça fait deux ans, deux ans que tu l'as rencontrée. Je comprends.

— Oui, mais cette première période n'a duré que dix jours quoi... et après... j'ai réfléchi et c'est vraiment là que j'ai trouvé que je l'aimais encore... deux fois plus que sur le premier coup.

Expression du don — piste fondamentale — il prend conscience de la place que sa fiancée a prise dans sa vie. Mystère de l'amour qui se donne. En se perdant ainsi (liquidé) on aurait pu l'aider à découvrir qu'il se trouvait vraiment. Sa fiancée

fit Jacqueline de l'entretien. Ce n'est évidemment qu'avec l'accord explicite de Patrick que l'on pourra ultérieurement utiliser la bande magnétique.

Une question est posée sur le lieu de la rencontre. Question généralement pas trop embarrassante qui facilite le dialogue et suscite déjà la confiance. Attention à ne pas être indiscret.

On est sensible à cette hésitation qui laisse pressentir quelque chose. Cette hésitation est plus porteuse de sens que les mots. Le Père souligne le silence, l'hésitation et en demande le sens.

Bonne reprise... à l'aide de la dernière phrase de l'interlocuteur, et qui l'amène à s'exprimer davantage : « Une fausse première fois ». Il y avait là une piste

On peut se demander si l'insistance sur le « coup de foudre » ne risque pas de détourner le dialogue de cette première piste sur laquelle on s'était engagé. On quitte « le regard » pour chercher autre chose. La question n'est-elle pas trop directe ? L'ambiance

est perçue en elle-même dans son caractère singulier, comme un SUJET auquel il se donne tout entier. Cela aurait pu être le début d'un cheminement éventuel qui aurait débouché, au terme de la croix, sur le mystère pas si simple qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

L'échange tourne un peu. C'est une autre piste : celle de l'évolution de l'amour dans le temps... la progression de l'amour...

Piste de la « réflexion », de la raison dans l'acte libre du CHOIX de l'amour. Cette liberté, cette réflexion fait progresser l'amour.

amicale et confiante fait de cette question le signe de l'intérêt porté à leur amour. Dans une autre ambiance elle pourrait paraître indiscrete.

Au lieu de s'intéresser au fond de ce qui était exprimé « elle prenait toute la place », le Père relance en posant une question un peu humoristique sur un à côté : « Tu étais fou »..., lâchant ainsi une « piste » fondamentale.

+ Comment ça ? Je veux dire comment est-ce que tu as senti vraiment que tu l'aimais, enfin...

— Oui... parce que... tous les deux on a ensuite parlé et plus on parlait plus j'ai trouvé qu'elle était formidable...

+ Oui.

— Vraiment faite pour moi...

+ Oui, parce que tu la CONNAISSAIS mieux...

— Oui...

+ C'est ça ?

— Pendant deux ans on a eu le temps de se connaître à fond.

+ Oui bien sûr... et maintenant tu la connais à fond ?

— Oh terrible, oui ! On dit ensemble les mêmes choses, on se comprend sans se parler. Je la connais par cœur depuis deux ans... on a le temps (silence)... je pense que plus on se connaît, plus on s'aime.

Finalement la piste choisie sera celle de la connaissance de la personne.

Le prêtre va essayer alors de le faire s'exprimer sur la connaissance qu'il a de Jacqueline. Il pense la connaître à fond...

C'est en s'appuyant sur l'apparente contradiction « plus on se connaît plus on s'aime » et « je la connais à fond » que le Père va l'aider à prendre conscience du mystère de la personne de Jacqueline.

La demande d'explication est en retard d'une idée. Comment as-tu réfléchi ? Alors qu'il en est déjà à dire « mon amour a progressé ». L'écoute du « rythme » de l'autre est médiocre. Patrick, lui, continuera sur son idée de progression, sans se laisser détourner par cette question et va réaffirmer fortement cette évolution, cette progression de l'amour.

Premier oui : excellent : il invite Patrick à préciser.

sur la piste du dynamisme, de la progression de leur amour qu'il abandonne comme à regret, « plus on se connaît plus on s'aime ».

Si on mettait à part l'ambiance de confiance qui règne, un tel raisonnement logique risquerait d'apparaître comme un piège. Ici cela va servir à un approfondissement.

+ Ah oui. Chaque jour un peu plus, tu crois ?

— Oui... Chaque jour je lui trouve du nouveau. Par exemple, quand elle vient m'attendre à six heures et demie à la sortie du boulot.

+ Oui... Oui mais alors si tu lui trouves du nouveau, c'est... que tu ne la connais pas encore tout à fait à fond ?

— ...pas au fond du fond bien sûr... D'ailleurs... c'est pas possible...

+ Pourquoi ?

— Parce que... une fille (silence) eh bien... c'est un monde !

+ « C'est un monde », oui ça... seulement c'est un monde... à découvrir.

— Oui, c'est ça — un monde à découvrir. C'est le mot. Un monde absolument immense, un... puits sans fond quoi... eh bien, j'en ai pour toute ma vie...

+ Tu en as pour toute la vie — mais quand même, quand vous serez mariés, tu crois que tu n'arriveras pas, à force de vivre avec elle, à la connaître à fond ?

— Non, parce qu'elle est trop... riche... enfin je veux dire... (silence).

+ Oui. Je comprends, tu as l'impression que jamais tu n'auras fini de la comprendre. C'est ça ?

— Oui, c'est ça (silence).

+ Ça me rappelle un jour, un mari, qui me disait : « Ma femme, j'arriverai jamais à en faire le tour. » Tu vois — pourtant elle n'était pas spécialement grosse (rires).

— Oui. Je comprends, oui. Je suis d'accord.

+ Oui, mais tu vois, tu n'arriveras jamais à la comprendre, d'accord — mais pourquoi ça, finalement ? C'est bizarre tout de même.

(Long silence).

Prise de conscience que « ce n'est pas possible ». Le Père l'a un peu « forcé » à cette prise de conscience mais elle est réelle et salutaire. Elle va le forcer à se poser une question « primor-

Deuxième oui : déplorable, car le Père oriente l'affirmation de cette progression de l'amour uniquement dans le sens d'une connaissance plus grande. Restriction évidente qui déçoit Patrick, son « oui » qui suit le montre bien. Le Père force alors dans le sens qu'il a imposé en posant la question « c'est ça » et, bon gré, mal gré, Patrick va le suivre dans ce sens restrictif qui — par chance pour le Père — lui convient.

Même en affirmant qu'il la connaît à fond, Patrick revient

Le Père se fait l'avocat du diable.

Importance du long silence que le Père respecte.

Au lieu de laisser Patrick à la contemplation de ce « monde »,

dialogue. Le Père est en train de « créer une inquiétude ».

En face d'une telle question il y a bien de quoi réfléchir longtemps en silence !

Patrick exprime fort bien, dans son langage, le mystère insondable de la personne humaine et de Dieu. Dans sa foi, le Père ne peut pas ne pas penser à la présence du Dieu inconnaissable présent au cœur de la personne de Jacqueline.

Patrick bute contre ce mystère qu'il ne peut expliquer, il patauge et le Père patauge avec lui sans lui donner de réponse toute faite — le silence est lourd —. A travers Jacqueline, Patrick entrevoit le mystère de l'être spirituel : une porte s'entrouvre à lui vers un monde sans rapport avec celui du matériel, de l'utile ou du maniable qui est le sien habituel. Il pressent un « sacré » dans celle qu'il aime.

Le Père ne lâche pas si vite la question et la reprend dans toute son ampleur. Il met Patrick en activité pour qu'il continue sa recherche, pour qu'ensemble il bute contre une question sans réponse.

— Ben, c'est qu'elle a... je ne sais pas moi — elle a (silence)... quelque chose de plus.

+ Oui. C'est ça.

— Un genre de... supplément... (silence).

Ce n'est pas ça, par hasard, l'âme ?

+ Ah !... Tu vois ce que tu viens de dire, quand tu me dis qu'il y a en elle quelque chose de plus, je pense que tu veux dire qu'une personne humaine... enfin Jacqueline, c'est pas une chose que tu pourrais connaître à fond comme tu pourrais connaître un moteur que tu arriverais à démonter en petits morceaux — mais tu sens bien quand même, il y a plus, il y a plus qu'elle même. Tu sens qu'il y a dans une personne comme Jacqueline plus qu'elle même comme quelque chose qui nous dépasse... je dirais, moi, un au-delà de la personne qui reste comme... insaisissable. C'est ça ?

— Oui, c'est ça. Quelque chose DE PLUS qu'elle.

le Père le lance tout de suite, peut-être trop vite, à la découverte de ce monde, comme si, le plus urgent était de... l'inventorier ! Là encore, par chance, le Père semble tomber juste.

Pour la première fois, Patrick a utilisé l'image du puits. Elle est trop concrète pour que le Père en voit tout de suite la richesse ! et il reprend seulement « tu en as pour toute ta vie ». Brimé, Patrick devra ressortir son image à la première occasion.

— Le Père se fait l'avocat du diable et ce, fort maladroitement ; ce « à force de vivre avec elle » est très péjoratif ! Serait-il misogynie ? En fait, cela va, pour un instant, dégrader le climat du dialogue.

Le silence est tellement lourd et pesant que le Père doit détendre par une grosse plaisanterie (on aurait pu souhaiter qu'elle soit plus fine) ! Les rires étaient nécessaires pour rétablir un climat de recherche nécessaire et non pas d'angoisse.

Patrick ne s'en tirera pas à si bon compte ! Le Père se remet, avec lui, en recherche. Le mot « bizarre » semble mal choisi et un peu péjoratif.

+ Et c'est cela qui a du prix pour toi ?

— Pas du prix...

+ Bien sûr... (rires) pas du prix. Je ne parle pas d'argent ! J'veux dire simplement que c'est ce « PLUS » de Jacqueline, c'est Jacqueline. J'allais dire ce MYSTÈRE de Jacqueline — car au fond un mystère c'est pas quelque chose qu'on ne comprend pas, c'est quelque chose qu'on n'aura jamais fini de comprendre — donc, c'est CE MYSTÈRE DE JACQUELINE qui a de la valeur pour toi ?

— Oui.

+ Qui compte pour toi ?

— Oui. Et alors... au fond je crois que c'est... POUR CELA que je l'aime (silence).

+ C'est pour cela que tu l'aimes ?

— Oui.

+ Mais tu vois, cela... c'est quoi ? Enfin... c'est... qui ? (silence). Parce que moi qui suis chrétien, moi qui crois en Dieu, je crois que c'est...

— Oui.

Patrick lâche le mot « âme » : Est-ce une dérobade ? Le Père sera content avec un mot du catéchisme et il sortira du malaise, de la question difficile. La suite montre qu'en fait le Père a compris cela, a pressenti un piège et l'a évité en ne tenant aucun compte de ce mot « âme ». Sans doute aussi parce que la dichotomie âme-corps mettait le Père mal à l'aise.

On peut légitimement penser par contre que Patrick avance là le mot âme parce qu'il fait partie du vocabulaire religieux et qu'il est en train de faire le passage de l'humain au spirituel, du naturel au surnaturel. Ce passage qu'il faisait de lui-même n'a pas été perçu par le prêtre ici.

Le Père creuse l'interrogation et aide Patrick à découvrir que c'est précisément ce « mystère de Jacqueline » qui importe — sans doute dans sa foi le Père pense Jacqueline comme image de Dieu. Bien sûr il ne peut pas le dire à Patrick mais, inconsciemment, cela informe la recherche du Père.

Tantôt le Père inquiète : « Pourquoi ? » ; tantôt il sécurise : « C'est ça » pour encourager.

Ce mot âme crée un malaise évident chez le prêtre qui se rassure en parlant. Il reprend le fond de la recherche humaine de Patrick à l'endroit où il l'avait laissé, faisant « comme si » le mot âme n'avait pas été prononcé.

— Au lieu de reprendre le mot de Patrick « supplément » il parle « d'au-delà » de la personne, langage plus abstrait.

— Patrick reprend cela en traduisant « quelque chose de PLUS », c'est donc son idée de supplément qui ressort : elle n'avait pas été écoutée !

— Malentendu grossier sur le mot « prix » — trop clair pour qu'on insiste ! mais cela aurait dû rendre le Père prudent sur son vocabulaire !

— Bonne reprise par le Père de ce « plus » amené par Patrick. Il amène ensuite un mot nouveau « mystère » pour aider à avancer. Dommage que pour expliquer ce mot il se croit obligé

Jacqueline a valeur et valeur infime aux yeux de Patrick. Il y a en l'homme plus que l'homme.

Même s'il a été un peu directif, le Père aide Patrick à exprimer que c'est « pour cela qu'il l'aime ». Pour Patrick « cela » c'est le mystère humain de Jacqueline. Pour le Père « cela » c'est déjà l'Esprit de Dieu habitant Jacqueline. On arrive à un point de rupture où il semble que

de réciter une « définition du catéchisme » un peu scolairement ! Heureusement cela vient bien à propos.

Le Père semble hésiter à porter témoignage. N'est-ce pas trop rapide ?

le dialogue ne peut plus continuer sur un plan seulement psychologique et humain.

+ ...que c'est pour Dieu que tu l'aimes. Que ça... c'est Dieu.

— Dieu ? (grand silence)... peut-être au fond. Mais alors... ça serait Lui qui serait au fond, au fond du puits de Jacqueline ?

+ Au fin fond du puits de Jacqueline. Oui... Oui, c'est ça, au plus profond de la personne de Jacqueline : Dieu. Oui, moi je crois ça.

... Peut-être... mais, au fond du puits (grand silence), au fond du puits... il fait noir...

+ Oui, il fait noir bien sûr. Au fond du puits, il fait noir (silence). C'est très difficile, pour y voir clair, c'est difficile. Alors... (grand silence).

— C'est bien la première fois que j'ai braqué ma petite lampe de poche sur le fond du puits...

+ Oui, la première fois que tu as braqué ta petite lampe de poche sur le fond du puits, mais peut-être... justement... ce qu'il y a d'intéressant, c'est que tu commences à CHERCHER au fond du puits... Est-ce que tu voudrais peut-être ; ah bien, j'ai une idée, tiens, il faudrait peut-être éclairer tout ça avec une lumière plus forte — avec celle justement de la Parole de Dieu. Attends, une seconde. Je vais te dire — ici, là — Ecoute — je lis : « Dieu dit : Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance... (cf. texte Genèse) à l'image de Dieu il les créa. »

— Mais, c'est la Bible ça ?

+ Oui, c'est la Bible, donc c'est Dieu qui nous parle, qui te parle. Et puis d'ailleurs, c'est exactement ce que tu viens de me dire, tu vois : si avec ma petite lampe de poche, j'éclaire bien l'image, je peux y découvrir le modèle qui est Dieu — tu vois ?

— Oui, mais alors si je comprends bien... Il faut que je regarde bien Jacqueline, pour y trouver Dieu ? (silence).

+ Oui, c'est ça — exactement. Seulement... il faut que tu regardes bien Jacqueline, mais dedans, au cœur, au fond du puits, car Jacqueline elle est un peu pour toi, l'image de l'amour de Dieu.

Le « oui » de Patrick intéressé semble l'encourager à lancer le mot qui va faire choc : Dieu ; comme pour préparer le terrain il emploie le mot « Dieu » avant pour atténuer le choc qui sera

Un peu brutalement le Père porte témoignage de sa foi.

Le témoignage semble faire choc. Le long silence en témoigne. Va-t-il récuser ? Le terrain a été longtemps labouré pour que

rude — Le ton de Patrick qui reprend le mot « Dieu » presque dans un cri montre son étonnement, presque sa stupeur.

Le Père provoque la « tentation de croire ».

Prise de conscience de la profondeur du mystère qui reste... insondable.

— Le prêtre se situe « en recherche ». Dieu ne clarifie pas tout ! ce n'est pas le remède miracle, la réponse miracle à la question posée.

— Patrick reprend l'image du puits et exprime le début de sa prise de conscience — c'est bien LUI qui découvre, qui cherche et non pas le Père à sa place qui lui imposerait une recherche, ou une solution de facilité.

Le Père souligne que l'important est de chercher. « Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais trouvé. »

— L'image du noir du puits et de la lampe de poche invite le Père à vouloir projeter une LUMIÈRE plus forte : celle de la Parole de Dieu.

— Le texte affirme la ressemblance de la créature au créateur, donnant la clé de l'interrogation posée.

— Bien que le Père accélère le cheminement, Patrick semble suivre.

On pourrait résumer d'un mot le cheminement de Patrick qui a commencé à passer de la découverte d'une personne mystérieuse à Dieu dont elle est l'image.

la graine puisse tomber et germer. L'accrochage humain dans la confiance et l'amitié contribue beaucoup à faire dire à Patrick « peut-être au fond ».

Bonne reprise de l'image de Patrick (le puits, à un moment décisif où le Père veut être « accepté » et le témoignage de sa foi avec lui).

Le Père n'impose pas, il ne dit pas « c'est ça », il dit « je crois ça » ; il laisse la liberté à Patrick d'accepter ou non son témoignage.

Face à ce mystère insondable, Patrick a comme le vertige... il s'en tire par une boutade mais qui traduit sa prise de conscience.

Sans doute est-ce trop rapide. Le Père précipite le cheminement.

Patrick voit que le livre est marqué « la Bible » mais semble ignorer tout de ce livre. Le fait d'affirmer « donc c'est Dieu qui nous parle » paraît beaucoup trop rapide ! Le Père le sent bien d'ailleurs puisqu'il souligne aussitôt la conformité de la Bible avec l'expérience humaine qu'il vient de vivre dans sa recherche avec Patrick.

Patrick commence à suivre difficilement ce rythme trop rapide : « Si je comprends bien ».

Un autre dialogue avec les deux fiancés

Ce deuxième dialogue est peut-être moins élaboré. Mais il a l'avantage d'avoir été pris sur le vif en milieu rural dans le diocèse de Quimper. Il a été transcrit avec l'accord des intéressés.

Y — Le certificat de communion-confirmation est-il nécessaire ?

B — C'est un problème. J'ai été confirmé à la Croix-Rouge ; il faudrait aller le chercher.

+ — Tu es confirmé ?

— Ah, oui ! J'ai fait tout : communion, confirmation...

+ — Depuis que vous vous fréquentez, est-ce que vous avez eu l'occasion de lire des revues, des brochures... ?

Y — Non. Je suis en maladie. Pas assez « éternelle » !

B — Puis, elle mange de trop ! trop grosse ! on lui fait la guerre.

Y — Je ne passe quand même pas mon temps à manger. T'es marquant, toi !... Je suis standardiste. Le téléphone est infernal. Ça barde !

B — Je suis aussi dans les P. et T. à Paris. Là-bas les filles sont beaucoup plus tranquilles.

Y — Notre contre-maitresse est une vieille fille, une garde-chiourne, tout le temps sur le dos des filles : « Celui-ci appelle depuis longtemps ! » Si nous avions quelqu'un de plus souple, le travail serait beaucoup mieux fait.

+ — Pour vous, qu'est-ce que vous pensez du mariage ? Qu'est-ce que cela représente pour vous ? tout ça : se marier, la cérémonie, les démarches, cette rencontre ici ?

Y, B — Ben, que c'est bien ! On est tout heureux !

+ — Autour de vous, qu'est-ce que les gens disent ? d'avoir ainsi à rencontrer un prêtre ? D'ailleurs, actuellement, l'Eglise veut que ce soit beaucoup plus un échange... Pour vous, qu'est-ce que cela représente ?

Y, B — Pour commencer, c'est quelque chose d'être à deux déjà. Etre en famille, c'est tout à fait différent d'être seul.

+ — Est-ce que le fait que vous voulez vous marier à l'Eglise a été pour vous une cause de tracas ?

Y — Ben non ! cela va de soi !

+ — Cela va de soi ?

B — Ah oui. Cela a une place...

Y — On croit à quelque chose ! pas à tout, mais on croit ! oh oui ! Bernard n'est pas pratiquant, hein ?

+ — Le mariage à la mairie pour vous ne peut suffire ?

Y, B — Ah non !

+ — Mais ne pensez-vous pas que parfois on le minimise ?

B — Cela a son importance. Mais on voudrait tout en même temps. Nous aurons le mariage à la mairie avant. J'aurais souhaité que cela ne fasse qu'un, c'est mieux.

+ — Le mariage à la mairie compte.

B — A la mairie, c'est moins cérémonial. Le fait de vouloir l'Eglise ? peut-être une tradition ? Je ne sais pas !

Y — Pour les parents, c'est l'Eglise qui compte. Pour moi aussi !

+ — Au plan de la société, c'est la mairie qui compte. Vous passez de mademoiselle à madame...

Y — Le frère de Bernard s'est récemment marié, et à la mairie seulement.

B — Autre chose : mon grand-père est mort, il y a six semaines. On s'est demandé s'il fallait retarder le mariage. Une tante, pour qui ce sont les principes qui comptent, n'est pas contente.

+ — A mon avis, cela ne pose pas de problème. Vois l'exemple de Jeannine... La vie continue... D'ailleurs à la cérémonie, le souvenir des absents est présent dans la prière universelle, par exemple. D'autre part, si le grand-père avait été en vie, qu'aurait-il souhaité sinon de vous voir heureux ? Aujourd'hui, peut-il souhaiter autre chose ?



+ — Pour la cérémonie elle-même... le choix des chants, par exemple, avez-vous une idée ?

Y — Je ne sais pas.

+ — De même pour les lectures, c'est à vous de choisir. De même encore pour la formule. Je vous garantis que cela a une autre portée lorsque ce sont les époux eux-mêmes qui parlent, lorsqu'ils y ont pensé avant dans le détail.

Y — Oui, c'est mieux.

+ — Voyez, à la mairie, cela reste administratif. Dans ce sens, l'Eglise veut et recherche une célébration plus personnelle.

Y — Mais tout ça... les gens autour de nous... nous serons rudement énervés.

+ — Si on a eu l'occasion d'échanger avant, cela a une toute autre portée. D'où l'importance de former une communauté où l'on se connaît, où tous peuvent vivre. C'est l'avantage d'une petite église comme la nôtre. Je puis vous assurer que si c'est bien préparé, les gens sont drôlement attentifs.

Y — J'aurai peur !

+ — Pas de danger de panne. On est là pour ça ! Vous préparez votre formule sur un petit papier.

Y — Il y aura des copains qui rigoleront...

+ — Et alors ? D'ailleurs, tu leur tournes le dos. C'est moi qui serai devant eux. D'autres disaient la même chose...

+ — Il y a beaucoup de choses que l'on ressent et qu'on ne sait comment exprimer.

Y — Oh oui !

+ — Eh bien, votre « oui » contient toutes ces choses que vous ressentez très fortement, que vous ne parvenez pas à exprimer... Dans le même sens, le mot « sacrement » exprime pour nous toute une dimension que nous échappe. Et c'est aussi « tout cela » que vous exprimez en demandant de vous marier à l'Eglise. Vous aurez toute votre vie pour découvrir ce que vous vivez. C'est un cheminement. Tout comme dans la foi d'ailleurs, on ne découvre pas tout le même jour.

+ — A propos de foi, est-ce que le fait que votre mariage approche ne vous a pas amenés à échanger sur la foi ?

Y — On ne se voit pas tellement, deux ou trois jours par ci par là. De plus, tu vas voir ta mère...

B — Je suis pris entre deux feux ! Elle ne comprend pas ça !

+ — Un peu jalouse ?

B — Un peu ? beaucoup est bien plus juste. Chaque fois c'est une grosse histoire, mais ce n'est pas méchant.

+ — Vous voudriez que Bernard soit pour vous toute seule ?

Y — Oui, bien sûr !

+ — Mais le jour où il y aura les enfants ?

Y — C'est lui qui les prendra tous, alors. Je n'aurai pas le droit d'y toucher !

+ — Vous avez peur que son amour soit partagé ?

Y — Il ne s'occupera pas de moi.

+ — Vous ne croyez pas Bernard capable de vous aimer ensemble, vous sa femme et vos enfants ?... Tu l'aimes comme ça, telle qu'elle est, Bernard ?

B — Il ne faut pas qu'elle change ! Elle pique sa petite crise de jalousie.

+ — Cela prouve qu'elle est attachée à toi.

B — C'est un peu pour ça que je l'aime...



Y — Eh ouais ! il y a encore à aller à confesse. Je ne veux pas y aller !

+ — Pour cela, il vous faudra encore nous rencontrer... si vous êtes d'accord au moins.

Y — Oui, oui... Il y a un papier pour ça, non ?

+ — Cette question de confession n'est pas une affaire. On reparlera de tout cela.

B — Pour les papiers, alors ! mon père est allé à Saint-Louis. On lui a dit d'aller à Landerneau, et j'ai fait ma communion à la Croix-Rouge !

Y — Et la feuille à remplir, qu'est-ce que c'est ?

+ — Jusqu'à présent, cela paraissait un peu officiel, administratif.

Y — Des filles m'avaient dit qu'il fallait jurer sur la Bible, un tas de choses...

+ — Dans la mesure où vous serez d'accord, vous transcrirez : voilà ce que représente pour nous le mariage. Vous rédigez vous-mêmes.

Y — Ce que nous voulons, nous, c'est être ensemble parce que nous sommes plus heureux ainsi, très heureux ainsi.

B — On estime aussi, oui, que Dieu a quelque chose à voir avec notre amour, avec notre façon d'aimer. Oui, c'est pour cela que nous demandons le sacrement.

+ — C'est tout à fait cela que l'on vous demande de transcrire sur un papier. C'est beaucoup plus vrai et plus personnel ainsi.



Sur la route de Jérusalem

« Je vous rappelle, frères, l'Evangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés... »

Je vous ai transmis, en premier lieu, ce que j'avais moi-même reçu :

*Le Christ mourut pour nos péchés, selon les Ecritures ;
il fut enseveli ;
il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ;
il apparut à Céphas, puis aux douze... »*

1 Cor 15, 1-5.

● *Xavier de Chalendar, MORT SOUS PONCE PILATE ET TOUJOURS VIVANT. Fayard 1971, 196 p.*

Jésus est mort. C'est là un événement réel, qu'aucun disciple n'aurait pu inventer, car il est scandaleux. Mais pourquoi une fin si rapide ? Pour répondre à cette question, le P. de Chalendar propose une lecture des Evangiles.

Il est certain que des hommes ont voulu cette mort. Il y a eu arrestation, procès, jugement, exécution. Cependant comment en est-on arrivé là ? Jésus avait déplu, il avait choqué, il était devenu gênant. Bien vite sa mort fut décidée. Mais, paradoxalement, un autre niveau de l'événement s'impose tout autant : Jésus lui-même a voulu sa mort, il l'a annoncée, acceptée. Au procès, il n'a fait aucune concession ; il donne sa vie ; il en avait célébré le don à la Cène. C'était là « son heure ».

L'on peut alors revoir dans cette perspective tout le cheminement de sa vie. Il a fait les choix les plus nets, il a écarté les tentations du succès facile et ainsi il a beaucoup déçu. Il a été l'homme des rencontres et on lui a fait reproche de ses relations et fréquentations. Il a

inquiété, il a défié les riches et les puissants ; il a marqué des préférences pour les pauvres et les malades ; il s'est fait des ennemis. Il a beaucoup parlé ; sa parole a réveillé et dérangé. Il est allé au delà des apparences et dénoncé les fausses valeurs. Il a parlé avec autorité, prenant parti au sujet de la Loi, respectueux et libre. Finalement, il est mort sur une question d'identité ; l'autorité juive l'a condamné pour blasphème, le tribunal romain pour subversion de l'ordre public.

Mais en définitive, le sens de sa mort ne se lit que dans ce qui l'a suivie : Jésus est vivant. Il a vécu sa mort par amour, portant sur lui le poids du péché des hommes et sa résurrection est le signe de sa victoire.

L'ouvrage de P. de Chalendar demeure très proche des Évangiles et tire de cette proximité un ton de simplicité qui en fait une lecture agréable.

**

● E. Charpentier, *CHRIST EST RESSUSCITÉ ! Cahiers Evangile*, n° 3, février 1973, Le Cerf ; ce n° 6 f.

La résurrection de Jésus a suscité, depuis quelques années, un foisonnement d'études. La revue *CAHIERS EVANGILE* n'a pas la prétention de fournir sur cette question une réflexion originale, mais seulement de présenter une synthèse accessible des résultats de l'exégèse actuelle. Et c'est en fait une excellente synthèse, brève, précise et riche, qui a l'avantage de situer les dernières pages des Évangiles dans le vaste ensemble des textes où s'expriment l'espérance d'Israël, l'attitude de Jésus lui-même face à sa mort, les expériences et les expressions diverses de la foi de l'Eglise naissante.

L'Ancien Testament est le témoin, en Israël, de l'interrogation de l'homme sur le sens de sa vie. Eclairé progressivement par une révélation de Dieu, en paroles et en actes, il entrevoit une libération, un avenir ouvert au delà même de la mort, en définitive une vie avec Dieu.

L'on peut ainsi préciser quelle était l'espérance de divers groupes religieux au temps de Jésus. Mais c'est la mort même de Jésus, en qui ils reconnaissent le Messie, qui est, pour ses disciples, un scandale total où s'effondre leur espérance.

Et pourtant, par delà sa mort, ils proclament : Il est ressuscité ». « Dieu l'a ressuscité ».

Ce qui était annoncé, comme promesse de Dieu, est désormais un fait en Jésus : « L'Écriture est accomplie, en un événement, l'événement Jésus-Christ, qui nous interpelle ».

C'est ce que les disciples ont proclamé de plusieurs manières et ils l'ont fait en utilisant diverses expressions : résurrection, exaltation, vie, qui appartenaient déjà, de quelque façon, au langage des Écritures et qui se complètent les unes les autres.

Ils disent que cette assurance est fondée pour eux sur une *expérience*, une expérience dont ils n'ont pas eu l'initiative, qui a changé leur vie et en a fait des croyants et des prédicateurs de la Bonne Nouvelle : le Christ ressuscité est intervenu dans leur histoire ; ils l'expriment en divers langages, dont celui d'apparition.

Mais tout cela a été traduit en des récits, qui ont abouti aux textes évangéliques. Ils rapportent la découverte du tombeau vide, et ils disent les manifestations de Jésus, qui « se fit voir », en marquant bien que c'est bien *le même* qui a vécu et qui est mort et qui est maintenant vivant, *autre*.

L'auteur termine son texte par une brève synthèse où il dit ce que signifie pour lui « Jésus est ressuscité ». La résurrection est essentiellement un mystère qui concerne Jésus lui-même d'abord et qui en même temps nous concerne : Jésus est Vivant, Dieu l'a introduit, en tout son être, dans la vie définitive. En lui s'annonce ce qui sera pour nous. Ainsi est dévoilé le sens de notre existence. En Jésus tout est accompli ; en nous c'est déjà commencé et nous attendons la réalisation des promesses. Cette espérance est exigence de réconciliation et de paix dans toute la création et donc contestation du présent de l'histoire humaine.

Ce cahier de 74 pages fournit, chemin faisant, diverses précisions en des « encadrés » très utiles. Il aidera à faire le point. L'on peut signaler cependant que des lecteurs pourront être parfois étonnés du langage employé (ce langage qui fait tant difficulté !) ; certains, par exemple, jugeront insuffisante la manière de parler des « apparitions ».

✠

● Hans Urs Von Balthazar, *LE MYSTÈRE PASCAL ; Misterium salutis*, tome III, n° 12, 275 p., Le Cerf, 1972.

« Le Nouveau Testament est tout entier orienté vers la Croix et la résurrection ; inversement, il en procède aussi ; et dans cette lumière, l'Ancienne Alliance également court d'un trait vers le Triduum, qui constitue à la fois le centre et la fin des voies de Dieu » (p. 22). C'est là le « lieu » du salut et de la révélation. Dès lors, c'est aussi l'objet suprême de la théologie, et Von Balthazar, en un texte des plus denses, où se rencontrent les théologiens d'hier et d'aujourd'hui, ouvre trois grands chapitres : *Vers la Croix* (Vendredi Saint), *Parmi les morts* (Samedi Saint), « *Je vais au Père* » (Pâques).

Toute la vie de Jésus est une marche vers la Croix. A la Cène, son « heure » est venue, le moment où il va jusqu'à l'extrême de son amour, en ce don de lui-même où il anticipe et introduit la passion. Au Mont des Oliviers, il vit la solitude et l'angoisse, car il porte le péché du monde ; sa lutte et sa prière ont pour objet le oui à la volonté du Père, quand il va être livré aux mains des pécheurs et à « la puissance des ténèbres ». La croix est l'accomplissement du jugement divin sur le péché.

Jésus est réellement mort. Le Juste est mort pour les injustes, pour tous les hommes. Il s'est fait solidaire de toutes les morts, corporelles et spirituelles, pour faire un chemin de ce qui était une prison.

En réalité, c'est dans l'événement de Pâques que se découvre le sens de cette mort. C'est là un événement unique, qui n'a pas d'analogues. Car il ne s'agit pas du fait qu'un mort redevienne vivant mais du passage à une forme d'existence qui a laissé la mort derrière elle, une

fois pour toutes » et ouvert une route vers la vie éternelle de Dieu. Telle est l'affirmation théologique fondamentale.

Pour essayer de dire cette action de Dieu, « action préalable de Dieu dans le Christ, action qui obtient ensuite son effet secondaire, à vrai dire décisif, pour le monde dans son ensemble et pour chaque homme en particulier » (p. 185), pour viser à l'intelligence de cette résurrection où « s'accomplissent et se brisent à la fois tous les schémas préalablement donnés » (p. 191), il faut utiliser et faire converger tout un ensemble d'images tirées de l'ancienne Ecriture : vie, justification, exaltation, glorification....

La Résurrection du Christ a donc essentiellement une dimension divine, trinitaire et ne peut donc être un événement « intra-historique ». Mais elle a aussi un « versant historique » : les récits ont pour objet l'expérience du tombeau vide et des rencontres avec le Christ vivant, qui se montre de lui-même à des personnes déterminées, dans une puissance qui éclaire sa vie antérieure, et qui envoie en mission sur les routes du monde. « Il est clair que la résurrection de Jésus ne pouvait pas être proclamée par des témoins qui n'auraient pas été en mesure (dès le début) de raconter quelque chose sur les rencontres avec le Ressuscité, quelle que soit la mesure dans laquelle leurs récits peuvent avoir été retravaillés pour aboutir à la forme postérieure qui est à notre disposition » (p. 228).

Il s'agit pour nous maintenant de vivre le mystère pascal : étant en ce monde, nous participons déjà à l'autre monde. C'est là non seulement anticiper, dans l'espérance, notre salut personnel, mais aussi, comme Moltmann l'a fort souligné récemment, vivre l'impatience d'un monde plus humain, d'une paix dans toute la création.

Ces pages de Hans Urs Von Balthazar, précises et donc parfois difficiles, lourdes de toute la richesse de l'Ecriture et de la Tradition chrétienne, demandent évidemment un effort soutenu et le temps nécessaire... Mais plusieurs aimeront sans doute accompagner dans sa réflexion sur un thème essentiel l'un des meilleurs théologiens de ce temps.

P. C.



● **CHANT DE L'EXULTET EN FRANÇAIS.** — Les Dominicains de Toulouse ont édité un disque sur la Semaine Sainte dont la musique s'inspire des traditions grégorienne et byzantine. Un livret de prière contenant tous les textes lus ou chantés fait de l'audition de ce disque chez soi, une prière véritable. L'Exultet en français, particulièrement beau, peut être chanté pour la Nuit Pascale, dans une paroisse ou la communauté religieuse.

Prix du disque (33 tours, 30 cm., stereo), avec carnet de chant et livret de prières : 34 frs franco. Secrétariat National des Equipes du Rosaire, 1, avenue Lacordaire, 31 - Toulouse (C.C.P. 291176 Toulouse).

● **IMPACTS**, Revue de l'Université Catholique de l'Ouest. 1973, n° 1.

Au sommaire : des études sur Bertold Brecht, un drame conjugal à Athènes, Exil IV de Saint-John Perse ; dans les actualités on trouvera les discours prononcés à l'occasion du départ du Recteur, Monseigneur Honoré, et de son ordination épiscopale à Evreux, ainsi qu'une évocation de Mgr H. Lusseau, décédé le 7 janvier 1973.

● **« C'EST LA FÊTE »**, un numéro de « Fêtes et Saisons ». — Il n'y a pas de vie sans fêtes, pas de société sans fêtes, pas de religion sans fêtes. Et pourtant, aujourd'hui, on a parfois l'impression, au moins dans nos pays, dans notre société dite d'abondance, dans notre Eglise, que la fête se meurt. Pourquoi ? Et comment vivre de vraies fêtes, avec les autres et avec Dieu ?

● **LES PSAUMES SONT-ILS UNE PRIÈRE CHRÉTIENNE ?** — Cette question est posée par un prêtre. Elle ouvre un débat qui se poursuit tout au long du numéro 71 de « La Bible et son Message » (75, avenue de Paris, 94 Villejuif). Les psaumes de vengeance font particulièrement difficulté, mais aussi tous ceux où le psalmiste se délivre un certificat d'autosatisfaction...

Comment dans ces conditions peut-on cependant conclure que le psautier est le cœur, l'âme et la vie de l'Ancien Testament ?

● Personne 50 ans, déjà aide-au-prêtre, accepterait presbytère un seul prêtre dans le sud-Finistère. S'adresser à la « S. R. » qui transmettra.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boite postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. P. arzo

KÉROGAN - Route de Bénodet
29 5 - QUIMPER - 95-37-58

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLER-FABRICANT

28, rue Saint-Marc - QUIMPER
Tél. 95-12-70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPÔTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Cauchoux - QUIMPER - Tél. 95-25-54



PHOTO ALBERT BIGNARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
PURES LÉGÈRES ET INDUSTRIELLES
PURES LOURDES

CO BRE MA CO

Rue des Co... - BREST
Tél. 44-19-70

Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue André-Marc'h - QUIMPER
Téléphone 95-30-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Le dimanche des Vocations
Le C¹ Biayenda dans le diocèse
Mgr Le Clec'h, évêque de Tiohae
Visite pastorale et Confirmation
Deux documents de l'Episcopat
Aumônerie de l'Enseignement public

Le « trésor » de Saint-Thégonnec
Nos prêtres dans le monde
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-- TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^e

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33.310

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.18.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

89, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

POUR LE DIMANCHE DES VOCATIONS (13 mai 1973)

« Aujourd'hui, que peut-on faire ? que peut-on dire ? »... Ce sont des questions de ce genre que chacun se pose.

C'est pour répondre à ces appels qu'une brochure a été éditée par le Centre National des Vocations ; elle a pour titre « Des Appels dans le peuple, pour un peuple » (ce thème sera repris et illustré par le numéro des « Appels de Dieu », qui paraîtra dans la première semaine de mai).

Elle contient une série de fiches : le thème choisi « Communautés et vocations » ; « Appelés et envoyés », témoignages ; « Appelés et envoyés », à l'écoute de la Parole de Dieu ; « Pour l'homélie », diverses pistes ; « Pour la célébration eucharistique », textes et références ; « Nos évêques nous rappellent », quelques documents importants ; « Pour une recherche en communauté », pistes et questionnaires ; « Quelques expériences réalisées l'an dernier ».

Ce sont des documents rédigés à l'intention des communautés chrétiennes, des prêtres, des religieuses, des religieux, pour la préparation et l'animation de cette journée.

Pour se procurer ce dossier il suffit de le demander ou de le prendre à Service Diocésain des Vocations, Foyer de Kéraudren, 29283 Brest-Cedex.

P.S. — Dans la mesure du possible, prière de grouper les commandes. Prix de l'exemplaire : 2,00 fr.

LE CARDINAL BIAYENDA, DE BRAZZAVILLE, DE PASSAGE DANS LE DIOCÈSE

Venu à Rome pour le dernier Consistoire, où il a été nommé au Sacré-Collège, le Cardinal E. Biayenda, archevêque de Brazzaville (Congo), a tenu à rendre visite aux prêtres, religieux et religieuses qui sont ou ont été au service de son diocèse.

Il souhaite avec vigueur que la relève des prêtres Fidei donum soit assurée. Contrairement aux rumeurs, l'Eglise d'Afrique, particulièrement au Congo, accueillerait avec reconnaissance et amitié les prêtres qui voudraient se mettre à sa disposition quelques années, surtout comme éducateurs et conseillers des jeunes.

Mgr HERVÉ-MARIE LE CLÉAC'H NOMMÉ EVÊQUE DES ILES MARQUISES

A la démission de Monseigneur Tirilly, en février 1971 Mgr Hervé-Marie Le Cléac'h, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, originaire de Dinéault, avait été nommé administrateur apostolique du diocèse de Taihoaé. Il vient d'être nommé évêque de ce même diocèse, aux Iles Marquises.

Nous lui présentons nos vœux et l'assurons de notre prière.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Dans la liste suivante, les Confirmations sont faites par Monseigneur l'Evêque (E) ou par Monseigneur l'Auxiliaire (A).

— dimanche 29 avril : 10 h., Plougastel-Daoulas (E). 15 h. Rosnoën (E). 17 h. 30, Le Faou (E).

— lundi 30 avril : 10 h., Daoulas (E). 15 h., Saint-Urbain (E). 17 h. 30, Loperhet (E).

— mardi 1^{er} mai : 10 h., Irvillac (E). 15 h., Hanvec (E).

— mercredi 2 mai : 10 h., Logonna-Daoulas (E). 15 h., L'Hôpital-Camfrout (E).

— lundi 7 mai : 14 h. 30, Guissény (A). 17 h., Brignogan (A). 10 h., La Roche-Maurice (E). 14 h. 30, Laneufret (E).

— mardi 8 mai : 10 h., Plounéour-Trez (A). 15 h., Saint-Frégant (A). — 10 h., Ploudiry (E). 14 h. 30, La Martyre (E).

— mercredi 9 mai : 10 h., Kerlouan (A). 15 h., Goulven (A). — 10 h., Le Tréhou (E). 14 h. 30, Tréflévénez (E). 17 h., Loc-Eguiner (E).

— lundi 14 mai : 17 h. 30, Lanildut (E). 20 h. 30, Porspoder (E).

— mardi 15 mai : 10 h., Portsall (E). 15 h., Brélès (E). 20 h. 30, Landunvez (E). — 15 h. et 17 h., Guipavas (A).

— mercredi 16 mai : 10 h., Plouguin (E). 15 h., Tréouergat (E). 20 h. 30, Saint-Pabu (E). — 14 h. 30, Gouesnou (A). 17 h., Guilers (A).

— jeudi 17 mai : 10 h., Plourin-Ploudalmézeau (E). 15 h., Lampaul-Ploudalmézeau (E). 20 h. 30, Ploudalmézeau (E).

— dimanche 20 mai : 9 h. 30, Saint-Marc, Brest (A). 11 h., Saint-François (A).

— dimanche 27 mai : Rumengol (A).

— mercredi 30 mai : 20 h., Rosporden (A).

— jeudi 31 mai : 9 h. 30, Kernével (A). 11 h., Rosporden (A).

La suite paraîtra dans la prochaine « Semaine Religieuse », le 5 mai.

AUMONERIE DIOCÉSAINE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

Une journée de réflexion sur les C.E.S. ruraux aura lieu le **dimanche 29 avril à Tibidy près de l'Hôpital-Camfrout**. Cette journée s'adresse à tous ceux qui se sentent concernés par la pastorale des jeunes de l'enseignement public : parents, jeunes responsables de mouvements ou militants, animateurs de groupes de jeunes en C.E.S. prêtres, religieuses...

Déroulement de la journée (de 10 h. à 17 h.). — 1. **Le C.E.S. rural** : sa structure, son « poids » pour l'enfant et pour les parents... 2. **Les parents et le C.E.S.** : témoignages de parents engagés et questions posées au monde rural... 3. **Trois types de « prise en charge »**

de C.E.S. ruraux : un C.E.S. (Claude Chapalain), une zone (Michel Le Gall), une équipe (Désiré Larnicol).

Chacun apporte son pique-nique. Une garderie sera assurée pour les enfants. Il est important que le plus grand nombre possible de gens concernés soit informé de l'existence de cette journée de réflexion que nous avons voulue au cours de notre dernière réunion et qui prépare la suivante.

DEUX DOCUMENTS DE L'EPISCOPAT

Le commerce des armes, une plaie collective

Une note commune de réflexion sur « le commerce des armes », émanant du Conseil permanent de l'Episcopat français et du Conseil de la Fédération protestante de France a été rendue publique le vendredi 13 avril : « Ces Eglises sont appelées à jouer, ainsi que le dit le prophète Ezéchiel (ch. XXXIII) le rôle de sentinelles pour les nations au milieu desquelles elles vivent et dont elles se sentent solidaire. La foi aide les hommes à ne jamais prendre les données d'une situation soit comme une idole, soit comme une fatalité... Le commerce des armes nous paraît l'une des plaies collectives sur lesquelles il nous faut aujourd'hui alerter notre pays et pour lesquelles il nous faut ensemble chercher guérison... »

On trouvera ce document important en librairie (à défaut aux Editions du Centurion ; l'exemplaire 1,50 franc ; réductions par quantités).

L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme

Le Comité épiscopal français pour les relations avec le Judaïsme vient de publier une note : elle précise la déclaration du Concile « sur les religions », qui appelait déjà les chrétiens à un nouveau regard sur le peuple juif.

L'Eglise a conscience de ses racines juives et pour elle le judaïsme n'est pas seulement une des religions existant présentement sur la terre. Il est urgent que les chrétiens dépassent à son sujet ignorance et méfiance, éliminent les caricatures, les clichés et les qualifications infamantes qu'une agressivité séculaire a forgés. Il est urgent qu'à cet antisémitisme succède le respect, l'estime et la compréhension juste de la réalité juive.

La note n'oublie pas le fait politique d'Israël aujourd'hui et juge qu'il est difficile de porter un jugement théologique serein sur le mouvement de retour du peuple juif sur « sa » terre, retour qui suscite l'affrontement de diverses exigences de justice.

FÊTES LITURGIQUES. — Vendredi 20 avril, Vendredi Saint. Samedi 21, Samedi Saint. Dimanche 22, Pâques, la Résurrection du Seigneur. Dimanche 29, 2^e dimanche de Pâques. Mardi 1^{er} mai, de la fête ou S. Joseph, travailleur. Mercredi 2, S. Athanase, évêque et docteur de l'Eglise. Jeudi 3, Sts Philippe et Jacques, apôtres.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Louise de Jésus Marchaland*, religieuse ursuline de Saint-Pol-de-Léon. *Sœur Marie Joannice Corloch*, des religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve, de Plougastel-Daoulas. *Père François Manac'h*, des Prêtres du Sacré-Cœur, originaire du Cloître-Pleyben. *Mme Vve Bilot*, mère de M. le Recteur de Scrignac. *Mme Vve Youinou*, du Juch. *M. Mingam*, de Bourg-Blanc. *Mlle Augustine Mao*, de Quimper. *M. François Lalouer*, de Gouesnou. *Sœur Thérèse Maria Daniélou*, des Religieuses de Saint-Méen-le-Grand.

● **ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE.** — Plus de deux mille personnes ont assisté aux assemblées générales des A.P.E.L. et A.E.P. du Finistère, à Ploudalmézeau, le dimanche 8 avril.

La journée était présidée par *Monseigneur Favé*, qui prononça l'homélie à la messe célébrée à la fin de la matinée. Divers rapports soulignèrent les exigences et les difficultés de la tâche éducative, à tous les plans, aujourd'hui, et l'importance de la formation des maîtres. Dans l'après-midi, les interventions de *M. Riou*, président fédéral, et du *Frère Paul Aubret*, secrétaire général adjoint de l'Enseignement Catholique, évoquèrent les questions qui se posent aux responsables de cet Enseignement dans la situation nationale actuelle.

● **LE CARMEL DE BREST**, boulevard Clémenceau, Le Relecq-Kerhuon s'est vu affecter un nouveau numéro de téléphone : le 02.27.93.

● Qui aurait trouvé ou pris par mégarde un imperméable gris marque « Mavest » est prié de le signaler à la « S. R. » qui transmettra.

● **SESSION « AFFECTIVITÉ - RELATION A DIEU ».** — Du 6 mai (18 h.) au 12 mai (midi), à la Hublais, à 6 kms de Rennes, par Sœur Monique Pavard. S'inscrire à : Sœur Monique Pavard, école privée de Domloup, 35410 Châteaugiron.

● **LES INSTITUTS RELIGIEUX DANS L'EGLISE** (Directoire canonique), Paris 1973, (15 x 23 cm), 80 pages, 9 F. + port. — Cette deuxième édition du « Directoire canonique », dans un langage simple, précis et pastoral, met à la portée de tous la législation de la vie religieuse en vigueur dans l'Eglise, en tenant compte de tous les décrets parus à ce jour depuis le Concile.

Pour tous ceux qui mènent la vie consacrée ou s'y intéressent. U.S.M.F., 10, rue Jean-Bart, 75006 Paris,

Le trésor d'orfèvrerie de Saint-Thégonnec

Le 28 mars, à 15 heures, à la chapelle ossuaire de Saint-Thégonnec, inauguration du Trésor.

L'intérêt de cette manifestation artistique est clair. C'est la présentation, accessible au grand public, pour la première fois de manière permanente, du trésor d'objets liturgiques d'une paroisse, en Léon. Le choix ne s'est peut-être pas porté sur le trésor le plus riche mais sur celui d'une église parmi les plus visitées et qui possédait une infrastructure d'accueil déjà en place depuis des décennies. Saint-Thégonnec est le point d'ouverture du Léon où s'arrêtent un instant les vagues qui s'en viennent de l'est déferler sur nos plages, nouveaux barbares à pastoriser dans tous les azimuts de l'évangélisation estivale.

Connaissant l'évidente ambiguïté des choses humaines facile à dénoncer dans les périodes de crise, il suffira pour justifier l'action menée autour de ce Trésor, de dire qu'il « existe ».

Il existe... Acquis par les communautés successives des paroissiens à Saint-Thégonnec, du XV^e au XVIII^e siècle, défendu avec l'entêtement de bons citoyens qui n'aiment pas voir les pouvoirs publics les dépouiller de ce qui est à soi (ici, l'on n'a pas voulu suivre Louis XVI dans le don généreux qu'il fit de son argenterie pour aider au rétablissement des finances du Royaume), gardé heureusement par la tradition simple des pieux curés du XIX^e, présenté, aujourd'hui, par la volonté et le concours des instances municipales, paroissiales, nationales... Il existe.

Désormais protégé contre l'indigne privatisation, ce phénomène tenace d'une société égoïste qui ne sait plus que ce que l'on appelle le bien commun, le patrimoine, il est à tout le monde et qu'il faut prendre les moyens de rendre à la vue de la communauté ce qui est à elle. Avec de l'imagination au besoin. La privatisation, c'est le vol de la part des malveillants, c'est la vente de la part des inconscients

dans leur politique à court terme, c'est la négligence, hélas, aussi, et même de ma part, lorsque je me dis les soirs de fatigue : «... quoi bon ? Là n'est point le royaume de Dieu... »

**

Mercredi, donc, près de deux cents personnes ont suivi avec une attention qui ne s'est pas départie un seul instant, l'inauguration, en présence de Monseigneur l'Evêque, de Monsieur le Sous-Préfet de Morlaix, de M. Louis Guillou, maire, des abbés Cabon, Caroff, responsables de la paroisse, des prêtres du secteur, de ceux de Saint-Jacques..., de MM. Charpy, Simon, Lisch, Cailleau, Hubert de Sainte-Marie, invités de M. P.M. Auzas, Inspecteur Général de Paris...

Il revenait à M. Auzas de définir la politique générale des services de la Conservation des Monuments historiques, pour la présentation des « Trésors » des paroisses. De fait, que de chemin parcouru depuis vingt ans dans la connaissance de l'orfèvrerie, dans la découverte des pièces anciennes à travers les incidents d'un parcours nécessairement trop lent au gré des passionnés.

Sur l'invitation de M. Auzas, l'abbé Castel a ensuite présenté ce trésor dont on avait déjà pressenti l'importance en 1956. On en connaissait, bien sûr, les pièces majeures. Mais ces fleurons ne peuvent prendre leur éclat et leur signification qu'accompagnés de tout l'ensemble d'un matériel liturgique. Croix dorée, et croix d'argent des XVII^e et XVIII^e siècles. Bras reliquaire du XVI^e, statue de la Vierge (1647), lampe de sanctuaire (1654), boîte aux huiles (1697), ce dernier sans prix (dont les homologues font l'objet d'une recherche et d'un pillage systématique depuis un an : cinq vols dans le Léon à ma connaissance ces derniers temps). Chandeliers (1702-1704), coquille de baptême, croix d'autel, custode, burettes, plateau...

Les assistants pouvaient suivre les explications grâce au catalogue abondamment illustré qui a été imprimé luxueusement pour cette occasion. L'on y trouve une notice sur chaque objet présenté dans la sobre vitrine tendue de velours rouge.

Que l'on ne demande pas par quels traitements spéciaux et onéreux, comme en proposent des individus douteux de passage dans les presbytères, tout ceci brille d'un éclat merveilleux. Le nettoyage des pièces a été simplement opéré par le personnel du presbytère, dévoué et soigneux, qui ne sera pas jaloux qu'on livre la recette aux confrères dans une publicité gratuite. Le « Cif ammoniacal », vendu dans le premier commerce venu, fait l'affaire... Avec la garantie du Ministère des Affaires culturelles qui a homologué le « brevet » d'un joaillier de Brest...

Les nouveautés de Saint-Thégonnec ne peuvent faire oublier le circuit traditionnel de la visite de l'enclos. M. l'abbé Feutren a raconté avec brio la reconstitution de l'ordre des scènes du Calvaire effectué après la chute de l'un des groupes naguère... Il a judicieusement fait remarquer que l'ordonnance du haut des fûts avait

subi des altérations malencontreuses mais qu'il était plus prudent de conserver les choses dans l'état actuel. Par contre à la question posée par l'un des assistants sur la polychromie ancienne du calvaire, il a avoué ne pas s'être préoccupé de ce problème de la couleur que chérissaient tant les anciens.

Poursuivant la visite, le public fut convié par M. Lisch, architecte des Monuments Historiques, à entrer dans l'histoire de l'église elle-même. Mais les choses les plus intéressantes étaient souvent entendues dans les réflexions des différentes personnalités présentes, entre les interventions magistrales : « La cuve de la chaire doit retrouver une polychromie totale digne de l'époque où elle a été sculptée et perdre cette triste teinte chêne foncé qui a malencontreusement envahi tant de boiseries dans une époque où la couleur n'était plus fille du Créateur »... « Les murs ?... à ne pas décaper... trouver un enduit correct... peindre en clair... sans doute en blanc »... « Les niches à volets (en cours de restauration) pourront être placées plus bas afin que l'on puisse lire les différentes scènes »...

A la suite de l'architecte, M. Noisette de Crauzat présenta l'orgue qu'il a patiemment étudié dans le cadre d'une thèse de doctorat sur les orgues en Bretagne. Il restait à M. Grunenwald, organiste à Saint-Sulpice de Paris, de réveiller les tuyaux essoufflés, dont il est question d'entreprendre la restauration bientôt. Les notes de Couperin préludèrent à une improvisation aisée. Il n'était point désagréable en ces temps de musique concrète d'entendre se mêler au texte les coups des tiges de la transmission mécanique, comme autrefois.

**

La liturgie, inaugurée à l'intérieur du placître, se poursuivait autour des tables dressées dans le restaurant voisin : petits fours, champagne et jus de fruits, dans une diversité de choix préparée avec cette attention aux usages nouveaux d'une société pluraliste quant aux usages de fête.

Monsieur le Maire remercia alors les assistants et présenta devant les membres de son Conseil le problème des restaurations de l'église en termes chiffrés.

Mais quelqu'un est resté dans l'ombre pendant toute cette après-midi. Il a le droit à la place la plus significative dans cette relation. Son sourire amusé disait d'ailleurs à qui voulait le comprendre qu'il y avait eu, en quelque volonté, une patience indéfectible ; source d'action réelle et efficace, toujours présente pour huiler les différents rouages d'une machine complexe souvent prête à se gripper parce qu'elle met en jeu pour la réalisation d'un projet qui paraît simple une fois fini, un grand nombre de personnes. Quelqu'un qui ne m'en voudra pas, car pour être juste il faut être complet..., M. le Curé !

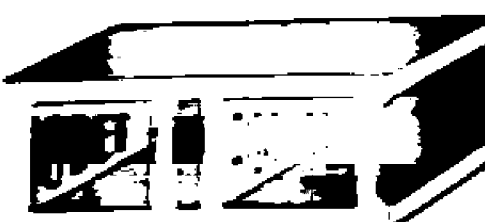
Y.P. Castel.

« La Banque qui vous explique
comment mieux profiter
de votre argent »



ETS CORNEC

17, rue de la
Liberté - 28 5 - QUIMPER - TEL. 128



Fabrique d'objets
Matériaux de
MOGAQUE
CARREMAUX

LE FINISTÈRE

GRUPE DES ARTIQUES DU FINISTÈRE

MOLLAND-JACOB

5, rue Amiral-Bouché
QUIMPER - TEL. 3-22-78

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Familiers classiques
et de bureau

2, rue Elie-Frémont
QUIMPER TEL. 25.00.70

Les Faïenceries de Quimper
HB-HENRIOT

Faïences
art et décoration
GRÈS D'ART
QUIMPER - TEL. 25.00.70 - QUIMPER

TOUT UNIVERSEL DE FEMME
PAPERS PEINTS

28, rue de la Liberté - QUIMPER - TEL. 25.00.70

Yves MARIEL

28, rue de la Liberté
QUIMPER TEL. 25.00.70

FABRIQUE DE MEUBLES - MEUBLES SCOLAIRES
CHAMPS-BREST

28, rue de la Liberté - QUIMPER - TEL. 25.00.70

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{ie}

Quimper - 28, rue de la Liberté - QUIMPER - TEL. 25.00.70

QUIMPER - 28, rue de la Liberté - QUIMPER - TEL. 25.00.70

Nos prêtres dans le vaste monde

II — DANS LES DIOCÈSES DE FRANCE

Ici aussi beaucoup de nouvelles :

● Des aumôniers militaires :

Marcel MINGAM qui vient de voir ses responsabilités accrues ; chargé jusqu'ici de l'Armée de Terre, il est désormais vicaire général pour les trois armes, auprès de Monseigneur Vanel, vicaire aux armées. Son bureau est désormais au 20, rue N.-D. des Champs.

Jean-Louis SÉGALEN, aumônier militaire (Armée de l'Air) à Reims.

Milieu et ministère absolument différents après vingt-deux ans d'enseignement. Sa « paroisse » des hommes du contingent compte 10 % de pratiquants à la messe du dimanche. Une autre « paroisse » est composée de 187 Bretons, résidant sur la base avec leurs familles. Breton veut dire « biniou », et un bagad militaire est en formation avec la prétention de l'emporter bientôt sur le bagad de Lann-Bihouée.

Jean-Louis assure encore la messe dominicale dans une petite paroisse rurale de 300 habitants ; 120 présences en moyenne chaque dimanche, ce n'est pas si mal.

Il ne vit pas en isolé, loin de là. Il y a d'abord son collègue de l'aumônerie chargé de l'Armée de Terre et du camp de Suippes, un Lozérien ; ils mangent souvent ensemble, à la table de l'un ou de l'autre. Il fréquente aussi une équipe de prêtres du clergé de Reims : huit prêtres pour trois paroisses, toujours disposés à l'inviter.



● *La banlieue parisienne, c'est, avec d'autres :*

Auguste ABIVEN, 9 bis, rue Danicourt, 92240 Malakof

« Ici, ce sont les grands horizons... apostoliques. 35 000 à 40 000 habitants desservis par une équipe sacerdotale. Réunions de l'équipe tous les seconds jeudis du mois. Popote commune, mais logements dispersés en divers quartiers pour favoriser une présence et une écoute de la vie des gens.

« Les liens sont faciles avec la population, un certain nombre de familles déjà connues par des rencontres au Bouguen, à la ZUP ou « quelque part dans le monde. »

« Prêtres, religieuses, laïcs sont nombreux avec qui on a la joie de se retrouver. »

Louis JACQ, 17, rue des Ouches, 95104 Argenteuil.

Heureux de sa nouvelle situation, il a reçu un très bon accueil de l'équipe sacerdotale et des prêtres du secteur. « Une certaine unité de vues, soutenue par la Mission Ouvrière, n'empêche pas la variété des tempéraments et certaines divergences d'options, comme partout, mais je dois reconnaître que je me sens à l'aise. Mon année de recyclage, l'an passé, m'a beaucoup aidé à accepter la diversité et à comprendre les hésitations et le découragement de certains prêtres.

« Les milieux indépendants me font aussi bon accueil. Ils sont sensibles au fait qu'un prêtre soit spécialement nommé à leur service. Pour le moment, je prends des contacts. L'A.C.I. a une certaine consistance ; mais ses éléments les plus dynamiques, en classe moyenne surtout, prennent leurs distances, de plus en plus, par rapport à la paroisse notamment. C'est une grosse question pour nous de mener de front le service des diverses « communautés ». J'aide un peu au service paroissial, par la prédication en particulier pour garder le contact et tâcher de faire évoluer...

« Les jeunes m'émerveillent. Une équipe de J.I.C. existait à mon arrivée, des étudiants surtout, et qui en veulent. Aidé de mes confrères, j'ai pu mettre en forme deux équipes J.I.C.F., étudiantes et professionnelles. Pour moi, c'est un soutien extraordinaire. J'ai été amené aussi à rencontrer des lycéens. Il n'y a plus d'aumônerie en tant que telle, vu le nombre des lycéens et la rareté des prêtres. Des appels nous parviennent et je veux bien m'y remettre encore, d'autant plus que les milieux indépendants sont largement représentés dans ces lycées. »

● *Et le midi ?*

C'est Pierre CARIOU, retour de la Guadeloupe, où il a passé cinq ans, et maintenant curé de Tende, au diocèse de Nice. Pierre Cariou a remplacé Christian Moal, muté en ville de Nice. Quelle différence pour Pierre, passer de la paroisse du Sacré-Cœur à Pointe-à-Pitre (35 000 h.) à la petite paroisse de Tende, et du climat des Caraïbes aux neiges des Alpes !

Pays déchristianisé au-dessous de ce que l'on voit ici, cela aussi est un dépaysement pour un glazig de Plogonnec ! Mais il y a la proximité de Breil-sur-Roya, dans la même vallée, un peu en aval, où se trouve André Crocq. Ce qui les encourage à « continuer leur humble ministère au service des humbles villageois des montagnes » c'est l'amitié qui les unit, Pierre et André, et aussi « la confiance que leur exprime l'Evêque de Nice ».

André CROCQ, 06540 Breil-sur-Roya.

Le diocèse aussi le ministère est rude de par la géographie, le climat, la dispersion des villages et une déchristianisation qui semble s'être effectuée à un rythme très rapide depuis une quinzaine d'années. En particulier les populations ex-italiennes ont très vite décroché. Il reste encore quelques formes religieuses « à l'italienne », maintenues par les plus âgés ; en deçà il n'existe plus grand chose. Breil a peut-être mieux résisté, mais cela ne saurait aller bien loin... La région n'a de vocation ni agricole ni industrielle, et le département joue la carte touristique de la côte, sans pouvoir jouer à la fois celle d'une zone intérieure déjà largement dépeuplée.

Pierre et André se voient très souvent et travaillent souvent en commun, c'est leur amitié qui porte leurs problèmes et leurs inquiétudes.

Yves BELLEC ne s'est pas laissé entraîner à Périgueux par le départ de son frère Joël. Il continue son travail au centre de réadaptation fonctionnelle à Port-Vendres, tout en prenant du service à la paroisse et en s'occupant activement de la Fraternité des malades.

● *De divers horizons :*

André GUILLOU à l'Institut agronomique de Beauvais, tenu par les Frères de St-Jean-Baptiste de la Salle. Il y assure l'aumônerie et l'enseignement religieux. Travail difficile auprès des jeunes tant à l'Institut qu'au collège du Saint-Esprit ou au lycée. Les étudiants de l'Institut sont sympathiques, plutôt sérieux et raisonnables, mais modérément intéressés par les choses de Dieu...

André a fait une expérience intéressante à Leipzig en Allemagne de l'Est, où il est allé voir comment se pratique l'agriculture en pays socialiste. Il a réussi à prendre quelques contacts qu'il essaiera de maintenir et d'étendre cette année.

A Pâques, il doit accompagner les Frères de l'Institut dans le Midi, où ils vont faire leur retraite annuelle.

Michel BERDER aux études à Strasbourg.

Ici le profane se perd...

Inscrit en 4^e année dans la section « théologie systématique » (1^{re} année de maîtrise) il a choisi deux certificats à l'intérieur de la section : le premier porte sur la Foi, le second consiste en une étude anthropologique : catégories anthropologiques chez les philosophes mo-

dernes (de Descartes à Merleau-Ponty), étude des textes de Sainte Thérèse d'Avila et de quelques grands mystiques au sujet de l'union de l'homme à Dieu.

En dehors de la section principale deux autres certificats : exégèse du Nouveau Testament et Langues bibliques.

Tout cela est passionnant... à défaut d'être « tribal ».

En « fac » de lettres, cours de linguistique — essentiellement initiation à la perspective de Ferdinand de Saussure. — Puis, cours allemand dans le cadre de « l'université populaire ».

Ajoutons toutes les possibilités qu'offre Strasbourg au plan culturel dans les domaines les plus divers : musique, peinture, conférences, contacts avec la faculté de théologie protestante...

Michel est logé dans un foyer qui comprend cinq prêtres sur quarante étudiants. Ambiance très sympathique. Intégré dans l'équipe liturgique de la paroisse Saint-Maurice, il y anime une messe chaque dimanche.

René BESCOND, Auray, a eu la joie d'avoir près de lui *Bob LE SCAO*, qui « avance petit à petit dans la lecture labiale ».

Michel PAVEC, Lacroix-Falgarde, est en contact fréquent avec le Père *LARNICOL*, aumônier à Toulouse.

Des nouvelles aussi de l'équipe des professeurs de l'Université catholique d'Angers.

Des visites d'*Henri LUCAS*, aumônier militaire, d'*Olivier PELLEN* et de *René TANGUY* du Havre, heureux tous les deux, l'un travaillant à terre et l'autre naviguant.

Mgr Vincent FAVÉ.

(à suivre)

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H

OPTIQUE
III
ORTHOPEDIE

DELBENN

16, rue Keréon — QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie - Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

INSTALLATIONS

Isolation
Plaque et Thermique
Te. Réor et Agencement

Duffaut

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

10, rue Anatole-France -
BREST - ST-PIERRE
— Téléphone 44.21.28 —

TEINTURERIE
DANET

Route de Paris
GUIPAVAS - 29 N

Entreprise Générale de Bâtiments et de T. P.

SOCIÉTÉ ANONYME

ENTREPRISE COURTÉ

Au Capital de 1.000.000 de Francs

Agence de **QUIMPER**
44, Route de Brest
Tél. 95.47.25

SIÈGE SOCIAL :
BREST - Route de Quimper
Tél. 44.21.72



SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Tél. 95.05.29 - QUIMPER

PEINTURE - VITRERIE - DECOR

Encadrements — Céramiques — Gravures

Jean QUINQUIS & C^{ie}

40, rue du Château — BREST

DÉCORATION D'APPARTEMENTS

La plus grande choix de papiers peints

A. BOISMERY o * 3

G. BOISMERY successeur

- Assurances de toute nature -
Vente et location d'immeubles
Cession de fonds de commerce
Gérance et syndic d'immeubles

28-30, rue Branda, BREST - Tél. 44.30.67

**Entreprise Générale
de Bâtiment
et de Travaux Publics**

JOURDAIN FRÈRES

77, rue de La Tour d'Auvergne
QUIMPER - Ergué-Armel - Tél. 95.44.47

Société Générale

LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Guilvinec
Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimperlé - Rospenden - Saint-Pol-de-Léon

AGENCES :
BREST - QUIMPER



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bénodet
29 S - QUIMPER - Tél. 95 17-59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-58



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER

Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Itinéraire de la Confirmation
Conseil presbytéral
Pardon des Malades
Pèlerinages à Lourdes

Les Evêques en session à l'île Berder
Le mystère de Marie
dans le mystère de l'Eglise
Pastorale du Tourisme

Nos prêtres dans le vaste monde
« Jésus l'Innocent »
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : **SAINT-BRIEUC** - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33.08 10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

CARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon

BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — **MORLAIX** - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

**RUSTIQUE
REGENCE**

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION

Dans cet itinéraire, qui reprend aussi la liste parue le 20 avril, les Confirmations sont faites par Monseigneur l'Evêque (E) ou par Monseigneur l'Auxiliaire (A) :

— lundi 7 mai : 14 h. 30, Guissény (A). 17 h., Brignogan (A). 10 h., La Roche-Maurice (E). 14 h. 30, Lanneufret (E).

— mardi 8 mai : 10 h., Plounéour-Trez (A). 15 h., Saint-Frégant (A). — 10 h., Ploudiry (E). 14 h. 30, La Martyre (E).

— mercredi 9 mai : 10 h., Kerlouan (A). 15 h., Goulven (A). — 10 h., Le Tréhou (E). 14 h. 30, Tréflévénez (E). 17 h., Loc-Eguiner (E).

— lundi 14 mai : 17 h. 30, Lanildut (E). 20 h. 30, Porspoder (E).

— mardi 15 mai : 10 h., Portsall (E). 15 h., Brélès (E). 20 h. 30, Landuvez (E). — 15 h. et 17 h., Guipavas (A).

— mercredi 16 mai : 10 h., Plouguin (E). 15 h., Tréouergat (E). 20 h. 30, Saint-Pabu (E). — 14 h. 30, Gouesnou (A). 17 h., Guilfers (A).

— jeudi 17 mai : 10 h., Plourin-Ploudalmézeau (E). 15 h., Lampaul-Ploudalmézeau (E). 20 h. 30, Ploudalmézeau (E).

— dimanche 20 mai : 9 h. 30, Saint-Marc, Brest (A). 11 h., Saint-François (A).

— dimanche 27 mai : Rumengol (A).

— mercredi 30 mai : 20 h., Rosporden (A).

— jeudi 31 mai : 9 h. 30, Kernével (A). 11 h., Rosporden (A).

— dimanche 3 juin : 10 h., Plouvien (E). 14 h. 30, Bourg-Blanc (E). — 9 h., Le Piiler-Rouge, Brest (A). 11 h., Le Relecq-Kerhuon (A).

— mercredi 6 juin : 10 h., Kersaint-Plabennec (E). 14 h. 30, Le Drennec (E). 20 h. 30, Plabennec (E). — 17 h., Saint-Jean, Brest (A). 20 h. 30, Tourbian (A).

— jeudi 7 juin : 10 h., Milizac (E). 14 h. 30, Guipronvel (E). 17 h., Coat-Méal (E). — 20 h. 30, Saint-Jacques, Brest (A).

— vendredi 8 juin : 20 h. 30, Saint-Martin, Brest (A).

— samedi 9 juin : 16 h., Landivisiau (E).

— dimanche 10 juin : 15 h., Saint-Pol-de-Léon (E).

— mardi 12 juin : 18 h., Kerbonne (A). 20 h. 30, Saint-Pierre (A).

— mercredi 13 juin : 18 h., Recouvrance (A). 20 h. 30, Saint-Pierre (A).

— jeudi 14 juin : 18 h., Le Landais (A). 20 h. 30, Le Polygone (A).

— dimanche 17 juin : 10 h., Saint-Michel, Brest (A). 11 h. 30, Saint-Louis (A).

— mercredi 20 juin : 10 h., Lesneven (E). 14 h. 30, Kernilis (E).

— jeudi 21 juin : 14 h. 30, Cléder (E). 17 h., Plouescat (E).

- mardi 26 juin : 10 h., Ploudaniel (E). 14 h. 30, Saint-Méen (E).
 17 h., Trégarantec (E).
 — mercredi 27 juin : 10 h., Plouider (E). 14 h. 30, Ker-
 17 h., Lanrivily (E).
 — jeudi 28 juin : 10 h., Le Folgoët (E). 14 h. 30, Le C-Bré-
 17 h.,

Les secteurs de Brest-Lambézellec, Landerneau, Lan-
 Rann ont remis aux mois d'octobre-novembre la date d'
 la Co-
 loration.

CONSEIL PRESBYTÉRAL

La prochaine session du Conseil presbytéral se tiendra les 21 et
 22 mai à la retraite de Lesneven. En voici le programme.

1. Plan de travail sur « les ministères » dans l'Eglise. Monse-
 gneur présentera le programme du travail qu'il envisage de deman-
 der au diocèse sur cette question, à la suite des travaux du C.P.

2. Caïse de Secteur. Nous réexaminerons, à la lumière des ré-
 sions recueillies, le projet adopté en première lecture sur les caïse
 de secteur.

3. Renouvellement du Conseil presbytéral. Le C.P. actuel, en
 au terme de son mandat de trois ans. Nous en ferons le bilan et
 de nous prononcer sur ce qui nous semblera le meilleur pour l'a-
 nir du C.P.

Nous connaissons, tous, les motifs qui ont commandé l'institution
 du Conseil presbytéral par Vatican II, et sa mission : un organe
 représentatif de l'ensemble du presbyterium, qui aide l'Evêque
 le gouvernement de son diocèse, un des lieux privilégiés pour l'exer-
 cice de la coresponsabilité de l'Evêque avec son presbyterium.
 Comme le soulignait encore le Synode 1971 : « Le Conseil pres-
 bytéral est l'insitution dans laquelle les prêtres, au moment où les di-
 sités dans l'exercice du ministère vont croissant de jour en jour
 reconnaissent qu'ils se complètent les uns les autres dans le
 vice de l'unique mission de l'Eglise. »

Et pendant trois ans, nous avons eu l'expérience du
 Conseil presbytéral. Lieu d'échanges, de confrontations, de recher-
 ches communes, il a été à la fois et successivement session d'é-
 ches, séance de partages d'expériences diverses, révision de l'ac-
 pastorale, réflexion sur l'actualité, conseil de l'Evêque sur des
 tions précises, etc... Il suffit de relire les comptes-rendus de
 « Semaine Religieuse » ou nos notes personnelles.

Cela étant, nous ne pouvons pas nous séparer sans
 au-delà de la responsabilité qui nous a été confiée, ce qui
 de prévoir pour l'avenir, afin que le service de la mission soit
 au mieux.

Pour que notre débat, à la prochaine session, soit clair et pré-
 cis et tienne compte des éléments de réflexion présentés par chacun
 en toute responsabilité et liberté, le Bureau demande à chacun des
 membres de présenter par écrit, ses réflexions à partir du question-
 naire suivant :

1. Après votre expérience personnelle de membre du C.P.,
 quels ont été, selon vous et pour vous, les acquis positifs, l'utilité, les
 limites, les insuffisances, etc..., du C.P. et du travail qui s'y est
 fait ?

2. Vous en avez recueillies, dites les réactions (attentes, satis-
 faction, déceptions, etc...) de ceux qui ne sont pas membres du C.P.

3. Compte tenu de cette expérience et de ce qu'est notre dio-
 cèse aujourd'hui, comment voyez-vous l'avenir du C.P. ?

a) Quelles sont les raisons qui, selon vous, militent en
 faveur du renouvellement du C.P. ? en vue de quels objec-
 tifs ? dans quelles conditions ? etc...

b) Préférez-vous d'autres solutions (de rechange ou de
 complément) qui, selon vous, seraient des solutions d'ave-
 nir, et qui soient actuellement réalisables ? lesquelles ? pour
 quelles raisons ? à quelles conditions ?

4. Quelles remarques avez-vous à faire sur la loi électorale qui
 a été appliquée pour la constitution du C.P. actuel (cf. « Semaine
 Religieuse » du 5 mai 1970) ?

PARDON DES MALADES

Pour le Pardon des Malades, qui aura lieu le dimanche 27 mai
 à Plouénan, les inscriptions devront parvenir le 19 mai au plus tard
 à M. Alain Le Pape, Secrétaire de l'Hospitalité diocésaine, rue de la
 Tour d'Auvergne, Landivisiau.

PÈLERINAGES A LOURDES

— le premier, sans malades, du dimanche 8 juillet au samedi 14 ;
 le second, avec malades et anciens, du dimanche 16 septembre au
 samedi 22.

— prix des billets (avec cantique, insigne, assurance), en légère
 augmentation sur les deux années précédentes :

	1 ^{re} classe	2 ^e classe
Adultes sans réduction spéciale	206,00	142,00
Adultes bénéficiant d'une carte de réduction 75 %	113,00	81,00
Enfants (4 à 10 ans) sans réduction spéciale	107,00	77,00
Enfants bénéficiant d'une réduction 75 %	60,00	45,00
Bénéficiaire d'une carte de réduction 100 %	25,00	25,00

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 6 mai, 3^e dimanche de Pâques. Dimanche 13, 4^e dimanche de Pâques. Lundi 14, S. Mathias, apôtre. Samedi 19, S. Yves, prêtre, patron secondaire de la province. Dimanche 20, 5^e dimanche de Pâques.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Mme Inizan*, du Tréhou, mère de M. le Curé de Plouescat. *M. Jean-Louis Paul*, de Landivisiau. *Mme V. Jean-François Dantec*, de Morlaix.

● **EN FAVEUR DES VICTIMES DE LA GUERRE DU VIETNAM.** — Depuis le cessez-le-feu, le Secours Catholique intensifie son effort en faveur des victimes de la guerre du Vietnam, tant au Nord qu'au Sud. Son action est particulièrement orientée vers l'aide aux enfants et aux réfugiés les plus pauvres.

Le Cardinal Marty, président de la Conférence Episcopale, a tenu à appuyer cette Campagne en déclarant notamment : « L'heure du cessez-le-feu sur l'ensemble du Vietnam doit être également celle de la solidarité de tous envers les victimes de la guerre. Officiellement mandaté par l'épiscopat français, le Secours Catholique entreprend, en liaison avec la Caritas Internationalis, un vaste effort d'entraide. Son appel doit être entendu par tout homme de cœur et particulièrement par les catholiques. La priorité est accordée en secours immédiats aux enfants, aux orphelins, aux mutilés et aux réfugiés. Je ne doute pas qu'à cette occasion un vaste mouvement de solidarité s'empare de l'opinion. Le Secours Catholique, dans sa mission difficile et courageuse, a le droit de compter sur nous ».

Les dons peuvent être adressés au Secours Catholique, 106, rue du Bac, Paris 7^e (C.C.P. 5620-09 Paris).

● **BERNADETTE RACONTE LES APPARITIONS**, par René Laurentin. Un volume 14 x 19 cm de 32 pages ; 4 fr. (réduction par quantités, s'adresser à l'éditeur). Editions Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris 6^e. En vente en librairie.

Le récit authentique de Bernadette reconstitué d'après six récits autobiographiques. Une fois synthétisés, ces six récits forment la plus passionnante histoire des Apparitions. Pas un seul mot n'a été changé, ni ajouté ; pas une phrase, pas une expression qui ne soit de Bernadette ; nulle déformation par l'intermédiaire d'un témoin. La mémoire de Bernadette a trié pour nous l'essentiel ; un récit sobre, concret, dans la manière biblique. Une émotion vraie et saisissante s'en dégage dans un dépouillement incroyablement moderne. Dans les dernières pages, R. Laurentin introduit au mystère et au pèlerinage de Lourdes.

Ce petit album est illustré de 28 photos, provenant la plupart de documents contemporains des apparitions ; il est présenté sous une couverture en deux couleurs, sobre et attrayante.

Trois jours de session à l'Ile Berder

La session annuelle des évêques et vicaires généraux de la Région Apostolique de l'Ouest s'est tenue à l'Ile Berder, au début d'avril, sur le thème « Nouveaux ministères dans l'Eglise ». M. l'abbé Y. Le Gall, directeur de la « Semaine Religieuse d'Angers » avait été chargé d'en faire le compte-rendu.

● Nous avons écouté. Le sujet c'était « les Nouveaux Ministères dans l'Eglise ». Monseigneur Fretellière et le Père Hervé Legrand, dominicain, nous ont expliqué longuement le cheminement de cette idée qui devient l'une des préoccupations actuelles de l'Eglise : « Non ! non ! ne croyez pas que la crise du sacerdoce soit la raison de ce regard vers des ministères exercés par des laïcs. Elle en est seulement l'occasion : Occasion de retrouver le vrai sens de l'Eglise communauté de Foi où ont surgi spontanément des ministères, les uns librement suscités par l'Esprit, les autres reliés à l'institution et à la mission des douze apôtres. Résultat le plus clair pour le moment : c'est toute une théologie de l'Eglise qu'il nous faut redéfinir, ou plus simplement redécouvrir. Non pas pour le plaisir du changement, mais parce que la réalité profonde de l'Eglise ne peut s'exprimer seulement dans la conception pyramidale, linéaire ou hiérarchique qui se contente de descendre l'escalier : évêques, prêtres, fidèles, selon la définition simple que nous inculquèrent nos vieux catéchismes. Le Père Congar a fort bien dit qu'il faudrait substituer à ce schéma linéaire un autre schéma où la communauté apparaisse comme « une réalité enveloppante à l'intérieur de laquelle les ministères même institués et sacramentels se situeraient comme des services de cela même que la communauté est appelée à vivre et à faire ». Cette phrase de Congar est un peu compliquée. Mais il

faut absolument l'analyser et la comprendre car telle est la clé qui ouvre la porte de tous les exposés que nous avons entendus, comme de toute réflexion sérieuse sur ce thème des ministères (1).

● *Nous nous sommes référés à des expériences.* Non pas à des expériences lointaines mais à des réalités proches. Celles que vivent des laïcs des diocèses de l'Ouest : 27 documents, 82 pages. Nous sommes loin de les avoir suffisamment utilisés. Ces documents représentaient cependant la vie. Alors que l'abstraction fut trop souvent la reine : parfois aussi belle qu'ennuyeuse de ces débats. Heureusement Gérard Defois, en sociologue rigoureux et clair, fit une très bonne synthèse de ces monographies en indiquant les cheminements qu'elles dessinent : C'est-à-dire un sens de l'initiative de plus en plus marqué dans le laïc, soit en suppléance au clergé, soit en des expériences religieuses tout à fait nouvelles et indépendantes, qui peuvent parfois poser problème aux évêques mais qui marquent bien la conscience que des chrétiens prennent aujourd'hui de leur rôle actif dans l'Eglise.



● *Nous avons vu les difficultés.* Et d'abord celle des mots. On devrait toujours commencer par créer un dictionnaire au départ d'une session. Mgr Fretellière disait à juste titre : « les mots sont piégés », c'est ainsi que le mot « ministère » peut nous faire regretter le mot « mission » auquel le chrétien actif est plus sensible. En tout cas c'est là qu'il est sans doute essentiel de reprendre l'essai de définition des Ministères que proposait le Père Hervé Legrand :

« Les ministères sont des services, relativement circonscrits et relativement durables, que des chrétiens exercent, personnellement ou éventuellement en équipe, au titre de leur baptême et de leur confirmation, soit spontanément, soit à la demande d'autres chrétiens ou des ministres ordonnés.

(1) Un livre de référence « *Préparation au Ministère presbytéral* », qui aborde en annexe cette question, par Mgr François Fretellière, Rapport de Lourdes 72, Ed. Centurion. Et bien entendu, le document pontifical de l'an dernier « *Ministeria quaedam* ». Enfin un ouvrage à ne pas manquer lorsqu'il va paraître aux Ed. du Cerf, celui du Père Hervé Legrand, théologien de cette rencontre de Berder : « *Après le clergé, quelle Eglise ? Nouveaux visages des ministères* ». Plusieurs chapitres essentiels de cet ouvrage ont déjà paru dans la revue « *Forma gregis* », n° 4, 1972, 310, rue de Vaugirard, Paris (15°). Le numéro : 6 F.

N'oublions pas enfin les Documents du Concile souvent mal approfondis et qui représentent l'éclairage théologique. Par exemple, la constitution sur l'Eglise « *Lumen Gentium* » : dans toutes ces recherches sur les ministères « *c'est le nerf* », déclarait le Cardinal Garrone à Mgr Maziers et Mgr Fretellière, lors de leur récente visite ad limina.

« Ils ont pour objet la construction de l'Eglise et l'ensemble de sa vie, ce qui peut inclure aussi bien un service séculier (dans la ligne de la finale de Mt. 25), que l'office de la prédication liturgique, confié à un laïc par un évêque.

« Si leur nature le requiert, ils peuvent faire l'objet d'une reconnaissance explicite ; mais quel que soit leur statut, ils s'exercent toujours dans la communion ecclésiale. »

L'effort de clarification est très intéressant, écartant déjà bien des confusions, en particulier avec le sacerdoce ministériel, définissant l'objet et l'exercice de ces « ministères ». Mais la discussion laisse apparaître encore bien des difficultés pratiques comme celles que voici parmi d'autres :

Nous avons constaté que si l'on admet volontiers qu'une responsabilité de laïcs en des domaines liturgiques ou éducatifs puisse être authentifiée comme « ministère », par contre on sent la réticence à cette authentification quand il s'agit de l'action séculière de militants chrétiens.

Et quel serait le critère d'appel à l'exercice d'un ministère ? Le charisme de telle personne qui se présente ? Ou le besoin de la communauté qui s'exprime et qui propose quelqu'un ?

Et dans tout cela n'y a-t-il pas le risque d'oublier les priorités que l'efficacité oblige à déterminer, même si tout monopole risque d'être régressif quand il oublie les choses dites secondaires ? Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres des incertitudes pratiques.

● *Nous avons vu cependant la nécessité d'avancer par étapes.* Les uns auraient souhaité qu'on aille très vite : si l'on veut des ministères vraiment reconnus qu'on ordonne cent ou deux cents diacres dans la Région apostolique. D'autres participants se seraient placés plutôt dans une position d'attente proche du refus. En pratique l'assemblée a estimé que l'expérience est trop courte pour qu'on puisse dès maintenant légiférer. Mais pour autant la question n'est pas perdue de vue. Un problème posé c'est déjà une orientation de recherche. Mais il faut aussi avancer. L'Assemblée a convenu de porter son attention sur des expériences limitées. Il faudra savoir avec précision de quels ministères nos Eglises locales ont besoin ; quelles réalisations sont en cours, dues aux initiatives spontanées de laïcs ou dues au clergé ; quelles sont nos attitudes et critères de discernement ?... etc...

● *Nous avons prêté attention à l'expérience de l'Eglise Universelle.*

Pour ma part, j'ai beaucoup apprécié l'intervention limpide du grand sociologue qu'est le Père Boulard, racontant tout simplement l'expérience de la jeune Eglise des Hauts Plateaux du Laos où des laïcs animent totalement la communauté chrétienne : annonçant l'Evangile, y compris aux païens, administrant le baptême, distribuant l'Eucharistie alors qu'en ce pays en pleine guerre les missionnaires Oblats de Marie (dont le responsable est un Nantais, le Père Bertret) ne peuvent passer que quelques fois dans l'année. Avec les rencontres annuelles de tous ces responsables une fois par an à Vientiane pour établir un

plan d'évangélisation et des sessions de formation des catéchistes et de leurs épouses, on voit naître des ministères nouveaux en cette jeune Eglise. « Cette expérience que j'ai vue m'a beaucoup impressionné », disait le Père Boulard, grand voyageur qui a visité en ces dernières années quarante-quatre pays.

Ce qui faisait conclure au Père Legrand : l'Eglise n'est pas fondée quand il y a seulement des évêques et des prêtres mais quand il y a un peuple de Dieu. Le peuple de Dieu a évidemment un rôle déterminant pour sa croissance. *Une des grandes leçons de l'Histoire c'est qu'à travers tous les temps l'Eglise a toujours su épanouir spontanément les ministères dont elle a besoin.*

● *Nous avons enfin prié ensemble.* Les messes concélébrées du matin par 17 évêques et par une soixantaine de prêtres, en présence des religieuses de Saint-François, donnaient à nos recherches toute leur dimension spirituelle et apostolique et leur essentiel enracinement. Elles apportaient en même temps la spiritualité qui s'impose dans les nécessaires conflits d'idées.

C'est là probablement que nous avons le mieux compris l'importance des nouveaux ministères dans l'Eglise, en écoutant par exemple le récit de la Fondation de l'Eglise d'Antioche et l'envoi de Barnabé par saint Paul vers cette jeune Eglise : ce texte que Mgr Ernout, évêque auxiliaire de Nantes, nous commenta le premier matin. Nous trouvons là les racines de ce que vit aujourd'hui l'Eglise du Laos et la ligne qui inspira les recherches de notre session. C'est bien en Jésus-Christ et dans l'Eglise des Apôtres que nous trouvons nos racines. Mgr Dixneuf le rappelait dans son homélie du lendemain en mettant l'accent sur la qualité de notre Foi, tandis que le cardinal Gouyon insistait le dernier jour sur la vie de l'apôtre centrée sur le partage nécessaire, la fidélité, l'initiative...

✱

Alain Touraine, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes et ancien professeur à Nanterre, parlant avec amertume de la crise actuelle de l'Université et des Lycées, note dans « Le Figaro » du 5 avril : « La France est en train d'être forcée, et elle n'en a pas envie, à regarder comment elle fonctionne... Il n'y a probablement qu'une institution, l'Eglise catholique, dont la crise était probablement plus profonde parce que ses structures étaient plus archaïques, qui d'une certaine manière traite sa crise beaucoup mieux que d'autres ! »

Effectivement, il ne semble pas que beaucoup d'institutions de la société contemporaine offrent cette lucidité, cette liberté d'initiative, cette créativité, et aussi cet esprit fraternel sans volonté de puissance, dont fait preuve l'Eglise d'aujourd'hui. Cette rencontre de Berder m'en est apparue comme un nouveau témoignage.

Y. L. G.

Le mystère de Marie dans le mystère de l'Eglise

A l'occasion du mois de mai, nous présentons cette brève bibliographie qu'a publiée B. Billet dans le n° 85, 15 novembre 1972, des « Cahiers marials » (80, rue de la Tombe-Issoire, Paris 14°).

L'Eglise, les chrétiens, les hommes, le salut, ces mots reviennent le plus souvent dans les titres des livres comme des articles dont le bienfait est d'établir de manière plus précise la place de Marie comme membre de l'Eglise, et à la fois, par rapport à cette même Eglise, comme Mère, Reine, modèle, mais dans une perspective existentielle et unitaire.

a) LES LIVRES

O R. LAURENTIN : *Court Traité sur la Vierge Marie*, Lethielleux, Paris 1968.

Quatrième édition d'un volume constamment remanié, mis à jour. Présentation dans une perspective historique du Mystère de Marie dans son déroulement et de la théologie mariale dans son développement.

O M.-J. NICOLAS, o.p., a publié successivement trois livres sur la Vierge :

1. *Theotokos, le Mystère de Marie*, Desclée et Cie, Paris 1965. — Recherche sur le « principe premier » de la théologie mariale : la maternité divine éclaire toute la doctrine sur Marie, sa grâce, son union au Christ, son rôle dans le Salut, son lien avec l'Eglise.

2. *Marie, Mère du Sauveur*, Desclée de Brouwer, Paris 1966 (coll. Mystère chrétien). — Peut-être le dernier des « manuels » traditionnels, sous forme de thèses et de preuves. Excellent dans les limites de cette présentation technique.

3. *Il est né de la Vierge Marie*, Beauchesne, Paris 1969. — Une présentation limpide du Mystère de Marie dans son lien organique avec le Mystère du Christ et de l'Eglise : des pages qui coulent de source...

O De KARL RAHNER, outre son volume *Marie, Mère du Seigneur*, Orante, Paris 1960, j'ai relevé dans le tome 4 de ses *Ecrits Théologiques*, Desclée de Brouwer, Paris 1966, une étude sur l'Immaculée Conception (pp. 143-159) et sur l'Assomption (pp. 163-177).

O Notons aussi la réédition d'un livre important, paru en 1960, du point de vue des rapports entre Marie et d'Eglise : *Marie, archétype de l'Eglise*, O. SEMMELROTH, Fleurus, Paris 1965.

O Pour mémoire, signalons des présentations de qualité au niveau de la vulgarisation au meilleur sens du terme :

J.-M. PERRIN : *Marie Mère du Christ, Mère des chrétiens*, Desclée de Brouwer, Paris 1966 (Coll. Foi vivante) ; mise à jour post-conciliaire d'un livre paru en 1961.

A.-M. CARRÉ, o.p. : *Mère du Christ, Mère des Hommes*, Cerf, Paris, 1966. Conférences de Carême, données à Notre-Dame de Paris ; ce livre montre à la fois l'actualité de Marie, ainsi que de la doctrine et de la spiritualité mariales du Concile.

P. HAMON : *Qui donc es-tu Marie ?* Céfag, Paris, 1972. Un volume de forme très moderne, sous forme de courts chapitres, qui vont de l'interview ou du reportage à la citation du texte conciliaire et à des extraits des meilleurs textes.

b) LES ARTICLES

H. URS VON BALTHASAR, dans un article de la Revue *Concilium*, N° 9, novembre 1965, intitulé : *L'Evangile comme norme et critique de toute spiritualité dans l'Eglise*, présente un important développement sur la spiritualité mariale. Comprise dans son vrai sens, elle s'identifie à la spiritualité ecclésiale antérieurement à toute différenciation des charismes particuliers..., l'Eglise étant le charisme fondamental réalisé archétypiquement en Marie.

Avec *Sept causeries sur la Vierge Marie* (Le Rosaire dans la Pastorale, N° 18), J. LAURENCEAU, o.p., donne d'excellentes pistes pour une présentation d'ensemble du Mystère de Marie.

J'ai moi-même tenté un essai de synthèse en fonction d'une requête des jeunes d'aujourd'hui dans les *Annales de N.-D. du Sacré-Cœur* (mai 1968) : *Marie, Bénie entre toutes les femmes*, mai 1968, pp. 72-79.

D'autre part, les moines de Tournay (Hautes-Pyrénées) ont consacré une année entière (octobre 1969 - juillet 1970) à présenter dix schémas de retraites du mois pour des religieuses sur l'ensemble du Mystère de Marie : *Dans la lumière de Marie*, dans « Retraites », *Orientations mensuelles de spiritualité* (4, rue Perchepinte, 31 - Toulouse).

Les deux articles suivants montrent Marie dans son insertion humaine : M. DU BUIT, o.p., *D'une alliance à l'autre : Israël, Marie et l'Eglise*, dans *Cahiers Marials*, n° 71, 15 janvier 1970, pp. 31-38.

J. TINCEAU : *Evangélisation et dévotion mariale*, *ibid.*, n° 80, pp. 285-298.

Sans doute, l'analyse conceptuelle ne perd pas ses droits, mais elle est remise à sa place. Ainsi, le mot *Mère* n'a pas exactement le même sens dans des expressions comme « *Marie, Mère de Dieu* », « *Mère de Jésus* », « *Mère de l'Eglise* », ou encore « *L'Eglise notre mère* ». Et c'est bien le rôle premier de la théologie que de préciser son langage et son vocabulaire. Mais par-delà toutes les analyses et toutes les distinctions subsiste une préoccupation chez les théologiens : celle de faire droit à la réalité existentielle du lien vital et organique qui nous unit à l'Eglise et à Marie, au Christ et à l'Esprit.

De la sorte, Marie se trouve en vérité au cœur du Mystère du salut de Jésus-Christ, et des expressions comme « *la première des rachetés* », « *la plus proche du Christ* », « *membre suréminent de l'Eglise* » retrouvent leur véritable sens. Ils ne signifient nullement que Marie se trouve tout à fait à part du genre humain, et qu'on doive la considérer ou bien comme un cas personnel marginal dont on pourrait fort bien se passer, ou à l'inverse comme une médiatrice (au sens fort du terme) dont l'intervention ferait nombre avec l'unique médiation du Sauveur. Pour le théologien, la personne de Marie et son rôle maternel ont cessé de devenir un « objet en soi », à étudier à part de l'ensemble de la Révélation et pour lui-même. L'accent de la recherche se porte aujourd'hui davantage sur toutes les modalités qui traduisent l'union de Marie au Christ et à l'Eglise, à toutes les étapes de sa vie terrestre comme dans son existence actuelle dans la gloire.

De même toute la théologie de l'intercession de Marie se trouve renouvelée dans cette vision globale de la communion des saints en Jésus-Christ ressuscité, éternel priant. Ce qu'une espèce de vision cosmogonique des rapports entre le Ciel et la Terre, avec de multiples intermédiaires indispensables pour aller de l'homme à Dieu, essayait d'exprimer, se trouve dématérialisé et purifié dans une compréhension plus réaliste des communications vitales qui s'établissent dans l'Esprit-Saint entre les membres des deux cités, dans une même attente de la complète réalisation du Règne. Les deux études de FRAIGNEAU-JULIEN, P.S.S., et de J.-M. NICOLAS, O.P., sur l'intercession de Marie, *Etudes mariales* 1967, P. Lethielleux, Paris 1968, illustrent bien ces deux conceptions antagonistes et le progrès opéré par la seconde.

On saisit d'emblée les conséquences de ce changement de regard. Désormais, il ne devrait plus être possible de contempler Marie autrement que dans la lumière du Christ annoncé, venu, mort et ressuscité. A l'inverse, il ne devrait plus être possible de contempler le Christ en oubliant qu'il est le fils unique de cette femme dont il est question aux premières comme aux dernières pages de la Bible.

La Vierge Marie chez Thérèse de Lisieux

Thérèse de Lisieux, celle que Pie X appelait déjà « la plus grande Sainte des temps modernes », aurait eu cent ans le 2 janvier 1973 si elle avait vécu. Pour le Centenaire de sa naissance, l'abbé R. Laurentin, historien de Lourdes et de Bernadette, a écrit un volume où il manifeste, au-delà des « mythes » la vraie Thérèse et sa révolution silencieuse. Un des aspects de cette révolution c'est la manière dont Thérèse a compris la Vierge Marie et l'a aimée. Voici un extrait du livre de R. Laurentin (« *THÉRÈSE DE LISIEUX, MYTHES ET RÉALITÉS* », éd. Beauchesne, 117, rue de Rennes, Paris 6^e ; 28,50 fr.) :

Thérèse a renouvelé son temps sans le contester. Pourtant, il y a exception. Thérèse a protesté ouvertement contre la doctrine d'un prêtre pour qui Marie n'avait pas connu l'expérience des souffrances physiques :

J'ai compris que ce n'était pas vrai, dit-elle, j'ai compris qu'elle avait souffert, non seulement de l'âme, mais aussi du corps... Oui, elle sait ce que c'est que de souffrir.

Sa doctrine sur la Vierge est en rupture avec son temps, précisément parce que Marie est pour elle le type de la sainteté. Elle écarte avec vigueur un modèle sophistiqué.

Elle s'en est expliqué brièvement mais à fond, dans le poème qu'elle écrivit l'année de sa mort, en mai 1897 : *Pourquoi je t'aime ô Marie*. C'est là qu'elle exprime, sur la base même de l'Evangile, l'idéal de la sainteté tel qu'elle le vit, tel qu'elle le conçoit.

Dès le début du poème, elle se détourne instinctivement de la contemplation des « grandeurs » de Marie, sur lesquelles on était alors polarisé. Elle y verrait plutôt une cause de frayeur. Ce qui lui importe, c'est que Marie soit imitable : « mortelle et souffrant comme moi », dit-elle dans la 2^e strophe.

NI MIRACLES NI EXTASES

Selon Thérèse, la sainteté de Marie, cette sainteté suprême, ne réside pas dans le merveilleux ni dans les privilèges. L'important c'est la pauvreté de Marie, son humilité, sa générosité quotidienne, « la nuit de la foi » où elle a vécu (strophe 15) :

Point de ravissements, de miracles, d'extases, insiste-t-elle (strophe 17).

En ce temps-là, les théologiens de la Vierge passaient sous silence, par révérence, certains versets de l'Evangile qui leur paraissaient regrettables, par exemple la réponse de Jésus à ceux qui lui annoncent clairement la visite de sa Mère et de ses frères : « *Qui est ma Mère, et qui sont mes frères ? Celui que fait la volonté de mon Père, celui-là est mon frère et ma sœur et ma Mère.* » A une autre femme qui s'écriait : « Heureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont allaité... — Bienheureux plutôt celui qui écoute la parole de Dieu et qui la garde » (Luc 11, 28).

Le Concile a remis ces deux versets en honneur. Thérèse a devancé cette redécouverte. Elle a su lire en ces passages trop négligés les deux points de doctrine que Vatican II a précisément remis en lumière : la gloire de Dieu ne doit pas être comprise au sens d'un privilège familial à l'égard du Christ. Tout ce que Dieu lui a donné, Marie l'a reçu pour le communiquer largement à nous, « sa famille d'ici bas » (strophe 21).

Les théologiens avaient arraché la Vierge Marie à la nuit de la foi. Thérèse l'y rétablit ou plutôt l'y restaure, car, selon l'Evangile même, le bonheur de la Vierge n'est pas d'avoir vu, mais « d'avoir cru » (Lc 1, 45). Thérèse insiste :

Mère, ton doux enfant veut que tu sois l'exemple

De l'âme qui te cherche en la nuit de la foi. (Strophe 15, cf. strophe 16, qui insiste sur « la plongée dans la nuit » et dans l'angoisse du cœur)

Ce qui compte pour Thérèse, ce ne sont pas les satisfactions même spirituelles, ni les grâces d'exception, mais la foi pure, l'engagement et l'abandon à la Miséricorde.

En restaurant la Vierge Marie dans sa condition humble et pauvre, Thérèse ne la diminue donc pas, elle ne la déprécie pas. Elle situe sa mission dans sa vérité, au niveau des pauvres que Dieu aime.

« SOUS LE VOILE DE LA SAINTE VIERGE »

Thérèse a vécu intensément ce mystère. En juillet 1889, dans l'ermitage de Sainte Marie-Madeleine, elle fut littéralement envahie, durant une semaine entière, par la présence de Marie. C'était, dit-elle

« Comme un voile jeté pour moi sur toutes les choses de la terre... Je me sentais entièrement cachée sous le voile de la Sainte Vierge. En ce temps-là j'étais chargée du réfectoire, et je me rappelle que je faisais les choses comme ne les faisant pas, c'était comme si j'avais agi avec un corps d'emprunt... C'est un état surnaturel bien difficile à expliquer. Le bon Dieu peut nous y mettre, et il suffit quelquefois à détacher pour toujours une âme de la terre. »

Après ces moments exceptionnels, Thérèse est retombée dans la condition ordinaire et sa piété envers Marie a été faite de fidélité quotidienne.

« PLUS MÈRE QUE REINE »

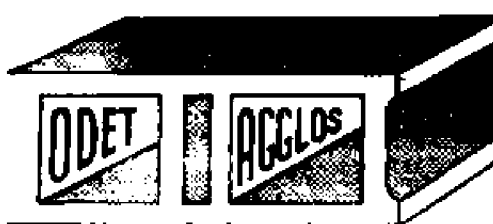
Pour elle, Marie est « plus mère que reine ». En cela aussi, Thérèse précède Vatican II. Elle met les accents là même où le texte conciliaire devait les mettre plus tard. Non seulement elle précède, mais elle devance aujourd'hui encore les étapes spirituelles de la vie de l'Eglise. Au seuil de ce Centenaire, elle reste devant nous pour nous guider.

« La Banque qui vous explique
comment mieux profiter
de votre argent »



ETS CORNEC
FRÈRES

Ménez - Saint-Jean
29 S - BÉNODET - Tél. 1.88



Fabrique d'Agglomérés
Matériaux de Construction
MOSAÏQUE ÉMAILÉE
CARREAUX DE SOL

LE FINISTÈRE

GROUPE DES MUTUELLES DU MANS

ROLLAND-JACOB Frères

5, rue Amiral-Ronarc'h
QUIMPER - Tél. 95-22-78

Librairie Orvoën

• Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elie-Fréron
QUIMPER Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper

HB - HENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART

LOCMARIA - Tél. 95.01.51 - QUIMPER

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS

DÉCORATION DROGUERIE

Yves MARIEL

35, Rue de Brest
QUIMPER Tél. 95.05.27

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE

CHAMPS - BREST

89, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.05

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 Francs

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.92

Pastorale du tourisme

La Région Ouest a organisé à Rennes, les 29 et 30 mars dernier, une session sur la pastorale du tourisme. Le thème proposé concernait la réalité humaine du tourisme et face à cette réalité, nos interrogations pastorales. Nous étions six prêtres du Finistère pour 88 participants.



Pour situer la réalité humaine des vacances, il convient de préciser d'abord la définition officielle du mot « vacances » : c'est ce phénomène de déplacement en dehors de son domicile habituel pour une durée d'au moins quatre jours (les vacances scolaires sont évidemment exclues). Et il convient aussi de noter son importance au plan national, et singulièrement en ce qui concerne le Finistère.

Le Finistère arrive en troisième position pour le nombre des vacanciers, après les Alpes-Maritimes et le Var, devant la Charente-Maritime, le Morbihan, la Haute-Savoie, la Vendée, la Loire-Atlantique.

Pour le pays tout entier, le tourisme représente un poids économique supérieur à toutes nos exportations. En 1971, douze millions de touristes étrangers sont venus en France. Cette industrie procure des emplois à un million de personnes. Enfin le nombre des résidences secondaires en France, toujours en augmentation, est de l'ordre d'un million et demi. Quand d'autre part on sait qu'on s'achemine vers la semaine de quatre jours de travail, on comprend la formule lapidaire de Siegfried : « Le tourisme est la quatrième dimension de l'économie. »

Ayant situé l'importance des vacances et du tourisme (tous les habitants de la zone littorale du Finistère le perçoivent comme un phénomène massif et toujours plus envahissant), on est tenté de penser et de dire : « Moi, je connais le problème. Rien de nouveau sous le ciel de Bretagne. » C'est faux. J'ai été surpris, et les participants l'ont été comme moi, de l'évolution rapide, « kolossale » de ce phénomène depuis deux ou trois ans.

Phénomènes nouveaux ! une énumération le démontre bien. De plus en plus nombreux sont les gens de passage, dont beaucoup d'étrangers : Belges, Anglais, Allemands ; les retraités passent tout ou en partie de leur année dans leur résidence secondaire ; les bandes de jeunes sont innombrables ; notons le regain des activités artisanales pour les objets d'usage quotidien, les migrations à l'occasion des « week-end », la multiplication des maisons secondaires, des ports de plaisance, des « campings sauvages », les classes de mer, les écoles de voile et d'équitation, le « caravanning », les gîtes ruraux, les villages de vacances, les « back-bars », les « night-clubs » ; à remarquer aussi que la carte d'été leur est de plus en plus demandée aux lieux de résidences secondaires.

En outre, il y a une multiplication de structures qui ont dans leur programme : « les vacances ». A savoir : municipalités, offices du tourisme, syndicats d'initiative, associations de sauvegarde et de protection des sites contre la pollution, comités des fêtes, associations d'agriculteurs pour le camping, syndicats de locataires pour classer les tarifs de location, brigades des mineurs dans un rôle de protection et de prévention, etc...

Aussi les vacances et le tourisme posent-ils des problèmes de plus en plus complexes : le brassage des gens, la mobilité, l'accueil, l'animation dans les stations, la concertation entre les responsables des organismes qui s'en occupent. En outre, les prix, la circulation, l'appropriation des terrains, les saisonniers, le rejet des gens du pays, la spéculation foncière sur les terrains et le logement, l'environnement, l'étalement des vacances, la main-d'œuvre (jeunes, saisonniers), la fragilité de l'emploi dans les stations, le plan d'occupation des sols, les promoteurs et les gens qui viennent d'ailleurs et prennent le pouvoir...

Cette réalité humaine du tourisme en « mouvance », en évolution constante (celle-ci saisie par les participants à travers ce qui apparaît nouveau et ce qui s'est développé massivement, à travers les organismes en place et les domaines touchés) pose la question : *Que devient l'homme là-dedans ?*

♦♦

Deux carrefours ont résumé les questions pastorales qui se trouvent posées sur le terrain, pour la région et pour l'ensemble de l'Eglise. Plutôt qu'une réponse ou l'analyse d'expériences, c'est surtout les interrogations et les difficultés qui apparaissent.

Pour le carrefour N° 1,

les interrogations pastorales se résument de la manière suivante :

1. — *Quel type de regard portons-nous sur ces gens qui viennent chez nous ?* Qui sont-ils ? d'où viennent-ils ? Que veulent-ils ? et en réponse, que leur offrons-nous ? Percevons-nous leur mentalité, les liens qu'ils ont ou qu'ils créent ?

Quel type de regard portons-nous sur les gens qui reçoivent les vacanciers ? les personnes qui en sont cause, les structures, les équipes

ments, les associations ? Sommes-nous attentifs aux personnes, aux initiatives des responsables, aux lieux de loisirs ?

2. — *Quel type de présence souhaitons-nous ?* Il y a, bien sûr, l'accueil, mais au-delà que faut-il faire ? Que faut-il vivre ? On se heurte à la grande difficulté due à la mobilité des vacanciers.

Faut-il avant tout vouloir toucher le plus grand nombre possible ou d'abord apporter une présence à ceux qui sont engagés pendant l'année ?

Comment éveiller la communauté locale à cet accueil ?

Il y a nécessité de voir qu'il y a plusieurs types de présence : auprès des saisonniers, des jeunes, des familles du milieu ouvrier, des milieux indépendants, etc...

Comment être présent aux responsables de l'accueil ?

3. — *Quel type de réflexion et de rencontres proposons-nous ?* Il y a lieu de partir de la réalité humaine du tourisme, du regard que nous portons, de la diversité des gens, de ce qu'ils veulent, de ce qu'ils demandent.

Revenir qui pour réfléchir à quoi ?

On souligne l'importance des lieux de rencontre et particulièrement des lieux de silence et de prière.

4. — *Quel type de célébration proposer ?* Devons-nous entrer dans le style « consommation », pour le culte ? Avons-nous d'autres célébrations que la messe ? Quel style de prédication adopter ?

Qu'est-ce que nous célébrons ? Y a-t-il des célébrations avec partage entre participants ?

Importance des lieux d'accueil.

5. — *Quelle concertation entre les forces apostoliques ?* Avec qui ? Les gens intéressés et les personnes extérieures au secteur ? les prêtres, religieux, religieuses, laïcs... ?

Quand a lieu la concertation ? avant la saison ? pendant ? après ?

Comment passer d'une pastorale individuelle à une pastorale concertée ?

Il y a des milieux qui ont le pouvoir, par exemple les milieux indépendants. Qu'est-ce qui est fait pour l'évangélisation de ces milieux ?

♦♦

Le carrefour N° 2

a suivi un cheminement différent et le plan adopté dit les difficultés rencontrées, puis les essais de réponses et enfin les appels que nous percevons.

— *Les difficultés* existent par rapport à l'insertion d'une pastorale du tourisme dans l'ensemble de la pastorale. On se trouve brutalement devant un apport massif de population et pour quelques semaines, et de plus les gens sont très mobiles.

Les contacts aussi sont difficiles avec les personnes, avec certains milieux, avec les commerçants du pays, avec les saisonniers et les jeu-

nes, à cause de l'anonymat et de la foule, mais cependant certains groupes se connaissent.

On risque d'oublier les problèmes humains, en se laissant accaparer uniquement par le cultuel et puis, il y a beaucoup qui ne souhaitent que cela : « le prêtre dans la sacristie ».

Comment répondre à la demande de certains pour une réflexion chrétienne, une mise au point et la volonté de la plupart qui souhaitent tout simplement qu'on les laisse en paix. Ne pas oublier que pour les milieux indépendants « Pâques, c'est le 15 août. »

Il y a une usure et une lassitude de ceux qui essaient d'être présents aux personnes en vacances ; « on n'investit plus là-dedans. »

Une grande difficulté soulignée : l'inorganisation pastorale de certains secteurs.

— *Les essais de réponse* se situent à trois niveaux :

D'abord effort pour le culte. On tend à un allègement, au profit d'une recherche en qualité des messes et des célébrations. Effort encore de permanence pour le dialogue et la sacramentalisation. Effort particulier pour la création d'espace et de lieux de silence et de prière. On attache beaucoup d'importance à l'accueil.

L'effort aussi se porte sur la présence et ceci de diverses manières : implantation dans les campings, animation de clubs, prêtres et religieuses au travail, camp-mission, permanence J.O.C. et M.R.J.C.

Un effort se fait encore au plan de la réflexion : ainsi dans les écoles, au secteur pendant l'année, la saison ; auprès des employeurs, dans les mouvements de jeunes et d'adultes ; au niveau de l'information par la presse.

— *Les appels* se résument d'une manière globale en souhaitant que l'Eglise soit présente surtout au phénomène humain des vacances et sensible aux signes de l'Esprit pendant le temps des congés... qu'elle y soit un ferment... que l'Eglise interpelle ce monde.

Qu'elle manifeste un aspect prophétique...

Qu'elle puisse resaisir la vie des gens pour une célébration festive.

Qu'elle soit attentive aux responsabilités de ceux qui « font » les vacances.

Que l'Eglise appelle chacun à une réflexion. Pour chaque responsable de la pastorale, ceci doit susciter le souci d'éveiller le chrétien moyen à la dimension « loisir » et cela pendant toute l'année.

L. C.



Nos prêtres dans le vaste monde

III. — TROIS VISITES PASTORALES

Parce qu'on trouve des prêtres finistériens dans toutes les régions de France, il est facile à nos évêques d'en rencontrer lors de leurs déplacements à l'intérieur de l'hexagone. Ces derniers mois ont été particulièrement favorables à de telles rencontres.

● *Au retour de la Visite « ad limina » à Rome.*

Le récit de cette visite publié par la « Semaine Religieuse » ne fait pas seulement état des rencontres faites à Rome, mais raconte comment, entre deux avions, Mgr. Barbu et Mgr. Favé ont eu la joie de rendre visite, sur les lieux de leur apostolat, à trois prêtres de chez nous :

— *Jean IRRIEN*, qui est venu les prendre à Orly pour les conduire à sa paroisse de Morsang-sur-Orge, où ils ont pu rencontrer le curé et l'autre vicaire, mais aussi jusqu'à la petite chapelle qui dessert le quartier qui lui est plus particulièrement confié. Avertie sans doute de notre passage, toute une équipe de femmes s'affairait à nettoyer l'église et témoignait de son estime pour le prêtre breton. Un tour dans la paroisse et jusqu'à la cité nouvelle de la Grande Borne suffit à faire comprendre que dans ces grands ensembles ou dans ces cités pavillonnaires la pastorale ne peut être celle de nos paroisses du Léon.

— A travers la forêt de Sénart, Jean Irrien nous conduit à Mandres-les-Roses, où nous trouvons *Louis CONQ* en train d'aménager le presbytère de cette paroisse où il venait d'être nommé. A la pointe sud-est du diocèse de Créteil, nous sommes dans une des dernières parties de ce diocèse qui restent encore rurales. Région d'horticulteurs et de maraichers, comme l'indique son nom poétique. Quel changement avec Fresnes d'où vient Louis : il lui semble qu'il sera mieux accordé à la mentalité de sa nouvelle paroisse qu'à celle qu'il vient de quitter. Peut-être va-t-il planter d'artichauts ou de choux-fleurs son joli jardin.

— Mais bientôt arrive un autre finistérien, proche voisin de Louis François AUTRET, redevenu depuis un peu plus d'un an curé de Santeny, paroisse assez semblable à Mandres-les-Roses. Nous l'accompagnons jusque chez lui et il nous fait l'honneur de son presbytère et de son parc un peu négligé... et pour cause, car il a autre chose à faire. Il reste délégué au Centre Diocésain d'Information, et cette charge lui demande bon nombre de voyages à Paris. Pendant qu'il nous ramène à l'aéroport, nous admirons sa connaissance des routes de la banlieue... qui n'est plus de secret pour lui.

● Au début de Mars :

L'occurrence de la campagne électorale rendant difficile la continuation des Visites pastorales, entreprises cette année selon un cycle de rencontres assez diversifiées, Monseigneur l'Evêque en a profité répondant à certaines sollicitations, pour visiter des prêtres de la diaspora.

— D'abord, en Berry : à Veaugues, Yves GOACHET ; à Sancerre, Armand LAOT. La demande de renfort exprimée par l'Evêque l'an passé aux curés-doyens n'ayant pas éveillé d'écho, Yves a décidé de rentrer cette année dans le diocèse, en accord avec Mgr. Vignancour qui comprend ses raisons, mais regrette profondément son départ et la fin de l'expérience commencée en 1966. Sans doute les conditions concrètes d'implantation de cette équipe, sa composition aussi peut-être, ses relations avec l'environnement sacerdotal, très cordial sur le plan des relations individuelles, mais peu harmonisé sur le plan pastoral, un certain désintéressement des prêtres de chez nous également, expliquent-ils l'évolution de cette expérience. Mais Yves n'est point découragé et reconnaît volontiers combien les quatre années qu'il vient de vivre lui ont été profitables. Il sera heureux cependant de retrouver une équipe de réflexion et de travail.

Armand, lui, demeure à Sancerre. Son apostolat est orienté surtout vers les jeunes du C.E.S. et les jeunes ruraux, au service desquels il travaille avec quelques jeunes prêtres et militants dispersés dans tout le département du Cher. Ce travail en équipe lui donne confiance et il désire continuer encore ce ministère qu'il estime capital près des jeunes du Berry.

— En Provence - Côte d'Azur : Saluant au passage, du côté d'Aix, plusieurs anciens élèves ou amis briochins et quelques anciens paroissiens de Plozevet, Monseigneur Barbu retrouve près de la Méditerranée beaucoup de finistériens :

A Marseille, Amédée LE BRAZIDEC, qui a quitté Quimper depuis de longues années et trouve le soleil du midi plus favorable à sa santé. Il continue de rendre service à la paroisse de Saint-Génier, sur le territoire de laquelle il habite.

A Toulon, deux aumôniers de Marine : Maurice GAONACH, qui arrive à la fin de son engagement et va sans doute rentrer bientôt. Il a fait à son évêque les honneurs du P.A. Arronanches, au retour d'une

tournée en mer dont le dernier jour fut particulièrement éprouvant (mais il est aguerri !). Sur son bureau, en son étroite cabine, les Homélies de Saint-Cyrille d'Alexandrie dont il continue la traduction à ses heures de loisir... Sur la Melusine, vedette de la marine, nous traversons la rade de Toulon pour gagner Saint-Mandrier, où nous attend un aumônier qui, lui, n'est qu'au début de sa carrière, Jean-Michel SALOU. Paroisse de jeunes que le C.I.N. confié à Jean-Michel : près de 2500, regroupés en une sorte de campus dont la construction et l'aménagement ne sont pas encore achevés. Travail intéressant, qui ne peut malheureusement pas être très profond, en raison du rythme de renouvellement des jeunes recrues, mais qui permet beaucoup de contacts.

En passant près de la maison des Pères du Saint-Esprit, à La Croix-Valmer comment ne pas faire escale pour saluer deux convalescents : le P. LOUIS-MARIE, prieur de Landévennec, et le P. Auguste GUIA-
VARC, supérieur des Pères Montfortains du Rody. Deux convalescents qui semblent repartis pour un nouveau bail avec la vie... Là aussi, le P. Louis DIDAILLER, de Saint-Nic, animateur spirituel de la communauté.

Avant d'entrer à Nice, voici, à Saint-Laurent-du-Var, André DIVERRES, qui estime avoir retrouvé sa santé d'autrefois et s'apprête, lui aussi, à rentrer chez nous à la fin des vacances. Son curé, comme l'Evêque de Nice, regrettent son départ. Il a retrouvé beaucoup de Bretons en cette banlieue de Nice : beaucoup d'autres immigrés aussi, venant d'Afrique du Nord, d'Italie, du Portugal... et on le sent à l'aise avec ce petit peuple.

A Nice même, Christian MOAL, qui a quitté sa cure de Tende, pour se mettre davantage au service du Monde Hospitalier, si important en ce diocèse. Pour être plus près de ceux près desquels il est envoyé, il a pris un travail à mi-temps qui lui demande quatre nuits de garde par semaine.

Dans la vallée de la Roya, qu'on aborde par Ventimille, en Italie, plutôt que par le Sospel, surtout en cette saison, voici deux nouveaux venus. André CROCQ, qui a abandonné la mer pour la montagne, ou plutôt cette vallée profondément encaissée, entre France et Italie, extrêmement pittoresque, mais rude et froide. Il est curé de Breil-sur-Roya et de Fontan, sans parler des multiples villages qu'il faut desservir par des routes en lacets accessibles aux seuls chauffeurs expérimentés... Pierre CARIOU est situé quelques 20 km. plus au Nord, dans la même vallée : il est curé de Tende et de La Brigue, territoire rattaché à la France depuis le référendum de 1947 seulement, et qui s'en va jusqu'au tunnel de Tende, qui débouche sur l'Italie, à une altitude de 1400 m... Entre les deux, la petite ville extrêmement curieuse de Saorge est desservie par un petit couvent de Franciscains où nous avons été accueilli par le P. POL DE LEON (frère de Mr le Supérieur de Charles de Foucauld) et un jeune novice... brestois.

La vallée de la Roya, c'est tout autre chose que Plogonnec ou Tréboul... Pays déchristianisé, ou christianisé « à l'italienne », avec en chaque bourg, auprès de l'église paroissiale, la chapelle des Pénitents

blancs et celle des Pénitents noirs, voire comme à Saorge, celle des Pénitents rouges. Quelques gestes religieux, mais rien de profond. Peu de vitalité humaine aussi, car le pays n'a guère d'activité agricole (Breil est cependant la commune de France qui compte le plus d'oliviers), ni industrielle. La décision récente de l'Italie de remettre en service la ligne de chemin de fer Ventimille - Cuneo qui remonte toute la vallée, dont tous les ponts furent détruits systématiquement par les Allemands lors de la dernière guerre, redonnera-t-elle un peu de vie à cette région ? Du moins deux choses sont garanties, l'harmonie des deux pasteurs et la qualité de l'accueil de leurs presbytères.

A Cap d'Ail, le curé est de Ploubalay : halte obligatoire. Mais on y fait mention de certains prêtres lesneviens, habitués du presbytère...

Enfin, en passant près de Vence, une visite s'impose à *Monsieur TIRILLY*, aumônier de l'Hôpital-Hospice. Sa santé, bien rétablie, lui permet de rendre aussi service à la paroisse.

Si le temps l'avait permis, il eût fallu prendre aussi la route des Hautes-Alpes (elles s'appellent maintenant Alpes de Haute-Provence !) pour rencontrer *Jacques GENTRIC*, mais cela n'a pas paru possible. Mr Gentric doit rentrer aussi au diocèse en juillet prochain, santé raffermie. Son évêque, qui regrette son départ accueillerait volontiers un remplaçant.

En Charente.

Contournant par le Sud le Massif Central, la route nous ramenait par Périgueux et Angoulême.

Un peu au nord de Périgueux, Château-l'Evêque, jamais mieux nommé qu'aujourd'hui, avec cette différence que l'Evêque-curé n'habite plus le château, mais un modeste presbytère, où, comme un bon recteur de chez nous, il accueille les fiancés, fait le catéchisme, se préoccupe de son Bulletin paroissial (hebdomadaire) et de son homélie du dimanche suivant. L'accueil de *Monseigneur Joël BELLEC* est aussi simple, cordial et fraternel que celui des prêtres de chez nous.

A Angoulême, *Monseigneur René KERAUTRET* était tout à la joie de la nomination de son coadjuteur auquel il avait fait visite quelques jours auparavant. Presbytère breton que l'évêché d'Angoulême. Peut-être seulement le cognac est-il plus authentique !

Il n'a pas été possible de rencontrer *François MILIN*, mais il convenait de saluer près de Bassac, *Christophe PEUZIAT*, donc la sœur est religieuse à l'évêché de Quimper : avec un autre Père, il réside à Mérignac : ils ont la charge de plusieurs paroisses du voisinage.

Un peu plus au Nord, à Luxé, près de Mansle, un curé qui n'est plus doyen, *Jean MAO*, dont la santé est bien raffermie après la rude épreuve d'il y a deux ans. Il dessert deux paroisses et travaille aussi au secteur. Il a même l'impression qu'il pourrait faire encore davantage : il est vrai que « la demande » n'est pas exagéré de la part des paroissiens.

A Ruffec, *Emile LERROL*, tout en continuant son service à la paroisse, est aumônier de l'Hôpital. Mais il rayonne sur toute la zone, pour le service de la liturgie et du chant. Il semble bien en forme et toujours jeune.

Il est toujours intéressant de voir chacun de ces prêtres dans son cadre habituel et de garder ainsi vivant le contact avec le diocèse.

• A Paris :

Comme chaque année, mais un peu plus tardivement, *Monseigneur Barbu* a réuni, au très accueillant collège de la rue Franklin, les prêtres finistériens de Paris et de la région parisienne. Si neuf d'entre eux, alors en déplacement ou retenus par d'autres obligations, avaient dû s'excuser, ils étaient quatorze autour de *Monseigneur* et d'*Albert Uguen*, monté à Paris pour l'ordination au diaconat de *Jean-Paul Larvol*.

Le doyen de la réunion, M. Jean Ménez, au diacre de l'avant-veille, a peu près tous les ministères étaient représentés. Quelle aubaine pour Jean Tromeur qui, à la fin du repas, sut faire parler les uns et les autres, avec le sens de l'interview qu'on lui connaît ! Il s'intéressa très particulièrement aux projets des quatre étudiants en théologie, mais aussi aux manifestations des lycées et à la J.E.C., dont Clet Méner pouvait témoigner, aux problèmes du M.R.J.C., dont André Gall reste préoccupé, et à la vie du diocèse de Quimper.

Mais nous eûmes droit aussi aux impressions parisiennes d'*Auguste Abiven*, dont la carte de relations s'accroît de jour en jour, et à celles de *Louis Jacq*, aujourd'hui à Argenteuil. Les deux curés de la banlieue sud-est, *François Autret* et *Louis Conq*, et le quasi-curé qu'est *Jean Irrien*, continuent le travail amorcé depuis un certain temps déjà. Quant au dernier venu, *Hervé Caraës*, il n'est pas empêché par ses problèmes de recyclage de s'intéresser encore à ceux des aumôniers de l'enseignement catholique qui venaient d'avoir une importante rencontre à Rennes. Mais pourquoi avons-nous oublié d'interviewer l'intervieweur ?

Bonne soirée qui marque combien les prêtres de chez nous aiment à se retrouver et continuent à s'intéresser à ce qui se passe chez nous ou est entrepris par l'un des nôtres ! C'est un signe de santé.

(Notes de *Monseigneur Barbu*).

de Robert Aron, m'a aidé à découvrir l'enracinement de Jésus dans un peuple : *je ne crois pas aux déracinés*. Et puis ma foi chrétienne est d'abord celle du mystère de l'Incarnation. Dieu s'est manifesté par son Fils, Jésus, fils d'Israël, « enraciné » dans la tradition des prophètes par la bouche de qui Dieu avait parlé, avant Jésus, à un peuple qu'il s'était choisi.



C'est ce Jésus que je cherchais à mieux découvrir. Militant engagé dans le combat politique, j'ai été témoin de bien des tentatives de « récupération » de Jésus-Christ et de son Eglise et après le cléricisme de droite ou du centre, j'assiste aujourd'hui à une sorte de flambée de cléricisme de gauche ou d'extrême gauche. Or, pour moi *l'Evangile est d'abord un paradoxe* : j'ai beau relire le « sermon sur la montagne », les paraboles, je me retrouve toujours en face d'un message qui ne va pas dans le sens de mon raisonnement humain. Cela veut-il dire que je condamne toute référence à ma Foi, comme base de mon engagement ? Non, certes, mais je tiens à relativiser ce qui est relatif. En contact avec des jeunes, je pense que si nous n'avons à leur présenter qu'un Christ plus ou moins « politique », ils s'en moqueront tout autant que d'un Christ hippie ou d'un Jésus super-star, car, en fin de compte, ce ne sont que de misérables falsifications.

Alors, ce Christ du paradoxe, plus que jamais paradoxal au cœur d'une société de consommation, mais plus que jamais nécessaire à des hommes qui « ne veulent pas mourir » pour reprendre le titre d'un roman de P.H. Simon, je m'en étais d'abord fait une image, à travers le visage de certains de ses témoins. Jésus-Christ, pour moi, c'est par exemple Vincent de Paul, au soir de sa vie : *serviteur* qui sait qu'on ne fait jamais assez pour Dieu et les pauvres ; Charles de Foucauld, mourant seul, *serviteur* lui aussi apparemment inutile ; Bernadette Soubirous, petite fille que nos modernes psychanalystes jugeraient du haut de leur science, mais qui *se contenta d'aimer*. Et puis, au delà de ces « saints » canonisés, Jésus-Christ, pour moi, c'était encore Emmanuel Mounier, *serviteur* lui aussi, d'un Absolu qui refuse les compromissions.



Ce Christ serviteur, je l'avais découvert dans la méditation d'Isaïe le « livre » de l'Ancien Testament vers lequel je reviens, de préférence. Je l'avais trouvé enfin, dans la littérature : chez Bernanos en particulier, mais aussi chez les écrivains russes et plus particulièrement dans « La Maison de Matryona » (3) d'Alexandre Soljenitsyne. Quel paradoxe extraordinaire, en effet, au pays où tout est calculé sur l'efficacité, que d'entendre le plus grand écrivain russe contemporain exalter cette pau-

(3) A. Soljenitsyne : « La Maison de Matryona » (Ed. Julliard).

vre femme « qui n'avait rien accumulé pour le jour de sa mort » comme « le juste », sans lequel il ne peut y avoir de cité humaine durable... Sous une autre forme c'était Mounier appelant, contre le « bourgeois », à *Etre*, et non à pas à avoir... On me dira : mais précisément nous voilà en plein dans la voie révolutionnaire préconisée par certains partis politiques... Cela ne m'intéresse pas, car je sais aussi, que ce qui sépare radicalement les visages dont j'ai parlé, de leurs éventuels récupérateurs politiques, c'est le *Mystère* de l'Agonie, de la Mort, par lequel ils ont passé pour assumer la totalité de l'Etre.

La lecture d'un autre livre, d'ailleurs discuté, « Silence » (4) du Japonais Shusaku Eudo, m'a aussi aidé à comprendre le *mystère de l'Ailleurs*, cet « Ailleurs » dont le P. Le Guillou a fait le sous-titre de son livre « *L'Innocent, Celui qui vient d'ailleurs* ». Oui, le paradoxe, c'est aussi celui de l'Amour qui pardonne à l'apostat comme aux autres ; c'est cette dimension de l'Ailleurs qui manque à tous ceux qui ont cherché ou qui cherchent à faire de Jésus de Nazareth un quelconque champion d'une quelconque cause terrestre. « Pendant un instant — dit le Père Paul Ferreira — j'ai tenu mon pied sur ce visage qui jamais n'avait quitté mes pensées, qui était présent dans les montagnes, dans mes errances, en prison. Ce visage incomparable qui m'avait toujours consumé du désir de l'aimer. Sur la plaque usée par les pieds des hommes, il eut pour moi un regard de compassion. Piétinez, disaient ses yeux indulgents. La douleur transperce votre pied, comme elle a transpercé celui de tous les autres, avant vous. A elle seule, cette douleur est un rachat. Je la partage, je sais ce que vous endurez. C'est pour cette raison que je suis là »... Que l'on m'excuse de cette citation un peu longue ; je crois qu'elle explique beaucoup de choses : nous avons été tellement habitués, dans l'Eglise, à exalter la gloire des martyrs triomphants, que la méditation d'un « apostat » peut nous scandaliser... Et pourtant ! Où nous serions-nous situés, nous, au soir de l'Agonie, au soir du lendemain, alors que tout semblait se conclure par l'échec... Oui, où, alors que nous sommes tellement tendus vers la réussite ?

Mais, précisément, notre monde malade, ne l'est-il pas d'abord du fait des faux prophètes de la croissance, du profit, du succès, et autres mythes qui forment notre lot quotidien de « nourriture » empoisonnée. Alors, oui, je crois que le Christ que nous présente le P. Le Guillou est bien Celui que nous attendons. Mais je n'ai jamais eu l'impression, que le Christ dont nous parle le Père Le Guillou soit un Christ démobilisateur. Il est « *L'Innocent* », le mal compris, le gêneur, « Celui qui vient d'ailleurs » et qui ne peut ni ne veut être réduit à une dimension humaine, aussi haut placée soit-elle. Il est « *Le serviteur* », mais jusqu'au bout, jusqu'à l'Ailleurs de ce péché que notre monde aussi veut ignorer et qu'il a pris sur Lui d'assumer pour le détruire. En quoi donc cette lutte que nous avons à continuer, dans chaque « aujourd'hui » de notre vie et de notre mort, serait-elle démobilisatrice ? C'est bien ce Christ qui fonde notre combat. Dans son livre récent « Mou-

(4) Shusaku Eudo : « Silence » (Ed. Calmann-Lévy).

nier » (5), Etienne Borne pose très justement le problème : « *Il n'y a de chrétien que désengagé, tendu vers l'Ailleurs, libéré du monde par une rupture radicale et sans retour puisqu'elle est d'esprit ; et il n'y a de chrétien que par un engagement qui le fait se jeter, à corps et à esprit perdus, dans le monde, pour se mesurer à l'ennemi, ce qui paralyse la Croissance de l'Homme. Pour que le christianisme soit le christianisme, et le chrétien un chrétien, il importe donc de ne pas en éliminer le paradoxe fondamental, même s'il paraît insoutenable pour la pensée et impossible pour l'action.* »



Maladroitement, j'ai essayé d'expliquer par quel chemin, j'étais arrivé, personnellement, à « re-connaître » cet « Innocent », ce « Serviteur » qui est le Christ du livre du P. Le Guillou. Quant au livre lui-même, je dirais seulement qu'il a répondu à mon attente, à ma recherche du « visage » de Celui en qui je crois, tout comme j'ai reconnu également, dans ces pages, Marie « la servante du Seigneur » Pierre, Jean, Paul, et tous ceux qui furent les compagnons de « l'Innocent ». Je m'en voudrais, d'essayer de résumer un livre qu'il faut lire et méditer lentement, un livre qui par lui-même aussi porte à la prière. Je préfère laisser la parole au Père Le Guillou, dans l'un des derniers chapitres intitulé « Prière pour un temps de scandale. »

« Notre époque n'est pas plus mauvaise qu'une autre. Elle a seulement sa manière à elle de trahir l'Innocent. Mais chaque époque a sa façon originale de bafouer l'Innocent et avec lui tous les pauvres. *Et la seule réponse est la sainteté : nous sommes appelés à la sainteté dans une faiblesse infinie.*

« Oui, notre époque est une époque de grâce, comme toutes les époques l'ont été. Chacune a trahi l'Innocent à sa façon et par là, a été sauvée par l'Innocent (— n'est-ce pas précisément ce que nous disait Shusaku Eudo lorsqu'il faisait l'Apostat crier sa souffrance ? —) Et notre grâce, c'est sans doute que, à notre époque de puissance apparente, mais sans doute plus faible et plus démunie que toute autre, nous soyons conviés à vivre, comme sans doute jamais encore elle n'a été vécue, l'infinie faiblesse du Seigneur. *Inventer le visage de la sainteté du XX^e siècle, c'est sans doute contempler comme jamais, la faiblesse de l'Innocent et laisser transparaître en nous son image.*

« Le Seigneur fera en nous des merveilles ».



(5) E. Borne : « Mounier ». Coll. Philosophes de tous les temps Seghers.

Certains livres peuvent aider à découvrir Jésus-Christ ; beaucoup ont été écrits pour prouver tel ou tel aspect de sa vie ou de son enseignement, puisque, comme nous le montre fort bien Ch. Dodd (6), Jésus est d'abord considéré par ses contemporains comme un « rabbi », un « maître d'Israël » qui enseigne et qui regroupe autour de lui des disciples. Mais pour croire en lui, il ne suffit pas de le connaître, il faut franchir l'étape d'adhésion personnelle, c'est-à-dire celle de la « re-connaissance »... Pour les deux disciples découragés, ce fut la rencontre sur la route d'Emmaüs et puis la « fraction du pain », à l'auberge du village. Pour moi, le livre du Père Le Guillou n'a pas été un livre de connaissance d'abord, mais il m'a aidé à mieux re-connaître le visage de Jésus de Nazareth. Il a contribué à fortifier ma foi et de ce fait il m'aide dans ma tâche d'éducateur de la foi des jeunes. A cause de tout cela, je suis heureux d'avoir pu donner mon témoignage sur ce livre et je bénis le Seigneur de l'avoir placé sur ma route.

Math. LEQUEUX,
Professeur - Responsable des Classes Terminales
au Likès, Quimper.



(6) Ch. Dodd : « Le Fondateur du christianisme ». Ed. du Seuil.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405,
29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bénézet
29 S - QUIMPER - Tél. 95-3.59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

**Les Constructeurs de Cornouaille
G. E. R. B.**

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER
Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

L'annonce de l'Année Sainte
A propos de Kérizinen
Nomination
Pardon des Malades
Mouvement « Vie Montante »
Rencontre des Missionnaires en congé

Rencontre diocésaine
des Equipes de Préparation au Mariage

Le tricentenaire d'un Saint
Rassemblement « Jeunes Témoins du Christ »
Présences

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone industrielle) - Tél. 33.05.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 9.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis



« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervan (Kérinou) - Tél. 44-47-87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

L'ANNONCE DE L'ANNÉE SAINTE

Le 3 mai dernier, le Pape a annoncé l'Année Sainte, anticipée d'un an au profit des Eglises du monde entier, avant d'être célébrée à Rome en 1975.

Dé certaines informations n'ont retenu de cette annonce que les aspects extérieurs ou folkloriques. Il s'agit de tout autre chose : d'un appel au renouvellement intérieur de l'homme, dans la ligne spirituelle du Concile, lequel est loin d'avoir produit tous les fruits qu'en attendait Jean XXIII.

Ni la vie des chrétiens, ni le témoignage de nos communautés, ni le visage des Eglises chrétiennes ne sont assez transparents, assez lumineux pour qu'à travers eux apparaisse comme une espérance de salut la présence de Jésus-Christ à l'œuvre dans le cœur des croyants par son Esprit. C'est là le vrai problème et non dans la réforme, somme toute secondaire, de nos structures. N'est-ce pas pour éviter notre propre changement que nous discutons sur celui des autres ?

En vue de ce renouvellement intérieur, Paul VI nous propose un triple objectif : la conversion, la prière, la réconciliation.

Dans un monde qui se matérialise, dominé par la recherche du profit et de la jouissance, le chrétien est appelé à se détourner de cette orientation qui le renferme sur lui-même, à vaincre son égoïsme pour s'ouvrir à l'amour de ses frères. N'est-ce pas cela la conversion ?

Dans un monde épris d'efficacité et qui se veut seul maître de son destin, l'homme a besoin de se souvenir qu'il ne vit pas seulement de pain, mais qu'il doit collaborer avec Dieu à l'avènement d'un monde nouveau. La prière qui est ouverture, accueil, action de grâce est plus nécessaire que jamais.

Dans un monde divisé, où les peuples et les classes et les groupes se dressent les uns contre les autres, au grand détriment des plus pauvres et de ceux qui sont sans puissance et sans voix, la réconciliation au terme d'un authentique effort de justice ne pourrait-elle cesser d'être un idéal rêvé pour devenir le point de départ d'un amour fraternel vrai, signe de fidélité au commandement du Maître ?

Sommes-nous prêts à entendre ce langage, à commencer dès aujourd'hui ce long cheminement ? A chacun de répondre, non par des paroles, mais par une vie renouvelée par l'Esprit.

† Francis BARBU
Evêque de Quimper et de Léon.

A PROPOS DE KERIZINEN

L'annonce dans la Presse de « Pèlerinages à Kérizinen » pouvant prêter à confusion, l'Evêque de Quimper et de Léon juge bon de rappeler — comme il l'a fait savoir à tous ceux qui l'ont interrogé à ce sujet — qu'il a toujours fait siennes les décisions de son prédécesseur

— interdisant aux prêtres, aux religieux et aux religieuses de se rendre à Kérizinen ou de conseiller à quiconque de s'y rendre,

— réprouvant formellement toute forme de dévotion et de culte en ce lieu.

Voici d'ailleurs le texte que Monseigneur l'Evêque fait tenir à ceux qui l'interrogent sur ces prétendues « apparitions ».

Evêché
de Quimper et de Léon

AU SUJET DE KERIZINEN

De la « Semaine Religieuse » du 12 octobre 1956

Communiqué de Monseigneur l'Evêque :

A propos des prétendues apparitions de Kérizinen en Plounévez-Lochrist, nous précisons les points suivants :

1°) L'édifice qui s'y trouve a été construit malgré notre défense expresse, exprimée par écrit et notifiée à l'intéressée. Aucun prêtre n'a reçu de nous pouvoir de bénir cet édifice.

2°) Nous interdisons à tout prêtre, religieux et religieuse de se rendre à Kérizinen ou de conseiller à quiconque de s'y rendre.

Cette note sera lue en chaire dimanche prochain 14 octobre : toutes les messes des églises et chapelles.

De la « Semaine Religieuse » du 24 mars 1961

Communiqué de Monseigneur l'Evêque :

C'est le devoir de l'Evêque de préserver les fidèles contre les déviations de la foi et de la piété. C'est pourquoi nous attirons votre attention sur deux mises en garde importantes.

La première concerne Kérizinen, en Plounévez-Lochrist. Dans une note parue dans la « Semaine Religieuse » du 12 octobre 1956 et lue dans toutes les églises et chapelles du diocèse le dimanche suivant 14 octobre, nous avons précisé qu'un édifice avait été construit à Kérizinen « malgré notre défense expresse » ; nous avons en outre interdit à tout prêtre, religieux et religieuse d'aller à Kérizinen ou de le conseiller à quiconque.

Apprenant que des fidèles continuent à s'y rendre, nous interdisons formellement toute forme de dévotion et de culte à Kérizinen. Nous espérons que cette défense sera observée et que nous n'aurons pas à recourir à des mesures plus graves.

La deuxième mise en garde concerne les activités d'un ancien religieux originaire de l'Est, le Père Collin (.....)

La démission d'un Evêque ne rend pas caduques les ordonnances qu'il a prises pour le bien de son diocèse. Le nouvel Evêque fait siennes les ordonnances de son prédécesseur et demande qu'on s'y tienne.

Francis Barbu
Evêque de Quimper et de Léon.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. Jean Troadec, ancien vicaire à Guilvinec, a été nommé au secteur de Châteaulin et chargé de la paroisse de Trégarvan.

PARDON DES MALADES

Au Pardon diocésain des Malades — à Plouénan, le dimanche 27 mai — sous la présidence de Monseigneur l'Evêque et de Monseigneur l'Auxiliaire.

— 10 h. 30, grand-messe, homélie par M. l'abbé J. Feutren, recteur de Roscoff.

— 15 h., célébration avec procession du Saint-Sacrement et bénédiction des malades, sermon de M. l'abbé Quémeneur, de Saint-Martin de Morlaix.

Les malades se sont fait déjà inscrire au Secrétariat de l'Hospitalité (M. Alain Le Pape), 16, rue La Tour d'Auvergne, Landivisiau. Les malades allongés devront apporter le matériel nécessaire.

Les prêtres qui ont l'intention de concélébrer sont priés d'apporter leur aube. Ceux qui désirent prendre leur repas au presbytère écrivent à Monsieur le Recteur avant le 25 mai.

MOUVEMENT « VIE MONTANTE »

Le Mouvement organise deux rencontres pour les personnes du troisième âge :

— le 23 mai à Châteauneuf-du-Faou : 10 h. 30, grand-messe ; 14 h. 30, présentation de l'activité du mouvement dans le sud-Finistère.

— le 13 juin au Folgoët : 10 h. 30, grand-messe ; 14 h., célébrations. En présence de M. de Chassey, responsable national, et de Monseigneur Caillot, aumônier national. — Les prêtres sont invités à déjeuner au presbytère ; s'inscrire à l'avance.

RENCONTRE DES MISSIONNAIRES EN CONGÉ

Les Missionnaires prêtres, religieux et religieuses sont invités à se rencontrer à **Saint-Sébastien de Landerneau** le **mardi 24 juillet**. Monseigneur Barbu et Monseigneur Favé seront présents.

Nous demandons au clergé des paroisses de prévenir les Missionnaires en congé. Il leur suffira de s'inscrire auprès du P. Trébaol (Equipe d'Animation Missionnaire), Saint-Jacques, Lampaul-G. Miliau.

FÊTES LITURGIQUES. — Samedi 26 mai, S. Philippe de Neri, prêtre. Dimanche 27, 6^e dimanche de Pâques. Mardi 30, Ste Jeanne d'Arc, vierge, patronne secondaire de la France. Jeudi 31, Ascension du Seigneur. Vendredi 1^{er} juin, S. Justin, martyr. Dimanche 3, 7^e dimanche de Pâques. Mardi 5, S. Boniface, évêque et martyr.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Marie Germaine Roudaut*, de Ploudaniel. *Sœur Bernadette de l'Immaculée*, du Carmel de Morlaix. *Sœur Marie Fenfrat*, des Filles de Jésus, Kermaria. *Sœur Marie Albéric* (Marie Joseph Lescop), des Filles du Saint-Esprit. *Mme Le Brun*, de Trégarranec, mère de M. l'Aumônier de la Maison de Retraite de Châteaulin et de M. le Recteur de La Forest-Landerneau. *M. Olivier Quémener*, de La Forest-Landerneau. *M. François Quélenec*, de Gouézec.

SERVICE ANNIVERSAIRE à l'église de Saint-Jean-Trolimon, le dimanche 27 mai, à 9 h. 40, pour *M. l'abbé Alain-Yves Paul*, ancien recteur.

● **A.C.I., GRENOBLE 1973**, un signe d'espérance pour les milieux indépendants.

Est-il possible de se rencontrer en vérité sur les terrains qui divisent le milieu et la société ? Autour de cette question, pendant quatre jours, à l'Ascension, du 31 mai au 3 juin, l'A.C.I. regroupera quelque 3 000 militants. Une trentaine de personnes y représenteront les six fédérations du diocèse.

SNCF

Jeunes de moins de 21 ans

Réalisez votre rêve avec la
CARTE INTER - RAIL

PARCOUREZ GRATUITEMENT

18 PAYS D'EUROPE

Prix forfaitaire de la carte : 370 F.

1/2 tarif sur la S.N.C.F.

**Renseignez-vous dans les gares
et les Agences de Voyages**

Le tricentenaire d'un Saint et le diocèse de Quimper

Né à Montfort-sur-Meu, à 20 kilomètres de Rennes, contemporain de Duquay-Trouin, le Corsaire Malouin, né lui aussi en 1673 et dont il fut le condisciple au Collège des Jésuites à Rennes, Louis Marie Grignon n'eut rien à voir avec le Finistère sa vie durant. « La Catholique Bretagne doit énormément au Père Michel Le Nobletz et au Père Mau noir », a écrit Daniel-Rops. Pour sa méthode missionnaire, le Père de Montfort s'inspirera beaucoup de la façon de « faire les Missions » de ces deux précurseurs. Cependant, il ne dépassa pas les limites du diocèse de Saint-Brieuc, où il travailla avec l'équipe de Monsieur Leduger, autre grand missionnaire breton. C'est la paroisse de la Chèze, dans les Côtes-du-Nord, qui connut sa « Mission » la plus occidentale en 1707. Tout le reste de son activité missionnaire se passera dans le pays rennais, la région nantaise, la Normandie, la Vendée, l'Aunis, la Saintonge et le Poitou.

Les Filles de Montfort, *les Sœurs de la Sagesse*, furent les premières à pénétrer dans le futur département du Finistère en s'installant à Quimperlé, en 1761. Trois Sœurs vinrent au service de 42 pauvres. Quarante-cinq ans se sont écoulés depuis la mort du Fondateur. A Quimperlé, les Sœurs connaîtront la tourmente révolutionnaire. Elles sont expulsées en 1791, rappelées trois ans plus tard. Sans costume religieux, elles seront les premières religieuses à avoir exercé leur apostolat à Quimperlé en habits civils. En 1777, succédant aux Filles de Monsieur Vincent, d'autres Filles de la Sagesse vont prendre en charge l'hôpital maritime de Brest. La guerre d'indépendance en Amérique du Nord fait passer au Port quantité de soldats et de marins ; les épidémies s'y multiplient, dont plusieurs Sœurs seront les premières victimes. Elles demeureront en fonction à Brest durant toute la révolution française : « O Citoyennes, leur diront les malades, on a beau vous décostumer, vous paraissez toujours religieuses par votre modestie. » Mais en 1903, en raison des lois contre les Congrégations, elles devront quitter l'Hôpital Maritime de Brest. Entre 1761 et 1903, il y eut 33 autres importantes fondations de Filles de la Sagesse en Finistère. Le dévouement des Sœurs s'étendra à tous les secteurs de la charité et du service

social : hôpitaux, hospice, orphelinat, services paroissiaux, écoles... Rien d'étonnant alors qu'elles trouvent en ces pays de foi des co-continuatrices de leurs œuvres. Qui dira le nombre de Filles de la Sagesse nées à Kerlouan pour n'en prendre qu'un exemple, et dont le rayonnement va dépasser les frontières, et s'exercer à Madagascar, en Haïti, en Colombie, etc... Comment s'étonner si l'actuelle Supérieure Générale, Mère Françoise du Christ, soit fille de Plouider !

Le premier Montfortain à entrer en Finistère fut le Père Du Mesne, qui devait devenir plus tard le Supérieur Général ; venu à Brest en 1791 pour y visiter les Sœurs, il est emprisonné aux Carmes, le 13 juin et relâché le premier août. C'est en 1934, sur un appel de Monseigneur Duparc que les Pères de la Compagnie de Marie décident d'ouvrir une résidence au diocèse de Quimper. Une équipe de Missionnaires Bretons s'établit au Froud-Wenn en Guipavas, et commença le ministère des « Missions » dans la région. Après un séjour de quelques années à Kérinou, elle est actuellement au Rody et continue les interventions missionnaires. « La Mission » a dû évoluer elle aussi pour s'adapter aux mutations rapides de la société actuelle. Les dernières Missions en date ont eu lieu dans les doyennés de Pleyben, Saint-Thégonnec, Sizun, Plouzévédé, Taulé. Celle du doyenné de Saint-Pol-de-Léon aura lieu l'automne et l'hiver prochains.

Mais depuis 1876, date à laquelle s'ouvrit le Petit Séminaire Montfortain de Pont-Château en union avec la Société de St-Jacques d'Haïti, pour préparer des Missionnaires en vue de la Mission d'Haïti, de Colombie et plus tard au Mozambique, du Nyassaland et de Madagascar, un nombre important d'ouvriers de l'Evangile originaires du Finistère furent parmi les pionniers de ces nouveaux postes avancés de l'Eglise. Comment ne pas évoquer, en particulier, la figure de Monseigneur Lebreton ?...

Les Frères de St-Gabriel arrivèrent dans le diocèse de Quimper en 1891 et prirent en charge peu à peu quelques écoles primaires, secondaires ou techniques, en particulier dans le Sud-Finistère. En vrais Fils de Montfort, qui fut aussi animateur des petites écoles de La Rochelle, à travers les années et les pays, les Frères de St-Gabriel, répartis en 23 pays et vivant des situations sociologiques très diverses, sont engagés eux aussi dans l'annonce de la Bonne Nouvelle d'amour, de justice et de paix. Ils s'adonnent en priorité, à l'éducation des enfants et des jeunes, à l'insertion sociale des jeunes sourds et des jeunes aveugles, aux mouvements de jeunesse, à la catéchisation, aux éditions pédagogiques, etc... etc... Bon nombre de ces religieux Montfortains sont natifs du Finistère.

(d'après des notes du P. Guiavarc'h).



Le tricentenaire de la naissance de S. Louis Marie Grignon de Montfort sera célébré à Rumengol le dimanche 20 mai, en présence de Monseigneur l'Evêque.

Rencontre diocésaine des Equipes de Préparation au Mariage

Les équipes de Préparation au Mariage ne s'étaient pas rencontrées depuis plus de deux ans. A l'invitation de la Commission diocésaine, elles se sont retrouvées à Châteaulin le 25 mars : pour faire le point de leurs activités, envisager l'avenir et notamment les problèmes posés par la Loi Neuwirth.

Presque toutes les équipes actuellement existantes étaient représentées :

— Centres de Préparation au Mariage, en lien ou non avec le C.P.M.

— Week-ends de fiancés du monde ouvrier, animés par la J.O.C. et l'A.C.O. brestoises.

— Sessions-retraites de Lesneven, animées par les mouvements d'Action Catholique Rurale.

La journée a débuté par un rapport d'introduction dont on trouvera le texte ci-joint. Ensuite le travail s'est poursuivi en quatre « ateliers » travaillant chacun sur une partie de ce rapport d'introduction, à savoir : Méthode de travail, Motivations des fiancés et buts poursuivis, Mentalités des jeunes, Dispositions de la Loi Neuwirth.

La synthèse des travaux a été difficile. On trouvera ci-après les comptes-rendus des trois premiers « ateliers ». En ce qui concerne le quatrième, la conclusion a consisté à retenir le principe d'une rencontre un samedi après-midi de juin pour les équipes décidées à adhérer à l'Association Départementale et à se déclarer.

Rapport sur l'évolution de la Préparation au Mariage

Cette intervention n'a pas pour but de vous enseigner « comment faire la préparation au mariage » !!! Elle voudrait, plus modestement :

1) situer les problèmes que vous rencontrez dans le contexte plus vaste de l'évolution de ces dernières années. Certaines manières de procéder, qui étaient satisfaisantes autrefois, apparaissent comme plus difficiles aujourd'hui. Cela tient aux jeunes, qui ne sont plus les mêmes, au climat général dans lequel évoluent l'Eglise et le monde. Resituer tout cela peut aider à comprendre ce qui se passe au niveau d'une équipe.

2) Poser quelques questions fondamentales soulevées par cette évolution. Ceci, en vue d'y réfléchir au cours de la journée, et d'aboutir non à des directives contraignantes, mais à des orientations qui permettent de rester ouverts en face de l'avenir.

Quelques remarques préalables.

1) Vous n'êtes pas, dans les équipes, à un même stade d'évolution. Certains centres, par exemple, procèdent par exposés sur lesquels les jeunes réagissent. Et cela marche. Ailleurs, ce genre de chose ne va pas du tout. Il est probable — et normal — que vous ne vous retrouviez pas tous dans l'évolution ici tracée. Gardez-vous toutefois de l'irritation, si sur tel point vous ne vous y retrouvez pas. D'autres s'y retrouvent.

2) Il ne s'agit nullement de fixer des normes : « Ceci est bon, cela ne l'est pas ». Mais on peut attirer l'attention sur tel avantage ou tel inconvénient.

3) Les évolutions présentées dans ce rapport, ainsi que les questions posées, n'ont pas été inventées. Elles ont été recueillies : soit à partir de ce que vous avez pu transmettre à la Commission diocésaine, soit à partir de ce qu'ont présenté le Congrès National des CMP, ou les rencontres régionales ; soit enfin à partir de ce qu'on peut voir, entendre ou lire.

Nous aurons deux parties distinctes dans ce rapport : I. Les évolutions concernant le travail de préparation au mariage — II. Les questions relatives au statut social et juridique de la préparation au mariage.



I. LE TRAVAIL DE PRÉPARATION AU MARIAGE

A) Exposés ou Dialogue.

Commençons par le plus extérieur et peut-être le plus concret. Le plus technique aussi : Comment procédons-nous ? Lorsqu'on met sur ce sujet des membres de différentes équipes de P.M. ils ont toujours beaucoup de choses à se dire. Voyons donc, consciemment, comment cela se passe. Nous trouvons les problèmes des exposés et du dialogue.

Un temps fut — et certains d'entre vous ont peut-être toujours cette méthode — où on procédait par une série d'exposés, un par soirée par exemple, suivis chaque fois d'un échange. Actuellement, dans le contexte général qui répugne passablement aux cours magistraux, on fait la part plus grande au dialogue. Une part de plus en plus grande. Dans la plupart des cas on aboutit à des dosages variables entre exposés et échanges : des exposés par thèmes, avec questionnaires ou échanges avant ou après ; des échanges, sans exposés, sur un thème ; ou même pour toute une soirée — voire une session — où l'on part des questions posées, sans ligne tracée d'avance. Sans doute aussi nous tâtonnons. Nous réfléchissons aux avantages et aux inconvénients de chaque méthode. Et si nous faisons au dialogue une part plus importante, ce n'est pas seulement, je suppose, pour sacrifier à la mode. Alors, pourquoi ?

Il y a peut-être une question de tempérament chez les animateurs. Certains sont doués pour exposer clairement les choses. D'autres sont plus à l'aise dans une conversation. Mais indépendamment de cela, il y a aussi des avantages et des inconvénients objectifs.

Le sujet traité dans un exposé fournit une sécurité. Aux responsables, qui ont dit ce qu'ils avaient à dire. Mais aussi à certains jeunes qui estiment n'avoir pas perdu leur temps quand on leur a « enseigné » quelque chose. Le cas-type est celui du médecin qui donne des informations techniques, avec le prestige de celui « qui sait », devant ceux « qui ne savent pas ».

Pourtant le dialogue demeure indispensable si l'on veut rejoindre les jeunes, personnellement où ils sont. Ce qui les intéresse ce n'est pas tellement le mariage, mais comment ils vont vivre leur mariage ; ce n'est pas le sacrement, mais comment la foi a quelque chose à dire dans ce qu'ils vont vivre.

Du coup, les problèmes ne se posent plus de la même façon.

— D'abord, les animateurs sont interpellés personnellement : « La régulation des naissances, comment vous, la pratiquez-vous ? La fidélité, pour vous quels problèmes cela pose ? Vous avez la foi, qu'est-ce que cela change pour vous ? »

— Ensuite, la manière d'animer une rencontre est importante. Il y a des groupes de jeunes qui ne desserrent pas les dents ; d'autres, où les réflexions partent de tous les côtés et l'on se demande au bout du compte ce qui en est sorti. Ou bien la conversation est

accaparée par un ou deux qui s'expriment plus facilement. Alors certains s'en vont, ayant trouvé la soirée « formidable » ; et d'autres regrettent qu'on soit passé « à côté du problème » (entendons : de « leur » problème).

— Enfin, il y a une question importante. C'est celle des conditions du dialogue. J'énumère à ce sujet quelques éléments, qui pourront être repris en atelier.

1) **Du côté des animateurs.** Un minimum de formation technique peut être utile. Il ne faut pas avoir la religion de la technique. Mais elle peut au moins apprendre à éviter quelques défauts majeurs dans la conduite d'un dialogue de groupe : veiller à ce que tout le monde s'exprime ; n'avoir pas peur des silences ; sentir les tensions ramener au sujet... etc...

Plus profondément : dans la mesure où l'on se trouve interpellé personnellement dans sa vie de foyer, dans sa foi, il faut un minimum de solidité ; et une préparation, par la révision en équipe.

2) **Du côté des jeunes.** Il y a toutes sortes de conditions. En voici quelques-unes, plus voyantes.

— Des conditions matérielles tout d'abord. Le lieu, le cadre sont importants pour l'échange. Les femmes sentent cela mieux que les hommes, elles savent rendre une pièce accueillante. Le temps aussi. Dans une série de soirées, l'accès est plus facile pour ceux qui travaillent. Mais on ne retrouve pas exactement les mêmes d'un bout à l'autre de la session. Et surtout on n'a pas la possibilité de se connaître aussi bien qu'en un week-end, avec repas en commun et nuit passée sur place. Il faut peser ces avantages et ces inconvénients.

— Il y a des problèmes de motivation. Je pense à ce jeune homme proche du mariage, pris la main dans le sac par son recteur. « L'affaire s'arrêtera là. Je ne porterai pas plainte. Mais pour ta peine, tu iras au C.P.M. » Ce n'est peut-être pas le meilleur moyen de « recrutement » ! Pourquoi viennent-ils ? Sont-ils volontaires ? La qualité du dialogue s'en ressent nécessairement.

— Il y a des problèmes d'homogénéité du groupe. Il faut du courage pour s'exprimer personnellement devant des gens qu'on sent d'un autre monde. Des jeunes du monde ouvrier, ou des ruraux, ne parlent pas, sauf exception, devant d'autres qu'ils sentent — à tort ou à raison — comme différents, plus instruits, n'ayant ni les mêmes goûts, ni la même conception de la vie. Et ce qui vaut pour les jeunes vaut aussi pour les animateurs dans leur relation avec les jeunes. Bien sûr, il n'y a pas de solution parfaite et on fait ce qu'on peut. Mais il ne servirait à rien d'ignorer l'existence de ces différences « mondes » et, si l'on veut servir vraiment les fiancés, mieux vaut en tenir compte, sans sectarisme ou étroitesse, mais en étant averti. Je pense à deux témoignages de prêtres pratiquant l'entretien pastoral avec des fiancés, l'un dans la banlieue ouvrière de Nantes, l'autre dans une paroisse du centre de Rennes, proche de l'Université. Je doute que les jeunes de ces deux mondes aient pu facilement dialoguer ensemble ou avec les mêmes animateurs de préparation au mariage.

Voilà quelques questions que vous avez dû rencontrer, au niveau de la méthode. En « atelier », vous échangerez vos expériences. Et vous verrez comment nous pourrions nous être utiles mutuellement ; comment aussi, par exemple, la Commission diocésaine pourrait aider à la formation.

B) Buts poursuivis.

Si on passe à un niveau plus profond, on retrouve le problème déjà évoqué en passant : « Que viennent chercher les jeunes à la Préparation au Mariage ». D'après les échos recueillis, on a l'impression qu'une évolution là aussi se dessine. Il semblerait que l'information proprement limitée aux réalités du mariage serait moins directement recherchée et qu'il y aurait une autre attente.

Au point de vue information sexuelle, les jeunes penseraient n'avoir plus grand-chose à apprendre. Leurs connaissances ne sont peut-être pas très complètes, ni très rationnelles. Mais il est certain que des éléments d'information leur sont dispensés, à l'école, entre eux et surtout par les mass-media, T.V., magazines de jeunes, etc... Ils en déduisent que la Préparation au Mariage n'a rien à leur apporter si elle consiste à les informer sur les réalités de la vie conjugale.

En revanche, on signale parmi ceux qui viennent une plus grande attente sur le sens de la vie : signification de l'amour, de la vie à deux, de l'enfant, etc... Dans certains centres de grandes villes, les CPM sont fréquentés en proportion croissante par des non-croyants qui viennent pour rencontrer des gens qui croient et discuter avec eux. Ceci est parfois aussi le fait de jeunes couples mariés. Outre le tour personnel donné au dialogue, là encore, la discussion déborde le cadre des problèmes proprement conjugaux. Tout y passe, depuis l'engagement dans la vie de la cité, jusqu'aux projets de réforme de la société.

Ceci permet de comprendre un certain nombre de pratiques de préparation au mariage envisagées dans des esprits très différents. Il ne s'agit pas de décider ici, si on a raison de faire comme ceci ou comme cela, mais de comprendre en raison de quels principes on procède de telle façon.

1) Depuis longtemps, les mouvements d'Action Catholique en monde ouvrier, JOC-ACO se sont préoccupés des jeunes travailleurs qui accèdent, par le mariage, à une autre étape de la vie. C'est pour cela qu'à Brest en particulier on a depuis longtemps les week-ends de préparation au mariage pour les jeunes du monde ouvrier. Vous pourrez interroger, là-dessus, les membres de l'équipe des week-ends qui sont parmi nous. Dans ces journées, c'est toute la vie ouvrière qui passe, les problèmes de travail, de la famille, de l'engagement dans le mouvement ouvrier. La perspective est plus large. On comprend que la JOC et l'ACO aient le souci de s'adresser aux jeunes travailleurs à cette époque importante de leur vie. Mais c'est un travail qui se situe parmi d'autres dans la tâche des mouvements

au service du monde ouvrier. Il est accompli par les militants eux-mêmes, qui ne bornent pas leur engagement à la Préparation au Mariage et s'arrangent pour que ceci ne soit pas trop lourd.

La perspective est un peu la même dans les sessions de Leeneven, organisées à l'initiative des mouvements ruraux ; encore que le public en soit un peu plus diversifié.

Dans l'un et l'autre cas, la Préparation au Mariage est prise dans un ensemble beaucoup plus large, celui de toute la vie du foyer chrétien en monde ouvrier ou rural. Le milieu étant plus homogène, on peut pousser plus loin la réflexion. D'autant plus qu'il s'agit d'un week-end et plus encore d'une session de trois jours, où il y a le temps de faire connaissance.

2) Voici par ailleurs une autre manière de prendre les choses. Elle est pratiquée par certaines équipes pastorales dans d'autres diocèses et chez nous aussi certains partagent ce point de vue. On dit : « Les jeunes qui veulent être instruits des réalités proprement conjugales peuvent s'adresser à des organismes spécialisés : les équipes CPM, ou comme dans le diocèse de Troyes par exemple, des institutions non-confessionnelles. Nous prêtres, nous faisons confiance à ces organismes pour ce qui est du conjugal proprement dit, psychologique et physiologique. Mais nous ne les prenons pas à notre compte. Mais quand les jeunes viennent demander le mariage à l'Eglise, ils ont à dialoguer avec le prêtre, plusieurs fois. On va soigner cet entretien pastoral. Et puis on fera en sorte qu'ils ne rencontrent pas seulement le prêtre, mais des foyers d'accueil, appartenant si possible, au même milieu. Ils pourront discuter avec eux, seuls, soit à deux ou trois couples. » Ceci suppose qu'une paroisse ou un secteur puisse compter sur quelques foyers qui acceptent ce service, on pourrait dire ce « ministère ». Car il ressemble à celui que d'autres prennent pour catéchiser les enfants.

Il y a là une ligne intéressante à creuser.

3) Dans un diocèse comme Nantes, toute la Préparation au Mariage est organisée aussi dans un certain esprit. Il y a des Centres, comme chez nous. Mais les équipes d'animation sont constituées de manière homogène par des chrétiens militant en monde ouvrier rural, indépendant. Et les fiancés sont invités à fréquenter les sessions animées par des personnes de leur milieu.

Certains d'entre vous seront peut-être hérisés par ce cloisonnement. Il faut pourtant se rendre compte que ce cloisonnement existe, qu'on le veuille ou non. Notre société est faite de plusieurs mondes juxtaposés, qui n'ont ni la même façon de voir, ni la même échelle de valeurs, ni le même univers culturel, ni, par le fait même, la même manière d'entrer dans le mystère chrétien. Sans doute faut-il respecter la liberté de chacun. Mais cette spécialisation présente l'avantage d'insérer la préparation au mariage dans une réflexion sur l'ensemble de la vie chrétienne. Elle peut permettre plus facilement un témoignage de foi de la part des animateurs et, de la part des fiancés, un cheminement dans la foi.

Alors, faut-il supprimer ce qui existe ? Bien sûr que non. Je pense cependant qu'il est bon, dans des instances comme la nôtre ici aujourd'hui, que d'autres aient une autre manière de faire et que personne ne détient « la » méthode. Et c'est un des mérites du diocèse de Quimper, mérite plus rare qu'on ne le croit, que nous puissions nous retrouver au sein d'une fédération souple, qui laisse à chacune des formes de la Préparation au Mariage son autonomie.

Ce que j'ai voulu souligner ici, pour qu'un « atelier » le reprenne, c'est que nous faut être attentifs à ce que nous recherchons : préparation au mariage plus technique dans les CPM, mais plus détachée par rapport au contexte de la vie où s'insère le mariage ; préparation plus proche d'une vue globale de la vie, en lien avec le milieu où on est inséré.

C.) Mentalité des jeunes.

Nous avons maintenant à nous mettre en face d'un troisième problème. Si nous nous occupons de Préparation au Mariage depuis quelques années, nous ne pouvons pas manquer de constater une évolution très rapide chez les jeunes, dans leur mentalité, leur façon de réagir devant l'amour, le mariage, la famille.

1) **Les relations pré-conjugales.** Nous vivons dans un climat où s'étalent pêle-mêle érotisme, pornographie, etc... Le comportement des jeunes nous déconcerte peut-être. Écoutons ce qu'ils disent.

« Il est interdit d'interdire. Vous, les adultes, vous vivez avec des tabous, des interdits que vous ne pouvez pas justifier, que vous voulez nous imposer, uniquement parce que c'est comme ça. Nous rejetons violemment ces interdits, comme tout le système sur lequel est bâtie votre société. »

« Cherchez le plaisir. Faites l'amour, pas la guerre. La fête. Le plaisir apparaît comme une fin, le plaisir sexuel n'a pas besoin d'autre justification que lui-même. » cf tract Carpentier.

« Le dialogue entre garçons et filles fait appel au langage sexuel. L'expression sexuelle est un moyen de se connaître, de faire la découverte de l'autre. »

2) **L'institution du mariage.** Entre jeunes gens qui s'aiment vraiment, pas seulement pour s'amuser, et qui ont un projet de vie commune, le mariage devant Monsieur le Maire et Monsieur le Curé n'apparaît pas comme essentiel. On veut bien s'y soumettre pour faire comme tout le monde, ou à cause des conséquences sociales, qu'on ne nie pas. Certains proclament que c'est du folklore. Beaucoup se considèrent comme mariés dès qu'ils se sont dit oui. L'institution matrimoniale, le sacrement ? ils ne voient pas bien.

Bien sûr, tous les jeunes ne pensent pas ainsi, il s'en faut. Ils sont peut-être même plus conformistes que certains ne le penseraient. Mais le nombre de ceux qui réagissent ainsi va croissant. Et quelle famille, fût-elle la plus stricte ou la plus préservée, peut être assurée de ne pas voir un fils ou une fille acquis à ces théories ?

3) Les problèmes qui se posent après le mariage, au long de la vie ; les réactions ne sont pas non plus celles que nous avons acquises.

Le divorce. Ils le considèrent généralement comme un échec grave et douloureux. « Mais si on ne peut pas s'entendre, ne vaut-il pas pas mieux se séparer ? »

La contraception. L'usage de la pilule n'est peut-être pas aussi répandu qu'on veut bien le dire. Je pense que la plupart d'entre nous, nous accueillons le commentaire des Evêques de France sur l'Encyclique *Humanae Vitæ* : la contraception (différente de la régulation des naissances) est toujours un désordre, mais un désordre n'est pas nécessairement coupable. Est-ce le point de vue des jeunes ?

L'avortement. Beaucoup de jeunes admettent que l'avortement consiste à supprimer une vie humaine. Mais ils sont très sensibles à la liberté de l'être humain — en l'occurrence la femme — à disposer de soi. Et ils ne comprennent pas que nous soyons si sévères sur ce point et que nous admettons ou laissons faire si facilement — disent-ils — bon marché de la vie humaine sur d'autres points : les massacres des guerres, les hécatombes automobiles, la pollution de la nature, etc...

Devant tout cela, une remarque et des questions.

La remarque. Tous les jeunes, encore une fois, ne réagissent pas de la même façon. Beaucoup sont bien plus « classiques » qu'on ne veut bien le dire. Mais nul ne niera que ces attitudes sont dans l'air et que nous les rencontrons.

Les questions. Ces attitudes nous touchent de près et nous provoquent. Nous sommes portés à réagir devant elles avec passion, pour ou contre, en fonction de ce que nous sommes. N'est-ce pas un signe qu'elles mettent en jeu notre conception de la vie, notre sens de l'homme et notre foi ? Ne sommes-nous pas, dès lors, amenés par elles à témoigner de ce que nous sommes, à « rendre compte de l'espérance qui est en nous », selon le mot de S. Pierre ?

D'autre part, « rendre compte de l'espérance qui est en nous » suppose un dialogue. Et dans un dialogue vrai, chaque interlocuteur se trouve atteint par l'autre. Comment réagissons-nous en discutant avec les jeunes ? Considérons-nous que ces attitudes sont purement et simplement aberrations, signes de décadence, erreurs déplorables à combattre à tout prix et par tous les moyens ? Ou, à l'opposé, voyons-nous les signes d'un progrès certain, d'une vie nouvelle de liberté, de vérité, de joie, etc... ? Ou, tout simplement, que, restant fermes sur les points qui nous paraissent éprouvés, nous avons peut-être nous aussi à écouter, à réfléchir et, qui sait ? à découvrir ? Et, dès lors, à discerner.

Car, en face des réactions que j'ai citées, plusieurs seront tentés de dire : « On confond tout. » C'est vrai, en un sens : l'existence apporte pêle-mêle le meilleur et le pire.

Il peut donc y avoir à faire un effort de clarté. Effort que le troisième « atelier » peut déjà entreprendre un peu.

II. QUESTIONS RELATIVES AU STATUT DE LA PRÉPARATION AU MARIAGE

Un fait nouveau doit retenir notre attention : les dispositions de la Loi Neuwirth. Il pose le problème de nos rapports : avec les pouvoirs publics — avec un organisme national.

A) La Loi Neuwirth.

La loi Neuwirth est surtout connue comme celle qui abroge la loi de 1921 interdisant la propagande en faveur des moyens anticonceptionnels. Dans l'opinion courante, c'est la loi qui « autorise la pilule ». Mais elle comporte aussi d'autres choses, dont certaines ont une incidence directe sur notre travail. Disons, qu'en ce qui nous concerne, elle vise à deux choses :

1) Reconnaître et favoriser tous ceux qui font œuvre d'éducation en matière familiale. Entre autres, l'effort accompli dans ce domaine par les Catholiques, effort qui est reconnu parmi d'autres et, officiellement, admis comme l'un des plus sérieux et des plus valables.

2) Garantir la qualité de l'information donnée, en assurant la compétence de ceux qui dispensent cet enseignement et en leur fournissant les moyens, financiers notamment, d'assurer leur formation. Les crédits importants — deux milliards de N.F. — affectés à ce poste ne seront probablement pas attribués d'abord au fonctionnement des centres locaux, mais aux activités de formation.

Dans ce but, les décrets d'application parus en décembre 1972 font obligation à tout établissement d'Information Familiale (C'est le terme employé pour désigner la Préparation au Mariage) de se déclarer à la Préfecture. Ceci suppose deux choses précises : nous constituer juridiquement en Association Loi 1901. Et nous déclarer comme tels. On peut, bien entendu, se déclarer individuellement. Mais il ne semble pas que ce soit pratique.

En face de ces dispositions, il y a des problèmes à résoudre.

Un problème de fond. Notre attitude en face de la Loi. Comment l'apprécier ? Faut-il s'y conformer ?

Il ne semble pas que l'Etat fasse un abus de pouvoir en promulguant cette loi. Le mariage, la famille, relèvent de sa compétence, ainsi que l'information donnée sur ces sujets. Il n'outrepasse pas ses droits en exigeant un minimum de formation de ceux qui font œuvre en cette matière, surtout s'il entend favoriser leur travail et leur fournir des moyens financiers.

Mais ne peut-on pas craindre une mainmise idéologique de l'Etat sur les organismes de Préparation au Mariage ? Pour l'avenir, on ne peut pas le dire. Dans l'état actuel des choses, cette loi ressemble apparemment à celle adoptée pour les colonies de vacances. La Direction de la Jeunesse et des Sports exige des diplômes de moniteur et de directeur, et elle fournit des moyens de formation, quelle que soit l'inspiration, confessionnelle ou non, des établissements en question. Le Ministère de la Santé, responsable de l'application de la

loi a travaillé en lien avec la Fédération Nationale des CPM qu'il reconnaît comme interlocuteur représentatif de l'activité des Catholiques, et s'est assuré que ces dernières pourraient s'accommoder des textes tels qu'ils sont rédigés.

Deux options sont donc possibles.

a) Jouer le jeu. Se conformer à la loi. Se constituer en Association Départementale et se déclarer. Ceci nous donnera des facilités de formation et posera des exigences qui, en définitive, peuvent s'avérer bienfaisantes. Nous pourrions aussi obtenir des crédits : non pas tellement peut-être au titre de la Loi Neuwirth que comme Association déclarée pouvant, comme les patros, les mouvements, les sociétés sportives ou de bienfaisance, présenter des demandes de subvention au Conseil Général, aux Conseils Municipaux. Nous pourrions aussi être partie prenante à l'échelon départemental et national aux instances qui se mettront en place, organismes de contrôle ou d'initiative ; et aussi avoir notre place comme tels au sein d'un pluralisme qu'on réclame un peu partout, sans pécher par absentéisme en laissant toute la place à d'autres, représentant des options différentes. Les inconvénients ? Entrer dans l'appareil d'Etat avec ses lourdeurs administratives, et, éventuellement au bout, perdre sa liberté ou son caractère propre.

La Fédération Nationale des CPM a, pour sa part, opté pour se conformer à la loi. Elle souhaite, évidemment, soutenir et représenter le plus grand nombre d'équipes. Nous reviendrons sur ce problème.

b) On peut aussi refuser de se soumettre à la loi. On fait valoir que le sacrement de mariage est une affaire d'Eglise ; que l'Eglise entend, avant de le conférer, dialoguer avec les fiancés, soit par le prêtre, soit par des foyers qui acceptent d'exercer ce « ministère » ecclésial. En somme, refuser la compétence de l'Etat sur le sacrement de mariage (ce qui est juste, concernant l'aspect proprement sacramentel) et affirmer qu'on se borne à traiter du sacrement.

Il faut se rendre compte que la loi, en principe, ne nous laisse pas ce choix, dès lors que nous dispensons une information en matière familiale. Donc, on peut être amené à ne plus pouvoir exercer publiquement les activités de Préparation au Mariage. Ceci peut encore à la rigueur se concevoir pour les fiancés qu'on invite personnellement : après tout, on a toujours le droit de causer de ces choses entre amis. Mais on risque aussi de ne plus pouvoir intervenir dans les établissements scolaires par exemple.

Alors, que faire ?

Un certain nombre de diocèses de l'Ouest se sont déjà conformés à la loi ou se disposent à le faire. Là où les équipes sont affiliées au CPM, c'est fait un peu partout. En ce qui concerne nos proches voisins, Rennes le fait. Vannes et Saint-Brieuc se préparent à le faire.

Par contre, les responsables diocésains de Nantes adoptent la seconde attitude. Dans le diocèse de Quimper, la Commission di-

océsaine fera ce qui dépend d'elle pour que tous puissent, s'ils le veulent, se conformer à la loi. Ensuite, elle laissera à chaque équipe la liberté de son choix. Ce qui pose, après le problème de fond, un problème pratique.

E. pratique.

L'Association Départementale est en cours de constitution. Deux équipes sont partie prenante. Elles vont constituer cette Association Départementale. Celle-ci adhérerà à la Fédération Nationale des CPM. Ceci va lui permettre de se présenter devant les autorités de la préfecture comme bénéficiant des méthodes de la Fédération Nationale des CPM. On estime que les autorités départementales reconnaîtront sans difficulté la qualification CPM qui est reconnue à Paris.

Il y aura dès lors la possibilité pour les équipes qui le voudront, de demander à être reconnues comme « section locale » de cette Association Départementale. Ceci n'exige qu'un minimum de formalités. La section locale peut aussi disparaître sans que l'Association Départementale soit détruite.

Vous avez dû recevoir, à l'initiative de l'équipe de Brest, une documentation que vous a adressée la Fédération Nationale des CPM. Je pense que l'urgence de ces dispositions n'est pas telle qu'il y ait péril en la demeure. La journée d'aujourd'hui vous permettra de vous faire une idée, de vous informer. Ensuite, vous réfléchirez au sein de vos équipes. Et peut-être faudra-t-il que toutes les équipes qui désirent adhérer se réunissent en Assemblée Générale et élisent leur bureau.

Tout cela va faire l'objet de l'atelier n° 4, animé par M. et Mme de Torcy qui ont étudié spécialement la question.

Mais ceci pose un second problème concernant la Commission diocésaine et son lien avec la Fédération Nationale des CPM.

B). Le CPM National.

Il y a un fait dont il faut tenir compte : l'évolution du CPM.

Il a été pendant longtemps un organisme très structuré, une sorte de mouvement. Pour y adhérer, il fallait remplir un certain nombre de conditions assez strictes, satisfaire à pas mal d'exigences. De ce fait, il avait une image de marque qui pouvait plaire ou ne pas plaire, dans laquelle on se retrouvait ou non.

Il n'en est plus ainsi. D'abord, il ne veut plus être en lien direct avec des équipes locales qu'il contrôlerait et maintiendrait dans un sens strict. Mais il se veut en lien avec les organismes diocésains à qui il laisse toute latitude pour les relations avec les équipes locales. En revanche, ce qu'il veut mettre à la disposition des équipes diocésaines et, par elles, locales c'est un service national avec : ses publications, sa documentation, ses moyens de formation ; mais aussi,

sa représentativité auprès des pouvoirs publics. (Les documents que vous avez pu recevoir concernant la loi Neuwirth en font foi).

En face de cette situation, la Commission diocésaine est entrée en relations avec le CPM National. Et elle souhaite rester en liens avec lui. Il nous faut nous rattacher à quelque chose au plan national et on ne voit pas ce que cela pourrait être autrement. Ceci va poser un problème de budget de la Commission diocésaine, dont il faudra reparler.

C'est pour cela aussi que l'Association Départementale constituée sera affiliée au CPM National. Ceux d'entre vous qui y adhèrent seront ainsi reliés au CPM.

Mais il peut y avoir des raisons pour lesquelles certaines de vos équipes préfèrent ne pas se déclarer : soit pour garder leur indépendance, soit qu'elles ne s'estiment pas prêtes. Bien entendu la Commission diocésaine souhaite continuer son modeste travail au service de tous et rassembler en son sein pour ce travail des représentants de tous ceux qui déclarés ou pas, affiliés ou non, travaillent à la préparation des fiancés au mariage.

Comme je vous le disais, c'est l'une des richesses de notre diocèse que cette diversité. Cela donne des organigrammes moins clairs, mais quelle importance, pourvu que le travail soit fait ?

Jean Abiven,
responsable de la Commission diocésaine
de Préparation au Mariage.

(Signature)

Compte-rendu des carrefours

PREMIER QUESTIONNAIRE

- Quelles méthodes employez-vous au cours de vos soirées ?
 - Quelles évolutions avez-vous suivies pour y arriver ?
 - Quels avantages ou inconvénients y trouvez-vous ?
- Conditions du dialogue du côté des jeunes, du côté de l'équipe d'animation.*

• Différentes équipes retracent l'évolution de leurs méthodes depuis quelques années.

— au départ, une organisation des sessions ou soirées assez formaliste, sur les indications du CPM national souvent.

— l'importance donnée à des topos rédigés, bien préparés, redonnant le maximum d'indications sur la vie du couple.

— toute l'équipe prépare la session ou la soirée qui ne sera animée que par un foyer.

— actuellement on se sent plus poussé vers un dialogue à établir avec les fiancés.

— une autre équipe sent la nécessité de faire participer plusieurs couples (deux au minimum) pour élargir le champ d'expérience et pour se sécuriser aussi mutuellement.

• Nous constatons l'importance de l'ambiance pour créer un climat de dialogue. Les expériences pratiquées vont de la vie en commun (sessions) au café offert aux fiancés. Il semble que l'appartenance à un même milieu socio-professionnel, le fait de se connaître avant soient des éléments favorisant le dialogue. Cependant nous constatons qu'ils peuvent mieux s'engager s'ils ne sont pas connus.

Pour favoriser l'échange entre les fiancés, le questionnaire est souvent pratiqué. Ou bien c'est une discussion libre des fiancés entre eux après : le court topo d'un foyer.

Cependant, quand une question est posée à la suite d'un échange, il nous paraît important de ne pas nous esquiver : nous témoignons en foyers, franchement, par des exemples précis. Il est important que les fiancés donnent leur avis sur ce témoignage. Ainsi s'établit un dialogue.

Mais la question essentielle se pose à nous quant à la valeur du dialogue ainsi établi : sommes-nous pour leur faire dire ce que nous désirons ? ou bien les laissons-nous dire librement ce qu'ils pensent ? Acceptons-nous comme dignes d'intérêt leurs propres réponses, leurs avis ?

Qui sommes-nous alors, foyers des CPM ? nous sentons bien qu'il faut que nous soyons des organisations de dialogue, avec les moyens

que nous avons, notre bonne volonté, mais ce n'est pas les sommes différents d'eux ; beaucoup viennent pour recevoir que nous leur proposons n'est pas toujours favorable. Etre pour qu'ils livrent leurs problèmes.

● Une suggestion peut être retenue : doubler les sessions par un réseau de foyers d'accueil. Cette formule pourrait favoriser le dialogue, dans un climat plus familial.

Pensons-nous quelquefois à nos propres motivations pour faire du CPM ? Il est certain que le premier bénéfice est pour nous, même s'il est parfois angoissant de livrer nos expériences sans savoir le résultat. Mais nous sommes d'accord sur un objectif : faire partager l'amour, aider à découvrir l'amour.

Que voulons-nous faire dans nos équipes CPM ? que voulons-nous apporter ? Nos réponses ne seront que les modestes éléments d'une évolution personnelle. Peut-être aiderons-nous les fiancés à trouver un sens à leur vie. Notre propre démarche peut les aider à trouver eux-mêmes un moyen de répondre.



DEUXIÈME QUESTIONNAIRE

Les motivations des jeunes.

— Dans une session, quels sont les thèmes qui accrochent ? pourquoi viennent les fiancés ?

— A partir de cela, pouvons-nous en déduire ce qu'ils attendent de la session ? devant quelles exigences cela nous place-t-il ?

Le groupe des quatorze personnes que nous étions, représentant toutes les formes de préparation au mariage dans le département, a été amené à conclure :

— que les fiancés préfèrent un témoignage de vie (genre week-end ouvrier) plutôt que de grands exposés.

— qu'ils viennent à cette préparation pour rencontrer des couples mariés avec qui ils pourront s'entretenir mais aussi d'autres fiancés avec qui ils pourront échanger d'égal à égal.

Certains comptent aussi trouver le prêtre chargé de la pastorale. Ils sont plutôt attirés par des couples ayant peu d'années de mariage mais n'excluent pas pour autant des couples plus anciens, plus à même de répondre à leurs questions.

● *Les motivations :* Les fiancés participent à ces soirées

— pour certains, par obligation, poussés soit par le clergé, soit par les amis (dans la région bigoudenne on parle du CPM au bal...). Malgré une certaine réticence au départ, les fiancés semblent toujours avoir appris quelque chose.

— beaucoup viennent aussi pour mettre toutes les chances de réussite de leur côté.

— d'autres viennent chercher le dialogue.

— d'autres viennent par curiosité.

— d'autres enfin, parce qu'ils n'ont pas le choix. (Les CPM leur apportent plus qu'une simple information technique).

● *Les exigences qui en découlent pour nous :*

— la première exigence est donc d'avoir une équipe adaptée à tous les milieux que rencontre ce centre. Sur le plan pratique ceci peut être résolu ou non.

— comment pouvons-nous rejoindre les jeunes dans leurs problèmes ?

— comment être proches d'eux pour leur parler de leurs problèmes ? budget, logement, travail... (avantage certain des équipes de milieux homogènes).

— la nécessité qui en découle est d'avoir un certain renouvellement des animateurs de Centre.

● *Propositions constructives de ce carrefour :*

1. possibilité pour les foyers se détachant de l'équipe animatrice, de rester « foyer d'accueil », disponibles pour accueillir soit les fiancés ayant participé à une session et désirant poursuivre le dialogue, soit les couples se mariant entre les sessions.

2. pour nous responsables, envisager sérieusement de prendre contact avec des personnes touchant de très près les couples « malheureux » (conseillers conjugaux), qui puissent nous avertir des principales causes d'échec afin que nous insistions sur ces points.



TROISIÈME QUESTIONNAIRE

L'attitude des jeunes en face des réalités de l'amour et du mariage.

— Avons-nous rencontré ces attitudes chez les jeunes ?

— Comment réagissons-nous spontanément ?

— Ces réactions spontanées nous semblent-elles fondées ? sur quoi ?

— Quelles conclusions pratiques en tirons-nous pour notre travail de C.P.M. ?

● Première constatation : les comportements varient énormément d'un jeune à l'autre.

— ils veulent vivre un grand amour,

— ils veulent une grande liberté, sexuelle, contraceptive,

— ils remettent en cause notre conception de la fidélité.

— il y a éruption de la sexualité dans leur vie, due à l'influence de la radio, la télévision et la presse,

- ils refusent « nos » explications ; il y a en eux une sorte de fanfaronnade, une volonté de provocation,
- ils croient en la fidélité ; ils souhaitent réussir leur foyer,
- ils sont inquiets ; ils cherchent chez nous des raisons de vivre, d'être heureux,
- il y a dans leurs interpellations une remise en cause radicale de notre civilisation, un refus de s'y intégrer.

● Comment réagissons-nous spontanément ?

- nous avons peur de parler des problèmes sexuels.
- nous constatons l'hypocrisie de la société, dont la morale se réduit souvent à une crainte du scandale (ex. : pourvu que nos enfants n'aient pas de « pépins »).
- incapacité de certains à se mettre à la portée des jeunes, de comprendre, d'accepter leur manière de faire, de penser. (ex. : certains parents refusent de lire le tract Carpentier).
- réaction instinctive, viscérale en face des jeunes (puisque les gauchistes sont pour, nous, nous sommes contre).
- impossibilité ou difficulté de justifier ou d'expliquer notre idéal, notre comportement.

● Conclusions pratiques pour notre travail au C.P.M.

- être vrai.
- savoir regarder vivre les jeunes, les écouter.
- se poser des questions : qu'y a-t-il derrière leurs réactions ?

Que peut-on faire ?

- avoir des sessions de formation pour animateur.
- avoir des équipes avec des foyers jeunes et moins jeunes.
- réfléchir au problème du dialogue : signification de notre vocabulaire et de celui des jeunes.
- nécessité d'une équipe soudée, qui soit déjà un témoignage pour elle-même.
- assumons notre sexualité et nous pourrions comprendre celle des autres.



Rassemblement National " Jeunes Témoins du Christ " à Lyon

« La prière sans l'action, c'est de la rêverie »... « Ce n'est pas l'action qui change le monde, c'est l'amour qu'on met dedans ». Deux témoins autorisés, le cardinal Renard, puis Jacques Le Breton, l'auteur de « *Sans yeux ni mains* » (qui va bientôt être ordonné diacre) ont prononcé ces paroles devant 2 500 gars et filles de 4^e-3^e, appartenant au Mouvement « Jeunes Témoins du Christ », réunis au Palais des Sports de Lyon, du 11 au 14 avril. En le disant ils se situaient bien dans la ligne de réflexion et d'action que le Mouvement s'est donnée cette année : *Comment bâtir un monde où chacun puisse être plus vrai ?*

Chaque participant devait avoir fourni, avant le rassemblement, un compte-rendu détaillé d'une action qu'il avait vécue, avec d'autres, pour essayer de bâtir ce monde plus vrai. Et dans le cadre de ces quatre jours, les équipes (chacune composée de 6-7 jeunes appartenant au même milieu social) ont été réparties dans 300 foyers de militants lyonnais pour discuter d'engagements possibles, dans le monde d'aujourd'hui. Le Mouvement Eucharistique des jeunes est bien loin de la Croisade Eucharistique, dont il est pourtant issu. Si le M.E.J. reste un Mouvement spirituel il reconnaît que « le matériau de la vie spirituelle c'est la vie concrète elle-même qu'il s'agit de laisser informer par l'Esprit ». Il veut être aussi un Mouvement apostolique attentif à tout ce que vivent les jeunes pour en « percevoir toutes les richesses et y reconnaître le travail du Seigneur », pour y « distinguer aussi les limites, pressenties alors comme des appels à une révision de vie ».

Le Finistère était représenté à Lyon par 50 délégués jeunes, et quelques responsables adultes. Ils sont revenus transformés par cette expérience très riche de partage, tant au niveau de chaque équipe qu'au niveau de tout le groupe, par ce climat de sympathie et de sérieux dans la réflexion, la prière et la célébration de la fête...

Voici, à titre d'exemples, quelques témoignages de jeunes de Finistère : « Ce que j'ai trouvé de formidable, c'était l'ambiance. Je me suis senti tout de suite accueilli alors qu'on ne me connaissait pas... » « Ce qui m'a frappé, ce sont les grands moments de silence qu'il y avait comme pour la prière personnelle. Je n'aurais pas cru qu'avec 2 500 gars et filles on puisse obtenir un si bon silence avec tant de rapidité... » « Jacques Le Breton m'a fait comprendre que la vie n'est pas un jeu et que, malgré la souffrance, on peut vivre... » « Au fur et à mesure que son témoignage se déroulait, je prenais conscience de la petite vie bourgeoise où je m'enfonçais déjà, du confort où je commençais à m'installer ».

Toute la matinée du samedi, qui clôturait le rassemblement, a été une célébration de la fête : « La fête ! Elle aussi a été terrible... Tout le monde y participait... » Et ils concluent eux-mêmes : « Ce rassemblement m'a montré que je ne pouvais pas vivre en Vérité sans faire attention aux autres... » « En fait Lyon 73 restera dans ma mémoire. Je n'ai jamais vu un rassemblement si bien ! »... « Maintenant, en pensant à tout ce que j'ai découvert, je suis heureuse, je vois plus clair dans mes objectifs : sur le coup, c'était pénible et même angoissant de se découvrir si médiocre. Mais Dieu est là ! Vivre en vérité et ouvrir les yeux, écouter le monde qui m'entoure seront mes principaux buts en union avec Dieu sans qui je ne suis rien ».

Quelques jours plus tard, pendant les vacances de Pâques, les 17-18-19 avril, des Jeunes responsables de Première-Terminal ont invité d'autres jeunes à une marche-réflexion, entre Huelgoat et Plouneour-Ménez. Ils se sont retrouvés une quarantaine pour partager sur le thème : *Notre vie de jeunes aujourd'hui. Comment vivre notre foi de jeunes ? et quelle est notre place dans l'Eglise ?*

Les plus jeunes du Mouvement (de la 8^e à la 5^e) se sont retrouvés avec quelques groupes du Morbihan, à Kerbertrand, Quimperlé, le dimanche 13 mai, pour un partage et une célébration de tout ce qu'ils ont essayé de vivre cette année.

Y. L. C.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H

Présences

ACTUALITÉ DE JÉSUS

Aujourd'hui Jésus est présent à la scène, à la radio, à la télévision, dans un grand nombre d'ouvrages... Et de plus en plus ce ne sont pas seulement les chrétiens qui s'intéressent à lui. La « S. R. » a présenté récemment les études de Dodd (Le fondateur du christianisme), de Chalendar (Mort sous Ponce-Pilate), Rey (A la découverte de Dieu). Nous signalons ici brièvement un certain nombre de dossiers et de textes, parus ces dernières semaines et consacrés à ce « phénomène Jésus ».

● *Un dossier des « INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES »*, 163, bd Malesherbes, Paris 17^e, n° 430, 15 avril 1973 : *Jésus, celui qui vient d'ailleurs* (pp. 8-16).

Le Père Refoulé présente près de 70 ouvrages qui tous nous parlent de Jésus. On le sait, la rencontre de sa personne historique pose de multiples questions. La position de R. Bultmann, jugeant impossible et même illégitime toute recherche du « Jésus de l'histoire » a marqué profondément beaucoup d'esprits de ce temps ; pour lui ce n'est pas au Jésus historique que le croyant donne son adhésion mais au Christ prêché par l'Eglise. Cependant, depuis bientôt vingt ans, une réaction s'est manifestée très nettement contre cette attitude parmi les disciples de Bultmann eux-mêmes. La quête de Jésus a donc repris, entreprise dont les difficultés ne peuvent cependant être négligées, car les textes dont nous disposons sont le résultat de rédactions et de traditions diverses : comment être assuré d'atteindre Jésus lui-même et ses paroles ? Le P. Refoulé signale les principaux ouvrages qui jalonnent cette recherche, et spécialement les études sur la formation des Evangiles et les divers courants du monde juif au temps de Jésus. Il s'agit ainsi de découvrir l'originalité de son message et surtout sa personne et sa mission.

● **UNE NOTE DU COMITE THÉOLOGIQUE DE LYON.**

Les Pères Duquoc, Didier, George et Lamarche publient une note « Pour une approche de Jésus-Christ ». Ils soulignent la place de Jésus dans l'actualité de ce temps, dans un mouvement complexe qui s'accomplit en dehors des Eglises officielles et dans l'indifférence au témoignage que portent sur lui ces Eglises. C'est là un fait qui suscite bien des questions. Alors, pour parler du Christ, les auteurs de cette note ne cherchent pas à tout dire et ne reprennent pas les formulations anciennes, mais modestement ils choisissent une perspective qui paraît commandée par des questions actuelles : *Jésus un homme libre*, tel pourrait être le titre de cette note. — Elle peut être commandée à l'Imprimerie Vitte, 177, avenue Félix-Faure, à Lyon.

● **Dossiers « PAROLE ET MISSION » n° 5 : Jésus tel qu'on le voit aujourd'hui**, 98 p., Le Cerf.

Il y a de multiples manières de regarder Jésus et le risque est que chacun projette sur lui ses propres rêves et l'embrigade pour toutes sortes de causes. En ce dossier, nous écoutons divers témoignages : tour à tour des voix protestantes, catholiques, juives, musulmanes... disent le visage de Jésus aujourd'hui.

● **Un numéro de la revue « ECHANGES »** (72, rue de Sèvres, Paris 7^e), n° 110, avril 1973 : *L'avenir de Jésus*.

Ce texte est attentif à la présence de Jésus à la recherche des hommes d'aujourd'hui. S'y expriment un moine bouddhiste, des athées, et des catholiques avec encore cette interrogation : Quel est cet homme, si extraordinairement libre ? cet homme, signe de contradiction en qui se réconcilie l'homme et Dieu ? cet homme, toujours en avant, qui appelle à sa suite ?

● **Un numéro de la revue (protestante) ICHTHUS : Jésus, le même hier, aujourd'hui, demain.**

Cinq études présentent dans une langue simple la personne de Jésus : avant son temps, en son temps, à travers le temps, en notre temps, à la fin des temps. Ces textes, clairs et sérieux, sont autre chose qu'un bavardage de plus sur Jésus et cherchent avant tout à être fidèles aux Ecritures. « Il est normal que chaque génération cherche le visage de Jésus qui lui sera du plus grand secours dans ses besoins. Il est dangereux, aussi, qu'elle le fasse — car elle risque d'oublier les autres aspects révélés. Et il est désastreux qu'elle se croie capable de trouver un Christ plus vrai que celui des Ecritures, en obéissant à l'esprit de son temps plutôt qu'à celui du Seigneur » (pp. 29-30). Cette plaquette de 48 pages peut être obtenue à l'adresse suivante : Ichthus, 6, rue Marie Davy, 75014, Paris.



PRÉSENCE DE MARIE

● **LE FOLGOËT, OU LE LYS AUX LETTRES D'OR**, par Henri Queffélec, collection « Hauts lieux de spiritualité », éditions SOS, Paris 1972.

H. Queffélec, se basant sur les documents dont l'historien peut disposer aujourd'hui, tente de remonter à la source de ce pèlerinage, la vie et la mort de Salaun ar Fol dans la première moitié du 14^e siècle. Sur un ton vif, avec toutes sortes d'allusions à des situations actuelles, il expose et discute les données historiques, et évoque la vie de son héros, son enfance, sa vie d'ermite à Landévennec, puis à Ellestrec près de Lesneven, sa mort et le miracle du lys qui se manifesta sur sa tombe.

Salaun était un original, un faible d'esprit, un handicapé mental, mais ce dévot à Notre-Dame a donné son nom à une église, à un pèlerinage. Et l'auteur raconte, à larges traits, l'histoire de cette église, la basilique actuelle qui fut construite, après le premier oratoire-chapelle, surtout à la suite des visites du duc Jean V, « le créateur du Folgoët ». C'est une longue et bien obscure histoire, difficile à saisir, en relation avec les heurs et les malheurs de la Bretagne, en particulier les diverses étapes de la construction, la profanation et le pillage de la révolution de 1789, ensuite la restauration et la longue suite des « Pardons » et l'afflux des pèlerins illustres ou obscurs.

Le monument où ne dominent « ni l'ordre ni la logique » rassemble de grandes richesses et H. Queffélec s'arrête attentivement aux diverses statues, au jubé, aux autels, au porche... Il note le peu de place que Salaun, toujours effacé et humble, occupe en cet ensemble et d'ailleurs dans le « Pardon » lui-même.

Dans la dernière partie de son texte, il montre les perspectives qui pourraient, tout normalement, s'ouvrir au Folgoët. Réfléchissant sur divers aspects de la société moderne, brillante mais fragile, il lui semble que ce pèlerinage « ait vocation pour développer l'intérêt, l'affection du chrétien envers le tiers-monde universel des handicapés mentaux ». Plus largement encore, il souhaite qu'à l'exemple de Salaun qui vécut simplement au contact avec la terre, la forêt et l'eau, l'on y entende l'appel pour la sauvegarde d'un environnement vraiment humain.

Cet ouvrage, où se rencontrent heureusement l'historien, le romancier et le chrétien, se lit avec beaucoup d'intérêt.

● **CAHIERS DE L'ACTUALITÉ RELIGIEUSE ET SOCIALE**, n° 54-57 (15 mars-1^{er} mai).

Dans un ensemble de quatre articles, le P. Manaranche montre comment la Vierge Marie « intervient partout, et fait problème aujourd'hui sur tous les terrains où la foi est en recherche » : Marie et Dieu, Marie et le Christ, Marie et l'Esprit (pp. 163-69) ; Marie et l'humanité, sa féminité, sa maternité (pp. 217-221) ; Sa virginité (pp. 247-256) ; Prier Marie (pp. 259-270).



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bénédet
29 S - QUIMPER - Tél. 95 7-59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-50



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER
Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Déclaration sur l'avortement
L'abbaye de Landévennec et le tourisme
Dans l'Episcopat
Retraites sacerdotales
Session URE
Pèlerinage de Lourdes

Session du Conseil presbytéral
— Allocution de Mgr l'Evêque
— Compte-rendu des 21-22 mai

Commission du Clergé

L'Aumônerie de l'Enseignement Catholique
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & Co

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 31.00.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.83.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missions - Bibles

Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

Mme COLLÉTER **Tapis**
18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :
M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES
ANGLAIS
ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

DÉCLARATION DU CARDINAL MARTY Président de la Conférence Episcopale Française

La législation Française sur l'avortement va être prochainement révisée.

La position de l'Eglise Catholique est connue aussi bien de l'opinion publique que des Autorités de notre pays. A maintes reprises les évêques de France ainsi que d'autres évêchés (Allemagne Fédérale, Autriche, Belgique, Canada, Etats-Unis, Italie, Scandinavie, Suisse, ...), ont rappelé avec force que le respect de la vie est une exigence morale fondamentale qui engage le sens même de l'homme. Ce principe revêt une gravité particulière à l'égard de l'enfant dont la vie est à défendre, avant comme après la naissance. Un tel consensus des Conférences Episcopales à l'échelle mondiale en accord avec l'enseignement du Pape, montre bien que cette vérité touche profondément la conscience chrétienne.

Lorsque les dispositions du projet de loi seront connues le Conseil Permanent de l'Episcopat les examinera et prendra ses responsabilités doctrinales et pastorales.

LE MONASTÈRE DE LANDÉVENNEC ET LA PASTORALE DU TOURISME

Des personnes en vacances recherchent de plus en plus ce qu'on appelle « des espaces spirituels », c'est-à-dire des lieux adaptés à des temps de réflexion et de prière au cours de vacances.

Dans cette perspective, le monastère de Landévennec, selon la ligne de sa vocation propre, a convenu avec le diocèse d'organiser, cet été, des journées de recollection pour personnes en vacances.

Ces recollections se feront le lundi et le samedi de chaque semaine. Elles débuteront à 9 h. Le monastère assurera le repas de midi, mais pas du soir (l'on peut aussi amener son pique-nique). Au cours de cette journée, il y aura pour les personnes qui le désirent, deux instructions. Ce seront surtout des journées de silence — les moines insistent tout spécialement sur ce point — et de prière, avec participation à la prière de la communauté. Pendant les mois de juillet et d'août. Comme il n'est possible de recevoir qu'un groupe de 20 personnes à la fois, ne seront acceptées à cette journée que les personnes qui se seront annoncées et qui auront reçu une réponse positive. Le plus facile serait de s'inscrire par téléphone : 81-05-08, à Landévennec, de préférence le matin de 9 h. à 11 h., et l'après-midi de 14 h. 30 à 17 h. 30. Les enfants ne peuvent pas être reçus.

Dans les paroisses de vacances, on préviendra les vacanciers de cette possibilité qui leur est offerte de prendre une journée de réflexion et de prière.

DANS L'ÉPISCOPAT

M. le Chanoine Joseph Rabine, du diocèse de Nantes, secrétaire national adjoint de l'Épiscopat français, a été nommé évêque de Cahors. Nous lui présentons nos vœux et l'assurons de notre prière.

RETRAITES SACERDOTALES

Il n'y a plus de places disponibles
— ni pour la retraite de l'Île-Blanche (fin juin),
— ni pour la retraite de Lesneven (fin août).
Par contre il en reste encore un bon nombre pour la retraite de Quimperlé (du 1^{er} au 6 juillet).

UNION DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

Comme l'année dernière, l'URE organise une session ayant pour thème : « Les personnes et les groupes en relations ». Elle se déroulera au Likès, à Quimper, du 27 juillet au 1^{er} août compris et sera animée par Monsieur Corbal qui a fait le même travail en 1972, à la grande satisfaction de toutes les participantes.

Les religieuses intéressées par cette session sont invitées à s'inscrire le plus tôt possible. Les inscriptions sont à adresser à : Secrétariat URE, Communauté des Filles du Saint-Esprit, 29233 Cléder.

Il n'est pas prévu de session « deuxième degré » cette année. Elle sera sans doute possible l'année prochaine.



Les textes du Père Rondet (session Célibat et Mixité, Pâques 1972) sont actuellement « sous presse » et sortiront avant fin juin. Selon toutes prévisions, il n'en sera fait qu'un tirage-ronéo, limité aux demandes exprimées.

Les personnes désireuses de se procurer ces textes voudront bien — si elles ne l'ont déjà fait — s'adresser à Sœur Marie Claire Kervennic, 16, rue de l'Observatoire, Brest, en lui indiquant le nombre exact d'exemplaires demandé.

La prochaine « Semaine Religieuse » précisera les conditions de vente.

Les savants qui observent les astres font de grands calculs. Moi, j'ignore tout cela. Ma méthode est celle d'Abraham : je mets un pas après un pas, dans la nuit... J'espère tout.

Jean XXIII.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Les horaires demandés à la SNCF sont ceux de l'an dernier : départ du Finistère le dimanche matin, arrivée à Lourdes le soir ; retour dans la journée du samedi.

Les prix des billets donnés dans la « S. R. » du 5 mai ne sont pas modifiés par la hausse survenue depuis lors sur les tarifs voyageurs C.N.C.F.

La date limite des inscriptions pour le pèlerinage du 8-14 juillet sera le **vendredi 22 juin**.

Le secrétariat du pèlerinage est assuré à l'Evêché par MM. les abbés Louis Briand et Jean Floc'h. Mais, prière d'adresser tout le courrier impersonnellement : **Pèlerinage de Lourdes, Evêché B.P. 405, 29101 Quimper.**

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 10 juin, Pentecôte. Lundi 11, S. Barnabé, apôtre. Mercredi 13, S. Antoine de Padoue. Dimanche 17, la Sainte Trinité.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Marie-Paule Gaouyat*, de Lennon. *Sœur Marie de la Croix*, des religieuses de Saint-François de Morlaix. *M. Eugène Albert*, religieux marianiste, de l'Ecole Sainte-Croix, Quimperlé. *M. Louis Jaouen*, de Plabennec. *M. Emile Kerjean*, de Brest. *M. Pierre Douguet*, de Landudal. *M. Alain Peuziat*, de Poul-deuzic. *Mme veuve Forest*, mère de M. le Recteur de Plouguin.

● **LE PARDON DES MALADES.** — Le soleil, dont il eût été difficile de se protéger au milieu des champs d'artichauts et de choux-fleurs, avait donné toute son ardeur le samedi, accablant les collaborations bénévoles qui s'affairaient à la préparation du terrain ou du podium, à la mise en place des trois mille et quelques chaises, des marmites, du stand de secourisme..., à la rédaction des plans de circulation automobile, de réception ou de répartition des malades... Mais l'Hospitalité diocésaine N.-D. de Lourdes en a vu d'autres ; et, grâce à l'aide empressée et souriante de la paroisse et de la commune, tout était en place ce dimanche matin 27 mai sur le beau terrain de sports des Gars de Plouénan.

Plus ou moins de monde ? cela n'a pas grand sens, la meilleure récompense étant le sourire des malades et des anciens. Quelques chiffres cependant : 63 cars, 2.670 pèlerins inscrits, 200 hospitaliers, 3.200 communions environ à la grand-messe...

Mgr Barbu, le matin, Mgr Favé, l'après-midi, présidaient le pardon, entouré de M. le Recteur, d'aumôniers de la Fraternité et de prêtres de la région. L'homélie de la messe fut dite par M. le chanoine J. Feutren, recteur de Roscoff ; celle de l'après-midi, par M. l'abbé F. Quéménéur, de Saint-Martin de Morlaix, aumônier de malades. M. l'abbé M. Scouarnec, animait le chant, que soutenait la chorale locale, tandis que malades, hospitaliers, paroissiens de Plouénan intervenaient avec bonheur dans la prière liturgique.

● **LE C.P.M. DE LANDIVISIAU** annonce ses sessions pour le mois de juin : les mercredis 6, 13, 20 et 27 juin à la Maison familiale des garçons, rue Clémenceau.

● **LE PALAIS DES ARTS ET DE LA CULTURE DE BREST** accueille la merveilleuse exposition des dessins d'enfants *L'ENFANCE DE L'ART*. Pour en dire la valeur, il suffira de rappeler qu'elle avait été montée, en collaboration avec Sœur René Benjamin et le Père André Bouler, aux prestigieuses Galeries Nationales du Grand Palais à Paris (cf. « S. R. » du 5 avril 1972, p. 195) : trente mille visiteurs en six semaines !

A Brest, du 8 au 21 juin.

● **SESSION SUR « L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE AUJOURD'HUI »**. — Le Certificat d'Etudes Théologiques, de la Faculté de Théologie d'Angers, organise du 4 au 7 septembre, une session sur *L'Espérance chrétienne aujourd'hui*.

Cette session est ouverte aux laïcs, religieuses et prêtres, qui désirent participer à une réflexion doctrinale, accompagnée d'échanges, sur ce thème très actuel de la recherche théologique et pastorale. Elle se tiendra dans la maison de Pen Boc'h (56610 Arradon), près de Vannes.

Programme : Les hommes et l'espérance (P. Marion) — Le mystère du Christ et l'espérance (P. de Surgy) — Espérance chrétienne et fin du monde : la « Cité de Dieu » de s. Augustin (P. Guetny) — Tâches humaines, espoirs humains et espérance chrétienne chez Teilhard de Chardin et J. Moltmann (P. Arnaud) — L'espérance selon la Bible (P. Renaud) — Des espoirs humains à l'attente de Dieu, ou les moments d'une catéchèse de l'espérance (P. Laplanche) — L'eschatologie : cieux nouveaux et terre nouvelle, la présence de l'ultime (P. Starck) — L'Eglise, communauté et signe d'espérance (P. de Surgy).

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à M. l'abbé Guetny, 22, rue Donadieu, 49000 Angers. Le nombre de places étant relativement limité, les inscriptions seront retenues dans l'ordre de leur arrivée.

● **RETRAITES 1973**. — Plusieurs Maisons publient le calendrier des retraites qu'elles organisent pour l'année 1973. Nous signalons ici seulement quelques dates :

— *Villa Sainte-Anne*, 23, rue Edouard-Guinel, 49000 Angers. Deux retraites pour les prêtres : du mardi 10 au jeudi 19 juillet, avec le P. Manaranche ; du mardi 11 au jeudi 20 septembre, avec le P. Guillet.

— *Manrèse*, 5, rue Fauveau, 92140 Clamart : du 4 juillet au 3 août : retraite de 30 jours, avec le P. Laplace ; du 20 au 30 août : retraite de 10 jours, avec le P. Labarrière.

— Centre d'Accueil, La Hublais, 35510 Cesson-Sévigné (banlieue de Rennes) : du 30 mai au 7 juin : retraite pour religieuses animée par l'abbé Yves Stéphan ; du 5 au 12 septembre : retraite tous publics, avec l'abbé Joseph Boishu ; du 5 au 16 novembre : retraite tous publics avec le Père Jean Laplace.

Session du Conseil Presbytéral

Lesneven, 21-22 mai

ALLOCUTION DE MONSIEUR L'EVÊQUE

Le sujet à l'étude duquel le présent Conseil presbytéral s'est appliqué avec le plus de continuité est celui des « ministères dans l'Eglise ». Nous y revenons encore aujourd'hui, en vue de rechercher comment faire profiter les autres de notre réflexion et de nos échanges. Les autres, ce sont directement les autres prêtres, puisque nous sommes un conseil « presbytéral », mais sans doute devons-nous aller jusqu'à sensibiliser tous les chrétiens aux problèmes posés par là à toute l'Eglise.

Les deux autres questions concernent la vie matérielle de l'Eglise, l'une très concrète : les caisses de secteurs, et l'autre visant une réforme bien plus vaste : la participation diocésaine à l'enquête menée sur le plan national sur « l'organisation financière de l'Eglise ». Une réflexion sur le renouvellement du Conseil presbytéral nous retiendra certainement assez longtemps aussi.



A. — MINISTÈRES ET SERVICES DANS L'EGLISE

Pour nous, cette question n'est pas neuve. Nous y avons réfléchi plusieurs fois ensemble. De graves questions nous sont posées, à nous et à nos frères prêtres : comment les accueillons-nous ?

1. — La préoccupation de beaucoup de prêtres et déjà d'un bon nombre de laïcs.

Une des préoccupations majeures des prêtres, spécialement au cours des deux derniers siècles, fut celle de la relève, élargie plus tard au problème des « vocations sacerdotales et religieuses ». Elle demeure vive au cœur de beaucoup, mais devant les difficultés et les remises en cause actuelles, on l'exprime plus difficilement.

La réalité brutale de la diminution du nombre des ordinations sacerdotales et le vieillissement des prêtres en fonction amène à poser la question d'une façon différente : « **Comment certaines nos communautés chrétiennes seront-elles animées ?** » Par communautés, je n'entends pas seulement les paroisses, mais aussi les mouvements, les aumôneries de lycées ou d'institutions catholiques, etc... Certaines de ces communautés ont déjà vu des laïcs prendre une plus grande place dans cette animation ; d'autres semblent se contenter de vivre dans le cadre des structures d'hier et, par suite, au rythme que leur imprime le prêtre : celui-ci vieillissant, la vie va-t-elle disparaître avec lui ?

Par là est posé le problème des « ministères dans l'Eglise », de façon plus ou moins juste d'ailleurs, mais avec une actualité telle que de nombreuses instances s'en préoccupent. Notre Conseil presbytéral est revenu plusieurs fois sur ce sujet (16-17 mars et 17-18 mai 1971, 10-11 février, 2-3 mai et 17 octobre 1972, 19-20 février 1973 : cf. « Semaine Religieuse »). La récente Session de Berder qui réunit chaque année Evêques et Vicaires généraux de la Région Apostolique de l'Ouest y a réfléchi également (Cf. « Semaine Religieuse », 5 mai 1973). De nombreux articles et des livres ont été publiés sur les ministères dans l'Eglise, quelques-uns mêmes très prospectifs.

Rome aussi semble avoir entrouvert une porte lorsque, par le Motu Proprio du 15 août sur la réforme des anciens ordres mineurs, il est précisé que « les fonctions qui jusqu'à présent étaient appelées ordres mineurs devront désormais être appelées « ministères » et que « les ministères peuvent être confiés à des laïcs ». Sans doute ne s'agit-il pas, chez nous du moins, de ressusciter les anciens ordres mineurs, mais une sorte d'interdit est levé qui semblait défendre aux laïcs de franchir la balustrade du chœur ou de délibérer d'autre chose que des finances de l'Eglise.

2. — Pourquoi cet intérêt nouveau ?

Il y a d'abord la reconnaissance du vieillissement d'un certain type de chrétienté, celui que nous avons connu et dont nous ne devons point médire, car nous en sommes des héritiers directs : en ce temps de chrétienté, les prêtres ont eu en mains tous les leviers de commande, et entre les mains des curés ou recteurs ont été concentrés tous les pouvoirs de décision. La dénonciation du Concordat, supprimant tout autre contrôle extérieur que celui de l'Evêque

(souvent lointain... et d'ailleurs chacun sait qu'il « fait bon vivre sous la croix » !), a largement facilité cette concentration.

Aux premiers temps de l'Action Catholique, ce sont les prêtres qui ont suscité les mouvements, groupé les jeunes et les adultes, tandis que les évêques parlaient de « mandat », situation aujourd'hui dépassée, graduellement d'ailleurs, sans solution de continuité, sinon à travers les crises sporadiques qui ont marqué l'évolution du statut des divers mouvements. Et l'évolution n'est sans doute pas terminée.

Parallèlement à la mutation de la société, dans l'Eglise aussi les mentalités changeaient. Ce n'est pas en vain qu'on avait lancé jeunes et adultes dans l'action. Ne serait-il pas normal qu'ils participent aussi à la réflexion et aux décisions ? Souhaits exprimés de façon empirique le plus souvent, mais auxquels le Concile va donner une plate-forme solide.

Le Concile en effet renouvelle l'ecclésiologie courante et, au lieu de définir l'Eglise à partir de la hiérarchie, il la définit d'abord comme Peuple de Dieu, convoqué par le Seigneur et rassemblé par l'Esprit-Saint. A l'intérieur de ce peuple, il y a des services et ministères, pour le bien de la communauté et pour assurer son rayonnement et son expansion. Saint Paul en souligne l'importance pour la vitalité de la communauté et il les montre suscités par l'Esprit à l'œuvre dans le cœur des fidèles.

Par contre, c'est plus directement au Christ qu'il rattache le ministère apostolique. C'est la perspective prédominante de Vatican II et de l'ecclésiologie qui en découle. L'Apôtre se considère comme particulièrement responsable de la fidélité dans la foi authentique des Eglises qu'il a fondées et de leur communion dans la charité : et pas seulement en vertu de son charisme de fondateur, car il reconnaît une semblable responsabilité à Timothée « en vertu du don de Dieu qui a été déposé en lui par l'imposition des mains de l'Apôtre lui-même » (2 Tim. I, 6), comme à Tite dans l'Eglise de Crète (Tite I, 5). C'est dans cette ligne que se situe, de façon originale par rapport aux autres services, le ministère épiscopal, comme le ministère presbytéral qui en découle, puisque l'évêque et les prêtres de son diocèse ne forment qu'un unique presbyterium.

Les deux structures sont indispensables à la bonne marche de l'Eglise, mais les rapports de l'une à l'autre peuvent varier et ont de fait varié au cours des siècles. Une incursion dans l'histoire serait très éclairante. Nous sommes à un moment où, par la force des choses, mais aussi, nous semble-t-il, sous l'action de l'Esprit, ces rapports sont en train d'évoluer. En avons-nous pris conscience ? En acceptons-nous l'éventualité ou bien allons-nous nous crispier sur les formes anciennes de responsabilité dans l'Eglise, jusqu'à épuisement de nos forces, au risque de laisser après nous des communautés vieillies et incapables de se renouveler ?

3. — Cependant le vrai problème est encore au-delà.

L'importance que nous accordons aux structures pourrait nous induire en erreur. Comme s'il s'agissait seulement de créer de nouvelles structures pour résoudre les problèmes posés aujourd'hui à l'Eglise ! A lire certains articles de journaux, à suivre les sondages d'opinion publique, à entendre les critiques adressées à « l'Eglise institutionnelle » par les partisans de nouvelles formes de communautés, on pourrait croire que la crise actuelle de l'Eglise est avant tout une crise de structures et qu'il lui suffirait d'adopter une organisation plus démocratique ou de rejeter le trop lourd héritage d'un passé qui la grève pour qu'elle redevienne « crédible » et « missionnaire ».

Les solutions qu'ici ou là on nous propose et qui peuvent paraître révolutionnaires (prêtres mariés, par exemple) ne risquent-elles pas de nous faire perdre de vue le véritable enjeu de la mission de l'Eglise et la cause des difficultés que rencontre aujourd'hui l'annonce de l'Evangile ? Ce n'est pas seulement le sacerdoce hiérarchique ou les ministères qu'il faut renouveler, **afin que les chrétiens continuent de vivre comme avant**. Qu'est-ce que cela en effet changerait à leur vie ? **C'est l'Eglise toute entière qui doit se renouveler** et porter témoignage de Jésus-Christ, être le relais de son amour pour les hommes d'aujourd'hui, l'annoncer en vérité comme unique Sauveur du monde.

Avons-nous assez médité et compris le rapport de Mgr Coffy, à Lourdes 1971, sur « L'Eglise signe de salut au milieu des hommes » ? « Dans une société séculière, écrit-il, la célébration des sacrements (et donc tout l'ordre sacramentel, y compris le sacerdoce) n'est plus le premier point de repère de la foi pour le non-chrétien. **Ce point de repère est l'existence chrétienne, la vie des communautés, l'Eglise dans son ensemble...** C'est l'agir du chrétien, des communautés, de toute l'Eglise qui peut amener un non-croyant à s'interroger sur la valeur de la parole et des sacrements qui nourrissent les chrétiens et construisent l'Eglise. »

Ne faut-il pas que tous, dans l'Eglise, aussi bien laïcs que clercs, se rendent compte de leur solidarité et **que chacun se sente responsable** pour sa part de la vitalité de l'Eglise et de son rayonnement, au lieu de s'en remettre aux autres, sans se priver de les critiquer ?

N'est-ce pas à cette prise de conscience que nous provoque Paul VI lorsqu'il propose comme l'un des buts essentiels de l'année sainte qu'il vient de promulguer **la conversion** ? « Il faut refaire l'homme du dedans. Voilà ce que l'Evangile appelle conversion, pénitence, métanoïa. C'est un processus de renaissance à soi-même, simple comme une prise de conscience lucide et courageuse, complexe comme un long apprentissage pédagogique et réformateur. C'est un temps de grâce qui, habituellement, ne s'obtient qu'en courbant la tête. Et nous ne pensons pas nous tromper en découvrant dans l'homme d'aujourd'hui une profonde insatisfaction, une satiété jointe à une insuffisance, qu'un sentiment de malheur exaspère par les

fausses recettes de bonheur dont il est intoxiqué, l'étonnement de ne pas avoir joui des mille jouissances que la civilisation lui offre en abondance. Autrement dit, il a besoin d'un renouveau intérieur, comme le Concile l'a souhaité. »

Pour ce travail jamais achevé, il nous faudrait, bien plus que des réformes de structures, des prophètes et des saints. « Les vraies questions, celles que le monde pose au langage de la foi, ne sont pas posées seulement à la doctrine de l'Eglise ou à son organisation, mais à sa vie. Il n'y a de paroles possibles pour répondre à ces questions que des paroles incarnées dans des actes. Ce qui peut faire penser que les vraies exigences de renouvellement sont encore devant nous, c'est que finalement, même après le Concile, nous n'avons pas tellement changé nos modes de vie et d'action. » (Lochet). Mais que jamais une grande ouverture à l'Esprit nous est nécessaire. En avons-nous assez pris conscience ?

4. — Des questions à poser cependant.

J'ai tenu à souligner cet aspect de notre responsabilité pour exorciser le danger de croire que la réforme des structures résoud tous les problèmes. Je ne veux pas évacuer cependant la question posée en commençant et qui garde tout de même son importance : **« Comment demain nos communautés chrétiennes seront-elles animées ? »** Je vous ai dit mon intention d'essayer de sensibiliser tous les prêtres (objectif immédiat) à ce grave problème.

Ce que j'attends de vous, qui connaissez bien tous ces prêtres et qui les représentez ici, c'est que vous m'aidiez à formuler les interrogations qui faciliteront cette prise de conscience. Vous trouverez quelques suggestions dans la feuille qu'on va vous donner, mais vous les dépasserez, j'en suis sûr. Merci.



B. — AUTRES QUESTIONS

1. — Deux questions concernant la vie matérielle de l'Eglise.

Ces deux questions tournent autour de la vie matérielle de l'Eglise : nous ne devons pas en minimiser l'importance.

La première concerne les **caisses de secteur**, au sujet desquelles j'ai écrit aux responsables de secteurs le 25 mars dernier. Il nous sera utile de faire le point à partir des réponses reçues et de voir s'il nous est possible de prendre quelques décisions engageant l'ensemble du diocèse.

La deuxième question vous sera présentée par M. Marzin. Elle est d'une toute autre ampleur. Elle montre du moins que les souhaits émis par l'Assemblée Evêque-Prêtres de la Pentecôte 1969 font len-

tement leur chemin. Un travail a été entrepris par le « Groupe National sur la vie matérielle de l'Eglise » : il est maintenant renvoyé à la base, c'est-à-dire aux diocèses, ce qui ne devrait pas signifier seulement aux délégués au temporel ou à telle ou telle commission. Mais comment intéresser l'ensemble du diocèse au travail entrepris ? Notre trésorier serait heureux d'accueillir vos suggestions : il fera son possible pour les mettre en œuvre. La date retenue pour les réponses émanant des diocèses est le 31 décembre. Si nous voulons que notre voix aussi soit entendue, il faudra en prendre les moyens.

2. — Le renouvellement du Conseil presbytéral.

On a aussi inscrit à l'ordre du jour une réflexion sur le renouvellement du Conseil presbytéral. Serait-ce que ce renouvellement n'irait pas de soi ? Normalement, une assemblée n'a pas à délibérer sur son remplacement ou sa disparition pure et simple. C'est une question constitutionnelle qui relève d'autres instances. Mais je trouve bon qu'un échange s'instaure sur ce sujet, compte tenu de l'expérience que nous venons de vivre pendant trois ans. Expérience assez différente de celle du précédent conseil : si le premier s'est situé d'emblée comme « Conseil de l'Evêque pour le gouvernement du diocèse », celui-ci n'a pas voulu s'engager dans cette voie. Il a été davantage un de ces lieux de rencontre et de concertation dont on réclame partout la création. Peut-être faut-il regretter qu'un trop grand nombre de participants soient demeurés trop silencieux, au moins dans les assemblées générales ?

Quoiqu'il en soit, l'existence en un diocèse d'une telle instance, si imparfaite qu'elle soit, me semble nécessaire aujourd'hui, même si les résultats nous déçoivent parfois. Peut-être pourrait-on, sans viser à retrouver le style du premier conseil, se proposer cependant des objectifs plus pratiques et des décisions plus opératoires ?

Sans doute nous voudrions tous aller plus loin et parvenir, sous une forme ou sous une autre, à un véritable conseil diocésain de pastorale. Quelques pas timides ont été faits en ce sens (par exemple, rencontre des responsables des mouvements A.C.R. et des responsables de l'A.C.I., mais nous sommes encore loin du but. Nous devons continuer ces rencontres, nous appuyant peut-être sur les réalisations acquises en certains secteurs (ou zones) par la création de conseils pastoraux ou commissions de milieux. Sur ce plan, une large initiative est laissée aux régions.

En tous cas, j'accueillerai avec gratitude vos suggestions et je vous remercie de bien vouloir accepter ce travail.

COMPTE-RENDU DE LA SESSION

Est-ce la dernière session ? En principe, oui... On se met donc au travail encore une fois, heureux de pouvoir laisser bientôt la place à des hommes neufs. Ce deuxième Conseil presbytéral s'en va, en effet, doucement vers sa fin, dans un climat de morosité assez générale. On s'ennuie un peu. Mais pourquoi voulez-vous qu'il y ait toujours un neuf à se mettre sous la dent ? Il n'est pas interdit d'aimer une bonne marmelade bien cuite et recuite... ; l'impression de déjà vu et le déjà entendu n'est pas toujours si désagréable... Ce compte-rendu est, bien sûr, tendancieux, et ce n'est pas parce qu'il est bref que nous n'avons pas beaucoup travaillé !

La matinée du lundi commence donc par une **intervention de Monseigneur l'Evêque**, qui fait part à l'Assemblée de ses préoccupations concernant l'avenir des communautés chrétiennes : Comment sensibiliser prêtres et fidèles à la nécessité d'un renouveau de ces communautés, « comment susciter chez les chrétiens le sens de leurs responsabilités quant à la vitalité et au rayonnement de l'Eglise » ? (voir le texte de l'allocution).

Puis après un bref échange en Assemblée Générale, quatre groupes se constituent pour réfléchir sur les questions posées par l'Evêque. Voici quelques-unes des suggestions émises par les rapporteurs :

- donner aux laïcs des tâches réservées jusqu'ici aux clercs ;
- institutionnaliser les nouveaux ministères pour obtenir une certaine continuité ;
- accepter une plus grande diversité dans l'Eglise en matière d'expression de la foi et de célébration ;
- réduire les barrières entre paroisses : que les « zones » soient vastes ;
- à l'occasion d'un changement de « recteur », inviter les paroissiens à faire l'inventaire des besoins de la paroisse pour les rendre plus sensibles à leurs propres responsabilités dans les trois domaines : évangélisation, sacrements, catéchèse. Qu'ils se sentent responsables devant la communauté chrétienne plutôt que devant le chef de paroisse...

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL PRESBYTÉRAL

M. Kervennic présente la synthèse des 18 réponses faites au questionnaire adressé aux membres du Conseil presbytéral.

1 — Appréciation des membres du Conseil presbytéral

Le positif — Le Conseil presbytéral a permis la rencontre avec l'Evêque et entre eux de prêtres très divers de par leurs fonctions et leurs mentalités. On a noté une certaine qualité de l'écoute mutuelle et des échanges.

Le négatif — Inefficacité pour l'action. La réflexion n'a pas été approfondie ; confrontation insuffisante ; « division du groupe sur des

questions de fond et prise de pouvoir par une partie de l'assemblée. D'où blocages ».

Options pastorales opposées ; tensions constante notamment entre deux thèses qui semblent ne pas pouvoir se rencontrer (on a parlé de murailles idéologiques et pastorales) ; priorité à la paroisse, regroupement des chrétiens les plus divers ; ou priorité aux mouvements d'Action Catholique en prise sur les milieux sociologiques : ouvrier, rural, indépendant... « Où est la vraie vie ? » « Où se bâtit l'Eglise ? »...

Manque de clarté sur le rôle et les objectifs du Conseil presbytéral. Sentiment d'impuissance de beaucoup : une instance diocésaine a peu d'impact sur l'évolution de l'Eglise dans son ensemble. Difficulté pour les prêtres « de se reconnaître complémentaires dans le service de l'unique mission de l'Eglise ».

2 — Réactions des autres prêtres.

Indifférence. Ils ne se sentent pas concernés. L'information ne passe pas. Quelques-uns a priori ne veulent pas se sentir concernés : la « base » ne s'y reconnaît pas. « Ça les dérange dans leur travail traditionnel ».

3 — Avenir du Conseil presbytéral

a) Accord quasi-unanime sur la nécessité d'une « instance » qui soit un Conseil de prêtres auprès de l'Evêque. A condition qu'il devienne plus « opératoire », plus efficace, en aboutissant à des décisions pastorales, en encourageant et en suscitant des réalisations « sur le terrain ».

b) Solutions proposées :

1. Renouveau du Conseil presbytéral dans la ligne actuelle. Mais l'institution peut-elle supporter l'épreuve des élections ?

2. Reconduire, par décision épiscopale, l'équipe actuelle pour un an de plus ? Elle serait convoquée lorsqu'il y aurait des besoins.

3. Un Conseil presbytéral composé de prêtres constitués en responsabilité sur le terrain (par exemple : les responsables des services diocésains, les aumôniers diocésains d'Action Catholique, quelques responsables par archidiaconé) à condition de mettre en place en même temps des commissions pastorales de milieux, mondes, etc... Mais l'ensemble des prêtres aurait-il le sentiment d'être représenté ?

4. Un Conseil presbytéral fonctionnant selon plusieurs « temps », étapes ou niveaux. Projet assez flou pour le moment...

Après dîner, échange très libre sur cette synthèse. Monseigneur l'Evêque intervient pour souligner que l'actuel Conseil presbytéral, plutôt que de voter des textes comme le premier, a préféré essayer de resaisir la vie du diocèse. Souvent allergique aux propositions qui viennent directement de l'Evêque, ce Conseil est cependant nécessaire, estime Monseigneur, même si parfois on ne voit pas les résultats. Il est souhaitable qu'il aboutisse à des décisions plus opératoires et qu'un jour puisse être mis sur pied un Conseil diocésain

de Pastorale, où seraient présents les laïcs. Cependant, l'Evêque a déjà eu l'occasion de rencontrer divers représentants qualifiés du monde rural, du monde ouvrier...

Le Conseil presbytéral n'aurait-il pas manqué de « personnalité » ? A-t-il su créer un « bureau » véritable ?

L'échange se poursuit sur le fonctionnement du Conseil.



PERSPECTIVES POUR L'AVENIR

A la reprise des travaux, le mardi matin, M. Kervennic commente la « synthèse des réponses ». Il rappelle que l'Evêque a besoin d'une instance pour le gouvernement du diocèse (politique générale et points particuliers). C'est d'ailleurs un point de droit dans l'Eglise. Le Conseil presbytéral signifie l'unité du presbytère à travers des groupes sacerdotaux divers. Quant à sa forme, il y a liberté de choix. Comment faire pour que le futur Conseil presbytéral soit à la fois efficace et représentatif ?

Cette intervention est suivie d'un échange en Assemblée générale sur le rôle prioritaire du futur Conseil : doit-il être avant tout un lieu de confrontation en vue d'une meilleure unité du presbytère, ou un organisme plus restreint et donc plus efficace pour le gouvernement ?

Finalement, pour que tout le monde y voie plus clair, le bureau propose à l'Assemblée d'exprimer son opinion, en répondant uniquement par oui ou par non aux trois questions suivantes :

1 — Etes-vous d'accord pour une « instance de prêtres » conseillant l'Evêque pour le gouvernement du diocèse ?

26 votants, 25 suffrages exprimés, 24 oui, 1 non.

2 — Cette instance serait-elle composée de prêtres élus par « la base » ?

9 oui, 16 non.

3 — Serait-elle composée de prêtres « responsables dans des ensembles sacerdotaux » ? A préciser ensuite la nature et le nombre ?

15 oui, 10 non.

L'assemblée, un peu perplexe devant le problème à résoudre : constituer un Conseil où tout le monde se sentirait représenté, y compris les forces vives, où il y aurait moins de spécialistes et plus de gens compétents, où l'on étudierait à fond les problèmes pour aboutir enfin à des « actions concrètes sur le terrain », où l'on entendrait la voix de la base, mais, autant que possible, sans élections, l'assemblée, dis-je, décide de créer une Commission de cinq membres. Sont élus : **Vincent Daniélou, Jean Guéguen, Jacques Jullien, Louis Jestin, Louis Le Bras**. Tout le monde respire ! mais ce n'est pas encore la fin : le conseil se retrouvera le 22 juin pour achever son œuvre.

S N C F

La S.N.C.F. poursuit ses efforts pour améliorer le service des trains express et rapides.

Le service d'été, applicable le 3 juin 1973, sera essentiellement marqué par d'importants progrès, dans les dessertes de diverses relations telles que **Paris-Bordeaux**, **Paris-Clermont-Ferrand** et **Paris-Rennes**, relations dont le trafic est en constante progression et sur lesquelles de nouveaux trains seront mis en service.

Le service d'été 1973 verra aussi la mise en service, entre **Lyon et Strasbourg** et entre **Nantes et Lyon**, des premiers turbo-trains de type RIG, préluant à la création sur ces deux lignes, lors du prochain service d'hiver, de dessertes de jour nouvelles entièrement assurées par ce matériel.

♦♦

Du fait du développement du trafic « voyageurs » en Bretagne, il a été décidé de dissocier la desserte de la Bretagne Nord et celle de la Bretagne Sud en supprimant, pour certains trains, le jumelage des parties Brest et Quimper.

La desserte des lignes Nord et Sud Bretagne a été améliorée par une accélération des trains permettant des gains de temps appréciables, en particulier de ou vers **Quimper** (de 14 à 28 minutes vers **Brest** et de 24 minutes à 1 h. vers **Quimper**). Ci-dessous, relations de jour, régulières :

Paris	7 30	9 15	9 45	13 05	14 30	19 05
Brest	12 55	—	15 59		20 46	0 43
Quimper	13 20	15 47		19 10	21 22*	0 40

Quimper	5 58	7 28		10 09	13 20	17 19
Brest	6 00		9 45			15 12 17 48
Paris	11 38	13 37	16 09	17 31*	19 46	21 38 23 15

* Le train Paris-Brest de 14 h. 30 permet d'arriver à Quimper à 21 h. 22, en changeant à Rennes (départ 18 h. 22) pour rejoindre à Redon (19 h. 13) le Bordeaux-Quimper. — Le train Quimper-Bordeaux (départ de Quimper à 10 h. 09) permet d'arriver à Paris à 17 h. 31 en changeant à Nantes (arrivée 13 h. 11, départ 13 h. 31).

S'ajoutent à ces trains : les trains de nuit ; les trains directs desservant les stations balnéaires (**Roscoff...**) ; les trains rapides de soirée les **dimanches et jours fériés** permettant un départ retardé à 18 h. 22 de Quimper et à 18 h. 17 de Brest pour une arrivée à 23 h. 55 à Paris MP.

Commission du Clergé

Lesneven, 17 mai 1973

C'était, comme on l'a rappelé, l'avant-dernière réunion de la Commission du Clergé. Les trois années de mandat vont bientôt toucher à leur fin. C'est peut-être l'explication d'une certaine lassitude, pour ne pas parler de morosité, qu'on pouvait déceler dans cette salle de la Retraite de Lesneven qui a l'habitude de nous accueillir. Il y avait aussi plusieurs absents. Tout cela contribuait à créer une atmosphère de derniers jours de classe avant les vacances.

L'assemblée a pourtant bien mordu aux sujets proposés, bien qu'elle n'ait guère eu le temps de s'y préparer et les échanges furent fructueux dans ce climat serein de « Conseil des Sages » qui caractérise peut-être la « Commission du Clergé ».

Deux sujets furent abordés : l'enquête sur « Les Français et les finances de l'Eglise » et nos réactions face aux problèmes des jeunes aujourd'hui.

1) L'ENQUÊTE SUR « LES FRANÇAIS ET LES FINANCES DE L'EGLISE ».

En 1969, l'Assemblée Evêques-Prêtres décidait la création d'un Groupe National de Travail sur la vie matérielle de l'Eglise. Entre autres initiatives ce groupe a été à l'origine d'une enquête sur « Les Français et les finances de l'Eglise ». Le but était d'arriver à connaître les attitudes du public à l'égard des ressources financières de l'Eglise et de l'utilisation de ces ressources. Cette enquête fut réalisée par la SOFRES en 1971. La presse catholique qui a participé à ce sondage en a déjà largement rendu compte. Inutile de le refaire, le but de notre réunion était autre.

Yves Marzin, qui dirigeait notre échange, nous aide à le situer : « Ce même Groupe national avait d'abord pensé, à partir de cette documentation, présenter un rapport à la Conférence Episcopale ».

Française afin de lui proposer de prendre un certain nombre de directives ou d'orientations plus précises. Mais, à la réflexion, le Groupe a estimé préférable de n'établir ce rapport... qu'après avoir donné aux commissions diocésaines du temporel l'occasion de réagir sur un certain nombre de propositions, de suggestions. Dans ce but il vient de publier une brochure intitulée « **Réflexions, suggestions, interrogations sur l'organisation financière de l'Eglise** » qui contient l'essentiel des questions posées aux diocèses.

Dans notre diocèse, le Comité technique du Temporel demandera aux paroisses et aux secteurs de faire connaître leur avis avant le 31 octobre, en vue de réaliser la synthèse diocésaine qui sera transmise au groupe national.

Question posée :

La question qui nous était posée était celle-ci : Pensez-vous que cette enquête vous concerne, vous, Commission du Clergé ? Souhaitez-vous donner votre avis au moment de la synthèse diocésaine ?

Trois hypothèses ont été envisagées pour voir dans quel sens allait la Commission :

— **1^{re} hypothèse** : La synthèse des réponses des paroisses et des secteurs est du ressort d'une Commission du Temporel renforcée et créée à cet effet et où la Commission du Clergé ne donnera son avis que par des membres délégués.

— **2^e hypothèse** : Dans cette consultation, la Commission du Clergé choisit quelques points qu'elle estime de son ressort et sur lesquels elle voudrait donner un avis.

— **3^e hypothèse** : C'est au Comité technique du Temporel qu'incombe le soin de faire la synthèse mais celle-ci la transmet ensuite, entre autres instances, à la Commission du Clergé qui donne son avis et au besoin en dégage les orientations qui lui paraissent importantes pour le diocèse.

Nous passons aux voix, et c'est à l'unanimité des membres présents que la Commission choisit la troisième hypothèse.

Les raisons du choix.

Une longue discussion s'est ouverte à ce sujet qu'il est difficile de résumer. En voici quelques lignes de force :

— Ces questions financières intéressent tous les chrétiens et au premier chef les laïcs (ce sont eux qui paient !) mais aussi les religieux et les religieuses, les missionnaires (beaucoup d'entre eux vivent des honoraires de messe qui leur sont envoyés). Ils intéressent évidemment aussi les prêtres. Or la Commission du Clergé a été voulue par le Conseil presbytéral pour toutes les questions ayant trait à la vie des prêtres. Il est tout à fait normal qu'elle veuille donner son avis sur la question.

— La réponse vraie sur l'avis des prêtres viendra de la base, au niveau du rapport réalisé par chaque secteur. Mais ces réponses seront sans doute différentes d'un secteur à l'autre et peut-être

même contradictoires (certains secteurs ont déjà évolué spontanément tandis que d'autres préfèrent le statu-quo).

Le Comité technique du Temporel aura à faire la synthèse de ces réponses. Mais au moment d'envoyer la réponse diocésaine, il y aura peut-être des choix à faire, des points sur lesquels insister, si l'on veut que notre avis soit suivi au plan national ou en tout cas si l'on ne veut pas que le Groupe National aille à l'encontre d'une volonté fermelle du diocèse. C'est sans doute à ce niveau que la Commission du Clergé peut avoir son mot à dire.

Ne nous faisons pas d'illusion en effet. Pas plus qu'on ne pourra tenir compte de l'avis de tous les prêtres au plan diocésain ; il n'est pas sûr que l'ensemble des diocèses de France aille dans le même sens que nous. Il faudra expliquer la situation particulière du diocèse en certains domaines. C'est ainsi qu'en regardant le tableau publié à la page 11 de la brochure « **Réflexions, suggestions, interrogations** », on s'aperçoit que par rapport aux 14 diocèses qui sont cités, le nôtre est celui où la part du Denier du Clergé est d'emblée la plus faible dans le total des ressources, tandis que la part des quêtes est la plus forte.

Tout cela, et bien d'autres points sans doute, sera à dire au National et la Commission du Clergé est tout à fait à sa place en jouant ce rôle d'intermédiaire, en signalant aussi les ouvertures, les possibilités d'évolution et les dangers de blocage.

Tout ceci sera à faire lors de la prochaine réunion de la Commission puisque son mandat de trois ans n'expire qu'en février prochain.



II) NOS RÉACTIONS DE PRÊTRES EN FACE DES JEUNES AUJOURD'HUI

C'est un sujet d'un autre genre que nous avons abordé l'après-midi et il a fallu un certain temps pour changer le fusil d'épaule. Mais à la suite d'**Henri Le Rest** qui dirigeait les débats, l'assemblée emboîta le pas et la discussion devint intéressante au point de se poursuivre au delà de l'heure prévue. Henri situe d'abord les parties en présence :

— **Nous les prêtres** : Nous savons que nous avons une mentalité commune, mais nous savons aussi que nous avons des opinions très diverses sur de nombreux sujets. Cependant quand les jeunes parlent de nous, ils nous considèrent comme un bloc, comme les représentants de l'Eglise officielle, d'où leur méfiance à notre égard et souvent leur agressivité.

— **Le monde des jeunes** est perçu par nous comme un bloc uni, un groupe social compact. Mais, en fait, les jeunes se perçoivent comme aussi divers que nous par l'âge, la mentalité, etc... Une enquête publiée par le journal « **Le Point** » sur la « Nouvelle génération », le met bien en lumière, à propos de sujets comme la politique, l'école, la famille et la sexualité.

Il était prévu de faire des carrefours sur ces divers sujets, mais finalement nous estimons que le nombre de participants permet une discussion en assemblée générale. Voici donc les questions sur lesquelles nous avons échangé et, un peu pêle-mêle les réactions provoquées :

1^{re} question : Comment avons-nous réagi devant les grèves lycéennes de mars-avril dernier et devant le malaise de l'école ?

Nos réactions spontanées : Cela nous agace. Nous ne comprenons pas. C'est intolérable ! C'est inacceptable quand on voit les progrès réalisés ces dernières années (tout le monde peut chez nous faire des études !)

Nous cherchons à comprendre et nous expliquons : Les jeunes ont été manipulés par certaines organisations occultes, peut-être même par certains aumôniers. Sinon comment expliquer la simultanéité du mouvement à travers toute la France, l'organisation mise en place ?

Et pourtant

Les aumôniers de lycées ou de mouvements de jeunes disent le contraire. On ne les a pas tenus au courant, on ne leur a pas demandé leur avis (à peine quelques petits services, et encore !).

Les exemples ne manquent pas où les jeunes ont manifesté leur volonté de ne pas se laisser manœuvrer, de garder leur grève bien à eux, mettant en place un service d'ordre tout à fait efficace.

Alors comment expliquer cette explosion ?

— Sans doute les moyens modernes de diffusion et de communication ont favorisé la mise en place rapide de structures souples. Mais ce serait là une explication bien courte si le terrain lui-même ne s'était pas montré favorable à l'éclosion du phénomène.

— en effet l'école semble inadaptée, coupée de la vie. Ceci qui n'était connu auparavant que de quelques spécialistes devient actuellement conscience de masse. Il serait donc judicieux d'étudier sérieusement la question et de voir si les jeunes n'ont pas quelque chose à nous dire. Pourtant les positions du MRJC sur l'école ne sont guère reçues. On a du mal à les suivre jusqu'au bout.

— De plus les choses évoluent très vite de nos jours : une loi votée à l'unanimité en 70 semble inadaptée en 73 lorsque paraissent les décrets d'application.

Quelques réactions dans le groupe

— Ça m'a donné l'occasion de savoir ce qu'était la loi Debré.

— Nous avons été contestataires en 40 contre les anciens de 14. Ne nous étonnons pas si nous sommes contestés à notre tour.

— L'opposition n'est-elle pas davantage entre les gens ayant fait des options différentes qu'entre des gens d'âge différent ?

— Les jeunes ont eu de tout temps des opinions tranchées tandis que les adultes savent qu'on ne peut pas tout remettre en cause qu'il faut tenir compte de ce qui existe.

— Saurons-nous accueillir ce qu'il y a de positif dans l'attitude des jeunes, en profiter pour changer ce qui doit être changé ?

Les deux autres questions à l'ordre du jour ont été traitées beaucoup plus rapidement et le secrétaire a eu du mal à tout noter. Il transcrit quelques notes sans prétendre refléter toute la discussion.

2^e question : Si nous sommes consultés, que répondons-nous aux parents dont les enfants refusent l'obligation d'assister à la messe ?

— Une constatation : beaucoup de parents sont désorientés parce qu'ils ont été formés dans une autre mentalité et qu'ils n'ont pas pu s'adapter.

— Comment les aider, eux et leurs enfants, à passer de la notion d'obligation légale à celle d'obligation d'amour ?

— Quand les questions sont bien posées, beaucoup de jeunes reprennent la pratique religieuse, mais pas nécessairement dans le cadre paroissial.

3^e question : Que répondre à un foyer de militants qui, après avoir poussé leurs enfants vers les mouvements d'Action Catholique le leur interdisent maintenant en voyant l'évolution des mouvements ?

La discussion relative à cette question, a fait ressortir la gravité du problème de l'évolution des mouvements qui, du moins pour la JEC et le MRJC, ne sont plus aujourd'hui ce qu'ils ont été autrefois :

— Est-ce une déviation ou le souci de rejoindre les jeunes là où ils sont ?

— N'est-ce pas le reflet, au niveau de l'Eglise, des changements profonds qui sont intervenus au niveau de la mentalité de la jeunesse ?

— De plus, tandis que certains mouvements comme la JOC tiennent à rester « l'Eglise pour les jeunes de leur milieu », d'autres, tels le MRJC, ne veulent être que des mouvements d'Eglise, acceptant que d'autres mouvements d'orientation différents coexistent avec eux.

Cette discussion n'est pas close. Elle se poursuit au niveau des mouvements et on en reparlera certainement.

Un des souhaits exprimés et que la Commission semblait faire sienne est que l'on soit mieux informés de ces questions que par les communiqués officiels diffusés dans la presse. Lorsqu'on est bien informé, que l'on connaît le pour et le contre, les lignes d'évolution du milieu, on ne peut plus porter de jugement sommaire ni conseiller à la légère et ceci est déjà un progrès dans notre milieu ecclésial où l'on est porté à juger si facilement. En ce sens, on l'a fait remarquer en terminant, la raréfaction des jeunes prêtres, du moins en milieu rural, ne facilite pas les choses.

Ce ne fut sans doute pas le moindre mérite de ces discussions au sujet des jeunes que de nous aider à prendre conscience de ce phénomène. Sans doute faudra-t-il un jour aller plus loin.

Y. C.

« La Banque qui vous explique
comment mieux profiter
de votre argent »



ETS CORNEC
FRÈRES

Ménez - Saint-Jean
29 S - BÉNODET - Tél. 1.88



Fabrique d'Agglo érés
Matériaux de Const. ction
MOSAÏQUE ÉMA .LÉE
CARREAUX DE OL

LE FINISTÈRE

GROUPE DES MUTUELLES DU MANS

ROLLAND-JACOB Frères

5, rue Amiral-Ronarc'h
QUIMPER - Tél. 95.2.78

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elle-Fréron
QUIMPER Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper

MB - HENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART

LOCMARIA - Tél. 95.01.51 - QUIMPER

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS

DÉCORATION DROGUERIE

Yves MARIEL

35, Rue de Brest
QUIMPER Tél. 95.05.27

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE
CHAMPS - BREST

99, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.85

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 Francs

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.92

L'aumônerie de l'Enseignement Catholique de l'Ouest

Le 25 mars dernier, s'est tenue à la Hublais - Rennes l'Assemblée générale de l'Enseignement Catholique de l'Ouest. L'abbé François Jacob y a présenté l'exposé d'ouverture : « Physionomie actuelle de l'aumônerie dans l'Ouest ». En présentant ici son texte qui, comme il le fait remarquer, en s'excusant auprès des lecteurs, « a été composé pour être dit », nous évoquons une situation en pleine évolution. Ceux qui désireraient le compte-rendu complet de l'Assemblée générale peuvent s'abonner à la revue de l'Aumônerie Catholique : **BLADECO** (abonnement 1972-73 : 8 francs) ; s'adresser à F. Dauguet, B.P. 528, 35006 Rennes-Cedex (CCP Rennes 1667-67, F. Dauguet).

L'introduction que je vais vous faire sera davantage un historique qui va vous permettre de situer l'Assemblée générale d'aujourd'hui. Comme l'indiquait la feuille d'inscription à cette Assemblée, il y a eu dans les années passées deux Assemblées :

1 — L'Assemblée générale de Rennes, le 1^{er} mars 1970, qui nous avait permis de jeter un regard sur ce qui favorisait notre tâche d'aumônier, ainsi que de formuler des propositions concrètes.

2 — Le congrès de Nantes, le 3 octobre 1971, où s'était posée la question : « Quelle école catholique pour quel homme ? » et où on avait abordé la question du travail à réaliser avec les parents.

Lorsque le bureau régional de l'aumônerie de l'Enseignement Catholique de l'Ouest, qui regroupe douze diocèses, s'est réuni pour la première fois de cette année scolaire 1972-1973 (début octobre), nous avons commencé par faire un tour d'horizon sur la situation dans

chaque diocèse. Très rapidement, nous avons constaté que dans l'aumônerie, depuis un ou deux ans ou même tout simplement depuis la fin de l'année scolaire dernière, il y avait eu une évolution. De cette constatation est née l'idée d'approfondir encore davantage cette évolution et les questions qui se posaient à nous. Aussi avons-nous décidé de faire une enquête dans chaque diocèse.

Nous nous sommes réunis une deuxième fois au début de décembre pour mettre en commun les résultats de cette enquête qui a été réalisée dans dix diocèses : nous avons ainsi précisé ce qui avait été dit la première fois, nous y avons mis un peu d'ordre, puis résumé ce qui avait été élaboré dans un article qui a paru dans le n° 10 de Bladeco (déc. 72).

Déjà à ce moment-là l'idée se faisait jour de retenir comme sujet de l'Assemblée Générale d'aujourd'hui cette évolution de l'aumônerie.

Depuis, nous nous sommes bien sûr réunis pour préparer de plus près cette journée et aussi pour une rencontre avec les directeurs diocésains qui a eu lieu à Nantes, le 19 février.

Mais je ne m'attarderai pas davantage sur cette préparation : j'arrive à la question qui nous préoccupe aujourd'hui : « **Quelle(s) aumônerie(s) pour quelle église ?** » et plus précisément : **Quelle est la physionomie actuelle de l'aumônerie dans l'Ouest ?**

Il y aura trois parties dans mon exposé : 1) les types d'aumônerie qui existent sur le terrain. — 2) les constatations que nous avons faites. — 3) quelques questions qui se posent à nous.



1 — LES TYPES D'AUMONERIE QUI EXISTENT SUR LE TERRAIN

Et d'abord une remarque préalable qui me paraît importante : il n'y a pas un type d'aumônerie (et sans doute à la fin de cette assemblée générale, en quittant Rennes ce soir, vous n'emporterez pas avec vous le type idéal d'aumônerie à promouvoir dans les années à venir). Ceci pour vous dire que les situations sont très diverses, diversité due aux options qui sous-tendent les types d'aumôneries : par exemple, l'aumônerie sera différente suivant que la catéchèse est intégrée dans un horaire scolaire, c'est-à-dire si la catéchèse est considérée comme une « instruction chrétienne » — ou bien au contraire, s'il y a eu un essai de libération — ou bien si elle est prise en charge par les mouvements — ou bien encore si elle a été supprimée.

Ou pour prendre un autre exemple, les situations peuvent aller de l'école qui a encore son aumônier, à l'école qui n'en a plus ; en passant par des écoles où il y a un « coordinateur » ou bien une « équipe », cette équipe pouvant être constituée uniquement de prêtres ou bien du tandem clercs-laïcs.

Mais j'arrive à la typologie de l'aumônerie.

1/ **Premier type d'aumônerie : « Des écoles sans aumônier ».** On peut dire que dans ce cas-là quelques laïcs chrétiens se concertent pour proposer à leurs collègues une réflexion sur les initiatives qui seraient à prendre dans l'école sur le plan de l'éducation de la foi ou sur la constitution de groupes de réflexion.

Il peut arriver, dans ce cas, surtout quand le départ d'un aumônier nommé ailleurs et non remplacé pose question et lorsque la réflexion va assez loin, que les enseignants constatent que ce qui est important ce n'est pas tant de donner un enseignement sur Jésus-Christ, mais de **vivre l'Évangile**. Je relève par exemple dans les préoccupations d'une école qui n'a plus ce qu'on appelle « catéchèse » ou « réflexion » : « Nous avons pris l'habitude de nous donner au début de chaque année un **objectif commun** ; pour 1972-1973 c'est : favoriser l'expression chez les élèves sous toutes ses formes, les faire participer à toutes les décisions (et dans le cas d'impossibilité : motiver toute décision ou contrainte venant de l'extérieur) et même donner aux élèves un certain pouvoir... » « Si j'avais à résumer le tout en une seule phrase je dirais que, si c'est la catéchèse qui fait qu'une école est chrétienne, la nôtre ne mérite plus le titre : École chrétienne. Alors à défaut de pouvoir mériter ce titre, forts de la déclaration du Concile qui a reconnu l'autonomie de la culture, nous avons décidé d'en faire tout simplement une école qui mérite le nom d'école, où les jeunes et les adultes trouvent leur épanouissement. On ne peut pas, dans l'état actuel des choses, parler beaucoup de Jésus-Christ, mais on s'efforce de mettre en pratique son commandement : « Aimez-vous les uns les autres. »

2/ **Deuxième type :** Le directeur de l'école a le souci de la vie chrétienne dans son établissement. Il facilite les horaires de catéchèse, il veille à mettre des locaux corrects à la disposition des catéchistes. Il sollicite des enseignants et des parents pour qu'ils participent à l'enseignement religieux. Il organise la liturgie avec le clergé, spécialement au moment des grandes fêtes.

On pourrait dire que dans ce type d'aumônerie, ça va de haut en bas : il n'est pas question des jeunes ? ou plutôt si, il est question d'eux, parce qu'ils sont les consommateurs. Qu'est-ce qu'ils en pensent ? à la limite on ne sait pas trop et le principe de la catéchèse en école n'est pas remis en cause, pas plus que n'est précisé ce qu'on entend exactement par catéchèse.

3/ **Un troisième type d'aumônerie** existant surtout en **CEG ruraux** a été bien illustré par Claude Saillant dans « Bladeco » n° 7. Il parle de deux aspects de la pastorale en CEG ruraux : la catéchèse et les mouvements.

L'aumônerie est ici assurée par les prêtres de la paroisse ou du secteur. Ce ne sont pas les prêtres qui assurent la catéchèse (sauf dans certains cas où l'aumônier a un groupe ou une classe au même titre que les autres catéchètes). L'aumônerie n'est pas assurée par un seul prêtre mais par plusieurs ; les prêtres ont en même temps aumôniers du public et du privé. Je relève dans le texte de C. Saillant : « L'aumônerie du CEG n'est plus le fait d'un seul prêtre comme

la nomination semblait le supposer. Nous sommes trois à animer une équipe de catéchistes laïcs... »

4/ De plus en plus, il y a une évolution vers une prise en charge de plusieurs établissements d'une ville (et parfois de tous les établissements) par un seul prêtre ou par une équipe de prêtres.

Dans ces situations le travail du prêtre semble être davantage une tâche de coordination et le mot même « coordinateur » est parfois utilisé pour définir la fonction.

Je donnerai deux exemples :

a — Dans le diocèse de Rennes, suite à une suggestion de la Direction de l'Enseignement catholique, ont été mis en place quatre coordinateurs : St-Malo, Fougères, Vitré, Redon.

— Les deux premiers (à St-Malo et Fougères), auparavant attachés à un établissement, ont été nommés coordinateurs : leur rôle se situe plus au niveau des adultes que des jeunes. Il y a en même temps deux autres aumôniers à plein temps sur ces deux villes.

— Les deux autres coordinateurs sont à Vitré et Redon. Ils sont très pris par la catéchèse et écartelés entre les jeunes et la formation des adultes.

b — Dans le diocèse de Nantes on a procédé d'une manière différente : une équipe a été mise en place à partir d'une réflexion faite sur le terrain. L'équipe est composée de trois prêtres qui travaillent sur cinq établissements regroupant plus de 4 000 élèves. (cf. « Catéchistes », n° 91, juillet 1972, pages 489 et sq).

Il y a dans les deux exemples que je viens de vous citer des perspectives d'avenir. Mais on peut se demander : à quelles conditions et sur quels critères ? On peut se demander aussi si c'est en vertu d'un choix qu'on arrive à une solution de ce type ou bien parce que simplement on a été acculé par manque de prêtres. Et dans ce cas, on peut se demander combien de temps ça va encore durer !

5/ Un cinquième type d'aumônerie : Le prêtre assure d'autres tâches et donc n'est que pour une partie de son temps au service de l'Enseignement Catholique.

— C'est le cas de presque tous les aumôniers de CEG qui souvent sont vicaires et aumôniers de mouvements avec « en plus » un rôle d'aumônier ou de catéchèse dans ces CEG.

— Mais c'est aussi le cas dans certains deuxièmes cycles : je pense en particulier à ce prêtre qui m'écrivait comment il participe au travail sur une école, comment il est présent aux scolaires par la JEC, comment aussi il est inséré dans le secteur et dans la paroisse où il réside. Je reprends ses propres termes : « Je rentre à l'école, avec une vingtaine d'adultes, laïcs et religieuses, participe à leurs rencontres de réflexion sur l'animation, donne des documents, des cheminements, etc... Dans le concret, je travaille dans le cadre de l'école avec deux groupes de Seconde, un groupe de Première (chacun d'une quinzaine), au rythme de deux rencontres toutes les cinq semaines (une semaine sur deux environ). D'autres adultes font le même travail que moi.

« Quelques précisions sur mon travail à la JEC : elle regroupe une équipe de Terminales (12), deux équipes de Première, deux équipes de seconde ; rencontres hebdomadaires régulières, week-ends inter-écoles (Enseignement Public et E.C.), etc... Pour moi c'est dans ces équipes qu'est la chance d'une évangélisation. C'est surtout parce que je suis aumônier JEC que je suis présent au secteur : inséré dans une équipe de prêtres aux travaux desquels je suis participant à 100 %, cela me permet de travailler au niveau des jeunes dans une perspective globale. Je loge au presbytère et les échanges sont continuels entre la vie des scolaires, des enseignants et la vie du secteur. »

6/ Sixième type d'aumônerie. Dans les collèges ou enseignent des prêtres, l'un ou l'autre a parfois la charge d'aumônerie à mi-temps, seul ou en équipe, suivant l'importance du collège. Dans un diocèse, celui de la Manche, l'aumônerie n'est pas « un » prêtre, mais davantage une équipe, regroupant des professeurs et des parents par niveau et son travail est surtout un travail de coordination. (Mais souvent les prêtres enseignants n'ont aucun rôle d'aumônerie, sinon un contact très minime avec les jeunes ou une vague direction de conscience).

Mais certains prêtres enseignants ressentent bien des difficultés : Comment se situent-ils dans le secteur, comment travaillent-ils avec le secteur ? Comment concilier enseignement et évangélisation ?

Voilà donc quelques types d'aumôneries, qui en fait ne sont pas exclusifs. Vous saurez certainement en trouver d'autres...



II — DES CONSTATATIONS COMMUNES A L'ENSEMBLE DE CES SITUATIONS

1°) Au niveau des prêtres :

— les prêtres sont de plus en plus âgés et de moins en moins nombreux.

— des prêtres ne sont pas remplacés. Une déclaration d'un vicaire général résume bien la situation : « A l'avenir, il ne faut pas s'attendre à ce que, dans l'aumônerie d'Enseignement Catholique, un prêtre soit remplacé par un prêtre ».

— par ailleurs les prêtres qui sont enseignants ou chefs d'établissement sont, en général, lorsqu'ils sont nommés ailleurs, remplacés par des laïcs.

— constatation la plus importante pour les prêtres : le prêtre situe de plus en plus son rôle au niveau de la stimulation, de la réflexion, de la fonction critique, de la coordination ; donc il est davantage celui qui pose des questions, même si parfois il n'a pas la solution. On peut dire par exemple, sans se tromper, que beaucoup d'entre nous ont eu à faire réfléchir d'autres sur : ce que sont

les jeunes d'aujourd'hui... la pastorale dans l'école... le projet éducatif... le pluralisme et ses conséquences... le climat de liberté et de responsabilité nécessaire pour une vraie éducation... la nécessité de mettre de plus en plus d'adultes (enseignants et parents) dans le coup, spécialement pour l'éducation de la foi... la semaine continue (avec ses avantages et ses inconvénients)... la formation des adultes, et plus spécialement en ce qui nous regarde, la reformulation de leur foi... la difficulté de la catéchèse dans le second cycle... etc.

Dans les mois qui viennent nous aurons aussi à nous demander ce qu'on fera du 1/10 du temps dont disposera chaque enseignant à partir de l'an prochain, parce que ce choix sera révélateur du style d'école que l'on désire... Ceci est dans doute une chance pour l'Ecole et pour l'Enseignement catholique. Mais déjà on sent qu'il sera pratiquement inutile de vouloir profiter de ce temps pour coller l'étiquette de marque si l'ensemble de la marchandise est d'une autre qualité !

2°) Au niveau des enseignants et spécialement des catéchètes :

— besoin de catéchèse des adultes, et ceci à deux niveaux : entre eux, pour eux-mêmes, car comme disait quelqu'un pour définir le critère minimum pour assurer la catéchèse : « il est important de se mettre soi-même en route pour mettre les jeunes en route... » ; en vue des jeunes, dans un but pédagogique.

— il est intéressant de signaler ici l'expérience du centre de Kérivoal à Quimper, qui est un centre d'animation pédagogique et catéchétique : dans le domaine qui nous préoccupe, des religieux, des religieuses, des laïcs et des prêtres y trouvent un ressourcement théologique, biblique, anthropologique et catéchétique... ce qui faisait dire à certains prêtres des autres diocèses : « Ah, si on avait la même chose chez nous ». L'expérience n'est sans doute pas la solution miracle, mais elle méritait, je crois, d'être signalée.

— je disais besoin de catéchèse des adultes : mais il faut aussi ajouter que pour certains adultes le problème ne se pose pas parce qu'il y a chez eux une option sur l'école ou sur l'Eglise ou bien qu'ils ont une option personnelle au niveau de leur foi : « Laissez-nous tranquilles, on est bien comme cela »...

3°) Au niveau des jeunes :

— la réflexion qu'un chef d'établissement m'a faite il y a quelques jours résume bien le phénomène qui se passe chez les jeunes : « Ça va quand même vite » me disait-il, en faisant allusion au décrochage des jeunes sur le plan de la foi.

— le jeune a de moins en moins besoin de l'adulte (enseignants, parents, prêtres...). Par exemple, que de groupes dans le second cycle qui existent, qui sont en route, et qui n'ont pas d'adultes !... Mais peut-être est-ce l'adulte qui croit que le jeune n'a plus besoin de lui, parce qu'il est incompetent et que ça le tranquillise de dire des choses comme celles-là. Cette question mérite qu'on y réfléchisse...

— l'école : le jeune cherche à la fuir : les conditions de vie ont tellement changé depuis dix ans ; certains ne viennent, par exemple, à l'école que pour suivre des cours : un point c'est tout... Chez certains cependant, spécialement les jeunes qui font partie de Mouvements, il y a un désir réel de transformer l'école et de s'atteler à cette transformation en proposant des actions concrètes.

4°) Au niveau de l'école :

— la conviction se fait de plus en plus jour : l'école est moins un moyen d'évangélisation qu'un lieu d'évangélisation.

— cette constatation pose une question très importante :

va-t-on opter pour une « instruction chrétienne » qu'on donnera à tout le monde, en la justifiant comme une culture à acquérir au même titre que la formation artistique ou... mathématique et en même temps pour justifier le caractère propre de l'école catholique... ?

ou bien va-t-on opter pour une éducation de la foi et à ce titre la structure « école » est souvent un obstacle... ?



III — QUESTIONS QUI SE POSENT A NOUS

1°) le problème de la catéchèse dans le second cycle, et même en 4° et 3°.

Faut-il désinstitutionnaliser ou déscolariser ? Faut-il indépendance ou autonomie ?

Certains en arrivent à proposer une éducation religieuse ainsi qu'une aumônerie pas complètement en dehors mais « en bordure de » l'école.

2°) L'aumônerie ne doit-elle pas s'exercer surtout au niveau des adultes, surtout des enseignants ; et pour les jeunes, par le biais des mouvements ? Les besoins sont de plus en plus ressentis du côté adultes et, étant donné que le nombre de prêtres va en diminuant, on ne voit pas comment un prêtre peut être présent à tous les jeunes...

Mais des objections peuvent évidemment se poser : si on privilégie le travail auprès des adultes, comment faire pour ne pas être coupé des jeunes ?... et il y a le refus des mouvements par les jeunes qui pose problème... !

Et puis peut-être que notre façon de poser la question est inexacte. On a en effet en tête le schéma clerc-laïcs. N'a-t-on pas trop exagéré le caractère sacerdotal du prêtre et sa consécration en partant de sa personne individuelle : tout est prévu en fonction de lui. Ne faut-il pas renverser la conception du rôle du prêtre en partant du peuple chrétien que sont les laïcs dans l'Eglise, en partant donc du « collectif » pour redécouvrir la spécificité de la fonction du prêtre ?

3°) Ne faut-il pas à l'avenir qu'il y ait des professeurs-cathédrales à mi-temps ? et quand on dit professeurs, on entend par là des laïcs : il est sûr que l'Enseignement catholique dans les années à venir sera l'affaire des laïcs et de moins en moins celle des religieux, religieux ou prêtres.

Mais on peut se demander si on ne les envoie pas au « casse-pipe » ! du moins dans certaines écoles et puis quelle crédibilité quel travail en profondeur peut-il y avoir s'il n'y a pas parta de vie avec les jeunes ?

4°) Enfin l'aumônerie de l'Enseignement catholique ne peut travailler seule. Elle a à travailler avec d'autres : par exemple les Directions de l'Enseignement Religieux, les Directions diocésaines de l'Enseignement Catholique, les mouvements, les organisations de formation d'enseignants, les instances pastorales sur le plan local, diocésain ou régional. Déjà aux autres assemblées générales que nous avons eues, nous avons senti la nécessité de ce travail en commun. Ce travail nous semble encore plus urgent actuellement et voilà pourquoi les invitations ont été élargies.

Cette coordination semble indispensable, car l'école n'est plus le « milieu », le seul ni le plus propice à l'éducation de la foi. Mais il y a là deux questions : comment chacun doit garder sa spécificité, assurer sa mission propre ? et comment travailler ensemble ?

Conclusion. Ceci est un rapport d'introduction. Cela veut dire que j'ai essayé de faire, aussi clairement que possible, une synthèse : synthèse sur la physionomie 1973 de l'aumônerie de l'Ouest, synthèse aussi des questions les plus importantes qui, me semble-t-il, se posent à notre Assemblée Générale.

F. Jacob.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boite postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOCH

OPTIQUE III ORTHOPEDIE

DELBENN

16, rue Keréon — QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie - Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

INSTALLATIONS

Installation
Phonique et Thermique
Tout Déplacement et Agencement

Duffaut

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

2, rue Anatole-France -
BREST - ST-PIERRE
— Téléphone 44-21-28 —

TEINTURERIE DANET

Route de Paris
GUIPAVAS - 29 N

Entreprise Générale de Bâtiments et de T. P.

SOCIÉTÉ ANONYME

ENTREPRISE COURTÉ

Au Capital de 1.000.000 de Francs

Agence de **QUIMPER**

44, Route de Brest
Tél. 95.47.25

SIÈGE SOCIAL :

BREST - Route de Quimper
Tél. 44.21.72



SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Tél. 95.05.29 - QUIMPER

A. BOISMERY o * i
G. BOISMERY successeur

- Assurances de toute nature -
Vente et location d'immeubles
Cession de fonds de commerce
Gérance et syndic d'immeubles

28-30, rue Branda, BREST - Tél. 44.30.67

PEINTURE - VITRERIE - DECOR

Encadrements — Céramiques — Gravures

Jean QUINQUIS & C^{ie}

40, rue du Château — BREST

DECORATION D'APPARTEMENTS

Le plus grand choix de papiers peints

Entreprise Générale
de Bâtiment
et de Travaux Publics

JOURDAIN FRÈRES

77, rue de La Tour d'Auvergne
QUIMPER - Ergué-Armel - Tél. 95.44.47

Société Générale

AGENCES :
BREST - QUIMPER

LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

Bureaux : Brest - Piller-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Guilvinec
Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimper - Rospenden - Saint-Pol-de-Léon



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bénédet
29 S - QUIMPER - Tél. 85-57-59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-58



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille
G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER
Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Un appel de notre Evêque
Ordinations
A propos des Prières Eucharistiques
La sécheresse en Afrique
Université d'Angers
Année de formation
Bureau du Temporel
Union des religieuses enseignantes
Décès de M. Hervé Autret
Pèlerinage de Lourdes

La liturgie en langue bretonne
— les résultats d'une enquête
— langue bretonne et liturgie
— les messes radiodiffusées
— quelques points de vue
— war hentou nevez.

MAÇONNERIE : TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MEMBRE DE LA PRÉFECTURE LOCALE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S.A. au Capital de 100000 Francs

LANNEDEREAU - Tél. 274 - 370 - 162

AGENCE : SAINT-QUÉNTIN - Rue Angèle 2ème étage - 33.00.10

PEUGEOT

CARACES DE BIENÊME

BREST MORLAIX
Rue de la Gare - Brest
Tél. 42.24.00

LE PÈRE BELLEUSE
CLASSE

P. MONSIEUR

Rue de la Gare - Brest

Tél. 42.24.00

Agences : Brest - Morlaix
Rue de la Gare - Brest
Tél. 42.24.00

tissages de locmaria

QUIMPER-SOLS

Rue de la Gare - Brest
Tél. 42.24.00

« ANNE - FRÈRES »
TOILES - MISE - COUVERTURES

Rue de la Gare - Brest
Tél. 42.24.00

BÂTIMENT & TRAVAUX PUBLICS
GEORGES LE Bihan

Rue de la Gare - Brest - 20 00 - Tél. 42.24.00

Les Moutons Jean Carlier

Rue de la Gare - Brest

Tél. 42.24.00

Rue de la Gare - Brest

Tél. 42.24.00

Rue de la Gare - Brest

Rue de la Gare - Brest - Tél. 42.24.00

Rue de la Gare - Brest - Tél. 42.24.00

Rue de la Gare - Brest - Tél. 42.24.00

Un appel de notre Evêque

CONSACRÉS A DIEU AU SERVICE DE LEURS FRÈRES DANS L'ÉGLISE

Les semaines qui viennent doivent être d'une particulière fécondité pour notre Eglise diocésaine. Aussi j'insiste près de tous les chrétiens pour qu'ils se sentent personnellement interpellés par l'engagement de certains d'entre eux au service de leurs frères dans l'Eglise.



Le 2 juin, Mgr Hervé Le Cleac'h recevra la consécration épiscopale en la Cathédrale de Taiohae, aux Iles Marquises : « les trois évêques consécrateurs devront accourir de Tahiti, des Fidji et de Wallis ; c'est une gageure que seule la Providence peut tenir ».

Mgr Hervé Le Cleac'h est né à Dinéault en 1915 : il est ancien élève de l'école paroissiale et de Saint-Louis de Châteaulin. Entré dans la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, comme Mgr Mazé et Mgr Tirilly, il fut ordonné prêtre en 1943. Son apostolat s'est déroulé pour une bonne part au Canada, où il fut missionnaire de 1948 à 1962. Ses supérieurs le rappelèrent en France pour lui confier la direction du Séminaire des Missions de la Congrégation. C'est de ce poste que le Saint-Père l'envoya aux Iles Marquises en 1970, comme administrateur apostolique. Il vient de lui confier la charge directe du diocèse qu'il administrait en le nommant évêque de Taiohae.

« Vous devinez, écrit-il, que je suis partagé entre la joie dans la Foi et l'appréhension devant la réalité marquissienne qui m'apparaît mieux à mesure que s'estompe l'exotisme. Certes les chiffres donnent des Marquises une image difficilement transposable : 5.880 habitants, vivant sur six îles et dispersés en trente vallées escarpées, avec 28 chapelles, et sans autre moyen de communication que le bateau d'occasion et le cheval. La réalité pastorale est autrement complexe : le Marquisien ne donne sa confiance qu'à l'Eglise... Vous me garderez dans votre prière et me recommanderez aux suffrages de l'Eglise de Quimper ».

Nous accueillerons cet appel et nous demanderons au Seigneur de donner au nouvel évêque, qui succède à Mgr Tirilly, du Guilvinec, le courage et l'audace apostolique à la mesure de la tâche délicate qui lui est confiée.

Et en priant pour lui, nous penserons aux si nombreux missionnaires, religieux ou religieuses, de ce « diocèse sans frontière » qu'est le Finistère : ils ont tout quitté pour l'annonce de l'Evangile. Quelle serait leur déception si, en revenant au milieu de nous, ils avaient l'impression que la foi qui a motivé leur départ avait perdu, dans nos foyers et nos paroisses, sa force contagieuse et sa capacité de sus-

citer encore des vocations apostoliques, alors que l'Eglise, comme le rappelaient vigoureusement les Evêques de France en leur assemblée de Lourdes 1971, doit être plus que jamais « signe de salut au milieu des hommes ».



Au cours des semaines qui viennent, **huit diacres** de chez nous vont recevoir l'**ordination sacerdotale** au titre du service du diocèse. **Huit autres diacres**, originaires aussi de notre diocèse, seront également **ordonnés prêtres** dans leurs paroisses d'origine ou en d'autres lieux : l'un, en lien plus particulier avec nous, mais au titre des Missions Etrangères ; un autre au monastère de Landévennec ; deux autres au service des diocèses de Meaux et de Versailles ; deux Pères Spiritains, un Assomptionniste et un Salésien.

Ainsi, malgré les contestations et les remises en cause d'aujourd'hui, — malgré des abandons qui nous font cruellement souffrir, même si nous refusons de juger les personnes, — malgré les incitations à la vie facile ou à l'engagement dans les seules luttes des hommes, il y a encore des jeunes qui risquent leur vie pour Jésus-Christ. Comme l'écrit l'un d'eux en rappelant son engagement dans le célibat et en précisant son projet de sacerdoce, « j'estime que cela vaut le coup de consacrer ainsi toutes ses forces au service de la Mission de l'Eglise aujourd'hui, en témoignant par là de l'amour gratuit et fou du Seigneur à l'appel duquel j'essaie de répondre ».

Ces ordinations ne sont-elles pas un événement qui nous interpelle ?

Le temps n'est plus où l'ordination sacerdotale pouvait apparaître à certains comme une « promotion sociale ». Ces jeunes savent que bien des difficultés les attendent, et des incompréhensions aussi : « Dieu n'est pas à la mode », disait récemment Paul VI. Mais la foi est un choix, et ce choix ils l'ont fait, bien qu'ils aient pu connaître à certains moments la morsure du doute ou l'inquiétude de la recherche. Et nous, quels choix avons-nous fait qui engagent vraiment notre vie ? La perspective de voir des jeunes s'engager dans le sacerdoce ne risque-t-elle pas de nous sécuriser à bon compte, parce que nous pourrions être comme avant, sans nous engager nous-mêmes dans le service de nos frères et laissant à d'autres la responsabilité de la vitalité et du rayonnement de l'Eglise ?

Ces jeunes veulent être les « prêtres d'un peuple ». Déjà ils ont pris contact depuis plusieurs années avec des communautés de chrétiens, au sein de diverses équipes de prêtres, en lien avec des mouvements de jeunes. Si nous les connaissons, sommes-nous conscients d'être solidaires de leur engagement et décidés à les soutenir sans les accaparer, sans les obliger à adopter toutes nos analyses et à épouser nos options, afin qu'ils demeurent libres pour proclamer la parole de Dieu sans faire acception de personnes ?

Peut-être les besoins de la mission exigeront-ils qu'ils s'en aillent vers d'autres secteurs où leur présence sera plus nécessaire. Comment seront-ils accueillis ? Je pense plus particulièrement aux missionnaires

qui doivent se faire très humbles quand ils rencontrent une nouvelle culture. Avons-nous réalisé ce que signifie pour tous cette disponibilité au service de l'Evangile ? Sommes-nous disposés à accueillir, comme les frères ceux qui nous sont envoyés et à collaborer avec eux, loyalement, sans prétexter trop facilement de nos obligations ou du manque de temps ? De plus en plus il apparaît que c'est ensemble, prêtres, religieux ou religieuses, et laïcs qu'il faut s'atteler aux tâches d'évangélisation d'un monde sécularisé : sommes-nous prêts à aller dans ce sens, en respectant l'engagement spécifique et le caractère de chacun ?

Peut-être trouverez-vous normal que des prêtres soient ordonnés, que des prêtres vous soient envoyés ; et le réflexe quasi-automatique des paroisses dont le prêtre meurt ou s'en va ailleurs est de se retourner vers l'évêque et de lui demander un remplaçant. Comme s'il y avait les « prêtres tout faits » ! Non, il n'y a pas de « prêtres tout faits » ; et ces jeunes qui vont être ordonnés prêtres s'y sont préparés pendant de longues années, soutenus, et combien ! par leurs familles, par leurs éducateurs, par leurs secteurs d'insertion pastorale. Ils ont bien conscience de devoir sans cesse se remettre à jour, afin d'être à même de mieux comprendre les questions nouvelles que pose sans cesse un monde qui évolue et de lui annoncer la Parole de Dieu en un langage qu'il comprenne. Vous contribuez pour votre part à permettre ce recyclage permanent par vos offrandes pour les Séminaires et les Prêtres à l'occasion des grandes fêtes, et je vous en dis ma reconnaissance.

Vous participerez à leur mission, les prochains dimanches, par votre prière pour les futurs prêtres et tous les jours en aidant les prêtres à se situer dans la vérité de leur mission, la révélation et le don de Jésus-Christ.



La joie de ces prochaines ordinations se nuance d'une certaine tristesse. Bien des années passeront sans doute avant que l'on puisse compter sur un tel nombre de nouveaux prêtres, nombre relativement faible pourtant quand on le compare à celui des ordinands d'il y a quinze ou vingt ans. Déjà, un seul prêtre fut ordonné l'an passé pour le service du diocèse et les années qui viennent ne permettent pas d'être optimiste.

Et puis, au terme d'une longue réflexion à laquelle beaucoup de personnes ont été associées, il nous a fallu prendre la décision de fermer le Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix qui fut jadis une pépinière de vocations sacerdotales et missionnaires et a donné aussi au diocèse de nombreux laïcs chrétiens très engagés dans leurs paroisses ou dans divers mouvements.

La raison déterminante a été l'impossibilité de renouveler le corps des professeurs et éducateurs, presque exclusivement ecclésiastiques. Une reconversion aurait peut-être été possible, mais dans un autre style et un autre esprit : les essais de ce genre ne nous ont pas paru convaincants. D'ailleurs les jeunes, et souvent en accord avec

leurs parents, préfèrent fréquenter des écoles plus proches de leurs domiciles, en raison des nombreux week-ends et congés. Il faut également être réaliste et constater que bien peu nombreux chez nous du moins, sont les jeunes qui sollicitent leur admission au Séminaire interdiocésain au sortir des institutions appelées autrefois « petits Séminaires ».



Ce n'est pas qu'il faille exclure l'accueil de vocations sacerdotales qui se sont manifestées dès l'enfance : elles sont souvent de qualité si elles supportent la confrontation avec l'ambiance actuelle qui favorise d'autres projets et propose d'autres options. Elles exigent peut-être plus tôt qu'autrefois et plus radicalement un choix réfléchi dans la foi, en particulier en ce qui concerne le célibat et le ministère apostolique. Nous avons à inventer un autre mode d'accompagnement des jeunes qui ont un tel projet : « nous », ce ne sont pas seulement quelques responsables, mais les parents, les éducateurs, les communautés chrétiennes, si nous estimons que pour la vitalité de la foi et le rayonnement de la vie chrétienne nous avons besoin de prêtres. Les nombreux appels qui affluent à l'évêché, de la part des paroisses comme de la part des mouvements de laïcs, montrent que c'est bien la conviction chez nous. Saurons-nous y mettre le prix ?

Mais parallèlement à ces jeunes qui ont pensé très tôt au sacerdoce, nous croyons que l'Esprit-Saint peut parler aussi au cœur de jeunes et même d'adultes. A partir d'un engagement apostolique de laïcs ou de la prise de conscience des besoins du peuple chrétien ou pour d'autres motifs suffisamment éprouvés, il apparaît que plus nombreux qu'on ne le pense sont les chrétiens qui, un jour ou l'autre, se sont posé la question. Certains, fût-ce peut-être d'avoir été compris par ceux auxquels ils s'en sont ouverts, s'en vont vers d'autres travaux : d'autres vont plus loin dans la réflexion et acceptent de rentrer dans un groupe de recherche ou de formation. Sans doute manquons-nous d'audace pour poser la question à des jeunes désireux de consacrer leur vie à un but idéal ? De toute façon apparaît d'une importance particulière le rôle d'un conseiller spirituel qui sache écouter, accueillir, provoquer à la réflexion, accompagner discrètement, en respectant la liberté du jeune et l'action de l'Esprit-Saint. Je souhaite que beaucoup de prêtres et même d'éducateurs laïcs acceptent de jouer ce rôle...

Sans renier cette espérance fondée sur la foi que Dieu suscitera en son Eglise les ministres dont elle a besoin, il est certain que, dans les années qui vont venir vite, nous aurons moins de prêtres et de religieux et religieuses au service des communautés chrétiennes de notre diocèse et de l'action missionnaire chez nous et hors de chez nous. N'est-ce pas une épreuve qui permettra aux chrétiens de prendre davantage conscience de leurs responsabilités en ce domaine, retrouvant par là le dynamisme de Vatican II ? Pour ma part j'en suis persuadé, mais je me réserve de vous en parler une autre fois.

J'ai voulu surtout aujourd'hui, profitant des ordinations prochaines, vous inviter à prier pour les ordinands, à vous sentir plus solidaires que jamais des prêtres qui se sont livrés au Seigneur pour accomplir son œuvre en votre faveur et à porter avec moi le souci de la relève sacerdotale. Puisse la Vierge Marie et tout les saints apôtres de notre diocèse obtenir que cet appel soit entendu !.

† Francis Barbu

Evêque de Quimper et de Léon.

ORDINATIONS

Monsieur l'Evêque recommande à la prière du diocèse ceux qui vont être ordonnés diacre ou prêtres.

— Sera ordonné Diacre :

le 21 juin à Saint-Louis de Brest,

Jean-Pierre Henry, de Brest Saint-Martin.

— Seront ordonnés prêtres au titre du diocèse :

le 24 juin à Saint-Louis de Brest,

Michel Berder, de Saint-Martin, Brest.

Bernard Le Lann, de Saint-Louis, Brest.

le 30 juin à Riec-sur-Belon,

Pierre Breton, de Quéménéven.

le 1^{er} juillet à Concarneau,

Maurice Euzen, de Penmarc'h.

le 8 juillet à Saint-Jacques, Brest,

Jean L'Aminot, de Saint-Martin, Brest.

Jean-Marc Poullaouec, de Saint-Jacques, Brest.

en septembre ou octobre, deux autres diacres seront ordonnés prêtres.

— Seront ordonnés prêtres au titre de Congrégations ou d'autres diocèses.

le 24 juin à Nemours,

Henri Le Bras (diocèse de Meaux), de Lesneven.

le 24 juin à Versailles,

François Querné (diocèse de Versailles), de Cléder.

le 30 juin à Saint-Renan,

Joseph Bégoc (Père Assomptionniste).

le 1^{er} juillet, à Plouescat,

Jean-Yves Kermoal (Missions Etrangères de Paris).

le 14 juillet, à l'Abbaye de Landévennec,

Père Anselme (Père Bénédictin), de Brest.

le 12 ou 19 août, à Plouarzel,

Noël Calvarin (Père Salésien).

le 18 août, à Ploumoguier,

Noël Perrot (Père Spiritain).

le 19 août, à Ploudaniel,

Michel Thomas (Père Spiritain).

A PROPOS DES PRIÈRES EUCHARISTIQUES

La Congrégation pour le Culte divin vient de publier une « lettre circulaire aux Présidents des Conférences épiscopales » concernant les Prières Eucharistiques. « La Croix » du 16 juin en a donné une analyse.



La Congrégation rappelle dès le début, ce qui est sa préoccupation : « **Assurer tout à la fois l'unité et la variété de la prière liturgique** ». Un grand choix de textes liturgiques, des formulaires nouveaux existent déjà. Pourtant, continue le document, le désir existe chez beaucoup d'aller plus loin dans l'adaptation de la liturgie, car « **les assemblées, les régions, les peuples** » ont chacun leurs besoins propres. Quand il s'agit du « canon » de la messe, cela pose pourtant une question de fond.

La prière eucharistique, « **prière qui rend grâce et qui sanctifie** », « **n'est pas d'abord une catéchèse qui mettrait en valeur le contenu de telle célébration** » (ce but est d'ailleurs atteint, en partie, par la prière universelle, la variété des Préfaces, et par les « monitions » du prêtre). Ce n'est pas non plus « **une quelconque personne privée ou seulement la Communauté locale** » qui célèbre l'Eucharistie, mais « **l'Eglise catholique, une et unique** ». Le souci de l'unité de l'Eglise, de son universalité, amènent donc la Congrégation pour la Liturgie à veiller étroitement sur le contenu dogmatique et pastoral (puisqu'on demande au fidèle de ratifier la prière par son « amen ») du « canon » de la messe.

Rome se réserve donc l'approbation des nouveaux formulaires et les prêtres doivent observer « **l'unique discipline de l'Eglise romaine** ». Les requêtes présentées par les Conférences épiscopales pour des circonstances particulières (on peut penser, par exemple, aux messes d'enfants et de jeunes) seront « **examinées avec bienveillance** ».

Mais en attendant, note la Congrégation romaine, un effort est à faire : les richesses du Missel ne sont pas suffisamment exploitées : avant de songer à introduire des nouveautés, il faudrait d'abord « **former les fidèles afin que ceux-ci comprennent mieux le caractère, la structure, les composantes de la célébration et, en particulier, la prière eucharistique** ». Et on insiste à nouveau sur l'importance des monitions, les adaptations possibles pour que la prière « **corresponde mieux à la situation exacte de la communauté** ».

Au total, un document qui, s'il contient un appel pour tous à l'unité dogmatique et liturgique en bannissant des expériences anarchiques qui déroutent les fidèles, convie aussi l'Eglise, et en particulier les prêtres, à sortir de la routine pour trouver le langage des hommes d'aujourd'hui.

(voir la suite page 361)

La liturgie en langue bretonne dans le diocèse

Huit ans après la publication du « **Communiqué sur l'emploi du breton dans la liturgie** » (Semaine Religieuse du 12 mars 1965, partie officielle), « Kenvreuriez ar brezoneg » a voulu faire le point et se rendre compte de la situation en 1973. Elle a donc lancé une enquête auprès des curés-doyens et responsables de secteur. Les résultats sont publiés dans un rapport que l'on trouvera plus loin et qui se veut fidèle à la vérité sans plus. Pour les uns ces résultats sont décevants, pour d'autres ils sont prometteurs.

Ce n'est pas d'aujourd'hui seulement que la « question du breton » divise l'opinion ; on pourrait cependant dire que jamais sans doute dans le passé, la langue bretonne n'a connu la faveur dont elle jouit de nos jours : T.V., Radio, présentation du breton comme matière à option au baccalauréat, études celtiques dans les universités, complexe d'infériorité en régression.



On s'en vient nous dire :

— Croyez-vous en l'avenir de la langue bretonne ?

Nous répondons que dans la perspective où nous nous plaçons — point de vue pastoral — c'est le présent qui nous intéresse. Une langue a sa consistance propre, elle est l'expression d'un peuple, un moyen par lequel passe la liturgie ; pour chaque peuple, la langue, son inspiration artistique propre, sont des moyens privilégiés d'expression culturelle et artistique comme d'expression liturgique. Le breton est-il encore de nos jours, pour certaines catégories de fidèles, ce moyen privilégié ? Tout est là.

— Votre effort n'a-t-il pas plutôt pour but de favoriser la langue bretonne ?

Différentes fois nous avons dit que pour nous la liturgie n'est pas au service d'une langue quelle qu'elle soit ; ce sont les moyens d'expression : langue, musique, rites et gestes qui sont choisis comme étant les plus adaptés à une communauté donnée pour une liturgie authentique et vivante. Que nos publications apportent un concours précieux à la conservation et à l'enrichissement de la langue bretonne nous n'en doutons pas ; surtout du fait que les textes liturgiques en breton sont lus et proclamés en public.

— Comment tenir compte de l'assistance mêlée qui se rencontre dans les célébrations liturgiques : une partie est plus familiarisée avec le breton, une autre avec le français ?

Le « Communiqué » a envisagé dans le détail tous les problèmes que soulève ce bilinguisme. Il y a les cérémonies individuelles comme le baptême, le mariage où l'on tient naturellement compte des préférences exprimées par les usagers.

Il y a les cérémonies collectives. Voici les directives pratiques données par le communiqué :

« Pour les célébrations rassemblant tout le peuple, en particulier pour la messe, on aura recours aux solutions donnant une juste satisfaction à tous. Une enquête, sous la forme la plus appropriée, sera faite sans partialité, et la solution adaptée ne sera pas nécessairement celle de tout ou rien, tout en français ou tout en breton, selon la loi de majorité. Le respect des personnes et le souci pastoral exigent que l'on tienne compte d'une minorité.

« Dans beaucoup d'endroits, on aboutira à diverses solutions intermédiaires, soit de façon permanente, soit en variant d'un dimanche à l'autre, les deux langues ayant leur place dans les chants, les lectures, l'homélie. Dans les paroisses où se disent plusieurs messes, on envisagera, selon les besoins qui apparaîtront, de célébrer l'une des messes avec emploi exclusif de l'une ou de l'autre langue.

« On ne craindra pas de s'engager. Il s'agit de trouver une solution à un problème pastoral. Essais et recherches peuvent être nécessaires et une revision peut s'imposer à la lumière de l'expérience. »

On ne comprendrait pas que toutes les messes d'une paroisse même à dominante bretonne soient célébrées en breton « penn-da-

penn ». Il faut tenir compte des enfants moins familiers du breton, et il y a les adultes qui préfèrent le français même s'ils parlent couramment le breton. Parallèlement on doit tenir compte des paroissiens qui préfèrent une célébration en langue bretonne.



Quels sont les résultats ?

Le rapport suivant donne le tableau des messes bretonnes dans le diocèse mais ne parle pas de l'accueil reçu. En fait, les paroisses qui ont suivi les directives données par le Communiqué s'en sont félicitées et les expériences ont été concluantes : beaucoup d'assistants ont courus même des paroisses voisines et ce succès n'est pas un succès de curiosité, la meilleure preuve en est qu'il se maintient et même se développe d'une année à l'autre. Cela suppose au départ un effort de préparation et de renouvellement qui a permis de rompre avec une routine dans laquelle on risquait de s'enliser ; des recherches intéressantes se font, et nous avons en particulier des laïcs animateurs d'assemblée qui sont de qualité. Sans doute faudrait-il des rencontres où l'on mettrait en commun expériences et recherches.

Signalons cette paroisse rurale où lors d'une enquête 83 % des réponses étaient favorables à une messe par mois en breton.

Signalons l'expérience de la messe en breton au pèlerinage de Lourdes, la grande majorité des pèlerins la suivent ; il est vrai que le pèlerinage compte un grand nombre de personnes qui ne sont plus jeunes.



Où en êtes-vous pour les textes ?

Le grand souci de « Kenvreuriez ar brezoneg » a été de fournir des textes aux paroisses. Il s'agissait d'un gros travail, commencé par P. J. Nédélec, qui est maintenant bien avancé.

D'abord, le Missel dont la première édition est épuisée, une réédition est en cours ; elle comprendra l'ordinaire de la messe, les oraisons, préfaces, rites de tous les dimanches et fêtes.

« Komz Doue en overenn (levr T) », lectures pour les fêtes de l'année, correspondant au lectionnaire T français.

« Komz Doue en overenn (levr B) », en usage cette année.

« Komz Doue en overenn (levr C) », sous presse.

Le lectionnaire A est déjà paru sur les « Kaierou Kenvreuriez ar brezoneg » mais sera lui aussi réédité sous la même présentation.

Il s'agit maintenant de continuer nos publications. Nous avons la revue « Kaierou Kenvreuriez ar brezoneg » qui est à son 27^e numéro et qui est notre organe de diffusion.

On nous demande d'urgence la réédition du **livret des fidèles** avec l'ordinaire de la messe et un grand choix de cantiques traditionnels et nouveaux.

Ensuite le nécessaire pour les sacrements, en particulier pour le **baptême** (déjà publié sur les Kaierou), le **mariage**, en instance de publication, le **sacrement des malades**, cérémonie individuelle et collective, la **Pénitence** avec célébration pénitentielle, les **Funérailles** avec les prières pour les défunts. Nous compléterons par la confirmation et l'ordre.

Pour toutes ces publications s'adresser à M. l'abbé Jo Sêité Skol an Aod, 29249 Guissény.

Au point de vue musical nous ne sommes pas dépourvus et notre fond s'enrichit, depuis le travail de pionnier d'Alain Seunec et de Roger Abjean. Comme publications signalons en particulier les livrets édités par M. Roger Abjean, presbytère de St-Mathieu, Morlaix : **Joa d'an Anaon**, **Breiz a gan** (plusieurs livrets) cantiques pour mariage, etc... Les « Kaierou » publient de nouveaux cantiques au fur et à mesure de leur parution.

† V. Favé.

Ce dossier est le fruit de nombreuses collaborations, et nous exprimons ici notre vive gratitude à leurs auteurs, en particulier à Monsieur F. Morvannou, assistant de Celtique à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Bretagne Occidentale, dont on trouvera plus loin un long article, précis et intéressant pour la suite du travail de traduction.



Nous espérons que nos lecteurs ont suivi la récente émission sur le même sujet à l'émission télévisée « Breiz o vev ». Nous n'aurions pu faire mieux ; nous avons cherché à la compléter sous quelques aspects.

Les résultats d'une enquête

Au mois de mai, un questionnaire sommaire a été adressé à tous les secteurs-doyennés pour faire le point sur l'usage actuel de la langue bretonne dans la liturgie. Trente-huit sur quarante et un ont bien voulu répondre ; nous les en remercions vivement.

Ce sont ces réponses qui sont reprises ici. On y a ajouté cependant quelques renseignements fournis par d'autres sources.

La messe est célébrée en breton à intervalles réguliers.

— une fois par mois d'abord, puis une fois par quinzaine, dans la chapelle de l'Ecole St Joseph de Brest, pendant plusieurs années ; les 1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois à l'église S. Martin de Brest, à 10 h. 30, depuis novembre 1972. Une fois par mois, avec Jo Irien, dans les salles paroissiales de S. Martin, messe bilingue pour les Jeunes depuis novembre 1972.

— le premier dimanche de chaque mois à la Chapelle Neuve, derrière la Cathédrale, à Quimper ; autour de 60 à 80 personnes, venant de différentes paroisses de Quimper et quelque peu des environs ; depuis 4 ou 5 ans.

— le dernier dimanche de chaque mois et tous les dimanches de mai à Rumengol, depuis octobre 1972.

— une fois par mois à Guissény, plus irrégulièrement à Kerlouan.

— un essai a été fait à Châteauneuf-du-Faou, il y a 5 ans : une fois par mois, le dimanche soir. L'expérience n'a tenu que deux années, il a fallu y renoncer, ceux qu'elle aurait pu intéresser n'y venant plus.

— tous les deux mois à Nizon, depuis trois ans.

— tous les trois mois à Lesneven.

— plusieurs fois tant conventuellement qu'en groupe res eint, à l'Abbaye de Landévennec. La cadence de ces célébrations n'est pas encore fixé définitivement. Messe conventuelle en breton une ou deux fois par an (S. Yves et S. Corentin). Messe de groupes, 3 ou 4 fois l'an en l'honneur de nos vieux Saints.

— tous les seconds jours en semaine à Tréflévénez.

— de temps en temps à Plougastel-Daoulas, Saint-Méen, Kernouës, Ploudaniel, Kernilis, l'Hôpital de Lesneven, Sizun, Locmélar, Saint-Cadou, Plouarzel.

— deux fois par an à Ploudalmézeau, Plouguin, Sizun, Locmélar, Saint-Cadou.

La messe est célébrée en breton régulièrement à certaines fêtes.

— pour les Pemp Sul de mai et le Grand Pardon, au Folgoët.

— à la Salette de Morlaix, le dernier dimanche de mai et le troisième de septembre, depuis 1972.

— à Lanhouarneau aux Rameaux et à la Toussaint ; à Plouescat, plusieurs fois les lectures et la prière eucharistique en breton, et pour la prédication mi-breton, mi-français.

— à la Cathédrale de Quimper, à l'occasion du Pardon de S. Corentin et des Fêtes de Cornouaille, messe bilingue avec prédication en français et en breton.

— à l'occasion du Pardon : à Kerlouan (chapelle S. Egaret), Plouyé (S. Salomon le dimanche de la Pentecôte), Scrignac (15 août), Le Relecq en Plounéour-Ménez (Ste Anne), Sizun (à Loc Ildut), Plougoulm (S. Coulm ou Ste Anne, depuis 1965).

— pour la fête de saints bretons : à Lannilis (Ste Anne).

— pour des fêtes populaires : à Brasparts (fête du cheval).

La messe a été célébrée en breton une fois ou l'autre.

— à Poulgoazec, Beuzec-Cap-Sizun, Goulien (août 71 et 72), Mahalon (octobre 72), Loctudy (1971), Loperhet, Hanvec, Rosnoën, l'Hôpital-Camfrout, Le Faou, La Roche-Maurice (il y a 2 ou 3 ans), Le Grouanec (Noël 1972), Bourg-Blanc (Noël 1972), Coat-Méal, Guipronvel (une ou deux fois), Saint Renan (Ascension 1969 et 1970), Lamber (« mais la population ne souhaite pas la reprise de l'expérience »), Logonna-Quimerc'h (il y a un an), Châteaulin (il y a deux ans, à l'église Notre-Dame, avec succès, plus de monde qu'à la messe en français), La Forest-Landerneau (il y a 3 ou 4 ans), Plomodiern, Leuhan, Guerlesquin (1969), Plouénan (Pentecôte 1971), Saint-Vougay (1968), Landivisiau (un dimanche de début 1972, pas d'écho...)

— à l'occasion d'un Pardon : à Bourg-Blanc (S. Urfold, 1972), Plougouven (S. Yves 1972), Saint-Thégonnec (chapelle Ste Brigitte en 1968), Cléder (Kerfissien, messe bilingue), Gouézec (15 août).

— à l'occasion de fêtes bretonnes : à Dirinon (23 juin), Crozon (Bleun-Brug).



Utilise-t-on dans ces messes des cantiques NOUVEAUX en breton ?

Où n'en sait rien de ces cantiques nouveaux (secteur de Pont-Croix).

Où, En gros, les cantiques du disque « Diou Overenn. Salmou nevez » (Brest).

Quelques-uns : « Kaer ha plijuz », « Karantez vraz », « D'an den o benel » (s. de Daoulas).

Où, on n'a pas le texte (s. de Ploudiry).

« Karantez vraz » (s. de Lesneven).

« Eus ar bez beo oun savet », « Savom or mouez », « Kaer ha plijus neurbet » (s. de Kerlouan).

Deux ou trois parmi les cantiques Abjean ou Seznec, dont « Kaer ha plijuz » (s. de Châteaulin).

« Kaer ha plijuz » (s. de S. Pol).

Je pense qu'il serait temps d'ajouter quelques chants nouveaux au répertoire breton du Manuel Tardy (Guissény).

Nous regrettons que le choix des cantiques bretons soit trop limité dans le Manuel des Paroisses (s. de Plouzévédé).

Au cours de messes en français, la prédication se fait-elle parfois en breton ou bien mi-breton mi-français ?

A Douarnenez, pour la Fête des Mouettes.

Quelques rares fois à Beuzec et Goulien.

A Loctudy pour la Toussaint 1972.

Le recteur de Tréflévénez donne un résumé en breton tous les dimanches.

Pour certaines grandes solennités : les pardons à Kerlouan, l'après-midi du 1^{er} novembre à Guissény, un pardon à Gouézec.

Simplement pour les personnes âgées, avant Pâques, à Bourg-Blanc.

A Plouarzel, mais les jeunes ne semblent pas apprécier.

A Dinéault, deux ou trois fois dans l'année.

A Santec, pour les grandes occasions. Dans les autres paroisses, occasionnellement selon les prédicateurs des pardons.

Le recteur de Saint-Vougay l'a fait à son arrivée en septembre 1968 pendant 5 ou 6 dimanches, jusqu'au jour où les paroissiens lui ont dit que les jeunes ne comprenaient pas assez le breton pour suivre les homélies.

Dans une paroisse du secteur de Briec, il y a chaque dimanche un mot en breton après la Communion : action de grâce...

Au cours des messes en français, chante-t-on des cantiques bretons ?

Oui, tous les dimanches : en trois paroisses du secteur de Briec-de-l'Odé, à Guissény (deux cantiques bretons), à Taulé et Henvic, au secteur de Plouescat, de Plouzévédé.

Oui, souvent : au secteur de Ploudiry, de Plabennec.

Oui, de temps en temps : au secteur de Guilvinec, de Guipavas, de Landerneau (dans certaines paroisses, un par dimanche), de Lesneven, de Crozon, de Lanmeur, de Plouigneau.

Oui, rarement : au secteur de Fouesnant, de Châteaulin ; à Penzé, Carantec, Locquéholé.

Oui : à Beuzec et Trégunc ; secteur de Riec-sur-Belon, de Douarnenez, de Pont-Croix, de Lannilis, de Saint-Renan, de Plonévez-Porzay, de Châteauneuf-du-Faou, de Saint-Thégonnec, de Sizun, de Saint-Pol-de-Léon (sauf à Saint-Pol et Roscoff), de Pleyben, à Ouessant.

On chante tout ou partie de l'Ordinaire (Kyrie, Gloria, Credo Sanctus, Agnus) en breton : à Daoulas pour les fêtes, à Goulien, à Guissény, à Sizun, à Plouénan, Plougar.



Le baptême a-t-il été célébré en breton ?

A Quimper, à la Cathédrale, un baptême, il y a 3 ou 4 ans.

A Brest : à Saint-Marc et Pilier Rouge, plusieurs fois mais pas ces derniers temps ; à Saint-Martin, j'en ai fait un il y a quelque temps ; à Saint-Luc, j'ai vu célébrer deux baptêmes, chez des prof de Lycée ou de Fac.

A Hanvec, il y a quelques mois.

A Gouézec, deux fois, il y a quatre et deux ans.

Le sacrement de pénitence a-t-il été célébré communautairement en breton (célébration pénitentielle) ?

Non, mais souhait de plusieurs recteurs d'un texte de célébration pénitentielle en breton (les personnes âgées seraient plus à l'aise)... (secteur de Riec).

Non, mais dans certaines paroisses, les confessions en breton sont en majorité (secteur de Guilvinec).

Trois célébrations pénitentielles communautaires à l'église S. Jacques de Brest, Carême 72 et 73, Avent 72.

A Hanvec, à Pâques 1973. Cette cérémonie en breton sera reprise ailleurs.

On l'envisage à Guissény, mais il manque la traduction du « Confiteor » abrégé actuel.

A Plouguerneau, avant Pâques 1973 (e brezoneg penn da benn).

A Plabennec, une célébration pénitentielle pour personnes âgées particulièrement. Assistance nombreuse. Trois fois par an.

Non, pour la bonne raison que les célébrations pénitentielles n'attirent que très peu de monde et à majorité très jeune (secteur de Lesneven).



Le sacrement de mariage a-t-il été célébré en breton ?

Il y en a eu à Brest... Il y a des demandes, mais devant les problèmes que pose une telle célébration pour la participation de l'assemblée, les fiancés se limitent à des cantiques bretons.

A Hanvec, en 1970.

A Plounéour-Trez, deux fois en 1971.

A Saint-Renan, une fois en 1970, je crois.

Une fois à Ploujean en 1971, à Plouénan en juillet 1970, à Lampaul-Guimiliau, à Gouézec.

Le sacrement des malades a-t-il été célébré en breton, communautairement ou individuellement ?

Le recteur : « J'aimerais avoir le formulaire liturgique en breton, ainsi que les textes de la communion à domicile » (s. de Riec).

En que lisant difficilement le breton, j'ai plusieurs fois lu en breton des passages d'évangile pour la Communion et l'Onction des Malades. (s. de Ploudiry).

Individuellement, oui, assez souvent (Guissény).

Non, pas jusqu'à présent. Mais quelques recteurs souhaitent donner le Sacrement des Malades en breton ; mais où trouver les livres liturgiques nécessaires ? (s. de Plouzévédé).

Les funérailles ont-elles été célébrées en breton ?

Oui, une fois à Plougoulm en 1965.

Oui, à Saint-Vougay des obsèques de M. l'abbé Guillou en 1965, et les obsèques de M. l'abbé Prigent en 1966.

A Plonéour-Lanvern, messe bilingue pour les obsèques de P.J. Nédélec en juin 1971 (*).

Meur a wech, e Gwiseni em eus bet lavaret an overenn penn da benn e brezoneg evid servichou eiz-dez pe servichou deiz ar bloaz.



La liturgie en langue bretonne, convient-il de la favoriser ? pour quels motifs ?

● Huit secteurs disent qu'ils n'en voient pas, chez eux, la nécessité ou l'opportunité.

« Tous d'accord pour conserver les cantiques traditionnels, mais pas pour « développer » la liturgie en breton. »

« Dans le secteur, il ne paraît pas que cela corresponde à un besoin, pour le moment. »

« Le clergé du doyenné n'en voit pas la nécessité. A vrai dire, la question n'a jamais été envisagée sérieusement. La population du doyenné le souhaite-t-elle ? Les prêtres disent que non. Qu'en est-il exactement ? il est bien difficile de le savoir. Il est sûr que la langue bretonne perd du terrain de plus en plus, même au niveau de la vie quotidienne à la campagne. »

(*) Ce dossier paraît non loin de la date du second anniversaire de sa mort.

« Le sentiment des collègues est plutôt négatif. Cependant je constate qu'ici on utilise beaucoup de breton dans le langage courant. »

● Des huit secteurs qui ont laissé la question sans réponse ou équivalentement (« A la question posée on a répondu par un silence gêné »), quatre peuvent être rangés dans les non convaincus ou les déçus, trois parmi les plutôt favorables (en raison de ce qu'il font déjà).

Deux secteurs, qui ne sont pas glaziks, écrivent : « De la part du secteur, pas d'opposition, pas de désir précis non plus », « Il semble qu'ici le breton ait disparu depuis longtemps de la liturgie... La chorale paroissiale projette d'étudier la messe bretonne de Roger Abjean ».

Trois secteurs donnent un avis favorable, enthousiaste même, mais sans le motiver autrement que : « on sent vibrer les cœurs, même les jeunes... nous sommes trop timorés, nous constatons que cela plaît chaque fois qu'on l'utilise... partout où cela se fait, après un moment de bouderie le peuple s'y retrouve et apprécie... le breton parle encore au cœur et reste toujours un moyen efficace d'apostolat... »

● Les vingt autres secteurs qui sont d'avis de favoriser la liturgie en langue bretonne explicitent, parfois longuement, leurs motifs. A partir de ces motifs on peut définir ainsi les critères auxquels les prêtres semblent se référer pour arrêter leur ligne de conduite :

1) On a affaire à de vrais croyants et à de vrais bretonnants ; la liturgie, n'est pas au service d'une cause mais d'hommes qui ont à dire leur foi et à la nourrir.

« Il faut qu'il s'agisse d'une assemblée qui par sa foi soit à même de célébrer le sacrement, dont la majorité des participants comprend vraiment le breton et soient ainsi capables de s'unir *activement* à la célébration. »

« Oui, à condition que cette liturgie en langue bretonne soit vraie. »

« Quoi de plus vrai pour la majorité des pratiquants ? Il y a un accord naturel, et les chants sont repris avec un enthousiasme qui est net. »

« Utiliser le breton en liturgie, ce n'est pas être chauvin ni sectaire, c'est être vrai... C'est la langue parlée la plus habituellement par la majorité des gens, sous oublier son aspect culturel. »

« C'est le signe de l'intérêt que l'Eglise porte à une culture populaire. »

Reste que certains, échaudés ou prudents, craignent soit le folklore (« Dans les rassemblements style fêtes folkloriques cela sonne faux, la majeure partie de l'auditoire étant composée d'étrangers, touristes ou autres »), soit l'ambiguïté (« Ambiguïté de soutenir un projet culturel par le biais de la liturgie », « Une demande de messe mensuelle tenait plus à une proclamation de la « Yez » que de la « Feiz »

la proposition faite par le clergé de donner, au départ, une place plus grande aux cantiques bretons à l'une des messes ne fut pas retenue par les requérants »).

2) On se veut accueillant aux demandes des fidèles, cultivés ou non, jeunes ou anciens.

« Al laiked eo ranko tamm ha tamm heja spered ar veleien. N'émaint ket a-eneb meb lezoher ».

« Il semble qu'on doit répondre aux demandes qui s'expriment, sans l'imposer à quiconque. »

« Il est possible et nécessaire de répondre favorablement aux demandes de célébrations de sacrements ou de funérailles en langue bretonne. »

Oui ; mais, précisément... suffit-il d'accueillir les demandes ?

« Faut-il attendre que les laïcs bretonnants manifestent le désir d'une liturgie en leur langue ?... La question posée dans cette enquête auprès des prêtres ne serait-elle pas à poser aux laïcs, les premiers intéressés ? Mais qui la posera, sinon le clergé ? »

3) Dans l'Eglise après Vatican II, la célébration liturgique et la pastorale sacramentelle font une large place au pluralisme.

« Le pluralisme très riche que la liturgie nous donne... »

« Il convient de favoriser une liturgie en breton, dans la mesure où la Parole de Dieu peut mieux rejoindre les gens dans leur manière de sentir et de s'exprimer, et dans la mesure où cette liturgie peut être l'expression de la foi telle qu'elle est vécue et sentie. »

Mais, quand il s'agit de mettre en œuvre ce pluralisme, les opinions divergent :

« La diversité de nos assemblées dominicales laisse une grande marge, au sein de laquelle il faut s'efforcer de répondre aux besoins des gens. »

« Après certaines messes, on n'entend parler qu'en breton sur la place et dans les débits ».

« En ville il est difficile d'avoir des messes exclusivement en breton dans le cadre des Messes paroissiales, à cause du public varié qui s'y trouve rassemblé. Une large partie de l'auditoire n'y entendrait rien. »

« La présence d'« étrangers » à chacune de nos messes ! »

Quand il s'agit des anciens, la plupart conviennent que la messe en langue bretonne leur plaît (encore que la question puisse être posée de savoir ce qui leur plaît ; le breton, ou le traditionnel ?). Mais au sujet des jeunes la contradiction règne :

« Il y a chez les jeunes un appétit nouveau pour le breton. J'ai un groupe de jeunes qui se déplacent volontiers quand

il y a une messe bretonne dans le nord-Finistère (ils pratiquent régulièrement ici les autres dimanches). »

« Une chose me frappe ici : c'est le refus presque systématique des jeunes de s'engager dans cette voie. »

« Chose extraordinaire, même les jeunes qui suivent les cours de breton ne semblent pas rechercher la liturgie bretonne. »

« Pour les jeunes, nous notons cependant les cercles celtiques sur le secteur. »

D'où, l'interrogation que pose un secteur : « Faut-il s'orienter vers les messes de groupes ? »

4) La liturgie en langue bretonne doit être d'une qualité analogue, en tenue et en participation active, à celle des autres célébrations. Ce qui ne va pas sans poser des questions tant aux fidèles qu'aux prêtres.

« Oui pour favoriser la liturgie en breton. Mais il faut qu'il s'agisse d'une assemblée qui y a été préparée. »

« Med e peleh kaoud skridou ha tud da gana ? »

« Ne connaissant guère le breton, je ne suis pas aussi à l'aise dans cette liturgie. »

« Si j'étais seul, je ferais un usage beaucoup plus fréquent du breton. »

« Le refus des prêtres est peut-être une manière facile d'éluder la difficulté ou l'incapacité où ils se trouvent de parler breton. »

● L'enquête aurait gagné en clarté si chaque secteur avait été invité à définir ce qu'il entendait par « liturgie en langue bretonne ». Combien d'entre eux se reconnaîtront-ils dans cette expression : « Il faut y aller progressivement, car il s'agit non pas tant de conserver que de reprendre à partir d'éléments jeunes qui, depuis quelque temps, s'intéressent à la question. »



Tels sont les résultats d'une enquête auprès du clergé diocésain. Auraient-ils été les mêmes auprès des fidèles ? on veut espérer qu'un jour ou l'autre ils pourront eux aussi s'exprimer ici.

Ceux qui ont gardé le souvenir et la nostalgie de la prédication en breton de leur jeunesse trouveront peut-être ces résultats décevants.

Ceux qui se rappellent que les messes de naguère étaient surtout du latin, les jugeront encourageants.

Ceux qui mesurent la difficulté d'instaurer une liturgie en langue vivante (une seconde liturgie !), qui n'avait jamais existé, les jugeront inespérés.

J. F.

[Signature]

LANGUE BRETONNE ET LITURGIE

L'auteur des Actes des Apôtres, décrivant l'irruption de l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte, relève les noms des peuples qui, chacun dans sa langue, reçoivent et comprennent l'annonce qui leur est faite de la Parole de Dieu. Ce n'est sans doute pas par hasard que l'auteur des Actes prend la peine d'énumérer les noms de ces dix-sept peuples (Actes 2, 9-11). Ils représentent tous les peuples et toutes les langues de la terre. Le sens spirituel de cet épisode est clair : la Pentecôte marque la fin non pas de la diversité des langues, mais de leur confusion, dans le sens qu'avait mis en lumière l'auteur du récit de la Tour de Babel (Genèse, 11, 1-9).

Le fait est que les langues sont fort nombreuses sur la terre : on en compte trois à quatre mille, mais une douzaine seulement sont importantes du point de vue géopolitique (1). Ce phénomène est interprété diversement : un si grand nombre de langues n'est-il pas un obstacle à l'intercompréhension des peuples ? Au contraire, ne reflète-t-il pas l'infinie diversité et la merveilleuse complémentarité des hommes ? Par ailleurs, si l'on considère le grand nombre des langues dans le monde, comment ne pas reconnaître que seules quelques-unes, fort peu nombreuses, sont devenues, de fait, des outils suffisamment perfectionnés pour permettre l'expression d'une pensée élaborée dans tous les domaines ? Mais, d'un autre point de vue, ne peut-on pas parler la même langue et ne pas se comprendre, parce qu'on ne parle pas le même langage ?

(1) Encyclopaedia Universalis, vol. 9, article Linguistique, n° 7 : Les langues dans le monde, p. 1063-1069. Aux yeux du linguiste, toutes les langues ont un intérêt égal.

Au reste, les langues évoluent ; elles progressent ou elles reculent, au gré des heurs et des malheurs et de l'importance des peuples qui les parlent, au gré surtout des Etats qui les ont ou qui ne les ont pas pour langues officielles. La tendance à l'uniformisation, à la massification est certaine. Les langues qui prédominent dans les échanges commerciaux ou culturels voient leur aire s'étendre, surtout si elles bénéficient de l'appui du pouvoir politique. Les langues dites minoritaires, qui ne sont ni officiellement reconnues ni enseignées, reculent, et l'on assiste un peu partout à de massives mutations linguistiques, qui ne vont d'ailleurs pas sans traumatisme. Ces mutations sont rarement délibérées et encore moins radicales. Devant la tendance à l'uniformisation, qu'elle soit linguistique ou qu'elle ait trait aux modes de vie, des réactions se produisent : les peuples dotés d'une langue propre, après une période de désaffection coïncidant avec l'apprentissage de la langue officielle, redécouvrent leur langue, naguère honnie (à la fois parce qu'elle était signe d'infériorité et d'abaissement et parce que, généralement, le pouvoir politique ne s'était point préoccupé d'en assurer la promotion, quand il n'avait pas tout mis en œuvre pour en assurer la disparition). Avec leur langue, ces peuples redécouvrent leur identité culturelle, mais ils ne commencent généralement à estimer leur langue, qu'une fois sortis, par l'instruction dans la langue officielle, de leur monolinguisisme séculaire.

Un beau jour donc, ces « petits » peuples se trouvent avoir à leur disposition deux langues, la langue officielle qu'ils ont apprise à l'école et dans laquelle ils ont, le cas échéant, poursuivi leurs études, et leur langue nationale. C'est l'âge ingrat et instable du bilinguisme. De fait, le grand nombre continue à être unilingue et, de plus en plus, dans la langue d'emprunt. Cependant il subsiste d'importantes minorités à l'intérieur même de la masse des locuteurs de la langue « minoritaire » ; les personnes qui ont été peu scolarisées, ou qui ne l'ont pas été du tout, continuent à faire usage quotidiennement de leur langue maternelle nationale (à laquelle ils n'attachent du reste aucune prérogative particulière d'identité culturelle), même s'ils connaissent suffisamment de rudiments dans l'autre pour ne pas être « vendus ». A côté de ces groupes relativement compacts se dresse l'intelligentsia, qui est non seulement bilingue, mais généralement polyglotte et caractérisée par un haut niveau de culture. Cette intelligentsia (professeurs, écrivains, étudiants, militants culturels et politiques) adopte vis-à-vis de la langue nationale (qu'elle ne possède du reste pas toujours dès le berceau) une attitude positive tout à fait tranchée. Le réveil des ethnies est un phénomène universel dans les pays développés ou en voie de développement, et les questions linguistiques sont rarement posées et résolues dans la sérénité.



L'Eglise a naturellement utilisé partout la langue des peuples auxquels elle avait reçu la mission d'annoncer l'Evangile. Cette annonce n'est subordonnée, à ses yeux, à aucun préalable idéologique. Et, en matière linguistique, elle prend le parti d'utiliser la langue comprise par le plus grand nombre. Si l'on applique à la langue bretonne les considérations développées plus haut, on peut dire que l'Eglise a parlé breton en Basse-Bretagne durant les siècles où la langue bretonne était la seule langue connue du plus grand nombre. Aux temps récents où l'instruction se développa massivement — n'étant assurée, faut-il le répéter, qu'en français — l'Eglise de Basse-Bretagne n'a pas donné le moins du monde l'impression, sauf en de rares exceptions, de s'accrocher désespérément au breton, quels qu'eussent été, au demeurant, le sentiment profond des prêtres et leur attachement personnel à la langue bretonne. On peut simplement estimer que le clergé a délaissé le breton trop rapidement et d'une manière trop systématique. Le fait est qu'il existe 500 à 600 000 personnes qui s'expriment habituellement en breton, tout en comprenant le français. Mais comment le comprennent-elles ? Souvent assez imparfaitement, même s'il représente pour elles une sorte d'eldorado culturel auquel elles auraient bien aimé accéder.

Pourtant l'Eglise n'a pas cru de son devoir de considérer les bretonnants comme des marginaux qu'il n'y avait qu'à laisser disparaître tout doucement. Une équipe aussi discrète qu'efficace s'est attelée à la tâche d'offrir aux catholiques bretonnants (de naissance ou de choix) des textes pour la célébration liturgique en langue bretonne, et l'on célèbre ça-et-là en langue bretonne : l'accueil sympathique qui leur est fait semble indiquer qu'ils répondent à un vrai besoin. Si la traduction des textes de la Bible en français ou en anglais pose de multiples problèmes et mobilise des équipes d'experts de toutes sortes, on imagine le mérite et le courage de nos traducteurs bretonnants qui se sont mis à la tâche et qui ne disposaient que de traductions partielles établies par leurs devanciers (2). Ils ont entrepris une tâche sans gloire et peut-être sans lendemain, s'il est vrai que « l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde » et qu'« une civilisation a la même fragilité qu'une vie » (3). Il n'empêche que la présence de l'Eglise dans un secteur réputé marginal est un témoignage, et que ce témoignage est perçu. Les catholiques bretonnants sont reconnaissants à l'Eglise de les aider à célébrer l'Eucharistie en breton, puisque c'est dans cette langue que leur réceptivité est la plus grande. Ils demanderaient plutôt que ces célébrations soient un peu plus fréquentes, surtout là où ils représentent une masse assez compacte. Ils se savent minoritaires, mais, engagés ou non, ils savent gré au clergé de ne pas les ignorer, surtout ceux d'entre eux qui sont culturellement les plus pauvres.



(2) La traduction bretonne de la Bible faite par Le Gonidec était complète, mais elle n'avait point reçu l'« Imprimatur ».

(3) P. Valéry, La crise de l'Esprit (Variété I).

Ces derniers mois, deux livrets de textes liturgiques en langue bretonne ont été publiés par l'association **Kenvreurezh ar Brezhoneg** : **KOMZ DOUE EN OVERENN, LEVR « T » ha LEVR « B »** ; ils comportent respectivement 100 et 150 pages environ et sont entièrement rédigés en breton. Ouvrons-les : la présentation en est claire, agréable, celle du livret B surtout, que rehaussent divers motifs. Le principal mérite de ces ouvrages est celui... d'exister. Ils sont sans prétention. Même pas la prétention scientifique. Ils proposent une langue saine, simple et claire, vraiment accessible au plus humble comme au plus cultivé des bretonnants : une Eglise ouverte aux pauvres est ouverte à tous ; l'inverse n'est pas vrai : une Eglise qui rassasie les riches n'apaise pas la faim des pauvres. Nous trouvons ici une langue bretonne courante, plutôt plus châtiée et plus pure (sans être puriste) que celle qu'utilise le bretonnant de la rue (des champs, plutôt), et cependant elle évite soigneusement l'énigme et l'obscurité.

Les traducteurs méritent donc bien des éloges. Leur travail n'est cependant pas parfait en tout point, et il faut bien faire le censeur, quel qu'embaras qu'on en éprouve. Plaidons pour eux tout d'abord les circonstances atténuantes : plusieurs de ces traductions ont dû être faites très vite, pour répondre à temps à une demande toujours plus pressante. Aussi ne sera-t-on pas étonné de constater que certains textes sont davantage une paraphrase faite hâtivement sans doute qu'une traduction fidèle. Mais il faut souligner que nous n'avons pas ici une édition scientifique en breton des textes bibliques. A ce propos, est-ce à une traduction de la plus haute rigueur scientifique qu'il faut tendre pour des textes dont l'utilisation est essentiellement pastorale et liturgique ? Ne faut-il pas viser à obtenir une langue, si ce n'est un langage, simple, directement compréhensible, tout en évitant préciosité et familiarité ? A cet égard, nos traductions bretonnes soutiennent aisément la comparaison avec des traductions faites dans d'autres langues, en français par exemple. D'autre part, nous avons affaire ici à des traductions provisoires, amendables, comme le dit expressément l'Imprimatur : « Troidigeziou aotreet, **da arnod**, evid an Eskopti... »

Il faut pourtant entrer dans les détails, qu'on veuille bien excuser le caractère parfois trop technique des considérations qui vont suivre.

— I —

La langue bretonne écrite a été établie en prenant pour base le dialecte de Léon. Depuis Le Gonidec, ce dogme a prévalu. Ces derniers temps, il a été quelque peu malmené, et certains écrivains ont tenu à mettre en valeur les richesses des autres dialectes. Mais, dans son ensemble, l'ancien KLT, comme la langue écrite contemporaine, avait une teinte léonarde indéniable, et le dialecte vannetais écrit, de son côté, subissait, dans son ensemble, l'influence d'un sous-

dialecte précis, le Haut-Vannetais (entre Vannes et Pontivy). Dans le domaine du KLT, même les écrivains non-léonards écrivaient en léonard. En Finistère, le parler léonard, large et solennel, était souverain sur les lèvres ecclésiastiques et il était admis qu'il convenait particulièrement à la chaire. Les oreilles cornouaillaises, trégorroises et vannetaises des catholiques du Finistère, ont donc perçu de tout temps les intonations graves et religieuses d'un parler, qui, à la fois, leur était suffisamment familier pour être compris, et quelque peu étranger, ou tout au moins différent, pour ne pas être confondu avec la langue de tous les jours. Cette affirmation, qui semble exacte, pourra recevoir vraisemblablement de nombreux démentis. Le Léon n'était pas la terre des prêtres, éminemment ? Presque tous les prêtres, qui écrivaient en breton étaient léonards. Il a fini par être admis, en dehors même des cercles ecclésiastiques, que le « bon » breton était celui qui était parlé dans le sanctuaire léonard. Pour un linguiste, une telle affirmation est une hérésie : personne ne peut décréter que, dans une langue donnée, certaines articulations procurent à un groupe de locuteurs des titres particuliers à posséder, lui seul, la « bonne » langue, les autres ne parlant que des patois de cette langue.

Quel que soit l'avantage qu'il y ait eu à prendre le dialecte de Léon comme base de la langue écrite, il est regrettable que, de nos jours, celle-ci reflète si peu la diversité de la langue parlée dans son ensemble et les richesses des dialectes et sous-dialectes. Il est fâcheux que, dans une zone où, de Plogoff à Locquirec et d'Ouessant à Arzano, l'ensemble des dialectes bretons est parlé (à l'exception du sous-dialecte de Goëlo), la langue écrite conserve une teinte léonarde si prononcée. Assurément les lecteurs de chaque région ont le loisir de lire les textes en les adaptant aux habitudes phonétiques de leur secteur. Mais les choses seraient facilitées si l'écart était moindre entre la langue écrite et n'importe lequel des dialectes et sous-dialectes, quitte à ce que la langue écrite ne soit exactement de nulle part.

Plaidons néanmoins, une fois encore, les circonstances atténuantes : les traducteurs qui nous ont procuré les textes liturgiques en breton sont tous léonards (4). Relevons, sans malice et sans mauvais esprit, quelques-unes de ces « constantes » léonardes, qui comblent d'aise les natifs du sanctuaire ! Les autres n'en sont pas chagrinés, mais eux aussi ils parlent le « bon » breton.

(4) Certaines fautes trahissent cette origine. Ainsi, le terme devez — seul connu sous cette forme par les lexiques — est articulé dervez en Léon (c'est aussi l'orthographe de l'ancien KLT), et nous le trouvons écrit sous cette forme en B p. 12 (mais devez, p. 15, 50, 54, T p. 43, 44). De même les formes phonétiques léonardes doun (B p. 2), kountell (B p. 13, T p. 47), emaoun (T p. 47), etc..., qui doivent être écrites don, kontell, emaon. Naturellement la prononciation léonarde de ces mots est normale en Léon, mais elle n'est plus reproduite par écrit.

1.

Le possessif est toujours **va**. Or en dehors du Léon et de quelques points précis hors du Léon, on dit partout **ma** (avec une articulation assez variable de la voyelle **a**, jusqu'au **men** ou **mem** vannetais — **men** Doué, **mem** bro). Tous les dictionnaires font de **ma** l'égal absolu de **va**. Ne pourrait-on avoir, par exemple, l'un des livres en **va**, l'autre en **ma** ?

2.

Notre traduction ne connaît que le futur léonard, exemplé : **viof** (livret B, page 8), **roiot** (B, p. 8, T, p. 14), **kavot** (B, p. 23), **reoh** (B, p. 29), **chomot** (B, p. 38), qui, dans certaines zones est inconnu. Pourquoi éliminer les formes dites trégorroises (**vefot**, **rofot**, **refot**, **chomfot**) et cornouaillaises (**vefoh**, **rofoh**, **rafoh** ou **raoh**, **chomfoh**) qui sont si vivantes et parfaitement admises dans la langue littéraire (5) ?

3.

Le vocabulaire s'en tient aux seules formes léonardes :

a) L'interrogatif de temps est le plus souvent **peur** ? (livret B, p. 2, p. 53, etc), exceptionnellement **pegoulz** ? (B, p. 2). Les formes périphrastiques **pe da vare** ? (variante : **pe za vare** ?), **pe vare** ? sont tout aussi bretonnes et sont usitées dans de vastes secteurs où **peur** ? est inconnu.

b) A la différence du présent de situation **emaon**, **emaout**, **ema...**, l'imparfait de situation **edon**, **edos**, **edo** n'est jamais obligatoire et dans bien des régions, il est inusité. Notre traduction y est scrupuleusement fidèle. Est-ce bien nécessaire ?

c) Lorsque le vocabulaire présente des variantes dialectales — qui sont une richesse — notre traduction s'en tient toujours à la forme léonarde. Si cela vient de ce que les autres formes sont réputées vulgaires, c'est une réaction linguistiquement erronée. Ainsi :

B, p. 25 **ar hillog** ; hors d'une zone très délimitée, **killog** est inconnu, et c'est le mot français **kog**, **ar hog**, qui est employé. Pourquoi ne pas proposer les deux traductions ?

B, p. 24 **ar beorien** est excellent, mais **ar re baour** est plus vivant, plus employé, au point que la première forme est volontiers interprétée comme un archaïsme.

B, p. 26 **eur pok** ; dans une grande partie du domaine bretonnant on dit **eur bouch**, et c'est une forme connue de tous les dictionnaires. Assurément **eur bouch** signifie en Léon « un jeune poulain ». Il convient donc, ici aussi, de proposer les deux traductions.

B, p. 27 **skopa** n'est pas compris partout. Il faut proposer aussi **krafcha**, **tufa**.

(5) Il existe une traduction de la Bible en breton qui s'en tient, elle, au seul futur trégorrois. C'est un excès dans l'autre sens. Il est heureux de combiner toutes les formes (quitte même à en proposer plusieurs, le lecteur choisira) et d'habituer toutes les oreilles à ces variantes.

B, p. 71, 2 Cor. 12,7 : « Evid mired ouzin d'en em zevel re abla-mour l'an traou dispar a zo bet dizoloet din gand Doue, ez eus bet roet an eur flemm em horv, eun el da Zatan da rei din javedadou (pe : kouarniadou) »... « Un ange de Satan chargé de me souffleter... Angelos satanâ hina me kolaphizê... Angelus satanae qui me colaphizet. » **Javedadou** ni **skouarniadou** ne sont compris partout. Il aurait fallu ajouter **flahadou**, si vivant aussi.

B, p. 49 **ker-kenañ** est excellent en Léon, mais **ker-tre** est tout ce qu'il y a de vivant, là où la première forme n'est pas employée.

Il ne s'agit ici que de simples vétilles, naturellement, et dans la traduction définitive on peut espérer que certains des « amendements » proposés seront apportés. Notons que la traduction propose souvent deux formes, l'une dite correcte mais peu connue, l'autre à peu près exclusivement connue et empruntée au français. Ainsi B, p. 45 « **pourchas** (pe : **prepari**) a reont ar Pask » (v. 16). Ces dispositions sont excellentes. Il est regrettable, dans le cas cité, que, quelques versets plus haut (v. 12), nous lisions la première forme seulement : « Da beleh e fell deoh ez afem da **bourchas** an traou ? » Souvenons-nous encore que ces textes sont destinés à la lecture publique. Il faut donc des textes faciles à comprendre immédiatement. A cet égard il faut, le cas échéant, prendre le parti d'une traduction à première vue plus lourde. Ainsi le pronom personnel postposé est préférable, bien qu'il soit moins élégant. Ainsi B, p. 49, Ps. 39, 3 : « D'am zenna euz ar puñs... eo deuet ». Pour la lecture publique il vaut mieux proposer : « Da denna **ahanon** euz ar puñs... »

— II —

Examinons à présent quelques-unes des traductions adoptées, pour voir s'il n'est pas possible de faire mieux encore :

1.

B, p. 61, Deutéronome 5, 14

« Nag an diavêziad o chom en da gêriadenn ».

La Bible de Jérusalem traduit : « Ni l'étranger qui réside chez toi », conforme en cela à la Septante : « Kai ho prosêlutos ho paroikôn en soi ».

C'est probablement le texte de la Vulgate qui a inspiré nos traducteurs : « et peregrinus qui est intra portas tuas ». Peut-être eût-il été préférable d'adopter une traduction telle que :

« Nag an diavêziad o chom en da di ».

2.

B, p. 59, Osée 2, 16 b

« Va gwreg eet disleal em heñver,

« ez an da zeseo anezi ».

« Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert » (Nouveau missel des dimanches 1973). La Septante dit : « Ego planô autên », et la Vulgate : « Ego lactabo eam ».

Le sens de « planô » est « égarer, tromper, abuser », mais celui de **lacto** comporte effectivement l'idée de « séduire ». La forme **Jeseo** adoptée par nos traducteurs risque de n'être comprise que dans le sens de **décevoir**. Il faut reconnaître, dans certains cas, les limites de la langue bretonne : quand il s'agit des réalités dont, précisément, on ne parlait pas ! Le Gonidec écrit : « Chétu e hoalinn anezhi » Mais **hoala** (t) « attirer par douceur » est-il compris ? Les Protestants (« Ar Bibl santel » 1897) écrivent tout simplement : « Ablamour da ze setu he tennin anezhi hag ha lakain anezhi da vont d'al lec'h disheol... » Ce qui est très indigent. Pourquoi ne pas prendre hardiment parti pour une périphrase ? Ne convient-il pas avant tout de se faire comprendre ?

« Ma gwreg eet disleal en heñver,
« mond a rin d'he haoud gand komzou flour,
« ha sacha 'rin anezi ganin beteg an dezert. »

C'est une simple proposition, qui en suscitera peut-être d'autres.

3.

B, p. 61, Psaume 80, 3.

« Beh dezi gand ar salm,
« dao dezi gand an daboulin, al lirenn flour hag an delennig »,
« Ouvrez le concert, frappez le tambourin » (Bible de Jérusalem...
« Labete psalmôn, kai dote tympanon » (Septante)...
« Sumite psalmum et date tympanum » (Vulgate).

La traduction bretonne frappe d'abord par son aisance, sa vivacité et le couple **beh dezi, dao dezi** paraît particulièrement bien venu. Mais l'expression **beh dezi**, si vivante et si idiomatique, rend-elle bien l'idée de **commencement**, de **mise en route** qui est suggérée par le texte grec ? Le mot « psalmôn » ne désigne peut-être pas un psaume, au sens concret, mais un **concert**, et très précisément **un air joué sur la lyre avec ou sans accompagnement de chant**. Cependant une traduction bretonne des Psaumes faite directement sur le texte hébreu semble bien avoir été le modèle de nos traducteurs, et nous y retrouvons précisément le même **beh dezi**. Dans ces conditions, nous aurions mauvaise grâce à ne pas nous incliner !

4.

B, p. 54, Job 7, 1.

« Buhez an den war an douar a zo eul labour-gopraer,
« e zeveziou, re eul labourer war hobr ».

« La vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre » (Nouveau missel des dimanches).

« N'est-ce pas un service que fait l'homme sur la terre, n'y mène-t-il pas une vie de mercenaire ? » (Bible de Jérusalem).

« Militia est vita hominis super terram, et sicut dies mercenarii dies eius » (Vulgate)...

« Poteron ouki peiratêrion estin ho bios anthrôpou epi tês gês kai ôsper misthiou authêmerinou hê zôê autou ».

« Peiratêrion » signifie **épreuve**, et le terme latin **militia** impli-

que une nuance supplémentaire. Mais l'expression **labour-gopraer** de nos traducteurs n'est pas bonne à deux points de vue : elle ne rend pas le sens de **corvée**, d'**épreuve** (comme en est une le service militaire, **militia**), et elle introduit un terme (sans doute emprunté à Le Gonidec) **gopraer** qui est bien inutile et peu connu, quand nous avons **devezour** (ou les variantes **devezier**, **deveziour**) qui est si vivant et qui désigne précisément « l'homme qui travaille et qui est payé à la journée ». En outre, l'expression adoptée ne traduit ni **militia** ni **corvée**. On pourrait donc proposer (sans pourtant rendre à la lettre le sens de ces trois derniers termes) :

« Sur wall binijenn (pe : eur binijenn rust) eo buhez an den war
« an douar, e zeveziou a zo re eun devezour. Evel eur sklavour ema
« o huanadi war-lerh eun tamm disheol, evel eun devezour o hortoz
« e bann ».

5.

B, p. 46, Ephésiens 3, 14-15.

« Setu perag e plegan va daoulin dirag an Tad

« an hini a denn anezañ e ano pep lignez en neñv ha war an douar ».

« De qui toute paternité au ciel et sur terre tire son nom » (Bible de Jérusalem).

« C'est pourquoi je tombe à genoux devant le Père qui est la source de toute paternité au ciel et sur la terre ». (Nouveau missel des dimanches).

« Ex hou pasa patria en ouranois kai epi gês onomazetai ». (texte de la Koinè).

« Ex quo omnis paternitas in coelis et in terra nominatur » (Vulgate).

L'équivalent de **patria** — **paternitas** — paternité serait en breton **tadelez**. Le Gonidec n'a pas reculé devant le terme. Il faut être reconnaissant à nos traducteurs de l'avoir fait, car ce terme abstrait n'a, en breton, aucun écho vivant. Mais le couple **patria** — **paternitas** lui-même mérite qu'on s'y arrête. D'après A. Blaise (Dictionnaire du latin chrétien), **paternitas** signifiant « paternité, rapports de père en fils », est une fausse traduction de **patria**, qui signifie effectivement 1) descendance, lignée, particulièrement du côté paternel, 2) race, famille. S. Jérôme (Commentarium in Eph. 3, 15) écrit « interpretatur ut paternitatis in terra vocabulum a Deo primum ortum esse monstraret », et plus précisément encore « Ceterae creaturae paternitatis nomen adoptione meruerunt ». En somme, **paternitas** élargit le premier sens de **patria** (lignée, particulièrement du côté paternel), si bien que sa traduction bretonne par **lignez** est très en deçà de toute la richesse contenue dans le binôme **patria** — **paternitas**. Il est préférable d'employer une périphrase. On peut proposer :

« An hini a denn anezañ e ano

« kement tad a zo en neñvou ha war an douar. »
ou bien

« An hini a ro an ano a dad ».

« da gement tad a zo en neñvou ha war an douar. »

ou encore, mais d'une manière peut-être trop large

« An hini a ro deom beza tad eveltañ »

« e-barz an neñvou ha war an douar. »

Le texte dit *in coelis et in terra*. Par conséquent, il est préférable de respecter cette dualité pluriel-singulier dans la traduction bretonne.

6.

T, p. 65, Actes 1, 1.

« Al leor kenta am-eus grêt, Teofil ker, diwarbenn a oll draou e-noa grêt Jezuz, e oberou hag e gelennadurez, adal an deiz kenta betek an deiz m'eo bet pignet... »

« Ton men prôton logon epoinsamên peri pantôn hôñ êrxato ho lcsous poiein ».

« Logos » désigne tout écrit en prose, et l'on peut proposer pour le traduire le terme *ouvrage*. *Leor* est trop précis en breton : *skrid*, *oberenn* conviennent mieux. Mais surtout la traduction ici est embarrassée : elle ne rend pas le mouvement du texte grec, qui correspond à ceci : « Le premier ouvrage que j'ai rédigé traitait de tout ce que etc... » ou bien « J'ai rédigé mon premier ouvrage, mon cher Théophile, sur, etc... ». On proposera donc en breton :

« Ar skrid kenta am-eus savet, Teofil ker, a oa diwarbenn... » ou bien

« Er skrid kenta am-eus savet, Teofil ker, am eus komzet diwarbenn... »

ou peut-être mieux

« Savet am-eus ma skrid kenta, Teofil ker, diwarbenn... »

La recension des points à amender est évidemment incomplète. On aurait pu apporter d'autres suggestions. Ainsi en T p. 24, Joël 2, 13, à côté de la forme *ankounahaad*, léonarde, pourquoi ne pas proposer la forme *ankouaad*, aussi vivante et donnée par tous les dictionnaires ? De même en B p. 24-28, Marc 14, 1-47, Jésus tutoie Pierre, mais dit Vous à son Père ; le Grand-prêtre et Pilate disent également Vous à Jésus, mais les gardes qui lui demandent de prophétiser le tutoient. La servante tutoie Pierre. Le mélange des *tu* et des *vous* n'est pas du plus heureux effet, encore qu'il existe, dans certaines régions de Basse-Bretagne, une étiquette très subtile à ce sujet, mais, dans d'autres, le tutoiement est complètement ignoré. Ailleurs les livres B et T ont adopté le tutoiement quand il existe dans les textes originaux, sauf lorsqu'on s'adresse à Dieu. C'est une disposition raisonnable, qu'il serait bon de respecter partout. Suggérons encore en B p. 33, Luc 24, 35 « ha penaoz o deus anavezet Jezuz o terri ar bara ». M. Uguen (Levr nevez en Overenn hag ar Gousperou, 1924 Le Goaziou) écrivait avec plus de bonheur, semble-t-il (p. 371) « ha penos o doa anavezet anezañ *pa rannas ar bara* » (Et quomodo cognoverunt eum in fractione panis). Notons aussi B p. 28, Marc 15, 36 « Redeg a ra unan anezo da zouba eur spouenn er gwin trênk » (implens spongiam *aceto*). Ne conviendrait-il pas d'écrire franchement *gwinegr*, qui est différent de *gwin trênk* ? Citons encore B p. 11, Psaume 24, 4, « grit din anaoud an heñchou a heñ-

« Aotrou Doue, deskit din ho kwenojennou » (Fais-moi connaître, Yahvé, tes voies, enseigne-moi tes sentiers », Bible de Jérusalem). La précision *a heñtit* semble excessive, la métaphore est trop filée. Ne suffirait-il pas d'écrire : « Roit din da anaoud ho heñchou, Aotrou Doue » ? Pour finir cette insupportable recension — dont on ne voudrait pas qu'elle soit interprétée comme inamicale — signalons le nombre regrettamment élevé des coquilles d'imprimerie, particulièrement dans lecret T. Lors de l'édition définitive, il est à souhaiter que les épreuves soient revues avec la plus grande acribie, car ces coquilles dénaturent un travail qui est à bien des égards remarquable.



Toutes ces considérations, qui relèvent d'une critique trop aisée, ne doivent pas laisser croire que l'équipe des traducteurs n'a fait qu'un travail approximatif ou bâclé : c'est le contraire qui est vrai. Leur ouvrage, pour n'être par endroits qu'une ébauche, laisse apercevoir déjà à quelques-uns de ses traits définitifs. Il faut maintenant reprendre une à une ces traductions, en les affinant un peu plus s'il est possible, en veillant à une fidélité plus rigoureuse aux textes originaux, sans pour autant donner dans le genre de la traduction érudite qui ne satisferait que les lettrés ; et puis il ne faudrait pas violenter le génie propre de la langue bretonne : celle-ci, rebelle à l'abstraction, aime le concret, et c'est à partir du concret qu'elle s'élève aux réalités les plus hautes. Le breton n'est pas une langue cérébrale ; on serait tenté de dire : tant mieux ! Nos traducteurs ont travaillé avec un sens pastoral très poussé (6) — et c'est tout à leur honneur —, doublé d'une connaissance tout à fait supérieure de la langue bretonne vivante. Il faudrait pouvoir relever les passages les mieux venus. A vrai dire, on n'en finirait pas (7). Encore une fois, ces traductions ont l'immense mérite d'exister. Il faut saluer les traducteurs : ils ont bien mérité des catholiques bretonnants. La parution de ces livrets « B » et « T » est à marquer d'une pierre blanche.

F. MORVANNOU.

(6) Ils écrivent pour les bretonnants tels qu'ils sont. Ainsi en T p. 59 (Actes 10, 40) est-il proposé un doublet à un terme (*dazorhet*) que la masse bretonnante ne comprendrait pas : « Eñ ivez an hini e-neus Doue *dazorhet* (pe : savet da veo) d'an trede deiz ». De même en T p. 37 (Jean 18, 37) : « N'on-eus ket ar *gwir* (an droad) da lakaad den d'ar maro ». De même encore en T p. 15 (Luc 2, 21) : « Tremenet an eisteiz, e tiee ar hrouadur beza amdrohet (pe : sirkonsizet) ». La langue bretonne n'est pas un absolu pour ses traducteurs : elle est envisagée comme un moyen d'annoncer la Parole de Dieu à ceux qui sont particulièrement réceptifs à la recevoir dans cette langue.

(7) Citons malgré tout ce petit florilège : T p. 21 : Ezéchiel devant les ossements desséchés (Ezéch. 37, 1-14). Les Psaumes sont généralement rendus avec beaucoup de bonheur ; relevons pêle-mêle : B p. 13 (Ps 115) ; T p. 19 (Ps 71) ; B p. 38 (Ps 97), p. 42 (Ps 32), p. 52 (Ps 94), p. 57 (Ps 40).

Carte des Messes en breton radiodiffusées

Les renseignements suivants, fournis par Job Séité, concernent uniquement le Finistère. On peut tracer ainsi la carte des messes en langue bretonne qui ont été radiodiffusées : dans le Léon : Plouzané, Plouarzel, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lampaul-Ploudalmézeau, Lannilis, Plouguerneau (trois fois), Guissény, Kerlouan, Brignogan, Plounéour-Trez, Kernouës, Le Grouannec, Le Folgoët (deux fois), Saint-Méen, Saint-Divy, Plougar, Saint-Vougay, Cléder, Plougoulm, Plouénan, Landivisiau, Sizun, Le Relecq en Plounéour-Ménez, Plougastel-Daoulas ; — dans le Tréguier : Ploujean, Plougonven, Guerlesquin ; en Cornouaille : Scrignac, Plouyé, Châteauneuf-du-Faou, Leuhan, Landeleau, Edern, Abbaye de Landévennec, Locronan, Mahalon, Goulien, Poulgoazec, Beuzec-Cap-Sizun, Landudec, Quimperlé, Arzano.

Ceux qui ont suivi depuis les débuts ces messes radiodiffusées peuvent témoigner du chemin parcouru par la liturgie en langue bretonne. La dernière en date, celle de Goulien, au dimanche de la Pentecôte, était remarquable en tous points (animation, participation, prédication).

Elle invite cependant à poser une question : une célébration locale de grande qualité fait-elle nécessairement une bonne messe-radio ? Une célébration paroissiale est une garantie d'authenticité, mais la messe radiodiffusée n'a-t-elle pas ses exigences propres ? par exemple : intentions de prière universelle évitant une coloration trop « locale » (« pour ceux qui participent au pardon de S. Laurent »...), utilisation de plages d'orgue ou d'harmonium (on chante tout le temps dans les messes en breton !)...

Une messe bretonne au pèlerinage de Lourdes

Quelques demandes d'une messe en langue bretonne au cours du pèlerinage diocésain à Lourdes furent remises par écrit dans les trains de retour de juillet 1971 : c'était un peu tard ! Mais il en fut tenu compte pour septembre.

Préparée — avec quel amour ! — par Monseigneur Favé et le Père Chapel, s. j., elle fut célébrée le jeudi 23 septembre 1971 au fond de la basilique souterraine S. Pie X : quelque 1 500 pèlerins y participèrent (une messe en français qui suivit à la Basilique Supérieure rassembla 200 personnes environ). Une trentaine de prêtres la concélébraient avec Monseigneur Favé ; le P. Chapel prononça l'homélie, et l'abbé F. Caër, recteur de Plouénan, dirigea le chant.

C'est devenu, depuis lors, une institution ; avec le même succès.

Points de vue

LES MESSES EN BRETON : LE POINT DE VUE D'UN « PASTEUR »

Lorsqu'on est venu en septembre dernier me demander si je voulais bien accueillir dans l'église Saint-Martin de Brest les messes bretonnes, j'avoue avoir été tenté de dire d'emblée : oui..., ne fût-ce que pour en bénéficier moi-même et ainsi retrouver mes « racines ».

Mais prudemment j'ai posé quelques exigences : c'était oui (pour ce qui dépendait de moi) à condition que cette messe, à part la langue et le répertoire des chants, soit une messe comme les autres, conforme au nouvel Ordo Missae, et en particulier que la prédication prenne son thème dans la Parole de Dieu annoncée... A l'expérience je dois reconnaître que mes préventions en ce domaine étaient absolument sans objet. Cette messe est de qualité, elle est d'ailleurs minutieusement préparée par une équipe de laïcs et un prêtre, et la prédication est excellente.

Bilan ou plutôt impressions de cette première année (première à Saint-Martin !) au regard du pasteur que je suis :

— d'abord satisfaction de voir conserver — et même renouveler — notre patrimoine de chants liturgiques bretons ; satisfaction aussi de voir des gens heureux, à l'aise dans cette forme d'expression de leur foi.

— une question : comment se fait-il que les fidèles d'un quartier comme celui de Saint-Martin, qui comporte un fond de population bretonnante assez important (1) — se sentent si peu concernés par cette messe ? Le moins qu'on puisse dire en effet, c'est qu'ils ne se bousculent pas au portillon — et que leur nombre va même diminuant. Pourquoi ?

(1) Comme disait un de mes prédécesseurs — le plus coloré — le chanoine Barvet : « Le breton ne disparaîtra pas tant que les Brestoises parleront français. »

On dira : La publicité est insuffisante... La messe n'a pas lieu régulièrement (mais seulement un dimanche sur deux)... etc.

C'est vrai, mais j'avancerai timidement une autre explication : les vrais « bretonnants », les bretonnants-nés ont du mal à se reconnaître dans la langue employée, — qui n'est pas le breton « de la rue », — concret et dru, — mais un breton savant et quel que peu recherché.

A ce propos, certaines expressions de la théologie nouvelle (cf. Gérard Bessières : « Des idées et des mots ») — littéralement transposées en breton (par exemple : « bisaj Iliz » pour dire « le visage d'Eglise » que nous donnons au monde ») ne passent pas la rampe. Passent-elles mieux en français ? sans doute que non ! Mais en français on peut se faire illusion, en breton pas. Le breton est concret, ou il n'est pas.

— Un souhait : en un temps où on parle de pluralité des expressions liturgiques, je souhaite que cette expression bretonne soit mise au maximum à la portée des intéressés, — et pourquoi ne pas le dire ? — obtienne une reconnaissance officielle à Brest (je veux dire par là : cette messe devrait figurer dans l'horaire hebdomadaire des messes publié par les journaux — au même titre que les autres messes).

R. S.

FÊTE DE LA TOUSSAINT 1972 A MAHALON

Mahalon ? Vous connaissez ? Non sans doute. Il faut vouloir y aller, car ce n'est pas sur un grand axe routier. Il faut prendre le temps de tourner à gauche à Confort, puis de traverser la butte de Meilars, d'où l'on découvre là-bas un village bien de chez nous.

Mahalon ? Le mot se prononce à la française... Quel vilain mot. Mais dites-le en breton, puisque c'est un mot breton, et vous découvrirez soudain sa chaleur, et sa cordialité... D'ailleurs ici le breton n'est pas mort. Il est la langue de tous les jours. Il a la force de l'accent capiste, et la musicalité de l'accent bigouden...

Quand on a su à Mahalon que la messe de la Toussaint serait radiodiffusée, et que la télé serait là, on a été flatté, rehaussé, comme on dit, mais on ne s'est pas affolé. En effet, le breton est toujours resté présent à l'église, et on connaît déjà depuis longtemps tous les « toniou nevez » pour la messe. On ne va donc pas faire du chiqué pour apprendre des choses exprès pour la radio, quitte à ne plus jamais les reprendre ensuite. Puisque la radio serait là, on fera un effort pour mieux les chanter, mais c'est tout...

Tous les dimanches, les bonnes volontés ne manquent pas pour animer le chant. Il y a Matthieu, Tin... et les autres, des habitués du chant en soliste, et de l'animation de la communauté. La difficulté sera de le convaincre de faire comme d'habitude !... « Quand même, si la radio vient, il vaut mieux que ce jour-là un spécialiste vienne d'ailleurs animer les chants », me diront-ils. Heureusement, on n'a pas trouvé de spécialiste...

Au moment de préparer le déroulement de la messe, il a fallu penser aux lecteurs. Dans ce domaine, les bonnes volontés et les compétences ne manquent pas, autant pour le breton que pour le français.

Et la prière universelle, qu'on appelle aussi « Prière des fidèles », qui va la préparer ? Monsieur le Recteur ? pourquoi pas un groupe de laïcs ? Réponse : « on ne sait pas faire »... « mais on veut bien essayer ». Ils ont essayé, et réussi... et c'est celui qui l'avait rédigée qui est venu la dire au micro. Voici le texte de cette prière, ar bedenn evid exommou an oll.

Goude beza selaouet komzou Doue, unanom or halo-nou breman, da houlenn digand Doue e vadelez war an ol dud e vugale, ma hello peb-hini beva er peoh, dougenn mad e labour hag e boaniou, hag erfin mond d'ar baradoz.

- 1 Klevet on-eus Aviel gouel an Oll-Zent, disket e-neus dom pea on-neus d'ober vid beza gwir gristenien.

Evid an Iliz santel, an aotrou santel ar Pab, an aotrou Eskob ar veleien, an oll gristenien, evid ma kavint e komzou an Aviel danvez evid kreski o feiz... pedom a greiz kalon.

- 2 Da genver gouel an Oll-Zent, an dud a deu d'ober eun dro en o familh.

Evid ma chomfe ato peoh ha karantez en or familhou hag etouez an dud oll...

- 3 Ar vretonez a zo losket aliez a-goste pe ve uzinou da zevel pe labouriou braz d'ober.

Goulennom gand an aotrou Doue sklerijenna ar re a zo e penn ar vro, evid rei labour d'ar re yaouank tost d'al leh int ganet, justis d'ar re baourra, eürusted d'ar re goz skuizet gand al labour...

- 4 Brezel ha mizeriou a zo e pevar gorn ar bed ; bugale a varv hoaz gand an naon ;

Evid ma welfe mad ar broïou pinvidig pea o-deus d'ober evid renta justis d'an dud-se...

- 5 Gouel an Oll-Zent eo gouel ar re a zo bet arozom war an douar, or gouel deom 'vo ive eur vech bennag.

Evid or herent, an dud on-eus anveet, evid ar re n'o deus den ebed da bedi evito, ra zigoro Doue deo braz dor ar baradoz...

Aotrou Doue, diskouezet ho-peus deom an her dre
ar zarmon war ar menez. Lakit ato dirag on daou agad
ar sklerijenn-se, ha sikourit ahanom d'hen heulia gand
levenez, Dre Jezuz Krist, or Zalver... Amen.

Cette messe de la Toussaint n'a rien eu d'extraordinaire. On sentait que tout y était vrai, et c'est là l'essentiel. On sentait qu'il y avait là une communauté qui prenait en charge le déroulement et le contenu de sa prière, dans sa langue. Il est remarquable aussi de voir exprimées en mots simples, les aspirations de l'homme d'aujourd'hui, dans cette prière universelle, alors qu'on reproche parfois à la langue bretonne d'être une langue d'hier...

M. S.

SNCF

Jeunes de moins de 21 ans

Réalisez votre rêve avec la
CARTE INTER - RAIL

PARCOUREZ GRATUITEMENT

18 PAYS D'EUROPE

Prix forfaitaire de la carte : 370 F.

1/2 tarif sur la S.N.C.F.

Renseignez-vous dans les gares
et les Agences de Voyages

War hentou nevez

Parallèlement aux traducteurs, dont on ne dira jamais assez le labeur astreignant et souvent ingrat, de nombreux autres bretonnants travaillent à doter la jeune liturgie bretonne de tous les « outils » nécessaires. Les Séité, Nédélec, Guivarc'h... ont ouvert la voie pour les textes ; les Abjean, Seznec... pour la musique ; le succès a d'ailleurs ratifié certaines de leurs œuvres.

Depuis peu, le champ des recherches semble, enfin, s'élargir. Et les très officiels KAIEROU KENVREURIEZ AR BREZONEG commencent à faire une place aux psaumes, hymnes et autres compositions nouvelles ; puissent y apparaître bientôt des pages (en couleur non officielle) où seront étudiés les aspects propres à la liturgie bretonne, proposés des textes neufs pour la prière personnelle et communautaire et narrés les essais tentés ici ou là (telle la lecture de la Passion sur fond de harpe celtique par les Triskell à Brest...). Déjà la matière ne manque pas.



Voici d'abord du psaume 129 (le De Profundis) une mise en œuvre isorythmique et musicale, accessible à toutes assemblées et sans équivalent dans la liturgie en français. Trop souvent, on baptise « psaume responsorial » un psaume qu'accompagne un refrain ou antienne plus ou moins adaptée. Ici, c'est tout le cheminement du psalmiste que l'assemblée est invitée à refaire, en reprenant les deux premiers vers de chaque strophe.

1. *Euz goueled an toull don,
E krian da Zoue
Euz goueled an toull don,
E krian da Zoue :
Doue, klevit va mouez
Pa hopan d'ho pedi !
Euz goueled an toull don,
E krian da Zoue.*

2. *Piou a vo gouest da jom
Dirazoh, va Doue,
Piou a vo...
Ma talhit piz ar gont
Euz an oll behejou?
Piou a vo...*
3. *Ho taouarn a ro deom
Ar pardon, va Doue;
Ho taouarn...
Ma hellim renta deoh
Doujans ha karante.
Ho taouarn...*
4. *Va fizians a lakan
En Aotrou va Doue,
Va fizians...
Fizioud ra va ene
Stard en e bremesa.
Va fizians...*
5. *Va ene a hortoz
An Aotrou va Doue
Va ene...
Surroh 'ged ar gedour
O hortoz goulou-de.
Va ene...*
6. *Ra lako Israël
E fizians e Doue :
Ra lako...
Gand an Aotrou Doue
Eman an drugare.
Ra lako...*
7. *Heb muzul e teu deom
Silvidigez Doue,
Heb muzul...
Dizamma ray e bobl
Euz pouez e fehejou.
Heb muzul...*



Le plus récent cahier de KENVREURIEZ AR BREZONEG publie une composition de Job Séité, pour laquelle Michel Scouarnec propose un tempo de marche écossaise, avec bombarde et batterie :

*Sell ouz an heol o sevel,
Alleluia!
Kaeroh e sked an demmwel,
Alleluia!*

*Ar béd hirio 'zo war bed,
Alleluia!
Gand mall meuli mestr ar bed.
Alleluia!
Ra dregerno an douar...
Dirag e halloud dispar...
Kaerder ha lufr ar stered...
N'int netra e-kerz e sked...
Pegwir eo goullo ar bez...
Ema ganeom a nevez...
Kanom oll ol levenez...
D'or Zalver deut e buhez...*



Le même cahier reprend un texte de Jo Irrien, qui, à l'émission télévisée BREIZ O Veva, avait appelé de ses vœux des textes pour la liturgie où l'on parle de la vie et des aspirations des hommes d'aujourd'hui.

*D'an dén o henel
e teu komz Doue
gand c'hwez an avel
ha galv ar vuhe.
Ar houmoul du, an diesteriou, ar boan, an anken,
'zo kinniget, sklerijennet, dre feiz ha pedenn.
Jezuz, Mab an Tad
ganet en eur hraou,
staget ouz ar hoad
dre zroug ha dre gaou
c'hwi 'peus maget an oll boblou gand ho karantez
ha gouzañvet er baourentez 'vid ar wirionez.
Pa vez du or penn
ha rust or poaniou
pa vez eun elfenn
a beoh 'n or homzou
Digorit deom on daoulagad pell diouz peb enkreiz
'vid ma hellim reseo peb tra gand gwir garantez.*



On trouvera dans le même cahier un cantique à chanter à la manière d'un *Kan ha diskan*, sur un air du pays vannetais. Cela enrichit ce style de répertoire (où déjà le vénérable « Ni ho salud, o leun ar hras » a retrouvé une nouvelle jeunesse grâce à la musique de M. Desbordes) pour terminer la célébration un jour de fête ou avec des jeunes en farandole..., pardon, en gavotte !

« La Banque qui vous explique
comment mieux profiter
de votre argent »



ETS CORNEC
FRÈRES

Ménez - Saint-Jean
29 S - BÉNOËT - Tél. 1.88



Fabrique d'Agg. nérés
Matériaux de Construction
MOSAÏQUE ÉMAILLÉE
CARREAUX DE SOL

LE FINISTÈRE

GROUPE DES MUTUELLES DU MANS

ROLLAND-JACOB FRÈRES

5, rue Amiral-Rondelet
QUIMPER - Tél. 95-22-70

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elle-Fréron
QUIMPER - Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper
MB - HENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART
LOCMARIA - Tél. 95.01.51 - QUIMPER

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS

DÉCORATION DROGUERIE

Yves MARIEL

35, Rue de Brest
QUIMPER - Tél. 95.05.27

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE
CHAMPS - BREST

99, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.65

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 Francs

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.82

(suite de la page 328)

LA SÉCHERESSE EN AFRIQUE UN APPEL DES EVÊQUES DE L'OUEST

Profondément émus par les nouvelles qui arrivent d'Afrique et qui parlent d'une sécheresse sans précédent, génératrice de famine et de mort, les évêques de l'Ouest appellent les chrétiens et les hommes de bonne volonté à des gestes de solidarité à la mesure du désastre qui menace de vastes territoires du continent africain.

Etant donné l'urgence de la situation, ils leur demandent d'apporter sans retard leur contribution aux efforts des divers organismes nationaux, qui tentent de conjurer le fléau.

Nous devons tout mettre en œuvre pour éviter les conséquences tragiques de cette calamité.

UNIVERSITÉ D'ANGERS

M. l'abbé Louis Collin, prêtre du diocèse de Rennes, directeur du Service Interdiocésain d'Etudes Théologiques pour les diocèses bretons, vient d'être nommé recteur de l'université catholique de l'Ouest. Nous lui présentons nos félicitations et nos meilleurs vœux.

ANNÉE DE FORMATION

Quelques prêtres se sont déjà inscrits pour l'année de Formation organisée dans le diocèse.

Avant la dispersion de l'été, il est peut-être opportun de voir dans les différents secteurs si tel ou tel serait intéressé par cette année de Formation.

Les inscriptions sont à faire auprès des Archidiacres. Pour les renseignements, s'adresser à : A. UGUEN, 8, rue de Kerfeunteun, Quimper.

TEMPOREL

Fiches de Biens Immobiliers

Malgré les renseignements déjà communiqués, des paroisses continuent à faire parvenir au Bureau du Temporel les fiches sans les faire passer par le confrère qui en a la charge, au secteur. De ce fait, des erreurs se produisent qui nécessitent soit le renvoi des fiches, soit leur nouvelle rédaction.

On rappelle que les fiches doivent d'abord être rassemblées au secteur. Si besoin est, le Bureau du Temporel fournira les indications

nécessaires à leur rédaction. Seules les fiches de propriété seront à faire parvenir au Bureau du Temporel (un exemplaire par bin) ; les fiches de gestion restent à la paroisse. (cf. « S.R. », 20 janvier 1972, p. 21).

Retraite complémentaire des employés de maison.

Les « Notes Diverses » n° 15 ont donné quelques renseignements concernant la caisse de retraite des employés de maison (catégorie dans laquelle entrent les aides aux prêtres).

Les employés de plus de 65 ans peuvent obtenir la retraite complémentaire dès lors qu'ils n'exercent plus d'activité. Pour demander la retraite, l'employé doit :

1) remplir une déclaration générale de carrière dont l'imprimé lui sera adressé sur sa demande (I.R.C.E.M., 36, rue Pauvrière, E.P. 907a 59053 ROUBAIX Cedex 1).

2) joindre les certificats de travail ou attestations de témoins. À défaut une attestation sur l'honneur, et la copie ou la photocopie du titre de pension de la sécurité sociale.

UNION DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

Les textes du Père Rondet (session « Célibat et Mixité », Pâques 1972) vont sortir comme prévu avant la fin de ce mois.

Les commandes ont été groupées par congrégations, et seront servies à dater du 29 juin aux adresses suivantes : pour les Sœurs de l'Immaculée, 14, place des FTPF, Brest ; pour les Filles de Jésus à Kérustum, Quimper ; pour les Filles du Saint Esprit, 39, rue A. Briand, Quimper ou 1, rue de Coat Bian, Brest ; pour toutes les autres congrégations, 16, rue de l'Observatoire, Brest.

Il serait urgent de passer commande, si on ne l'a déjà fait. (téléphoner au 44.30.93). Prix de l'exemplaire : 5 francs.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse M. Hervé Autret.

Né le 11 août 1913 à Plouvorn. Etudes à Saint-Pol-de-Léon. Prêtre le 2 juillet 1938. Septembre 1938, Surveillant au Kreisker, Saint-Pol-de-Léon. Août 1942, vicaire à Plouguin. Février 1946, vicaire à Fouesnant. Décembre 1956, recteur de Saint-Eutrope. Juillet 1962, recteur de Landudal. Avril 1969, démissionnaire, se retire à Kéraudren, puis à la Maison Saint-Joseph. Décédé le 10 juin 1973.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Pèlerinage du 8 au 14 juillet

Nous rappelons que la date limite des inscriptions est le vendredi 22 juin. Les billets seront déposés dans les doyennés au début de la semaine prochaine.

Les horaires sont attendus d'un jour à l'autre. Ils seront sensiblement ceux de l'an dernier, c'est-à-dire :

- départ le dimanche 8 au matin : Brest vers 6 h. 50, Landerneau vers 7 h. 05, Landivisiau vers 7 h. 30, Morlaix vers 8 h., Châteaulin vers 7 h. 30, Quimper vers 8 h. 15, Quimperlé vers 9 h.
- arrivée à Lourdes le dimanche soir vers 21 h.

Pèlerinage du 16 au 22 septembre

Les demandes de dossiers en vue de l'inscription des malades et des anciens pour le pèlerinage de septembre sont à faire dès maintenant. La date limite de retour à l'Evêché est fixée au 15 août. — « La Boîte de l'Hospitalité » peut aider quelques anciens ou quelques malades pauvres en leur donnant un bon de voyage ; pour l'obtenir, le prêtre ou l'hospitalier s'adressera à : Pèlerinages, Evêché, BP 405, 29101 Quimper.

Onction des malades à Lourdes. — Dans le cadre du pèlerinage des malades à Lourdes du 16 au 22 septembre, une Onction communautaire des Malades pourra avoir lieu si des malades en expriment le désir, et si leur préparation à ce sacrement est assurée avant le pèlerinage par un prêtre de leur paroisse ou de leur secteur. Ce prêtre voudra bien faire connaître à la direction du pèlerinage, avant le départ pour Lourdes, le nom du (des) malade (s) qu'il aura préparé (s) à cette onction communautaire.

FÊTES LITURGIQUES. — Jeudi 21 juin, St Louis de Gonzague. Samedi 23, nativité de S. Jean-Baptiste. Dimanche 24, le Saint Sacrement du Corps et du Sang du Christ. Jeudi 28, S. Irénée, évêque et martyr. Vendredi 29, le Sacré-Cœur de Jésus. Dimanche 1^{er} Juillet, Sts Pierre et Paul, apôtres. Mardi 3, S. Thomas, apôtre.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Madeleine Le Borgne*, de Plouarzel. *Sœur Saint Pierre*, de la Communauté de la Providence, à Quimper. *Frère Corentin Merrien*, de l'abbaye de Langonnet. *M. René Boussard*, de Plonévez-Portzay, frère de Monseigneur l'Evêque de Vannes. *Mme Veuve Louis Bideau*, mère de M. le curé de Pont-l'Abbé. *M. Paul Le Goff*, de Plonévez-Lochrist. *M. François Olier*, de Ploaré. *M. Henri Galliou*, de Plouguerneau.

● **A CÉDER :** 1) chaînes d'église (état quasi-neuf). Livrables semaine du 16 au 23 juillet. — 2) chasubles gothiques (toutes couleurs). — 3) deux autels de marbre et pierre. Il sera urgent de prendre une décision à leur sujet, car ils doivent être déplacés ces jours-ci.

S'adresser : Presbytère St-Martin, Tél. 44-34-05, 5, place M. Gillet, Brest.

OPTIQUE
III
ORTHOPEDIE

DELBEN V

16, rue Keréon — QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie - Diplômé de l'Ecole Nationale Optique

INSTALLATIONS

Isolation
Phonique et Thermique
Tout Décor et Agencement

Duffaut

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE PEINTURE

• 2, rue Anatole-Franco •
BREST - ST-PIERRE
— Téléphone 44.21.28 —

TEINTURER E
DANET

Route de Paris
GUIPAVAS - 29 N

Entreprise Générale de Bâtiments et de T. P.

SOCIÉTÉ ANONYME

ENTREPRISE COURTÉ

Au Capital de 1.000.000 de France

Agence de **QUIMPER**

44, Route de Brest
Tél. 95.47.25

SIÈGE SOCIAL :

BREST - Route de Quimper
Tél. 44.21.72



SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Tél. 95.05.29 - QUIMPER

A. BOISMERY o * i
G. BOISMERY successeur

• Assurances de toute nature •
Vente et location d'immeubles
Cession de fonds de commerce
Gérance et syndic d'immeubles

28-30, rue Branda, BREST - Tél. 44.30.67

PEINTURE - VITRERIE - DECOR

Encadrements — Céramiques — Gravures

Jean QUINQUIS & C^{ie}

40, rue du Château — BREST

DÉCORATION D'APPARTEMENTS

Le plus grand choix de papiers peints

**Entreprise Générale
de Bâtiment
et de Travaux Publics**

JOURDAIN FRÈRES

77, rue de La Tour d'Auvergne
QUIMPER - Ergué-Armel - Tél. 95.44.47

© Société Générale

LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

AGENCES :
BREST - QUIMPER

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Guilvinec
Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimperlé - Rosporden - Saint-Pol-de-Léon

L'Esprit Saint et l'Eglise

« Quel est le besoin primordial et ultime de notre chère et sainte Eglise ? »

« Nous devons le dire avec une sainte crainte parce que, vous le savez, il s'agit de son mystère, de sa vie : ce besoin, c'est l'Esprit, l'Esprit-Saint qui anime et sanctifie l'Eglise, le souffle divin enflant ses voiles, son principe d'unité, sa source intérieure de lumière et de force, son soutien et son consolateur, la source de ses charismes et de ses chants, sa paix et son guide, son gage et prélude de vie bienheureuse et éternelle... L'Eglise a besoin de son éternelle Pentecôte... Elle a besoin de l'Esprit-Saint, en chacun de nous, en nous tous ensemble, en nous tous qui constituons l'Eglise. »

Paul VI, audience générale du 29 novembre 1972
(Doc. cath. 17 décembre 1972, pp. 1105-6).

● André Manaranche, *DIEU, JÉSUS, L'ESPRIT*. Cahiers de l'Actualité religieuse et sociale, n° 47, 48, 49, 52, 53.

Avec sa verve quelque peu prolixe, comme toujours, le P. Manaranche critique les mouvements qui successivement sont venus vers nous ces dernières années : « la mort de Dieu », « le retour de Jésus », et maintenant « la venue de l'Esprit ». L'incapacité d'affirmer le mystère trinitaire fait s'arrêter tour à tour à un « Jéuisme » et ensuite à un « Pneumatisme » qui sont autant d'impasses. Mais non ! « L'Esprit n'a pas d'autre mission que de montrer le Fils, comme le Fils n'a pas d'autre mission que de montrer le Père ».

La Pentecôte est permanente. L'Esprit a été donné à l'Eglise, et non pas prêté pour quelques interventions plus ou moins fantaisistes. Il a été donné à l'Eglise pour sa construction en corps du Christ Jésus, jusqu'au terme de l'histoire. Ces pages précisent donc les rapports de l'Eglise à l'Esprit et de l'Esprit au Christ, en relation avec l'ensemble du mystère de la Trinité.

● Henri Caffarel, *FAUT-IL PARLER D'UN PENTECOTISME CATHOLIQUE ?* Collection Renouveau 1, éditions du Feu Nouveau, 5, rue Bayard, 75008 Paris, 92 p., 4 f. l'exemplaire.

Dans cette brochure, le chanoine H. Caffarel aide à voir clair dans une situation confuse et complexe. Il évoque les débuts du mouvement

« Pentecôtisme » à la fin du 19^e siècle, et la naissance du « Pentecôtisme catholique », aux Etats-Unis en 1966. Mais cette appellation est déjà reconnue comme inadéquate et remplacée par celle de « Renouveau charismatique » et, en France, on préfère dire « Renouveau spirituel » ou simplement « Renouveau ».

Dans la première partie de son texte, l'auteur rappelle la révélation progressive du Saint-Esprit dans le Peuple de Dieu : la promesse de l'Esprit-Saint, la venue de l'Esprit-Saint, la vie selon l'Esprit. Ensuite il parle du mouvement du « Renouveau », ce grand courant aux expressions multiples, aux visages très variés, « attirants très souvent, ambigus parfois, voire inquiétants » : les renouveaux spirituels au cours de l'histoire de l'Eglise, l'Esprit-Saint à l'œuvre dans l'Eglise d'aujourd'hui.

En ce dernier chapitre, qui occupe la moitié de l'ouvrage, il est donc question du « Pentecôtisme catholique », avec ses deux éléments essentiels : l'assemblée de prière et la demande de l'effusion de l'Esprit. C'est en ces pages que le P. Caffarel souligne le rôle de l'Esprit-Saint dans toute vie chrétienne, essentiellement en relation au baptême et à la confirmation. Il note aussi les déviations possibles, en diverses expériences spirituelles : une excessive émotion, un glissement vers l'illuminisme, risques d'hier et d'aujourd'hui, au nom desquels certains en viennent à condamner ces expériences, mais au risque alors « d'éteindre l'Esprit ».

En 1969, les évêques des Etats-Unis ont manifesté au mouvement « Renouveau » une « bienveillance encourageante et prudente ». Pour sa part, le P. Caffarel conclut : « Il semble bien qu'on n'ait pas le droit de refuser purement et simplement de voir dans le « Renouveau » une initiative divine. Or, si initiative divine il y a, notre réaction doit être à la fois d'empressement et de circonspection, pour la bien saisir, pour dégager l'essentiel de l'accidentel. Il y aurait naïveté à voir dans le Renouveau une nouveauté absolue et le remède à tous les maux de l'Eglise en notre temps, mais il y aurait négligence grave à ne pas se laisser interpeler par ce phénomène qui se manifeste avec déjà tant de signes positifs » (p. 85). (1)

Ajoutons ici que les groupes de prière « Renouveau » en France publient, depuis le début de cette année 1973, une revue « La Chambre haute » (même adresse, abonnement annuel pour 6 numéros : 20 fr.) : « La Chambre Haute. Lieu unique de l'attente la plus extraordinaire que la terre ait connue ! Attente à la mesure de la Promesse merveilleuse : « Je répandrai sur vous mon Esprit... » (Jl 3, 1). Autour de la Vierge Marie, la mère incomparable, une petite équipe d'hommes se tient dans la disponibilité totale. Une espérance indéfectible les remplit. Hommes de grande foi depuis que le Christ ressuscité leur est apparu ils se préparent à recevoir en leur cœur l'Esprit de la promesse... » (p. 1). Ce bulletin voudrait être un lieu de rencontre pour ceux qui aspirent à une vie toujours plus guidée par l'Esprit, pour les groupes de prière qui se multiplient à travers le monde.

(1) L'on aura pu lire dans « Le Progrès de Cornouaille » ou « Le Courrier du Léon » du samedi 9 juin la chronique de Jean Toulat : *Serait-ce une nouvelle Pentecôte ? Le « Renouveau dans l'Esprit »*.

et D. Ranaghan, *LE RETOUR DE L'ESPRIT, LE MOUVEMENT PENTECOTISTE CATHOLIQUE*, Le Cerf, 1972, 258 p.

C'est actuellement l'ouvrage le plus accessible qui relate l'origine et l'évolution ensuite du mouvement appelé Pentecôtisme catholique. Les auteurs font partie des responsables nationaux du mouvement aux Etats-Unis. Ils racontent les faits étonnants qui commencèrent à l'automne 1966, à l'université de Pittsburgh. Ils citent de nombreux témoignages : « Je ne crois plus à la Pentecôte, je l'ai vue »... Ces faits suscitent de nombreuses questions, en particulier celle du rapport de cette effusion de l'Esprit avec le sacrement du baptême et de la confirmation. Pour un catholique, ce n'est pas là un nouveau sacrement, mais une expérience de réaffirmation, d'actualisation et l'expression « Baptême dans l'Esprit », venu d'ailleurs, est inexacte.

Comme au commencement de l'Eglise, les charismes, les dons et les fruits de l'Esprit sont là présents dans les communautés aujourd'hui. Cela est certes parfois déroutant. Et les auteurs consacrent, par exemple, un chapitre au « parler en langues », qui apparaît si bizarre pour quelqu'un de l'extérieur et qui suscite tant de réticences mais qui est vécu comme prière de louange. Ils indiquent la réflexion théologique qui demeure à faire sur toute cette expérience.

L'ouvrage se termine par une postface où des théologiens, deux luthériens, un réformé, donnent leur point de vue sur l'ensemble du mouvement pentecôtiste. Puis le théologien catholique, le P. de Monléon, o.p., pose les questions que suscite nécessairement le mouvement du Pentecôtisme catholique : Est-ce authentique et est-ce vraiment là une effusion, extraordinaire, de l'Esprit-Saint ? (2)

P. C.

(2) Dans « La Croix » du 14 juin, on lit : « 23 000 personnes environ ont participé, du 1^{er} au 3 juin, à la septième « convention » du « Renouveau charismatique » qui s'est déroulée à l'Université Notre-Dame, dans l'Indiana, aux Etats-Unis. 600 prêtres ont concélébré la messe de clôture. »

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bédouet
29 S - QUIMPER - Tél. 95 17-58

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-58



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

COBREMACO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER
Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Caisses de secteur
Missionnaires en congé
Institut de l'Agneau de Dieu
Pèlerinage de Lourdes
Décès de Mgr Dixneuf

Le Conseil Presbytéral
— Allocution de Mgr l'Evêque
— compte-rendu de la session

— déclarations à propos
du projet de loi sur l'avortement

Gilles Vigneault à Quimper
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^e

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : **SAINT-BRIEUC** - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33. 9.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

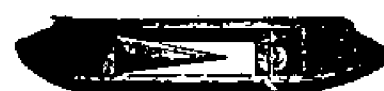
Route de Paris
Tél. 9.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande



linges de table
confection
assemblage

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — **MORLAIX** - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

89, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-86

29 N - BREST

CAISSES DE SECTEUR

Monseigneur l'Evêque, après avoir pris avis du Conseil Presbytéral, porte à la connaissance des prêtres du diocèse les décisions suivantes concernant les Caisses de Secteur.

Les ministères ne sont plus exclusivement limités au territoire d'une paroisse. Sans qu'on ait généralement augmenté le personnel total d'un doyenné, des prêtres reçoivent une mission s'étendant à un secteur ou à une zone.

On fait aussi appel à des religieuses et à des laïcs, permanents ou semi-permanents.

Des besoins pastoraux requièrent un financement au niveau d'un secteur ou d'une zone (frais de session, préparation au mariage, etc...)

Il est donc nécessaire que les secteurs effectuent une mise en commun, au moins partielle, de leurs ressources.

Chaque secteur pastoral voudra bien en conséquence organiser sa solidarité pour faire face aux besoins indiqués ci-dessus.

Dans les ressources qui restent à la disposition d'un secteur, une part est actuellement affectée au clergé (« masse salariale »), une autre au fonctionnement des paroisses. La mise en commun demandée affecte normalement la première (et, s'il en est besoin, la seconde).

Des expériences ont été déjà réalisées, présentant avantages et inconvénients. On peut s'inspirer de ces réalisations. L'essentiel est que soit mise sur pied une organisation suffisante pour faire face aux besoins. Chaque secteur voudra bien indiquer au vicaire général dans un délai raisonnable, la manière dont il a résolu le problème.

D'autres mesures sont à prévoir pour une péréquation en faveur des secteurs démunis (secteurs territoriaux ou autres). Ceci est déjà partiellement réalisé, en ce qui concerne les ressources personnelles par la Caisse d'Entraide, et doit se poursuivre en s'améliorant.

Une réforme des Statuts diocésains dans leur partie financière est mise à l'étude. Elle sera menée à bien dès que possible, en tenant compte des expériences réalisées.

RENCONTRE DES MISSIONNAIRES EN CONGÉ

Les Missionnaires prêtres, religieux, frères et religieuses, les prêtres « fidei donum », sont invités à se rencontrer à **Saint-Sébastien de Landerneau** le **mardi 24 juillet**. Monseigneur Barbu et Monseigneur Favé seront présents.

Nous demandons au clergé des paroisses de prévenir les Missionnaires en congé. Il leur suffira de s'inscrire auprès du P. Trébaol (Equipe d'Animation Missionnaire), Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.

NOUVELLE SUPERIEURE GENERALE A L'INSTITUT DE L'AGNEAU DE DIEU

Le lundi 2 juillet, le Chapitre général de l'Institut de l'Agneau de Dieu, réuni à Kerjean, Brest, a élu la **Sœur Marie-Françoise Piriou** comme Supérieure générale, en remplacement de **Sœur Marie-Jean Maître**. La nouvelle Supérieure générale est originaire de la paroisse de Saint-Pierre-Quilbignon. Nous lui offrons nos vœux respectueux.

DÉCÈS

Mgr Léon Dixneuf, évêque auxiliaire de Rennes, est décédé accidentellement le mercredi 27 juin. Aux diocèses de Rennes et de Nantes, nous disons nos condoléances et l'assurance de notre prière.

PÈLERINAGE A LOURDES

Train Vert

ALLER 8 JUILLET			RETOUR 14 JUILLET		
Arrivée	Départ		Arrivée	Départ	
	7 h 40	Brest	19 h 05		
7 52 —	7 57	Landerneau	18 46 —	18 51	
9 00 —	9 06	Quimper	17 35 —	17 40	
12 14 —	12 23	Nantes	14 17 —	14 23	
17 26 —	17 40	Bordeaux	9 15 —	9 40	
20 28		Lourdes		6 h 31	

Train Bleu

ALLER 8 JUILLET			RETOUR 14 JUILLET		
Arrivée	Départ		Arrivée	Départ	
	7 h 35	Landerneau	18 h 55		
7 50 —	7 55	Landivisiou	18 39 —	18 44	
8 24 —	8 29	Morlaix	18 10 —	18 15	
10 53 —	11 01	Rennes	15 50 —	15 58	
12 33 —	12 40	Le Mans	14 19 —	14 26	
17 37 —	17 57	Bordeaux	9 10 —	9 30	
21 09		Lourdes		6 h 17	

● Un prêtre anglais, parlant bien le français, se propose pour remplacement ou aide dans une paroisse du Finistère. Ecrire à M. Thorby, Rédaction « Ouest-France », 8, rue René-Madec, Quimper, qui peut donner tous renseignements.

Session du Conseil Presbytéral Lesneven, 22 juin

ALLOCUTION DE MONSIEUR L'EVÊQUE

Vous connaissez le but de cette session extraordinaire du Conseil Presbytéral : pourvoir à sa survie, puisque la première proposition retenue lors de la précédente session en faveur de l'« existence d'une instance de prêtres conseillant l'Evêque pour le gouvernement du diocèse » a recueilli 24 suffrages sur 25 votants... Mais où la difficulté commence, c'est quand il s'agit de savoir sous quelle forme il convient d'instituer cette « instance » : reconduction pure et simple de l'ancienne formule (hypothèse qui semble rejetée), ou adoption d'une formule nouvelle à préciser ?

Trois possibilités vous ont été présentées par la petite commission que vous avez désignée. Quelques réactions sont remontées vers cette commission : vous allez en être informés et vous pourrez, après cette information, en discuter librement.

♦♦

Mais je désire aussi vous consulter en vue d'une décision importante qu'il me faudra prendre sans tarder. Monsieur le Chanoine Louis Le Floc'h, constatant la lenteur des progrès de sa guérison, après son terrible accident du 25 janvier, et persuadé qu'il ne pourra retrouver les mêmes possibilités de déplacement qu'auparavant, m'a prié de le relever de ses fonctions. Je veux profiter de cette occasion pour vous dire combien j'ai apprécié sa collaboration, collaboration très étroite dès le début de ma présence parmi vous, au temps où il cumulait les responsabilités de Vicaire Général et de Directeur

de l'Apostolat des laïcs et m'accompagnait en toutes mes visites pastorales, mais toujours très confiante et cordiale. J'ai apprécié sa ligne pastorale ferme, même si elle était appliquée avec scrupules, sa ténacité, son courage (il en faut parfois aux Vicaires Généraux pour remplir leur tâche), son humour, son sens du détail vittore-sque... J'espère bien que cette collaboration continuera, même si ce doit être sous une autre forme.

Par interim, Monsieur Abiven ajoute la responsabilité d'archidia-cro de Quimper-Quimperlé à celle qu'il détenait déjà, mais si cette situation se prolongeait trop, ce n'est pas un vicaire général qu'il me faudrait remplacer, mais deux... J'ai réfléchi et pris conseil. Ne pourrait-on redistribuer les tâches, ramener à trois le nombre des Vicaires Généraux, créer des Vicaires Episcopaux résidant sur un territoire et y gardant une charge pastorale à déterminer ? J'ai constaté que, dans l'Ouest où la charge pastorale est plus lourde qu'en d'autres régions, toute solution de ce genre avait évolué, par la force des choses, vers un dégagement à plein temps de ces vicaires épiscopaux...

Il faut tenir compte par ailleurs que l'Archidiaconé du Sud est le plus important de Bretagne avec ses 279.000 habitants (je signale à titre de comparaison que le diocèse de Laval n'en compte que 252.000 !). Sans doute, je désire que les secteurs ou groupes de secteurs prennent de plus en plus d'autonomie et que les responsables puissent assumer, plus près de la base, une partie des responsabilités qui reviennent aux vicaires généraux, mais le temps n'est pas encore venu où cette suppléance puisse jouer à plein temps. C'est pourquoi, en accord avec mon Conseil, j'ai décidé de remplacer Monsieur Le Floc'h en nommant un nouveau Vicaire Général.

La consultation du précédent Conseil Presbytéral, avant la nomination de Monsieur Le Prat, avait révélé certains souhaits contradictoires, mais cependant m'avait été utile. Pour bien marquer la cohérence entre les désirs exprimés et les noms proposés, je vous serais reconnaissant de bien vouloir me donner votre avis par écrit en exprimant, sur une même feuille, comment vous concevez le rôle ou la fonction du vicaire général et, éventuellement, compte tenu de ces précisions, citer les noms des personnes que vous estimez capables de remplir cette fonction dans l'Archidiaconé de Quimper-Quimperlé. Je consulterai aussi les responsables de secteur du Sud



A l'occasion des prochaines ordinations, je viens de publier dans la Semaine Religieuse quelques réflexions et interrogations que nous pourrions nous poser et poser à nos fidèles, jeunes et adultes. Je sais bien que les temps sont durs et qu'il faut beaucoup de courage pour envisager le sacerdoce aujourd'hui. Je suis persuadé qu'il y a des jeunes, et de moins jeunes, qui seraient volontaires s'ils trouvaient, en particulier chez les prêtres, plus d'écho aux désirs qu'ils expriment. Je ne suspends pas tout l'avenir chrétien du

diocèse à la seule question des vocations sacerdotales et religieuses, mais l'exemple des diocèses qui connaissent déjà la pénurie qui sera la nôtre dans 15 ou 20 ans nous engage à réfléchir à notre commune responsabilité si nous ne sommes pas attentifs et accueillants à tout projet sérieux. J'ai dit « notre commune responsabilité » : s'en remettre seulement au zèle de quelques spécialistes serait vraiment illusoire !



C'est probablement la dernière fois que nous nous réunissons dans cette maison de La Retraite avant le départ des Sœurs. Depuis 1828, elles ont prié et servi avec une grande discrétion et un dévouement sans mesure. Je veux leur exprimer la reconnaissance du diocèse tout entier et spécialement celle des prêtres qu'elles ont toujours accueillis avec tant de délicatesse.

Une association a été mise en place, pour prendre le relais, grâce à la bienveillance de toutes les autorités locales, et nous espérons que le passage de la Congrégation à l'Association se fera dans les meilleures conditions. C'est notre vœu à tous !



COMPTE-RENDU DE LA SESSION

Les membres du Conseil Presbytéral se sont retrouvés le 22 juin. L'horizon étant bouché, nous avons confié à une commission de cinq membres le soin de concevoir un projet de Conseil Presbytéral à la fois représentatif et efficace (voir Semaine Religieuse du 5 juin). Il en naquit trois qui, dans chaque Secteur, ont été présentés au clergé pour avis d'adoption.

SONDAGE D'OPINION

Avec quelques minutes de retard, chacun prend place dans la grande salle de la Retraite. En demi-cercle, comme d'habitude. Pour quelques minutes à peine, car l'idée de se mettre face à face, en carré, est adoptée sans mal : il s'agit, en un premier temps, d'écouter ensemble le diocèse.

Les prêtres du diocèse ont donc été invités à réagir en face du texte de la Commission. Certains prêtres de la côte sont en vacances, d'autres en session, d'autres encore n'ont manifesté aucun intérêt... Une douzaine de réponses écrites sont cependant parvenues, la plupart au nom de groupes et de secteurs. C'est beaucoup : écrire

— et s'engager — demande un tel effort ! Et en même temps c'est peu si l'on prend au sérieux notre attachement à la « démocratie ». Aux réactions écrites, il faut ajouter, il est vrai, les nombreux échos recueillis auprès de confrères de tous âges, qui font confiance à leurs délégués pour les transmettre à l'assemblée.

Voici quelques réactions, parmi beaucoup d'autres, groupées pour plus de clarté :

1. Le travail de la Commission :

Selon les personnes, il suscite :

l'admiration : « Travail rapide, clair et précis ». — « La Commission a travaillé dans le sens voulu : il faut tenir fermement au Conseil restreint de responsables à charge pour l'Evêque, son Conseil et le nouveau Conseil presbytéral de promouvoir d'autres instances souples et variées, car il faut qu'il y ait une démocratie, une participation réelle et une possibilité d'expression ».

l'étonnement : « Le projet va dans le sens unique indiqué par la majorité. Or il ne s'agissait que d'un vote indicatif. On n'a pas tenu compte des 9 voix de la minorité ».

le refus : « Aucun projet n'inspire confiance : il semble qu'on veuille tout faire reposer sur les prêtres choisis par l'Evêque comme grands responsables ». « Le Conseil presbytéral ne serait qu'un conseil épiscopal élargi et les prêtres s'en désintéresseraient ».

2. La représentativité :

Pour les jeunes, la représentativité n'a pas une importance primordiale. Chez les aînés, deux positions fermes et... opposées : — « Il faut qu'il y ait une véritable représentativité. » « Il faut jouer le jeu des élections ». — « Les élections ? Un risque à ne pas courir ! »

— Certains proposent une porte de sortie : « Ce n'est pas au Conseil presbytéral d'en décider, mais à tous les prêtres ; il faut les consulter là-dessus ». « Pourquoi ne pas soumettre le projet de Conseil presbytéral à l'ensemble du diocèse ? »

3. L'instance de dialogue :

Son utilité n'est pas mise en cause : « Il est important qu'il y ait un lieu de dialogue et d'information mutuelle... Le Conseil presbytéral doit être une assemblée où l'on discute librement ».

Le dialogue n'étant pas sa seule fin, on souhaite que cette instance soit opératoire et que ses membres ne se neutralisent pas mutuellement.

Te n'a pas été, dit-on, le cas de celle-ci. Et voilà pourquoi, sans doute, les prêtres d'une zone urbaine (de moins de 50 ans) ne voient pas l'utilité d'une grande assemblée : « que Monseigneur l'Evêque s'entoure d'un certain nombre de conseillers ».

Des prêtres pensent, d'ailleurs, que la voix du diocèse est beaucoup mieux entendue à l'Evêché qu'on ne le croit.

4. L'exercice de la démocratie :

« On a voulu mettre en place un système faussement démocratique : toute la formation des esprits serait d'abord à faire. La confiance n'existe pas entre les tendances diverses du clergé diocésain, de là les affrontements au lieu d'un dialogue ouvert ».

— Ne vaudrait-il pas mieux mettre le Conseil presbytéral en sommeil pour un certain temps ? Peut-être pourrait-il renaître un jour avec davantage de vigueur ! »

5. Le choix d'un projet :

Malgré toutes les critiques, s'il fallait choisir, les jeunes seraient favorables au projet 1 ; les anciens au projet 2 ou au projet 3.

EXPRESSION DU GROUPE

Que ressort-il de ce que nous avons entendu ? Un point d'accord certain : tous les prêtres souhaitent être entendus par l'Evêque. Un vœu courant : se sentir représenté par un homme de son choix. Une majorité, semble-t-il, en faveur du deuxième projet. Choix difficile à concilier avec les élections libres souhaitées.

Autour de ces quelques lumières, que d'incertitudes !

— Tous les prêtres ne se sont pas exprimés : que signifie leur silence ?

— Ceux qui se sont exprimés, quel souci les y a déterminés : celui d'être reconnus ? un réflexe de peur ou d'insécurité ? le bien de la Mission ?

Au-delà des personnes, n'est-ce pas la conception de la Pastorale qui est en jeu : l'Action Catholique, les « collectifs sacerdotaux », le désir de prendre ses décisions pastorales seul ou en commun ?

L'échange pourrait se prolonger... Le bureau propose une courte réflexion en équipe pour nous faire préciser les objectifs principaux du Conseil presbytéral :

1. Question posée :

Le Conseil presbytéral doit être :

— une expression des prêtres vers l'Evêque, l'Evêque vers les prêtres. — ou une expression des prêtres entre eux en vue d'un partage d'une plus grande responsabilité ? — ou un parlement qui irait dans des orientations ?

expression de prêtres entre eux de l'exercice qu'à prendre

2. Le débat est commun

continue, comme il fallait s'y attendre, que de vue est loin d'être parfaite :

— Le Conseil presbytéral est un conseil de gouvernement, mais il semble qu'il ne puisse l'être actuellement.

— Le Conseil presbytéral doit être une expression de tous les prêtres vers l'Evêque pour l'aider à gouverner le diocèse. Tous les prêtres peuvent-ils s'exprimer par son intermédiaire ? C'est difficile, et voilà pourquoi il convient d'utiliser le plus possible les autres instances où les prêtres ont l'occasion de donner leurs avis.

— Le Conseil presbytéral est le lieu privilégié de la rencontre prêtres-evêque. Elections à maintenir pour que les prêtres se sentent représentés. A l'Evêque de décider à quel point il l'associera au gouvernement du diocèse.

— Sous sa forme actuelle, le Conseil presbytéral est à mettre en sommeil. Que l'Evêque rencontre les différents groupes et instances qui existent déjà et qu'il instaure avec eux le dialogue. Il est peut-être utile qu'il y ait autour de l'Evêque quelques prêtres en responsabilité, pour l'aider à rencontrer les autres instances.

La-dessus l'abbé. Nous reprenons à 14 heures. Il est temps d'en arriver aux décisions. Le Bureau nous demande nous prononcer sur la question suivante : « L'assemblée pense-t-elle que, dans les circonstances actuelles, il est possible de continuer le Conseil presbytéral par élections et représentant les différentes catégories de prêtres et de ministères ? »

Quelques explications avant de passer au vote :

— « Si le « NON » l'emporte, qu'allons-nous faire ? »

— « Nous pouvons décider d'être réunis auprès de l'Evêque par une instance ».

— Il s'agit bien de « provisoire » : Nous cherchons une formule d'attente.

— Les projets proposés par la Commission, entre lesquels il y a le choix, ne sont pas de véritables « Conseils presbytéraux ».

— S'il est prématuré de créer de définitif, ne faut-il pas mettre une fin à la provisoire ?

Une dernière précision : il s'agit bien d'un vote indicatif : il appartient à l'Evêque de décider en dernier lieu.

Entre temps la question s'est trouvée ainsi simplifiée : « A votre avis, le Conseil presbytéral, sous sa forme actuelle, doit-il être interrompu provisoirement ? »

Votants : 23. — Oui : 19. Non : 3. Blanc : 1.

Le Conseil presbytéral est donc mis en sommeil pour un temps.

Reste à décider si, « durant ce sommeil », les prêtres seront ou non représentés par une instance. A la dernière session, l'assemblée l'avait souhaité. Mais la question, fait-on remarquer, ne se pose plus dans les mêmes termes. Trois projets existent, on pourrait même à la rigueur en inventer d'autres.

Le Bureau veut connaître l'opinion de l'assemblée et soumet aux voix cette question : « Etes-vous d'avis qu'il y ait une instance provisoire de prêtres autour de l'Evêque du type de l'un des trois projets de la Commission ? »

Votants : 24. — Oui : 8. Non : 14. Nuls : 2.

PROPOS APRES VOTE

Chacun les interprétera selon sa sensibilité :

— « Nous sommes dans l'impasse... »

— « Cet échec est le même que l'échec à la base ».

— « Il est gênant pour un Evêque et ses collaborateurs de ne pouvoir dialoguer avec son clergé ».

— « Il n'y a plus de lieu de concertation avec l'Evêque ».

— « J'ai voté « non », en souhaitant que l'Evêque rencontre des instances de prêtres ».

— « Lors de ces rencontres, les prêtres peuvent s'exprimer beaucoup plus qu'au Conseil presbytéral ».

— « Comment l'Evêque et le Conseil presbytéral vont-ils assurer l'animation dont les prêtres ont besoin ? »

Finalement, nous voilà renvoyés à nous-mêmes : quel effort nous imposons-nous pour nous mieux comprendre ? Quand, apparemment, nous ne touchons qu'aux structures, n'est-ce pas le mystère de l'Eglise que nous atteignons ?

Voici l'heure du départ. Monseigneur l'Evêque ne veut pas se montrer pessimiste : il y a des instances de dialogue, il les exploitera au mieux. Les prêtres se rencontrent sur le terrain : qu'ils n'élargissent pas les fossés mais placent des passerelles. Nous formons un unique presbyterium, animés d'un Esprit commun. Chacun s'engage à fond : nos affrontements ne seraient-ils pas la rançon de nos qualités ? Si la mise en sommeil du Conseil presbytéral amène les prêtres à réfléchir, il faut garder l'espoir de sa résurgence sous une forme plus viable, plus crédible et plus efficace.

N'est-ce pas déjà la première note du « réveil » ?

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 8 juillet, 14^e dimanche du temps ordinaire. Lundi 9, les Saints Evêques de Quimper et de Léon. Mercredi 11, S. Benoît, abbé. Dimanche 15, 15^e dimanche du temps ordinaire.

NOS AMIS DÉFUNTS. — Père Arthur Dagorn, Lazariste. Sœur Marie-Anne Auffret, des Filles de Jésus, Kermaria. Sœur Marie de l'Esprit, de Saint-François, Morlaix. Sœur Anne-Guénolé Briand, des Filles du S. Esprit. Mlle Marie Guellec, de Ploaré. M. Joseph Vourc'h, de Plouneour-Trez. M. Joseph Goulhen, de Tréboul.

● Le recteur d'Orgères (paroisse de 1.200 h., à 15 kms au sud de Rennes, vers Nantes) serait heureux de faire un échange de paroisse, durant une ou deux semaines, avec un prêtre du diocèse de Quimper, de préférence paroisse rurale.

● HOMÉLIES POUR L'ÉTÉ

— CROIRE AUJOURD'HUI (12, rue d'Assas, Paris 6^e), juillet-août-septembre. Lectures bibliques des dimanches, du 8 juillet au 30 septembre (pp. 429-445).

— CARMEL (éditions du Carmel, La Plesse, 49 Avrillé) n° 14. Treize Evangiles, commentés par le Père Alain Delange et le Père Paul de Surgy (pp. 163-187).

— EGLISE DE FRÉJUS-TOULON (ADER, 14, rue Chalucet, 83100 Toulon). Homélies pour l'été. Sans référence aux lectures dominicales, schémas pour neuf homélies du temps des vacances, selon cette répartition : *Le chrétien en vacances*. 1. *désire changer de rythme*, 2. *sent revivre son corps*, 3. *s'interroge sur l'argent*, 4. *rencontre d'autres hommes*, 5. *construit une communauté*, 6. *reconnait l'esprit du Christ*, 7. *témoigne de sa foi*, 8. *exerce sa liberté*, 9. *prépare son « Assomption »*.

● LE FOYER DES URSULINES DE MORLAIX ouvre ses espaces de silence et de prière, du 1^{er} août au 5 septembre, à tous ceux qui désirent réfléchir sur les problèmes de leur vie, se reformuler leur Foi, prier, entrer en contact avec d'autres Chrétiens. Ces journées sont organisées de 10 heures à 18 heures. Une garderie des enfants sera assurée afin de libérer les Parents. Avertir de sa participation dès le lundi de la semaine prévue. On peut prendre un repas chaud ou apporter son pique-nique. S'adresser à Sœur Marie François, 2, rue de Brébat, 29210 Morlaix (Tél. 88.04.24).

● UNE SESSION « ADOLESCENCE ET EDUCATION ». — Le Centre de Pédagogie de l'Université Catholique de l'Ouest organise du 6 au 8 septembre, à Angers, une session qui s'adresse à tous ceux : professeurs, surveillants-éducateurs, parents, responsables de l'aumônerie, qui s'intéressent aux jeunes, à leur psychologie, aux problèmes et aux questions qu'ils posent aujourd'hui.

Pour tous renseignements et pour obtenir un bulletin d'inscription, prière d'écrire, sans tarder, à M. le Directeur du Centre de Pédagogie, Université Catholique de l'Ouest, B.P. 858, 49005 Angers. Clôture des inscriptions le 10 juillet.

Conseil permanent de l'épiscopat 19-21 juin

En ouvrant les travaux du Conseil Permanent, le Cardinal Marty a évoqué trois points : l'Année Sainte, la responsabilité doctrinale des évêques, l'avortement.

Les évêques ont ensuite dégagé quelques faits et événements marquants de la vie du monde et de l'Eglise durant les trois derniers mois.

Ils ont évoqué le problème des accidents de la route. Comme le disait le Cardinal Marty dans sa lettre aux chrétiens de Paris, l'été dernier : « La vie humaine est en danger... sur les routes, ... La conduite est une affaire grave... Tenir en main son volant est un acte aussi sérieux que d'utiliser un bistouri : l'on peut défendre la vie mais on a aussi la possibilité de donner la mort... » Le sens de l'homme et le respect de la vie sont en cause dans ce domaine et il est indispensable d'entreprendre une œuvre d'éducation des consciences.

Ils se sont surtout attachés longuement à la question de l'avortement et ont décidé de rendre publique une déclaration.

Les thèmes essentiels de l'Assemblée Plénière de novembre 1973 ont été mis en place :

a) le prêtre

Mgr Coffy a proposé, dans cette première étape, **en prolongeant la réflexion sur « Eglise-sacerdote »**. Des évêques du Conseil Permanent souhaitaient que l'on étudie par une **présentation et une analyse des recueils** sur la prière comme des multiples formes de prière. **qui demande, pour être sérieuse, beaucoup de temps** ne peut être faite pour l'Assemblée de 1973.

Il a été décidé de **marquer concrètement, à Lourdes, l'importance que les évêques s'attachent à la prière en y consacrant une demi-journée**. Mgr Coffy, en **rappelant la signification des sacrements dans l'Eglise, fera ressortir les composantes essentielles de la prière chrétienne et introduira ainsi une étude à poursuivre**. Ceci permettra d'éclairer les décisions à prendre pour l'Année Sainte.

b) le ministère presbytéral

Le Conseil Permanent a **précisé le travail de l'Assemblée Plénière**. De l'échange, il se **dégage que des questions ou des remises en cause se font jour, en paroles et en actes, au sujet du ministère presbytéral**. Une **recherche posée sur les modalités de la vie en Eglise** aujourd'hui peut **très légitimement s'accompagner d'une réflexion, même critique, sur l'exercice du ministère**. Mais il faut distinguer ce qui sera **toujours sujet à révision ou adaptation** et ce qui ne saurait être évacué ou remis en cause : **il est des domaines dans lesquels la fidélité à la Tradition de l'Eglise nous indique clairement les limites de la recherche** : il n'est pas possible, par exemple, à propos du **sacerdoce ministériel, de faire comme si nous partions de zéro ou comme si nous étions maîtres de ce sacrement**. Sont en particulier dans l'erreur ceux qui **veulent supprimer la distinction entre sacerdoce des fidèles et sacerdoce ministériel, comme ceux qui prétendent se passer du ministère du prêtre**.

Le ministère du prêtre est **nécessaire pour faire d'une communauté de chrétiens une communauté d'Eglise** : l'Eglise n'est pas réalisée du **seul fait du rassemblement d'un certain nombre de croyants** elle n'est pas faite de **membres indistincts et interchangeable**s. Corps Mystique du Christ, don du Seigneur, elle s'organise en corps autour des ministres ordonnés qui **signifient pour elle que c'est le Christ qui rassemble et l'Esprit qui vivifie**. C'est bien **pourquoi elle n'existe pas sans la présence et l'action de ceux qui ont été ordonnés pour le service du Corps du Christ : diacres, prêtres et évêques**.

Comme l'Eglise l'a tenu dès les premiers temps, en **fidélité à la Parole du Seigneur, comme elle l'a compris et affirmé de plus en plus clairement, seuls les ministres ordonnés à la célébration de l'Eucharistie peuvent faire qu'une assemblée liturgique célèbre ce sacrement**. Chacun doit avoir assez de lucidité pour se dire que sa foi est défailante s'il n'admet pas la **nécessité de la présence et de l'action propre du prêtre au sein même de la communauté qui célèbre**.

Les évêques prolongeront cette réflexion sur les ministères, à Lourdes, en novembre prochain, en s'appuyant sur la Tradition ecclésiastique. La recherche sera lente et patiente. Sans prétendre aboutir à des conclusions spectaculaires, en suivant la vie pas à pas pour vérifier les essais encouragés ici et là et « éprouver ce qui est bon », ils feront l'effort de discerner ce qui peut et doit être fait pour assurer la vitalité de l'Eglise et pour permettre à ses ministres de mieux accomplir leur mission. Mais il ne saurait, en aucune manière, être question de changer le sacerdoce catholique lui-même.

● Pour faciliter la lecture et l'étude du document suivant, nous avons indiqué les sous-titres donnés par le Secrétariat général de l'Episcopat.

● Cette déclaration du Conseil Permanent est éditée par la C.T.I.C. (31, rue Croulebarbe, Paris 13^e), au prix de 0,60 fr. l'exemplaire, franco de port. Paiement à la commande. (CCP : C.T.I.C. Paris 6.771.42).

● L'on en trouvera aussi le texte dans le numéro spécial 61 (1 et 15 juillet 1973) des CAHIERS DE L'ACTUALITE RELIGIEUSE ET SOCIALE (14, rue d'Assas, 75006 Paris) : *Avortement, l'heure de vérité*. Ce numéro analyse les projets et propositions en présence.

Déclaration **à propos de la loi sur l'avortement**

Après avoir pris connaissance du projet de loi relatif à l'interruption de la grossesse, le Conseil Permanent de l'Episcopat Français vient d'adopter à l'unanimité le texte publié ci-dessous.

Ce texte attire notre attention sur un grave problème. La question nous concerne tous : nous pouvons être affrontés, parfois de façon dramatique, à des situations qui nous touchent de très près et appelés à prendre position. En tout état de cause, la loi qui sera votée risque de modifier profondément la société dans laquelle nous vivons.

Le texte des Evêques rappelle, avec les nuances nécessaires, la position chrétienne sur le respect de la vie encore à naître. Il s'efforce de faire la clarté sur un point où la confusion risque de s'introduire à la suite des débats passionnés suscités dans l'opinion publique.

Cette confusion risque de s'aggraver si la loi en vient à permettre ce que l'Evangile et la conscience réprouvent. Plus que jamais peut-être, il nous appartiendra, à nous, chrétiens, de savoir ce que Dieu nous demande et ce que nous voulons, fût-ce au prix d'une certaine rupture avec ce qui se dit ou se fait, selon la recommandation de l'Apôtre Paul : « Ainsi nous ne serons plus comme des enfants, ballotés, menés à la dérive, à tout vent de doctrine... mais vivant dans un amour authentique. »

C'est pourquoi il est de mon devoir de pasteur de prendre ce texte à mon propre compte et de le porter à votre connaissance.

Je vous demande à tous, prêtres et fidèles, de le diffuser largement.

Je vous demande aussi de ne pas vous contenter de le lire rapidement : étudiez-le personnellement ou en groupe ; faites-le commenter par vos pasteurs ou aumôniers.

A votre action, joignez la prière, surtout au moment où s'engagera le débat sur la loi projetée.

Ce faisant, vous serez fidèles à votre responsabilité de chrétiens au service de l'homme.

† Francis Barbu,
Evêque de Quimper et de Léon.



Le gouvernement vient d'annoncer la révision de la loi sur l'avortement. Les assemblées parlementaires sont saisies. La nation a été officiellement informée.

Au sein du débat ainsi soulevé l'Eglise catholique manquerait à sa mission si elle ne prenait pas la parole. Non, certes, qu'elle ait changé sa position déjà bien connue sur l'avortement (1). Elle la maintient clairement et fermement. Il n'est, d'autre part, ni dans l'intention de l'épiscopat ni dans son rôle de se substituer au législateur ou aux différentes instances politiques, économiques, médicales et sociales. Les uns et les autres exercent, dans le corps de la nation, une fonction et possèdent une compétence où ils sont irremplaçables. Il convient d'autant moins de préjuger des décisions qui seront prises que le Parlement n'en a pas commencé l'examen.

Pour contre, il est du devoir de l'Eglise de rappeler dès maintenant aux catholiques et à l'opinion publique qu'au-delà des mesures politiques, sociales ou techniques, l'enjeu du débat c'est l'homme et la société de demain.

I. — LA SITUATION ACTUELLE ET LA RESPONSABILITÉ DU LÉGISLATEUR

Responsabilité propre reconnue aux pouvoirs publics.

1. Une part très notable de la population française demeure opposée à l'avortement ou y répugne spontanément. Nous devons toutefois constater que l'écart ne cesse de se creuser sur ce point entre la législation et les mœurs. Trop fréquentes, trop délibérées et trop concertées sont les infractions pour qu'une telle disjonction entre ce qui est prescrit et ce qui est vécu ne finisse par ébranler le corps social tout entier. Les pouvoirs publics possèdent, pour y remédier, une responsabilité incontestable et qui leur est propre. Il appartient au législateur, sous peine de renoncer à sa mission, de chercher comment, dans une conjoncture aussi grave, sauvegarder et promouvoir le bien commun.

L'avortement n'est pas une affaire strictement privée. Il engage l'avenir de la communauté politique.

2. Toute décision d'avortement engage d'abord une conscience. Mais, comme l'atteste le dépôt d'un projet et de plusieurs propositions de loi, l'interruption de la grossesse — c'est-à-dire la suppression d'une vie humaine — ne saurait être considérée comme une affaire strictement privée. Si, à juste titre, la loi doit intervenir, c'est que l'avenir de la communauté politique est en jeu.

Il est impossible de dénier une portée morale aux dispositions légales qui seront prises.

3. Même si une loi n'est pas destinée par elle-même à poser des règles morales, le législateur ne saurait dénier aux mesures qu'il va prendre une portée de cet ordre. Quelle que soit la décision qui

l'emporte, elle exprimera un certain sens de l'existence humaine et c'est d'abord ce sens qui marquera, pour le meilleur ou pour le pire, la conscience commune.

N'y voir qu'une mesure simplement technique ou conjoncturelle serait à courte vue et indigne d'hommes d'Etat. Par les implications éthiques qui en sont indissociables, cette mesure constituera, bon gré mal gré, une option sur ce que sera la communauté humaine de la France de demain.

Le législateur ne peut opter que pour le respect de la vie humaine.

4. Le législateur ne peut opter que pour le respect de la vie humaine. Il s'agit là d'une revendication profondément inscrite dans l'homme. Toute société qui ferait un autre choix laisserait planer une menace insupportable sur ses membres ou sur les autres sociétés. Tôt ou tard, elle irait à sa perte.

En tout temps, il est vrai, des hommes ont été appelés à se sacrifier ou à combattre pour une cause qu'on estimait plus haute que leur propre vie ou celle de leurs adversaires. La préservation de la vie humaine n'est pas le dernier mot de tout.

Mais, précisément, notre époque est particulièrement sensible aux motifs abusifs qui, en pareille circonstance, furent trop souvent invoqués. L'expérience des peuples prouve surabondamment que le respect de la vie humaine est susceptible non seulement d'être oblitéré par la dureté des mœurs, mais atteint à sa source par la décomposition des consciences.

Notre monde a trop souffert, jusque dans son histoire la plus récente, d'exterminations multiples, politiques, raciales, idéologiques ou religieuses, pour ne pas exiger que le respect de la vie humaine soit aujourd'hui restitué et promu sous toutes ses formes. Parmi ces formes, l'une des plus indéniables est le respect de l'enfant, avant comme après sa naissance.

L'avortement provoqué est toujours un échec, un mal ou un malheur.

5. Il n'y a pas d'œuvre de mort qui soit une réussite, un bien ou un bonheur. Quelle qu'en soit la victime, quel qu'en soit l'agent, quel que soit le motif, quel qu'en soit le procédé. Tout avortement provoqué implique un échec, un mal et un malheur.

S'il est exact que l'avortement met à profit certaines découvertes récentes de la science et de la technique, il serait dérisoire de prétendre qu'il consacre notre maîtrise de la vie. Il accuse au contraire les limites actuelles du savoir et du pouvoir de la médecine et en constitue la rançon dramatique. Le progrès prophylactique et thérapeutique tend à éliminer radicalement l'avortement.

Chez la mère, dans le couple ou dans la société, l'avortement est toujours le signe d'une détresse physique, psychologique, affective, économique ou morale. Aucune technique d'expulsion de l'em-

bryon, rapide, contrôlée ou commode, ne saurait faire oublier qu'on est en face d'une défaillance humaine, personnelle ou collective. Toute autre présentation de l'avortement correspond à une mystification redoutable.

... Périlleuse ambiguïté d'une extension des possibilités légales d'avortement.

6. Les pouvoirs publics se trouvent devant une situation qui leur échappe et qui comporte de graves dommages personnels, familiaux et sociaux : contraint par les événements, le législateur s'efforce d'y remédier.

Malgré tout, nul ne peut se dissimuler la périlleuse ambiguïté pour la communauté nationale, de la plupart des mesures proposées. Leur enjeu se réduit de les réduire à une pure transaction politique.

En étendant les possibilités légales de l'avortement, le législateur risque de paraître encourager et de provoquer une moindre estime de la vie humaine.

Beaucoup plus que les stipulations restrictives d'une loi éventuelle, ce qui retentira sur l'opinion c'est le geste du législateur d'acquiescer à une extension de l'avortement. D'ailleurs, comment éviter que les limites fixées par de nouvelles dispositions légales ne soient, à leur tour, continuellement enfreintes ? Etant donné les mentalités et les multiples complicités faciles à prévoir, on risque d'aboutir, dans la pratique, à une libéralisation totale de l'avortement. Celle-ci correspondrait, aux yeux de beaucoup, notamment parmi les jeunes, à une conquête irréversible, consacrant la rupture radicale entre la sexualité, l'amour et la fécondité. Elle risque, à ce titre, de provoquer dans le pays un effondrement, difficile à évaluer par avance, de la conscience morale.



II. — POURQUOI L'EPISCOPAT INTERVIENT-IL ?

Impuissance de toute loi prétendant maintenir le respect de la vie humaine comme norme, si elle ne s'appuie pas, dans l'esprit public, sur un certain sens de l'homme. Il est du devoir de l'Épiscopat d'apporter dans un pareil débat le témoignage autorisé de l'Eglise. Esprit de cette intervention.

7. Il est nécessaire que la loi se réfère au respect de la vie humaine et le maintienne comme norme.

Toutefois, il appartient au réalisme politique de mesurer aussi, dans un pareil débat, l'inefficacité d'un texte législatif s'il n'est pas soutenu, dans l'esprit public, par un certain sens de l'homme.

C'est pourquoi l'Épiscopat français estime de sa mission et de son devoir d'apporter le témoignage autorisé de l'Eglise catholique.

D'autant plus que diverses publications et prises de position ont jeté sur ce point la confusion dans les esprits.

Apporter des convictions en pareille circonstance n'est pas faire œuvre partisane, c'est s'efforcer de rejoindre certaines exigences premières inscrites en tout homme, même si elles ne sont pas toujours perçues.

Nous reconnaissons le profond sérieux, l'authentique sympathie aux détresses humaines, la recherche consciencieuse et responsable de beaucoup de législateurs, médecins, travailleurs sociaux et autres, qui ne partagent pas nos convictions en cette matière difficile. Mais nous revendiquons, au titre de la liberté de conscience reconnue à tous, le droit et le devoir pour tous les catholiques aussi de ne pas être neutres dans ce débat : il y va de l'homme.

Nous ne cherchons pas à imposer notre pensée par quelque moyen de contrainte que ce soit. Nous faisons appel à la réflexion de chacun dans le respect de sa liberté. Nous ne méconnaissons d'ailleurs pas que toute loi s'élabore dans un contexte déterminé et fort complexe. Mais, dans ses motivations, ses décisions concrètes et ses tolérances, elle ne saurait faire abstraction d'un sens positif de l'homme. Elle n'a pas à avaliser purement et simplement un état momentané des mœurs. Elle doit être facteur de progrès.

Il revient aux citoyens, aux catholiques comme aux autres, dans le cadre des instances politiques adéquates, de s'engager avec le dynamisme propre à leurs convictions dans la recherche et l'action.

L'Eglise a toujours proscrit l'avortement.

8. L'Eglise a toujours proscrit l'avortement. C'est notamment un des points sur lesquels, dès le début, le christianisme s'est affirmé en rupture avec le paganisme et a introduit dans notre civilisation un sens de l'homme que celle-ci ignorait. Ce fait est unanimement reconnu et nous sommes loin d'en rougir. Dès le II^e siècle, il est affirmé : ceux qui tuent leur enfant tuent l'œuvre et l'image de Dieu dans le sein de sa mère (2). Les chrétiens ont ébranlé un monde établi dans son assurance et commencé d'apporter, avec le droit inaliénable de procréer qui leur était dénié, la libération aux opprimés et aux plus pauvres.

Cette conviction fondamentale a toujours été plus ou moins combattue sous des pressions sociales par suite de la faiblesse de chacun.

9. Les théories philosophiques et les recherches biologiques sur la vie embryonnaire ont varié à travers les âges et se développeront encore. Aucune d'elles n'est en mesure d'obscurcir une donnée essentielle et constante de la conscience chrétienne : dès le premier instant, il s'agit d'un être qui a déjà son existence propre et participant à ce que l'homme et la femme qui l'ont engendré ont d'incomparable, se trouve engagé dans la même destinée humaine.

Le respect de l'être humain en ses commencements n'a pas cessé d'être combattu au cours des siècles. Plus d'une fois, il a été étouffé sous la pression injuste des structures économiques et politiques de la société qui tend toujours plus ou moins à refuser aux plus faibles le droit d'être des hommes.

On ne connaît guère d'époque, fût-elle prétendument chrétienne, où ce refus n'ait trouvé une complicité dans la faiblesse congénitale de chacun ou, pour appliquer ici le mot de saint Jean (1 Ep. 3, 15), dans ce qu'il y a d'« homicide » au cœur de l'homme. Ce n'est pas aujourd'hui que nous pouvons relâcher notre vigilance.



III. — EN FACE DES MAUX D'AUJOURD'HUI LES EXIGENCES D'UN AUTHENTIQUE SERVICE DE L'HOMME

*L'estime, la sauvegarde et la promotion de la vie humaine
demeurent à tout instant une tâche.
Fonction et cas de conscience du corps médical.*

10. L'estime, la sauvegarde et la promotion de la vie humaine, surtout dans son origine, ne sont jamais des biens acquis une fois pour toutes : elles demeurent à tout instant une tâche. Nous leur devons pour une grande part les progrès constants de la biologie et de la thérapeutique. C'est à ces mêmes convictions que se réfère tout médecin dans la droite ligne de sa vocation. Lorsque, dans des cas d'extrême détresse, il estime, dans la responsabilité qui lui est propre, ne pouvoir éviter un avortement — serait-ce dans le cadre légal — il n'ignore pas qu'il accomplit un acte de mort. Il ne s'y résout lui-même que « la mort dans l'âme », espérant invinciblement qu'un nouvel essor de sa discipline lui épargnera demain un choix aussi inhumain.

On prévoit sans peine à quels abus conduiraient les ressources actuelles du savoir et de la technique, le jour où disparaîtraient de l'esprit du public ces convictions fondamentales. Sous prétexte qu'il n'y a pas de limite moralement assignable au pouvoir de l'homme sur l'homme, celui-ci serait manipulé comme il ne l'a jamais été, par des apprentis sorciers et, réduit à l'état d'objet, connaîtrait le sort le plus abject qui lui ait jamais été réservé. Ne serait-ce pas la forme la plus odieuse de l'exploitation de l'homme par l'homme ?

*En face des détresses socio-économiques, responsabilité
de la société tout entière surtout aujourd'hui.
Le droit à la maternité.*

11. La structure présente de nos sociétés et la stricte solidarité qui lie leurs membres ont accru la responsabilité de tous dans chaque avortement. On ne saurait fuir cette responsabilité collective en alléguant qu'elle est accablante ou insurmontable, ou que notre épo-

que n'est pas prête à l'assumer. Il y aurait là un me et débilisant de la communauté humaine que nous con
Nul citoyen, à plus forte raison nul homme d'Etat, insensible à la carence qu'il avaliserait alors. A qui paradoxe d'une société annoncée déjà comme l'une c pères en 1980, et qui, au même moment, en face de ce ses matérielles, reconnaîtrait ne laisser aux mères d'au l'avortement ? Comme si le droit d'une femme à la mate tituait pas, dans une nation, l'un des biens fondamenta qu'il des mesures d'ordre familial, économique et socia la justice et proportionnées au mal actuel qui est gran toute nécessité, accompagner la loi.

Le fléau de la clandestinité, sa dimension non seulement sanitaire mais humaine. Nécessité d'une possibilité de consultation préalable. A quelles conditions celle-ci peut-elle être bénéfique ?

12. Nous mesurons à quel point la clandestinité actuelle de l'avortement constitue un fléau. Sous cette clandestinité se cachent les cas de beaucoup les plus nombreux et les plus tragiques, soit par leur misère socio-économique, soit par leur désarroi psychologique soit par l'inéducation des consciences.

Il faut d'abord subvenir à ces situations. Le remède à la clandestinité ne réside ni dans les seules contraintes légales auxquelles précisément elle se soustrait, ni dans une libéralisation qui équivaldrait à une démission des responsables de la société et à l'abandon de chacun à son malheur.

C'est trop peu également de ne la combattre que pour les périls qu'elle fait courir à la santé. Elle exprime, surtout chez les plus pauvres, une méfiance vis-à-vis du corps social tout entier, réduit à ses instances répressives. Toute femme tentée d'avorter a d'abord besoin de confier son angoisse dans une rencontre discrète et où elle éprouve qu'elle n'est plus seule. Ce fait est largement constaté dans le monde médical et social ; il l'est aussi par l'Eglise, laïcs, religieuses et prêtres.

Bien souvent, c'est à cette condition que la femme trouvera la force de renoncer à son projet et d'assumer la naissance d'un enfant. Toute loi doit prévoir une rencontre de cet ordre. Mais il est évident que cette mesure serait illusoire s'il ne devait s'agir, dans la pratique, que d'un simulacre de concertation ou d'une formalité, d'où dépendrait de surcroît l'autorisation d'avorter. Tout finirait par l'octroi d'une feuille administrative délivrée par un interlocuteur pressé ou complaisant.

Sans méconnaître qu'en définitive la décision dépend concrètement de la femme ou, mieux, du couple — car il ne faut pas oublier la responsabilité du père — on ne saurait sous-estimer en pareille circonstance l'aide d'un conseiller qualifié. Toutefois ce conseiller ne peut avoir d'influence bénéfique que si, devant l'œuvre de mort qu'est l'avortement, il s'inspire d'un sens positif de l'existence hu-

maine. Il n'y a guère de drame, en effet, où l'on ne doive plus seulement faire appel au courage.

Rappelant les exigences de différents ordres, notamment socio-économiques, que nous avons antérieurement soulignées, nous sommes persuadés qu'en face de la clandestinité, elles ne sauraient porter leurs fruits que si se développent, au sein de la communauté d'aujourd'hui, des relations humaines plus franches, plus fraternelles et plus fortes.

Au législateur d'assumer ses responsabilités, sous peine de remettre l'avenir de la nation à l'arbitraire de chacun. Les chrétiens sont appelés à une prise de conscience lucide et active.

13. En fin de compte, la question décisive pour tous est de savoir quelle option sur l'homme et la communauté de demain entend assumer le législateur en adoptant de nouvelles dispositions sur l'avortement.

Nous ne doutons pas que les convictions et les inquiétudes que nous venons d'exprimer ne soient partagées par un grand nombre de nos compatriotes, croyants ou non. C'est l'homme qui est en cause.

Chacun de nous a la parole. Il ne saurait oublier à aucun moment qu'avec l'avortement, il touche à des situations personnelles, familiales et sociales particulièrement douloureuses. Nul ne s'arrogera de juger le cœur de son semblable dont le secret n'appartient qu'à Dieu. Bien plus, nul ne saurait dégager sa propre responsabilité dans la pression inhumaine que la société fait peser sur certaines consciences.

Dès à présent, les catholiques sont invités à prendre ou à intensifier, avec tous les moyens à leur disposition, les initiatives d'éveil des consciences, d'éducation et de solidarité. Ils auront à cœur de collaborer en ce domaine avec tous ceux qu'animent les mêmes exigences et les mêmes préoccupations. Il ne suffit pas de remplacer une loi par une autre. Nous avons, au nom de l'Evangile, à rendre à l'homme confiance en lui-même et en ses frères, et, au sein même des contradictions et des épreuves, à restaurer l'espérance.

Paris, le 20 juin 1973.

Le Conseil permanent de l'Episcopat.

(1) Cf. Gaudium et Spes, n° 51, par 3. Allocutions de Paul VI du 3 déc. 1972 (à l'Union des juristes cathol. d'Italie) et du 28 avril 1973 (à l'Association européenne des médecins d'hôpitaux). Note doctrinale sur l'avortement de la Commission épiscopale française de la famille du 13 février 1971.

(2) Notamment d'après Didaché V, 2.

● **LA SEMAINE SOCIALE DE 1972** —
du 5 au 10 juillet la semaine 1972 des
France.

La même chose «Carrons et Eglises dans
répond aux préoccupations des chrétiens d'aujourd'hui.
la conférence épiscopale de Lourdes, avec le l'Am-
tains français à Caen, les multiples sessions, celles
sur ce sujet on sont la preuve. La Semaine Sociale
contre de tous ceux qui ont réagi à ces questions.
dans la vie quotidienne, y sont affrontés tous les jours.

Une place très large sera faite, à côté des comités, aux travaux
de groupes permettant aux participants de s'exprimer et de faire avan-
cer la recherche. Sont déjà prévus pour ces travaux les thèmes sui-
vants : Tiers monde et développement ; Les travailleurs immigrés en
France ; La course aux armements et le commandement des armes ; La lutte
contre les pauvretés ; Politique et vie quotidienne.

● **UNIVERSITÉ BRETONNE D'ÉTÉ DU BLEUN-BRUG.** —
La dixième session aura lieu au Centre de Formation et de Promotion
de Kergadalen, près de Pont-de-Buis, du 26 au 31 août. Exposés, car-
tours et débats porteront sur cette interrogation : « UNE ALTERNATIVE
POUR LA BRETAGNE ? »

Pour éclairer cette recherche, il a été fait appel à des spécialistes
des questions économiques, sociales, politiques, culturelles tels : MM.
Jeanson (ancien Président de la CFDT), Vedel et Natanson (Universi-
taires), Boissonnat (Journaliste), Laot et Gourion (CEAS), Bécam et
Pensec (Députés), etc...

Renseignements pratiques : s'adresser au secrétariat du Bleun-
Brug, 5, rue Francis Jammes, 29200 Brest.

● **L'ŒUVRE PONTIFICALE DE SAINT PIERRE APÔTRE**
organise une journée de pèlerinage à Lisieux, à l'occasion du 50^e anni-
versaire de la proclamation, par le Pape Pie XI, de Sainte Thérèse de
l'Enfant-Jésus comme patronne de l'Œuvre.

On sait que l'objectif de l'Œuvre de Saint Pierre Apôtre est l'aide
à la formation du clergé « autochtone » et le soutien des séminaires en
pays de mission. C'est grâce à cette Œuvre que la plupart des Evêques
africains, asiatiques, océaniens ont pu faire leurs études, ainsi que la
majorité de leur clergé.

La journée est centrée sur : *Le sacerdoce de Jésus-Christ pour le
monde entier*. Elle permettra de faire saisir aux participants l'import-
tance du clergé autochtone dans les Jeunes Eglises, et aussi l'import-
tance du soutien matériel et spirituel à apporter aux séminaires.

L'Œuvre de Saint Pierre Apôtre invite tous les amis des Missions
à se grouper, à s'organiser, pour se rendre à Lisieux le 29 juillet.
S'adresser à : Père André Guellec, B.P. 14, 22120 Yffiniac.

yon que se
Sociales de

le politique
as travaux de
au Protestan-
publications
aura une ren-
de ceux qui

Gilles Vigneault à Quimper



Les chants des hommes sont plus beaux qu'eux-mêmes,
Plus lourds d'espoir, plus tristes, plus durables,
Plus que les hommes j'ai aimé leurs chants.

J'ai pu vivre sans les hommes, jamais sans leurs chants.
...Jamais non plus les chants ne m'ont trompé.
Quel que soit leur langage,
J'ai toujours compris tous les chants.

Rien en ce monde, de tout ce que j'ai pu boire et manger,
De tous les pays où j'ai voyagé,
De tout ce que j'ai pu voir et entendre,
De tout ce que j'ai pu toucher et comprendre,

Rien,
Rien ne m'a jamais rendu aussi heureux que les chants,
Les chants des hommes.

Ce poème de Nazim Hikmet, poète turc, m'est revenu en mémoire
l'autre soir à Quimper en voyant Gilles Vigneault dans son tour de
chant ;

Gilles Vigneault, peut-être un inconnu pour beaucoup, car il ne
fréquente pas les hits-parades, et n'est guère programmé à la télé ;

Gilles Vigneault, un des grands de la chanson, un des grands
poètes d'aujourd'hui ;

Gilles Vigneault, un homme chaleureux, enthousiaste, qui nous a
dit qu'il était incapable de composer une chanson triste.

Dès son apparition en scène, dès sa première chanson, il s'est pro-
duit quelque chose : la corde la plus secrète au-dedans de nous s'est
mise à vibrer :

Mon pays ce n'est pas mon pays c'est l'hiver
Mon jardin ce n'est pas mon jardin c'est la plaine
Mon chemin ce n'est pas mon chemin c'est la neige
Mon pays ce n'est pas mon pays c'est l'hiver

De mon grand pays solitaire
 Je crie avant que de me taire
 A tous les hommes de la terre
 Ma maison c'est votre maison
 Entre mes quatre murs de glace
 Je mets mon temps et mon espace
 A préparer le feu la place
 Pour les humains de l'horizon
 Car les humains sont de ma race.
 Mon pays ce n'est pas un pays c'est l'envers
 D'un pays qui n'était ni pays ni patrie
 Ma chanson ce n'est pas ma chanson c'est ma vie
 C'est pour toi que je veux posséder mes hivers.

Et nous l'avons écouté une heure et demie chanter sa province du Québec, chanter les aspirations et les joies de l'homme. Et nous avons chanté avec lui, du premier coup, sans hésiter, car nous avons senti très vite que ce n'était plus un spectacle, que nous étions avec lui sur scène, une scène sans rideau ni frontière, la scène du monde, la scène de la vie où bat le cœur de l'homme :

*Qu'il est difficile d'aimer
 Qu'il est difficile !*

Il est bon aujourd'hui d'écouter un vrai poète, pas de ces chanteurs-engagés-démagogues, qui au fond, méprisent leur public, pas de ces chanteurs fabriqués sur mesure par les marchands, chez qui tout est artificiel et vide.

Il est bon de se laisser réveiller par un Vigneault qui puise dans sa richesse d'homme, qui sait trouver les mots et les images qui nous vont droit au cœur.

Il est bon de l'entendre nous dire :

*Te voilà muet, Jean Bourgeois, mon frère
 Mon cousin, mon camarade,
 Qu'est-ce donc qui fait que tu es muet ?*

Est-ce ta maison ?...

Est-ce ton auto ?

Est-ce tant de bruit ?

Est-ce ton travail ?

Est-ce l'argent que tu fais ?

Encore faudrait-il que Jean Bourgeois sorte de ses pantoufles pour venir écouter Vigneault, pour réapprendre à vivre, pour réapprendre la parole, dans un monde où la voix du cœur se perd dans le bruit ou le verbiage... Et nous n'étions que trois cents pour l'écouter ce soir-là, cette voix qui grâce au poète s'est remise à chanter, et n'est pas près de mourir.

M. S.

Témoins de la Foi

C'est un lieu commun de dire qu'en notre temps la foi est devenue plus difficile. Et il n'est pas question de démontrer la réalité du monde qu'elle affirme. Il y a cependant l'existence des témoins qui ont vécu leur vie « comme s'ils voyaient l'invisible ». Dans cette perspective, nous signalons brièvement les derniers volumes parus dans la collection « *CE QUE CROYAIT...* » (Mame, chaque volume 15 f.).

● *Gérard-Henry Baudry, CE QUE CROYAIT TEILHARD* (206 p.). — Cet ouvrage peut constituer une première initiation à la pensée de Teilhard de Chardin, saisie dans sa totalité, une vision de l'univers, où la foi au monde, la foi en l'homme, la foi en Dieu, la foi au Christ ne se séparent pas. Ce qui fut d'abord l'expérience personnelle du Père a déjà été et sera encore pour beaucoup lumière et stimulant pour vivre l'existence chrétienne dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, un monde marqué par le développement des sciences et des techniques, une socialisation de plus en plus étendue.

● *Un petit frère de Jésus, CE QUE CROYAIT CHARLES DE FOUCAULD* (136 p.). — Comme l'écrit le P. Voillaume « tout s'explique en sa vie par la foi et sans elle rien n'a de sens. Et tous ceux qui ont eu la grâce de le connaître et de le prendre comme guide spirituel savent d'expérience quelle plénitude ils ont reçue en laissant leur vie s'imprégner du rayonnement de la foi de Frère Charles de Jésus ». Cette étude dégage, dans une première partie, les notes caractéristiques de la foi de Charles de Foucauld (disponibilité et accueil, lumière de vie) et dans une deuxième partie les grandes intuitions de cette foi : le sens de Jésus, ouvrier à Nazareth, présent dans l'Eucharistie, Jésus dont il veut imiter la vie, en relation à ses frères et au Père.

● *Willibrord-Christian Van Dijk, CE QUE CROYAIT FRANÇOIS D'ASSISE* (140 p.). — L'auteur de cet exposé prend, l'une après l'autre, chacune des affirmations du Credo et montre que pour François d'Assise chaque « article » était, non pas une phrase, mais une ouverture à la vie en Dieu, l'affirmation d'une foi qu'il s'agit de vivre.

● *Louis Guillet, CE QUE CROYAIT THÉRÈSE D'AVILA.* — Ces pages, précises et fouillées, initient à la lecture des nombreux écrits de Thérèse, docteur de l'Eglise. Elle y manifeste un respect absolu, une docilité sans réserve à l'égard de la sainte Ecriture : c'est la référence essentielle, à laquelle tout doit se conformer, visions, lumières et expériences diverses de l'oraison. Avec la même fermeté, elle appuie sa foi sur l'autorité de l'Eglise, dans l'obéissance à ses confesseurs et l'écoute des théologiens. Carmélite, elle a vécu pour Dieu : tout en elle a été polarisé par lui, mais toujours en relation à Jésus, vivant aujourd'hui. Elle a vécu sa foi, en recevant, de façon extraordinaire, l'action et la vie de Dieu en elle et par là une vue renouvelée sur elle-même et sur le monde, le sens de la vérité et la connaissance du péché. Toute donnée à Dieu, elle a vécu libre et forte, avec une vigueur qui étonne.

● *Louis Perouas, CE QUE CROYAIT GRIGNON DE MONTFORT* (218 p.) — Même pour ses disciples aujourd'hui, comme ils s'en expliquent dans une postface, Grignon de Montfort apparaît désormais bien loin dans le temps. L'historien tente ici de le retrouver, en cette fin du 17^e siècle et au début du 18^e. Le voilà, après une adolescence pieuse et solitaire, prêtre le 5 juin 1700, cherchant difficilement sa place dans l'Eglise. Une grande intuition l'habite : il veut servir les pauvres, qui sont de manière particulière la présence de Jésus-Christ et parmi eux il voudra se faire pauvre lui-même. Et ce sont alors ses expériences de Poitiers, Paris, expériences douloureuses marquées par la critique et l'échec. En 1706 enfin il s'intègre à une équipe de missionnaires en Bretagne et il travaille aux missions intérieures, activité qu'il poursuivra surtout au diocèse de La Rochelle, aux dernières années de sa vie (1711-1716). Il y manifeste un sens très vif du peuple, dans son effort pour l'acheminer à une foi plus pure, et fonde les missionnaires de la Compagnie de Marie et les Filles de la Sagesse.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, l'auteur examine la doctrine de Grignon de Montfort, telle qu'elle s'exprime en sa vie, ses écrits, ouvrages et cantiques. Cet ardent missionnaire n'est certes pas un grand théologien et sa pensée sur l'homme, le monde nous apparaît négative et pessimiste ; sa manière de parler de Dieu, du Christ, de la Vierge Marie et de l'Eglise est également éloignée de nos vues actuelles. Mais par delà des étroitesse, des conceptions discutables, que l'auteur relève au passage, Grignon de Montfort est en fait un homme aux tendances complexes qui a poursuivi sans cesse recherche et progrès.

P. C.

● *EGLISE AUJOURD'HUI*, juin-juillet 1973.

Ce numéro présente un ensemble de réflexions sur les loisirs, les vacances, le tourisme. A noter un article : « *Des religieuses dans la pastorale du tourisme* », des témoignages donnés par des religieuses en Bretagne.

● « *ETUDES* ». — Au sommaire du numéro d'avril : Les bandes dessinées ; la coopération franco-africaine... Mais signalons spécialement les deux textes : « *A propos de l'avortement* » : ils sont la suite du dossier — remarqué et contesté — paru au numéro de janvier sur la même question. Dans un premier article « *Objectifs de morale chrétienne* », le Père H. de Lavalette réfléchit sur la crise actuelle de la morale. Ensuite le Père Bruno Ribes, directeur de la revue, poursuit le dossier en évoquant, en un long exposé de 24 pages, les réactions des lecteurs au texte de janvier, spécialement à propos de la distinction entre vie humaine et vie humanisée au sujet de l'embryon, et de l'intervention de la loi en cette question de l'avortement. Cette réflexion se poursuivra dans les prochains numéros des « *Etudes* ».

Le sommaire du numéro de mai : L'Eglise et l'Etat en Afrique, l'adoption... Dans la rubrique « *La vie de l'Eglise* » : un article de B. Seboué : *Pour une réconciliation des ministères*.

Le numéro de juin s'ouvre sur un essai de G. Morel : « *Dieu existe-t-il ?* », qui présente l'ouvrage que Ch. Chabanis a publié récemment, sous le même titre, aux éditions Fayard. C'est une réflexion à propos de diverses expressions de l'athéisme aujourd'hui. Dans la suite de la livraison, on trouve des textes sur la situation de la Gauche en France après les dernières élections législatives, l'actualité de Péguy... etc. et pour finir un examen de la situation de l'Eglise en U.R.S.S. : un bon dossier qui établit le bilan d'une société sécularisée, marquée par l'absence de Dieu, et qui s'interroge sur les voies et les exigences d'une évangélisation encore.

● La DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 1631, 6 mai 1973, publie plusieurs textes importants présentés récemment.

1. Réflexions du cardinal Roy, président de la Commission pontificale « *Justice et paix* », à l'occasion du 10^e anniversaire de l'encyclique « *Pacem in terris* » (11 avril).

2. Note de réflexion sur le commerce des armes. Document du Comité permanent de l'épiscopat français et du Conseil de la Fédération protestante de France. (13 avril).

3. L'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme. Orientations pastorales du Comité épiscopal français pour les relations avec le judaïsme. (16 avril).

Les deux premiers documents sont également publiés aux éditions du Centurion et disponibles en librairie.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOCH



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Pénard

KÉROGAN - Route de Bédouet
29 S - QUIMPER - Tél. 95 37-59

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOYS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56

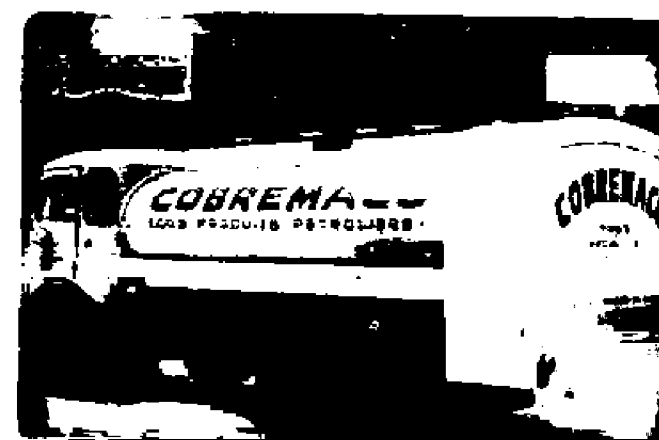


PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

COBREMA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

**Les Constructeurs de Cornouaille
G. E. R. B.**

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER

Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Nominations
Pèlerinage de septembre à Lourdes
Décès de M. Pierre Cariou
Le nouvel abbé de Mondaye

Libération des hommes
et salut en Jésus-Christ
Nouvelles et lectures

MAÇONNERIE :: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C

S. A. au Capital de 170.000 France

LANDERNEAU - Tél. 2.74 - 3.79 - 5.32

AGENCE : SAINT-BRIEUC - Rue Ampère (Zone Industrielle) - Tél. 33.0.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg

Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris

Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon

BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande



lignes de table
carrées
ameublement

tissages de locmaria

M. M. LE BERRE 4 RUE HAUTE QUIMPER 29-S TEL. (98) 95.07.04

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

BATIMENT et TRAVAUX PUBLICS GEORGES LE BIHAN

46, route de Paris — MORLAIX - 29 N — Tél. 88.15.77 et 88.01.60

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

69, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44-47-87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 44-52-96

29 N - BREST

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Vicaire général, archidiacre de Quimper et Quimperlé, **M. Jean-Claude Lescop**, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, Quimper.

— Aumônier diocésain de l'Action Catholique Générale, **M. Louis Creff**, supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix.

— Aumônier diocésain de la J.O.C. et de la J.O.C.F., **M. Louis Le Bras**, vicaire à N.D. du Bouguen, Brest.

M. Jean Miossec est mis à la disposition de l'aumônerie nationale de la J.O.C.

— Aumônier fédéral du C.M.R. pour le Nord-Finistère, en résidence à Plouider, **M. Joseph Raoul**, vicaire à Plabennec.

— au secteur de Brest - Saint-Sauveur, chargé de la paroisse de Saint-Jierre Quilbignon, **M. Yves Berrou**, directeur de l'école Saint-Sauveur.

— au secteur de Brest - Saint-Marc, en résidence au Pilier-Rouge, **M. Jean L'Aminot**, jeune prêtre de Saint-Martin, Brest.

— au secteur de Daoulas, en résidence à Plougastel-Daoulas, **M. Paul Cornec**, vicaire à Plozévet.

— au secteur d'Ouessant, curé-doyen d'Ouessant, **M. Louis Favé**, aumônier au Nivot.

— au secteur de Plabennec, en résidence à Plabennec, **M. Yves Goachet**, au service du diocèse de Bourges.

— au secteur de Plouescat, chargé de la paroisse de Lanhouarnau, en remplacement de **M. Henri Normand**, démissionnaire, **M. François Roué**, curé-doyen d'Ouessant.

— au secteur de Ploudiry, chargé de la paroisse de Tréflévenez, en remplacement de **M. Laurent Bleunven**, démissionnaire, **M. Jean-Louis Guillerm**, recteur de Collorec.

M. Laurent Bleunven se retire au presbytère de Rumengol.

— au secteur de Châteauneuf-du-Faou, chargé de la paroisse de Collorec, **M. Joseph Pengam**, en résidence à Plouider.

— au secteur de Saint-Renan, en résidence à Saint-Renan, **M. Yves Caroff**, vicaire à Saint-Thégonnec.

♦♦

Par décision des évêques de Rennes, Laval, Quimper, Saint-Brieuc et Vannes, sont nommés :

— Responsable du Service Interdiocésain d'Etudes Théologiques et directeur du Centre de Rennes, en remplacement de **M. Louis Collin**, **M. Roger Macé**, du diocèse de Laval.

— professeur au S.I.E.T., le **R. P. Antoine de Lourmel**, o.f.m.

— supérieur du Premier Cycle du Grand Séminaire Interdiocésain, en remplacement de **M. Jean-Claude Gourvès**, **M. Pierre Coatanéa**, du diocèse de Quimper.

— adjoint au supérieur du Premier Cycle, pour suivre les vocations d'Aînés, **M. Alphonse Lesage**, du diocèse de Rennes.

PÈLERINAGE DES 16-22 SEPTEMBRE A LOURDES

Inscriptions des Malades

1) Les inscriptions des malades sont à faire dès à présent, clôture des inscriptions le **18 août** (date impérative). Cette année chaque malade recevra en temps utile — après réception de son dossier complet — une lettre l'informant de son acceptation au pèlerinage.

2) Le billet de train doit être toujours demandé par l'intermédiaire de la paroisse. Les malades pauvres peuvent recevoir un bon couvrant le prix du billet ; s'adresser à Mme Kerdilès, rue de la Gare, Pleyber-Christ.

3) La pension à l'Hôpital Notre-Dame des Douleurs à Lourdes est à verser en même temps que le prix du billet : elle s'élève à 70,00 F. pour tout le séjour.

4) Le train Blanc, qui transportera les malades et les anciens, voyagera de nuit à l'aller (nuit du dimanche au lundi) comme au retour (nuit du vendredi au samedi).

Inscriptions des Anciens

Un groupe d'Anciens sera logé à l'Hôpital N.-D. des Douleurs : clôture des inscriptions le **18 août**. Demander la fiche d'inscription à l'évêché. Pour le billet, la pension et le voyage valent les dispositions 2, 3 et 4 ci-dessus des inscriptions de malades.

Inscriptions des autres pèlerins

Les autres pèlerins voyageront de jour (à l'aller, le dimanche 16 ; au retour, le samedi 22) sauf ceux qui préféreront prendre le train Blanc où des wagons de couchettes 2^e classe leur seront accessibles (= prix du billet 2^e classe, plus le supplément pour la couchette). Arrêts des trains à : Brest, Landerneau, Landivisiau, Morlaix, Châteaulin, Quimper, Rosporden et Quimperlé.

Ces inscriptions devront parvenir à : Pèlerinages, Evêché. BP 405. 29101 Quimper, le **samedi matin 1^{er} septembre au plus tard**.

Prix des billets

Adultes sans réduction spéciale	206,00 F.	142,00 F.
Adultes bénéficiant d'une réduction 75 %	113,00 F.	81,00 F.
Enfants (4 à 10 ans) sans réduction spéciale ..	107,00 F.	77,00 F.
Enfants bénéficiant d'une réduction 75 %	60,00 F.	45,00 F.
Bénéficiaire d'une carte de réduction 100 % ..	25,00 F.	25,00 F.
Supplément pour couchette 2 ^e classe		30,00 F.

PÈLERINAGE DES POLIOS

Le pèlerinage des Polios à Lourdes a lieu du 24 au 30 septembre. Dans le Finistère, il est pris en charge par des membres de l'Hospitalité Diocésaine :

M. **demoiselle Jaouen**, bourg de Kerlouan, pour le Nord-Finistère.

M. **dame Le Gall**, 19, rue Neuve, Pleyben et **Madame Kermarrec**, 50, rue de la Gare, Pleyben pour le Sud-Finistère.

DÉCÈS

M. **seigneur l'Evêque** recommande à la prière du diocèse **M. Pierre Carou**.

Né le 7 mai 1913 à Plobannalec. Etudes chez les Pères Oblats, puis à Pont-Croix. Ordonné prêtre le 2 juillet 1938. Septembre 1938, directeur d'école à l'Île Molène. 1939-1945, guerre et captivité. Septembre 1945, professeur à Sainte-Croix, Quimperlé. Septembre 1948, directeur d'école à Saint-Méen. Juillet 1959, aide à Plouneventer. Juillet 1960, recteur de Trégunc. 1961, accident de santé. Début 1962, démissionnaire se retire à Keraudren. Décédé le 6 juillet 1973.

LE NOUVEL ABBÉ DE MONDAYE

Le **Père Gildas Sévère** a été élu Abbé de l'abbaye des Prémontrés à Mondaye (près de Bayeux). Le nouvel abbé, âgé de 43 ans, est né à Quimper. Il a fait ses études à l'école Saint-Corentin, au Petit Séminaire de Pont-Croix, et pendant quelques années, au Séminaire de Kerfeunteun. — Nous lui présentons nos vœux respectueux avec l'assurance de notre prière.

FÊTES LITURGIQUES. — Mercredi 25 juillet, S. Jacques Le Majeur, apôtre. Jeudi 26, Ste Anne, mère de la Vierge Marie, patronne principale de la Bretagne. Dimanche 29, 17^e dimanche du temps ordinaire. Mardi 31, S. Ignace de Logola, prêtre. Mercredi 1^{er} Août, S. Alphonse de Liguori, évêque, docteur. Samedi 4, S. Jean-Marie Vianney, prêtre. Dimanche 5, 18^e dimanche. Lundi 6, la Transfiguration du Seigneur. Mercredi 8, S. Dominique, prêtre. Vendredi 10, S. Laurent, diacre, martyr. Samedi 11, Ste Claire, Vierge. Dimanche 12, 19^e dimanche. Mercredi 15, Assomption de la Vierge Marie. Dimanche 19, 20^e dimanche. Lundi 20, S. Bernard, abbé et docteur de l'Eglise. Mardi 21, S. Pie X, pape. Mercredi 22, Ste Marie reine. Vendredi 24, S. Barthélémy, apôtre. Dimanche 26, 21^e dimanche. Lundi 27, Ste Monique. Mardi 28, S. Augustin, évêque, docteur de l'Eglise. Mercredi 29, martyr de S. Jean Baptiste. Dimanche 2 Septembre, 22^e dimanche. Lundi 3, S. Grégoire Le Grand, pape et docteur de l'Eglise.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Ange Miossec*, du Foyer de l'Adoration. Brest. *Sœur Jeanne-Yvonne Riou*, de la congrégation des Filles de la Croix. *Sœur Yves-Michel Piriou*, des Filles du S. Esprit. *Sœur Gabriel de l'Incarnation*, supérieure de l'école Notre-Dame de Victoire de Milizac. *Sœur Albertine du Sacré-Cœur Traon*, des Filles du S. Esprit. *Frère Roger-Louis Roué*, des Missions africaines. *Mme An. Marie Paul*, de Landivisiau. *M. Pierre Quémener*, responsable diocésain de la Fraternité Catholique des Malades et handicapés.

● Trouvé à Lourdes, un K-way couleur rouge. Oublié dans le Train Vert un paquet acheté à L'Alliance Catholique. Réclamer ces objets au Secrétariat de l'Evêché.

● **LE CENTRE DE FORMATION MUSICALE DE BRETAGNE** organise cet été, à l'intention des jeunes et des adultes, des stages d'orgue à pédale et d'harmonium, dans le cadre si accueillant des Hairies, à Etrelles, près de Vitré.

— 1^{er} stage : du 12 au 18 août (*orgue et harmonium*). Ce stage est plus particulièrement réservé aux adultes.

— 2^e stage : du 19 au 25 août (*orgue et harmonium*).

— 3^e stage : du 26 août au 1^{er} septembre (*orgue et harmonium*).

Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à Sœur Bellanger. « Stage d'Harmonium », Immaculée, 59, rue de Montfort, 35290 Saint-Méen-Le-Grand.

● **LES INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES**, du 15 juin, publient un numéro d'anniversaire : « SPÉCIAL 20 ANS ». L'on y trouvera de nombreux témoignages sur l'évolution de l'Eglise en ces deux dernières décennies. Le texte le plus important est celui du Père Yves Congar : il évoque les dernières années de Pie XII, l'avènement de Jean XXIII qui brusquement changea l'image de la papauté, le Concile qui donna la parole à l'Eglise, et le temps de l'après-Concile avec Paul VI. Le P. Congar souligne l'aspect dramatique de la situation actuelle : « Ce qui pousse dans le champ de l'Eglise post-conciliaire, en tout cas ce qui pousse avec le plus de véhémence ne semble guère procéder des semences conciliaires. C'est autre chose et cela vient d'ailleurs, ou c'est nouveau, cela n'avait pas été compris dans le programme ». Une conjoncture nouvelle a provoqué des problèmes que le Concile n'avait ni envisagés ni même soupçonnés. L'après-Concile est donc autre chose que l'application du Concile. Cependant partout des germes de vie se manifestent, la foi vit et l'Eglise s'édifie en ce moment difficile...

● M. le Vicaire général Abiven reprendra sa permanence à Morlaix le mardi 4 septembre.

● La « Semaine Religieuse » ne paraît pas pendant le mois d'août. Le prochain numéro sera daté du 5 septembre.

Libération des hommes et salut en Jésus-Christ

La Semaine Religieuse du 20 janvier (p. 19) a indiqué les étapes retenues pour la préparation de la session pastorale des Evêques prévue pour 1974, qui aura pour thème : « Libération des hommes et salut en Jésus-Christ ».

Une première mise en commun du travail entrepris dans les diocèses, les régions, les mouvements de laïcs, se fera à Paris le samedi 13 et le dimanche 14 octobre avec le Conseil Permanent de l'Episcopat et des membres des divers groupes qui auront collaboré à ce travail.

Dans cette perspective, les évêques de l'Ouest ont eu entre eux un échange, au cours de leur dernière rencontre à Rennes (4 et 5 juin). Mgr Paty, évêque de Luçon, y a présenté un rapport « qui se propose, à partir de l'Ecriture, d'amorcer, de façon très incomplète, la réflexion sur le lien entre « la libération des hommes » et « le salut en Jésus-Christ ». De façon plus précise, il se limite à répondre à la question suivante : « Le langage de libération, tel qu'il est entendu par l'homme d'aujourd'hui, n'est-il pas trop étroit en face de l'amplitude de la vocation chrétienne ? » Nous publions le texte de son intervention. (Eglise de Luçon, 23 juin 1973). Dans les mois qui viennent, nous aurons l'occasion de présenter d'autres documents sur cette question.

La Session Pastorale de Lourdes en 1974 cherchera à établir le lien entre « Libération des hommes » et « Salut en Jésus-Christ ».

Il est très important de replacer cette recherche dans un cadre plus vaste : celui des immenses recherches actuelles en vue d'un renouveau biblique, liturgique, catéchétique.

On dit parfois que le langage biblique n'est plus adapté à la culture moderne. Je crois qu'il y a une part de vrai, mais une part seulement ! De toute façon, il n'y aurait plus transmission du Message, si on en laissait tomber des aspects essentiels ! Le contenu global doit être transmis, même si les formules doivent parfois être adaptées.

Le mot « Libération » a besoin de ses synonymes (harmoniques) bibliques pour suggérer ce que contient le « Salut » en Jésus-Christ. Très précieux dans la conjoncture historique actuelle, il n'est cependant qu'un des mots employés pour dire ce « salut » !

A lui seul, il suggère beaucoup, mais souvent il risque d'être compris dans un sens trop étroit (plus dans la ligne de l'Ancien Testament que dans celle du Nouveau Testament : A. T. où la libération apparaissait surtout terrestre, la révélation de l'au-delà n'ayant été que progressive).

I. — LE MOT « LIBÉRATION » A CONNU UNE SPIRITUALISATION PROGRESSIVE DE SON CONTENU.

Brièvement :

1) libération d'*Egypte* (Exode) : libération de l'esclavage ; puis au désert, de la faim, de la soif, des ennemis (serpents, Edomites, Moabites...) ;

2) libération de *Babylone* : décrite comme une reprise en mieux de la libération d'*Egypte* ;

3) libération par le *Christ* : libération de Satan et du péché.

L'Histoire apparaît comme une série de reprises en mieux jusqu'à la venue de celui qui est « l'accomplissement », le sommet, (mouvement en spirale), cf. saint Jean :

— Jésus, nouvel agneau pascal, reprend la libération de l'*Egypte*, mais au plan spirituel : il « enlève » le péché ;

— apporte une guérison meilleure (serpent) : vie éternelle ; une eau meilleure (Jn. 7/37 s ; 19/34) ; un pain meilleur que la manne (c. 6).

Ce qui a précédé les richesses qu'apporte le Christ n'était que préparation, figures, ombres... (Héb.). Toute la liturgie chrétienne est basée sur ces perspectives.

Pour un aumônier bien formé spirituellement, pas de problèmes : il aidera à voir la « libération » dans toute son amplitude ; il fera parcourir à son groupe d'Action Catholique tout le cheminement que Dieu patiemment a fait parcourir son peuple au cours des âges.

Dans d'autres cas, on pourra avoir des degrés plus ou moins imparfaits :

— libération individuelle, libération d'un groupe (qui peut ne pas être libération collective), libération d'un « monde » ! Dans l'Écriture, c'est toujours l'ensemble du Peuple de Dieu avec toutes ses catégories qui est libéré ! Immense cortège de personnes de tous âges et de toutes conditions... qui sont arrachées au royaume des ténèbres et emmenées sur les traces du Christ vers les demeures célestes : à lui seul, un « monde », par exemple le Monde Ouvrier ou le Monde Indépendant, n'est pas le Peuple de Dieu ;

— « libérations » qui, en fait, n'en sont pas : libérations uniquement économiques, techniques (Ricœur : au terme, absence de sens : insignifiance). Risque d'absolutiser le relatif et donc risque d'évacuer le religieux ;

— une action pour se libérer d'une contrainte se place inévitablement dans un contexte plus vaste : par ignorance, on peut aboutir au contraire de ce qu'on recherche, à une diminution de la liberté. A fortiori, on ne saurait, en de tels cas, parler de lien automatique entre « libération » et « salut en Jésus-Christ », ni dire sans plus que le « Saint-Esprit était là » !

— Cas où la finalité poursuivie est bonne, alors que les chemine-ments, les moyens employés ne le sont pas...

II. — QUELQUES SYNONYMES DU TERME « LIBÉRATION ».

« Libération » n'est qu'un des termes (et pas le plus employé !) pour dire le Salut en Jésus-Christ. Il faut souligner un des grands principes de la Révélation : à cause de la faiblesse du langage pour exprimer les réalités spirituelles, les auteurs sacrés emploient un flot de formules complémentaires : « libérateur » (goël) est un terme juridique qui ne suggère pas tout ce qu'est Dieu pour l'homme. L'aspect « amour » en particulier est très mal suggéré par ce terme.

Dieu est aussi père, époux ; il a des entrailles maternelles (rahamin) ; il est le berger (Ez. 34), le vigneron, etc... Il a des yeux, des oreilles : il nous regarde, nous écoute attentivement ; il se penche affectueusement vers son peuple...

« Libération » est lié à l'idée du Dieu Tout-Autre (Transcendant, Tout-Puissant : « Il dit et les choses sont »), et en même temps à l'idée du Dieu Tout-Proche (« j'ai vu... j'ai prêté l'oreille... Je serai avec toi »).

Comment vivre correctement la libération chrétienne sans être imprégné de cela ?

« L'homme debout », « l'homme qui prend en mains sa destinée », cela doit être perpétuellement compensé par l'idée du Dieu qui mène tout, sans lequel tout retomberait dans le néant. L'aspect essentiel salut-don de Dieu n'est guère suggéré par le formulaire actuel de la « libération des hommes ».

Il faut travailler à cette « libération » (on ne saurait trop insister !) et pourtant il faut aussi être dans la main de Dieu : c'est lui le « Puissant » qui fait tout. Il faut concilier ces deux éléments : être conscient d'être totalement dans la main de Dieu sans que cela soit démotivateur face aux injustices. Il faut se libérer, libérer les hommes, mais aussi demander à Dieu d'être libéré par lui. La manière de parler peut être révélatrice des mentalités !



Pour mieux saisir le contenu du « Salut en Jésus-Christ », notons quelques uns des termes complémentaires du mot « libération » :

— *Entrée dans le Royaume* (avec ses richesses surabondantes qui ne sont pas des richesses matérielles).

— *Pardon des péchés* : le péché est le fossé qui sépare de Dieu dont l'homme a un besoin absolu. C'est ce fossé qui rend fondamentalement esclave (c'est cela « l'aliénation » essentielle). Il faut avoir une conscience douloureuse du péché, source d'oppression, mais aussi du péché qui est dans notre cœur à chacun.

— *Accès à Dieu*, le Père (Eph. 2/18) : le Christ est venu avant tout pour supprimer le péché qui nous coupait de Dieu. La libération c'est cette possibilité d'accès auprès du Père.

— *Nouvelle création* : renouvellement, cœur nouveau... On se libère en se remettant d'abord en cause soi-même, avant de remettre en cause les autres.

D'autre part, aujourd'hui « se libérer » se traduit facilement par « la création », « l'inventivité » et cela est porteur d'une grande espérance. Il faut cependant se rappeler toujours que la grande « nouveauté », c'est la « Bonne Nouvelle » de Jésus-Christ. « Créer », « inventer » ne peut pas être seulement tension vers l'avenir. Cela doit s'appuyer totalement sur le passé, sur la source de toute « nouveauté » chrétienne : Jésus-Christ.

— *Réconciliation avec Dieu et les hommes*. Il y a dans le cœur humain une tendance naturelle à la haine. Le langage de la lutte des classes (pour la libération) ne porte pas de lui-même à la réconciliation, à la fraternité. Nous avons un besoin constant du *don de Dieu*, « plein de tendresse, qui fait miséricorde jusqu'à mille génération » (et que nous devons imiter).

— *Communion* (Koinônia)

avec la Trinité d'abord (autrement l'amour des hommes ne serait que philanthropie) ;

avec les frères, en tenant compte de la variété des membres du Corps du Christ : d'où exigence de la hantise de la réconciliation et de l'agapè qui dépasse la justice et le droit en nous poussant à faire toujours davantage (Rom. 13/8) ; exigence aussi d'universalisme : pas d'acception des personnes, ni des groupes...

— *Joie totale*... (« Entre dans le Royaume » = « Entre dans la joie de ton Seigneur »). Il s'agit de la joie du Christ qui retourne près de son Père en passant par la Croix.

— *Paix* : il s'agit de la plénitude des biens qui satisfont toutes les aspirations.

— Saint Jean aime exprimer le « Salut en Jésus-Christ » en termes de « lumière » et de « Vie » : le Christ est envoyé pour que tous les hommes aient la Vie en abondance. L'aspiration à la liberté s'exprime souvent par les mots comme « vivre », « vivre au sens plein ». Pour le chrétien, la vraie liberté, c'est la Vie apportée par Jésus-Christ.

— Le Salut, c'est aussi la « Bonne Nouvelle » et ce terme est lui-même synonyme de *Jésus-Christ*. Le salut, c'est s'attacher sans partage à une Personne Vivante, vivre avec elle dans un compagnonnage quotidien.

Le mot « libération » suggère d'abord quelque chose de négatif : on se libère de quelque chose, en vue d'autre chose... C'est ce dernier élément qui est essentiel. C'est lui l'objectif poursuivi (cf. la route, les garde-fous qui ne sont que des moyens pour atteindre un but) : ici le but, la richesse infinie, c'est Jésus-Christ, Personne Vivante.



Il faut, encore une fois, tout mettre en œuvre pour la libération économique, sociale, etc... des hommes, mais en se souvenant que cette libération — si importante soit-elle —, n'est qu'un moyen et qu'il faut rester tendu vers la libération totale d'hommes qui cheminent sur les traces du Christ, sachant qu'ils ne sont que de passage ici-bas, en route vers les demeures célestes où Jésus est remonté leur préparer des places. Nous sommes Fils de Dieu, *héritiers* avec le Christ, appelés à être glorifiés avec lui... Hors de cette perspective dont l'envergure dépasse les horizons terrestres, il n'y a pas de libération chrétienne.

On rencontre souvent chez les militants chrétiens un souci sérieux de référence au Christ présent au milieu d'eux, dans les actions concrètes menées pour la libération des hommes ; souci de l'imiter, de faire comme lui ! On médite les scènes de sa vie terrestre pour savoir, en transposant, ce qu'il faut faire dans telle circonstance présente.

Pourtant, il ne faut pas oublier qu'être chrétien, c'est *suivre Jésus-Christ mort et ressuscité* (« Un autre te mènera où tu ne voudrais pas »).

Il s'agit là d'un élément fondamental de la vie chrétienne, mais il ne va pas de soi pour qui poursuit « la libération des hommes ».

On parle beaucoup actuellement de « fête », de « célébrer la fête » ; on parle beaucoup de *joie*. C'est normal ! Parfois on pourrait poser la question : « Quelle fête ? Quelle joie ? ». La vie chrétienne est aussi épreuve, souffrance. Nous devons aussi célébrer l'épreuve, la souffrance, l'échec... On peut confondre joie sensible, superficielle et joie profonde. Il peut y avoir quelque chose de très subjectif dans des formules comme : « La messe, ça ne me dit rien... Je n'y vais pas ! ». La messe ne pourra jamais être « passionnante » au même titre qu'une compétition sportive.

Le grand paradoxe (scandale !) chrétien c'est qu'on est libre, dans la mesure où on se reconnaît dépendant du Christ (« Vous êtes au Christ » ?

Alors « tout est à vous », 1 Cor. 3/22). Si on s'attache totalement au Christ mort et ressuscité, alors on est libre à l'égard de tout le reste. Alors on peut échouer et cependant avoir réussi. *Il n'y a plus d'échec définitif*. La libération est assurée même si on n'a pas abouti à la « libération des hommes » pour laquelle on avait tout mis en œuvre.

Sans cesse, saint Paul se déclare *libre à l'égard de tout* et il entend bien ne se laisser dominer par rien. Il est libre même dans les chaînes de sa prison ! C'est un de ses enseignements les plus profonds. Rappelons quelques-uns des *éléments à l'égard desquels* il déclare *libre* tout chrétien authentique :

- les contingences sociales (maître-esclave !) 1 Cor. 7/21 ss. ;
- le jugement des hommes, 1 Cor. 4/3 ;
- le terrestre : c'est le péché qui rend esclave du terrestre. Une vie dans le « visible », le « périssable », « selon le monde, selon la chair », c'est-à-dire une vie appuyée sur les seules valeurs terrestres, voilà le véritable esclavage ! Pour Paul, la seule libération économique, sociale... — fût-elle parfaite — ne serait qu'un lamentable asservissement.
- la souffrance (Rom. 8/35 ss.) ; le vieillissement (2 Cor. 4/16 : le corps qui tombe en ruine...) ;
- la mort elle-même (1 Cor. 15).

Nous pourrions dire que le chrétien est libéré à l'égard de tout cela, parce qu'il pratique la politique du « comme si... ne pas » : possédant comme ne possédant pas, usant de ce monde comme s'il n'en usait pas véritablement... (1 Cor. 7/29-31). Les biens dont il peut être privé ne sont pas définitifs, les épreuves qui peuvent lui arriver ont perdu leur caractère tragique.

Tout cela est bien connu et bien élémentaire. Il est inutile de développer... Ce sont des perspectives fondamentales de toute vie chrétienne. Mais il faut le souligner nettement : ces perspectives ne sont pas évoquées spontanément par le mot « libération » tel qu'il est saisi couramment aujourd'hui.

L'allergie des sensibilités modernes aux formules de la Bible pourrait révéler quelque chose de plus profond : une certaine allergie à la « dimension verticale » de notre foi, du fait que les chrétiens baignent, comme tout le monde, dans l'atmosphère de leur temps, une atmosphère où l'on a tendance à absolutiser les valeurs de ce « monde d'en bas ». Déjà au temps de saint Paul, le Message apparaissait « scandale, folie »... « Nous l'écouterons là-dessus une autre fois ! ».

✱

UNE REMARQUE FINALE

A la base des recherches bibliques, catéchétiques actuelles, il y a le souci d'atteindre l'homme dans tout son être et de l'engager avec tout ce qu'il est (réaction contre une mentalité cartésienne qui a tendance trop souvent, en Occident, à séparer dans l'homme intelligence, volonté, cœur).

Dans la Bible, « connaître » n'est pas seulement acte de l'intelligence : c'est aussi « marcher dans les voies du Seigneur », « garder ses commandements ».

« Savoir » ne saurait suffire. Il faut engager tout l'homme dans les bons chemins. Pour cela, cet homme doit baigner dans une atmosphère où il y a Dieu (d'où ce flot de formules destinées à imprégner de la présence de Dieu).

Transposons : se libérer, pour un chrétien, c'est vivre avec Jésus-Christ et le suivre. C'est être constamment en train d'accomplir un trajet d'envergure plus que cosmique.

Un chrétien parcourt des bouts de chemin avec des non-chrétiens. Avec eux, il amènera par exemple des « actions » de libérations économiques... Extérieurement, il fait la même chose qu'eux. Toutefois n'étant pas une abstraction, il n'agit pas d'un côté comme homme, de l'autre comme chrétien : il est un vivant qui, en toute action, *agit avec tout son être d'homme chrétien*. Il fait la même chose que des non-chrétiens, mais en même temps, il y a toujours en lui comme une force, un souffle qui l'emportent plus loin : pour lui, une action de libération terrestre s'inscrit toujours dans une trajectoire qui dépasse la terre.

Il doit toujours pratiquer la politique du « comme si... ne pas », il ne doit jamais se laisser aller à l'illusion de libérations parfaites ici-bas (ce serait le retour au rêve du millénarisme).

Il doit veiller à ne pas vivre des tranches de sa vie où, emporté par le feu de l'action, il oublierait la perspective de la trajectoire totale et vivrait comme s'il n'y avait que la terre.

Il doit être « sauvé en Jésus-Christ ». Être libéré des seules contraintes économiques..., de la peur terrestre... serait demeurer irrémédiablement esclave d'un monde trop petit.

Vivre constamment dans la perspective globale de la libération totale suppose *familiarisation avec Jésus-Christ, Personne Vivante*. Cela exige « rumination » patiente de sa Parole, de termes comme « libération » certes, mais aussi de tout « l'environnement » qui donne à ces termes leur vraie dimension. Patientie méditation qui, seule, peut rendre le cœur brûlant tout au long du chemin et faire qu'on ne se contente pas de poser des actions les unes à côté des autres, mais qu'on les inscrive toujours dans la grande perspective de la libération en Jésus-Christ et alors ce sera la même chose que le « Salut en Jésus-Christ ».

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29.01 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOCH



**ENTREPRISE
DE PARCS ET JARDINS**

J. Penard

KÉROGAN - Route de Bédouet
29 S - QUIMPER - Tél. 95 17-55

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



PHOTO ALBERT BRIARD - BREST

COMBUSTIBLES LIQUIDES
FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO BRE MA CO

Rue des Colonies — BREST
Tél. 44.19.78

Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER

Téléphone 95-38-34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Nominations
Pèlerinage de septembre à Lourdes
Documents
Décès de MM. Quéau, Gogail, Bihan
Homélie du Cardinal Marty au Folgoët
Luttes de libération

(N° 4 295 - 88^e année) — 5 septembre 1973

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

CARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.08

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE LIGIEUSE
ET CL SIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— au secteur de Quimper-centre :

curé-archiprêtre de Saint-Corentin, et responsable pour trois ans du secteur, **M. Jean Berthou**, recteur de Locmaria.

à l'aumônerie du Likès, **M. Yves Le Clech**, professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix.

— au secteur de Châteaulin :

chargé de la paroisse de Lopérec, en remplacement de **M. Jean Briand**, démissionnaire, **M. André Jacq**, vicaire à Plogonnec. **M. Briand** se retire à Châteauneuf-du-Faou.

chargé de la paroisse de Port-Launay, **M. Jean-Marie Kerléguer**, recteur de Guilligomarc'h.

chargé de l'aumônerie du Nivot, **M. André Diverrès**, au service du diocèse de Nice.

en résidence à Châteaulin, **M. Jean-François Sourimant**, professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix.

— au secteur de Concarneau :

chargé de la paroisse de Trégunc, **M. Pierre Le Floc'h**, aumônier de Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé.

en résidence à Concarneau, **M. Maurice Euzen**, jeune prêtre de Penmarc'h.

— au secteur de Douarnenez, en résidence à Ploaré, **M. Henri Le Minor**, aumônier de la Retraite de Lesneven.

— au secteur de Guipavas, en résidence à Guipavas, **M. Corentin Le Scao**, aumônier du Lycée de Carhaix.

— au secteur de Lannilis,

chargé de l'aumônerie de la Maison de repos de Lannilis, en remplacement de **M. Guillaume Guennégan**, démissionnaire, **M. François Le Duff**, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.

en résidence à Plouguerneau, **M. Joseph Congar**, économe à Saint-Vincent, Pont-Croix.

— au secteur de Huelgoat, en résidence à Huelgoat, **M. Charles Le Du**, prêtre « fidei donum » au Tchad.

— au secteur de Morlaix :

chargé de la paroisse de Ploujean, en remplacement de **M. Joseph Appéré**, démissionnaire, **M. Jean Loaëc**, recteur de Trégono.
M. Appéré se retire à Ploujean.

chargé de l'aumônerie de Saint-François, en remplacement de **M. Hervé Tanguy**, démissionnaire, **M. Jacques Gentric**, au service du diocèse de Digne.

M. Tanguy se retire à la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon.

— au secteur de Plogastel-Saint-Germain :

chargé de la paroisse de Pouldreuzic, en remplacement de **M. Corentin Le Pemp**, démissionnaire, **M. Joseph Priol**, chargé de la paroisse de Port-Launay.

M. Le Pemp se retire à Pont-l'Abbé.

en résidence à Plozévet, **M. Joseph Martin**, vicaire à Huelgoat.

— au secteur de Plouescat, chargé de la paroisse de Tréflé, **M. Jean Jacob**, aumônier de l'Institution Notre-Dame de Lourdes, Lesneven.

— au secteur de Ploudalmézeau, chargé de la paroisse de Lampaul-Ploudalmézeau, **M. Joseph Cosquer**, recteur de Tréflé.

— au secteur de Plouzévédé, en résidence à Plouvorn, **M. François Pouliquen**, vicaire à Plabennec.

— au secteur de Pont-Croix, en résidence à Pont-Croix, **M. Jean-Louis Tymen**, vicaire à Pont-l'Abbé.

— au secteur de Pont-l'Abbé, en résidence à Pont-l'Abbé, **M. Jean Rousselot**, professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix.

— au secteur de Quimperlé :

chargé de la paroisse de Guilligomarc'h, **M. Jean-Yves Priol**, recteur de Rédéné.

chargé de la paroisse de Rédéné, **M. René Toulemont**, professeur au collège Charles de Foucauld, Brest.

— en congé au Noviciat du Prado, **M. Louis Abjean**, vicaire à Landerneau, **M. Marcel Caër**, vicaire à Pont-Croix, **M. Yves Paul**, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon.

— à la disposition du Vicariat aux armées, **M. Henri Corre**, vicaire à Pont-de-Buis.

PÈLERINAGE A LOURDES

(16-22 septembre)

Les billets, etc..., seront déposés dans les doyennés le vendredi 7 septembre.

TRAIN BLEU

ALLER 16 SEPTEMBRE			RETOUR 22 SEPTEMBRE		
Arrivée	Départ		Arrivée	Départ	
	7 h 15	Brest	19 h 16		
7 30	7 35	Landerneau	18 55	19 00	
7 50	7 55	Landivisiau	18 39	18 44	
8 24	8 29	Morlaix	18 10	18 15	
8 53	11 01	Rennes	15 50	15 58	
10 33	12 41	Le Mans	14 19	14 26	
11 58	14 07	S. Pierre-des-Corps	12 50	13 00	
12 37	17 57	Bordeaux	9 10	9 30	
2 09		Lourdes		6 h 17	

TRAIN VERT

Arrivée	Départ		Arrivée	Départ	
	7 h 40	Brest	19 h 29		
7 52	7 59	Landerneau	19 10	19 15	
9 00	9 06	Quimper	17 57	18 00	
12 14	12 23	Nantes	14 27	14 47	
17 26	17 40	Bordeaux	9 15	9 40	
20 38		Lourdes		6 h 31	

TRAIN JAUNE

Arrivée	Départ		Arrivée	Départ	
	7 h 43	Châteaulin	19 h 04		
8 08	8 13	Quimper	18 35	18 40	
8 53	8 58	Quimperlé	17 50	17 55	
11 42	11 59	Nantes	15 02	15 10	
16 47	16 57	Bordeaux	10 00	10 13	
20 11		Lourdes		7 h 24	

TRAIN BLANC

Arrivée	Départ		Arrivée	Départ	
	17 h 55	Morlaix	11 h 05		
18 19	18 29	Landivisiau	10 32	10 42	
18 40	19 05	Landerneau	10 09	10 19	
	18 h 30	Brest	10 h 38		
18 44	19 05	Landerneau	10 09	10 24	
19 45	19 55	Châteaulin	9 10	9 30	
20 20	20 45	Quimper	8 20	8 45	
21 25	21 35	Quimperlé	7 30	7 40	
0 26	0 41	Nantes	4 04	4 30	
5 28	5 37	Bordeaux	23 05	23 18	
8 22		Lourdes		20 h 17	

DOCUMENTS

● Déclaration sur l'Eglise.

La Congrégation pour la doctrine de la foi a publié, le 5 juillet, un texte « sur la doctrine catholique concernant l'Eglise et la vue de la protéger contre les erreurs d'aujourd'hui ». Il comporte six chapitres : 1. l'unique Eglise du Christ ; 2. l'infaillibilité de l'Eglise entière ; 3. l'infaillibilité du Magistère de l'Eglise ; 4. le don de l'infaillibilité de l'Eglise dont la portée ne peut être réduite ; 5. la notion de l'infaillibilité de l'Eglise que l'on ne peut corrompre ; 6. l'Eglise associée au sacerdoce du Christ.

L'on trouvera ce document dans « la Documentation Catholique » du 15 juillet 1973, pp. 664-670. L'on sait qu'il vise, notamment, diverses positions du théologien Hans Küng, (dont le nom n'est pas cité dans la déclaration mais l'est dans une note remise à la presse).

● Première confession et première communion.

Une brève déclaration publiée, en date du 24 mai, par les deux Congrégations du Clergé et de la Discipline des sacrements, rappelle qu'on doit observer, en ce qui concerne la première confession et la première communion, les prescriptions formulées par le Décret « Quam singulari » de S. Pie X, du 8 août 1910, et par le Directoire Catéchétique du 11 avril 1971. Ce rappel concerne un point particulier : la première confession doit précéder la première communion. Cf. D.C., 5-19 août 1973, p. 708.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse M. Joseph Quéau, M. Marc Gogail, M. Yves Bihan.

Joseph Quéau. Né le 29 mai 1910, à Plouvorn. Etudes au Kreisker. Ordonné prêtre le 21 juillet 1936. Septembre 1936, instituteur à Crozon. Septembre 1937, professeur au Kreisker, St-Pol-de-Léon. Guerre et captivité. Décembre 1945, Econome au Kreisker. Septembre 1952, recteur de Nizon. Juillet 1961, recteur de Plouguin. Août 1968, aumônier de l'hôpital de Morlaix. Décédé le 7 août 1973.

Marc Gogail. Né le 19 avril 1901, à Trégunc. Etudes à Pont-Croix. Ordonné prêtre le 22 juillet 1925. Juillet 1925, vicaire à Logonna-Daoulas. Janvier 1927, vicaire à Moëlan-sur-Mer. Octobre 1928, vicaire à Recouvrance. Septembre 1936, vicaire à Taulé. Mars 1944, recteur de Garlan. Novembre 1949, recteur de Goulien. Mars 1961, recteur de Cast. Décédé le 12 août 1973.

Yves Bihan. Né le 30 mars 1914, à Sibiril. Etudes au Kreisker. Ordonné prêtre le 17 décembre 1938. Janvier 1939, professeur à l'école Saint-Louis de Brest. Août 1939, professeur au Kreisker, St-Pol-de-Léon. 1939-40, mobilisé. 1941-43, études supérieures à Angers. 1943, professeur au Kreisker. Décédé le 14 août 1973.

Homélie du Cardinal Marty au pardon du Folgoët

2 septembre 1973

Dans la célébration de l'après-midi, le Cardinal Marty a parlé de la réconciliation et de la libération humaines dans le Christ. On trouvera ici le texte de son homélie. Le matin, au cours de l'eucharistie, il avait montré en Marie le témoin de la foi et de l'espérance. « Marie est la première parmi les croyants. Elle seule, par grâce, est allée au bout du chemin ; elle a atteint le but ; elle a réussi sa vie. Elle est au paradis de Dieu, en son âme et en son corps : sa personne humaine est illuminée à tout jamais de la lumière de Dieu. Et Marie réalise en vérité la parole de l'apôtre Jean : « Mes bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons n'est pas encore manifesté. Nous savons que lors de la Manifestation, nous serons semblables à Dieu, parce que nous le verrons tel qu'il est » (I Jn 3/2). Notre-Dame, la Vierge Marie, manifeste, elle, sans aucune ombre, la victoire du dessein évangélique de Dieu ».

Mes Frères,

Humblement, mais non sans réflexion, Marie a dit « oui ». De son acquiescement dépendait l'avenir de notre monde. Ainsi, grâce à cette toute jeune femme, l'heure de la réconciliation fraternelle sonne, définitive : malgré les vicissitudes de l'histoire, dont ce haut-lieu de la prière chrétienne témoigne, voici vingt siècles que des hommes et des femmes de toute condition et de toute race, célèbrent la victoire du Christ. Et c'est notre propre victoire !

Ici même, depuis avant le 15^e siècle, les Bretons se rassemblent pour reconnaître la « folie de la Croix », accueillir le Pardon de Dieu, professer leur foi en la Vie qui est éternelle, remercier « Notre-Dame, la Vierge Marie, l'humble paysanne de Nazareth ».

Je suis allé à Nazareth, il y a quelques années ; là-bas j'ai mieux perçu l'insignifiance de la situation sociale de la jeune fille d'Israël, et la grandeur de son engagement. Marie avait seize ou dix-huit ans, dit-on ; et alors que les mœurs du temps accordaient peu de considération et de respect à celles qui se refusaient au mariage, Marie, librement, choisit de vivre la chasteté parfaite. Elle s'était consacrée aux choses de Dieu et assumait en toute simplicité ses responsabilités au sein de la communauté villageoise.

C'est là que Dieu vient la chercher ; Il va à sa rencontre : Il lui propose — Il ne lui impose pas —, Il lui propose d'être celle qui mettra au monde Jésus, dont le nom signifie « Dieu sauve ». Elle écoute, bouleversée mais non décontenancée, étonnée mais non muette. A la proposition du messager divin, elle répond par une question : « Comment cela se fera-t-il ? ». Elle interroge, elle cherche à comprendre, elle se refuse de répondre à la légère ; car en aucune manière elle ne peut renoncer à son engagement : libre elle s'est vouée à Dieu dans la vie virginale ; elle entend le rester, fidèle.

L'explication de l'ange la satisfait ; sans arrière-pensée, dans la lumière de la foi, elle s'incline et accepte.

Cette petite femme inconnue des grands, devenait donc, par le don qu'elle ferait de son fils, la Mère de tous les croyants : Notre-Dame. D'elle nous tenons la joie de vivre.

Mais le message retentit toujours, ce soir encore dans votre pays pays, rude et beau, de Bretagne. Alors que s'expriment des traditions vénérables souvent, parfois usées, alors que nos vies personnelles sont secouées sur cette terre de sable et de granit, l'Evangile de Jésus germe, croît, fleurit comme « un lys pur et resplendissant », comme un chêne solide et utile.

La Bonne Nouvelle est pour le monde d'aujourd'hui. Le nôtre. Nous en avons l'assurance : « Dieu nous a réconciliés avec Lui par le Christ ; Il nous a exaucés. Et c'est maintenant le temps favorable, c'est maintenant le jour du salut ».



Frères, c'est bien le temps de la réconciliation.

Le Pape Paul VI nous invite à y entrer. Dix ans après le Concile, il propose aux catholiques du monde entier de s'engager sur le chemin de la conversion, de reconnaître le pardon qui nous est offert, de vouloir la réconciliation. Et ce sera mieux qu'un thème d'étude, ce sera une expérience spirituelle collective : celle de l'Année Sainte. A nous de nous y préparer. Je voudrais vous y aider par ces quelques réflexions qui habitent mon esprit de Pasteur.

Nous vivons dans un monde éclaté. Chaque jour, par les informations qui nous arrivent, nous découvrons et la fragilité et la complexité des structures et des principes qui régissent la communauté humaine. Quelques-uns ont parlé de notre terre comme d'une voiture folle dont le conducteur aurait perdu conscience.

Peut-être est-on à cette heure trop pessimiste ? Certes, le monde change ; il enfante son avenir dans le désarroi et la douleur. Certes, existent des ruptures de civilisation ; et l'homme donne l'impression qu'il a perdu son projet et son code. Plus encore, c'est alors que nous sommes riches ou espérons le devenir dans un avenir proche, que beaucoup montrent un visage inquiet, tendu, crispé, inapaisé. Mille besoins nous tiraillent encore et nous avons devant les yeux l'extrême misère de millions d'autres hommes.

Mais un besoin fondamental nous habite : celui de la réconciliation. C'est par le pardon que nous trouverons la paix, c'est dans l'accueil du Sauveur que toute libération de l'homme prendra sa vigueur, son sens, sa joie. « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».



Sommes-nous alors, chrétiens, condamnés à mépriser le monde et ses richesses : Devons-nous fuir, vivre en solitaires ou en ghetto, loin des remous et des autres ? Allons-nous refuser l'évolution, écarter les combats, baisser les bras devant les injustices ?

La question est provocante, la réponse n'en est pas moins ferme : le Concile Vatican II, pressentant l'immense mutation qui secoue notre planète, demande à tous les catholiques d'être présents. La présence est notre devoir ; nous vivons ainsi, avec Jésus, Fils de Dieu, le mystère même de son Incarnation.

Mais le devoir de présence n'entraîne pas que l'identité du chrétien disparaisse. Le croyant ne peut renoncer à son Credo ; l'Eglise doit être différente du monde sans être absente. Elle se doit de rester elle-même ; elle accepte d'être incomprise, parfois rejetée, car elle ne peut pas ne pas accomplir sa mission, toute sa mission, rien qu'elle.

Certains affirment qu'il est d'abord nécessaire d'accomplir les transformations sociales qui s'imposent, d'entreprendre les luttes politiques indispensables, avant même de proposer la réconciliation de Dieu. Aujourd'hui c'est le moment du combat et de la lutte terrestre ; demain ce sera celui de la conversion à Jésus-Christ, de l'apostolat, de la célébration de l'Eucharistie. Demain, toujours demain !

Non. C'est aujourd'hui le temps du salut.

Frères, j'affirme que le bonheur selon le Christ est pour aujourd'hui ; ainsi nous l'enseigne-t-il dans ses Béatitudes. Et je refuse de choisir ou Dieu ou l'homme. Car grâce à Notre-Dame, à la suite des Apôtres, je crois que le Christ apporte la nécessaire réconciliation. Notre terre ne peut accomplir son destin sans cette révélation des enfants de Dieu. Et si elle ne sera jamais le paradis, elle est déjà — de par l'Esprit du Christ qui nous est donné — les arrhes du Royaume de paix.



Quelle sera donc notre attitude ?

Nous serons présents, efficacement présents, là où se joue l'avenir du monde, là où des hommes au coude-à-coude militent, travaillent à relever leurs frères de la misère ou des injustices. Le chrétien n'a pas à craindre cet engagement ; il se sait solidaire, mais jamais sectaire, engagé mais jamais aliéné : il reste libre ; il ne renonce pas

à ce qu'il est en vérité ; il n'oublie pas la mission qui lui est confiée. Car « Dieu, qui dans le Christ s'est réconcilié le monde, a mis sur nos lèvres, dit Saint Paul, le message de la réconciliation. Nous sommes donc en ambassade pour le Christ ». Qu'est-ce à dire ? sinon que **dans nos vies, au cœur de nos activités, au milieu de nos combats, nous agissons comme le ferait le Christ lui-même.** Nous répèterons l'enseignement de l'Evangile ; nous témoignerons du salut rédempteur ; nous professerons que l'homme dépasse infiniment l'homme ; nous proposerons le dessein de Dieu : devenir fils, être des frères pour l'éternité.

Nous le ferons par notre engagement personnel certes, mais ce témoignage est celui de l'Eglise tout entière. Il nous fait vivre, mais vivre en communauté d'Eglise, afin de mieux réaliser la mission et surtout, peut-être, de célébrer dans la joie Celui qui, par sa mort et sa résurrection, est source de Vie. Je peux vous dire, à vous tous qui êtes ici, que vous avez, comme communauté chrétienne dans cette terre de Bretagne, quelque chose d'original, de particulier à dire et à vivre au service de l'Eglise tout entière. De Paris, votre diocèse apparaît comme une terre de foi. N'en restez pas à la chrétienté d'hier. N'hésitez pas à purifier, à transformer, à vous convertir et à nous montrer la communauté de demain.

Certes, cette route est difficile et elle est immédiatement moins efficace ; elle déconcerte, exige de se soumettre à une parole qui vient d'ailleurs ; elle se construit dans l'humble recherche de la prière ; elle accepte la Croix, mieux encore elle a besoin de la Croix ; elle refuse de juger. Ceux qui ont le goût de la simplification, une certaine paresse spirituelle sont toujours tentés de bâtir des tours et des remparts, de choisir un camp, d'y entrer, de s'y retirer, non sans avoir, auparavant, posé devant la porte l'écriteau suivant : « Ici, sont les bons, à l'extérieur sont les méchants. Ici est le ciel, là-bas est l'enfer ». Et au nom de ce principe, on réduira les autres en esclavage, on les condamnera, on les exterminera, à cause du droit à la libération ! Jamais un chrétien ne peut accepter ce manichéisme ; il ne le peut, car le seul qui ait porté le péché du monde, c'est le Christ, le seul qui ait droit de juger, c'est Dieu.

✱

Chrétiens, nous sommes du Christ. Et « l'amour du Christ nous presse à la pensée que si un seul est mort pour tous, tous aussi sont morts afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui, le Christ, qui est mort et ressuscité pour eux ».

Ainsi, Frères, notre regard revient vers le Christ-Jésus. C'est Lui que nous prêchons ; Lui seul, est notre Maître ; Lui seul, est notre Sauveur ; en Lui seul, nous reconnaissons la présence de Dieu.

On parle beaucoup de Jésus-Christ : les journaux, les livres, au théâtre, dans les films. Il apparaît quelquefois à certains que l'Evangile et son auteur soient un bon placement financier. La cupidité de plaire et le goût du scandale entraînent alors à des débordements inadmissibles.

Si vous êtes là, frères, c'est que Jésus-Christ est quelqu'un pour vous. Si vous êtes là, c'est que vous lui avez donné votre parole : vous avez saisi — peut-être confusément — qu'il est plus qu'un homme, qu'il est Dieu parmi les hommes.

Alors, reprenons conscience ensemble de la grave responsabilité qui nous incombe. Jésus-Christ a été confié à la communauté ecclésiale ; Il est remis entre nos mains ; Il est comme un bien de famille. Nous n'avons pas le droit de Le laisser défigurer, de Le laisser galvauder. Il faut que l'on sache que nous ne permettrons pas que soit salie la personne de Jésus-Christ.

J'exprime la satisfaction de tous les catholiques, comme de tous les hommes de bonne volonté, devant la décision des Autorités au sujet du projet du film que vous savez. Je souhaite qu'aucun pays au monde n'accepte le tournage d'un tel film. Il se jugerait lui-même devant la conscience universelle.

Certainement, ce ne serait pas la première fois que le Christ serait tourné en dérision. Il suffit de regarder la Croix elle-même. Il suffit aussi de se rappeler tel ou tel moment de l'histoire des hommes ; il suffit encore, et surtout peut-être, de contempler le visage torturé, piétiné de tous les petits de la terre. C'est toujours le même Christ crucifié. Et le croyant n'en est pas troublé en sa foi. Mais, comme le bon samaritain, il entend être présent, responsable de son Seigneur et de ses frères. S'il refuse la violence et les croisades inutiles, il se veut présent, afin qu'au milieu des mensonges, des calomnies et des petites trahisons, soit gardé le témoignage de l'amour et du pardon.

AMEN !

FÊTES LITURGIQUES. — Samedi 8 septembre, la Nativité de la Vierge Marie. Dimanche 9, 23^e dimanche du temps ordinaire. Jeudi 13, S. Jean Chrysostome, évêque, docteur de l'Eglise. Vendredi 14, la Sainte Croix. Samedi 15, Notre-Dame des Douleurs. Dimanche 16, 24^e dimanche du temps ordinaire.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Ligori Marie L'Hour*, des Filles du S. Esprit. *Père Joseph Morvan*, de l'abbaye de Langonnet. *Frère Guillaume Le Floch*, de Plogonnec. *Frère Jean-Marie Raoult*, de Carhaix. *Mlle Marie Pouliquen*, de Plouvien. *Mme Vve Jean-Marie Le Pape*, de Treffiagat. *Mme Roudaut*, de Kernilis. *Mme Yves Feunteun*, de Quimper. *Mme Vve François Guéguen*. *M. Paul Salaun*, responsable diocésain de l'A.C.G.H. *M. René Couffon*, de Saint-Brieuc. *M. Le Belzic*, de Grandchamp.

CREDIT LYONNAIS
l'autre façon d'être une banque

LE FINISTÈRE ROLLAND-JACOB Frères
GROUPE DES MUTUELLES DU MANS 5, rue Amiral-F. arc'h
QUIMPER - Tél. 95-22-78

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elle-Fréron
QUIMPER Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper
MB-MENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART

LOCMARIA - Tél. 95.01.31 - QUIMPER

Yves MARIEL

35, Rue de Brest
QUIMPER Tél. 95.05.27

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS
DÉCORATION

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE
CHAMPS - BREST 99, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.05

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 Francs

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.92

Luttes de libération hier et aujourd'hui

● F. Mévellec, *LE COMBAT DU PAYSAN BRETON A TRAVERS LES SIÈCLES*. Tome I, du 5^e siècle à 1924 ; 244 p., chez l'auteur, La Salette, Morlaix, 12 fr. + 4 fr. de port.

L'histoire humaine est faite de libérations, déjà réalisées et toujours à poursuivre. L'on connaît davantage la lutte menée par le monde ouvrier. Le combat des paysans pour l'obtention de leurs droits est souvent ignoré et il a moins suscité l'attention des historiens. En cette situation l'étude du chanoine Mévellec sera des plus utiles. C'est un travail de grande envergure, car le premier tome qui vient de paraître sera suivi d'un second bien plus ample puisqu'il aura 450 pages. Et cependant le titre magnifique donné à l'ouvrage est évidemment excessif ! Les siècles en question seront le 19^e (l'on y arrive bien vite, au bout des cinquante premières pages, après un rapide et intéressant retour aux sources premières) et surtout le 20^e, en sa première moitié. Le paysan breton, du moins en ce tome, sera principalement le paysan finistérien, d'ailleurs dans une part seulement de sa lutte. Mais cela l'auteur le sait bien puisqu'aux premières lignes de sa préface, il dit son projet d'écrire, en fait, « l'histoire de l'Office Central de Landerneau, qui n'est elle-même qu'une phase du combat mené par les paysans bretons pour la conquête de leurs droits essentiels ». Il faut le féliciter pour avoir, avec clarté et ferveur, situer cette lutte encore récente dans l'ensemble plus large d'un combat qui vient de plus loin et qui s'étend à des dimensions nationales et bientôt internationales.

Comme l'écrivait, dès 1786, un bon observateur, « les paysans n'ont pas dans l'Etat la place qu'ils méritent, parce qu'ils ne sont pas organisés, ni utilement représentés ». Voilà, souligne le chanoine Mévellec « les deux mots-clé de leur situation : inorganisation et non représentativité » (p. 41). Et ce n'est pas la révolution de 1789 qui l'améliora, bien au contraire ! Aussi ce livre expose la lutte, ardue et longue, que les paysans devront mener surtout pour la conquête d'une liberté hu-

EC

Tous les contreplaqués, panneaux de particules et décoratifs
Ronces, câbles, pointes, vis, boulons, fournitures industrielles
Etats, brouettes, pelles, crochets galvanisés et inox, gâches
Auges, seaux, serrures, rivblocs, galets, pentures, etc.
Nervurées, ondulées et planes, zinc, gouttières et accessoires
Tout l'outillage électrique portatif, produits d'éclairage
Okoumé, Pin des Landes, cloisons sèches, dalles plafond
Novopan, portes isoplans, bloc-portes, etc., etc...

29230 LANDIVISIAU **TREANTON** 22000 SAINT-BRIEUC
 Tél. 7 Quai Armez Le Léon - T. 33.74.43

« LE ROND-POINT DES BONNES AFFAIRES »

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-58



Les Constructeurs de Cornouaille
G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — **QUIMPER** — Tél. 95.38.34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

© Société Générale
 LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

AGENCES :
BREST - QUIMPER

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Benodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Guilvinec
 Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimper - Rosperduz - Saint-Pol-de-Léon

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Lettre de Monseigneur l'Evêque
 Nominations
 Décès de MM. Loëc, Falc'hun, Kermanach
 Ordination
 Service du Temporel

L'Eglise et sa mission
 Rétrospectives et actualités
 Pour l'intelligence de la foi

**MAÇONNERIE :: TRAVAUX PUBLICS
BÉTON ARMÉ**

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & ³ie

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU — Tél. 85-02-74

AGENCE : SAINT-BRIEUC

Rue Ampère (Zone Industrielle) — Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

**LIBRAIRIE RELIGIEUSE
ET CLASSIQUE**

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis



« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

**RUSTIQUE
REGENCE**

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

Lettre de Monseigneur l'Evêque
aux Prêtres du Diocèse
de Quimper et de Léon.

Préparer l'avenir de notre Eglise diocésaine

Mes chers amis,

Depuis mon arrivée parmi vous, plusieurs fois chaque année, il m'était donné de m'adresser à vous à l'occasion des sessions du Conseil Presbytéral. Après les réflexions de la dernière session et compte tenu des suggestions de ce Conseil, il me semble difficile d'envisager dans l'immédiat son renouvellement. Je n'y renonce pas cependant, au moins à une échéance plus lointaine, car non seulement l'existence d'un tel conseil n'est pas facultative, mais elle m'apparaît nécessaire comme structure de dialogue entre prêtres en responsabilités diverses et comme structure de gouvernement du diocèse, selon l'intuition qui en a fait décider la création. Au cours des mois qui viennent, j'essaierai de voir sous quelle forme il convient de le faire revivre, de telle sorte qu'il puisse remplir son rôle en vérité.

Aujourd'hui, je veux vous faire part d'un souci qui me poursuit depuis longtemps, s'intensifiant au rythme de mes rencontres avec les communautés chrétiennes, avec les responsables de mouvements, avec les prêtres et les religieuses, avec les missionnaires en vacances chez nous... Notre diocèse est riche de traditions chrétiennes, d'initiatives apostoliques, d'engagements missionnaires. Mais tout cela n'est-il pas remis en question dans un monde en pleine transformation ? Sommes-nous prêts à apporter, sinon des réponses, du moins des éléments de réflexion aux interrogations nouvelles ? Nos structures pastorales s'adaptent-elles aux besoins d'aujourd'hui, ou mieux encore à ceux de demain ? En un mot :

PRÉPARONS-NOUS L'AVENIR DE NOTRE EGLISE DIOCÉSAINE ?

Je voudrais vous livrer quelques réflexions, sans doute sommaires et trop rapides, bonnes à se remettre en mémoire cependant, et vous poser quelques questions qui me semblent d'une importance capitale. Je n'ai pas de réponses toutes faites à ces questions, mais nous devons nous appliquer à en chercher ensemble, bien entendu en associant les religieux, les religieuses et les laïcs à notre réflexion et à notre action, même si je ne m'adresse pas directement à eux en cette lettre. Cette recherche est à entreprendre dès maintenant, de crainte que demain il ne soit trop tard.

POUR L'EGLISE, DE QUOI DEMAIN SERA-T-IL FAIT ?

Je ne prétends point prophétiser. L'avenir nous réserve sans doute bien des surprises. Je veux rappeler seulement quelques faits ou quelques principes dont l'oubli risquerait d'être lourd de conséquences pour notre action apostolique.

1) L'avenir ne sera pas la répétition du passé.

Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour avancer cette affirmation. Nous sommes témoins d'une extraordinaire mutation du monde qui se répercute jusqu'au fond de nos campagnes, et les spécialistes nous assurent que nous ne sommes pas au bout de nos étonnements ni de nos remises en question. En beaucoup de domaines, les mutations du dernier demi-siècle sont bien plus importantes que celles des trois ou quatre siècles passés et même, en certains domaines, sans commune mesure.

L'homme est profondément affecté par ces mutations : son genre de vie, son comportement, ses relations avec les autres, son environnement, son travail, ses préoccupations sont d'un autre ordre. Plus profondément, les sciences biologiques et psychologiques permettent de l'atteindre en sa personnalité profonde, comme elles soulèvent des questions nouvelles concernant la transmission de la vie et la survie de l'humanité. L'économie pèse d'un poids très lourd sur son destin et de jour en jour on découvre l'impact du politique, tandis que les moyens de communication sociale donnent aux événements une dimension nouvelle et aux hommes qui les utilisent une audience souvent hors de pair avec leur importance réelle.

Dans ce contexte, pouvons-nous nous contenter d'une action pastorale bien adaptée peut-être au monde rural d'hier mais qui ne permettrait déjà plus de rejoindre l'homme de la civilisation industrielle plongé en milieu urbain ? Et cela d'autant plus que les hommes d'aujourd'hui, les jeunes surtout, modelés par les structures nouvelles de la société et affrontés à des problèmes hier insoupçonnés, ne regardent plus vers les modèles d'hier mais recherchent ardemment des réponses nouvelles, alors que l'Eglise leur apparaît comme une institution du passé, sans prise sur la réalité à laquelle ils se heurtent.

2) L'Eglise n'est pas à réinventer de toutes pièces.

Parmi les phénomènes caractéristiques de notre temps, il y a la contestation de l'Eglise. Non pas tant celle qui vient de l'extérieur, qui fut de tous les temps et est peut-être moins virulente aujourd'hui, mais celle qui vient de l'intérieur, qui s'élève du sein même de l'Eglise.

Tantôt elle s'exprime au nom de l'histoire, jugeant les événements ou prises de position du passé à la lumière de l'expérience d'aujourd'hui.

d'hui. Trop facilement d'ailleurs, car quelle signification peut avoir un événement en dehors de son contexte historique et culturel ?

D'autres contestent l'Eglise au nom des sciences humaines ou en fonction de leurs options socio-politiques : elle doit être réformée dans la ligne de leurs analyses, pour répondre aux vrais problèmes des hommes. N'est-ce pas oublier que le Christ qui l'a fondée est « celui qui vient d'ailleurs » et que son message, tout en visant l'épanouissement de l'homme et la réussite du monde, entend instaurer un ordre nouveau dont les coordonnées évangéliques ne correspondent pas toujours aux analyses ni aux options qu'on leur oppose.

L'Eglise est contestée aussi au nom de l'Evangile, et une telle contestation peut être bienfaisante : elle doit sans cesse être purifiée des contaminations qui lui viennent du modèle des sociétés humaines en lesquelles elle s'est insérée au cours des siècles et qui ont pu lui faire oublier les exigences profondes de l'Evangile, au point de ne pas toujours résister aux tentations qui la guettent : puissance, facilité, richesse...

Mais le danger serait d'arguer de ces fautes ou de ces faiblesses pour rejeter l'Eglise, « la vieille Eglise » ou « l'Eglise institutionnelle » comme on entend dire, pour se prendre à rêver d'une Eglise idéale, une Eglise de purs, sans institutions, sans possibilité de compromission. N'est-ce pas oublier la réalité de l'incarnation et la vérité de l'homme que le Christ vient sauver ? C'est au sein même de l'Eglise que sont nés les authentiques mouvements réformateurs, insérés dans les communautés chrétiennes, comme le ferment dans la pâte, mais avec l'espérance que cette lourde pâte lèverait quelque jour. Et cela, humblement, sans anathème, mais dans la ferveur d'une charité contagieuse.

3) L'Eglise ne peut se renouveler en vérité qu'en référence au projet ecclésial de Jésus-Christ, à partir de l'Evangile et de la Tradition vécue.

L'Eglise n'est pas née à partir d'un projet humain. C'est Dieu, nous dit saint Paul, « qui nous a choisis dès avant la création du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ ». Le fondateur de l'Eglise, c'est le Christ qui, par son obéissance jusqu'à la mort, nous a réconciliés avec Dieu et, par sa résurrection, nous a introduits près de lui. Et le principe actif du rassemblement des hommes sauvés par le Christ est l'Esprit-Saint qui nous communique cette vie nouvelle qui fait de nous des fils de Dieu. Sans cette référence trinitaire, il n'y a pas de véritable Eglise de Jésus-Christ.

En vue de la réalisation concrète de son projet, Jésus a envoyé ses Apôtres et envoyé aussi son Esprit. L'Eglise est animée par l'Esprit-Saint et régie par le Corps apostolique : mystérieuse synergie qui interfère dès les premières heures de son histoire et dont l'action conjointe est gage d'authenticité. Un double danger cependant menace

sans cesse cet équilibre : une prolifération des structures qui prétendrait canaliser toute l'action de l'Esprit, ou une effervescence spirituelle sans contrôle ni principe de discernement. La longue et profonde réflexion du Concile nous aide à éviter l'un et l'autre.

L'Eglise est pour le monde : ce sont tous les hommes, de toutes les races, de tous les peuples, de tous les temps, que le Christ veut rassembler en un Peuple unique. Pour les hommes d'aujourd'hui, l'Eglise doit être le signe de cette volonté du Christ, témoinant des merveilles accomplies en elle par son Sauveur et provoquant les hommes à l'accueil du salut en Jésus-Christ. L'Eglise, c'est-à-dire les chrétiens, chacun pour son compte et collectivement, au sein de toutes les communautés en lesquelles ils se regroupent. Pour cela, ils doivent être présents au monde, au coude-à-coude avec leurs frères dans leurs travaux, leurs combats, leurs souffrances, leurs joies. Mais ils ne pourront remplir leur mission que si, en étant avec eux, ils sont aussi différents, parce qu'animés par l'Esprit du Christ et vivant consciemment de son amour, « sel de la terre » et « lumière du monde ».

Dans l'Eglise, parmi les ministères qui assurent sa vitalité et son rayonnement, le sacerdoce ministériel des Evêques et des Prêtres, au service du sacerdoce des chrétiens, a une importance particulière, de par la volonté du Christ qui a choisi et institué ses Apôtres et a voulu que leur mission soit transmise au Corps apostolique des Evêques et de leurs collaborateurs. A ces ministres ordonnés, il revient de donner au sacerdoce des baptisés existence et consistance, — par l'annonce authentique de la parole de Dieu, lue et comprise dans la foi de l'Eglise, — par la célébration des sacrements, et spécialement de l'Eucharistie, pain de route du Peuple de Dieu, — par la signification visible de l'unité voulue par le Christ, à travers les liens de communion qui unissent les fidèles à leurs pasteurs, aux évêques, au Pape.

N'y a-t-il pas ici encore un double danger : — celui d'identifier le projet ecclésial du Christ avec une certaine forme d'incarnation de l'Eglise qui l'assimile à certaines réalisations du passé, même d'un passé récent, qui ne fut pas sans grandeur et a produit d'authentiques fruits de vie chrétienne et rayonné la foi à travers le monde, mais sans se rendre compte que c'est un monde transformé et des hommes différents de ceux d'hier qu'il faut évangéliser ; — et cet autre danger, accorder tellement d'importance à la nouveauté du monde et s'engager tellement dans le renouvellement de ses structures qu'on en vienne à oublier la mission d'évangélisation que le Christ nous a confiée ou à la remettre sans cesse à demain. Rappelons-nous le cri du cardinal Marty au Folgoët : « Aujourd'hui c'est le moment du combat et de la lutte terrestre ; demain ce sera celui de la conversion à Jésus-Christ, de l'apostolat, de la célébration de l'Eucharistie. Demain, toujours demain. Non. C'est aujourd'hui le temps du salut ».

Sommes-nous conscients de l'importance de l'enjeu ?



QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION ET DE RECHERCHE POUR LE RENOUVELLEMENT DE NOTRE EGLISE DIOCÉSAINE.

C'est dans ce contexte général que doit s'inscrire notre action pastorale aujourd'hui. Quel que soit notre ministère précis, n'y a-t-il pas des « signes des temps » auxquels nous devrions être particulièrement attentifs. Sans prétendre être exhaustif, je me permets de vous signaler quelques-uns de ces « signes », c'est-à-dire des faits qui s'imposent à nous et nous obligent à repenser cette action pastorale et à rechercher ensemble des réponses mieux adaptées aux vraies questions et aux besoins profonds des hommes.

1) Remise en question de la foi.

Remise en question de la foi dans le monde contemporain, moins par la négation de tel ou tel dogme que par la construction d'un univers qui se suffit à lui-même, compte-tenu d'ailleurs des perspectives quasi-indéfinies que lui ouvre l'incessant progrès des sciences de la nature et de l'homme. Mais aussi interrogations de certains chrétiens soucieux sans doute d'éclairer leur vie par leur foi mais tentés de « rétrécir la foi » aux dimensions de leur vie et de leurs problèmes d'hommes, substituant ainsi, peut-être inconsciemment, leur projet humain au projet de Dieu.

Quel dialogue possible avec l'homme absorbé par ses recherches, accaparé par son travail, soucieux seulement de rentabilité ou d'efficacité ?

Comment lui annoncer Jésus-Christ et toute l'ampleur de son mystère ?

Avons-nous le souci de chercher nous-mêmes à mieux connaître cet homme ?

Et pour lui annoncer Jésus-Christ avons-nous le souci de nous ressourcer intellectuellement et spirituellement (Année de formation, sessions, retraites, recollections...) ? Sommes-nous bien conscients de ce devoir ?

Savons-nous échanger avec les autres ? confronter nos expériences ?

2) Ambiance de matérialisation.

Depuis un certain nombre d'années, nous avons pu constater une plus grande circulation des richesses, un accroissement du confort, l'importance accrue des loisirs... Et nous nous en réjouissons, souhaitant cependant que ce ne soit pas au détriment des plus pauvres. Mais parallèlement, la société de consommation, créant de nouveaux désirs, favorise une ambiance de facilité, de jouissance, de laisser-aller que d'aucuns voudraient voir légitimer par la législation (campagnes en faveur de l'avortement, de la contraception...)

Comment, sans rejeter tout ce qu'a de positif et de conforme au plan divin ce mieux-être, rester fidèles à l'Evangile en appelant la place de la croix dans la vie du Christ et son appel réitéré à prendre aussi sa croix chaque jour et à le suivre, si on veut être un disciple ?

Comment sensibiliser ceux qui sont dans l'abandon aux problèmes des pauvres, des marginaux, des personnes délaissées, du Tiers-Monde, et les amener à traduire leur amour pour ces privilégiés du Christ, et pas seulement par une aumône qui risque de manquer de signification, alors que le Christ veut qu'à ce signe de l'amour pour les plus petits et les plus malheureux on reconnaisse ses disciples ?

Place de l'ascèse et de la charité dans nos propres vies ?

3) « Socialisation » de la vie.

Les hommes d'aujourd'hui sont pris dans de grands ensembles, regroupés en toutes sortes d'associations, façonnés par des modes de vie, des courants de pensée qui les marquent profondément, souvent sans qu'ils s'en rendent compte. Les contacts individuels gardent sans doute leur importance, mais comment pourraient-ils suffire quand les problèmes sont d'un autre ordre ? D'où l'importance de saisir les dimensions collectives de ces problèmes pour les aborder valablement.

Sommes-nous conscients de la nécessité d'une telle réflexion ? Y sommes-nous habitués ?

Quel genre de relations avons-nous avec les responsables de mouvements, de syndicats, d'entreprises ? Avec les engagés politiques ?

Nous arrive-t-il de nous documenter, autrement que par le journal, sur les grands courants qui traversent le monde ou sur les remous qui agitent notre univers familial (région, commune, entreprises locales, actions syndicales) ?

Quelles sont nos instances habituelles de réflexion sur ces problèmes ?

Ne sommes-nous pas tentés parfois de télescoper ce travail de réflexion et de recherche commune pour nous contenter de demander des « recettes » à l'Evangile ?

4) Diminution du nombre des prêtres et vieillissement de ceux qui sont engagés dans le ministère sacerdotal.

C'est un des phénomènes dont il nous faut aussi prendre conscience et dont la réalité peut se traduire en chiffres. Depuis mon arrivée à Quimper, j'ai ordonné 30 prêtres pour le service du diocèse, soit, pour six années, l'équivalent d'une ordination moyenne d'il y a 20 ou 30 ans. Et les chiffres des années qui viennent seront certainement inférieurs.

Sans doute, avec les facilités de communication modernes et un certain allègement des tâches sacerdotales, il ne sera pas nécessaire d'avoir un aussi grand nombre de « permanents » qu'autrefois, mais

cette brusque diminution du nombre des ordinations n'est pas sans poser de graves problèmes, surtout en ce qui concerne la présence aux jeunes.

Nous sentons-nous responsables solidairement de l'avenir du sacerdoce ? Avons-nous échangé sur ce sujet avec d'autres prêtres assez pour critiquer ce qui se fait ou ne se fait pas ? Avons-nous pris l'initiative d'en parler à des jeunes ou à... des moins jeunes ? Que pouvons-nous faire concrètement pour susciter et soutenir les vocations sacerdotales ou missionnaires ? Suffit-il de s'en remettre à quelques « spécialistes » ?

Et si les structures de notre Eglise diocésaine doivent être moins « cléricales » à l'avenir, préparons-nous déjà cet avenir ? Quels ministères nouveaux pouvons-nous susciter ? Et comment former les volontaires dans la ligne de ces ministères ?

5) Prise de conscience par les laïcs de leur responsabilité dans l'Eglise.

Ce n'est pas en vain que Pie XI a éveillé les chrétiens à leur responsabilité par rapport à l'évangélisation du monde. Beaucoup ont entendu cet appel et y ont répondu généreusement. On pourrait faire état de nombreux engagements sur le plan de l'action catholique, de la catéchèse, de la liturgie, des associations de parents, etc... Mais il reste tant à faire...

Avons-nous pris assez conscience de la nécessité de ces engagements ?

Comment cela se traduit-il dans notre pastorale, sur le plan de la paroisse, du secteur ?

Comment le traduire aussi sur le plan diocésain ?

Quelle est la place et la responsabilité des laïcs dans nos communautés ?

Comment ces communautés (paroisses, mouvements, institutions...) seront-elles animées lorsque les prêtres ne pourront plus assumer toutes les tâches qu'ils assument actuellement ?

Faut-il attendre ce moment pour y penser ? Alors, que faire aujourd'hui ?

6) Diminution du nombre des Religieux et Religieuses.

On pourrait faire à ce sujet les mêmes constatations que pour les prêtres. Or, au milieu du peuple chrétien, les religieux et religieuses ont joué et jouent toujours un double rôle. Le premier, parfois moins perçu, mais de première importance, est un rôle de témoignage : par leurs vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, refusant d'axer leur vie sur la poursuite de l'argent ou du plaisir ou de la puissance, ils entendent signifier que la recherche de Dieu et la fidélité à accomplir sa volonté suffisent pour donner un sens à leur vie d'hommes et de femmes, comme leur vie commune cherche à traduire dans les faits le commandement de l'amour fraternel.

L'autre fonction des religieux est apostolique : ils ont été chez nous, surtout depuis un siècle et demi, d'incomparables apôtres du renouveau religieux et du progrès humain, dans les domaines aussi variés que l'enseignement, le soin des malades et des handicapés, le souci des vieillards et des pauvres...

Nous sentons-nous interpellés, et l'Eglise diocésaine avec nous, par la diminution du nombre des professions religieuses ?

Comment éveiller les jeunes au sens et à l'importance de la vie religieuse ?

Et à l'importance de la prière des contemplatifs ?

Si leur nombre continue de diminuer, comment l'Eglise doit-elle inventer de nouvelles formes de témoignages pour que le monde sache que l'Evangile pris au sérieux ne diminue point l'homme mais, en le rendant plus disponible au service de ses frères, assure comme une anticipation de la liberté des enfants de Dieu à laquelle le Seigneur nous destine ?

Dans de nombreux cas déjà, la relève des Religieuses a été assurée par des laïcs (écoles, cliniques, maisons d'anciens...), parfois trop hâtivement, mais d'autres fois dans de meilleures conditions. Comment prévoir les évolutions nécessaires et pourvoir aux remplacements qui s'imposent ?

Comment assurer l'animation chrétienne des institutions qu'elles peuvent être amenées à quitter ?

7) Pluralisme de l'engagement des chrétiens.

Les mouvements d'action catholique ont aidé beaucoup de jeunes et d'adultes à découvrir l'importance et la valeur de l'engagement dans le monde et dans la cité. Le Concile a d'ailleurs fortement souligné cette nécessité. Et de fait de nombreux chrétiens se sont engagés, en des domaines très divers, avec une grande générosité.

Ce qui est nouveau, c'est la découverte par un plus grand nombre de l'importance du politique, de la dimension politique des problèmes de vie. Et dans le domaine même de l'engagement politique ou syndicaliste, nous rencontrons des clivages différents de ceux du passé et des affrontements plus durs.

Comment, à notre place, aider les chrétiens engagés en tous domaines à réaliser et maintenir l'unité de leur vie dans la foi ? A trouver aussi dans la réflexion, l'écoute de la parole de Dieu, la prière, la célébration eucharistique, comment ces engagements et ces efforts des hommes trouvent leur signification dans la foi en Jésus-Christ ? A rechercher, dans une confrontation excluant la neutralité et l'intolérance, ce « remembrement de la vérité » qui devrait résulter d'un sain pluralisme ? A rester constamment lucides sur l'originalité du témoignage qu'ils ont à porter ?

Comment aider aussi, par nos contacts pastoraux de tous ordres, ceux qui n'acceptent aucun engagement — et ils sont nombreux, — à sortir de la facilité et de l'inertie pour devenir des membres plus actifs, plus solidaires dans la construction du monde et l'animation de l'Eglise ?

8) Les jeunes et l'Eglise.

Depuis quelques années ce problème est au centre des préoccupations des pasteurs et de beaucoup de parents, conscients des remises en question des structures anciennes, de l'Eglise comme de la société par beaucoup de jeunes. Le désarroi se traduit souvent par une certaine agressivité des parents contre les enseignants ou des enseignants contre les parents, ou des uns et des autres contre les responsables de la catéchèse ou de l'animation spirituelle.

Les racines de la crise actuelle sont beaucoup plus profondes : cette crise est d'ordre culturel : il s'agit, dans une société en mutation, de redéfinir les rapports de l'homme avec la nature, avec ses semblables, avec Dieu... Les jeunes sont particulièrement concernés par ces remises en question. Aussi la tâche des éducateurs est-elle à la fois difficile et importante : ils ont besoin de la confiance et de la collaboration de tous ceux qui ont à cœur la réussite de cette œuvre par excellence qu'est la préparation des jeunes aux rudes tâches de demain, dans un climat d'épanouissement, de générosité, d'espérance.

Comment accueillons-nous les interrogations des jeunes ?

Quels contacts avons-nous avec eux, avec les parents, les éducateurs, les responsables de mouvements de jeunes ? Quelle concertation nous semble possible ? Insistons-nous sur l'importance de la présence des adultes chrétiens aux organisations scolaires et autres réalisations concernant les jeunes, en laissant cependant à ceux-ci la possibilité de prendre leurs responsabilités ?

Quelle est l'authenticité de notre présentation de la foi, aux jeunes ? Les engagements que nous leur proposons ou qui leur sont proposés sont-ils de nature à les ouvrir à des perspectives qui dépassent le rendement immédiat ou la simple efficacité ?

9) Le phénomène des petites communautés.

En réaction contre les grands ensembles où ils se sentent isolés ou contre les regroupements anonymes qui leur semblent sans signification, — parfois aussi parce qu'ils désirent partager et célébrer ensemble ce qu'ils ont vécu ou bien pour vivre ensemble une expérience prolongée de prière, — un certain nombre de chrétiens aiment à se retrouver en petites communautés, plus restreintes et plus chaudes : chacun se sent alors reconnu et accepté pour ce qu'il est et peut s'exprimer en vérité.

Sommes-nous attentifs aux regroupements de ce genre, à ce qu'ils comportent de possibilité d'épanouissement et d'approfondissement ?

A condition que ces communautés, le plus souvent électives, acceptent de se confronter avec d'autres, motivées par d'autres options, et avec la grande communauté ecclésiale appelée par vocation à dépasser les particularismes étroits et les options sectaires.

UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE SANS DOUTE, MAIS URGENT.

On pourrait multiplier les interrogations de ce genre.

Le plus urgent est de se persuader de l'importance de l'enjeu et de la nécessité de chercher ensemble des réponses.

Notre chance, c'est la vitalité de notre église diocésaine de nos communautés chrétiennes. Déjà on peut faire état de réalisations qui vraiment préparent l'avenir, et cela nous donne confiance.

Mais il faut faire de nouveaux pas en avant, et cela dès aujourd'hui.

Sommes-nous d'accord pour nous mettre à l'action dès maintenant ?

Non pas isolément, mais en réfléchissant ensemble, prêtres, religieux, laïcs, hommes et femmes, jeunes aussi, dans les regroupements naturels et communautés que nous formons ?

« Ensemble » : c'est un mot qui revient très souvent dans ces pages ? C'est la condition du réalisme de notre engagement et de l'efficacité de notre action.

Suivant nos responsabilités, nos milieux, nos mentalités, nous pourrions sans doute prendre les questions par des biais différents : cela relève d'un sain pluralisme.

Mais à condition que nous acceptions de confronter nos réponses, sans exclusive, sans sectarisme, en Eglise.

C'est possible, j'en suis sûr.

Je vous fais confiance.

Le 14 septembre 1973.

† **Francis Barbu,**
Evêque de Quimper et de Léon.



● Chaque prêtre du diocèse recevra le texte de cette lettre.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— au secteur de Brest-Saint-Louis, en résidence à Saint-Louis, **M. Yves Jam,** vicaire à Concarneau.

— en résidence à Brest-Recouvrance, en résidence à Saint-Pierre, **M. Alain Roué,** vicaire à Saint-Luc, Brest.

— au secteur de Carhaix
administrateur de Plounévezel, **M. Vincent Daniélou,** curé-doyen de Carhaix.

en résidence à Carhaix, **M. Guillaume Gonidou,** professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix, **M. Henri Salaün,** professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix.

— au secteur de Châteauneuf-du-Faou, responsable pour trois ans du secteur, et chargé de la paroisse de Châteauneuf-du-Faou, **M. Robert Le Lay,** aumônier diocésain d'Action Catholique.

— au secteur de Crozon, chargé de la paroisse de Landévennec, en remplacement de **M. Jean Le Bars,** démissionnaire, **M. Gabriel Nicolas,** en résidence à Tréboul.

M. Le Bars se retire au Faou.

— au secteur de Morlaix, en résidence à Morlaix, **M. Yves Larvor,** professeur à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, où il reste chargé d'enseignement.

— au secteur de Plonévez-Porzay
chargé de la paroisse de Kerlaz, en remplacement de **M. Alain Bourhis,** démissionnaire, **M. Jean Plouzennec,** curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou.

chargé de la paroisse de Cast, en remplacement de **M. Marc Gogail,** décédé, **M. Yves Arzur,** recteur de Plounévezel.

— au secteur de Pont-Croix, chargé de la paroisse de Poulgoazec, **M. Demet Bosser,** chargé de la paroisse d'Ergué-Armel.

— au secteur de Quimper-centre, en résidence à Saint-Mathieu, **M. Bernard Le Lann,** jeune prêtre de Saint-Louis, Brest.

— au secteur de Quimper-rive gauche, responsable pour trois ans du secteur, et chargé de la paroisse de Locmaria, **M. Olivier Abgrall,** aumônier diocésain d'Action Catholique.

— au secteur de Quimper-Penhars, en résidence à Sainte-Bernadette, **M. Jean Le Roux,** prêtre « fidei donum » au Burundi.

— au secteur de Quimperlé, en résidence à Clohars-Carnoët, **M. Alain Seznec,** recteur de Poulgoazec. (Adresse de M. Seznec : Le Pouldu).

— au secteur de Riec-sur-Bélon, en résidence à Moëla. M. Yves Laz, vicaire à Riec-sur-Bélon.

— En congé d'études : M. Jean Castel, aumônier à Saint Sébastien, Landerneau ; M. André Gourmelen, aumônier des Etudiants à Brest ; M. Jean-Yves Quellec, en résidence à Saint-Louis, Brest.

ORDINATION

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse Jean-Paul Larvol, de Quimper, qui sera ordonné prêtre le dimanche 30 septembre, en la Cathédrale Saint-Corentin.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse M. François Loëc, M. François Falc'hun, M. Jean Kermanach.

François Loëc. Né à Plabennec, le 23 avril 1910. Etudes à Saint-François de Lesneven. Ordonné prêtre le 21 juillet 1936. Septembre 1936, surveillant général au Kreisker, Saint-Pol-de-Léon. Septembre 1937, vicaire à Plougouzel. Janvier 1939, vicaire à Audierne. Guerre, captivité, déportation à Dachau. Janvier 1948, vicaire à Plougastel-Daoulas. Mai 1954, recteur de Roscanvel. Juillet 1960, recteur de Kervéhel. Mai 1964, recteur de Sibiril. Décédé le 8 septembre 1973.

François Falc'hun. Né au Bourg-Blanc, le 29 septembre 1896. Etudes à Saint-François de Lesneven. Ordonné prêtre le 25 juillet 1921. Septembre 1921, professeur à Lesneven. Janvier 1943, recteur de Saint-Pabu. Septembre 1948, recteur de Landéda. Mars 1954, curé de Sizun. Mars 1965, aumônier du Carmel, Brest. Juillet 1969, se retire au Bourg-Blanc. Décédé le 13 septembre 1973.

Jean Kermanach. Né le 16 mars 1887, à Port-Launay. Etudes à Saint-Vincent, Pont-Croix. Ordonné prêtre le 25 juillet 1911. Août 1911, vicaire au Faou. 1919, vicaire à Saint-Michel, Brest. Septembre 1932, aumônier du Pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest. Septembre 1935, recteur de l'Ile-Tudy. Octobre 1947, recteur d'Ergué-Armel. Octobre 1955, doyen honoraire. Avril 1956, aumônier de Trévidy, Morlaix. Juillet 1964, démissionne et se retire à la maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon. Décédé le 17 septembre 1973.

NOS AMIS DÉFUNTS. — Sœur Cécile Berthou, Sainte-Anne-d'Auray. Sœur Saint Tarcisius, Saint-Méen-Le-Grand. M. Jacques Gourmelen, Frère oblat de Marie, de Plozévet. Mme Veuve Le Vey, mère de M. le Recteur de Porspoder. Mme Youinou, du Juch. M. François-Marie Kerhoas, de Brest. M. Corentin Seznec, de Crozon. M. Hervé Briec, de Combrit. M. Louis Bougaran, de Lannilis.

SERVICE DU TEMPOREL

Les Finances de l'Eglise. — Le dernier numéro des **Notes Diverses** a présenté l'enquête faite récemment sur les finances de l'Eglise. Les diocésains ont été invités à réagir sur cette enquête et à transmettre leurs réflexions au **Groupe National de Travail sur la Vie Matérielle de l'Eglise**. Celui-ci les présentera à l'Assemblée des Evêques, en 1974.

On rappelle que les réponses au questionnaire doivent parvenir au Bureau Diocésain du Temporel pour le 31 octobre. Les questions étant bien nombreuses, on pourra choisir celles qui semblent les plus intéressantes. Cependant, il est important que tous les secteurs fassent connaître leur avis concernant les **Comptes Trimestriels** (Notes Diverses, pages 9 et 10) et **L'Entraide entre Paroisses** (Circulaire du 25 mai 1973 aux Responsables de Secteur).

La retraite du Clergé. — Pour répondre aux diverses questions que l'on se pose parfois sur la retraite du clergé trois réunions sont prévues :

- Lundi 15 octobre, à 14 h. 30, Maison de Retraite de Kéraudren.
- Mardi 16 octobre, à 14 h. 30, Maison S. Joseph, Saint-Pol-de-Léon.
- Mardi 23 octobre, à 14 h. 30, Maison de Roz Avel, Quimper.

On y abordera : La C.A.P.A. (cotisations et prestations), les Allocations non contributives (Retraite Vieillesse), les Maisons de retraite... Et surtout la question centrale : Vers quel régime de retraite allons-nous ?

Ces réunions ne concernent pas seulement les prêtres actuellement en retraite. Aussi serait-il bon que chaque secteur délègue l'un des prêtres.

POUR LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE SAINTE THÉRÈSE

Le Carmel de Brest nous adresse cette invitation :

« A l'occasion de l'année centenaire de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, les Carmélites de Brest vous convient le 30 septembre à 16 heures 30 à la concélébration eucharistique présidée par Monseigneur BARBU.

Les prêtres qui désirent concélébrer sont priés d'apporter aube et étole ».

FÊTES LITURGIQUES. — Vendredi 21 septembre, S. Matthieu, apôtre et évangéliste. Dimanche 23, 25^e dimanche du temps ordinaire. Jeudi 27, S. Vincent de Paul. Samedi 29, Saints Michel, Gabriel, Raphaël, archanges. Dimanche 30, 26^e dimanche du temps ordinaire. Lundi 1^{er} octobre, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Mardi 2, les Sts anges gardiens. Jeudi 4, S. François d'Assise.

● **UNE NOUVELLE TRADUCTION DES PSAUMES : PSAUMES FRANÇAIS.** Une proposition œcuménique. Version nouvelle pour la prière, la lecture publique et le chant. Ed. Le Cerf-Éclée, Paris. 320 pages; 18,80 francs. — Fruit de sept années d'un travail collectif, cette nouvelle traduction des 150 psaumes constitue un travail important dans la recherche d'un langage biblique accessible à tous. Elle pourra encore être perfectionnée grâce aux remarques et suggestions des utilisateurs.

Faite en liaison avec la traduction des Psaumes de TOB (Traduction œcuménique de la Bible) et parallèlement à elle, le poursuit avec toutes les garanties exégétiques souhaitables, un travail propre : fournir un texte qui réponde aux différentes fonctions de la célébration liturgique : annonce publique, prière commune ou individuelle, psalmodie et chant.

Un effort significatif a été fait pour « traduire » bon nombre de métaphores ou images devenues étrangères à notre contexte culturel. En même temps, on y respecte au maximum les structures poétiques qui font partie intégrante du langage des psaumes ainsi que la diversité de leurs genres littéraires.

Une très belle présentation graphique, due aux Presses Monastiques de la Pierre qui Vire, met en valeur chaque poème. Un minimum de signes-repères rend possible la psalmodie collective sans gêner une lecture normale du texte.

Cet ouvrage sera apprécié, tant de ceux qui savent l'incalculable richesse spirituelle des psaumes que des communautés qui célèbrent la liturgie des Heures.

● **MISSEL DE LA SEMAINE**, présenté par Pierre Jounel, Desclée 1973. — Ce missel sera très utile pour la préparation à la célébration quotidienne de l'eucharistie. Il aidera aussi à une meilleure participation, puisqu'en plus des prières et des lectures il fournit, pour chaque jour, l'antienne d'ouverture et de communion, une introduction pour chaque messe et les divers textes de la liturgie de la Parole. L'on y appréciera aussi des notices importantes au sujet des saints qui sont au calendrier de l'année liturgique. Avec le « Missel du dimanche », déjà paru, ce volume constitue désormais le « Nouvel Missel ».

● **Le Docteur Jean Carnot**, auteur du livre *Au service de l'amour* annonce la parution d'une plaquette qu'il vient de composer à l'intention des jeunes... ou des esprits jeunes : **AU SERVICE DU BONHEUR.** 150 Pensées et Maximes sélectionnées dans la littérature française et étrangère.

Afin que l'existence de cette brochure très positive, (et d'un prix modique) puisse être signalée — dans un esprit de service — en cours de conversation, à un grand nombre de nos contemporains, l'auteur enverra volontiers deux exemplaires, à titre gracieux (franco de port) aux prêtres, religieux, religieuses et aux membres de tous enseignements qui voudront bien prendre la peine de les demander.

Prière d'adresser la demande à l'Association Beaulieu de Provence, 4, cité du Sacré-Cœur, Paris 18°.

L'Eglise et sa mission

Avec le départ d'une nouvelle année apostolique, il nous est bon de nous redire les objectifs et les moyens que nous mettons en œuvre pour la vie et le progrès de cette part du peuple de Dieu qui nous est confiée. Dans cette perspective nous publions un texte paru, au mois de juin dernier, dans un bulletin paroissial, sous le titre : Réflexions d'une équipe de prêtres du Nord-Finistère. Cette équipe y dit ses soucis, ses visées, attentive au présent et à l'avenir.

Assurer la messe et l'homélie du dimanche à la paroisse, enseigner le catéchisme, aider la réflexion des mamans catéchistes, visiter les malades et les personnes âgées, leur porter la communion, prévoir, organiser et animer les réunions d'Action Catholique avec des jeunes ou des adultes, voilà les principales activités de ces 18 prêtres.

Deux conditions nous semblent essentielles pour un ministère authentique : que l'on soit présent à la vie de la communauté, qu'on en soit partie prenante, et aussi que l'on soit reconnu comme ministre par cette communauté. Oui mais, c'est loin d'être facile... De quelle communauté s'agit-il ? Car elles sont diverses, parfois opposées ; on va de l'une à l'autre ; on risque d'être en porte-à-faux ; en tout cas on est perçu comme tel.



Il nous semble important non seulement de tenir aux *assemblées dominicales*, mais de les vivifier. Beaucoup de gens y vivent et y entretiennent leur foi. A force d'être soucieux de l'avenir nous pouvons être tentés de brader le présent sous prétexte qu'il est déficient. Si elles sont bâclées, beaucoup de nos Chrétiens en pâtiront parce qu'ils n'ont rien d'autre.

Mais comment renouveler ces célébrations ?

Chez nous est organisée, une fois par trimestre, une catégorie professionnelle : ainsi à tour de rôle, les ouvriers, les commerçants, les agriculteurs se retrouvent ; là il est possible de partager sa vie, d'échanger, d'exprimer vraiment sa foi en communauté. Mais ça ne va pas tout seul : il est plus facile d'assister à la « messe paroissiale » ; c'est bien moins exigeant et sans doute aussi moins enrichissant : néanmoins, on estime avoir eu « sa messe ».

Tout comme ceux qui choisissent leur messe selon les heures qui leur conviennent le mieux ; d'autres s'en iront vers telle paroisse où expliquent-ils, les chants sont plus modernes, la liturgie est plus soignée... mais ils y vont en « consommateurs ».

C'est d'autant plus regrettable que c'est peut-être dans les petites paroisses que l'on a des chances de pouvoir constituer de véritables communautés chrétiennes.

C'est vrai, mais même là des difficultés demeurent : les gens se connaissent bien, c'est une chance ; mais là aussi il y a des oppositions, des conflits, des affrontements que ce soit entre familles, ou au niveau professionnel, syndical, municipal ou scolaire. Et il ne sont pas à la veille d'en faire état à la messe du dimanche, d'y prier ensemble.

Ce qui se passe maintenant est-il mieux ? D'un côté la vie avec ses inévitables conflits, et de l'autre la messe où rien de tout cela n'est évoqué sinon dans les intentions à condition que la formulation en soit si voilée que personne ne se sente visé !

Mais on n'est pas là pour juger ou condamner qui que ce soit : ce que nous voulons c'est que les hommes célèbrent dans la Foi ce qu'ils vivent. On contourne la difficulté ; mais le problème reste tout entier. On va le traîner pendant combien de temps ? Quelle est la vérité de célébrations de ce genre, entachées de tant de formalisme ?

La difficulté est de taille. En fait, ne risque-t-on pas d'escamoter des étapes nécessaires ? Ne faudrait-il pas d'abord que ces conflits soient sereinement abordés et réfléchis dans des groupes plus restreints, par exemple, dans des équipes d'Action Catholique ; qu'entr'eux les Chrétiens s'éduquent : on peut faire des choix différents sans se poser en ennemis s'il est vrai que l'adulte se reconnaît à cette capacité de respecter les autres dans leur originalité sans rien renier de la sienne, c'est peut-être une piste à suivre. On ne peut être adulte dans une célébration eucharistique si on ne l'est pas dans les affrontements suscités par la vie. Sans quoi nos messes paroissiales encourent toujours le reproche de comporter une bonne frange d'artificiel.

Il nous reste beaucoup à faire ! Nos messes sont trop des messes de prêtres ; il y a bien un peu partout des laïcs qui lisent les textes, les intentions, qui dirigent les chants ; mais il a fallu les solliciter ; on ne peut pas dire que dans la réalité se traduise leur conscience d'être à part entière responsables de l'Eglise.

Pourtant, au moins dans nos secteurs respectifs, il y a une quantité de gens qui ne donnent pas toute leur mesure au service de l'Eglise. Peut-être ne sont-ils pas suffisamment sollicités. Il y a des talents inemployés, des capacités inexplorées.

Récemment un foyer qui venait d'ailleurs a participé, pour la première fois, à une réunion d'Action Catholique. Je le revis peu après et il me fit part de ses impressions. En particulier il avait été frappé par ceci : le centre de l'équipe, celui vers lequel on se tournait pour attendre son avis ou guetter sa réaction, celui dont les interventions étaient écoutées en silence, c'était moi l'aumônier. A quelques jours de là, ce même foyer participait à une autre réunion de parents ; eh bien je pus lui faire la même remarque ; inconsciemment c'est vers moi qu'il se tournait quand il expliquait ou quand il posait une question.

Les laïcs le notent eux-mêmes : ils ont été formés ainsi et ils éprouvent beaucoup de difficultés à s'en défaire.

Moi je suis à l'aise quand je peux me dire : « en poursuivant ainsi dans 5 ou 6 ans, ils pourront se passer de moi ».

Il n'empêche que pour le moment s'il n'y avait pas d'aumônier, il n'y aurait pas de MRJC.

Même dans le CMR, il est assez rare que des foyers se sentent vraiment responsables de leurs équipes.

Ça donne quand même à réfléchir : pendant plus de 20 ans nous avons fait de l'Action Catholique ; mais les laïcs, en fait, n'ont pas pris leur place dans l'Eglise.

Et lorsque nous leur laissons la place, ils sont prêts à nous accuser : « les prêtres se retirent ».

Parfois, il vaut mieux que nous ne soyons pas là, au moins pour un temps. D'ailleurs, après avoir vécu si longtemps à notre ombre, il est normal et sain que des jeunes, par exemple, éprouvent le besoin de prendre un peu le large. Peut-être est-il heureux qu'ils se mettent au vert pendant quelques années. En effet, par exemple, à l'occasion de la préparation de leur mariage, les fiancés qui ont « quitté l'Eglise » depuis quelques années, sont capables et heureux d'échanger avec un prêtre ; ils ont pris du recul et leurs réflexions sont fort intéressantes. Ils sont heureux de garder contact avec nous après leur mariage.



Nous devons avoir en même temps le souci de favoriser le lien entre les gens. Attention de tisser un réseau de relations dont nous serions le centre. Pour que l'Eglise se consolide et dure, il est essentiel que des groupes puissent se constituer sans que nous en soyons les seuls responsables.

Pleinement d'accord. Nous continuons en fait à mener une pastorale de riche qu'on ne peut plus se permettre ; il faut avoir bien présent à l'esprit que la plupart d'entre nous, nous ne serons pas remplacés. Bien sûr, il faut le rappeler aux gens ; mais les paroles s'en vont, ce sont les comportements qui provoquent la nécessaire évolution des mentalités. Et à prendre des mesures brutales, on indispose les gens ; ils ne com-

prennent pas. Les malades attendent et réclament nos visites ; ils ne comprendraient pas que nous n'allions pas les voir. Et pourtant ce ministère ne doit pas nous être exclusivement réservé. Pourquoi ne pas attirer l'attention, par exemple, des personnes de la « Vie montante », sur cet exercice de la charité fraternelle ? Elles pourraient alors porter la communion à ces malades très régulièrement.

Dans la même ligne, nous ne pouvons investir la majeure partie de notre temps à faire du catéchisme. Non pas que ce soit secondaire ou sans importance ; mais nous ne pouvons tout faire ; et peut-être n'est pas sûr que nous, prêtres, pour la plupart déjà d'un certain âge, soyons les plus à même de parler aux enfants. Des mamans, des enseignantes sauront mieux que nous éveiller les enfants à une vie de Foi.

Ce qui ne veut pas dire que nous ayons à nous désintéresser de ce ministère, c'est trop important. Les laïcs sollicités se retournent vers nous pour nous demander une formation appropriée. Peu à peu la transmission de la Foi sera l'œuvre du peuple chrétien et non plus uniquement assurée par le clergé.

D'ailleurs les catéchistes que je rencontre sont les premiers à apprécier leur chance de raviver leur Foi ; plusieurs même prennent conscience et déplorent que d'autres Chrétiens ne jouissent pas de la même possibilité ; ils demandent comment les faire participer à leurs découvertes : c'est un aspect communautaire et missionnaire qui me semble important.



Comment l'Eglise pourra-t-elle faire face à sa mission ?

C'est bien la question qui était au centre de ces débats. Les difficultés surgissent multiples ; par moment, dominerait l'expression que l'on est dans une impasse. Pourtant des axes nouveaux se précisent ; on pressent que c'est dans tel ou tel sens qu'il faut poursuivre pour sortir de la nappe d'incertitude. Mais une double conviction se dégage nettement :

D'une part, l'Eglise ne peut se renouveler si les laïcs n'y prennent leurs responsabilités avec audace et persévérance — au prêtre de les éveiller, de les soutenir dans ce sens ; car, et c'est la deuxième conviction, ce serait rêver que de penser une Eglise sans prêtres.

Mais qui en appelle ?

Dieu ne nous manque pas ; mais... comment l'accueillons-nous ? Nos Communautés chrétiennes sont-elles animées d'une Foi assez forte pour susciter les vocations sacerdotales et religieuses dont elles auront besoin ?

Comment, aujourd'hui, préparons-nous l'avenir de l'Eglise ? C'est la question que nous devons sans cesse nous poser.

Rétrospectives et actualités

● LES RELIGIEUSES DE LA RETRAITE ONT QUITTÉ LESNEVEN

Après 145 années d'activités, la Congrégation de la Retraite s'est trouvée dans l'obligation, pour des raisons de diminution de personnel religieux et d'équilibre de présence dans d'autres diocèses, d'abandonner sa Maison de Lesneven. Nous devons à M. Charles Lichou, professeur au collège Saint-François, cette brève évocation de l'œuvre réalisée :

Retraites de 500 femmes. — Du couvent d'Ursulines primitif, il ne reste plus guère que le beau cloître du XVII^e siècle, où les jeunes mariés aiment venir poser pour la photo traditionnelle. A la Révolution, ces religieuses cloîtrées durent quitter leur couvent, comme leurs voisins, les Récollets de Saint-François.

A la fin de 1827, sur l'intervention de Mgr de Poulpiquet, les dames de la Retraite d'Angers obtenaient l'ancien couvent du Gouvernement de Charles X, en guise d'indemnité pour leur maison de Quimper, transformée en caserne de gendarmerie. Elles y transféraient leur communauté de St-Pol-de-Léon. La maison demeurerait cependant propriété du département.

Dès le 5 février 1828 s'ouvrait la première retraite, qui réunit cent soixante et onze femmes. Ce chiffre impressionnant est loin d'être le record, car, à la fin du siècle dernier, il y eut des retraites de cinq cents femmes.

Pensionnat de filles. — En 1829, les religieuses de la Retraite ouvrirent en annexe un pensionnat de jeunes filles, qui devait se maintenir jusqu'en 1907, où il fut supprimé pour ne conserver que l'école gratuite.

Cette œuvre d'enseignement se perpétue ; en 1947 est ouvert un cours de couture, qui deviendra, en 1953, un cours technique préparant au C.A.P.

En 1967, ce cours technique donnant peu de débouchés aux jeunes, c'est un centre d'hôtes de maison, qui est créé pour le remplacer.

Dernière évolution, en 1972 : le titre d'hôtes de maison devenant un peu ambitieux pour les vingt-quatre jeunes filles, que l'on y prépare à leur vie d'adulte, le centre prend le nom poétique de « Ty-Ar-Gwenan ».

1938-1944 : six années mouvementées. — Mais, entre temps, la maison de la Retraite connut bien des avatars.

Dans la nuit du 23 décembre 1938 éclata un terrible incendie dont les vieux Lesneviens parlent encore avec horreur. Toute la maison brûla. Il n'en resta que les murs de granit et la partie donnant sur la rue.

Vaillamment remontée, mais encore inachevée, la Retraite reçut durant la guerre les hôtes les plus divers. Ce furent à tour de rôle les élèves du collège Saint-François, occupé par les Anglais, puis des Chasseurs alpins, des soldats de la Légion étrangère et du Génie. De 1941 à 1944, les séminaristes de Quimper y trouvèrent asile, pendant que leur séminaire était transformé en hôpital militaire allemand.

Depuis 1944, la maison a repris son activité normale, si l'on excepte les trois mois de 1960 où elle reçut les petits séminaristes du diocèse.

De 10 000 à 15 000 passages par an. — Il serait bien long de citer tous les groupes, associations, mouvements, sociétés, syndicats, qui viennent chaque année occuper les deux cents lits, les deux grandes salles à manger et les six ou sept salles de réunions du centre d'accueil. Disons que laïcs et religieux s'y trouvent tout à fait à l'aise pour y faire retraite et y tenir des sessions, stages ou réunions à caractère religieux ou professionnel.

Quelques chiffres : du 1^{er} août 1971 au 31 juillet 1972, 10 303 déjeuners y ont été servis et les lits occupés 6 989 fois. En 1972-1973, le nombre des repas et des « nuits » ont considérablement augmenté depuis que cinquante élèves de l'école Notre-Dame de Lourdes y ont pris pension.

En été, la maison accueille régulièrement des colonies de vacances (cette année, près de cinquante jeunes filles handicapées du Nord) et la garderie pour les enfants de Lesneven.

Autre activité : les collectes de sang qu'organise, deux fois par an, le Centre départemental de transfusion sanguine.

Avec le départ des religieuses se ferme officiellement « La maison de la Retraite » mais s'ouvre « La maison d'accueil de la rue de la Marne ».

L'association d'usagers, qui la prend en charge désormais, avec l'accord du Conseil général du Finistère, est composée de : MM. Yves Le Hir, maire de Lesneven, président ; Etienne Airiau, conseiller général, et Jean-Louis Abaléa (C.M.R.), vice-présidents ; Jean Le Berre, secrétaire ; Jean Jacq, trésorier ; le curé de Lesneven ; le supérieur du Collège Saint-François, la directrice de l'école Notre-Dame de Lourdes, l'abbé Alain Auffret, aumônier du M.R.J.C., membres du conseil d'administration.

Mlle Jeanne Thomas, responsable de l'Association des aides familiales rurales, et Mme Château, directrice du centre Ty-Ar-Gwenan, sont aussi membres de l'association. Cette association a engagé, depuis le 1^{er} août, le nouveau directeur, M. René Le Gall, un Lesnevien.

• L'ÉCOLE DU NIVOT A FÊTÉ SON CINQUANTENAIRE •

L'École du Nivot a célébré son cinquantenaire le samedi 8 septembre. À cette occasion, F. Miniou et A. Le Saux ont publié une très belle plaquette, de 174 pages : **Le Nivot d'hier et d'aujourd'hui**.

Après avoir raconté l'histoire de cette terre et de ses maîtres, et en particulier le conte de fées qu'y vécurent le Prince Russe et Rosalie Léon, le texte évoque l'acquisition et l'aménagement de la propriété de 400 hectares par Jean-Charles Chevillotte, armateur à Brest, et le projet qu'il eut bien vite d'y établir une école d'agriculture, « une exploitation modèle... une œuvre d'inspiration chrétienne... où les fils de sa chère Bretagne trouveront cette préparation totale, humaine, agricole, spirituelle (le savoir, le savoir-faire, le savoir-être), un sens complet de l'homme et qui aidera à la promotion de tout le monde rural en lui préparant des praticiens de qualité ». Mais il meurt en 1914 et c'est sa femme qui, avec une ténacité à toutes épreuves, fera aboutir ce projet, en confiant sa réalisation, en définitive, aux Frères de Ploërmel.

La première pierre fut posée le 1^{er} juin 1922. Dix-huit mois après l'ouverture du chantier, l'école recevait ses 35 premiers élèves. L'inauguration, présidée par Monseigneur Duparc, le 10 juillet 1924, fut une très grande fête.

Depuis, cinquante années se sont passées. « Les initiateurs du Nivot avaient, en 1923, à définir une école d'agriculture dite pratique, pour laquelle n'existait aucun modèle déposé : pas de programme, pas de directives, pas de diplômes officiels. Tout est à inventer, tout est à créer ». Et il fallait vaincre le mur d'indifférence et d'incompréhension à l'égard des études agricoles. Cependant à la veille de la guerre de 1939, l'école était vraiment bâtie, et le recrutement était assuré. Depuis, une étape importante a été marquée par la loi du 2 août 1960 : cette charte de la formation professionnelle agricole a été l'occasion pour le Nivot de repenser toute son organisation scolaire, la sortie de 3^e constituant désormais le niveau de recrutement.

La fête du Cinquantenaire, présidée par Mme Ploux, secrétaire d'Etat à l'Education Nationale, et marquée par la présence de nombreux représentants des cinquante promotions d'élèves, marqua la vitalité d'un établissement en fait plus jeune que jamais, rajeuni dans son enseignement et ses méthodes, ses équipements, ses bâtiments, bien ouvert sur l'avenir.

Monseigneur Favé célébra l'Eucharistie de cette fête et dans son homélie il adressa aux enseignants et aux anciens l'interrogation du Christ : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? ». Aux uns et aux autres, il dit son assurance que l'Evangile est capable de susciter des hommes qui vivront courageusement, joyeusement, dans l'espérance. « A l'époque de la J.A.C. naissante, dont toute l'orientation s'harmonisait parfaitement avec l'éducation donnée au Nivot, nous avons voulu d'un commun effort susciter de tels hommes, ceux-là justement qui constituent aujourd'hui l'armature solide de nos campagnes ». En terminant, il dit, en breton, sa foi en la terre et en tous ceux qui sauront y vivre : « Gwazed ha merhed kaloneg, gouest da zivenn o lod hag o flas en or bro, he da stourm evid kement-se heb gwaska den ».

● NOS PARDONS D'ÉTÉ

Favorisés par le temps, les pardons des paroisses et chapelles ont connu de bonnes affluences. Les journaux en ont montré les images.

Le pardon de Sainte-Anne-la-Palud a été présidé par M^r l'abbé Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc. Il donna l'homélie de la célébration de l'après-midi. Son vicaire général, M. le chanoine Gloague, prêcha à la messe concélébrée de la matinée.

Au Folgoët, le 2 septembre, c'est le cardinal Marty, archevêque de Paris, qui présida et parla à toutes les célébrations. La « S. R. » du 5 septembre a publié le texte de son homélie des vêpres.

● « L'Association pour le Développement des Bibliothèques de Religieuses - ADBR - organise, à Lyon, pendant les vacances de Noël prochain, une session concernant la lecture et les bibliothèques. Nous étudierons la lecture de l'Écriture Sainte, des Pères de l'Église, des auteurs spirituels, des auteurs profanes, sous la direction des PP. Lamarque et Martelet, professeurs à la Faculté de Théologie de Fourvière, du P. Rayez, directeur du Dictionnaire de Spiritualité, du P. Mon-desert, directeur des « Sources Chrétiennes », du P. Lauras, recteur du collège Franklin de Paris. Le P. R. Girault, spécialiste de l'œcuménisme, traitera du « savoir-lire » chrétien à notre époque. Des cours concernant le bibliothéconome, les rapports des bibliothécaire et des lecteurs, les relations entre lecture et mass-media, donnés par le P. Brunet, bibliothécaire au Centre culturel « Les Fontaines » de Chantilly, Mlle C. Lehmann, bibliothécaire à l'Institut Catholique de Paris, Mme Mesnil, Sr Grall et Sr Magda, ainsi que des visites dirigées à des centres culturels et artistiques de Lyon, compléteront ces journées.

Pour tout renseignement, s'adresser — de préférence avant le 15 octobre — au Secrétariat de l'ADBR — 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél. 326.09.14.

● Paroisse ville cherche sacristain : ménage de préférence ou célibataire — Logé, Appt. F. 3 dans une maison des œuvres dont il est le concierge. Un jour libre par semaine — Signaler candidature éventuelle et références à Semaine Religieuse qui transmettra.

● A VENDRE, cause non-usage désormais, un duplicateur offset Gestetner 1965 bien entretenu. S'adresser au Secrétariat de la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, B. P. 563 - 22010 SAINT-BRIEUC.

● Presbytère avec deux prêtres cherche employée. S'adresser à la Semaine Religieuse qui transmettra.

● En vente à la paroisse Saint-Martin, Brest : 170 chaises d'Église.

Pour l'intelligence de la Foi

● POSSIBILITÉ D'ÉTUDES A TEMPS PARTIEL A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE D'ANGERS.

I. — SECTION THÉOLOGIQUE ET SECTION BIBLIQUE

Ces deux Sections ont été créées pour permettre aux prêtres, religieux et laïcs de mettre à jour et d'approfondir leur formation en Sciences religieuses. Des théologiens et exégètes de métier y donnent un enseignement à la fois scientifique et ouvert aux problèmes actuels de la vie de l'Église et de la pastorale. Chacune de ces Sections délivre un certificat, attestant le travail fourni par l'étudiant. Chaque Section comporte un an d'études dites à temps complet, ou deux ans d'études à mi-temps. Temps complet : 6 h. de cours par semaine, Mercredi 15 h.-18 h. et Jeudi 9 h.-12 h. — Mi-temps : une de ces demi-journées, au choix de l'étudiant.

Pour les demandes d'inscription et tous renseignements, on est prié de s'adresser : Section théologique : M. l'abbé J.-P. Guetny, 22, rue Donadieu de Puycharic, 49000 Angers. Section biblique : M. l'abbé Ch. Augrain, B.P. 858, 49005 Angers-Cedex.

PROGRAMME DE LA SECTION THÉOLOGIQUE. — 1/ *L'Église dans le monde et l'Église dans son mystère* : Politique, foi, Église (P. de Surgy). L'Église comme communion (R. Riffault). Recherches psychologiques actuelles et action apostolique (L. Gallard). 2/ *L'agir des croyants et les sacrements de la foi* : L'homme et la femme comme vocation : sens et dignité de l'amour (G. Simon). Le sacrement de mariage ; mariage et ecclésiologie. mariage et grâce (J. Starck). Réflexion théologique sur un ministère de préparation au mariage (G. Marion). 3/ *La foi aujourd'hui et le mystère de Dieu* : Le mystère de Dieu comme dynamisme missionnaire (G. Marion). Philosophie, science et foi (J. Arnaud). Réflexions sur l'athéisme contemporain (M. Paissac). L'existence selon la foi (F. Laplanche). 4/ *Les grands courants philosophiques modernes et leurs répercussions concrètes* : Étude de divers courants philosophiques contemporains (J. Arnaud).

PROGRAMME DE LA SECTION BIBLIQUE. — Mercredi 15 h.-18 h. Exégèse de l'Ancien Testament (F. Prod'homme et J. Levêque) : Textes choisis du Pentateuque, des Rois, des Prophètes et de la Sagesse. Théologie Biblique (A. Delaye) : La Paternité de Dieu. Jésus Maître de Vie. Bible et milieu culturel (H. Lemaître) : Réflexion sur la Parole de Yahvé et sur l'idée d'Alliance, à partir de l'univers culturel suméro-assyrien. Jeudi 9 h.-12 h. Exégèse du Nouveau Testament (C. Augrain) : Textes choisis des Synoptiques, de S. Jean et des Actes des Apôtres. Bible et Pastorale (P. de Surgy) : L'annonce de la Parole dans le monde d'aujourd'hui. Problèmes du monde contemporain et Parole de Dieu.

II. — INSTITUT D'ETUDES SPIRITUELLES

L'Institut d'Etudes spirituelles est ouvert aux prêtres, aux clercs, aux religieux et religieuses, aux laïcs. Il se propose un triple but : faciliter la connaissance vitale des dogmes en utilisant la vie et l'œuvre des spirituels chrétiens ; enrichir la conscience chrétienne d'aujourd'hui en la rendant héritière des multiples formes de la vie chrétienne ; secondar, par une formation critique et une formation technique, le renouvellement de la vie religieuse souhaité par Vatican II et préconisé par la constitution « Perfectae caritatis ».

PROGRAMME. — La dévotion moderne « Devotio moderna » (F. Ruello) : Présentation générale. Une expression privilégiée : l'imitation de Jésus-Christ. Relation entre théologie et spiritualité. Le Saint-Esprit, auteur de la vie spirituelle (J. Starck). Vie communautaire et vie spirituelle (A. Dodin, Doyen de la Faculté de Théologie) : Vie institutionnelle. Principes et orientations.

III. — CENTRE D'ETUDES ŒCUMÉNIQUES

Deux thèmes seront étudiés au cours de l'année 1973-1974 : — Dynamisme du mouvement œcuménique au XX^e siècle : L'œcuménisme dans le monde catholique français. — L'Esprit-Saint et l'Eglise de Dieu.

Pour toute demande de renseignements et d'inscription, prière de s'adresser à M. l'abbé Guetny, 22, rue Donadieu de Puycharic, 49000 Angers.

● LE PASSAGE, COURS PAR CORRESPONDANCE.

Sous ce titre nouveau, les cours créés par le Cercle Saint Jean-Baptiste poursuivent leur tâche. Patronnés désormais par le Conseil Missionnaire National, ils bénéficient en outre de la collaboration du Centre National de l'Enseignement Religieux.

« Le Passage » évoque l'exode des Hébreux vers la terre promise et la Pâque du Christ qui entraîne les hommes vers la communion avec Dieu. Aux personnes et aux groupes qui cheminent sur cette route, ils proposent une aide pour franchir une étape nouvelle : dans l'intelligence de la Parole de Dieu (section biblique) ; dans l'approfondissement de la foi (section théologique) ; dans la découverte des traditions religieuses des peuples (section religions et cultures).

Renseignements et inscriptions : Le Passage, 5, rue Monsieur, 75007 Paris.

● CENTRE D'ENSEIGNEMENT THÉOLOGIQUE « A DISTANCE ».

Un nouvel organisme, le Cetad (22, rue Cassette, 75006 Paris) propose, à partir de la prochaine rentrée universitaire, un « Enseignement théologique à distance ».

« A distance » ne signifie pas exactement « par correspondance ». Le Cetad entend s'adresser non à des individus mais à des groupes déjà constitués ou qui se formeront à cette occasion. Les inscriptions individuelles ne seront acceptées que dans la mesure où le Cetad parviendra à regrouper les candidats en équipes de travail. Chaque équipe se donnera un animateur dont le rôle ne sera pas celui d'un enseignant. « Etudiant », comme les autres, il aura la responsabilité des liaisons avec le Cetad.

Deux enseignements sont prévus pour 1973-1974 : un commentaire du credo et une introduction à la lecture biblique. Chaque enseignement est divisé en neuf thèmes de travail, correspondant à neuf mois de l'année.

Trois étapes doivent marquer l'étude de chaque thème :

— *Un travail personnel* : l'étudiant reçoit un livret pédagogique, des indications de lectures, des questions, puis un plan de recherche ;
— *Une réunion de groupe* où les étudiants échangent le résultat de leurs travaux. L'animateur adresse au Cetad un compte-rendu détaillé ;

— *Un « suivi » théologique* : un conseiller pédagogique — habitant à Paris ou dans une ville de province — analyse le compte-rendu, évalue le travail, répond aux questions posées et oriente le travail à venir du groupe. Chaque étudiant recevra par la suite un livret de synthèse.

Le Cetad qui ne prépare ni à des grades ni à des diplômes, est une association indépendante, patronnée par la section des sciences théologiques et religieuses de l'institut catholique de Paris. Il compte cinq animateurs principaux : MM. Claude Bellavoine et Paul Lionnet, les Pères Henri de Lavalette et Pierre-André Liégé, ainsi que l'abbé François Coudreau. Ce dernier a mis en place depuis quatre ans un cours théologique universitaire réservé aux laïcs (formation C) dont le Cetad est une extension.

● RÉALISATIONS ET RECHERCHES

La « S.R. » présente ces possibilités de travail. Ce ne sont là que quelques exemples. Bien d'autres pourraient être cités. Et chacun découvrir les multiples offres de sessions ou d'autres rencontres où il pourra poursuivre sa « formation permanente ».

Ce qu'il faut souligner, c'est la prise de conscience qui se développe chez bien des adultes laïcs : ils sentent le besoin d'une connaissance de leur foi plus profonde et plus explicite. Au delà des catéchèses d'adultes, et de la formation doctrinale donnée par les mouvements d'Action Catholique, ils veulent même aller jusqu'à la théologie. Et pourquoi pas ? Dans cette perspective, divers centres de réflexion chrétienne se sont constitués ces dernières années. C'est en 1969-70, par exemple, que la Faculté de Théologie de l'Institut Catholique de Paris a organisé pour la première fois une section spéciale réservée aux laïcs.

Certains diront, à lire ces lignes : tout cela est bien loin de nous !... Et pourtant ce besoin et d'une réflexion religieuse plus poussée s'exprime aussi de multiples manières dans notre diocèse et aboutit à bien des réalisations. Je signalerai seulement deux extraits de bulletins paroissiaux récents, retenus d'ailleurs un peu au hasard, et sans vouloir d'être exhaustif évidemment.

— sous le titre « Formation permanente » :

« Face à l'évolution actuelle, il devient urgent de se « recycler » au plan de sa foi.

Une vingtaine de personnes du canton... l'ont fait l'an dernier sous forme de « week-end » à Mur-de-Bretagne et de réunions d'équipe dans l'intervalle.

Ils reconnaissent tous que cela a été pour eux une chance et ils ont décidé d'offrir cette chance à tous les volontaires du canton : soit en foyers, soit seuls, soit aux jeunes à partir de 18 ans.

Ce recyclage au plan du canton se présenterait sous la forme de 4 dimanches de 9 h. 30 à 17 h., étalés entre novembre et mai, dans une école locale, avec la présence d'un théologien.

Les volontaires se grouperaient par équipes de communes ou de milieux et se réuniraient entre temps ».

— un autre bulletin introduit ainsi une « enquête » :

« Au cours des dernières réunions de « Groupe de Réflexion pastorale », l'unanimité s'est faite sur un point : la nécessité de promouvoir la catéchèse des adultes. Nous avons pensé qu'il serait bien de commencer par les jeunes adultes dont les enfants vont bientôt être inscrits au catéchisme paroissial.

C'est toute une organisation nouvelle à mettre en place. Il y faut de l'imagination et de la prudence ».

Suit l'énoncé de plusieurs propositions sur lesquelles l'on demande avis et remarques. En voici trois :

1) L'inscription au catéchisme se fait en début d'année du cours élémentaire 1. La catéchèse des parents serait proposée aux parents l'année qui précède, c'est-à-dire pendant le temps où l'enfant est en cours préparatoire.

2) Si les parents ne peuvent pas ou ne veulent pas accepter pour eux-mêmes cette catéchèse, ils ne pourront inscrire leurs enfants au catéchisme qu'à la condition que l'enfant ait à ses côtés un tuteur adulte chrétien cherché par les parents.

3) les réunions de catéchèse auraient lieu deux fois par trimestre pour les parents.

● QUESTIONS POUR L'AVENIR. UNE SITUATION INQUIÉTANTE.

Documents-épiscopat, le bulletin du secrétariat de la conférence épiscopale française (n° 16, septembre 1973) publie, sous le titre « Intelligence et foi », une note qui attire l'attention sur une situation préoccupante. « La conjoncture intellectuelle est propre à inspirer de

l'inquiétude à quiconque s'interroge sur l'avenir de la foi en France ».

La diminution de ceux qui se voient affectés à des tâches intellectuelles, le regroupement des séminaires, la fermeture de nombreux centres d'études, la dispersion des bibliothèques, sont autant de faits qui entraînent le bouleversement de toute l'infrastructure de la vie intellectuelle. L'effondrement en cours de la plupart des structures qui soutiennent l'activité intellectuelle de l'Eglise risque d'obérer l'avenir pour la fin de ce siècle, et avec elle — il ne faut pas le dissimuler — les chances et les conditions de l'évangélisation ».

Plus grave encore peut-être est l'indifférence qui accompagne pareille désintégration, quand ce n'est pas le discrédit jeté sur les tâches intellectuelles. « Attitude des plus inquiétantes, car il n'est pas de plus sûr moyen de préparer, à échéance de dix ou vingt ans, un divorce dramatique entre l'Eglise et le monde ». Car une nouvelle culture s'instaure, marquée surtout par l'influence des sciences humaines, très critiques à l'égard des comportements et des produits de l'esprit humain. Or dans l'Eglise très peu, en définitive, s'affrontent à ces démarches de l'esprit moderne. Et le texte aboutit à ce diagnostic sévère : « Au total, l'évolution qui affecte l'Eglise va donc à contre-courant des changements survenus dans la société contemporaine. Jadis le prêtre était souvent le seul à posséder savoir et culture dans des communautés illettrées. Il n'est pas indispensable que la supériorité de l'intelligence soit toujours associée au sacerdoce ministériel ; mais, sans compter que l'explicitation de la foi requiert l'exercice de la réflexion et la compétence, est-il souhaitable qu'au terme de cette évolution à fronts renversés, le prêtre se trouve le moins cultivé, le plus démuné intellectuellement, dans une société où la diffusion des connaissances est plus ample que jamais et qui fait grand cas des valeurs culturelles ? Est-il souhaitable que s'élargisse de nouveau, entre la réflexion chrétienne et le mouvement général des idées, un fossé que l'on se félicitait de voir peu à peu comblé ? »

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOCH

Tous les contreplaqués, panneaux de particules et décoratifs
 Ronces, câbles, pointes, vis, boulons, fournitures industrielles
 Étais, brouettes, pelles, crochets galvanisés et inox, grilles
 Auges, seaux, serrures, rivblocs, galets, pentures, etc.
 Nervurées, ondulées et planes, zinc, gouttières et accessoires
 Tout l'outillage électrique portatif, produits d'étanchéité
 Okoumé, Pin des Landes, cloisons sèches, dalle plafond
 Novopan, portes isoplanes, bloc-portes, etc., etc...

29230 LANDIVISIAU **TREANTON** 22000 SAINT BRIEUC
 Tél. 7 Quai Armez Le Léguer - T. 33.74.43

« LE ROND-POINT DES BONNES AFFAIRES »

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

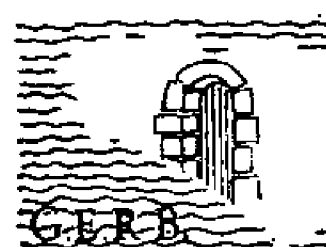
65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

**PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère**

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-58



Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER — Tél. 95.38.34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

© Société Générale

LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

AGENCES :
BREST - QUIMPER

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Guilvinec
Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimperle - Rosperden - Saint-Pol-de-Léon

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Nominations
Service du temporel
Service des Communautés religieuses
Pèlerins à Lourdes
Fraternité catholique des malades et handicapés

Journée missionnaire
Des quatre coins du monde
Voix de l'Eglise en Afrique
Le Père Jean-Louis Goarnisson

Diagnostics
Document : Réflexions sur la défense
Comment meurt une Sainte

N° 4297 - 88^e année - 5 Octobre 1973

MAÇONNERIE : TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOU DE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU — Tél. 85-02-74

AGENCE : SAINT-BRIEUC

Rue Ampère (Zone Industrielle) — Tél. 33.00 9

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.89

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER **Tapis** 
18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :
M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

NOMINATIONS

— Le Conseil permanent de l'Episcopat français, des 19-21 juin 1973, a nommé aumônier national de la J.O.C.-J.O.C.F., M. Jean Miossec, aumônier diocésain d'Action Catholique.

Par décision de Monseigneur l'Evêque sont nommés :

— aumônier diocésain d'Action Catholique, adjoint pour les milieux Indépendants, M. François Savina, qui reste en résidence à Saint-Corentin, Quimper.

— directeur de Brest-Recouvrance, en résidence à Saint-Sauveur, M. Jacques Quéré, vicaire au Relecq-Kerhuon.

— directeur de Brest-Saint-Marc, en résidence au Relecq-Kerhuon, M. André Bodénès, vicaire à Morlaix.

— directeur de Douarnenez, en résidence à Tréboul, M. Yves Diquélou, directeur d'école à Plogoff.

— directeur de Morlaix, à l'aumônerie de l'Hôpital, avec l'agrément de la Direction, M. Francis Quémeneur, en résidence à Saint-Martin, Morlaix.

— au secteur de Quimper - rive gauche, chargé de la paroisse d'Ergué-Armel, M. Auguste Bodénès, recteur de Clédén-Cap-Sizun.

— à l'aumônerie des Lycées, de Brest, M. Antoine Le Gall, vicaire à Lambézellec.

— avec l'agrément de M. le recteur d'Académie :

aumônier du Lycée technique de Brest, M. Jean Andro, aumônier du Foyer de Keraudren et au collège Charles-de-Foucauld, Brest.

aumônier au Lycée de Kérichen, Brest, M. Michel Sévellec, professeur à Saint-Vincent, Pont-Croix.

aumônier du Lycée de Carhaix, M. Guillaume Gonidou, en résidence à Carhaix.

aumônier du CES de Plozévet, M. Joseph Martin, en résidence à Plozévet.

aumônier du CET-CES de Pont-de-Buis, M. Jean-François Sourimant, en résidence à Châteaulin.

PERMANENCE DE M. LE VICAIRE GÉNÉRAL LE PRAT

— à Lesneven : le lundi, de 9 h. 30 à 12 h., à la Retraite.

— à Saint-Pol-de-Léon : le jeudi, de 9 h. 30 à 12 h., au presbytère.

LETTRE DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE

Chaque prêtre a reçu, ou recevra, par l'intermédiaire des Supérieurs la lettre « Préparer l'Église », parue dans la S. R. précédente.

On peut se procurer ce texte en tiré à part en écrivant à : Semaine Religieuse, Evêché, B.P. 405, 29101 Quimper. L'exemplaire : 0,50 F. (avec en plus les frais d'expédition).

Secrétaire des Cures
de notre Eglise

Secrétaire
L'exemplaire

SERVICE DU TEMPOREL

Réunions d'information sur la retraite du clergé. Rectificatif.

La réunion qui devait avoir lieu le mardi 16 octobre, à Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, est reportée au mardi 23 octobre, à 14 h. 30, au même endroit.

SERVICE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Les communautés recevront, courant octobre, le planning trimestriel des recollections.

Voici les recollections qui se dérouleront pendant le mois d'octobre :

— 20-21 octobre : Maison d'accueil de la rue de la Marne, (La Retraite), Lesneven. P. Bescond.

— 27-28 octobre : Créac'h-Balbé - P. L'Hostis ; Le Ris, Kerlaz. P. Roland.

Veuillez faire parvenir vos inscriptions au Secrétariat des Communautés religieuses, Kerlys, La Roche-Maurice, 29220 Landerneau.

POUR LES AIDES AU PRÊTRE

Retraite des Aides au prêtre, du mardi 9 octobre (10 h.) au jeudi 12 (16 h. 30), à la Maison de la Retraite de Lesneven. Prière de prévenir en temps voulu ; Tél. 83.00.11.

JOURNÉES NATIONALES

Dimanche 7 Octobre : journée nationale des aveugles.

Dimanche 21 Octobre : journée nationale des personnes âgées.

Pèlerins à Lourdes

Il faut leur donner la parole à ces pèlerins de Lourdes : aux 1370 qui ont accompagné Mgr Favé en juillet, aux 3160 qui entouraient Mgr Barbu en septembre ; en traitant séparément les deux pèlerinages, tant différents par leur composition et leur entourage. Leur composition : les enfants sont rentrés en classe, les jeunes sont des étudiants en juillet et des ruraux ou des saisonniers en septembre, les foyers ruraux respirent après la moisson... Leur entourage : le nombre des participants aux pèlerinages « organisés » est sensiblement le même, de 12 à 16.000 selon les jours ; mais en juillet, 45 % sont français, 55 % étrangers (dont 27 % italiens) ; en septembre, 24 % sont français, 76 % étrangers (dont 50 % italiens, et ça s'entend !).

D'un rapide feuilletage des réponses remises dans le train des comouaillais, relevons ces trois flashes :

« Il y a quarante huit ans que je ne suis pas venu à Lourdes. J'ai trouvé beaucoup de changements, sur tous les points ! Pour la procession, j'ai trouvé que ce n'était pas aussi pieux ».

« Amitié formidable entre nous, par des gentilleses et le partage. Les célébrations liturgiques de mardi et de vendredi, en prise directe avec ce que vivent les gens : chacun s'est retrouvé dans les témoignages ».

« Il serait bon que les prêtres qui doivent accompagner les pèlerins à Lourdes leur demandent de se faire établir une carte d'identité nationale afin de pouvoir aller en Espagne ».

C'est cela le pèlerinage de Lourdes, avec ses catégories si diverses qui ne se laissent réduire ni à l'âge ni à la position sociale ni à la culture ni à la foi.

Les recherches et les « innovations » portaient essentiellement cette année sur les points suivants :

— une prédication moins écrite à l'avance, plus dépendante des questions et des réactions des pèlerins. Louis Gaonac'h, de Quimper, et Alain Auffret, de Plouider, menèrent à bien ce périlleux exercice : l'un sur l'espérance, l'autre sur la conversion. L'essai s'avère positif, de même que la catéchèse du sacrement de Pénitence par le P. Barraqué, de Lourdes, au pèlerinage de septembre, bien qu'ici tout le monde ne soit pas d'accord (un millier de finistériens pensant la même chose, ça ne s'est d'ailleurs jamais vu).

— une animation des jeunes et des adolescents prise davantage en charge par eux-mêmes. En juillet, autour de Michel Berder, jeune prêtre, de Jean-François Sourimant, de Pont-Croix, et de François Méar, de Brest, le groupe de jeunes du Porzay — de Plonévez à Pleyben — contribua de manière remarquable à cette animation et à

la critique qui en fut faite par la suite, sans parler de son apport d'« orchestre rythmique » à nos liturgies. En septembre il a dû revenir à un style plus classique ; Alain Auffret, de Plouider, Louis Miossec, de Quimper, et Jean Autret, de Brest, s'en sont chargés. Dans les deux pèlerinages, le gospel-night à la Rotonde des Jeunes a été une suite importante de la Route à Bartrès.

— une proposition de réflexion plus exigeante aux adultes « qui en voulaient ». Avec Vincent Daniélou, de Carhaix, en juillet avec Michel Scouarnec, Victor Kérouel, de Ploudalmézeau, Jacques Malléjacq, de Plouédern, Eugène Ramoné, de Plouvorn, en septembre, les essais ont été tentés : il faudra être encore plus audacieux l'année prochaine.

— une attention plus grande au groupe si nombreux des Troisième Age. Le Père Rodier, de Lourdes, a présenté aux deux pèlerinages le mouvement de Vie Montante. En septembre, Jean-François Kermaol, de Plounévez-Lochrist, a permis à nos plus de soixante ans de dialoguer avec l'Evêque, dans l'ordre mais aussi dans la vérité.

— une meilleure insertion des Malades (ils étaient 250 en septembre) dans le pèlerinage. C'était le but de la rencontre malades - bien portants le lundi dans la prairie, mais la pluie vint tout gâcher. C'était aussi le souci du programme établi pour permettre une cérémonie commune chaque jour. Les sorties des malades en ville, à l'hôtel ou en excursion posent des questions difficiles : il est normal que les pèlerins pensent surtout à l'épanouissement des malades, il est normal aussi que l'Hospitalité raisonne en termes de sécurité pour le malade et de vie commune à l'Hôpital ; les quelques heurts incitent à revenir sur ce point pendant l'année, avec la collaboration, des aumôniers Yves Salaun, Ernest Kervel et Sané Lalla.

Il faudrait aussi évoquer les célébrations liturgiques, les rencontres Evêques - Adultes, Evêques - Malades..., les activités particulières des différents groupes paroissiaux ou de secteur..., les émotions du voyage retour (et l'effort des responsables de la gare de Lourdes pour mettre des trains à notre disposition)..., il faudrait surtout évoquer tout le reste :

- « Nous avons vu les pas de notre Dieu
- « Croiser les pas des hommes.
- « Nous avons vu brûler comme un grand feu
- « Pour la joie de tous les pauvres ».

● **FEU NOUVEAU**, revue d'initiation et de formation biblique et liturgique, 51, rue du Chambge, 7500 Tournai, Belgique.

Feu Nouveau offre des études exégétiques et théologiques des lectures du Dimanche, des matériaux pour une préparation personnelle des célébrations et aussi des commentaires de messes, des notes pour l'homélie et le choix de chants. 22 numéros, plus de 1200 pages par an. Abonnement : 45 f. Les abonnements commencent au premier numéro d'Octobre.

Fraternité catholique des malades et handicapés

Session de Pleyben — 1^{er}-3 septembre 1973

Dans l'après-midi du 1^{er} septembre, Pleyben accueillait 76 malades et handicapés, (représentant 31 secteurs du diocèse) pour une session de deux jours et demi. Nous avons apprécié la disponibilité et le service gratuit de sœurs et des membres de l'Hospitalité Diocésaine qui, par leur présence ont contribué à rendre ce séjour agréable à tous.

Certains participaient pour la première fois à une session et appréhendaient — on le comprend bien — ces jours de travail avec des personnes qu'ils ne connaissaient guère. L'accueil simple et fraternel crée bien vite un climat de joie et de paix, grâce auquel tous pourront s'exprimer et s'épanouir dans une totale liberté.

Ces jours ont été marqués par l'absence de quelqu'un, de quelqu'un que l'on voyait animer ces sessions depuis seize ans : Pierre Quémener ! Absent, il était « le présent » celui dont le souvenir reste vivace au cœur de chacun, car sa vie a été toute disponibilité et tout dévouement au service de la F.C.M.H. Le dimanche soir, Jean Simon nous a retracé les grandes lignes de sa vie. Le mystère de la Communion des Saints devenait palpable pour tous, et nous savons que Pierre a été l'artisan secret de ces journées qui lui tenaient tant à cœur.

Le Père Kervel a relaté la vie de la Fraternité dans le diocèse, au cours de l'année 1972-73 : 61 remontées de réunions de responsables indiquent la vitalité du mouvement. Le groupe des jeunes nous a projeté un montage audio-visuel, réalisé par eux-mêmes et intitulé : « *Je suis un homme* ». Il nous a aidé à prendre plus nettement conscience de la place non-faite à des handicapés dans la société actuelle.

Dans les carrefours, le regard porté sur les réalités du monde d'aujourd'hui, nous a invités surtout à l'optimisme, bien que plusieurs inclinent à l'inquiétude.

C'est ce témoignage d'espérance que tout chrétien et particulièrement tout malade est appelé à donner. Le P. Le Merdy nous l'a rappelé dans une conférence ayant pour thème : « *Jésus-Christ, notre espérance* ». Partant de l'histoire du peuple hébreu : « peuple en marche, porté par une espérance formidable qui le mène à travers les déserts », il nous conduit à travers toute la Bible jusqu'au Christ qui récapitule tout en lui et relance notre espérance. Etre disciple du Christ, être homme de l'espérance, exige des dépassements et une qualité de prière et de vie.

Le Père Lebrech, aumônier régional de la F.C.M.H., nous expose la mission de la Fraternité et les appels qui en découlent. « Le monde est à la recherche d'un bonheur, d'une Bonne Nouvelle que nous savons réalisée en Jésus-Christ. Il s'agit pour nous d'être aujourd'hui ce signe d'une Eglise qui révèle toujours plus Jésus-Christ ». Les carrefours d'assimilation par secteur nous ont aidé à concrétiser ces appels dans notre

vie quotidienne et dans la vie de nos équipes de F.C.M.H. La campagne d'année 73-74 a été présentée : elle s'intitule : « *Solidaires de la construction du monde* ». Le grand désir de libération grandit en toi homme. « A ma place, avec les autres, que puis-je faire pour les hommes qui m'entourent ? »

Pour que l'œuvre de la F.C.M.H. puisse se continuer dans le diocèse et garder sa cohésion, il fallait élire un nouveau responsable diocésain. Cette tâche a été confiée à Josée Cornen, Responsable du Foyer du Mont-Carmel à Guipavas. Cette nomination a été ratifiée par Monseigneur l'Evêque. Nous assurons Josée de nos prières et de notre coopération fraternelle.

Toute cette vie de fraternité intense pendant trois jours trouvait son sommet chaque jour, au cours de l'Eucharistie. A cette assemblée communautaire, nous apportions notre vie et elle devenait : demande de pardon, action de grâces, intercessions, appels... C'était notre vie que nous célébrions, notre vie que nous offrions au Père. C'était le moment privilégié de Communion entre nous : entre ceux qui vivent dans l'espérance et ceux qui vivent dans la Plénitude de l'Amour.

Riches de cette vie, de toute cette fraternité et conscients de notre situation en un sens « privilégiée », nous avons retrouvé notre vie quotidienne.

C. C.

● **LE CENTRE D'ANIMATION PÉDAGOGIQUE, KÉRIVOAL**, 29000 Quimper, présente un programme de rencontres pour une recherche doctrinale et pédagogique, sur le thème : *Comment parler des Evangiles aujourd'hui*, aux tout-petits, aux adolescents, aux jeunes et aux adultes.

Ce sont des rencontres de travail sur les Evangiles. Elles visent à fournir une documentation (documents audio-visuels, manuels catéchétiques, ouvrages spécialisés), à donner des éléments d'exégèse à partir de textes évangéliques, à élaborer une démarche catéchétique (selon les niveaux psychologiques et scolaires).

Le calendrier des rencontres peut être demandé au Centre.

L'on notera que du samedi 17 novembre (17 h) au dimanche 18 (à midi) se tiendra à Kérivoal avec le F. André Fermet un week-end doctrinal : *Comment parler de Jésus-Christ aujourd'hui ?*

● **IMPACTS**, revue de l'Université catholique de l'Ouest, Angers, 1973, numéro 3.

La revue présente le nouveau Recteur, M. l'abbé Louis Collin. Parmi les articles nous signalons : André Dodin, Monsieur Vincent et les malades ; Germain Marc'hadour, le renouveau charismatique aux U.S.A.

● **ARCHÉOLOGIE**, trésor des âges (B.P. 682, 21008 Dijon-Cédex) n° 61, août 1973 : article de Daniel Le Couédic : Les roues de Carillon en Bretagne (p. 36-45).

Journée missionnaire

Dimanche 21 octobre

Comme chaque année, l'avant dernier dimanche d'Octobre sera marqué par la Journée Missionnaire Mondiale. Dans chaque paroisse, dans chaque communauté, ce 21 Octobre sera l'occasion pour tous de s'unir à la prière qui s'élèvera dans le monde entier, à l'appel du Pape et de l'Episcopat, pour demander à Dieu de bénir les efforts d'évangélisation de tous les chrétiens et d'augmenter le souffle missionnaire de l'Eglise.

Ce sera aussi l'occasion de marquer notre solidarité à l'égard des Jeunes Eglises qui comptent sur l'appui des pays de vieille chrétienté ; elles nous apportent, elles-mêmes, tout le prix de leurs souffrances et de leur pauvreté, généreusement offertes pour l'Evangélisation du monde. Les chrétiens de France en sont-ils toujours conscients ?

Les services de la Propagation de la Foi tiennent à la disposition des paroisses et des communautés ce qui peut être nécessaire pour la réussite de cette journée mondiale. En particulier, cette année, tout un matériel audio-visuel d'exposition et de projection à des prix vraiment accessibles à toutes les communautés. On peut s'adresser pour tous renseignements au Centre National : 5, rue Monsieur, 75007 Paris.

Pour la France, le thème retenu pour cette journée est le suivant : « **Libération des hommes et salut en Jésus-Christ** ». Il a été choisi dans un souci d'unité, comme l'ont fait bon nombre de mouvements et d'organismes, en vue de la préparation de la « session pastorale » qui se tiendra à Lourdes en 1974. On trouvera ici, à ce sujet, une brève réflexion de Monseigneur Ancel. (L'on peut lire un exposé plus développé « Libération de l'homme et salut par la foi en Jésus-Christ », conférence de Monseigneur Ancel, dans la **Documentation Catholique**, 3 juin 1973, pp. 532-36). Etant bien entendu que cette libération concerne aussi bien ici que « là-bas ». (Mais tout de même, en cette occasion avec une instance plus nette sur « là-bas »).

Il y a plusieurs formes d'oppression. Ce qui apparaît d'abord, c'est l'oppression qu'on subit de la part des autres, oppression politique, oppression économique, oppression culturelle. Je pense au Mozambique, à la Pologne et au Tibet ; mais je pense aussi à l'exploitation des pays pauvres par les pays riches ; on pourrait citer encore la souffrance des Africains, parce que jusqu'ici ils n'ont pas pu s'épanouir dans une culture vraiment africaine.

Ce que nous voyons au plan international se réalise aussi, sous des formes diverses, au plan national. Je pense à l'oppression de la femme par l'homme, des migrants par les citoyens, des catégories sociales inférieures par celles qui sont puissantes et riches, des minorités nationales par l'ensemble du pays.

Et partout où il y a oppression, il y a souffrance et désir de libération.

Mais il y a aussi une oppression qui vient de soi-même. On devient esclave de ses impulsions instinctives, depuis la paresse jusqu'à l'agressivité ; depuis la volonté de puissance jusqu'à l'appétit de jouissance. A quoi servirait-il d'être libéré des autres, si on est esclave de soi-même ? Parfois d'ailleurs, « les autres » utilisent nos instincts pour nous asservir davantage. Je pense à certaines formes de publicité. Malheureusement l'homme n'a pas toujours conscience de son propre esclavage. Parfois même, sous prétexte de se libérer de toute contrainte morale, il devient encore plus esclave des autres et de lui-même. Il aime son propre esclavage et l'appelle liberté.

A ce deuxième point de vue, ne pensons pas être supérieurs aux pays du tiers monde. J'ai vu des Africains dans la brousse qui étaient plus libres et plus sages que nous. Et que dire de leur accueil et de leur disponibilité à rendre service ?

Il y a toujours à la fois le problème des structures et le problème de la conversion personnelle.

On est tellement pris par toutes ces formes d'oppression et d'esclavage qu'on ne sait plus quel chemin il faut suivre.

Les uns pensent seulement à lutter contre les structures injustes ; d'autres pensent seulement à la nécessité de se convertir ; d'autres enfin pensent qu'il n'y a rien à faire et ils tâchent de se débrouiller comme ils peuvent dans ce monde d'opprimés et d'opresseurs.

Alors, tournons-nous vers le Christ. C'est lui qui fera la lumière. C'est lui qui nous libérera.

Il faut d'abord reconnaître que la source de tout esclavage est dans l'égoïsme de l'homme qui dit non à Dieu et qui dit non à ses frères. Pensons à Adam qui désobéit à Dieu ; pensons à Caïn qui a tué Abel. Cet égoïsme qui se refuse à l'amour, c'est cela le péché.

En refusant l'amour de Dieu, l'homme devient esclave de ses impulsions instinctives. Même s'il se croit libre, il n'est plus maître de lui. Il va à sa déchéance. Celui qui fait le péché est un esclave.

De plus, dominé par son égoïsme, l'homme devient oppresseur de ses frères. Hélas, c'est la loi de l'histoire. Les puissants, les savants et les riches oppriment les faibles, les ignorants et les pauvres. Cela vaut pour les individus comme pour les nations. Et non seulement ils oppriment les autres ; mais pour se justifier et pour rendre plus facile l'oppression des autres, ils créent un droit injuste. Telle est l'origine des structures d'injustice qui dominent l'humanité. C'est ce qu'on appelle parfois l'ordre établi !

L'homme ne peut donc pas se libérer lui-même. Seul le Christ peut le rendre libre. Saint Pierre l'a affirmé solennellement : **Il n'y a personne autre qui puisse vraiment nous libérer si ce n'est Lui.**

Mais cette libération ne se fait pas d'une façon automatique. Il faut se donner à lui dans la foi et être décidé à lui obéir totalement. Alors on sera libre. Mais libérés par lui, nous devons aussi travailler à la libération de nos frères, soit en les aidant à se convertir soit en luttant contre toute injustice qui les opprime. La foi n'est donc pas un opium qui endort, mais un dynamisme qui libère et qui nous pousse à agir ensemble pour la libération de nos frères.

Lutter contre les structures injustes sans travailler à la conversion personnelle et collective de tous les hommes, c'est couper les mauvaises herbes sans arracher leur racine. Prétendre se convertir, sans s'engager au service de ses frères pour la libération de tous, c'est réaliser une fausse conversion, car celui qui prétend aimer Dieu sans aimer ses frères, c'est un menteur.

Respecter les cheminements différents.

En fait, dans la marche vers la liberté, il y a deux voies possibles et qu'il faut respecter. Les uns partent de la libération spirituelle par la foi au Christ et se donnent de tout cœur à une action collective de conversion et de libération. D'autres se mettent d'abord au service de leurs frères et en entrant dans la voie de la solidarité et de l'amour fraternel, ils rencontrent le Christ qui les conduit jusqu'à la liberté totale.

Il ne s'agit donc pas d'opposer évangélisation et développement. Une évangélisation ne sera authentique que si elle conduit jusqu'au développement et le développement ne sera intégral que s'il amène l'homme jusqu'à sa pleine libération en Jésus-Christ.

Par dessus tout et quelle que soit la voie qu'on emprunte, la libération totale de l'homme est un don de Dieu qu'il faut accueillir dans la foi, en même temps que l'on s'engage de toutes ses forces pour répondre à l'appel de Dieu et de ses frères.

Mgr Alfred ANCEL

(Peuples du Monde, magazine de la Mission Universelle
n° 64, Octobre 1973, pp. 7-8).

● **MISSION DE L'EGLISE (5, rue Monsieur, Paris 7^e) - N° 17 - AVRIL 1973. LIBÉRATION DES HOMMES ET SALUT EN JÉSUS-CHRIST.**

Ce numéro fournit le dossier d'une enquête menée auprès des prêtres « Fidei donum » et des missionnaires, sur le thème de réflexion que l'Eglise de France a mis à son programme de recherches. Les témoignages recueillis viennent d'Afrique et évoquent les problèmes qui hantent ces peuples, les esclavages dont ils sont les victimes et dont nous, peuples d'Europe, portons une part de responsabilité. Pour entrevoir toute l'ampleur du thème de la libération et du salut, il faut se laisser interpeller par ces témoignages.

● **MISSION DE L'EGLISE, N° 19 - SEPTEMBRE 1973 - APPELS A LA LIBERTÉ. SPECIAL JOURNÉE MISSIONNAIRE.**

Le thème de cette année : « Libération de l'homme et salut en Jésus-Christ », y est présenté globalement par le Père Jean Canivez. Pour réfléchir à ce thème et à sa mise en œuvre, il est approfondi dans ses sources bibliques par le Père Etienne Charpentier et, d'autre part, l'Anjou nous communique son expérience de quinzaines missionnaires, réalisées depuis deux ans. On trouvera ensuite une série de *matériaux* qui peuvent être utilisés pour la célébration de cette Journée (ou éventuellement d'une Semaine ou Quinzaine); présentation des moyens audiovisuels disponibles; une série de témoignages qui peuvent fournir un point de départ à des réunions de jeunes ou d'adultes sur le thème; enfin, des éléments pour la prière, liturgique ou non. En outre, une importante *documentation* est signalée, en vue de poursuivre la réflexion et l'action sur le thème.

● **SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ET LES MISSIONNAIRES.**

Le 14 décembre 1927, un décret pontifical proclamait « Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus Patronne principale à l'égal de Saint François Xavier, de tous les Missionnaires, hommes et femmes, et des Missions existant dans tout l'Univers ».

Les Missionnaires qui savent ce qu'ils doivent à la Sainte de Lisieux, ne comprendraient pas que les fêtes du Centenaire de sa naissance s'achèvent sans qu'une journée spéciale soit consacrée à leur Protectrice. Rappelons simplement que de son vivant Sainte Thérèse avait une prédilection marquée pour les Missionnaires : Le Bienheureux Théophane Vénard, ses deux frères spirituels, ses désirs personnels..., et qu'elle a promis qu'après sa mort elle aiderait « les prêtres, les missionnaires, toute l'Eglise ».

Monseigneur Badré, Evêque de Bayeux et Lisieux, a choisi pour cette journée missionnaire thérésienne à *Lisieux*, le dimanche 21 octobre, qui est d'ailleurs la date de la Journée mondiale missionnaire. Elle sera présidée par Monseigneur Collini, Archevêque coadjuteur de Toulouse, président du Comité épiscopal des Missions à l'extérieur, entouré de plusieurs Archevêques et Evêques.

Des quatre coins du monde...

Ce 24 juillet 1973, c'est la cinquième année que l'évêque de Quimper et l'équipe diocésaine d'animation missionnaire invitent à une réunion les missionnaires, originaires du diocèse, qui se trouvent en congé au cours des vacances d'été. Ils sont nombreux, 105, à cette rencontre, qui se tient cette fois à l'école Saint-Sébastien, à Landerneau.

Dès le début, Monseigneur Favé, délégué épiscopal à la coopération missionnaire, salue l'assistance. Puis chacun se présente rapidement, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, « fidei donum »... et « dans le désordre » sont nommés tout à tour spiritains, montfortains, jésuites, assomptionnistes, oblats de Marie immaculée, Pères blancs, prêtres des Missions Etrangères, Pères du Sacré-Cœur, de Saint Quentin, de Picpus... Frères des Ecoles chrétiennes... Sœurs du S. Esprit, de S. Méen, de Kermaria, de l'Agneau de Dieu, de la Retraite, de S. Joseph de Cluny... et nous passons d'un continent à l'autre : Dahomey, Ceylan, Madagascar, Egypte, Argentine, Vietnam, Haute-Volta, Brésil, Congo, Birmanie, Zaïre, Colombie, Laos, Gabon, Sénégal, Haïti, Cameroun, Thaïlande, Japon... quelque île d'Océanie... jusqu'à S. Pierre-et-Miquelon... qui sauve l'honneur de l'Amérique du Nord.

Dans cette présentation, il revenait ensuite à Monseigneur l'évêque de parler plus longuement du diocèse. Il dit à ses hôtes sa préoccupation essentielle à ce moment : les prêtres, les religieux et les religieuses ont joué, chez nous, un rôle considérable dans l'animation des communautés chrétiennes ; comment vont-elles être animées désormais, quand elles gardent encore tant de vigueur, mais que change si vite la situation de notre Eglise ? Il s'agit d'abord que tous prennent vraiment conscience de cette mutation. Et puis, y a-t-il déjà, quelque part, quelque « modèle » d'animation pour les temps qui viennent ? Monseigneur note divers domaines où les laïcs ont progressivement pris leur place : l'enseignement catholique, la catéchèse, la liturgie, l'Action Catholique... autant de signes d'une évolu-

tion des mentalités qui provoquent à l'espérance. Mais le travail à mener ensemble est parfois très difficile en raison des tensions qui courent à travers les communautés chrétiennes aujourd'hui ; elles s'accroissent, il y a là un risque grave. Monseigneur cite, à ce sujet, un texte de Paul Ricœur qui diagnostique dans l'Eglise trois lignes de cassure actuellement : entre la religion instituée et les communautés spontanées, entre la recherche de la cohésion interne de l'Institution et le service du monde, entre le travail théologique sérieux et les engagements concrets improvisés. Comment ne pas séparer comment tenir ensemble ce qui doit être vécu ensemble ? une évidence s'impose : il y a beaucoup à faire et il est nécessaire de ne pas trop tarder, sinon ce qui fut solide autrefois se dissoudra et l'avenir ne sera pas préparé. Par delà tout pessimisme, c'est le temps du travail poursuivi dans la foi.

Le déjeuner est l'occasion de rencontres et d'échanges encore. Puis, l'après-midi, s'instaure un dialogue où sont posées toutes sortes de questions, le rôle et l'intérêt du bulletin diocésain « Nos missionnaires », l'animation rurale et la promotion de la femme dont on a parlé ce matin, et progressivement des questions plus fondamentales : l'évangélisation, la formation des catéchistes, la célébration des dimanches sans prêtre... De partout l'on cite des exemples qui montrent que des laïcs savent s'astreindre à une formation exigeante et assumer des responsabilités. A l'écoute de diverses expériences, évoquées parfois de façon précise, l'on se rend compte que nos Eglises de vieille chrétienté n'ont certes pas de modèles à exporter, mais qu'il appartient aux communautés, chez nous comme ailleurs, d'inventer et de construire...

Cependant, aujourd'hui nous ne sommes pas là pour une session, simplement pour une rencontre amicale... Et d'ailleurs c'est déjà l'heure de la célébration eucharistique, en l'église de Landerneau où un bon groupe de paroissiens est venu se joindre à la prière des missionnaires. C'est là vraiment le sommet, émouvant et fort, de cette journée, cette « messe sur le monde » où chacun est présent avec les intentions et les soucis de son Eglise, et de toute l'Eglise sur la terre... en ce moment de sa route.

« Fidei donum » 1969-72.



● On pourra lire, pp. 487-488, le texte de Paul Ricœur signalé en ces lignes.

Voix de l'Eglise en Afrique

UN PROJET PASTORAL ORIGINAL DU CARDINAL MALULA : CONFIER DES PAROISSES A DES LAÏCS

Le cardinal Malula, archevêque de Kinshasa (Zaïre), propose à ses prêtres un projet pastoral original qui vise à confier à des laïcs la charge totale de certaines paroisses.

Parallèlement au « retour aux sources », que représente le fait de confier les services à des laïcs comme dans les premières communautés chrétiennes, on peut se demander si la perspective du cardinal Malula n'est pas prophétique. En effet, l'Eglise ne pourra survivre que dans la mesure où elle sera de plus en plus enracinée dans les réalités humaines locales et de plus en plus autochtones.

On sait les risques d'expulsion de prêtres qui pèsent sur certaines Eglises africaines, mais aussi les difficultés de réunion des évêques. Ainsi, au Zaïre, il est toujours interdit au Comité permanent des évêques de se réunir, comme vient de le rappeler, le 22 août, une circulaire du ministre de la Justice, malgré une certaine détente intervenue par ailleurs.

Voici de larges extraits du texte du cardinal Malula.

(...) *Après cette VIII^e Semaine théologique qui nous a permis de réfléchir très sérieusement sur les responsabilités des laïcs dans l'Eglise, nous allons de l'avant. Voici donc un projet que je soumetts à la réflexion du Conseil presbytéral. Ce projet doit être discuté. On doit également étudier sérieusement toutes les implications qu'il aura sur la situation du clergé. C'est pourquoi il ne sera mis à exécution qu'après une année de maturation pour lui assurer toutes les chances de réussite. Voici ce projet :*

— *Confier entièrement des paroisses à certains animateurs qui auront suivi le cycle de formation pendant trois ans et qui auront fait preuve d'un réel sens de leurs responsabilités.*

— *Ces paroisses à confier à des laïcs seront déterminées par notre réflexion au cours de l'année. Il s'agit non seulement de « succursales » où les laïcs n'ont pas encore l'entière responsabilité, mais tout aussi bien de paroisses relativement petites où des prêtres travaillent actuellement.*

— *Les prêtres qui travaillent dans ces paroisses s'en retireront tout simplement et de bon cœur. Il faut, en effet, que les laïcs y soient seuls afin de ne pas être gênés par la présence de leur ancien curé dans l'exercice de leur nouvelle tâche.*

— *Les prêtres impliqués dans ce changement se regrouperont dans une des paroisses voisines (également à déterminer plus tard). Ils rayonneront de là et prendront en charge un ou deux lieux de culte proche. Leur ministère sera typiquement sacerdotal, à savoir : assurer la célébration de l'eucharistie, de la pénitence, etc... ; ils auront surtout la char-*

ge de l'animation spirituelle des laïcs responsables de ces lieux de culte.
— Ces laïcs responsables assisteront à toutes les réunions *secanales* au même titre que le clergé du doyenné ; il s'agit des réunions où sont traités les problèmes pastoraux.

— Ces laïcs garderont leur emploi habituel. Tous les autres problèmes afférents à leur situation seront discutés plus tard par le Conseil épiscopal : logement, argent, etc...

— Ce projet ne doit cependant pas nous faire oublier l'urgence de promouvoir ou de laisser se promouvoir d'autres ministères laïcs dans toutes les paroisses. Ainsi, dans toutes les paroisses, initier les laïcs engagés à la pastorale des malades (visites, célébration de la paroisse, etc...). Comme ce fut le cas dans les premières communautés chrétiennes, former les laïcs à être capables d'assister les agonisants, de les préparer à la mort ou de leur porter la sainte communion à domicile, dans les hôpitaux ou dans les prisons.

(Le Journal La Croix, samedi 15 septembre 1973).

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 7 octobre, 27^e dimanche du temps ordinaire. Mardi 9, Saints abbés de Quimper et de Léon. Dimanche 14, 28^e dimanche du temps ordinaire. Lundi 15, Sainte Thérèse d'Avila, vierge et docteur de l'Eglise. Mercredi 17, Saint Ignace d'Antioche, évêque, martyr. Jeudi 18, Saint Luc, évangéliste.

NOS AMIS DÉFUNTS. — Le R.P. Dom Henri de Laborde, moine de Solesmes. M. l'abbé François Falc'hun, du Bourg-Blanc, ancien curé de Lyre (Eure). Sœur Marie de Saint-Martin Keraudran, religieuse Ursuline de Morlaix. Mlle Augustine Braouézec, de Quimperlé. Mme Veuve Le Gall, de Locunolé. M. Pierre Le Goaziou, de Morlaix. M. Henri Danguy des Déserts, de Daoulas. M. Pierre Coquet, d'Esquibien, père de M. l'abbé Pierre Coquet. M. l'abbé Hamon, de Plounéour-Trez, prêtre du diocèse de Corbeil - Essonne. Père Vincent Léon, missionnaire montfortain, à Pontchâteau. Sœur Anna Criou, des Filles de Jésus, à Kermaria. M. Joël Bernard, de Carhaix. M. Nicolas Perramant, de Plougastel-Daoulas. M. Guillaume Le Bars, d'Esquibien, père de M. l'abbé Jean Le Bars, Plonéour-Lanvern. M. Jean Thomas, de Saint-Marc, Brest.

Le Père Jean-Louis Goarnisson

Prêtre médecin

Dans la perspective des « Journées missionnaires » de ce mois d'octobre, nous présentons ici quelques extraits d'un numéro récent de la revue « Présence Voltaïque », bulletin d'information de l'archidiocèse de Ouagadougou, numéro spécial en l'honneur du Père J.-L. Goarnisson, à l'occasion de son 75^e anniversaire. Le Père est né à La Feuillée, le 12 août 1897. Son confrère, le P. Huntziger, en nous envoyant ce texte, y ajoutait ce mot : « une gloire pour le diocèse de Quimper... inconnue ».

Docteur en médecine en 1924, Jean-Louis Goarnisson entra au séminaire de philosophie des Pères Blancs à Kerlois. Il fit ses quatre années de théologie au scolasticat de Carthage et fut ordonné prêtre le 29 juin 1930.

Mgr Thévenoud, vicaire apostolique de Ouagadougou, avait entendu parler de ce jeune médecin prêtre. Comme le Père spirituel des familles voltaïques était affligé par le spectacle de leurs misères, ainsi les maladies d'yeux qui causaient de nombreuses cécités et la maladie du sommeil qui détruisait des familles entières, il demanda au Supérieur Général de lui donner ce prêtre médecin ; ce dernier ne se fit pas prier et l'année suivante Goarnisson recevait sa nomination pour le Vicariat de Ouagadougou.

Dans les cliniques d'Alger, le jeune Père médecin s'intéressait particulièrement aux traitements du trachome. A Aïn Sefra, jadis, il avait vu les Sœurs Blanches opérer de la cataracte, il s'y initia dans ces mêmes cliniques d'Alger. Quarante jours lui suffirent pour se qualifier en la matière. Puis il rejoignit l'Institut de médecine coloniale à Paris où il sortit major de sa promotion, muni du diplôme de cet institut et avec une recommandation de son Directeur aux autorités médicales de l'Afrique Occidentale.

Le 24 mars 1931 sonnait l'heure du salut des trachomateux et des sommeilleux pour ne citer que ceux-ci, car le Père Goarnisson, si ardemment attendu, mettait pied sur le sol voltaïque.

« Père, vous êtes avant tout missionnaire ; tout d'abord, étudiez la langue », lui dit son évêque. Puis il lui montra le dispensaire de la mission (une case en terre de huit à dix mètres carrés de surface), les malades sous les arbres, dehors ; une religieuse soignait les plaies et donnait des comprimés. Le jeune prêtre médecin regardait tout cela non sans émotion, mais heureux déjà à la pensée qu'il aura à soulager toutes ces misères humaines qui s'offraient à ses yeux.

Courageux et décidé, le jeune missionnaire se mit au travail. Avec le vieil Aloys Nonguierma du quartier Saint-Léon, le mooré fut appris en un laps de temps très court, tant le Père désirait être très vite utile aux autres. Entre deux leçons, il se rendait au dispensaire pour voir les cas qui dépassaient la compétence des infirmières religieuses, découvrant ainsi les misères physiques de ce pays neuf encore pour lui. C'est ainsi qu'au cours d'une de ses sorties avec l'évêque pour Pabré où se trouve le Petit Séminaire, il vit pour la première fois des sommeilleux dormant près de la vieille église. Sans nul doute le jeune prêtre médecin eut le cœur serré en voyant ces squelettes, ces demi-morts couchés à même le sol.

La maladie du sommeil se répandait vite et faisait des ravages qui mettaient de plus en plus le désarroi dans tout le pays. Le médecin colonel Jamot, qui avait réussi à juguler le mal au Cameroun, fut mandé par les autorités médicales du pays et vint installer son quartier général à Ouagadougou.

Sur la recommandation de l'Institut de médecine tropicale de Paris, le Père Goarnisson fut le spécialiste qualifié qui dirigea le laboratoire et forma de toute urgence des infirmiers efficaces pour dépister et soigner à temps les malades. Le Vicaire Apostolique, voyant la rapidité avec laquelle le fléau gagnait du terrain, n'hésita pas à offrir son prêtre médecin. Dès lors, Goarnisson devint le principal collaborateur du Médecin Colonel Jamot. Directeur de l'école des infirmiers, qui aujourd'hui porte le nom du Colonel Jamot, le prêtre médecin forma plus de quatre cents infirmiers recrutés dans toute l'Afrique Occidentale. Dans cette école, sans omettre les soins des maladies du dispensaire de la

mission, il apprit à ses élèves à déceler les premiers signes de la terrible maladie, à faire des prélèvements, à doser et à administrer les remèdes prescrits. Il ne me paraît pas superflu de noter en passant que toutes les autres maladies infestant l'Afrique tropicale eurent leur place dans le cours et chacune d'elles vue, détaillée autant que possible.

La fin de chaque stage d'une durée d'un an est sanctionnée d'un examen très sévère et je me souviens, comme si c'était d'hier, de cette phrase du Médecin Colonel Lacroix, alors chef de service de santé de la Haute-Volta : « Mon Père, vous avez formé des médecins et non des infirmiers ». « Mon Colonel, reprit le Père, j'ai cru mieux faire de leur donner des armes à double tranchant pour leurs luttes quotidiennes, non seulement contre la trypanosomiase, mais aussi contre les autres maladies qu'immanquablement ils rencontreront au cours des tournées qu'ils sont appelés à faire parfois seuls ».

Le prêtre médecin me disait un jour après une séance de traitement à l'hypnosserie de Ouagadougou : « Compaoré, écoute attentivement mes leçons, observe bien tout ce que j'ai fait car, mon fils, rien ne te rendra plus heureux et plus dispos que de pouvoir un jour soulager les souffrances de tes frères » et, fatigué, mais toujours le sourire aux lèvres, il nous laissa entendre : « Mes enfants, durant cette séance de traitement, j'ai pu me rendre compte que mes leçons ont été bien comprises, je suis très satisfait de la manière dont vous vous conduisez actuellement. Ayez toujours une haute conscience professionnelle, première qualité pour conquérir l'estime de vos malades et, sûrement, vous menerez à bien cette tâche si grande et si délicate qui vous est désormais confiée. »

Malgré le poids écrasant de ses occupations dans la lutte engagée contre la trypanosomiase, le docteur Goarnisson n'oubliera pour rien au monde son dispensaire ophtalmologique. Là aussi il menait d'autres occupations aussi importantes que celles contre la trypanosomiase : traitement de toutes les maladies rencontrées, opérations des cataractes, etc., et pour parvenir à ses buts il forma des infirmières religieuses : européennes et africaines, voire des chirurgiennes. Quelle ne fut pas sa satisfaction de voir les doigts très habiles et très sûres de ces chirurgiennes opérer les cataractes, les trachomes ?

Un jour, une joie délirante envahit l'âme du prêtre médecin : deux malades opérés de la cataracte s'avancèrent devant lui. L'une était mère et l'autre un, beau jeune homme, et la mère, la première, se déclara : « Mon Père, vous m'avez apporté la lumière en m'opérant les yeux : voilà que je vois maintenant ; mon enfant, auparavant, je n'entendais que ses cris et ses verbiages ». Et le jeune de reprendre : « Mon Père, vous êtes le porteur de la lumière parmi nous. Aujourd'hui, mon Père, je vois clairement, je me livre maintenant à mes occupations quotidiennes. Cet hiver je cultiverai beaucoup et aux récoltes je vous apporterai du mil pour vos malades ». Et tous deux de conclure : « Mon Père, merci pour nous avoir fait recouvrir la vue. Que Dieu vous aide dans votre travail ».

de guérison ». Le Père leur a répondu simplement par un large sourire plein d'expressions qui indiquaient sa joie, sa satisfaction et son succès. Jean-Louis Goarnisson, humble et doux, ne chercha jamais à célébrité. Son sens aigu du service, son amour passionné pour ses malades et pour les populations visitées par ses infirmiers, lui ont valu d'être appelé « le Père du Mossi ». Dix-sept ans durant il se donna sans compter. Son évêque voyant sa santé en danger l'obligea à prendre son songé, congé indispensable et mérité. Combien de familles par lui soutenues lui sont toujours reconnaissantes ! Et ses confrères se succédant à l'hôpital de Ouagadougou, tous les hauts fonctionnaires du corps médical de l'Afrique et même d'Europe avaient pour lui une estime particulière. C'était une joie de venir le voir visiter son dispensaire ophtalmologique et l'entendre parler. Ennemi des compliments, il a toujours répondu en souriant : « Je ne fais rien d'extraordinaire ». Et il ajoutait : « Le Christ n'a-t-il pas commencé par soigner les infirmités ? ».

Toujours maître de lui-même, le docteur Goarnisson, qu'il le veuille ou non, fut exceptionnel. Ses conversations, ses conseils étaient attentivement écoutés. Son organisation des conférences sur les maladies courantes du pays fut accueillie avec joie par la jeunesse lettrée de la ville. Il fut l'âme des rencontres entre familles africaines et européennes.

Un haut fonctionnaire français en mission en Haute-Volta, après une visite au « Docteur Lumière », déclarait au chef de service de santé du Territoire : « Vraiment, mon colonel, vous avez parmi vos médecins un éminent médecin, un savant dans la personne du Père Goarnisson : jamais je n'en ai rencontré de pareil ». Et le Colonel de répondre : « Je suis avec enthousiasme ses œuvres. Cet homme est un homme de bien, un homme de Dieu, toujours à la pointe du combat et doué d'une conscience professionnelle pas ordinaire ».



Après la deuxième guerre mondiale (39-45), l'Afrique de l'Ouest, comme les autres régions de ce continent, retrouvait peu à peu sa personnalité. Peu à peu ses nouvelles structures se mettaient en place. Un grand Conseil devait se tenir à Dakar et des assemblées territoriales dans chaque territoire. Le prêtre médecin fut élu sans difficulté à l'assemblée de chez nous et assumait le poste de Président de la Commission des Affaires Sociales pendant trois législatures. Ce choix fut bien porté car nul plus que lui n'était averti des questions touchant la santé. Dans ce domaine il y avait beaucoup à faire. Il accomplit cette tâche avec tact : la formation d'infirmiers compétents, la création des dispensaires dans les brousses, d'écoles privées pour aider l'enseignement public, l'éducation de la masse furent ses principales activités.

Malgré ses occupations au service de la Trypano, son apostolat de missionnaire et ses activités politiques, le prêtre médecin tenait bon à son dispensaire. Dans un effort sans précédent, il fit des religieuses africaines des infirmières. Pour y parvenir, il rédigea les cours en mooré, en fit même un manuel. Si bien réussi, son dispensaire devint un dispensaire « école ». Quinze ans plus tard, il convertit ce cours du mooré en français et accepta la direction de l'Ecole Nationale d'Infirmiers.

Chercheur consommé et infatigable, il étudia et expérimenta certaines plantes médicinales du pays, actuellement homologuées par la science. Il établit aussi des mélanges à faire pour obtenir une nourriture riche en vitamines. Dans son guide médical africain, le chapitre sur la périculture en fait foi.

C'est à juste titre que le Gouvernement français, pour récompenser ses efforts couronnés de succès, l'éleva au grade de chevalier, puis d'officier de la Légion d'Honneur et lui construisit un dispensaire confortable, en dur.

Notons aussi qu'il fut un des premiers Européens qui reçut la plus haute distinction de notre jeune République. Directeur de l'Ecole des Infirmiers que le Gouvernement avait construite près de son dispensaire, le Père la dirigea en médecin convaincu et forma d'excellents infirmiers qui purent à l'autorité de multiplier les dispensaires.

Tel est ce prêtre médecin qui, aujourd'hui, fatigué par ses activités et cassé par l'âge, s'est retiré dans un petit village du Nord-Ouest de Ouagadougou : Pabré.

● INITIATION A LA MESSE pour enfants de 8-10 ans.

La messe pour des enfants ? C'est une question souvent débattue actuellement. Les catéchistes constatent une désaffection de la messe. Tous les enfants sont-ils aptes à la messe ? Ceux qui vivent dans les milieux non christianisés, non pratiquants ? Faut-il des messes pour enfants seuls ? ou des messes familiales, adultes et enfants réunis.

Ces « Initiations » ne cherchent pas à résoudre tous ces problèmes. Là où existe une communauté d'enfants susceptibles de pratiquer la messe du dimanche, il nous a paru utile de proposer une entrée progressive dans la liturgie des messes d'adultes. Ces *Initiations à la messe* ne représentent pas une recherche d'avant-garde. Elles se veulent un instrument de travail au service des équipes de parents, de catéchistes ou d'adultes qui ont le souci de faire découvrir la liturgie aux enfants. Elles ont été réalisées dans une paroisse, avec une équipe de parents.

La pédagogie liturgique employée se veut proche de la pédagogie catéchétique actuelle : rendre les enfants actifs pour qu'ils puissent mieux s'exprimer et mieux comprendre, pour que leur prière s'exprime dans leur langage, pour qu'ils découvrent la joie de louer le Seigneur.

Ces *Initiations* peuvent aussi aider les responsables de mouvements d'enfants pour les célébrations qu'ils réalisent avec eux. Les 21 fiches bristol d'Initiations avec la brochure de commentaires. Format : 18 X 27. Prix : 16 francs. Editions Droguet et Ardant, Limoges.

CREDIT LYONNAIS
l'autre façon d'être une banque

LE FINISTÈRE ROLLAND-JACOB frères
GROUPE DES MUTUELLES DU MANS 5, rue Amiral-Roussin
QUIMPER - Tél. 11-22-70

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elie-Fréron
QUIMPER Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper

MB-HENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART
LOCMARIA - Tél. 95.01.31 - QUIMPER

Yves MARIEL

35, Rue de Brest
QUIMPER Tél. 95.05.27

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS
DÉCORATION

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE

CHAMPS - BREST 99, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.65

DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 France

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.92

DIAGNOSTICS

● RÉPONSE DE M. PAUL RICŒUR à la « REVUE NOUVELLE ».

Question : Cinq ans après le Concile Vatican II, à l'issue du dernier synode épiscopal, on observe un véritable blocage institutionnel dans l'Eglise catholique. Comment, pour votre part, voyez-vous l'avenir de l'institution ecclésiale et de la vie chrétienne ?

Je lis dans la presse que de nombreux catholiques, dans le laïcat, dans le clergé et dans les ordres, se montrent cruellement déçus par le synode des évêques de Rome. Peut-être faut-il regarder plus loin et en avant pour surmonter et même pour comprendre cette déception. L'enjeu, aujourd'hui, dans toutes les églises chrétiennes, dépasse singulièrement les péripéties d'une seule réunion, fût-elle le synode. Il m'apparaît triple et correspond à trois cassures qui passent à travers toutes les confessions et non plus entre le catholicisme romain et les autres.

Une première cassure menace de séparer la religion instituée et les communautés spontanées. Sous cette forme, les églises vivent d'une façon particulièrement virulente un drame qui affecte toutes les institutions, en proie à la même crise entre les organisations et les expressions sauvages de la liberté. Il est naturel que la même crise y soit plus violente qu'ailleurs en raison de la nature exceptionnelle du lien ecclésial. N'est-ce pas alors la tâche la plus urgente pour ceux, quels qu'ils soient, qui portent le destin de la communauté chrétienne de préserver la qualité même de ce conflit vital et d'assurer à tout prix la circulation de la vie entre l'institution et la non-institution ? Car l'Eglise aujourd'hui est des deux côtés. Le reconnaître et le vivre est le premier devoir.

Une seconde cassure passe entre deux fonctions de l'institution elle-même, le souci de sa cohésion interne et celui du service du monde. Le premier, réduit à lui-même, conduit à tourner toutes les activités vers ce que j'appellerai grossièrement la consommation interne ; le deuxième, séparé du premier, tend à dissoudre l'Eglise dans le monde : ce qui est une des façons pour le sel de perdre sa saveur. N'est-ce pas alors une tâche expresse pour l'Eglise d'aujourd'hui de préserver la tension entre ces deux directions de son souci : car, pourquoi préserver le lien interne, sinon pour le service des autres ? et quel service rendrait-on si on n'était plus rien de distinct ?

Je suis préoccupé, d'une façon plus personnelle, par un autre divorce que j'observe dans toutes les églises et qui, pour n'être pas aussi funeste que les deux précédents, n'en est pas moins lourd de déstresses futurs. Je vois diverger toujours davantage le travail théologique sérieux, compétent, scientifique (surtout lorsqu'il est bien articulé sur l'exégèse, la théorie du discours, l'herméneutique, la philosophie fondamentale) et un engagement concret, de caractère politique le plus souvent, ou simplement social et pédagogique. Le désastre serait que le travail théologique s'isole et vire à la recherche pure et sans prise, tandis que l'engagement politique ne serait plus gagé que sur des improvisations légères et fragiles.

Un des signes les plus inquiétants est que ces trois cassures se renforcent et que, en se renforçant, elles mènent le corps entier à la rupture. N'est-ce pas un appel à lutter sur les trois fronts en même temps et à se porter en médiateur sur ces trois lignes de rupture ?

30.11.1971

● ALEXANDRE SOLJENITSYNE, dans le journal « LE MONDE ».

Il est une particularité psychologique de l'être humain qui étonne toujours : dans le bonheur et dans l'insouciance, il redoute les moindres dérangements à la périphérie même de son existence, s'efforce de ne rien savoir des souffrances d'autrui (ni de celles qui l'attendent dans l'avenir), cède sur beaucoup de choses, y compris sur ce qui est important, moral, essentiel, dans le seul but de prolonger son bonheur. Et soudain, touchant aux dernières extrémités, quand l'homme est déjà misérable, nu et dépouillé de tout ce qui, semble-t-il, embellit la vie, il trouve en lui la fermeté de s'obstiner jusqu'au dernier pas, renonçant à sa propre vie, mais non à ses principes.

Du fait de la première de ces particularités, l'humanité ne peut se maintenir sur aucun des sommets qu'elle a atteints. Grâce à la seconde, elle s'est sortie de tous les abîmes. Evidemment, il vaudrait mieux, lorsqu'elle se trouve encore sur les sommets, qu'elle prévienne la chute qui l'attend et le prix qu'elle aura à payer, faire preuve un peu avant le moment critique de fermeté et de courage, sacrifier moins mais plus tôt.

On ne saurait accepter l'idée que le cours meurtrier de l'histoire est irrémédiable et que l'esprit confiant en lui-même ne peut influencer sur la force la plus puissante du monde. L'expérience des dernières générations me convainc pleinement que seule l'inflexibilité de l'esprit humain, fermement dressé sur le front mouvant des violences qui le menacent et prêt au sacrifice et à la mort en proclamant : « Pas un pas de plus ! », seule cette inflexibilité de l'esprit assure la véritable défense de la paix de l'individu, la paix de tous et de toute l'humanité. »

29-8-1973

DOCUMENT

Vicariat aux armées françaises : *RÉFLEXIONS SUR LA DÉFENSE*, par l'équipe nationale des groupes chrétiens d'officiers.

Ce document est paru dans le numéro d'Octobre de la « Revue de la Défense Nationale » et il est publié à part dans un fascicule de 24 pages.

Comme l'écrit Mgr Vanel, Vicaire aux armées, dans une lettre aux rédacteurs du texte, ce n'est pas là « une déclaration officielle, ni un corps de doctrine achevé et indiscutable ». C'est une étape dans un travail à poursuivre, une proposition pour la réflexion, une base de dialogue. Il se veut modeste et reconnaît ses limites. Tel quel cependant, il demeure le résultat d'un travail sérieux, conduit avec honnêteté et sans complexe ».

Les questions de la défense suscitent les prises de position les plus contradictoires parmi les chrétiens. Dans cette situation, un effort de réflexion est nécessaire afin « que s'ouvre, dans la sérénité... un dialogue charitable et fructueux ».

De quoi s'agit-il ? La défense militaire est un élément de la défense du bien commun d'une nation contre toutes menaces qui peuvent surgir. Déjà, à ce niveau général, diverses attitudes se présentent. Ce bien commun mérite-t-il d'être défendu éventuellement par les armes ? Les « objecteurs de conscience » n'admettent pas de participer à une telle défense. « Il faut sans doute remarquer que l'adoption de l'une ou l'autre de ces deux grandes attitudes (acceptation d'une défense de type « moindre mal », ou non-violence) sont également et simultanément nécessaires : la non-violence comme attitude prophétique, annonciatrice de l'avènement du règne de Dieu sur la terre, stimulant nécessaire de la réflexion ; l'autre attitude, celle des hommes d'action qui n'hésitent pas à se salir éventuellement les mains comme défenseurs, aujourd'hui, des conditions d'évolution de la société, dans la liberté, vers l'avènement de ce même règne de Dieu. Le rapport actuel des deux tendances en France permet, semble-t-il, à la fois l'entretien d'une capacité de défense suffisante et l'existence d'un nombre suffisant de foyers de contestation pour donner vie à une nécessaire opposition, génératrice de questions qu'il importe de reformuler sans cesse, si l'on veut éviter de perdre de vue les buts finaux essentiels. Mais l'équilibre est fragile, et le risque de voir exploiter la tendance non-violente à des fins de subversion politique est permanente... »

La mise en œuvre de la défense militaire pose à la conscience de nombreux problèmes. Ainsi, que penser de l'arme nucléaire ? « Doit-on l'approuver au nom de l'efficacité qu'on est en droit de lui reconnaître comme arme de dissuasion ?... ou bien doit-on, au contraire, la condamner au nom du caractère apocalyptique de ses effets possibles, y renoncer

et courir ainsi le risque de perdre la liberté ? » La réflexion permet de porter un jugement moral et de déterminer une ou des attitudes acceptables. « Un moyen qui permet, ou semble permettre, le maintien de la paix ne saurait être considéré aujourd'hui comme un mal inacceptable ». Mais aussi « la terreur comme moyen de maintenir la paix ne saurait être considéré par des chrétiens comme un bien. On peut donc, au mieux, se résoudre à tolérer la dissuasion fondée sur l'arme nucléaire comme un moindre mal... Ce moindre mal, un chrétien peut légitimement le refuser à condition de bien mesurer les risques de ce choix... Il peut aussi ne pas le refuser, mais dans ce cas, il ne peut l'accepter comme une solution définitive... »

La réflexion se poursuit ensuite sur les armes biologiques et chimiques, la guerre subversive (avec les cas de conscience que posent les exécutions sommaires, les interrogatoires...), la participation des forces armées au rétablissement de l'ordre, l'intervention dans les pays étrangers, l'exportation d'armements (La vente d'armes est-elle légitime ? et peut-on exporter n'importe quoi vers n'importe quel pays ?) Sur cette dernière question, le texte évoque la « *Note de réflexion sur le commerce des armes* », publiée le 13 avril dernier, par le Conseil permanent de l'épiscopat français et le Conseil de la Fédération protestante de France. C'est là, reconnaissent les officiers, un document capital, mais ils disent aussi quelles en sont les lacunes, à leur avis : « Elle ne souligne pas assez nettement le caractère progressif de la mise en œuvre des solutions proposées et, par suite, la nécessité de la prudence dans cette marche vers la paix et le désarmement général ».

En conclusion, le texte précise la place de la guerre, parmi les maux aujourd'hui. En cette situation, font remarquer les officiers, « nous avons reconnu la valeur des positions généreuses qui ont surtout une portée prophétique, aussi bien que de celles, plus traditionnelles, qui font une part plus grande au réalisme, et nous avons souligné, chaque fois que possible, les risques des unes comme des autres ». Et ils souhaitent qu'entre les chrétiens, d'options différentes, puissent s'instaurer et se maintenir un véritable dialogue, dans un effort de compréhension réciproque. « C'est dans cet esprit que nous essayons nous-mêmes de comprendre tous les antimilitaristes, pacifistes, objecteurs de conscience ou non-violents, et que nous voudrions les voir aborder les problèmes militaires dans le respect des opinions et des engagements de ceux — civils ou militaires — qui se préparent moralement et techniquement à lutter et à mourir s'il le faut pour que tous puissent vivre « en sécurité dans la liberté ».

Comment meurt une sainte

« Ce n'est pas « la mort » qui viendra me chercher, c'est le Bon Dieu » (Entretien, 1^{er} Mai 1897).

« Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (Lettre, 9 juin 1897).

« Notre-Seigneur est mort sur la croix dans les angoisses, et voilà pourtant la plus belle mort d'amour... Je vous l'avoue franchement, il me semble que c'est ce que j'éprouve » (Entretien, 4 juillet).

● *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, J'ENTRE DANS LA VIE ; DERNIERS ENTRETIENS*, Le Cerf - Desclée de Brouwer, 1973, 288 p.

Les « *Novissima Verba* » avaient, dès 1927, publié bon nombre de paroles de Thérèse, aux jours de sa dernière maladie (362 paroles). Mais il y avait là un choix, et même diverses corrections (à des fins d'édification...). Une édition critique des « *Derniers Entretiens* » a publié la totalité des notes de Mère Agnès et de ses sœurs (1971, 2 tomes, 922 et 504 pages). L'on en trouvera ici le texte intégral, dans une édition courante.

Ce sont là surtout les notes de Mère Agnès. (Pauline Martin, 1881-1951), puis bien plus brièvement celles de sœur Geneviève (Céline Martin, 1869-1959), et de sœur Marie du Sacré-Cœur (Marie Martin, 1860-1940), avec quelques autres témoignages.

Ainsi, chaque jour, à partir du 6 avril 1897, Pauline Martin a pris des notes au chevet de sa sœur. De ces notes, prises sur feuilles volantes, elle a fait plusieurs rédactions ; il en subsiste quatre et le texte ici retenu, c'est celui du « cahier jaune », rédigé en 1922-23, qui reprenait un premier cahier établi en 1904-1905, aujourd'hui disparu.

Avec elle nous avons ainsi la chance extraordinaire de vivre dans l'intimité de Thérèse, d'écouter ses paroles, de connaître ses faits et gestes au cours d'une longue maladie et d'assister à son agonie et à sa mort. Thérèse a 24 ans. Elle s'exprime là avec sa riche personnalité, sa force, son humour au cœur des épreuves physiques et morales, son sens de l'Eglise universelle, son abandon à la volonté de Dieu. Ces « *Derniers entretiens* » sont riches de mots de tendresse, de plaisanteries, de conseils spirituels précieux, et de souvenirs. Surtout ils sont les témoins de la manière dont Thérèse a vécu ses derniers mois, authentifiant de manière totale les paroles et les écrits où elle s'était exprimée.

De toutes les plus précieuses évidemment, les paroles du dernier jour, ce 30 septembre 1897, ont été notées avec soin par les trois sœurs. En elles, toute une vie se rassemble.

« Je ne me repens pas de m'être livrée à l'Amour. Ah ! non, je ne me repens pas, au contraire.

« Jamais je n'aurais cru qu'il était possible de tant souffrir ! jamais ! jamais !

« Mon Dieu... je vous aime... ! ».

● *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face, HISTOIRE D'UNE AME, MANUSCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES*. Nouvelle édition, Le Cerf - Desclée de Brouwer, 1973, 360 p.

Je m'arrête seulement aux deux derniers chapitres, qui constituent le manuscrit C, écrit par Thérèse aux jours de sa dernière maladie, en juin 1897, sur la demande de la Mère prieure. En ce texte capital, elle dit quelle fut son chemin, entre les mains de Dieu. « J'ai beaucoup souffert depuis que je suis sur la terre, mais si dans mon enfance, j'ai souffert avec tristesse, ce n'est plus ainsi que je souffre maintenant, c'est dans la joie et la paix ».

Il y a en ce texte quelques pages extraordinaires, les pages 239-245, où Thérèse dit la terrible épreuve de la tentation contre la foi qui dure depuis Pâques 1896. « Jésus m'a fait sentir qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor... Il permit que mon âme fut envahie par les plus épaisses ténèbres et que la pensée du ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un objet de combat et de tourment... Il me semble que les ténèbres, empruntant la voix des pécheurs, me disent en se moquant de moi : « — Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession éternelle du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent ! Avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera, non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant ». (pp. 241 et 243).

Thérèse vit cette épreuve en silence, comme une purification entre les mains de Dieu, profondément dans la paix et la foi : « Je crois avoir fait plus d'actes de foi depuis un an que pendant toute ma vie » (p. 243). Et elle le fait en vivant le mystère de la solidarité avec les pécheurs, et pour eux, afin que la lumière leur soit donnée : « Seigneur, votre enfant... accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain

de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la foi le voient luire enfin... »

En ce qu'elle écrit là au mois de juin, elle le vit véritablement pendant les trois mois jusqu'à sa mort.

● *Guy Gaucher, LA PASSION DE THÉRÈSE DE LISIEUX, Le Cerf - Desclée de Brouwer, 1973, 256 p.*

Le Père Gaucher, qui a participé à l'équipe de publication de l'édition critique des « *Derniers Entretien* », évoque ici, en restant très près de ce texte essentiel, les derniers jours de Thérèse, et son attitude face à la mort qui vient.

Nous sommes aux mois d'avril-septembre 1897. Thérèse vient de parcourir sa « course de géant ».

En 1895, elle a écrit, sur la demande de Mère Agnès, prieure en ces années, les premiers cahiers de ses souvenirs (le manuscrit A, de ce qui deviendra ensuite les huit premiers chapitres de « *L'Histoire d'une âme* »). Le 11 juin de cette année, elle a prononcé l'acte d'offrande à l'Amour miséricordieux : « Afin de vivre dans un acte de parfait amour, je m'offre comme victime ».

En 1896, la nuit du jeudi au vendredi-saint, et la nuit suivante encore, elle a vomi deux fois du sang ; c'est pour elle l'annonce joyeuse de sa mort. Puis brusquement, elle est entrée dans l'épreuve de la foi, découvrant qu'il y a vraiment des incroyants et entendant en elle leurs questions et objections, épreuve qui durera jusqu'à sa mort. En septembre, elle a écrit à sœur Marie du Sacré-Cœur la lettre et le texte qui constituent le manuscrit B, le chapitre IX de « *L'Histoire d'une âme* ».

A la fin du carême 1897, elle s'arrête, gravement malade. Progressivement, en avril-mai, elle doit abandonner la vie communautaire. Au début de juin, la situation s'aggrave. Sur la demande de Mère Agnès, la prieure lui demande alors de rédiger la suite de ses souvenirs, avant qu'il ne soit trop tard. A partir du 4 juin, elle consacre le reste de ses forces à la rédaction du manuscrit C, ces pages qui constitueront les chapitres X et XI de « *L'Histoire d'une âme* ». Le 8 juillet, elle arrête son texte... elle est maintenant trop faible. Elle est descendue de sa cellule à l'infirmerie et tout le mois elle souffre crachements de sang, fièvres, suffocations. Le vendredi 30 elle reçoit l'Extrême-Onction.

Puis, contre toute attente, elle entre dans une période stationnaire. Mais la deuxième quinzaine d'août est encore un temps de très grandes souffrances. La tuberculose est très avancée et le mal s'étend aux intestins. Le jeudi 19 août, Thérèse peut encore communier ; ce sera la dernière fois.

Au début de septembre il y aura une certaine accalmie dans la douleur physique, cependant que l'épreuve de la foi se poursuit.

Enfin c'est la longue agonie des 29 et 30 septembre et à 7 h 20 de ce jour, Thérèse meurt, après avoir dit une dernière fois sa certitude de l'amour de Dieu.

Ayant évoqué les étapes de cette vie, en ses derniers mois le Père Gaucher s'arrête longuement aux souffrances de Thérèse, souffrances physiques, souffrances du cœur et de l'âme, surtout les terribles tentations contre la foi, qu'elle a vécues essentiellement dans la solitude. Puis il tente d'esquisser un portrait, en rassemblant des éléments multiples, dispersés : *un Etre dans sa plénitude*, titre le long chapitre II de la 2^e partie. Et voilà Thérèse, en son équilibre étonnant, sensible et affectueuse, avec sa gaieté et son humour en ses pires épreuves. Elle n'enseigne pas, même pas sa « petite voie » de la confiance et de l'amour. Elle vit, en cette longue « minute de vérité », face à la mort, profondément dans la paix et la joie, faible encore et imparfaite, certes, et le reconnaissant (et il faut éviter de gommer ces passages) et tout cela est pour elle le tremplin vers la miséricorde de Dieu !

**

Pour moi, quand j'achève cette lecture, au jour anniversaire de la mort de Thérèse, je dirai simplement mon émerveillement : mon émerveillement que ces manuscrits A, B, C, aient existé, que ces « derniers entretiens » si précieux aient été notés ! Tout cela aurait tellement pu ne pas être ! — mon émerveillement surtout, peut-être, qu'une jeune fille, entrée à quinze ans au Carmel, ait écrit ce manuscrit C, en sa vingt-quatrième année, au fil de la plume, dans les circonstances les plus douloureuses... Mais en définitive toutes ces paroles et tous ces écrits n'atteignent leur véritable valeur que du fait que celle qui les exprimait les vivait dans le même temps... et jusqu'au bout.

P. C.
30 septembre 1973.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H

OPTIQUE III ORTHOPEDIE

DELBENN

16, rue Kéréon — QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie - Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Savez vos yeux Éclairez-vous mieux

Pour vos études d'éclairage
adressez-vous aux spécialistes
d'E. D. F.

TEINTURERIE DANET

Route de Paris
GUIPAVAS - 29 N

Tél. 84-60-41

Entreprise Générale de Bâtiments et de T. P.

SOCIÉTÉ ANONYME

ENTREPRISE COURTÉ

Au Capital de 1.000.000 de Francs

Agence de QUIMPER

44, Route de Brest
Tél. 95.47.25

SIÈGE SOCIAL :

BREST - Route de Quimper
Tél. 44.21.72



SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Tél. 95.05.29 - QUIMPER

A. BOISMERY o * † G. BOISMERY successeur

- Assurances de toute nature -
Vente et location d'immeubles
Cession de fonds de commerce
Gérance et syndic d'immeubles

28-30, rue Branda, BREST - Tél. 44.30.67

PEINTURE - VITRERIE - DECOR

Encadrements — Céramiques — Gravures

Jean QUINQUIS & C^{ie}

40, rue du Château — BREST

DECORATION D'APPARTEMENTS

Le plus grand choix de papiers peints

Entreprise Générale de Bâtiment et de Travaux Publics

JOURDAIN FRÈRES

Route de Kéradenec
QUIMPER (Ty-Bos) - Tél. 95.44.47

Tous les contreplaqués, panneaux de particules et décoratifs
Ronces, câbles, pointes, vis, boulons, fournitures industrielles
Etais, brouettes, pelles, crochets galvanisés et inox, grilles
Auges, seaux, serrures, rivblocs, galets, pentures, tôles
Nervurées, ondulées et planes, zinc, gouttières et accessoires
Tout l'outillage électrique portatif, produits d'étanchéité
Oukoumé, Pin des Landes, cloisons sèches, dalles Lafond
Novopan, portes isoplanes, bloc-portes, etc..., etc...

29230 LANDIVISIAU **TREANTON** 22000 SAINT-RIEUC
 Tél. 7 Quai Armez Le Légué - 33.74.43

« LE ROND-POINT DES BONNES AFFAIRES »

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

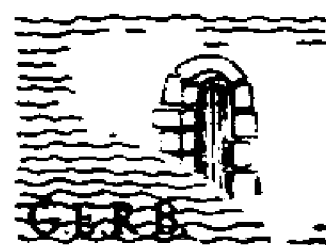
65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
28, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-36



Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — **QUIMPER** — Tél. 95.38.34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

© Société Générale AGENCES : BREST - QUIMPER
 LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

Bureaux : Brest - Pley-Benig - Moustel - Châteauneuf - Concarneau - Douarnenez - Le Ballièvre
 Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimper - Buzoparc - Saint-Pol-de-Léon

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Nominations

Décès de Monseigneur Rolland
 Aumônerie des étudiants à Brest
 Service du temporel
 Formation permanente

Réflexions de la Commission épiscopale du
monde rural sur la recherche du M.R.J.C.

Repartir à Madagascar
 Vie montante

Au service de nos célébrations
 Connaissance de Jésus

N° 4298 - 88^e année - 20 Octobre 1973

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^e

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU — Tél. 85-02-74

AGENCE : SAINT-BRIEUC

Rue Ampère (Zone Industrielle) — Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.08

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.89

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis 

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque sont nommés :

— au secteur de Pont-Croix, chargé de la paroisse de Clédén-Cap-Sun, **M. Jean-Marie Bégoc**, recteur de Landeleau.

— au secteur de Châteauneuf-du-Faou, chargé de la paroisse de Landeleau, **M. Jean Hily**, aumônier du sanatorium de Plougven.

— au secteur de Concarneau, en résidence à Trégunc, **M. Marcel Cloarec**, vicaire à Scaër.

— au secteur de Quimper - rive gauche, en résidence à Ergué-Armel, **M. Jean Lucas**, vicaire à Clohars-Carnoët.

— au secteur de Riec-sur-Belon, en résidence à Moëlan, **M. Xavier Godet**, prêtre « fidei donum » au Congo.

DÉCÈS DE MONSEIGNEUR ROLLAND

Un télégramme de Tananarive, le lundi 15 Octobre, annonçait à Monseigneur l'Evêque, le décès de Monseigneur **Claude Rolland**, évêque d'Antsirabé, à Madagascar.

Monseigneur Rolland est né à Santec, le 16 août 1910. Il fit ses études classiques à l'Ecole apostolique des Pères de la Salette, à Tournai, en Belgique. Etudiant en théologie chez les Pères dominicains du Saulchoir, il fut ordonné prêtre le 12 juillet 1936. Les missions l'attiraient. En 1938, il s'embarquait pour Morondava, l'une des deux missions confiées aux Pères de la Salette à Madagascar. En 1950, ses supérieurs l'affectaient à la mission voisine d'Antsirabé. Curé de la cathédrale, il sut admirablement organiser et animer cette jeune chrétienté.

Nommé, en 1954, évêque d'Antsirabé, il donna pendant ses dix huit années d'épiscopat, une impulsion vigoureuse à la communauté chrétienne.

Atteint récemment d'une maladie grave, il fut transporté à l'hôpital de Tananarive, où il est décédé le 15 Octobre.

Monseigneur l'Evêque et Monseigneur l'Auxiliaire le recommandent à la prière du diocèse.

AUMONERIE DES ETUDIANTS A BREST

L'aumônerie est assurée actuellement par le Père Charles Le Du, S.J., **M. Lucien Ropars**, qui conserve ses fonctions d'aumônier fédéral de la J.E.C. à Brest, **M. Marc Méneur**, qui conserve ses fonctions à Saint-Martin de Brest.

Nouvelle adresse de l'Aumônerie des étudiants : 2, rue de Caen, 29200 Brest, Tél. 44-59-71.

SERVICE DU TEMPOREL

Enquête sur les finances.

A la demande de certains responsables de secteur, la date limite de l'envoi des réponses est reportée, du 31 octobre au 15 novembre. Cependant, ceux qui auront rédigé leur réponse avant cette date sont invités à la faire parvenir dès que possible au bureau du temporel.

Réunion sur la retraite du Clergé.

La réunion de Saint-Pol-de-Léon, est reportée au lundi 22 octobre (et non au mardi 23 octobre, qui est le jour de la réunion de Quimper).

FORMATION PERMANENTE

Le Service diocésain de « Formation permanente du clergé » a fait connaître les sessions interdiocésaines prévues pour l'année pastorale 1973-74.

Ces sessions s'adressent à tous les prêtres désireux d'approfondir leurs connaissances en vue d'un meilleur service pastoral.

Ce sont des sessions où un effort substantiel est fourni par divers exposés de spécialistes. Les questions des participants et leurs interventions, grâce spécialement aux travaux de groupe, ont aussi une grande importance.

Voici les six sessions proposées :

— une session sur « le ministère de l'Eglise et les ministères », (lundi 10 - vendredi 14 décembre, à l'Île Berder).

— une session biblique sur « les Actes des Apôtres » (lundi 14 - vendredi 18 janvier, à la Retraite, Quimperlé).

— une session sur « Problèmes actuels concernant les rapports Foi et politiques » (lundi 28 janvier - vendredi 1^{er} février, Maison Notre-Dame au Val André).

— deux sessions interdisciplinaires sur « Libération humaine et Salut en Jésus-Christ » (lundi 4 - vendredi 8 février, à l'Île-Blanche; lundi 4 - vendredi 8 mars, à La Hublais, Cesson-Sévigné).

— une session sur « le respect de la vie » (lundi 25 février - vendredi 1^{er} mars, à l'abbaye de Saint-Jacut).

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 21 octobre, 29^e dimanche du temps ordinaire. Lundi 22, dédicace de la cathédrale S. Corentin. Mardi 23, S. Meloir, martyr. Dimanche 28, 30^e dimanche du temps ordinaire. Jeudi 1 novembre, Toussaint. Vendredi 2, commémoration de tous les fidèles défunts. Dimanche 4, 31^e dimanche du temps ordinaire.

Réflexions

de la Commission Episcopale du Monde Rural sur la recherche du M. R. J. C.

La Commission Episcopale du Monde Rural a rendu public, le 5 octobre dernier, une note sur la recherche actuelle du M.R.J.C. La plupart des organes d'information qui ont parlé de ce texte n'ont guère cité que la seconde partie du document, plus interrogative.

Nous publions ici ce texte dans son intégralité, avec le désir qu'il soit accueilli par les jeunes et les aumôniers comme un document propre à stimuler leur réflexion sur des points fondamentaux, au cours d'un difficile dialogue qui dure depuis au moins deux ans.

Mais il serait regrettable qu'il soit utilisé pour une critique stérile des jeunes et de leurs aumôniers par ceux qui avouent par ailleurs n'avoir pas de contact avec ces mêmes jeunes.

F. B.

Interrogés de tous côtés sur les orientations et la situation du M.R.J.C., les évêques de la Commission du Monde Rural, à la suite de contacts et dialogues avec les instances du mouvement, ont jugé nécessaire de publier la note suivante.

Le M.R.J.C. connaît une période difficile.

Pourtant, il ne cesse de faire découvrir à de nombreux jeunes qu'ils doivent être actifs et responsables dans le monde d'aujourd'hui, et que Jésus-Christ appelle toute l'humanité à se renouveler dans la parole du Seigneur en passant, avec lui, par la mort et la résurrection.

Nous avons conscience de tout ce que le mouvement apporte aux jeunes en attente et nous intervenons pour participer à son travail d'intense recherche. Inspirés par notre mission et pour répondre à une demande manifestée par les jeunes eux-mêmes à l'adresse des différentes communautés et responsables de l'Eglise, nous faisons part de notre sentiment sur un certain nombre de points précis.

Notre attitude est déterminée par les questions qui se posent à notre conscience de pasteurs. Au-delà des différences de langage et de culture qui nous marquent les uns comme les autres, elles doi-

vent rendre chacun plus sensible aux appels évangéliques aux déplacements nécessaires et à la communication indispensable dans l'Eglise.

Nous avons eu connaissance de textes et de positions théoriques, nous avons rencontré les responsables du mouvement ; nous avons aussi connaissance de ce qui est vécu. De nombreux jeunes, dans le mouvement, soutenus par lui, vivent à travers leurs situations quotidiennes dans une action engagée, une foi réelle.

PREMIERE PARTIE : AVEC LES JEUNES RURAUX, LE M.R.C. VEUT RENOUVELER LE MONDE ET RENDRE COMPTE DE LA FOI EN JESUS-CHRIST.

Nous soulignons ici les aspects positifs auxquels toute conscience et toute communauté de chrétiens ne peuvent demeurer indifférentes.

La protestation vigoureuse contre tant d'injustices secrètes par une société trop exclusivement orientée vers la production et consommation des biens matériels. Cette réaction rejoint celle de toute une partie de la jeunesse et du monde. Elle nous rappelle certains cris de la Bible comme les déclarations les plus récentes de l'Eglise.

Le souci d'entreprendre des actions concrètes et significatives, de réfléchir sur ces actions en s'efforçant d'aller jusqu'aux causes profondes du mal et de les dénoncer.

La mise en évidence d'un fait : celui des conflits. Qu'ils soient ou non identifiés comme « lutte des classes », ils existent, on ne peut les nier. L'Assemblée des évêques à Lourdes 1972 en précise la signification, négative en ce qu'elle est affrontement impitoyable, source de progrès quand le conflit aboutit finalement à la reconnaissance de l'autre, à travers un changement de structures durement acquis.

La préoccupation, de la part des responsables, d'être solidaires des jeunes les plus opprimés et de se faire l'écho, dans l'Eglise, de leur vie, de leurs questions, de leur attente.

L'importance de la dimension politique de l'existence, point également souligné lors de l'Assemblée de Lourdes 1972. L'inquiétude devant l'avenir atteint les jeunes au plus profond d'eux-mêmes et leur donne un sens aigu de l'enjeu politique dans la vie.

La foi, imparfaite comme toujours dans son expression, mais réellement vivante. Elle veut donner un sens évangélique à l'action et aux engagements. Cette foi, les jeunes veulent la partager, annoncer Jésus-Christ par une Eglise renouvelée. Ils portent le souci de coopérer à la recherche sur les communautés chrétiennes, la liturgie, les ministères, rejoignant ainsi et stimulant, avec le dynamisme qui est le leur, la réflexion de toute l'Eglise. Une telle volonté doit rencontrer, auprès de toute communauté et de tout responsable d'Eglise, un accueil attentif.

Nous reconnaissons la valeur de tous ces éléments. Ils nous interrogent et ils interrogent tout le peuple de Dieu.

DEUXIEME PARTIE : QUESTIONS.

Nous ne pouvons écarter pourtant certaines questions sérieuses qui se posent à notre conscience de pasteurs.

1° Limite des analyses.

Une lucidité critique s'impose par honnêteté intellectuelle à l'égard de toute analyse qui se propose d'interpréter la réalité. Les éléments proposés dans les documents nous paraissent simplifiés à l'extrême et mal dominés.

Empruntés à l'analyse marxiste, marqués par son caractère réducteur, plus ou moins dépendants de la philosophie qui les a portés, ils tendent à évacuer toute une part de la réalité humaine, de la personnalité des jeunes et de la vie profonde de l'Eglise. Le document de Lourdes précise : **La science marxiste, comme toute science sociale, est conditionnée par des options idéologiques, des présupposés sur lesquels aussi un discernement s'impose. A charge d'ailleurs, pour ceux qui contestent les analyses marxistes, d'opérer un semblable discernement sur les options et les présupposés idéologiques de leurs propres analyses.** Et encore : **L'homme n'est jamais entièrement réductible à son appartenance de classe** (Pour une pratique chrétienne de la politique : réflexions sur l'analyse marxiste de la lutte des classes).

2° L'option révolutionnaire.

Il faudrait en préciser davantage les termes. Quelle que soit l'unité qui doit apparaître entre la foi et l'action humaine, autre est le désir d'accueillir en nous la « révolution » profonde que le Christ veut réaliser dans nos cœurs et dans l'humanité, autre est la volonté de choisir une « politique » révolutionnaire, tendant à la réforme radicale de la société et à la prise du pouvoir.

Les jeunes chrétiens qui font ce choix doivent se laisser interroger par leur foi au cœur de ce combat. En s'unissant dans un mouvement, ils ne peuvent enfermer l'Evangile ni l'Eglise dans leur option et leurs projets. En proposant à d'autres un cheminement semblable, ils ne peuvent céder à la tentation d'utiliser un mouvement d'Eglise pour déterminer les jeunes ruraux à les suivre dans leur choix, disposant ainsi de la recommandation et des moyens attachés à ce mouvement préconisé pour tous les jeunes du monde rural. A plus forte raison sera-t-on réservé quand il s'agit de jeunes adolescents.

Nul ne peut accepter que les instances de pensée et de décision, les moyens de formation, les documents de travail enferment délibérément les ruraux dans une optique unilatérale. L'expérience

de la foi est à vivre par tous. Certes, elle n'est pas compatible avec n'importe quelle option humaine. Mais elle ne s'enferme dans aucune d'elles.

3°) Dans la diversité actuelle des tendances, des régions, des situations, il est essentiel de chercher comment répondre aux besoins de tous ceux qui, conscients de l'importance de la politique, vivent de fait ou attendent un mouvement apostolique accueillant à un « pluralisme inconfortable et nécessaire ».

Par ailleurs, il est possible que des jeunes, vivant leur foi, veuillent constituer, un mouvement politique, soit qu'il tende à l'avantage à l'éducation, soit qu'il se tourne vers l'action directe. Nous ne pourrions alors que prendre acte de cette décision, aussi bien au nom de la liberté des jeunes que la liberté de l'Eglise.

4°) Notre foi commune, notre espérance doivent se traduire dans une volonté de libération de nous-mêmes et de nos frères. Sans cela, elle ne serait pas crédible. L'Eglise n'a pas toujours été assez sensible à cette dimension collective et terrestre de l'espérance. Les jeunes du mouvement aujourd'hui veulent travailler, pour leur part et sans doute dans toute leur action, à la libération des hommes. Leur foi découvre, dans cette lutte, le lieu du salut en Jésus-Christ. Mais nous ne pouvons oublier que l'Evangile est, par lui-même, source de la libération la plus profonde quand il est lu dans l'Eglise et accueilli dans la prière. Nous ne pouvons oublier aussi que le chemin de la libération passe par les voies évangéliques de la souffrance, de l'échec humain, du pardon.

5°) L'Eglise.

Il est heureux que, dans les textes et la vie du mouvement, on mette bien en valeur la vision de l'Eglise comme peuple de Dieu et qu'on cherche à faire naître, sous des formes nouvelles, de vraies communautés de croyants. Mais on ne peut isoler le présent de la grande tradition d'Eglise, ni réduire la diversité des rôles et des dons. L'intuition qui conduit le mouvement à distinguer dans son sein les équipes d'action et les communautés de foi, est une vue qui ne manque pas d'intérêt. Elle a besoin d'être suivie et critiquée ; ainsi révélera-t-elle les chances et les risques qu'elle contient.

La fonction de contestation est saine et utile dans l'Eglise comme à l'intérieur du mouvement et de la société. Mais elle ne peut se faire sans amour véritable, sans reconnaître le mystère profond de l'Eglise. Une vision purement politique ne peut rendre compte totalement du dessein du Seigneur.

L'Eglise, c'est nous tous. Mais nul parmi nous ne peut disposer d'elle. Elle nous est donnée par Jésus-Christ. Il nous faut l'accueillir avec l'esprit de pauvreté de l'Evangile en même temps que nous la construisons de nos mains. Confiée à la responsabilité de tous, elle porte en elle, entre autres signes de la présence et de l'action du Seigneur, le ministère apostolique. C'est le ministère de l'évêque et

des prêtres ses coopérateurs. L'inévitable faiblesse des hommes, la promotion du laïc et la conversion ecclésiale qu'elle demande ne peuvent nous faire oublier ce service essentiel qui prolonge celui des apôtres.

**

Ces quelques réflexions, souvent inspirées par la dernière Assemblée de Lourdes, ne veulent que prolonger sa recherche et nous stimuler les uns et les autres à la continuer dans le dialogue et l'espérance. Dans l'Eglise, les heures difficiles sont souvent des temps de désassement et de renaissance spirituelle. En nous faisant réaliser notre pauvreté, elles nous projettent vers le Christ comme seul Sauveur. Elles nous appellent tous aujourd'hui à la conversion, à l'amour évangélique et à la mission.



● *PAX, CHRONIQUE DE LANDEVENNEC*, n° 96, octobre 1973.

Ce numéro s'ouvre sur une réflexion du Père Abbé sur la vie monastique en Afrique. Au cours d'un périple qui l'a conduit au Congo, au Zaïre et au Cameroun, il a eu le temps de se poser bien des questions. Et, par exemple, quel a été en ces pays l'apport de l'Occident ? « Au cours de ces dernières décades, l'Europe a donné à l'Afrique les formes traditionnelles de son monachisme, à savoir des communautés cisterciennes et des communautés bénédictines. Cela a posé une première question : que vaut cette distinction sur le continent africain ? » Et nous-mêmes, n'avons-nous rien à recevoir de l'Afrique ? Bien au contraire, car « L'Afrique a le sens du rythme et de la danse, de la proclamation et des gestes, des fêtes et de la vie. Par rapport à certaines liturgies d'Afrique les nôtres paraissent sèches et froides et d'une rigidité déconcertante. Quand le monachisme africain aura trouvé son visage propre et sa parfaite autonomie, il nous prouvera la médiocrité humaine et religieuse de nos célébrations »...

La suite de ce numéro se poursuit en bien d'autres textes, et en particulier un article sur *Saint-Louis-Marie Grignon* de Monfort et une étude, signée Y.-P. Castel et L.-P. Le Maître, sur *l'église de Lanriec*. « Lanriec tire son nom du patronage de Saint Riec ou Rioc. Riou, comme disent communément les paroissiens, était cousin de Saint Guénolé et fut, selon certaines traditions, son successeur à Landévennec ».

● *LE NOUVEAU TESTAMENT*, traduit par Pierre de Beaumont.

— Un texte fidèle au texte grec et au génie particulier de chacun des auteurs du Nouveau Testament, vérifié auprès des meilleurs spécialistes contemporains. Un texte limpide qui parle au présent de chaque homme, parce que constamment soucieux de rendre la spontanéité, la sève, la fraîcheur de la Bonne Nouvelle. Au lieu de notes indiscrètement techniques, des introductions riches et ferventes qui manifestent le cheminement de la Bonne Nouvelle parmi les nations.

Un texte pour annoncer Jésus-Christ aux hommes de bonne volonté de notre temps. Un instrument privilégié pour la catéchèse. Un livre de base qui répond aux attentes des adultes, aux espérances des jeunes, aux exigences des communautés chrétiennes, urbaines et rurales. Un volume broché, 768 pages, (caractères très lisibles). Format 11,5 x 17,5, sous couverture imprimée quatre couleurs. Prix de lancement : 10 F. Editions Fayard-Mame.

NOS AMIS DÉFUNTS. — Père Joseph Guyomar, de Moëlan. Frère Jean-Louis Roudot, de Kerozer. Sœur Christina Suligoy, religieuse ursuline, de Quimperlé. Sœur Saint-Joseph Moullec, de la communauté du Clos, à Douarnenez. Sœur Marie-Eugène de l'Eucharistie, fille de la Sagesse, de Penmarc'h. Mme Marie-Josèphe Le Moal, aide aux prêtres, de Crozon. Mme Goulven Paul, de Kernouës. Sœur Cécile Guillermin, religieuse de l'Immaculée Conception de Saint-Méen. Mlle Louise Jaouen, de Guipavas. Mme Pierre Le Lann, de Scrignac.

Repartir à Madagascar

Depuis l'encyclique « Fidei donum » de Pie XII en 1957, beaucoup de prêtres sont partis de France pour se mettre au service d'autres Eglises à travers le monde. Ils sont encore plus de 450 cette année.

Cependant l'on constate que les départs se font déjà moins nombreux.

L'on sait aussi qu'à ce sujet, comme à propos de tout actuellement, les critiques ne manquent pas.

L'on dit même, parfois, que les Eglises d'Amérique latine ou d'Afrique n'ont plus besoin de missionnaires, que le clergé de là-bas ne souhaite plus la présence des étrangers.

Il y a certes des courants nouveaux en ces jeunes Eglises. Mais toute généralisation est manifestement abusive.

Car les faits sont là. En réalité les évêques d'Afrique, par exemple, — pour ne parler que de ceux-là — continuent à demander avec insistance une aide aux diocèses de France, et le Comité épiscopal des Missions à l'extérieur est incapable bien souvent de leur donner satisfaction.

Le diocèse de Quimper a compté jusqu'à dix neuf prêtres « Fidei donum » ensemble au service des Eglises d'Amérique latine ou d'Afrique. Il n'en compte plus que neuf.

Parmi eux des « anciens » poursuivent longuement leur collaboration missionnaire. Il nous est bon de les rencontrer à leur passage parmi nous.

Ainsi François Le Gall est revenu cet été au pays et il repart bientôt pour Madagascar. Il y commencera sa douzième année de présence. Il nous dit ici, fraternellement, pourquoi il part encore une fois là-bas.

Il semble, en effet, qu'il y ait une certaine contradiction entre la conception même du « prêtre Fidei Donum » et un séjour trop prolongé en « pays de mission ». La norme prévue est que les « Fidei Donum » rentrent dans leur diocèse d'origine après un ou deux séjours de trois ou cinq ans dans un autre continent. Leur expérience missionnaire à l'extérieur les ayant enrichis de telle manière que leur perspective apostolique en soit renouvelée ; cette expérience devenant ainsi bénéfique pour l'Eglise diocésaine qui les avait envoyés.

Presque tous ces prêtres « Fidei Donum » ont accompli au loin une tâche importante pour l'Eglise qui les accueillait : tâche de formation dans les petits ou grands séminaires, ou enseignement assez spécialisé dans le secondaire. Et plus la tâche accomplie a mis le « Fidei Donum » au contact des gens, au contact du peuple, plus l'attachement à ce peuple a été fort. C'est ainsi que plusieurs confrères, travaillant en paroisses populaires ou à l'aumônerie de l'un ou l'autre mouvement d'action catholique, ont été amenés à renouveler une, deux ou même plusieurs fois leur contrat ; et cela sur l'insistance non seulement de l'Evêque mais de la population elle-même.

Et plusieurs de ceux qui sont effectivement rentrés l'ont fait à regret, sous la pression d'événements violents ou pour des raisons de santé. Tous nous avons été profondément marqués par les besoins de ces Eglises locales, mais aussi par les valeurs à la fois simples et profondes de ces peuples prêts à accueillir l'Evangile.

Peut-être pourtant est-ce la tâche d'aumônerie d'action catholique qui fournit la meilleure occasion d'une grande proximité par rapport aux personnes, à leur vie, aux groupes humains naturels, aux aspects divers des milieux de vie.

✱

Telle est du moins mon expérience à Madagascar à travers le Mouvement des Jeunes Travailleurs Chrétiens (équivalent de la JOC). A Diégo-Suarez, puis dans les diocèses du Nord, j'ai découvert les richesses particulières et communes aux Antakarana, Betsimisarakana, Sakalavas, Tsimihety. Derrière ces dénominations de tribus déjà apprises en géographie à l'école, ce sont maintenant des visages aimés, des profils de personnes concrètes qui me sont familiers : Tombavao, Raharimanana, Narivelo, Rabe... Dans toutes ces villes du Nord : Diégo-Nossi-Be, Majunga, Tamatave, arrivent des jeunes des autres tribus du Centre et du Sud : Merina, Betsileo, Antaudroy. Migrations internes provoquées par la nécessité pour les jeunes scolarisés de trouver un emploi dans les usines ou grosses exploitations : usines sucrières, cotonnières, cimenterie, arsenal, chemins de fer, etc... C'est tout un peuple qu'on apprend à connaître : ses besoins, ses aspirations, sa langue, son histoire. Armand qui me fait rencontrer son père et sa mère et les aimer avec lui. Pierre qui épouse Simone. Marie qui élève ses six enfants à mille kms de sa famille. Julie, anglicane, qui devient catholique comme son mari et militante comme lui partout où la vie les conduit...

Les années passent... cinq puis huit puis onze années ! le contact s'approfondit et devient communion. Et le « Fidei Donum » comprend aussi de mieux en mieux les « missionnaires » des Congrégations qui pour la plupart sont arrivés immédiatement après leur ordination, sachant d'avance que toute leur vie se passera là dans ce pays, au service de ce peuple. Spiritains, Montfortains, Capucins, Trinitaires, Jésuites, Missions Etrangères de Paris, Lazaristes, etc... Avant le Concile il était plus difficile de se comprendre, les uns ayant fait leur première expérience en Europe, les autres en « Mission » (1). On soulignait davantage les différences parce que les échanges en restaient trop souvent au niveau des méthodes d'action pastorale. Mais le Concile, cette vaste et profonde méditation du mystère de l'Eglise, nous a tous interpellés : évêques, prêtres, laïcs, — autochtones et étrangers, missionnaires ou Fidei Donum. — Et peu à peu l'essentiel s'est dégagé dans la recherche, parfois à travers des affrontements. Splendide dessin d'une Eglise universelle formée d'une humanité profondément une dans sa création, comme dans sa rédemption. Une dans le Christ par qui tout a été créé, tout a été sauvé. Mystère pascal à l'œuvre dans tous les hommes, au sein de toute l'humanité pour le salut de tous. Une action pastorale qui soit au service de l'action de Dieu lui-même par son Esprit. Un service de tout l'humain pour que les hommes arrivent à prendre conscience de ce qu'ils sont : « image de Dieu », — afin qu'ils offrent aux autres hommes leurs frères « le visage de Dieu » en expression humaine...

✱

La tâche missionnaire de l'Eglise est fondamentalement identique sur tous les points du globe. Et en même temps, en chaque endroit on se trouve dans une « Eglise particulière », une « Eglise locale »... l'Eglise qui est à Quimper, l'Eglise qui est à Tamatave. En chaque endroit l'humanité chemine vers son accomplissement. Et ce cheminement que l'Esprit fait faire aux hommes est profondément respectueux de l'identité des peuples particularisés par leur culture, leur histoire, par leur vie concrète. Le mystère pascal est proposé à des hommes précis, dans des circonstances précises, en fonction d'un donné précis de valeurs et de manques dont il faut que les peuples eux-mêmes arrivent à prendre conscience à la lumière de l'Evangile. Confrontation permanente avec les béatitudes dont le témoignage donné par Jésus est l'accomplissement parfait.

Ces dernières considérations sur les Eglises particulières sembleraient plaider en faveur du retrait des missionnaires étrangers, pour laisser aux évêques et prêtres autochtones la pleine initiative et l'entière responsabilité de leur Eglise locale. Chercher à se maintenir là-bas ne serait-

1) Qu'on se souvienne des discussions interminables et souvent stériles sur « missions à l'intérieur » et « missions à l'extérieur »... Pomme de discorde non seulement entre Diocèses et Congrégations, mais aussi à l'intérieur même des Congrégations missionnaires d'hommes et de femmes.

ce pas faire preuve d'entêtement, d'esprit de domination ? Ne serait-ce pas une sorte de « colonialisme spirituel », parallèle à « l'impérialisme » que dénoncent de plus en plus les pays africains et tout particulièrement Madagascar ?

Pourtant les Evêques malgaches, premiers responsables de leur Eglise insistent, supplient même que les prêtres étrangers restent. Pas seulement parce que le clergé autochtone est insuffisant numériquement, — encore que là-bas aussi la question soit posée du « pourquoi si peu de vocations sacerdotales ? », et il faudra bien y répondre —. Le pays réussit peu à peu à se donner ses propres cadres, et pourquoi pas l'Eglise ?

Mais la raison de cette insistance des évêques autochtones est autre encore... Pour faire court on pourrait dire que les Evêques, depuis le Concile surtout, voient bien que la vie chrétienne ne se réduit pas à la liturgie dominicale, même si celle-ci est comme le sommet et à la fois le point de départ. Des cérémonies religieuses, si belles soient-elles, qui ne « résumeraient » pas toute la vie quotidienne seraient bien creuses et de peu de valeur. C'est la vie de tous les jours qui est la matière de la célébration si elle est vécue dans la foi, l'espérance et la charité. Le cœur de l'homme est le premier temple de la célébration ; la famille est le sanctuaire de base de la chrétienté. Et c'est partout où des hommes vivent ensemble — quartiers, travail, loisirs — que la communauté humaine doit devenir communion dans la vérité, l'amour, la justice et la paix.

Il s'agit d'un dessein divin, identique sous toutes les latitudes, que nous n'avons jamais fini de pénétrer, et dont nous ne pouvons être les agents que si nous y entrons nous-mêmes avec tout notre être... Un dessein divin qui se réalise dans une vie humaine extrêmement complexe avec ses aspects culturels particuliers, l'évolution des sociétés, les transformations économiques, les bouleversements techniques, les changements politiques : tout l'homme avec son passé et sa nouveauté, ses enracinements et ses découvertes. Certains d'entre nous seront plus sensibles aux originalités culturelles, d'autres plus avertis des données nouvelles de notre ère technique et commerciale ; mais tous seront complémentaires dans une tâche pastorale à réaliser ensemble. Et cette opération est possible dans la mesure même où nous avons en commun l'expérience de la foi en Jésus-Christ, de la conversion permanente à laquelle, nous prêtres, nous sommes appelés comme tout le Peuple de Dieu. Et cette communion profonde en celui qui nous sauve en nous édifiant par son Esprit est le gage d'une collaboration pastorale fructueuse même si elle doit rester délicate. Il sera toujours difficile et exigeant pour des humains de se mettre au service les uns des autres, ailleurs mais aussi dans notre Eglise d'origine. C'est pourtant le signe que nous devons offrir au monde de la crédibilité de notre foi en Jésus-Christ. A une époque où le monde court à son unité, même si c'est à travers toutes sortes de vicissitudes, il est important que des prêtres de races différentes aient l'audace de leur foi, et témoignent de l'universalité du Royaume, en dépassant ce que la réalisation trop absolue des aspirations nationales peut avoir de limitatif.

♦♦

Aujourd'hui même, alors que j'écris ces réflexions, m'arrive une lettre de l'Evêque malgache de Tamatave. Monseigneur Barbu lui a donné son accord concernant mon retour là-bas en novembre prochain. L'Evêque me dit : « Vous savez que vous serez le bienvenu ». — Que tous ceux qui ont bien voulu lire ces lignes veuillent prier avec ferveur pour tous les missionnaires qui ont accepté le même engagement, afin qu'il ne soit pas une vaine entreprise mais un vrai « don de la Foi » une expression authentique de l'élan missionnaire de l'Eglise.

Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son Esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! » (Nombres 11/29. 26^e dimanche du temps ordinaire).

« L'amour entre Thérèse et Dieu n'en reste nulle part un dialogue fermé, mais, dès le début il est devenu un dialogue où le monde entier a sa place ». (Hans Urs Von Balthasar à Notre-Dame de Paris - 27 mars 1973, pour le Centenaire de Thérèse de Lisieux).

François Le Gall,
Arnouville les Gonesse, 30 septembre 1973.
Jour de la Célébration de l'anniversaire
de la mort de Thérèse à Lisieux.

Panorama religieux africain

Le continent africain, immense mosaïque de plus de 850 ethnies parlant plus de 800 langues différentes, compte aujourd'hui 350 millions d'habitants disséminés sur une superficie de 30 266 358 km², soit une densité moyenne de 12,08 habitants au kilomètre carré. L'augmentation annuelle de la population est de 2,7 % et les deux tiers des africains ont moins de 20 ans.

Selon les prévisions, les africains seront 450 millions en 1980 et 768 millions à la fin du siècle.

En plus des 43 Etats indépendants, il y a 13 autres territoires sous tutelle. Les deux derniers pays à accéder à l'indépendance ont été le Ngwame et l'île Maurice (1968).

Le plus âgé des Chefs d'Etat africain est l'empereur Haïlé Sélassié d'Ethiopie (81 ans), le plus jeune le colonel Kaddafi de Lybie.

Les statistiques religieuses fournissent les indications suivantes : 41 millions de catholiques, 26 millions de protestants, 18 millions d'orthodoxes, 142 millions de musulmans. Soit 85 millions de chrétiens (23 % de la population totale). La faiblesse du nombre des chrétiens est compensée par la force de leur influence. Les animistes sont au nombre de 123 millions.

L'Eglise catholique compte 358 circonscriptions ecclésiastiques dont 49 archidiocèses, 265 diocèses, 19 vicariats apostoliques, 22 prefectures apostoliques, etc...

L'activité missionnaire et pastorale y est assurée par 9 cardinaux, 182 évêques (dont 133 africains), 16 541 prêtres (4 672 africains), 5 612 frères, 32 338 religieuses professes, 70 000 catéchistes.

Les musulmans sont au nombre de 142 millions. Ces dernières années, l'Islam a enregistré de nombreuses adhésions dans certaines régions encore « disponibles » comme le nord du Nigéria. La morale peu astreignante, simple et facile de l'Islam, ainsi que le fatalisme musulman facilitent l'adhésion des africains à la religion de Mahomet.

Les événements saillants qui ont marqué l'Eglise africaine au cours de cette dernière décennie (depuis mai 1963, année de la fondation de l'Organisation de l'Unité africaine / O. U. A.) sont : la participation de 72 évêques africains au Concile Vatican II, l'expulsion des missionnaires étrangers au Soudan méridional (février 1964), le massacre de 132 missionnaires dont l'évêque de Wamba, au Zaïre (1965), la création de neuf cardinaux, l'expulsion des missionnaires de Guinée (1967), le message de Paul VI à l'Afrique (octobre 1967), le premier Symposium des évêques africains et malgaches et la visite du Pape à Kampala (juillet 1969), l'emprisonnement de Mgr Tchidimbo, archevêque de Conakry, le génocide au Burundi (avril 1972), le Congrès panafricain pour l'apostolat des laïcs à Accra (août 1972).

Dans certains pays, les Eglises locales sont dépourvues de missionnaires étrangers (Soudan méridional et Guinée de Sékou Touré). D'autres sont obligées à un processus d'africanisation trop hâtif, comme l'Ouganda.

Ce cours nouveau de l'histoire missionnaire en Afrique exige une profonde réflexion évangélique, surtout de la part des évêques et prêtres autochtones. Prompts à dénoncer le colonialisme, ils ne sont cependant pas toujours si éloignés des structures occidentales importées par les missionnaires étrangers, ni sensibles aux valeurs de la pauvreté matérielle.

Par ailleurs, il faut confier une plus grande part de responsabilité aux laïcs. Plus que de l'africanisation, l'Eglise devrait parler d'une prise de conscience évangélique, condition indispensable d'une véritable synthèse des valeurs chrétiennes et africaines.

De son côté, le missionnaire étranger doit pouvoir accepter un sens nouveau de sa présence en Afrique, conformément au mystère de l'Incarnation et en imitation sincère de la figure de Jean-Baptiste : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ».

(BIP/SNOP).

Vie Montante

La S. R. du 20 mai a signalé les deux rencontres organisées par le mouvement « Vie Montante » pour les personnes du troisième âge : le 23 mai à Châteauneuf-du-Faou, pour le Sud-Finistère, le 13 juin au Folgoët pour le Nord-Finistère. Les journaux ont largement rendu compte de ces journées qui connurent un grand succès. Les pages qui suivent donnent une présentation globale du mouvement. Plus tard, un second article dira son expansion et sa situation dans le diocèse.

Ce nom, appliqué à un mouvement de personnes âgées, a étonné, surtout les jeunes. En réalité, le choix était assez audacieux. Emprunté à Mgr Baunard, dans son beau livre « Le vieillard », il dit bien, cependant, ce qu'il veut dire. Pour éviter des excès de longueur, je m'abstiens d'en faire la démonstration. Disons qu'il est devenu familier à l'ensemble de la population. Les annonces des journaux, les Pardons organisés pour les personnes âgées, les cars qui sillonnent le département, en tous sens... ont attiré l'attention d'un grand nombre.

Mais, combien savent réellement ce qui se cache sous cette dénomination ?

• Ce qu'est Vie Montante.

C'est un mouvement d'Action Catholique pour « les plus de 60 ans » : un mouvement d'origine récente, fondé à Paris, en 1962 ; un mouvement qui se développe avec une extrême rapidité. On a parlé à son sujet de « nouvelle Pentecôte ».

En dix ans d'existence, le voilà implanté dans la plupart des diocèses de France, et il a largement débordé les limites du pays. Il faut croire qu'il répondait à une attente, dans le monde du troisième âge.

● Buts du Mouvement.

Il s'agit d'aider à la sanctification des personnes âgées et de leur faire prendre conscience de leur devoir de travailler encore à l'extension du règne de Dieu.

Un tract de 1968, signé du conseiller spirituel de l'époque : Mgr Delarue, évêque de Nanterre, précise la manière d'atteindre ce but. Il divise son travail en quatre points.

1° Mouvement d'Eglise.

La Conférence épiscopale française l'a officiellement reconnu et a délégué auprès du comité directeur, animé par M. le général de Classey, un évêque qui est, actuellement, Mgr Caillot, ancien évêque d'Evreux.

Dans les divers diocèses, l'implantation du mouvement se fait avec l'approbation et sous la responsabilité de l'Evêque du lieu. Celui-ci, à son tour, désigne des prêtres pour le représenter auprès de Vie Montante, en qualité de conseillers spirituels.

Ainsi le mouvement est-il étroitement lié à l'Eglise et à sa hiérarchie.

2° Mouvement de spiritualité.

Il faut éviter de confondre « spiritualité » et « piété ». Il ne s'agit nullement de jeter le discrédit sur la piété. Dans Vie Montante, elle a sa place raisonnablement marquée dans toute réunion de travail. On peut aussi, en dehors de ces réunions, en organiser d'autres plus spécifiquement réservées à la piété : récitation du chapelet, Adoration du Saint-Sacrement, pèlerinages, recollections, causeries spirituelles...

La « spiritualité » consiste surtout à améliorer la mentalité des adhérents, au contact de la Parole de Dieu.

Beaucoup de personnes âgées ont une foi solide, mais insuffisamment éclairée. Leur a-t-on assez dit que Dieu est un Père, un Père infiniment bon et miséricordieux ? Les a-t-on fait réfléchir sur les conséquences de la Résurrection du Christ pour leur vie chrétienne ? Vivent-elles dans la paix et la joie intérieures, à la pensée d'une prochaine rencontre avec Dieu, ou bien ne sont-elles pas marquées par la crainte du jugement divin, plus préoccupées d'être en règle avec le Seigneur que de l'aimer ? Leur religion n'est-elle pas encombrée de dévotionnettes au lieu d'aller à l'essentiel : amour de Dieu et du prochain ? Au plan de la charité, ne reste-t-on pas quelque peu braqué contre les pécheurs publics, les non-pratiquants ? Essaie-t-on de comprendre les problèmes des jeunes ou des moins jeunes ? Admet-on des façons modernes et collectives de pratiquer l'amour du prochain ? A présent que l'information est reine, se penche-t-on sur les problèmes plus vastes : du racisme, de la faim dans le monde, de l'oppression, de la guerre, de la violence, des cataclysmes, de la politique... Il y a aussi l'immense problème des mutations, voire des scandales, dans l'Eglise. Il y a tous les problèmes de l'actualité, parfois de caractère plus profane : grève du lait, Lip...

Tout cela, il est bon de l'étudier sous l'éclairage chrétien, en équipe, afin d'être apte à en parler à bon escient, afin d'effectuer une révision

de vie loyale et qui mène à une vraie conversion. Beaucoup d'animateurs, voire des prêtres, sont en quête de sujets de réunion. En voilà, semble-t-il, une mine à explorer.

3 Mouvement d'apostolat.

Certains responsables, imitant les déviations constatées dans d'autres mouvements, n'attachent pas à la formation spirituelle l'importance qui lui revient. Ils lancent leurs militants dans l'action temporelle, réservant la spiritualité aux seules réunions de masses.

« Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. » Formation spirituelle d'abord, formation qui doit conduire à l'évangélisation.

Ceci est nécessaire. Un mouvement d'Action Catholique participe à la mission générale de l'Eglise. La réunion d'équipe qui n'aboutit pas à la réflexion chrétienne, à la révision de vie, et finalement à l'action individuelle ou concertée, n'atteint pas son but. Le Congrès national de Poissy, en 1972, a beaucoup insisté sur ce point.

« Que pouvons-nous entreprendre à notre âge ? », disent certains adhérents.

Commencez par regarder le monde avec des yeux neufs, avec le regard même du Christ. Vous découvrirez des choses étonnantes auxquelles vous n'aviez jamais prêté attention. Pensez d'abord aux membres de Vie Montante. Allez partager avec ceux qui n'ont pu assister à la réunion les idées qui vous ont le plus frappés. Pensez à ceux qui sont loin de l'Eglise, par manque de foi. Pensez aux pauvres, aux malades, aux étrangers, aux marginaux de toutes sortes. Pour eux aussi le Christ est mort. Mais il ne s'agit pas d'aller prêcher, sinon d'exemple...

Rendez service avec le sourire. « Un simple sourire, a écrit Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, épanouit une âme triste. » Traitez vos interlocuteurs d'égal à égal, sans jamais imposer votre point de vue.

Si on sort d'une réunion le cœur rempli de l'amour de Dieu et du prochain, il n'est pas possible de se replier sur soi. Vie Montante tourne nécessairement ses membres vers les autres. C'est le signe du caractère authentique du mouvement.

Il est recommandé de s'engager, à titre personnel, dans des activités temporelles : animer des clubs, des foyers municipaux, organiser les soins aux personnes âgées à domicile... C'est l'occasion de rencontrer du monde, de pratiquer l'apostolat.

Porter la communion aux malades peut être aussi une activité du mouvement, si le clergé est d'accord. Mais, contrairement à ce qui a été écrit, cette activité ne doit pas être réservée à la seule Vie Montante. Suivant les cas, d'autres couches de la population peuvent être mieux placées.

4° Mouvement d'amitié.

Beaucoup de retraités vivent dans l'ennui : ils n'ont pas su prévoir une occupation pour le jour de la cessation de leur activité professionnelle. On peut ajouter que la plupart des personnes âgées sont des isolées. Même très entourées, elles sont des incomprises.

Vie Montante est pour elles l'occasion de rencontrer des camarades placées dans une situation identique à la leur. On peut causer, prendre un café ensemble, après une messe ou une réunion de travail.

Le mouvement peut organiser des goûters pour ses adhérents, ou des sorties en cars.

Les liens de camaraderie se tissent ainsi. On se trouve plus à l'aise, ensuite, pour parler à cœur ouvert, en réunion d'équipe.

● Une réunion d'équipe de base.

Les réunions sont multiformes, suivant les circonstances de temps, de lieu, de personnes. Le mouvement est assez souple pour laisser les animateurs juges des possibilités qui s'offrent à eux.

Au début, ce seront, peut-être, des cercles d'étude ; jamais des causeries magistrales. On doit avoir le souci de faire participer les assistants au maximum.

Aussi, le mouvement recommande-t-il la constitution d'équipes à effectifs réduits : de dix à quinze serait un chiffre idéal. L'animateur pourra ainsi fournir à chacun l'occasion d'exprimer sa pensée.

Les prêtres étant surchargés de travail, dans les paroisses importantes on pourra grouper tous les adhérents le même jour. Mais on aura soin de les faire faire travailler séparément, en équipes, avec l'aide d'un animateur. Au bout d'une demi-heure tous se rassembleront pour la mise en commun et les mises au point nécessaires.

Il est essentiel de ne pas perdre de vue les lignes directrices : spiritualité, apostolat, amitié.

Que personne ne se décourage par manque de résultats ! Il faut des années pour former un bon animateur.

Peu à peu on s'acheminera vers le schéma idéal proposé ci-dessous. Bien des équipes d'ailleurs le pratiquent déjà.

● Schéma idéal pour une réunion d'équipe.

Huit jours avant la date fixée pour la réunion, l'aumônier et les animateurs se rencontrent pour le choix du sujet et de la manière de le traiter pour en retirer, pour tous, le maximum de fruits.

Si la chose est possible, qu'on prévoie, pour tous les adhérents un tirage du texte d'Écriture et du sujet profane à traiter. En tout cas, la chose est nécessaire pour les animateurs.

La réunion comporte d'abord l'accueil des participants. Ensuite :

a) une partie proprement spirituelle :

— courte prière ou chant. Quelques explications utiles pour la suite du travail.

— écoute de la parole de Dieu. Lire le texte lentement, une ou deux fois. Puis un temps de réflexion silencieuse. Ensuite l'animateur demande à chacun ce qui l'a le plus frappé dans le texte choisi. Noter les réponses, de façon anonyme.

b) un sujet plus profane.

Ce dont tout le monde parle. Noter quelques phrases entendues, à l'extérieur peut-être, ou bien partir d'un fait vécu, connu de tous. Est-ce fréquent dans le secteur ? Cela devient-il plus fréquent ? Quelles sont les réactions de l'entourage ? (voir).

Après avoir noté un certain nombre de choses vues ou entendues, on passe à la réflexion. En quoi tout cela est-il conforme ou non à l'esprit de l'Évangile et aux directives de l'Eglise (juger).

Puis on s'arrête un temps en silence pour une révision de vie personnelle sur ces points : « Qu'ai-je à changer dans ma conduite ? — Que pourrions-nous faire, individuellement ou ensemble pour remédier à telle situation défectueuse ou pour faire avancer le règne de Dieu ? (agir) ».

On terminera par une prière, une dizaine de chapelet ou un chant, et si possible... un café.

Le « juger » et l'« agir » sont les points les plus difficiles dans la pratique. Mais ils sont les plus importants. Il convient de les soigner de façon plus particulière, sinon ce n'est vraiment pas de l'Action Catholique.

● Publications recommandées.

- | | |
|---|---------|
| 1) Le journal « Vie Montante », pour tous les adhérents : | 5 F. |
| 2) Pour les animateurs et les aumôniers : | |
| Le Nouveau Guide de l'Animateur : | 2 F. |
| La Lettre aux Animateurs n° 21 : | 0 F. 50 |
| La Lettre aux Animateurs. | |
| 3) Le Bulletin fédéral, pour tous les adhérents : | 2 F. |
| N.B. — Les trois premières publications sont à commander à « Vie Montante », 7, rue Berteaux-Dumas, 92200 Neuilly-sur-Seine. Les deux dernières au Secrétariat fédéral. | |

● Renseignements.

1) A l'occasion de l'année jubilaire, Vie Montante organise un pèlerinage à Rome et Assise, du lundi 29 avril au dimanche 5 mai 1974. Le nombre des places étant limité (110 pour le diocèse de Quimper), elles seront réservées, par priorité, aux responsables et animateurs du mouvement.

La dépense sera de l'ordre de 600 F., en chambres de deux ou trois personnes.

2) Bibliographie : Michel Quoist, auteur bien connu en milieux catholiques, a récemment publié : « Jésus-Christ m'a donné rendez-vous » (Editions Ouvrières). C'est un recueil de sujets traités en Action Catholique. Plusieurs d'entre eux seraient utilisables pour Vie Montante.

H. R.

● **LE CALENDRIER DES CONGÉS SCOLAIRES (1973-1974).**

— Congé de la Toussaint : du mardi 30 octobre après la classe au lundi 5 novembre au matin.

— Vacances de Noël : du vendredi 21 décembre après la classe au jeudi 3 janvier au matin.

— Congé de février : Zone A (Académies de Caen et de Rennes), du samedi 2 février après la classe au lundi 11 février au matin.

— Vacances de printemps : du vendredi 22 mars après la classe au jeudi 4 avril au matin, ainsi que du vendredi 12 avril après la classe au mardi 16 avril au matin.

— Grandes vacances : du samedi 29 juin après la classe au lundi 16 septembre au matin.

On observera que « les vacances de Pâques » ont vécu. Désormais, le congé accordé au printemps aux écoliers français sera dissocié de la fête religieuse de Pâques.

Telle est l'innovation destinée à mieux équilibrer les trimestres scolaires.

Depuis longtemps, nombreux étaient ceux qui se plaignaient de voir les vacances de Pâques accrochées aux phases de la lune, le troisième trimestre étant souvent ou trop long ou trop court.

En avril dernier, le cardinal Marty avait reconnu que la fête de Pâques peut être aussi bien célébrée en période de classe qu'en période de congé.

Il ajoutait, d'ailleurs, qu'il était favorable à ce que la fête de Pâques soit célébrée à une date fixe, selon le vœu transmis au Concile par le cardinal Feltin.

● **LE CENTRE DE DOCUMENTATION MARISTE** organise à Paris deux cycles de sessions :

— Un cycle de *formation à l'entretien* pour toutes les personnes dont les fonctions sont basées sur la relation. L'initiation à l'entretien ne veut être, ni une simple transmission de savoir théorique, ni un apprentissage de techniques ou de règles, mais un perfectionnement personnel à partir d'une situation vécue.

— Un cycle de *formation à l'analyse relationnelle* pour toutes les personnes appelées à communiquer un savoir, à transmettre des convictions, à éduquer : parents, maîtres, animateurs culturels, formateurs divers. Un premier stage portera sur la relation que nous entretenons avec autrui et avec nous-même lorsque des convictions d'ordre moral entrent en jeu. Un deuxième stage cherchera à élucider notre rapport à nous-même et à autrui lorsque nous visons à transmettre nos convictions et à exprimer nos questions à propos de la Mort et de la Résurrection.

Dates : 1^{er}, 2, 3 et 4 novembre, et 23, 24, 25 et 26 mars.

Renseignements au C.D.M. 108 bis, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Joindre 4 timbres.

Au service de nos célébrations

Pour nous aider dans notre travail de préparation des célébrations, nous ne manquons pas de matériel aujourd'hui. Voici une présentation rapide de quelques livres nouveaux pour la prière, de quelques revues, et disques nouveaux.

● **TEXTES NOUVEAUX POUR LA PRIÈRE (Suite) (1)**

DIEU POUR LOCATAIRE (Ed. Desclée) P. Grostéfan.

Après son premier recueil de prières « Car Dieu répond », voici le second ouvrage de P. Grostéfan. Ouvrage intéressant pour tous.

Contenu et remarques :

— Une série de prières d'inspiration biblique d'un style méditatif qui rappelle un peu les « Prières » de M. Quoist.

— Une célébration du pardon où le regard sur la vie à la lumière de la parole de Dieu est exprimé de façon nouvelle et bien structurée.

— Un chemin de croix qui comporte pour chaque station une évocation brève et actualisée et des prières d'intercession variées.

— Une série de prières pour célébrer l'Eucharistie avec : — une prière d'accueil, — une prière sur les offrandes, — une prière d'envoi. Sur le canevas classique des oraisons romaines, elles nous aident à mieux exprimer dans un langage simple et enthousiaste la prière du croyant aujourd'hui.

1) Voir S. R. du 5 Juin 72.

UN PEUPLE LIBÉRÉ (Ed. Desclée) J. Hamaide et Cl. Duchesneau.

Un livre élaboré à partir de la liturgie dominicale de St-Séverin. *Contenu* : des séries de textes pour quelques dimanches comportant chaque fois, — Salutation et adresse, — Prière pénitentielle, — Prière d'ouverture, — Introduction à la parole, — Prière universelle, — Postcommunion. Le livre contient en outre une liturgie de la Nativité et des éléments de célébration pénitentielle pour l'Avent et sur le thème des béatitudes.

Remarques : « Parlons net : ces textes ne sont pas destinés à être repris ailleurs. Si nous les publions, c'est qu'on nous a fait valoir qu'ils pourraient rendre un modeste service à certains, en leur procurant un exemple parmi bien d'autres, d'un essai d'imagination dans la fidélité ». Voilà qui fixe clairement les objectifs de l'ouvrage, avant tout pédagogiques : rendre compte d'une méthode de travail et des fruits concrets de son application.

On lira avec profit et intérêt les trois introductions du livre :

— celle du P. Chenu, qui délimite bien le problème de la créativité tel qu'il se pose aujourd'hui dans la prière liturgique ;

— celle du P. Hamaide qui explique l'aspect pastoral de la démarche de l'équipe de St Séverin avec un double souci : d'une part, être fidèle à l'identité des chrétiens qui fréquentent l'église, d'autre part, chercher une formulation plus adaptée à la mentalité d'aujourd'hui.

— celle qui présente le déroulement de la célébration, l'articulation et l'unité de ses divers éléments.

A noter : l'effort constant pour renouveler le style des monitions et prières : le soin apporté à l'accrochage, la recherche d'un style parlé, efficace, alors que ce que nous disons bien souvent sent tellement le « rédigé par écrit » qui ne passe plus quand on le dit.

QUAND L'ESPOIR SE FAIT PAROLE (Liturgie et Vie chrétienne 77-79, 2715, chemin de la côte Ste-Catherine, Montréal 250) A. Gignac.

Contenu : Comme dans le livre précédent, nous trouvons ici des prières et des monitions pour la liturgie dominicale, mais cette fois, pour tous les dimanches de l'année avec : — des prières et des intentions pour les divers moments de la célébration, — des prières universelles pour toute l'année, — des préfaces et eucharisties.

Remarque : Ce livre donne des idées, plus que des formules directement utilisables. Il reste marqué par le contexte dans lequel il a été élaboré, et on y trouve à maintes reprises des allusions précises à la vie d'une communauté.

S'il y a de temps en temps des formulations heureuses, le livre laisse cependant dans son ensemble l'impression d'un style laborieux, avec des phrases longues. Les prières eucharistiques sont peut-être l'élément le plus intéressant du livre.

IL EST VIVANT (Centurion/Cerf) Paul Gilles Trebossen.

Longues prières méditées, de style très libre, dans la veine des prières de M. Quoist, qui pourront nous servir pour notre prière personnelle ou pour certaines circonstances particulières.

Un beau livre né au cœur de la vie quotidienne qui aide à reprendre souffle, à « arracher l'angoisse et à planter l'espoir ».

● E PARCOURANT QUELQUES REVUES.

Revue « **FEU NOUVEAU** » (éditée en Belgique). Pour les abonnements s'adresser à : 10, rue Cassette, 75006 Paris (un an : 45 f.)

Revue diffusée surtout en Belgique et en Bretagne ! Les responsables de la rédaction souhaitent de notre part que nous leur communiquions nos réactions, nos désirs et aussi nos réalisations, pour que cette revue réponde de plus en plus à notre attente.

Ce que nous propose la revue :

— des notes d'exégèse et des pistes d'homélie pour les textes de chaque dimanche. Les notes d'exégèse sont précieuses et bien rédigées habituellement, et nous permettant de bien situer les textes bibliques de chaque dimanche.

— des propositions de monitions, d'intentions de prière, d'oraisons pour les divers moments de la messe. Il est assez rare sans doute que nous soyons satisfaits à chaque fois des formulations, du langage employé, et d'ailleurs c'est bon signe : il n'est plus possible de trouver un langage standard pour nos assemblées si diverses aujourd'hui !

L'avantage de ce que propose la revue est de donner des idées, un matériau, un point de départ, bien précieux quand nous sommes à sec.

DIMANCHE EN PAROISSE (éditions Spes, 10, rue Pierre-Leroux, Paris 7^e, abonnement un an 26 f.)

Cette revue se présente en fiches. Pour chaque dimanche on y trouve une présentation des lectures, des suggestions pour les annoncer, et même des homélies déjà rédigées, mais qu'il n'est pas, bien sûr, question d'utiliser comme telles ! Comme il est dit dans l'éditorial du mois d'octobre : « Il revient à chacun d'utiliser les matériaux, de prendre les uns, d'en éliminer d'autres ou de les disposer autrement. Bref, chacun bâtit son homélie en fonction de son milieu, du nouveau culturel de l'ensemble des auditeurs, de la mentalité et des besoins spirituels, des événements qui frappent l'opinion ou posent une question ».

Souvent, des fiches présentent des études bibliques plus techniques. La revue s'ouvre sur toutes sortes de domaines de la pastorale et, par exemple, aux numéros de septembre et octobre 1973, on trouve des réflexions sur l'initiation des enfants à la foi, la rentrée scolaire, la fidélité, les fiançailles, le mariage...

Revue « *EGLISE QUI CHANTE* » (Bimestrielle) abonnements: 25 f. A.S.A. 31, rue de Fleurus, 75006 Paris.

Pour présenter cette revue, nous pouvons feuilleter ensemble le numéro d'octobre (129).

— d'abord, un dialogue avec des abonnés autour des deux sujets:
— une célébration bâtie à partir d'un chant... — présentation du sujet de novembre: « la veillée de Noël »...

— une réflexion, à partir d'expériences concrètes, sur la manière d'ouvrir une célébration, et dans quel esprit nous pouvons innover en ce domaine.

— la présentation de trois chants: texte, musique, exécution...

— une nouvelle rubrique: proposition pour une liturgie de la Parole renouvelée: le 1^{er} dimanche de l'avent.

— des suggestions de chants (abondantes et variées) pour les dimanches de l'avent.

— une célébration avec des enfants en CE 1, avec la présentation de deux chants pour enfants. Une rubrique de la revue assez récente animée par l'équipe Enfance, qui correspond de plus en plus à un besoin.

— des présentations de fiches nouvelles, et de disques nouveaux.

NOTES DE PASTORALE LITURGIQUE (Un an: 27 f.) Ed. du Cerf, 75, avenue de Paris, 94800 Villejuif.

Une revue qui a changé de formule depuis un an, et qui est désormais mieux présentée: un texte aéré, des illustrations, des feuilles détachables par dimanche...

Deux parties dans chaque numéro: la première, consacrée à un dossier: Pénitence, Liturgie et enfants, sacrement des malades... voilà quelques sujets traités l'an dernier (pastorale et célébration). La seconde est une série de feuillets pour chaque dimanche: présentation des lectures, monitions, prière universelle, envoi...

Revue « *CHORISTES* », 38, rue des Remparts d'Ainay, 69002 Lyon, (Un an: 10 f.)

Revue d'actualité musicale, qui présente dans ses pages centrales de nombreux chants, anciens et modernes, (textes, mélodie et harmonisation) qui sont très intéressants pour les chorales.

● DISQUES NOUVEAUX.

JE TE CHANTE, SEIGNEUR SM 30-525 Chants de R. Fau, interprétés par R. Fau.

Douze chants nouveaux. C'est clair, c'est simple et sans prétention. On peut reprocher à ces chants leur style un peu « boy-scout », et une certaine facilité dans les textes et les mélodies. Certains peuvent rendre service.

A retenir: Viens, Seigneur, viens nous sauver. E. 125; Donne-nous de partager ta parole. A 131.

On trouvera ces chants dans le recueil « Je te chante Seigneur » qui publie tous les chants du disque (Ed. du Levain).

ROSANNA SM 30-533 Musique de M. Wackenheim.

Eglise qui chante 129 a donné de ce disque une analyse intéressante. Pour résumer disons que les chants valent mieux que l'interprétation qu'en donne J. Littleton, et que le ton théâtral et romantique qu'il emploie ne colle pas à leur simplicité.

Beaucoup de ces chants, assez faciles, pourront rendre service: Mon chemin c'est toi. R 29; Toi Jésus-Christ L. 105 (acclamation intéressante); Toi Notre Dame V 153 (Très facile, qui plaira sûrement); Toi l'eau vie L 106.

AIMONS-NOUS SM 17 A - 450 R Chants de R. Fau et O. Verduy.

Même impression à l'écoute de ce disque que celle évoquée plus haut pour « Je te chante, Seigneur ».

A retenir: deux chants faciles pour la communion: Aimons-nous les uns les autres D 183; O Seigneur, ce pain d'amour D 182.

JE VOUDRAIS TE PRIER SM 17-524 Musique de M. Prophète.

Chants qui reprennent directement la traduction de 4 psaumes réécrits en vue d'une participation plus grande de l'assemblée. C'est un essai fort intéressant, mais qui demande un bon soliste pour les versets.

On retiendra les refrains de: Je voudrais te prier P 130; Dieu mon appui G 149.

RENCONTRES SM 30-537 12 chants pour rassemblement et pèlerinages.

Chants connus pour la plupart, déjà publiés dans d'autres disques et regroupés ici. Le choix qui a été fait n'est pas toujours convaincant. On retrouve pêle-mêle des chants de valeur très inégale, et certains ne passent pas, victimes peut-être du voisinage!

Chants publiés dans un recueil « Rencontres », aux éditions SM.

UN CHANT NOUVEAU n° 3 SM 17-548 Mannick et Jo Akepsimas. Textes: M. Scouarnec.

Ce disque se situe dans le prolongement de « Un chant nouveau n° 1 » dont la plupart des chants ont été bien accueillis. Les styles sont variés: « Peuple qui marchez » E 127 qui rappelle « Nous avons vu »...; Au cœur de nos détresses H 128 (style choral); Pour sauver de l'oubli A 136 (Blue).

On nous a dit E 128, inspiré des psaumes. Les orchestrations et harmonisations des 4 chants sont très soignées.

Rappel d'adresses où l'on peut commander des fiches:
Abbé Jean David, Grand Séminaire, 147, rue de Brest, 35042 Rennes Cédex. Librairie Mariale, 23, rue de Fleurus, Paris 6^e. Ed. du Levain, 1, rue de l'abbé Grégoire, Paris 6^e.

● Une publication intéressante : *LIVRE DU PSALMISTE*. Edition spéciale d'Eglise qui chante (127-128) 15 f., à commander directement : 31, rue de Fleurus, 75006 Paris.

Ce livre présente les psaumes du missel des dimanches et des fêtes, tels qu'ils ont été répartis et découpés en suivant les années A, B, C. Les textes des versets y sont présentés intégralement comme dans le missel, avec les syllabes en italique pour la psalmodie.

Chaque psaume est présenté avec des antiennes (texte et musique), dont beaucoup sont connues, et d'autres peuvent assez facilement être apprises et renouveler notre répertoire.

Pour chaque antienne, le mode est indiqué pour la psalmodie, avec un numéro qui renvoie à un encart : celui présente des tons psalmodiques variés, simples ou doubles, regroupés par modes.

Un livre intéressant et utile pour animateurs et organistes qui ont à préparer les célébrations du dimanche, et aussi pour le chant de l'office.

L'introduction du livre est un véritable cours condensé, un peu technique d'ailleurs, qui donne des indications précises pour la psalmodie, l'art du psalmiste, et les diverses manières de traiter le psaume dans la liturgie de la parole.

On nous annonce pour le début 74 un recueil d'accompagnement des antiennes et tons contenus dans ce livre.

Michel SCOUARNEC.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H

CONNAISSANCE DE JÉSUS

● *LUMIÈRE ET VIE*, n° 112, avril-mai 1973 : *LES VISAGES DE JÉSUS-CHRIST*.

Le fait de la diversité des visages de Jésus pour les hommes d'aujourd'hui mérite d'être analysé avec attention. C'est l'objet de ce cahier. Bien les chrétiens se réfèrent à Jésus en négligeant les Eglises. Des croyants des autres religions le reconnaissent sans devenir chrétiens. Beaucoup enfin trouvent en lui un modèle de vie sans relation à quelque idée de Dieu. Il y a donc une compréhension non-ecclésiale, ou non-chrétienne, ou encore non-religieuse de Jésus. Cela ne date d'ailleurs pas d'aujourd'hui. Et si un tel fait interpelle fortement les Eglises, en soi il n'a rien de scandaleux. Au contraire. Que Jésus compte pour bien des hommes, de multiples manières, cela manifeste déjà son universalité de ressuscité. Pour beaucoup qui n'ont plus le sens de Dieu, Jésus exprime quelque chose de l'homme, il est pour eux un point de repère. N'y a-t-il pas là une ouverture encore à la question de Dieu ?

● *CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE - JÉSUS*, une nouvelle publication.

Depuis le 3 octobre 1973, une nouvelle revue est publiée qui se propose de présenter la personnalité de Jésus sous son aspect historique et de traiter de son influence actuelle.

La partie historique se compose d'un épisode de l'Evangile raconté et commenté, d'un texte sur l'environnement historique de l'événement et de rubriques documentaires sur les idées et les activités de l'époque. La partie actuelle comporte une explication exégétique, ainsi que des portraits et des articles divers montrant l'importance de Jésus pour les hommes d'aujourd'hui.

La juxtaposition de l'Evangile, de l'histoire et de la science laisse au lecteur le soin de découvrir, à travers l'objectivité des faits, le caractère divin de Jésus.

CONNAISSANCE DE L'HISTOIRE - JÉSUS est vendue dans les kiosques tous les mercredis, au prix de 3,50 Fr. Abonnements 150 Fr. pour l'ensemble (3, Avenue de Garlande, 92220 Bagneux). Remise 10 % aux ecclésiastiques. Production du Livre de Paris. Rédacteurs en chef : A. Roblot et J.-Cl. Lamy. Principaux collaborateurs : Gilles Becquet, René Berthier.

Remarque : il faut bien sûr laisser à cette entreprise le temps de se déployer. Cependant la lecture des deux premiers numéros laisse quelque peu insatisfait. L'on attendrait une meilleure illustration et un texte plus consistant !

P. C.

Tous les contreplaqués, panneaux de particules et décoratifs
Ronces, câbles, pointes, vis, boulons, fournitures industrielles
Étais, brouettes, pelles, crochets galvanisés et inox, grillages
Auges, seaux, serrures, rivblocs, galets, pentures, tôles
Nervurées, ondulées et planes, zinc, gouttières et accessoires
Tout l'outillage électrique portatif, produits d'étanchéité
Okoumé, Pin des Landes, cloisons sèches, dalles plafond
Novopan, portes isoplanes, bloc-portes, etc..., etc...

29230 LANDIVISIAU **TREANTON** 22000 SAINT-BRIEUC
 Tél. 7 Quai Armez Le Léguer - T. 33.74.43
 « LE ROND-POINT DES BONNES AFFAIRES »

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

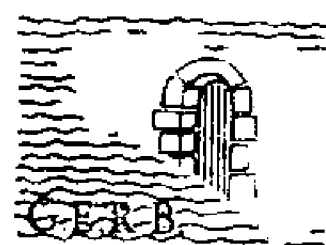
Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère
 Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



Les Constructeurs de Cornouaille
G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — **QUIMPER** — Tél. 95.38.34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

© Société Générale
 LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

AGENCES :
BREST - QUIMPER

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Guilvinec
 Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimper - Rospenden - Saint-Pol-de-Léon

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Nominations

Ordination

Assemblée des Evêques de France

Journée du Secours Catholique

Préparation au mariage

Activités du Secours Catholique

L'Année Sainte

Aumôniers d'hôpitaux et monde de la santé

Le mystère de la mort

Question fondamentale

MAÇONNERIE :- TRAVAUX PUBLICS BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU — Tél. 85-02-74

AGENCE : SAINT-BRIEUC

Rue Ampère (Zone Industrielle) — Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

LIBRAIRIE RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Miscels - Bibles
Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

RUSTIQUE
REGENCE

STYLES
ANGLAIS
ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87
28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque sont nommés :

— au secteur de Landerneau

en résidence à Landerneau, chargé du monde ouvrier adulte des paroisses de Landerneau et Lesneven, **M. Victor Salaün**, vicaire à Morlaix.

en résidence à Landerneau, chargé des jeunes du monde ouvrier de la zone de Lesneven, **M. Jean-Pierre Le Roy**, vicaire à Recouvrance-Est.

— au secteur de Plonévez-Porzay, responsable pour trois ans de ce secteur, chargé de la paroisse de Plonévez-Porzay, en remplacement de **M. Maurice Orven**, démissionnaire, **M. Jean Le Bars**, vicaire à Plonévez-Lanvern.

M. Orven se retire 37, rue Léo-Lagrange, à Ploaré-Douarnenez.

— au secteur de Saint-Pol-de-Léon, chargé de la paroisse de Sibiril, **M. Louis Raoul**, aumônier au Likès, Quimper.

— depuis le début d'octobre, **M. Pierre Dolou**, précédemment professeur à l'Institution Saint-Jean de Saint-Quentin, est professeur de français à l'Université Roma, au Lesotho (Afrique du Sud).

ORDINATION

Monseigneur l'Evêque a ordonné diacre **André Le Roux**, de Guipavas, le dimanche 28 octobre, en l'église Sainte-Thérèse du Landais, à Brest (paroisse où le nouveau diacre est en insertion pastorale).

L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES EVÊQUES DE FRANCE

L'Assemblée Plénière des Evêques de France s'est ouverte à Lourdes le samedi 3 novembre. Elle se clôturera le samedi 10.

Elle revêtira une grande importance pour l'avancée de l'évangélisation dans notre pays.

Les prêtres, les communautés religieuses et tous les chrétiens sont invités à prier pour les évêques en ces journées où ils porteront ensemble de lourdes responsabilités.

TRANSMISSION DES HONORAIRES DE MESSES

Le règlement diocésain (Statuts n° 450) demande que l'on ait toutes les garanties souhaitables quand on transmet des honoraires de messe. Si l'on a quelques doutes, il vaut mieux orienter la demande vers le secrétariat de l'évêché.

JOURNÉE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE

Le dimanche 18 Novembre prochain sera la journée du SECOURS CATHOLIQUE.

Les prêtres voudront bien, le dimanche 11 NOVEMBRE, annoncer en chaire, la journée et la quête du dimanche suivant, à l'église, en rappelant l'importance de ce don annuel.

Le montant de la quête sera versé au Secours Catholique, 7 ter, rue Etienne-Gourmelen, QUIMPER. (C.C.P. 1256-29 RENNES).

A l'occasion de cette journée, Monseigneur l'Evêque nous adresse cet appel :

SERVITEURS AVEC LE CHRIST ET COMME LUI

Hier j'ordonnais un Diacre en l'Eglise Sainte-Thérèse du Landais, à Brest.

A cette occasion, je soulignais que le DIACONAT qui est l'Ordre du SERVICE apparaissait « essentiel à la structure d'une Eglise qui se veut SERVANTE à la suite et à l'image du Christ SERVITEUR », de telle sorte que « si les chrétiens en venaient à oublier le service des pauvres, des petits, des malades, des étrangers, des marginaux de toute sorte, l'Eglise garderait toujours dans sa structure même le rappel de ce qu'elle doit être ».

Et je croyais pouvoir ajouter : « Rendons grâce au Seigneur de ce que la nécessité d'un Diaconat permanent se fasse moins sentir chez nous, si la raison en est que les Chrétiens, spontanément, sous l'action de l'Esprit-Saint, en accomplissent les fonctions ! »

Puissions-nous, chacun pour notre part, garder vivant ce souci ! Mais pour que notre témoignage soit mieux adapté aux besoins d'aujourd'hui et plus efficace en face des grandes détresses, je recommande à la générosité de tous les chrétiens la Journée Nationale du Secours Catholique annoncée pour le Dimanche 18 novembre. Les quelques pages qui suivent montrent que ses interventions ne s'exercent pas seulement au service des grandes causes dont parle la presse, mais accueille avec discrétion les appels des détresses cachées.

« Ce que vous avez fait à l'un des moindres de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » nous dit le Seigneur.

le 29 octobre 1973.

† Fr. BARBU
Evêque de Quimper et de Léon.

PRÉPARATION AU MARIAGE

Voici, tels que nous les avons actuellement, les renseignements concernant le calendrier des différents organismes de préparation au mariage. Ceux qui n'ont pu établir leur planning d'année peuvent

cependant prévoir les prochaines sessions et en communiquer les dates à la Commission diocésaine (adresse : Docteur et Madame Philippin, 4, rue Traverse, 29200 Brest).

1^{re} Sessions - Retraites de Lesneven.

Elles commencent à 19 h. et durent deux jours, sauf la dernière qui dure deux jours et demi.

23-25 novembre 1973.

3-10 février 1974.

29-31 mars 1974.

28 juin - 1^{er} juillet 1974 (à midi).

2^{de} Centres de préparation au mariage.

— **Lesneven** (Maison d'Accueil, rue de la Marne, le jeudi de 21 h. à 23 h.).

8, 15, 22 novembre 1973.

7, 28 février, 14 mars 1974.

30 mai, 6, 13 juin 1974.

— **Quimper** (31, rue de la Providence).

13, 16, 20 novembre 1973.

5, 8, 12 mars 1974.

11, 14, 18 juin 1974.

— **Saint-Pol-de-Léon.**

27, 30 novembre ; 4, 7 décembre 1973.

12, 15, 19, 22 mars 1974.

21, 24, 28, 31 mai 1974.

— **Landivisiau** (Maison familiale d'apprentissage rural).

14, 22, 28 novembre, 5 décembre 1973.

— **Landerneau** (aumônerie du Lycée).

Trois sessions comprenant chacune 5 soirées consécutives. Elles débutent à 20 h. 30 et ont lieu le Vendredi.

Vendredi 9 novembre, puis chaque vendredi jusqu'au 7 décembre.

Vendredi 22 février, puis chaque vendredi jusqu'au 22 mars.

Vendredi 3 mai, puis chaque vendredi jusqu'au 31 mai.

— **Brest** (Maison paroissiale de Saint-Martin, 8, rue Massillon).

1^{re} session de 4 soirées : 5, 12, 19, 26 octobre 1973.

2^e session de 5 soirées : 16, 23, 30 novembre, 7, 14 décembre 1973.

3^e session de 5 soirées : 8, 15, 22, 29 janvier, 5 février 1974.

4^e session de 5 soirées : 12, 19, 26 février, 5, 12 mars 1974.

5^e session de 5 soirées : 23, 30 avril, 7, 14, 21 mai 1974.

6^e session de 5 soirées : 28 mai, 4, 11, 18, 25 juin 1974.

7^e session de 5 soirées : 7, 14, 21, 28 juin, 5 juillet 1974.

FÊTES LITURGIQUES. — Vendredi 9 novembre, Dédicace de la basilique du Latran. Samedi 10, S. Léon le Grand, pape, docteur. Dimanche 11, 32^e dimanche du temps ordinaire. Lundi 12, S. Josaphat Kuncewitz évêque et martyr. Samedi 17, Ste Elisabeth de Hongrie. Dimanche 18, 33^e dimanche du temps ordinaire.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Marie-Françoise Cabillic*, des Filles de Jésus, Kermaria. *Sœur Cécile Guillerm*, de l'Immaculée Conception de Saint-Méen. *Sœur Jean-Madeleine Hascoët*, de Douarnenez. *Mlle Françoise Arzel*, de Lannivoaré. *Mme Tranvoiz*, de Lannilis. *M. François Le Gall*, de Kersaint-Plabennec. *M. Guillaume Pleyber*, de St-Pol-de-Léon. *M. Pierre Lescop*, de Plougastel-Daoulas, père de M. le Vicaire Général Jean-Claude Lescop. *M. Corentin Le Douce*, ancien professeur au Likès, Quimper. *Mme Veuve Alain Gentric*, de Plozévet, mère de M. l'abbé Michel Gentric.

● Monseigneur l'Evêque a présidé, en l'Eglise Saint-Joseph de Tréboul, le samedi 27 octobre, un Service solennel pour les six marins-pêcheurs disparus avec le thonier « Pell-eus-an-neiz ».

● Monseigneur l'Evêque et Monseigneur l'Auxiliaire ont participé, en l'église de Santec, le mardi 30 octobre, à l'Eucharistie célébrée pour le repos de l'âme de Monseigneur Claude Rolland, évêque d'Antsirabé, à Madagascar, décédé le lundi 15 octobre.

D'une lettre reçue d'Antsirabé, nous extrayons ces lignes :

« Transportée à Antsirabé, dans la nuit du lundi au mardi, sa dépouille mortelle a été l'objet de la vénération du peuple chrétien, nuit et jour, jusqu'au jeudi 18, jour de l'enterrement. Ce fut un triomphe. Quinze évêques, plus de cent prêtres, et au moins dix mille chrétiens y ont participé. Nous avons célébré la liturgie pascale, y compris le joyeux Alleluia, et je vous assure que cela ne détonnait pas du tout dans ce grand rassemblement, mais donnait à la gravité émue de l'assistance une note d'espérance chrétienne qui aurait plu à Monseigneur. Puis le cercueil a été déposé dans la tombe préparée derrière le maître-autel de la cathédrale. »

● Maison d'accueil Ile-Blanche, Locquirec, reçoit mi-novembre plusieurs personnes âgées, valides désirant conditions confortables pour l'hiver.

● Communauté recherche chaises et prie-Dieu occasion. Ker Jean, 85, route du Vieux Saint-Marc, Brest, tél. 44.28.25.

Activités du Secours Catholique

Il aurait tort de croire que la société actuelle avec son progrès apporte des solutions aux problèmes de pauvreté ; au contraire, la **Société nouvelle crée de nouveaux pauvres** ! Que ce soit dans le domaine du travail, celui de l'habitat, celui du troisième âge, etc...

Notre intention n'est pas de faire un rapport exhaustif de l'activité du SECOURS CATHOLIQUE, mais par quelques exemples, de situer son action spécifique dans certains secteurs précis.

Par exemple, nous citons :

Les personnes seules : Passagers, Travailleurs en chômage, Sortants de prisons, etc...

L'absence de foyers d'accueil et de cantines dans les villes de notre département, nous oblige souvent à prendre en charge les frais d'hôtel et de restaurant de ces personnes. En outre, il nous incombe aussi d'assurer leurs déplacements vers les lieux où un travail leur est offert.

Les familles toujours plus nombreuses qui se heurtent en permanence à des difficultés matérielles ou morales.

Les causes de ces difficultés sont toujours les mêmes : Imprévoyance pécuniaire, maladie, chômage, alcoolisme, abandon, etc...

Connues des divers services sociaux, ces familles ont aussi recours à nous pour un complément d'aide matérielle ou la recherche de solutions à leurs problèmes.

Les personnes âgées : Le troisième âge est l'objet d'une sollicitude particulière de la part du SECOURS CATHOLIQUE, c'est une catégorie de personnes plus démunies, parce que sans grands moyens de défense.

Le SECOURS CATHOLIQUE attache une grande importance à l'amélioration des conditions d'existence des personnes âgées, tant sur le plan matériel que sur le plan moral ; soit en agissant directement auprès des personnes elles-mêmes, à l'aide de son réseau de correspondants locaux, soit, en participant aux travaux des commissions préfectorales, ou en agissant au sein d'associations spécialisées.

Les étrangers : Il y a un mouvement continu des Travailleurs étrangers dans le département. Lorsqu'il s'agit d'hommes seuls, la solution est relativement aisée. Elle consiste souvent en un dépannage de départ. Mais lorsqu'arrivent les familles des Travailleurs, il s'agit toujours de logement, de mobilier, de vestiaire, etc... Il y a d'autre part, tous les problèmes de régularisation de situation, d'adaptation à la vie française, de connaissance de la langue, etc... Le SECOURS CATHOLIQUE, en relation avec d'autres associations spécialisées, s'efforce d'apporter des solutions aux problèmes posés.

Les Gitans : Le SECOURS CATHOLIQUE participe à l'animation, en particulier, de l'association « LES GITANS ET LEURS AMIS », dont le but est la promotion des personnes et la normalisation de leurs conditions de vie ; scolarisation des enfants, sédentarisation, ouverture de terrains de campement aménagés.

Les prisons : L'action sociale est très limitée, en faveur des « Sortants de Prisons » qui se retrouvent le plus souvent très vulnérables, en rentrant dans une société qui ne les accueille pas. Sans domicile, sans travail, sans argent.

Outre l'aide que nous leur accordons à leur sortie de la Maison d'Arrêt, nous nous efforçons de leur procurer logement et travail.

Au sein de l'association des « Chaines brisées », nous avons le ferme espoir de réaliser au cours de 1974, une maison départementale d'accueil pour « Sortants de Prisons ». L'étude de ce projet est déjà bien avancée. Il répondra à une grande partie des besoins des « Sortants de Prisons ».

Les jeunes : Notre attention se porte sur l'enfance qui vit plus particulièrement dans les quartiers pauvres, réputés malsains de nos villes. C'est ainsi que 147 enfants vivant en milieu perturbé ou démunis, ont bénéficié, chacun d'une bourse de 100 francs pour un séjour d'un mois en colonie de vacances. De même, 74 enfants ont été placés par nos soins, dans des familles du Finistère pour un séjour d'un mois.

Le réseau des correspondants locaux qui couvre tout le département. De nombreuses réunions de groupes, de soirées de réflexion, de sessions plus prolongées, permettent à ces correspondants d'acquiescer un sens des autres, plus profond et une certaine compétence en face des problèmes posés.

Toute une action se fait au départ des divers points du Département où le SECOURS CATHOLIQUE a un équipement important : QUIMPER - PONT-L'ABBÉ - BREST - MORLAIX - etc...

Bien sûr, les situations sont diverses, les cas sont multiples, et cela à travers tout le diocèse. Pour pouvoir les connaître nous voudrions être présents partout grâce à nos correspondants ou à nos équipes paroissiales. Mais elles sont encore trop peu nombreuses.

A. LE BER.

L'Année sainte

« Nous avons besoin, avant tout, de rétablir des rapports authentiques, vitaux et heureux avec Dieu, d'être réconciliés avec lui, dans l'humilité et dans l'amour, afin que, à partir de cette harmonie première et essentielle, tout l'ensemble de notre expérience exprime une exigence et acquière une vertu de réconciliation, dans la charité et la justice, avec les hommes, auxquels nous reconnaissons aussitôt le titre rénovateur de frères. Et de proche en proche, la réconciliation s'opère sur d'autres plans fort vastes et très réels : la communauté ecclésiale, la société, la politique, l'œcuménisme, la paix... »

Paul VI, le 9 mai 1973,
Annonce de l'Année Sainte.

C'est une année de grand retour à Dieu, un appel à l'approfondissement de notre foi.

Depuis le 10 juin dernier, jour de la Pentecôte, le Pape et nos Evêques nous ont demandé d'entrer dans cet esprit.

Et c'est dans le diocèse, dans l'Eglise particulière que l'année sainte doit commencer.

La difficulté est d'abord de sensibiliser les gens à cette orientation, sans qu'elle soit une surcharge ou un ensemble d'activités sans lien avec les efforts poursuivis par ailleurs.

En France, un comité pour l'année sainte a été constitué, présidé par Monseigneur Badré, Evêque de Bayeux. Il vient de proposer quelques lignes de réflexions, que l'assemblée des Evêques à Lourdes aura l'occasion de préciser. Dans un premier moment nous publions ce texte.

Tous les vingt-cinq ans et à quelques autres rares occasions, le Pape annonce une « année sainte » ou, selon le mot de l'Ancien Testament, une « année jubilaire ».

Cela veut dire que, dans le monde entier, le peuple chrétien est appelé à une sorte de retraite, à un effort pour se ressaisir pour approfondir sa foi, retourner à sa source profonde. Les meilleurs sentent cela comme un appel à une ferveur nouvelle, à un renouvellement.

C'est l'année du grand retour à Dieu. Voici le temps de serrer les écrous... Prenons le chemin du pardon... Ouvrons enfin nos cœurs à la tendresse et à l'amour.

Alors, à chaque pécheur (et qui ne l'est pas ?) des occasions de retour sont réellement offertes. Les prêtres reçoivent de très grands pouvoirs pour absoudre. Les peines fulminées par la législation pour certaines lourdes fautes sont levées plus facilement. L'Eglise se fait plus indulgente.

Venez..., repartons ensemble..., donnons-nous la main, etc. en avant.



Depuis la fête de la Pentecôte, le 10 juin dernier, nous voilà dans ce grand temps. Y avons-nous pensé ? Avons-nous commencé le cheminement intérieur ?

Car, pour la première fois, ce n'est pas d'abord à Rome et au tombeau des Apôtres que nous convie le Pape. Cela viendra pour ceux qui en auront envie et qui le pourront. Mais en 1975 seulement. Après.

C'est chez nous, d'abord, dans nos propres diocèses, dans nos paroisses, que nous pourrons, selon la vieille formule « gagner notre jubilé ».

Quel sens le Pape donne-t-il à cette démarche ?

Celui-ci : le renouvellement de chacun, la conversion individuelle à une vie intérieure, à une sorte de renaissance à une foi plus consciente. Mais aussi, et en même temps, à nous réconcilier.

Réconciliation... C'est le mot-clé. Il est du Pape. C'est celui aussi de toute l'Eglise. Cette année doit être, dans le monde entier, partout où autour des chrétiens quelque chose rayonne, une année de réconciliation.

Réconciliation avec Dieu, bien entendu et d'abord. Ceci regarde la conscience de chacun... même s'il faut l'y aider et l'y faire songer. Mais aussi réconciliation avec tous ceux avec qui nous sommes en conflit.

Si j'osais, je dirais que ce sera l'année de la main tendue et du cœur ouvert.



Concrètement ?

Chaque diocèse, dans les semaines qui viennent va donner indications, lignes à suivre, consignes. Après tout, il y a aussi des moyens sociaux à employer et il est bon de le dire.

Dès aujourd'hui, pourtant, on peut assurer déjà ceci : c'est autour de la cathédrale de chaque diocèse, comme autour de l'église paroissiale qu'a, matériellement, tout cela devrait se jouer, du moins dans la plupart des lieux.

Mais ceci n'est pas le plus important. La démarche matérielle compte moins que le retournement spirituel, cette « conversion du cœur » toujours demandée, souvent commencée, rarement menée à terme qui, à chaque période, est à reprendre ensemble.



Année de réconciliation...

Il s'agit de nous réconcilier.

La question qui se pose alors c'est : à quel sujet et avec qui ?

Ne serait-il pas bon, de prendre conscience d'abord des conflits qui nous touchent ?

Pourquoi, dans une première période, qui pourrait s'étendre de l'Avent à la fin du temps de Noël, ne consacrerions-nous pas un temps à une recherche en groupe ou personnelle, de tous les conflits qui nous dressent les uns contre les autres et contre Dieu ? Conflits qui sont à la racine de nos divisions. On ne demande pas que cela fasse le fond ou l'objet de nos prédications liturgiques ou de nos méditations personnelles. Mais cela pourrait en fournir comme le thème grave, le souci constant.

Nous réconcilier ? De quoi ? Quelles sont les causes de ces brouilles ?

Notre relation pourrait partir de la vie concrète, des gens, des faits quotidiens. Elle se rendrait vite compte combien chacun est divisé contre lui-même, comme il s'est placé en conflit envers Dieu (ça c'est le « péché »... ce péché dont on parle si peu aujourd'hui). Conflits de familles, entre groupes humains, entre nations (c'est tellement aveuglant...). Pourquoi même nous cacher les conflits qui grouillent dans notre Eglise ? Que de batailles entre tenants du progrès et fervents du passé... dans les paroisses... luttant entre prêtres parois, entre congrégations religieuses ou grands C... (A la télévision, n'en recevons-nous pas, l'a... our, l'affirmation... même face ?). Qu'est-ce qui se cache derrière... cela ?

Ne pourrait-on, déjà en ce premier temps, aller plus profond ?

Après tout, ici-bas tout n'est-il pas diversité, tension, conflit ? Conflits et réconciliations... tensions et résolutions, séisme et apaisement... diversité et unité ?

N'y a-t-il pas comme une tension, au moins devinée pour nos esprits, entre la Miséricorde et la Justice en Dieu ?

N'y a-t-il pas tension entre Dieu et le monde, son œuvre ?

N'y a-t-il pas tension dans toutes les relations humaines ? Tu et je. On est différents et unis cependant par quelque lien, comme dans l'amour.

N'y a-t-il pas à l'heure de l'Incarnation, tension, conflit entre Jésus et l'attente de son peuple ? Après tout ce n'était pas ce Messie là qu'il attendait. Alors ils l'ont tué.

N'y eut-il pas conflit familial dans la famille même de Jésus ? Après l'affaire du Temple, il dût leur dire : « Ne faut-il pas que Je sois aux affaires de mon Père ? »

N'y a-t-il pas des signes durs de conflits intérieurs dans les tentations du désert pour Jésus ?

A chacun il devrait être facile de multiplier et de poursuivre ces lignes de recherche.



Dans un second temps qui pourrait commencer au Carême et culminer à Pâques, l'heure serait venue de tenter de vraies réconciliations, d'en faire les gestes concrets.

Le monde est à la recherche de son unité. Au cœur même des conflits, que d'efforts véritables entre nations, entre partis, entre classes sociales, entre familles pour refaire les liens, ourdir à nouveau le tissu, la trame. Traités, décolonisation, souci du Tiers-Monde, concile des jeunes à Taizé 74, réflexion des mouvements d'Action Catholique A.C.G., A.C.O., A.C.I., regroupement de familles religieuses, équipes sacerdotales.. Chacun en connaît.

Au plan individuel, chaque chrétien, même le plus pauvre, le plus loin, le plus ébranlé, devrait alors, lui aussi, tenter cette réconciliation, avec Dieu d'abord. Et c'est le rejet du péché, le pardon.

Mais pourquoi aussi chacun ne s'engagerait-il pas à faire personnellement un acte de réconciliation.. avec cette tante qui aurait dit du mal de lui, un soir, et qu'il boude.. avec cette belle-sœur avec qui on s'est bagarré à propos d'un héritage.., avec ce voisin de bureau impossible ou celui dont le chien, chaque jour, aboie à notre passage ?

Qui ne se souvient de l'immense stade, plein à craquer, où, tout à coup, on fit la nuit. L'orateur demanda alors à chacun de gratter une allumette. Oh, la magnifique lumière que donnèrent, soudain, ces 50.000 petites flammes.. Chaque geste de réconciliation personnelle sera cette allumette grattée dans le stade du monde.

A travers ce geste d'une charité parfois très pure, l'Esprit-Saint ne pourra-t-il pas faire passer un souffle de foi, cette foi dont on se plaint souvent qu'elle s'en va ?

Toutes ces démarches ont une raison.

Pour ceux que tenterait l'aventure d'aller plus profond, d'éviter le moralisme et d'essayer de les expliquer, qu'ils se souviennent que l'unité dans la diversité est l'essence même de l'univers. Tout est un et divers.

Curieuse aussi l'exigence de l'intelligence. Pour comprendre le monde, elle se sent obligée de le ramener à l'unité, d'en faire comme un système. L'être a pour première caractéristique (on appelle cela un transcendantal) l'unité.

Curieux que le mystère de Dieu, la révélation bouleversante, ce soit que, dans son Unité simple (si simple), sans composition, il soit tout de même « trois personnes ». On n'ose à peine employer nos mots, toujours trop lourds, et si grossiers. Mais, mystérieusement, nous savons que dans le Dieu Un, qui ne peut être que l'Un, il y a trois relations vivantes. La relation est ce qu'il y a de plus ténu et pourtant de plus fort ici-bas. Trois relations de connaissance et d'amour, trois relations vivantes et personnelles.

Curieux aussi que l'exigence d'unité soit, à chaque instant, rappelée par Notre Seigneur bien aimé, alors qu'il était sur la terre, parmi nous. « Soyez un ».. « Aimez-vous les uns les autres ».. « Pardonnez soixante dix sept fois sept fois.. ».

Curieux aussi que tous les sacrements dans l'Eglise, oui tous, sont faits pour réconcilier, ou pour y appeler, ou pour faire l'unité et l'amour..



Il y aura un troisième temps.

Cet effort de l'Eglise entière doit se continuer l'année suivante, entre la Pentecôte 1974 et la Pentecôte 1975.

Il sera temps alors de songer à Rome. A travers pèlerinages et tourisme, beaucoup iront prier sur le tombeau des Apôtres Pierre et Paul. Alors un autre thème pourra emplir notre pensée : celui de l'universalisme de l'Eglise et de l'effort vers la plus grande réconciliation peut-être : celle entre les Eglises séparées de nous.

Mais cela est, pour le moment, une autre histoire.

Ce sera pour demain.



- *PROJET*, 14, rue d'Assas, Paris 75006, n° 78, septembre-octobre 1973.

Cette livraison de la revue consacre un ensemble d'articles à *l'Enseignement secondaire*.

« L'enseignement secondaire semble parti à la dérive. Les élèves — nos enfants — contestent leurs maîtres, chahutent les cours ou n'y vont pas ; et que pouvons-nous y faire ? Dans le même temps, nous affirmons la nécessité de la formation et la voulons « permanente », mais former à quoi, pour quoi ? Notre société en mutation n'a pas de projet sur l'éducation : elle ignore ce que sera l'homme de demain ; incertitude naturelle à toute prospective. En tant que parents, nous réclamons pour nos enfants le droit à l'éducation ; mais laquelle ? en savons-nous davantage ? Quant aux principaux intéressés, les élèves, forts des hésitations des adultes, ils rejettent ce qui prétend les préparer à une société qu'ils jugent sévèrement. La crise couve ; elle éclatera — au niveau des Lycées et non plus de l'Université — si aucun remède radical n'est trouvé ».

En 1971, le ministre de l'Education Nationale, M. O. Guichard avait demandé un diagnostic et constitué, sous la présidence de M. Joxe une commission de Sages. Aujourd'hui, le nouveau ministre, M. J. Fontanet, entend s'inspirer de ces travaux pour proposer une réforme. La Revue lui donne la parole, ainsi qu'à des sociologues, des fonctionnaires de l'Education Nationale, des maîtres, des parents, des lycéens...

« En octobre 1973, indique la conclusion, un colloque national consacré à l'enseignement secondaire — auquel participeront des représentants de toutes les parties intéressées — sera, espérons-le, l'occasion d'un large débat et d'une recherche courageuse pour un projet à mener en commun. Au cours de la session parlementaire d'automne, le projet de la loi sur l'Orientation de l'enseignement secondaire devrait être mis en discussion ; autre occasion pour les responsables politiques de se situer et de s'engager, mais aussi pour l'opinion publique d'être attentive et, peut-être, de savoir faire pression pour hâter et orienter la réforme. L'unanimité peut-elle se réaliser, non sur les applications mais sur la visée d'ensemble ? Elle est indispensable et nous avons essayé d'y contribuer en instaurant ce dialogue à partir du rapport Joxe ».

- *J. HOUZÉ, CRIS DU CŒUR*, poèmes pour notre temps.

Poèmes, textes, prières sur le thème de la liberté. Spécialement pour jeunes qui veulent réfléchir et prier. Peuvent être utilisés dans des célébrations, pour des méditations. — S'adresser à Abbé Jean Houzé, B. P. 858, 49000 Angers. Plaque de 28 p. ; franco 9 f.



Aumôniers d'hôpitaux et monde de la santé

Tenue à Rennes au début d'octobre une session de trois jours, agrémentée par la visite de l'Ouest-France à Chantepie, a réuni 70 aumôniers d'hôpitaux et quelques religieuses des douze diocèses de la Région apostolique.

Le diocèse était représenté par les aumôniers de Concarneau, de Douarnenez, de Morlaix et de Pont-l'Abbé. L'abbé Alain Bréart, ancien aumônier de Laval, secrétaire général de l'Aumônerie, était heureux d'évoquer avec nous ses attaches finistériennes et ses études au Collège Saint-Louis de Brest. A la demande de partage avec les lecteurs de la *Semaine Religieuse* qui nous a été adressée nous répondrons bien volontiers.



LE MONDE DE LA SANTÉ.

D'après les statistiques, 90 % des Français naissent à l'hôpital et à la clinique ; 80 % y passent, au moins une fois dans leur vie ; 30 % des décès sont enregistrés comme y ayant eu lieu ; dans la réalité, chacun le sait, la proportion des morts à l'hôpital est beaucoup plus élevée.

Autrefois qui disait hôpital disait : monde de la maladie, de la mort... du dévouement mais aussi de l'abandon et de l'indifférence. Aujourd'hui on parle du « Monde de la Santé ». Les centres hospitaliers et tous les établissements similaires, globalement désignés sous le nom d'hôpital, en constituent le secteur le plus important.

Un double rôle leur revient par rapport à l'ensemble de la société et par rapport au personnel. D'après les orientations de la hospitalière, à la fonction curative s'ajoutent la fonction préventive et la fonction éducative. Il s'agit de l'entretien de tout le capital-santé. Que l'on songe aux consultations, examens, analyses, bilans de tous genres. Par ailleurs l'urbanisme lui réserve une large place et pour le monde du travail l'hôpital est un important créateur d'emplois, surtout pour les femmes et les jeunes filles. Le personnel a plus que doublé dans les dix dernières années. Comme tout milieu professionnel le milieu hospitalier connaît les hiérarchies, les solidarités, les tensions.

Pour l'Eglise qui l'a fondé l'hôpital fut pendant des siècles un lieu privilégié de la santé. Il apparaît, aujourd'hui, comme un espace d'évangélisation où entre toute l'actualité, comme en témoignent les contacts avec les malades, les familles, le personnel.

Tous les prêtres, religieuses, chrétiens engagés dans le Monde de la Santé souhaitent vivement, pour l'efficacité de sa mission, qu'il soit de mieux en mieux connu et reconnu de l'Eglise et par l'Eglise. Celle-ci le sait affronté à des problèmes spécifiques nombreux, graves et complexes : la contraception, l'avortement, la mixité en psychiatrie, et demain qui sait ? l'euthanasie, le bombardement des gènes.

L'Office mondial de la Santé lui-même ne fait-il pas appel à l'Eglise quand il reconnaît le « bien-être spirituel » comme l'un des facteurs de la santé ?



LE DÉROULEMENT DE LA SESSION.

La session n'a pas philosophé autant que les lignes précédentes le laisseraient supposer. Tant dans les carrefours que dans les assemblées générales elle s'est appliquée à serrer de près le concret vécu dans les établissements différents par leur nature, leurs dimensions, les conditions de fonctionnement, la position de l'aumônier avec ses possibilités et ses limites.

Pour favoriser la collaboration dans un esprit d'information et de compréhension mutuelles les sessionnistes firent connaissance avec les gros centres hospitaliers de Nantes, Rennes, Saint-Nazaire, Vannes, et avec des établissements moins importants de Granville (Hôpital et Thalassothérapie), Château-Gontier, Pont-l'Abbé, et une clinique rennaise.

Mérite une mention spéciale la table ronde animée par l'abbé Pontais délégué de la Pastorale de la Santé dans le diocèse de Rennes (1). Elle groupait un médecin hospitalier à plein temps, deux reli-

(1) Il vient de publier aux Editions Ouvrières un livre : « Pour que l'homme vive », essai sur la santé.

gieuses dont l'une forme des aide-soignantes et l'autre travaille à un centre d'accueil-urgences, une infirmière, surveillante d'un service de réanimation, un infirmier d'hôpital psychiatrique, la femme d'un homme opéré deux fois du cœur.

De ce qui a été dit dans les interventions et les carrefours qu'y a-t-il à retenir qui soit susceptible d'intéresser tous ceux que touchent les problèmes des hôpitaux et des malades ? Ces questions, en fait, nous concernent tous, un jour ou l'autre, à un titre quelconque.



LE MALADE ET SON ENVIRONNEMENT.

Une frappante unanimité s'est manifestée sur un grand nombre de points :

Dans le malade, voir d'abord et avant tout l'homme, un vivant qu'il faut aider à assumer sa vie dans des conditions plus ou moins ingrates, le chrétien qu'il faut soutenir pour qu'il accueille dans la foi une épreuve de santé et, quand c'est le cas, la mort qui vient.

Aux futures infirmières on enseigne le sens et le service de l'homme. Aux aide-soignantes on apprend à aimer le malade.

Faute de temps, déplore le médecin, on soigne le malade sans s'intéresser à la personne : famille, travail, joies, peines, espérances, inquiétudes ; « les médecins se réfugient dans l'action » (eux aussi !).

Autour du malade il y a la manière aimable et la manière pas aimable et ceci de la part de tous. Qui n'a observé l'extrême sensibilité du malade, de l'opéré, à la moindre délicatesse ou à la moindre indécatesse en des détails insignifiants pour le bien portant ?

● *L'hospitalisation est le temps par excellence de l'amitié.* Un jeune prêtre qui a été immobilisé plusieurs mois après un accident de voiture nous a donné son témoignage. « Quelle a été la plus grande peine ? ». Réponse : « Espérer en vain la visite de certains amis que j'attendais ».

● *L'écoute du malade :* qu'elle soit l'amour et le service de l'homme, du chrétien, tel qu'il est devant nous. Le rejoindre à son niveau, prendre, s'il y a lieu, le temps d'un « apprivoisement mutuel ». Les qualités de l'écoute : gratuite, discrète, patiente, persévérante, réceptive. Nous avons, souvent, davantage à recevoir qu'à donner. « On va voir le malade mais lui nous voit venir », dit un aumônier opéré, de visiteur devenu visité.

● *Devant les malades gravement atteints, devant les moribonds, nous tombons facilement dans le mutisme ; pris d'un malaise intérieur indéfinissable, nous nous sentons plus ou moins consciemment « agressés » par notre propre maladie possible et notre propre mort certaine.*

● *Qu'en est-il de la vérité, d'abord entre le médecin et le malade ?*

« Toute inquiétude, observe le docteur présent, a droit à une réponse personnelle, tenant compte de ce que le médecin peut dire et de ce que le malade peut recevoir, avec les nuances et la progression requises ; il demeure toujours le risque d'être surpris par les événements. — Ensuite : *vérité entre le malade et sa famille*. La dame de l'opéré du cœur a évoqué un premier temps de deux mois : silence pesant et dramatique, jeu de cache-cache de part et d'autre ; c'est tout ce qu'il y a de plus classique. Le deuxième temps fut celui de la vérité dite dans la foi ; l'épreuve est vécue désormais à deux et non plus chacun pour soi, dans la sincérité et le courage.

● *Les urgences* : des cas très graves, accidents, tentatives de suicide de plus en plus nombreuses, surtout chez les jeunes, exigent du personnel médical et soignant une parfaite maîtrise de soi ; il faut agir au plus vite, sans céder à l'agressivité (encore un ! on n'en finira plus, ce soir !), sans faire subir aux familles le poids de la fatigue et du surmenage.

● *Les horaires* dans un milieu de plus en plus rigoureusement organisé doivent être respectés autant que possible par les visiteurs. Que les prêtres, sauf exceptionnellement, ne demandent pas de privilège. Les heures des visites sont des heures creuses au plan des soins ; il en résulte une difficulté réelle pour les familles désireuses de rencontrer les médecins, le personnel soignant religieux ou laïc ; il reste la possibilité de fixer un rendez-vous.

● *Comment situer l'aumônier ?* Tout le monde le dit utile ; plusieurs le croient indispensable. « Pour moi, observe le médecin, son rôle n'est pas organique ; je le perçois comme un catalyseur ». Il fait figure de l'homme des relations individuelles, celui qui apporte à tous l'amitié du Christ. Il doit faire équipe avec tout le monde, sans s'incorporer à une équipe soignante déterminée.

● *Que penser de la visite systématique dans les services ?* Vue du dehors elle peut sembler contestable. Vue du dedans, non seulement elle est une pratique à peu près générale mais le passage de l'aumônier est, habituellement, bien admis. Cette visite, à la longue est astreignante ; elle réclame une véritable ascèse, remarquait l'aumônier d'un grand hôpital où elle s'étale sur le mois. Pour beaucoup de personnes elle représente leur seul contact avec le prêtre. Elle ne doit pas être préférentielle mais viser au « tout à tous ». « Nous visitons tous les malades ; les plus pauvres ne nous demanderont jamais », disait l'un des deux aumôniers d'un gros centre hospitalier.

● *La présence d'Eglise à l'hôpital*, selon une religieuse qui y est depuis vingt-cinq ans, a changé de caractère ; elle est, aujourd'hui, plus relationnelle ; « je l'ai connue presque exclusivement sacramentaire ; certaines conversions m'ont marquée ». Il n'est pas question pour autant de sacrifier ou de négliger la pastorale sacramentaire. Une autre session traitera le sujet.

PASTORALE HOSPITALIÈRE ET PASTORALE GÉNÉRALE.

La connaissance des familles, des paroisses, de l'arrière-pays, est précieuse pour l'aumônier et, également, pour les religieuses.

● *Les relations avec les paroisses et le clergé* sont de styles divers. S'il faut se fier à la synthèse des carrefours sur ce chapitre, dans la moitié des cas il y a ignorance mutuelle ou même blocage ; certains prêtres de paroisse n'envisageraient l'hôpital que comme un milieu de travail avec ses problèmes sociaux. Dans l'autre moitié : relations fraternelles et entraide mutuelle. Cette deuxième situation est d'emblée la plus courante dans notre diocèse, à en juger d'après les échos recueillis à nos rencontres entre aumôniers.

● *La visite des prêtres* est toujours réconfortante pour le malade ; il est tout heureux de le dire à l'aumônier. Elle est, de plus, un témoignage pour la famille et le personnel. Fréquemment, le prêtre ignore ou apprend trop tard une hospitalisation, quitte à s'entendre reprocher indifférence ou préférences. Une observation à ce sujet ne peut-elle se glisser à l'occasion dans l'homélie ou le bulletin paroissial ? Ce dernier est le bien venu. « On a pensé à moi ». — Que sans crier au « braconnage sur leurs terres » les aumôniers accueillent de très bonne grâce le désir des malades de recourir pour les sacrements à des prêtres de l'extérieur connus d'eux.

● *La participation à la vie du secteur* va de soi pour les prêtres exerçant un ministère mi-paroissial mi-hospitalier. Un exemple de forte insertion dans la pastorale du secteur nous a été présenté par un aumônier de Saint-Nazaire.

● Tant du côté des communes (l'hospice, lieu électoral, a dit quelqu'un) que du côté des paroisses, les hospices et les maisons de retraite sont l'objet d'attentions particulières à certaines époques : Noël, Pâques. Le troisième âge, sans parler du quatrième, est à la mode. Mais quand après quelques gâteries on les ignore tout le reste de l'année ils peuvent le trouver amer. Un éveil très positif aux problèmes des personnes âgées existe ; il faut s'en réjouir. On le sent dans les familles, le monde scolaire, les jeunes des mouvements et les jeunes hors-mouvements.

● Sont à retenir les interventions et les initiatives, sous des formes et à des degrés variables de la Fraternité Catholique des malades, de l'Action Catholique générale, surtout Féminine, de la Vie montante, des Conférences Saint-Vincent de Paul, de l'Hospitalité diocésaine, de la Croix d'Or, ajoutons, pour Nantes, de l'Association des visiteurs d'hôpitaux.

CONCLUSIONS

Devant le vieillissement du clergé et la diminution du nombre des prêtres, il faut s'interroger, non sans une certaine inquiétude, sur l'avenir de l'aumônerie. Les aumôniers à mi-temps se multiplieront par la force même des choses ; il faudra assurer une vraie prise en charge autant que possible.

Le Conseil national de l'Aumônerie suit la question en liaison avec l'épiscopat. Le secrétaire général, l'abbé Briard, nous transmet les orientations que nous propose le Conseil : communier au monde de la santé, communier à l'effort de l'Eglise, rechercher le partage entre nous, de nous aux autres et des autres à nous, envisager quels ministères pourraient être confiés aux laïcs pour l'assistance des malades et des mourants.

Délégué auprès de nous des Evêques de la Région apostolique, Mgr Dérouet, évêque de Sées, a guidé notre méditation au cours d'une messe concélébrée : comme Jésus-Christ, l'Eglise est charité.

P.S.

« L'Association « chrétiens en psychiatrie » a récemment organisé à Rennes une journée consacrée à l'important et épineux problème de la mixité dans les établissements psychiatriques. Elle est déjà pratiquée dans plusieurs établissements et elle est en voie d'être appliquée dans d'autres. Voilà encore un problème à suivre.

R. G.



● Voir la note d'administration de la « Semaine Religieuse », p. 557.

LE MYSTÈRE DE LA MORT

» ACCOMPAGNER JUSQU'AU BOUT

Vendredi Saint, je m'émerveillais devant la jeune infirmière qui témoignait au cours de l'émission de Françoise VERNY et Claude SANTELLI, consacrée à l'une des « Grandes heures de notre vie », celle de la mort. Je m'émerveillais devant ce visage joyeux et tendre qui nous disait comment on apprivoise la mort... Cette jeune infirmière, je veux la remercier d'être ce qu'elle est et de savoir le dire.

Le critique de télévision qui écrit ces lignes dit bien ce que beaucoup de téléspectateurs ont ressenti ce soir du Vendredi Saint : quelque'un leur annonçait la Résurrection.

Claude Santelli : Aider les mourants ça veut dire quoi ?

Marie-Thérèse : « Actuellement le problème de la mort est un sujet tabou : on n'en parle pas. Et à l'hôpital, en particulier, quand quelqu'un meurt, c'est le grand silence. On s'arrange pour que ce soit incognito. Ça se conçoit, on ne peut quand même pas dramatiser. Mais, ne pas en parler, on peut se demander si, à la limite, ce n'est pas laisser un drame latent. Un drame qui finalement n'est pas exorcisé pour les autres malades. Les mourants ont, je crois, trois grands problèmes : la peur, la solitude et le silence. On a pu aider des malades en rompant cette espèce de halo tout à fait dramatique, qu'est la solitude. Je peux vous donner un exemple. J'ai eu un malade qui était un médecin, atteint d'un cancer, et qui le savait. Et moi, je ne savais pas qu'il le savait ; le service ne savait pas qu'il le savait ; il l'avait appris par hasard. Un jour j'entre lui faire ses soins dans sa chambre et je lui dis : « Cela doit vous faire drôle de vous retrouver de l'autre côté de la barrière ? » Il me répond : « Oui, surtout que je sais que j'ai un cancer et que je vais mourir. » J'étais très touchée et ma réaction ce fut de dire : « J'ai oublié quelque chose » et de sortir de sa chambre.

Une fois sortie, je réfléchis : « C'est fou, c'est idiot, il faut en parler. » Je suis rentrée et je lui ai dit : « Ecoutez, vous venez de me dire que vous alliez mourir, et bien parlons-en. »

Et à partir de là on a fait un très long périple, on a parlé de sa famille. J'ai réussi à savoir un peu ce qui pouvait lui permettre de vivre au mieux sa mort, qu'on ne voulait pas inéluctable mais humaine, c'est-à-dire assumée le plus possible. A partir de ce petit mot : « parlons-en », « de votre mort, parlons-en », on a réussi à ce que ce malade puisse régler un certain nombre de questions matérielles. On a réussi à établir un contact avec la famille qui, elle aussi, savait et n'osait pas en parler. Et finalement, je crois que c'est un homme qui est mort... Pour moi, c'est un succès, pour lui aussi, pour sa famille aussi. J'ai revu sa famille et, cette mort, ce fut un succès...

Pour parler de la mort, il faut avoir des liens avec le malade. Il faut avoir discerné ce qui dans la vie de tous les jours lui a permis de vivre. On meurt tous les jours, ça c'est sûr... Mais un choix se pose dans la vie qui fait que c'est la vie qui gagne. Au fond, à peu près tout le monde a une raison de vivre, une raison qui fait, qu'au fond, la mort ne sera pas victorieuse. Il faut essayer de discerner ce qui fait vivre. A partir de là on peut aider parce que c'est une source de vie très puissante dans les gens. Cela demande beaucoup de temps, un approvisionnement des deux êtres pour un partage fraternel sur un sujet tel que la mort. C'est quelque chose de difficile !

Claude Santelli : Comment avez-vous appris tout cela ?

Marie-Thérèse : Je crois que c'est parce que j'aime la vie. Pour vivre, il a fallu vraiment que j'opte pour la vie. Ma vie est vraiment un choix entre la vie et la mort. Et même maintenant. Le premier mort que j'ai vu c'était un grand-père. J'étais élève, c'était ma première heure de garde. On m'a appelé tout de suite, en me disant, « Mademoiselle, vous êtes priée d'aller à tel endroit. » Alors j'y suis allée. J'étais très impressionnée. J'ai eu peur, parce que ça fait très peur. C'était un grand-père. Pour moi, c'était un émerveillement. J'ai eu l'impression qu'il arrivait à l'achèvement de sa vie, qu'il était enfin arrivé à une vérité qu'on cherche tous. L'impression que j'ai eue c'est qu'il était arrivé à l'aboutissement de quelque chose de valable. »

(Bulletin de liaison des équipes d'action catholique des milieux sanitaires et sociaux, n° 124).

● HOMO VIATOR.

Gabriel Marcel est mort le lundi 8 octobre. Philosophe de l'itinérance, il n'a jamais cessé de scruter les promesses d'éternité incluses au plus profond de l'expérience humaine et les voies d'approche vers « cette lumière sans laquelle nous pouvons être assurés que jamais nous ne nous serions mis en route. »

Telle était son espérance : un jour une étape sera achevée mais la route se poursuivra. Et c'était son invocation :

« Esprit de métamorphose.

Quand nous tenterons d'effacer la frontière de nuées qui nous sépare de l'autre royaume, guide notre geste novice !

Et lorsque sonnera l'heure prescrite, éveille en nous l'humeur allègre du routier qui boucle son sac tandis que derrière la vitre embuée se poursuit l'éclosion indistincte de l'aurore ! »



Question fondamentale

De multiples questions se posent au sujet des structures de l'Eglise, afin qu'elles permettent une véritable participation de l'ensemble du peuple de Dieu. A ce sujet, des recherches sont partout en cours. Elles sont nécessaires. Mais nous savons bien que, au moins aussi urgente, se pose la question de ce qui est au fondement et au cœur de l'Institution elle-même : la foi, adhésion à Jésus-Christ, affirmation du Dieu Vivant en ce monde tel qu'il est aujourd'hui. Dans cette perspective nous signalons quelques ouvrages qui peuvent aider à une réflexion qui s'impose de diverses manières.

● **Christian Chabanis, DIEU EXISTE-T-IL ? NON, RÉPONDENT...**, Fayard, 1973, 410 p.

C. Chabanis, philosophe catholique, nous présente, en cet ouvrage, une série de vingt dialogues qu'il a eus avec des « témoins remarquables de l'athéisme » (p. 9). La plupart de ses interlocuteurs sont en effet bien connus pour leur activité scientifique, politique, littéraire, artistique ; ce choix a en revanche l'inconvénient de ne pas retenir le témoignage des « gens de la rue », et des jeunes, par exemple. (La quatrième partie, « L'athéisme sociologique » est bien insuffisante à cet égard). Ce sont là de véritables entretiens et non pas des monologues juxtaposés. Attentif et amical, Chabanis interroge, discute, insiste, donne lui-même des précisions sur sa propre foi, ses questions. Les réponses des interlocuteurs n'ont rien d'agressif ; souvent, au contraire, elles sont des plus réservées. (Il n'y a de provoquant en ce livre que la couverture avec les deux termes : Dieu, Non, en lettres immenses !)

Un croyant ne peut qu'écouter avec la plus grande attention ce que des hommes et des femmes lui disent d'une autre conception de la vie, de cet athéisme qui, comme le soulignait « *Gaudium et Spes* » compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif » (19, § 1). L'intérêt de ces entretiens, dont chacun a son originalité, est qu'il ne s'agit pas là seulement d'un débat d'idées mais de véritables témoignages sur diverses orientations d'existence. En ces rencontres, le croyant ne peut pas ne pas se poser bien des questions.

Ces gens qui s'affirment sans Dieu ont-ils été croyants à un moment de leur vie ?

Quelques-uns viennent de milieux incroyants : « mes parents étaient tout à fait incroyants » (C. Lévi-Strauss) ; « Je n'ai jamais eu aucune éducation religieuse » (E. Morin) ; « Ma famille était irréligieuse » (Raymond Aron). Cependant, ce n'est pas le cas pour la plupart. De bien des manières, ils ont eu contact avec l'Eglise. « J'ai fait ma première communion, je n'ai jamais cru que cela importait » (J. Rostand) ; « J'accomplissais les gestes et les rites de la religion » (F. Jacob) ; « J'ai été baptisé... j'ai été conditionné par la religion catholique... je me rappelle avoir communiqué treize premiers vendredis du mois à la suite » (P. Debray-Ritzen) ; « J'ai été croyant et je ne le suis plus » (J. Duclos) ; « J'ai été très profondément croyant, croyant sans réserve, avec ferveur, une très grande ferveur » (H. Petit). Il faut entendre comment cela s'est perdu, effondré...

Pourquoi refusent-ils la foi aujourd'hui ?

Il est remarquable que ne s'exprime guère un antithéisme comme tel, le refus de Dieu au nom de l'homme. Mais il est certain aussi que d'autres témoins auraient pu intervenir en ces entretiens ; mais certains ont refusé (J.P. Sartre, par exemple). Pour les scientifiques, la science n'est pas par elle-même une preuve de l'inexistence de Dieu. Elle les ouvre à une forme d'agnosticisme, très fréquent. Aux questions métaphysiques, il n'y a pas de réponse. Alors affirmer l'existence de Dieu est simplement « une question de goût » (F. Jacob). Pour plusieurs, l'objection du mal et de la souffrance, le fait de la mort suffisent à empêcher toute affirmation de Dieu (A. Kastler, J. Rostand, E. Ionesco). De même le scandale de l'Eglise, témoin de Dieu : son intolérance (A. Kastler), ses erreurs et ses malversations (J. Duclos), son « diabolique pouvoir d'adaptation » (D. Guérin), les difficultés de la foi chrétienne (A. Grosser), la multiplicité des religions (Ch. Bouille). Mais souvent, ce qui justifie leur attitude, quand elle n'est pas seulement « l'absence de certains problèmes, de certaines questions, de certaines interrogations » (C. Lévi-Strauss) c'est pour eux une appréciation critique du fait religieux, de la foi, dans l'humanité : « la foi est une imagination, une création de l'homme » (J. Rostand) ; « Dieu représente une construction de l'homme » (F. Jacob) ; « La religion n'est pas

d'essence divine mais humaine, une organisation comme une autre » (J. Duclos).

Alors si on les interroge sur la disparition ou la permanence du sens religieux chez l'homme, plusieurs diront volontiers que ce sens peut demeurer et se manifester de bien des manières, car c'est un produit humain (R. Aron) ; C. Lévi-Strauss dit même qu'un mouvement contraire à l'athéisme est tout à fait possible dans l'avenir, mais pour lui cela ne sera toujours qu'une expression de l'homme et ne correspond à rien, à personne surtout...

Leur position devant l'annonce d'une révélation, qui vienne d'ailleurs, devant le fait Jésus-Christ, est souvent des plus nettes. « Pour moi la révélation n'est pas... » (J. Rostand) ; « C'est à peu près du même ordre que les soucoupes volantes » (F. Jacob). L'idée que Dieu soit amour (A. Kastler), que Dieu soit d'ordre personnel (R. Aron), que le Christ soit Dieu et que l'âme soit immortelle (P. Debray-Ritzen), tout cela est inacceptable.

Alors, pour eux, la question de Dieu est-elle absolument close, ou bien demeure-t-elle ouverte de quelque façon ?

A ce sujet, les positions sont bien différentes et vont de l'athéisme tranquille à l'athéisme encore inquiet. « La question de la foi ne s'est pas posée » (F. Jacob) ; « C'est une question que je ne me pose pas, que je ne me suis jamais posée » (C. Lévi-Strauss) ; « J'ai perdu la foi et depuis je n'ai plus jamais été troublé par la moindre inquiétude à cet égard » (D. Guérin). Mais il y a d'autres réactions, comme celle de J. Rostand : « J'ai dit non, mais à chaque instant la question revient ».

Cette brève évocation suffit à souligner l'intérêt d'un tel ouvrage. Dans le monde tel qu'il est aujourd'hui, le croyant ne peut pas ignorer ou négliger ce fait de l'athéisme qui le conteste et l'interpelle. Il se doit de le bien connaître. C'est l'une des conditions de cette « foi vivante et adulte », dont parle *Gaudium et spes*, « c'est-à-dire une foi formée à reconnaître lucidement les difficultés et capable de les surmonter » (G. S. 21, § 5). Evidemment une telle rencontre est pour lui une épreuve, « non pas uniquement une occasion de mesurer un adversaire, mais de se mesurer soi-même », comme écrit C. Chabanis. En son introduction, « entretien avec le lecteur », l'auteur donne nettement son témoignage : « J'ose l'affirmer, au terme d'une confrontation que la plupart du temps nous interrompons à regret... j'ose l'affirmer, loin que les arguments de l'athéisme aient entamé ma foi, ils l'ont confortée au contraire dans le sentiment de leur insuffisance. Et le complément à cet ouvrage — je le prépare déjà — qui offrira aussi largement la parole aux témoins de la foi que celui-ci aux athées, révélera combien le *Oui* est loin d'être embarrassé par les *Nous* qui, trop souvent, se contredisent et s'annulent ».

● *Henri Desroche, L'HOMME ET SES RELIGIONS*, Le Cerf, 1972, 240 p.

L'auteur publie cet ouvrage comme premier titre de la nouvelle collection « Sciences humaines et religions », qu'il dirige aux éditions du Cerf. Il évoque un domaine immense de la réalité humaine que toutes sortes de sciences, histoire, ethnologie, sociologie, psychologie... tentent progressivement d'explorer : le fait de l'homme religieux.

En cette étude, le spécialiste de la connaissance des religions qu'est H. Desroche procède à un survol rapide de cette réalité impressionnante, le phénomène religieux. Il le fait en homme averti des difficiles questions qui se posent, rappelant au départ le dialogue entre Animus et Anima, cher à Claudel, ce qui donne à son essai un ton de tolérance et même d'humour qui empêche toute visée de réduction scientifique facile.

Il brosse à grands traits la passionnante *histoire* religieuse du monde : l'apparition des religions sur la terre, leur expansion, leur affrontement, leur effondrement ou leur résistance à la rencontre d'une autre religion, leur maintien ou leur disparition, leur transformation en quelque syncrétisme. Il analyse ensuite la *structure* d'un tel phénomène, son lien aux réalités naturelles et sociales. Son exposé s'achève sur des vues prospectives. Trois éventualités, qu'il faut ensuite nuancer, s'annoncent à l'horizon : un œcuménisme où s'uniront les diverses religions, une récession où toutes disparaîtront dans la mort, ou au contraire une multiplication, une prolifération des religions...

C'est un fait important que la rencontre des sciences humaines avec le phénomène de la religion. L'on sait que l'histoire est le témoin d'un long conflit entre « la science et la foi ». En plusieurs de ses expressions, il est aujourd'hui dépassé. Mais c'est ici, à ce plan de l'analyse de l'homme religieux et croyant par de multiples sciences humaines, qui prennent tant de place dans la culture de ce temps, que se posent aujourd'hui de nouvelles questions, auxquelles il faut être attentif. L'ouvrage d'H. Desroche peut y aider.

● *P. Jacquemont, J.P. Jossua, B. Quelquejeu, UNE FOI EXPOSÉE*, Le Cerf, 1972, 180 p.

C. Chabanis nous a fait écouter le témoignage d'incroyants. Ici, trois hommes, trois dominicains disent ce qu'est leur foi. Ils présentent ensemble leur expérience de chrétiens, chacun se réservant d'inscrire quelques remarques personnelles en marge d'un texte commun, longuement mûri.

L'on serait déçu si l'on cherchait en ces pages l'exposé du Credo mais ce serait se tromper sur leur visée. Au contraire, plusieurs aimeront sans doute accompagner ces croyants dans l'exposé de leur foi

comme attitude vécue. Il faut le souligner : une telle entreprise se veut modeste et limitée et elle est faite de beaucoup de réserve ; ces trois hommes veulent dire ce qu'ils vivent, ce qui compte pour eux, sans rester en deçà, mais sans aller non plus au delà de leur expérience, même si une telle foi reste « exposée » à bien des difficultés. Dans ce but, ces trois auteurs qui sont des spécialistes de philosophie et de théologie, s'expriment dans un langage neuf, poétique, qui prend résolument ses distances par rapport au vocabulaire traditionnel. Le résultat d'une telle tentative est ici un beau texte, ordonné en de courts chapitres, aux titres lumineux, où sont évoquées les dimensions essentielles de l'existence chrétienne.

La foi vécue est d'abord un certain sens de la vie entre les hommes, une chance d'humanité, sans rigorisme ou étroitesse et nos témoins peuvent assurer : « la foi a été pour nous chemin d'humanité » (p. 47). Grâce à l'espérance qui l'anime, elle permet de regarder le mal en face, sans toutefois parvenir à l'expliquer et sans tenir un discours de sagesse. Elle est passion vouée, en dépit de tout, aux floraisons, en chaque homme et pour notre avenir collectif. Fondamentalement, elle est référence indépassable à l'enseignement et au destin de l'homme. Jésus et l'attitude du croyant est celle du disciple qui s'en remet à sa parole, s'engage sur son chemin, et vit de l'esprit qui fut le sien (p. 104). Elle est vie ensemble, vie d'un peuple, dans une histoire qui a ses fondations, dans une Maison où l'on ouvre le Livre, qui est son pain, où l'on célèbre dans la gratuité, la gratitude. Elle est à la fois présence et absence, et nuit et attente.

Telle est l'expérience qui « s'expose » ici, humble, discrète, fraternelle.

Cet ouvrage est un effort pour dire l'expérience chrétienne de manière simple et forte, qui porte en elle la réalité de la vie et que des incroyants puissent entendre sans qu'elle leur apparaisse comme étrange, marginale. C'est là un effort dont chacun mesure la nécessité mais aussi les difficultés et les risques, car la parole du croyant doit évidemment être audible mais elle doit en même temps être vraie. Double exigence qui s'impose à tous et que chacun respecte diversement. (cf. *Concilium*, n° 85, *A propos de la crise du langage religieux*). Mais la visée de ce livre n'était pas de dire la foi mais seulement l'expérience d'une vie humaine vécue dans la foi.

● *Cardinal Gabriel-Marie Garrone, LA FOI*, Le Centurion, 1973, 240 p.

Un titre tout simple et, en exergue à l'introduction, l'interrogation percutante, mystérieuse et sombre : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18, 8). On le sait par divers ouvrages qu'il a publiés précédemment, le Cardinal Garrone manifeste une vive attention à la situation de la foi dans le monde de ce temps. Il en note ici, rapidement, les ombres et les lumières, sans

pessimisme ni optimisme abusifs. Puis il va droit à l'essentiel. Il dit ce qu'est la foi et quel est son objet. Il le fait en de brefs chapitres qui ne craignent pas de rappeler ce qui est parfois le plus élémentaire.

A l'homme engagé dans un monde plein de contrastes, il s'agit de parler encore, il est utile de parler simplement de la foi. C'est aussi un service rendu au croyant, une invitation pour lui à ressaisir en profondeur quelques certitudes fondamentales : sa foi est participation à la foi de l'Eglise ; elle est tradition et communion au sens actif et fort de ces termes ; elle est accueil de la bonne nouvelle manifestée aux hommes en Jésus-Christ, engagement exigeant et réorientation de toute l'existence, adhésion à Dieu lui-même au cœur des questions et des travaux d'une vie humaine.

● *Pierre Masset, COMMENT CROIRE ? LA FOI ET LA PHILOSOPHIE MODERNE.* Le Centurion, 1973, 320 p.

Cet ouvrage est bien différent des deux précédents. Il ne se contente pas d'exposer et de dire la foi. Il entreprend à son sujet un travail de réflexion critique, afin d'en éprouver les fondements. Une telle réflexion, d'ordre philosophique, n'est pas toujours appréciée, et c'est là justement, pense l'auteur, l'un des signes de la crise actuelle de l'esprit. Cependant n'est-elle pas vraiment utile et nécessaire, surtout en un temps comme aujourd'hui, quand la foi est soumise de façon si radicale à la contestation des athéismes, et quand tant de questions se posent de l'intérieur même de la foi vécue ?

Autrement l'on en reste à quelque *fidéisme*, où la foi s'affirme comme un bloc erratique, sans lien avec l'intelligence et la culture, ce qui est sans doute une bonne façon de la mettre en péril.

Cependant il ne s'agit certes pas de passer à l'excès inverse du *rationalisme*. Ce serait tout aussi abusif.

Mais ce que la raison est capable d'établir ce sont les approches et les fondements de la foi. Si l'on croit en Dieu créateur de l'homme, n'est-ce pas là une démarche normale ?

D'ailleurs, en dehors de ces voies quel dialogue y aurait-il avec les athéismes ? Car c'est à partir de l'homme que se pose la question de Dieu. Tandis que les uns lui donnent simplement une réponse négative, d'autres plus insidieusement soutiennent que la religion et la foi sont de fausses réponses au problème de l'homme.

Mais c'est là que l'auteur reprend la réflexion sur l'expérience humaine, la pensée et sa visée de vérité, l'amour et sa dimension d'infini, l'expérience morale et le sens des valeurs, et il montre que sur ces chemins l'intelligence est capable d'une approche de Dieu, Dieu comme le sens absolu, de qui tout autre dépend et qu'il garantit en sa valeur.

Ensuite, à la rencontre de la révélation elle-même, la réflexion humaine a encore quelque chose à dire sur la foi, ses affirmations, son langage, ses diverses expressions.

Ainsi on voit mieux comment on peut croire. Est-il possible de croire aujourd'hui ? demande-t-on parfois aujourd'hui. Mais l'auteur retourne en définitive la question et dit : Comment peut-on ne pas croire ? Par delà toute attitude de défaite — si fréquente aujourd'hui — il affirme sa robuste confiance en la foi face à l'intelligence humaine. La foi n'a rien à craindre d'un examen critique. Elle a tout à gagner d'un approfondissement intellectuel. Telle est l'affirmation qui est au cœur de cet ouvrage, sérieux et solide.

Pierre CROZON.

NOTE DE L'ADMINISTRATION DE LA « SEMAINE RELIGIEUSE »

En cette fin d'année, de nouvelles bandes d'expédition de la revue vont être préparées, portant le numéro du code postal.

Deux cas se présentent :

1°) pour le courrier des destinataires desservis normalement à domicile, nous mettrons le numéro prévu pour leur bureau distributeur.

2°) dans les grands centres urbains, une section est spécialement chargée de la desserte des usagers importants ou des titulaires de boîtes postales.

Dans ce 2° cas, nous ne pouvons connaître cette adresse précise, avec le numéro du code postal, que si les intéressés nous en informent. Que ceux de nos abonnés qui se trouvent dans cette situation veuillent bien nous envoyer cette indication.

Par ailleurs, que ceux qui veulent apporter une modification à l'intitulé actuel de leur adresse nous en avertissent également.

Que toutes ces indications nous parviennent pour le lundi 19 novembre. Merci. Ecrire à « Semaine Religieuse », B. P. 405, 29101 QUIMPER.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405, 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOCH

Tous les contreplaqués, panneaux de particules et décoratifs
Ronces, câbles, pointes, vis, boulons, fournitures industrielles
États, brouettes, pelles, crochets galvanisés et inox, grillages
Auges, seaux, serrures, rivblocs, galets, pentures, tôles
Nervurées, ondulées et planes, zinc, gouttières et accessoires
Tout l'outillage électrique portatif, produits d'étanchéité
Okoumé, Pin des Landes, cloisons sèches, dalles plâtrées
Novopan, portes isoplanes, bloc-portes, etc..., etc...

29230 LANDIVISIAU **TREANTON** 22000 SAINT-BRIEUC
 Tél. 7 Quai Armez Le Légué - T. 33.7.53
 « LE ROND-POINT DES BONNES AFFAIRES »

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT

20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — QUIMPER — Tél. 95.38.34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

© Société Générale

LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

AGENCES :
BREST - QUIMPER

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - La Gacilly
 Landerneau - Morlaix - Pent-à-Abbé - Quimper - Rospenden - Saint-Pol-de-Léon

La Semaine Religieuse

de Quimper et de Léon

Après l'assemblée de Lourdes 1973
 L'assemblée des évêques :
 compte rendu et conclusions

Décès de MM. Cam, Jézéquel
 Administration de la Semaine Religieuse
 Campagne d'année pour l'A.C.G.H.
 Préparation au mariage

Monseigneur Claude Rolland
 Voix de Jeunes

MAÇONNERIE :-- TRAVAUX PUBLICS
BÉTON ARMÉ
MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE
Entreprise E. QUEMENEUR & C

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU — Tél. 85-02-74

AGENCE : SAINT-BRIEUC

Rue Ampère (Zone Industrielle) — Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

**LIBRAIRIE RELIGIEUSE
ET CLASSIQUE**

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie

Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

Tapis

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

**RUSTIQUE
REGENCE**

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

Après l'Assemblée de Lourdes 1973

« Assemblée peu spectaculaire : pas de volumineux rapport, pas de pétautantes déclarations, pas de moments de crise. » Ainsi s'exprime le Cardinal Marty à l'issue de la récente Assemblée Plénière des Evêques de France. Sans doute défraiera-t-elle moins longtemps la chronique que celle de l'an passé dont le document « Politique, Eglise et Foi » a eu et continue d'avoir un impact considérable dans l'opinion publique. Mais si les convictions renouvelées exprimées par cette assemblée passaient dans la vie de l'Eglise et dans le comportement des chrétiens, je ne doute pas qu'elle n'apparaisse comme particulièrement féconde.

✱

Pour mon compte, je suis allé à Lourdes avec toutes les préoccupations et interrogations dont je vous avais fait part dans ma récente lettre pastorale, — avec le sentiment de mon impuissance en face de ces problèmes qu'il faudrait pouvoir prendre à bras-le-corps et affronter tous ensemble, — avec aussi l'impression d'une certaine insatisfaction à la suite des discussions interminables sur les ministères, instituées depuis près de deux ans.

A l'issue de ces huit jours, je ne prétends point avoir trouvé des solutions aux problèmes posés, mais certaines convictions se sont renforcées, certaines orientations confirmées. Cela, grâce à la valeur des interventions des principaux rapporteurs, à l'apport très apprécié d'une remarquable équipe de théologiens, mais aussi à l'échange très libre en assemblée, en carrefours ou dans les différentes rencontres entre les participants de l'assemblée, Evêques français ou étrangers, prêtres délégués des Régions ou Religieux, membres du Secrétariat National ou secrétaires des commissions épiscopales. Climat simple et fraternel qu'une après-midi de prière a contribué puissamment à créer.

Ce numéro de **La Semaine Religieuse** publie un compte rendu des travaux de l'Assemblée. Je me contente de vous faire part très simplement de ces convictions qui m'apparaissent avec plus d'évidence.

1/ Les difficultés que connaît l'Eglise d'aujourd'hui viennent avant tout de la **mutation profonde qui affecte le monde**. C'est comme si nous assistions à la naissance d'un monde nouveau, qui remodèle l'homme profondément, selon un type de culture qui n'est plus l'humanisme occidental que nous avons connu, mais qui privilégie en particulier les valeurs d'action collective et se tourne résolument vers l'avenir au lieu de regarder vers le passé.

Il ne s'agit donc pas pour nous de colmater des brèches ou de retrouver des sécurités, mais d'évangéliser ce monde nouveau, qui se transforme sous nos yeux et à la nouveauté duquel nous participons tous de quelque façon, mais surtout les jeunes. De même que l'homme ne naît pas chrétien, que chaque génération est à conquérir dans la foi, un monde qui naît, façonné par des idéologies nouvelles, n'est pas spontanément chrétien, même s'il vit ou aspire à rejoindre des valeurs évangéliques. Il ne sera chrétien que s'il rencontre et accueille Jésus-Christ Sauveur.

2/ C'est pourquoi une foi déclarée et vigoureuse en Jésus-Christ est plus nécessaire que jamais pour soutenir et guider un engagement apostolique. « Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et à tout jamais. » Son exemple et son message ne sont point périmés, même si leur influence n'est pas toujours décelable dans les sondages d'opinion qu'on érigerait volontiers en normes de vie. Dans le dessein de Dieu que nous voulons rejoindre, la mesure de l'homme n'est pas l'homme, mais cet Homme Nouveau qu'est Jésus-Christ mort et ressuscité.

Aussi est-ce avec raison qu'à l'Assemblée de Lourdes on a mis l'accent sur la prière : sans la contemplation du Christ, sans une adhésion profonde à son évangile, sans un amour sans cesse renouvelé pour la personne de Jésus, notre foi restera inerte et impuissante. Le renouveau d'intérêt pour la prière semble riche de promesses apostoliques.

3/ Parallèlement à la foi en Jésus-Christ, la foi en l'Eglise est nécessaire à l'apôtre, s'il veut susciter autre chose qu'une secte ou un regroupement autour d'un homme ou d'une idéologie. Ceci dans la ligne du rapport de Mgr Coffy à l'Assemblée de Lourdes 1971 : « Eglise signe de salut au milieu des hommes ». C'est à elle que le Christ a confié la mission de témoigner, par l'annonce de la parole et l'éducation de la foi, de rassembler les hommes dans la communion au mystère de Dieu communiqué et participé, de servir dans la charité pour que l'amour de Dieu pour les hommes, manifesté en Jésus-Christ, devienne manifeste à tous.

Elle est dangereuse l'attitude du chrétien qui, parfois en vertu de motivations apparemment apostoliques, prend ses distances par rapport à l'Eglise ou s'érige en juge de son enseignement ou de ses directives. Sans doute arrive-t-il que, sous le mot Eglise, on mette des réalités diverses et que l'on vise surtout les chrétiens jugés infidèles à leur vocation : prenons garde d'être entraînés, par un abus de vocabulaire, vers des attitudes ou prises de position qui affaiblissent notre foi en l'Eglise et risquent d'en évacuer toute la richesse et le mystère.

4/ Les chrétiens doivent prendre la mesure de leurs responsabilités. Dans la logique de l'Incarnation, ils sont, au-delà du mystère invisible de l'Eglise animée par l'Esprit-Saint, la face visible de cette

Eglise. « On juge l'arbre à ses fruits. » Malheur à nous, si, à cause de nous, des hommes de bonne volonté sont détournés de l'Eglise et de l'accueil de l'Evangile !

C'est n'est pas seulement sur le plan du témoignage de vie que les chrétiens sont responsables dans l'Eglise. Ils sont tous ensemble responsables de la vie et de la mission de l'Eglise. Il y a longtemps que saint Paul l'a proclamé et, si nous l'avons peut-être oublié, le Concile de Vatican II nous l'a rappelé assez explicitement. Mais il y a loin de la théorie à la pratique. Combien de chrétiens se contentent d'être des « consommateurs », se reposant sur les autres, surtout sur les prêtres, les religieux, les militants, des soucis des responsabilités apostoliques et missionnaires, quitte à les critiquer s'il leur semble que les choses ne vont pas comme elles devraient aller.

Ceci fut peut-être particulièrement vrai chez nous, habitués que nous étions à voir un nombreux personnel ecclésiastique et religieux au service des paroisses et institutions chrétiennes, et animés d'un esprit missionnaire plus orienté vers les missions extérieures que vers la mission intérieure, vers le souci de révéler Jésus-Christ à ces incroyants ou mal-croyants que nous côtoyons chaque jour. Les mouvements d'Action Catholique ont fait prendre conscience à beaucoup de militants de leurs responsabilités en ce domaine, mais beaucoup de chrétiens sont encore loin de compte.

5/ Parce qu'il s'agit, non pas de provoquer un regroupement quelconque au nom de Jésus-Christ, mais de construire l'Eglise, telle que l'a voulue son Fondateur, le ministère ordonné (Evêques, Prêtres, Diacres) est indispensable et irréductible aux autres ministères : c'est à lui qu'il revient d'assurer et de vérifier l'unité de la foi, de rassembler et de construire la communauté pour qu'elle soit vraiment une communauté d'Eglise, spécialement par la célébration de l'Eucharistie, de veiller à ce que soit assuré dans l'Eglise le service de la charité et de la réconciliation.

S'il ne peut y avoir d'Eglise sans prêtres, la perspective d'une prise de responsabilité plus grande par les chrétiens dans l'Eglise ne doit point nous détourner du souci d'éveiller des vocations sacerdotales et d'appeler des jeunes hommes à la charge pastorale. D'aucuns semblent mettre leur espérance dans l'ordination d'hommes mariés : ne rêvent-ils pas inconsciemment de faire durer la situation actuelle où le grand nombre de prêtres dispense les chrétiens de prendre dans l'Eglise des responsabilités qui leur reviennent légitimement ? Il est à prévoir que, du moins dans un avenir assez proche, les prêtres seront moins nombreux, mais si les chrétiens prennent au sérieux les appels qui leur sont adressés, l'Eglise ne sera pas moins vivante et rayonnante : c'est sans doute la grande chance de notre époque : « une église tout entière ministérielle pour être tout entière missionnaire ».

6/ Ce passage d'une Eglise où les responsabilités étaient surtout concentrées entre les mains du clergé à une Eglise en laquelle

tous les chrétiens sont appelés à participer à ces responsabilités, non pour suppléer au manque de clercs, mais en vertu de leur vocation propre, exige **une véritable conversion** :

— de la part des clercs, habitués à décider par eux-mêmes et à commander en leur paroisse. Un pas a été amorcé vers la corresponsabilité entre prêtres au plan du secteur ; ici ou là, elle s'est étendue aux Religieuses et à certains laïcs. Il faudrait résolument aller plus loin, sans attendre des directives venant d'en-haut. C'est la confrontation des expériences faites à la base qui sera enrichissante et significative.

— de la part des **chrétiens** aussi. Beaucoup s'en remettent volontiers aux prêtres ou aux religieux ou religieuses : « c'est leur métier », dit-on volontiers, quitte à se lamenter sur les perspectives couvertes par la diminution du nombre des ordinations. D'autres ont déjà commencé d'accepter des responsabilités en divers domaines : Action Catholique, bien sûr, et depuis longtemps déjà, mais aussi, depuis un certain temps, sur le plan de la catéchèse, de la liturgie, de l'éducation, des finances paroissiales, etc... C'est dans ce sens qu'il faut aller. Beaucoup sont prêts à s'engager, j'en suis sûr : d'immenses ressources de dévouement restent inemployées... Commencez humblement, s'il le faut, mais n'attendez pas demain.

— de la part de **tous** pour accepter une complémentarité des appels et des grâces, en dépassant de fausses oppositions « vie interne de l'Eglise » et « présence au monde », « sacramentalisation » et « évangélisation », « culte » et « mission »... C'est l'Eglise entière qui doit être missionnaire et c'est de la qualité de sa vie, de sa prière, de sa louange, comme de sa charité que dépend, avec l'action de l'Esprit-Saint, son rayonnement missionnaire.

Si la tâche est immense, elle est bien dans la ligne de notre vocation chrétienne. Pour la mener à bien, selon nos possibilités et dans les limites de la tâche qui nous incombe, nous pouvons compter sur la lumière et la force de l'Esprit. Dès aujourd'hui, ensemble, préparons l'Eglise de demain !

† Francis Barbu,
Evêque de Quimper et de Léon.

L'Assemblée plénière des Evêques à Lourdes du 3 au 10 novembre 1973

I. COMPTE RENDU SOMMAIRE

● UNE EGLISE QUI CÉLÈBRE ET QUI PRIE

En raison des nombreuses questions actuelles, il a semblé qu'il fallait rappeler l'originalité de la prière chrétienne et offrir ainsi aux chrétiens des critères leur permettant de s'y retrouver dans ce qui se vit aujourd'hui.

De nouvelles formes de prière naissent, qui réjouissent les uns, en incommodent d'autres. Le risque est grand, soit de juger une forme de prière au nom d'une autre forme, soit d'accueillir tout, sans discernement. Voilà pourquoi ce rapport a voulu redire les composantes essentielles de la prière chrétienne.

Il ne s'agit pas d'une étude de la prière en soi, mais plutôt d'un regard sur l'église qui célèbre et qui prie et qui, en même temps, se veut présente aux hommes d'aujourd'hui. La question à laquelle on tente de répondre est la suivante : « Qu'est-ce qu'une église qui célèbre et qui prie nous révèle du mystère de Dieu, de son propre mystère, du mystère de l'homme ? »

● L'É MINISTÈRE PRESBYTÉRAL DANS UNE EGLISE TOUT ENTIÈRE MINISTÉRIELLE ou comment passer d'une Eglise prise en charge surtout par les prêtres et les évêques à une Eglise dans laquelle chacun prend sa part propre de responsabilités ?

Pour être à la fois fidèle à l'orientation missionnaire de l'Eglise en France et à la situation concrète qui témoigne d'une évolution vers le partage des responsabilités dans l'Eglise, l'Assemblée Plénière a travaillé dans une double perspective : l'Eglise à faire surgir

dans des mondes, des milieux ou des groupes humains marqués par l'incroyance, en particulier là où la culture dominante, les mentalités rendent très difficile le témoignage de la foi ; et l'Eglise désassemblée et qui doit, plus encore que par le passé, être une Eglise dans laquelle chacun prend et porte sa part de responsabilités.

Quelques points d'accord se dégagent à partir de la réflexion théologique et de la confrontation des expériences vécues dans des secteurs très divers de la vie de l'Eglise :

— Le ministère du prêtre ne peut être compris que si on envisage à partir de la mission et dans la perspective d'un véritable partage des responsabilités dans l'Eglise.

— Tâches d'évangélisation et tâches d'animation des communautés chrétiennes vont de pair. Il ne faut ni les opposer ni les séparer, même si, dans le concret, on est parfois amené à mettre l'accent sur un aspect plutôt que sur l'autre.

— Le ministère de l'évêque et celui du prêtre ne peuvent pas se confondre avec les autres ministères dans l'Eglise. Il n'y aura jamais d'Eglise sans prêtres ni de célébration eucharistique sans prêtres.

Ces perspectives engagent les évêques et les prêtres sur une voie d'espérance. Elles les engagent tout à la fois à accueillir ce qui représente une nouvelle forme de vie dans l'Eglise et à les aider à grandir dans la fidélité à la volonté du Seigneur.

Des questions demeurent :

— Comment aider à cheminer vers une foi plus totale ceux qui n'acceptent pas encore toute la foi de l'Eglise ?

— Comment aider les chrétiens qui s'engagent, par souci de la mission, dans des voies difficiles ou risquées, à ne pas se couper de l'Eglise ?

— Comment aider les prêtres qui veulent être réellement missionnaires et vivent très proches des hommes, à demeurer réellement prêtres, liés à l'évêque, alors qu'ils sont tentés de vivre plutôt en militants ?

— Comment vivre l'unité de l'Eglise au-delà des tensions ?

— Comment faire en sorte que l'appel à prendre une part active dans la vie de l'Eglise tourne au bénéfice de l'engagement des chrétiens dans le monde et de l'annonce de l'Evangile ?

● L'ORGANISATION DE LA CONFÉRENCE EPISCOPALE FRANÇAISE

En 1966, la Conférence Episcopale s'était donné des statuts. Il fallait, cette année, se demander comment rendre plus efficaces les divers organismes de l'épiscopat. Une nouvelle rédaction des statuts a été proposée et, après quelques corrections, elle a été adoptée. Il s'agissait surtout de veiller à l'efficacité du Conseil Permanent qui, entre deux Assemblées, assure le « gouvernement pastoral » de

l'Eglise en France. Le nombre des évêques qui le constituent a été très sensiblement réduit et le nouveau Conseil Permanent se réunira chaque mois et non plus une fois par trimestre. Désormais, feront partie de cet organisme : le président et le vice-président de la Conférence Episcopale ; neuf évêques élus par l'Assemblée Plénière sur une liste de trois noms proposés par chaque région apostolique ; plus l'archevêque de Paris, s'il n'est déjà désigné, et un cardinal si aucun n'a été élu à cette responsabilité.

Une autre décision a son importance : les statuts font mention désormais de l'équipe nationale évêques-prêtres, la situant comme un organisme officiel et reconnaissant par le fait même l'importance de la coresponsabilité évêques-prêtres.

Ces statuts seront revus dans un an et adoptés dans une formulation définitive.

Le nouveau Conseil Permanent est composé de :

— M. le Cardinal François Marty, Archevêque de Paris, Président de la Conférence Episcopale Française.

— Mgr Michel Vial, Evêque de Nantes, Vice-Président de la Conférence Episcopale Française.

— Mgr Louis Simonneaux, Evêque de Versailles (région parisienne).

— Mgr Jacques Ménager, Archevêque de Reims (région Nord).

— Mgr Joseph Wicquart, Evêque de Coutances (région Ouest).

— Mgr Louis Ferrand, Archevêque de Tours (région Centre).

— Mgr Joseph Rozier, Evêque coadjuteur de Poitiers (région Sud-Ouest).

— M. le Cardinal Jean Guyot, Archevêque de Toulouse (région Midi-Pyrénées).

— Mgr Roger Etchegaray, Archevêque de Marseille (région Provence-Méditerranée).

— Mgr Gabriel Matagrin, Evêque de Grenoble (région Centre-Est).

— Mgr Albert Decourtray, Evêque auxiliaire de Dijon (région Est).

● LE SYNODE DES EVÊQUES

Le Synode des Evêques est une confrontation des expériences de toutes les Eglises, autour du Saint Père, au service de l'Eglise. Le prochain Synode aura lieu en octobre 1974 et sera consacré à « l'évangélisation du monde contemporain ».

Les évêques français délégués au Synode y porteront l'expérience de la France dans ce domaine : option missionnaire, et d'action catholique ; contacts avec l'incroyance ; priorité pour « les plus pauvres », « les plus loin », « les plus responsables », les jeunes. Mais, à la base de la réflexion, il faudra faire une analyse sérieuse de la situation du monde avec le souci d'élargir notre regard et de prendre acte des éléments essentiels de la mutation que nous vivons : changements culturels, déplacement du centre de gravité politique

et économique du monde, évolution démographique, etc... Ils se feront aussi l'écho du travail qui se réalise actuellement sur **libération des hommes et salut en Jésus-Christ ressuscité**. Quatre évêques ont été élus pour être au Synode délégués de la Conférence Episcopale française, et deux comme suppléants.

II. CONCLUSIONS DU CARDINAL MARTY

Plus que les autres années, conclure me paraît difficile.

En effet, les travaux de notre Assemblée sont une étape. Une halte de quelques heures. Ensemble nous avons prié, nous nous sommes concertés, parfois confrontés, dans une liberté de dialogue que, pour une grande part, nous devons aux jeunes évêques... et aussi à l'écoute des anciens !

Bref, une Assemblée peu spectaculaire : pas de volumineux rapports, pas de percutantes déclarations, pas de moments de crise.

Est-ce à dire que cette Assemblée fut une simple session, une courte parenthèse ? J'en avais exprimé la crainte samedi dernier ; je fus très vite rassuré : la réflexion que nous avons menée, les décisions prises, les élections faites, pèseront avec une réelle efficacité sur l'avenir de l'Eglise en France.

Je n'ai pas le loisir de reprendre l'ensemble de nos travaux. Je retiens deux ou trois points qui m'ont frappé.

1°/ LES MINISTÈRES

A ce propos, l'Episcopat français a renouvelé sa confiance dans les orientations conciliaires et réexprimé sa volonté de poursuivre son effort missionnaire. Avant tout, il a pris une plus vive conscience, il a pris acte des conséquences de ce choix apostolique. Nous rendons grâce pour l'expression de notre consensus. Certes, les événements souvent nous pressent et nous déconcertent ; les voies de Dieu ne sont pas toujours tracées par les organigrammes ou les circulaires ! Mais nous savons qu'il y a une logique entre le dire et le faire, entre « le credo et la pratique ». Nous affirmons que les recherches actuelles, malgré les incertitudes et au travers des erreurs, sont ce que veut l'Eglise aujourd'hui.

En conclusion, nous voulons le passage d'une Eglise remise hier entre les mains des clercs, à une Eglise servante de Dieu pour le salut des hommes, à une église qui soit prise en charge par tous les membres du peuple de Dieu. **« Une Eglise tout entière ministérielle pour être tout entière missionnaire ».**

C'est pourquoi, malgré l'énorme évolution des mentalités qu'une telle option impose, à nous-mêmes d'abord et à tous les prêtres, nous poursuivrons l'effort de confier des responsabilités, de reconnaître les charismes, de confirmer des ministères, d'appeler à des services tous les baptisés.

Des témoignages ont été partagés, principalement dans les carrefours. Avec l'aide des théologiens, nous en avons mieux saisi la cohérence. Toutefois, nous ne sommes pas assez naïfs pour nous laisser persuader que nous sommes dans le meilleur des mondes. Il existe surtout les hommes et les choses.

Ces questions, entre autres, demanderaient à être creusées :

a) Au-delà du problème de vocabulaire (savoir si les termes de « ministère » et de « ministériel » sont bien choisis...), je suis sensible au danger d'un repli de la communauté catholique sur elle-même. Ce que j'appelle souvent : la tentation du désert.

C'est pourquoi il est bénéfique d'avoir cherché à dépasser l'opposition néfaste — mais souvent perçue — entre l'Eglise du dedans et l'Eglise pour le monde, entre l'institution et la mission, entre les ministères ad intra et les ministères ad extra. Il faut, je crois, donner un meilleur contenu à ce dépassement. Ce qui demande :

- Une réflexion sur la place et la nécessité de l'Action Catholique dans l'Eglise et dans le monde.
- Une plus grande exigence à l'égard de nous-mêmes et des prêtres, afin que chacun exerce quotidiennement sa charge pastorale, celle de fondateur de l'Eglise du Christ et celle d'animateur d'une communauté ecclésiale. Nous nous souvenons des choix faits dans le décret **Presbyterorum Ordinis**.
- Enfin, une volonté de conversion, de renouvellement des communautés chrétiennes. Il n'est plus possible de confier aux seuls militants la tâche d'évangélisation, en laissant aux communautés traditionnelles la responsabilité des sacrements et le souci de la catéchèse. Aux premiers, il faut dire qu'ils ont en charge toute la vie de l'Eglise de Dieu. Aux seconds, il faut faire entendre l'immense appel des hommes et les confirmer pour la mission.

b) La deuxième question est celle du ministère presbytéral. Je suis reconnaissant à l'équipe animatrice, et plus particulièrement à Mgr Bouchex, de nous avoir aidés à supprimer quelques barrages. En renouvelant la méthode d'analyse, les membres de l'équipe — théologiens et pasteurs —, ont transformé notre regard. Il est vrai que nous avons récolté cette année ce qui avait été semé l'an passé. Je veux rappeler ici l'énorme travail de Mgr Fréteville et de son équipe. L'Assemblée avait été troublée par la peur du vide. Elle ne voyait pas l'issue. Aujourd'hui, une ligne de marche nous est dessinée ; mais celle-ci ne pourra être suivie avec succès que si nous réussissons dès maintenant, et non dans vingt ans, à situer en vérité le ministère presbytéral, selon la spécificité et dans les diversités de son exercice.

En ce domaine, nous avons progressé, mais je crois que nous n'avons pas encore été assez loin. C'est pourquoi je formule trois vœux :

- Je souhaite vivement que le dossier « Ministères » soit rapidement publié et efficacement utilisé. Dans ce volume, le rapport de Mgr Bouchex est très important ; je sais que Mgr Bouchex doit en reprendre les dernières pages.
- Je souhaite que nous ayons le courage d'appeler des jeunes hommes à la charge du presbytérat. Nous ne nous cachons pas l'ampleur de la crise. Si elle ne doit plus nous paralyser, elle nous angoisse encore ; et c'est normal. Il est nécessaire de ne pas relâcher notre effort au service des vocations. L'évêque doit appeler non pas d'une manière vague mais d'une manière personnelle. Les communautés ecclésiales — surtout celles qui s'organisent sans la présence habituelle du prêtre — doivent se savoir responsables de faire naître des vocations sacerdotales, pour leur propre communauté et plus encore au service de l'évangélisation.
- Enfin que, dans chacun de nos diocèses, nous construisions et reconstruisions sans cesse la communion du presbyterium. Dans une Eglise aux communautés plus diversifiées et éparpillées, plus respectueuses des mondes et des cultures, nous saisissons avec force l'urgence d'être, prêtres et évêques, les artisans de Communion.

En 1970, nous avons entrepris une étude sur les finances de l'Eglise et la vie matérielle des prêtres ; elle a été menée à bonne fin. Nous avons entre les mains un dossier. Il nous faut passer aux actes. Je demande que soit inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée de novembre 1974 cette question sur les conditions de vie matérielle du prêtre (traitement, logement, vacances, etc...).

2°/ DES STRUCTURES ET DES HOMMES AU SERVICE DE L'ACTION

Nous avons pris plus que la résolution de mieux faire. Nous avons décidé de doter l'épiscopat de structures mieux adaptées à la situation présente. Pendant cette année d'expérience, je veillerai à ce qu'elles fonctionnent avec efficacité et en toute clarté afin de nous permettre de porter un jugement lors de l'Assemblée de novembre 1974.

On peut souligner rapidement quelques aspects :

a) Le premier. Nous en avons parlé. Il est capital : il s'agit de la priorité donnée à l'Eglise locale.

Ce n'est pas un recul de la collégialité ; bien au contraire : d'une part une collégialité qui ne serait pas le partage de la vie des Eglises locales serait un jeu vain et inutile ; d'autre part, dans un monde en mutation, c'est « à la base » qu'habituellement se prennent les initiatives et se réalisent les recherches. Il nous faut donc vivre avec le peuple de Dieu... Nous ne sommes pas, les uns et les autres, sans orientations ni critères ni ressources.

Par ailleurs, l'on a dit que le prêtre était du côté de l'évêque. C'est fort juste ; l'évêque est donc celui qui est le premier parmi ses prêtres. A nous de vivre cette solidarité et cette présence. Que jamais nous ne soyons en dehors... mais avec les prêtres.

Comme tout chrétien, nous sommes invités à la conversion. C'est un effort constant. Il est vrai que l'exercice de notre charge est de plus en plus délicat. Gouverner aujourd'hui, c'est sans doute prévoir mais c'est surtout avoir la foi à soulever les montagnes. La conviction d'agir et de mettre la main à la pâte : l'évêque est homme de chantier plus qu'architecte ; homme du risque plus que de la conformité ; homme de la fidélité plus que de la facilité ; homme de l'exigence évangélique.

Il faut nous recycler. Nous avons envisagé une session de formation pour les évêques. Elle serait fixée en janvier 1975 et le thème pourrait être : « Notre charge épiscopale dix ans après le décret Christus Dominus ».

b) Le second point est, bien sûr, la réforme des statuts. Nous allons en faire l'expérience. Nous les avons votés : ils sont mieux adaptés à notre volonté d'agir et de gouverner. Les membres du Conseil Permanent se savent responsables devant vous ; ils s'efforceront de donner vie aux travaux de la Conférence épiscopale ; ils s'efforceront d'être attentifs aux événements.

En votre nom à tous, je remercie tous ceux qui ont participé au précédent Conseil Permanent. Je porte témoignage de la qualité de nos communes relations et de nos échanges. La qualité et la liberté... ceci avait été vivement noté par M. de Peretti, le psychosociologue bien connu, que nous avons une fois invité à nos travaux. Il nous en avait félicités.

c) Comme le soulignait hier matin Mgr Fauchet à propos de la session pastorale, il est d'une grande importance que nous nous sentions tous responsables de la qualité du travail de l'épiscopat. Nous avons tous une fonction dans les structures de l'épiscopat : délégué à une commission ou à un comité, délégué au Bureau d'Etudes Doctrinales, délégué au Conseil Permanent, voire participant à Rome à divers organismes, etc... Il est important que le délégué se sente responsable de ceux qui l'ont élu et que ceux-ci résistent à la tentation du désintérêt ou de l'oubli. C'est vous dire combien la région doit être le lieu où normalement s'établit la communication.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse 1. Joseph Cam, M. Hervé Jézéquel.

Joseph Cam. Né le 16 juin 1889, à Plougastel-Daoulas. Etudes à Lesneven. Ordonné prêtre le 20 juillet 1920. Octobre 1920, vicaire à Huelgoat. Septembre 1925, vicaire à Kerbonne. 1941, recteur de La Roche-Maurice. Mars 1956, démissionne. 1957, vicaire auxiliaire à Guipavas. 1969, se retire à Keraudren. Décédé le 2 novembre 1973.

Hervé Jézéquel. Né à La Forest-Landerneau, le 15 octobre 1883. Etudes à Lesneven. Ordonné prêtre le 25 juillet 1908. Octobre 1908, surveillant à Lesneven. 1912, étudiant à Paris (licence en mathématiques). 1914-18, mobilisé. 1919, professeur à Lesneven. Août 1946, recteur de Kersaint-Plabennec. Mars 1954, se retire à Keraudren. Octobre 1956, reprend des cours à Lesneven. Mars 1957, doyen honoraire. Retourne à Keraudren. Décédé le 17 novembre 1973.

ADMINISTRATION DE « LA SEMAINE RELIGIEUSE »

Nous avons reçu de nombreuses réponses à l'appel exprimé au numéro du 5 novembre, à propos des adresses à préciser ou à rectifier. Comme les bandes d'expédition vont être tirées pour les trois années à venir, il est nécessaire que soient imprimées des adresses exactes. En particulier, que les abonnés qui habitent les villes où les numéros de code postal sont multiples veuillent bien nous indiquer le numéro qui leur est attribué (c'est le cas de Brest, Concarneau, Douarnenez, Landerneau, Morlaix, Quimper, pour le Finistère).

Que les réponses nous soient parvenues pour le 30 novembre, dernier délai. Merci.

FÊTES LITURGIQUES. — Mercredi 21 novembre, Présentation de la Vierge Marie. Dimanche 28, le Christ Roi de l'univers. Vendredi 30, S. André, apôtre. Dimanche 2 décembre, 1^{er} dimanche de l'Avent. Lundi 3, S. François Xavier.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Louise Divanac'h*, de Penhars, décédée à Meaux. *Sœur Marie de la Providence Guilloux*, religieuse Ursuline de Morlaix. *Mme Trébaol*, de Lanrivoaré. *Mme Veuve Jacques Bernard*, de Lesneven. *Mme Guillaume Baron*, de Lampaul-Guimiliau. *Mme Pierre Le Borgne*, de Pleyben. *Mme Jean Venneuguès*, de Tréouergat. *M. Georges Cloastre*, de Saint-Pierre, Brest. *M. Félix Bechen*, de Saint-Martin, Brest. *M. Nicolas Le Gall*, de Rosnoën, père de M. l'abbé Etienne Le Gall.

Journée de lancement de la campagne d'année pour l'A. C. G. H. du Nord-Finistère

Le 14 octobre, à Lesneven, une journée de lancement a rassemblé les responsables et délégués d'équipes de base qui le désiraient. Une centaine d'hommes s'étaient regroupés. Monseigneur Barbu et le Vicaire Général Le Prat étaient présents.

En accueillant les participants, Robert Le Lann évoque le souvenir de Paul Salaun, ancien responsable, décédé accidentellement le 3 août dernier. Il présente ensuite Jean-Louis Kerboul, de Lannilis, auquel l'équipe diocésaine, avec l'accord de Monseigneur, a demandé de prendre la responsabilité du mouvement.

Le Père de Poulpiquet, aumônier national, invite chacun à réfléchir à partir du thème : « Libération et salut à la lumière de la Parole de Dieu », exposé truffé de références à la vie concrète des auditeurs.

Les carrefours de l'après-midi vont permettre de faire surgir les problèmes concrets évoqués par le thème d'année : « Libération de l'homme et salut en Jésus-Christ ».

La rencontre du 14 octobre avait été préparée par les réunions des équipes de base à partir du questionnaire suivant :

- Que signifie pour vous l'expression « Libération des hommes » lorsqu'il s'agit de votre vie en ville, ou de votre vie dans le monde rural, dans le domaine du politique ou dans celui de la famille ?
- De quoi chacun voudrait-il être libéré pour se sentir plus épanoui, plus heureux, plus pleinement homme ?
- Qu'avez-vous tenté ou fait pour la libération d'autres hommes ?

Les échanges se font dans des carrefours ainsi déterminés : vie rurale — vie urbaine — vie politique — vie familiale.

Qu'en ressort-il ?

Il serait trop long et peu utile de rapporter ici tous les faits, mais on peut signaler les secteurs de vie vers lesquels les regards se sont portés en priorité. Ils pourront guider le travail des équipes durant l'année.

Monde rural

- Conditions de travail : le rural se sent esclave de son travail qui lui demande de plus en plus de temps, jusqu'à l'absorber complètement. Conséquences : absence de loisirs, de temps pour s'informer, se cultiver.
- Cycle infernal : investissements - emprunts - remboursements.
- Conditions de vie de la femme.

Milieu urbain

- Travail et conditions de travail : en particulier difficultés d'emploi : chômage, embauche des jeunes, recyclages nécessaires.

- Environnement : urbanisation organisée ou sauvage, grands ensembles, pollution...
- Conditionnement : tout ce qui dans la vie d'aujourd'hui nous conditionne, presse, T.V., publicité, attrait du confort : puissance de l'argent, campagne pour l'avortement...

Vie familiale

- Rapports parents-enfants : il est évident que la vie familiale ne se réduit pas à ces rapports, mais il se trouve que dans le carrefour précis du 14 octobre les sujets abordés (vie professionnelle des parents, mutation de l'école, mutation culturelle, ambiance générale du monde jeune, conditions matérielles de chaque foyer) ont été envisagés quant à leur impact sur les rapports parents-enfants.

Vie politique

Nous nous rallions, avec plus ou moins de nuances, à deux types de société : — type capitaliste : régi par la loi de l'offre et de la demande et par la priorité accordée au profit, considéré comme le moteur de l'économie ; avec à la base la propriété privée des moyens de production. — type socialiste : de caractère plus égalitaire, par l'application d'une planification à dominante incitative et même impérative, sur la base d'une appropriation collective des grands moyens de production.

Priorités qui s'en dégagent :

- Importance de l'information.
- Vivre un pluralisme qui accepte que l'autre ait, en toute bonne foi, des options différentes des nôtres, sachant qu'il veut poursuivre le même bien commun qui est la libération de l'homme.
- Vivre un pluralisme qui essaie de le comprendre, de saisir les valeurs qu'il veut promouvoir, de manière à pouvoir, en dépit de ce qui nous oppose à lui à cet égard, regarder l'autre toujours comme un frère, célébrer avec lui et auprès de lui le partage du Corps du Christ dans l'Eucharistie, communion sensible entre nous.

En conclusion de journée, Monseigneur situe le travail abordé par l'A.C.G.H. dans la recherche accomplie sur le même thème par l'Eglise de France. Il attire l'attention des militants sur le renouveau nécessaire de l'Eglise de Quimper en se référant à la lettre aux prêtres parue dans la Semaine Religieuse du 20 septembre 1973.

A l'intention des équipes nouvelles d'A.C.G.H., le National a bâti un fascicule renouvelé, intitulé « **Vivre l'Evangile aujourd'hui** ».

Pour avoir ce document et le guide qui l'accompagne, s'adresser au Secrétariat A.C.G.H., 39, rue Camille Desmoulins, 29200 Brest — 9, rue du Frot, B.P. 14, 29101 Quimper.

Préparation au mariage

SESSIONS DE LESNEVEN

Les sessions de Lesneven occupent une place originale dans la Préparation au Mariage, telle qu'elle se pratique dans le diocèse. Issues des retraites de fiancés organisées à l'initiative de l'Action Catholique Rurale, elles rassemblent, de fait, des jeunes de tous les milieux. Elles sont peut-être plus difficiles d'accès que la série de retraites des C.P.M. ou que les week-ends de l'Action Catholique Ouvrière. Car elles supposent qu'on puisse se libérer deux ou trois jours. Mais par le fait même, elles permettent un travail en profondeur qu'on ne peut accomplir de la même manière nulle part ailleurs.

Le calendrier 1973-1974 de ces sessions a paru dans la Semaine Religieuse du 5 novembre 1973. Rappelons que la première est prévue pour les 23-25 novembre à la Retraite de Lesneven.

Les organisateurs ont regroupé par paroisse d'origine les quelque 650 jeunes qui ont fréquenté ces sessions les dernières années. Il nous donnent ici le tableau de ce regroupement et les réflexions qu'il leur a suggérées.

J. Abiven.

RÉPARTITION PAR PAROISSES DES PARTICIPANTS AUX SESSIONS DE FIANCÉS (Lesneven : 1968 à 1973)

Audierne	1	Dirinon	1
Bannalec	2	Le Drenec	5
Bodills	4	Edern	4
Bohars	1	Elliant	1
Botsorhel	1	Le Faou	1
Bourg-Blanc	14	Le Folgoët	2
Brélès	2	Fouesnant	1
Brest	17	Gouézec	1
Briec	5	Gulven	2
Brignogan	3	Gourlizon	1
Carantec	1	Guerlesquin	1
Carhaix	1	Guiclan	6
Châteaulin	3	Guilers	4
Cléder	13	Guimiliau	4
Clohars-Carnoët	1	Guipavas	12
Cloître-Pleyben	1	Guissény	16
Collorec	2	Henvic	1
Combrit	1	Huelgoat	3
Commana	1	Irvillac	1
Concarneau	1	Le Juch	2
Daoulas	2	Kerlouan	13

610

Kernilis	6	Plouénan	15
Kernouës	3	Plouescat	10
Kersaint-Plabennec	5	Plougar	2
Lamber	1	Plougasnou	1
Lampaul-Guimiliau	2	Plougastel-Daoulas	14
Lampaul-Plouarzel	1	Plougonvelin	3
Lampaul-Ploudalmézeau	1	Plougoulm	3
Lanarvily	1	Plougourvest	3
Landéda	2	Plouguerneau	9
Landealeu	1	Plouguin	2
Landerneau	7	Plouhinec	2
Landivisiau	10	Plouider	26
Landudec	1	Plouigneau	3
Landunvez	3	Ploujean	2
Lanhouarné	10	Ploumoguér	4
Lanmeur	5	Plounéour-Ménez	1
Lannilis	8	Plounéour-Trez	4
Lanrivoaré	1	Plounéventer	9
Lennon	2	Plounévez-Lochrist	24
Lesneven	10	Plourin-Morlaix	2
Lilia	1	Plourin-Ploudalmézeau	2
Loc-Brévalaire	4	Plouvien	9
Loc-Eguiner	1	Plouvorn	13
Loc-Eguiner-St-Thégonnec	2	Plouzané	7
Locmélar	2	Plouzévédé	6
Locronan	1	Porspoder	1
Loperhet	2	Poullan	2
Lothey	2	Querrien	2
Mespaul	3	Quimper	18
Milizac	4	Quimperlé	2
Moëlan	3	Rédéné	1
Morlaix	2	Relecq-Kerhuon	1
Pencran	1	Riec-sur-Bélon	3
Plabennec	22	La Roche-Maurice	1
Pleuven	2	Roscoff	3
Pleyben	1	Rosporden	1
Pleyber-Christ	7	Saint-Derrien	11
Ploëven	1	Saint-Divy	4
Plogastel-Saint-Germain	2	Saint-Frégant	2
Plogonnec	1	Saint-Méen	1
Plomelin	2	Saint-Pabu	3
Plonéour-Lanvern	1	Saint-Pol-de-Léon	11
Plounévez-du-Faou	2	Saint-Renan	8
Plonévez-Porzay	2	Saint-Sauveur	2
Plounévez-du-Faou	2	Saint-Thégonnec	7
Plouarzel	1	Saint-Thonan	2
Ploudalmézeau	7	Saint-Urbain	1
Ploudaniel	15	Saint-Vougay	10
Ploudiry	3	Santec	1
Plouédern	5	Scaër	1

611

Sibril	2	Tréglounou	3
Sizun	3	Trémaouézan	5
Taulé	2	Tréméoc	1
Trélaouénan	1	Tréouergat	1
Trélez	6	Trézilidé	1
Trégarantec	8		1

RÉPARTITION PAR DOYENNÉS (1968-1973)

Lesneven	76	Ploudalmézeau	22
Plouescat	63	Daoulas	21
Plabennec	59	Brest	17
Landivisiau	43	Guipavas	17
Kerlouan	40	Sizun	8
Saint-Pol	38	Ploudiry	6
Plouzévédé	33	Morlaix	6
Saint-Renan	26	Pleyben	5
Landerneau	25	Taulé	4
Lannilis	23	Plouigneau	4
Saint-Thégonnec	26	etc...	

REMARQUES SUR LE TABLEAU

- 1/ Une constatation s'impose d'emblée à la lecture de ce tableau : la session de Lesneven touche tout le diocèse. Si le Nord est fortement représenté, des paroisses les plus reculées du Sud figurent également au tableau.
- 2/ Si, dans certaines paroisses, la participation des jeunes à la session apparaît comme un fait rare et, pour ainsi dire, « accidentel », dans d'autres, on peut parler d'un véritable courant. Il semble que, dans ces paroisses, il est désormais admis que, pour des jeunes qui se marient, la session de Lesneven est le moyen normal de s'y préparer. Cela tient essentiellement sans doute à la vigilance des prêtres qui ont le souci d'orienter les jeunes dans ce sens et de les prévenir suffisamment tôt pour qu'ils puissent se rendre libres à la date indiquée. Il apparaît que cette manière de faire est « payante ».
- 3/ Si on se place au niveau des doyennés, l'implantation géographique et la distance entrent davantage en ligne de compte. Cependant, il faut noter une fréquentation moindre des jeunes de certains doyennés pourtant relativement proches de Lesneven. Cela est dû peut-être à la priorité donnée aux soirées dans tel ou tel secteur ou encore à la proximité de Brest qui organise de nombreux week-ends.
- 4/ Dans l'ensemble, la participation aux sessions est sensiblement en baisse. Pour quelles raisons ? Elles sont sans doute nombreu-

ses et complexes. Il est probable, par exemple, que le climat de relations préconjugales dans lequel baignent les jeunes et le nombre important de mariages « forcés » ne favorisent guère la participation à la session.

D'autre part, un sondage effectué à chaque fois sur la manière dont les jeunes fiancés ont été mis au courant, révèle un manque flagrant d'information. Trop souvent, c'est tout à fait par hasard, que les jeunes ont appris la possibilité pour eux de participer à la session.

Heureusement qu'à côté des prêtres qui ont ce souci d'information, de plus en plus de jeunes couples, ayant eux-mêmes participé à la session, ont l'occasion d'en parler à de jeunes fiancés. Mais cela reste encore trop rare.

5/ Depuis deux ans, particulièrement, il est frappant de constater combien le problème de la foi prend de plus en plus de place dans la session. Le climat d'amitié et de confiance qui va croissant dans le groupe, au long de ces deux journées, y contribue pour une bonne part. Incontestablement, c'est cette vie de groupe qui fait de la session une expérience unique et irremplaçable pour les fiancés. La rencontre et le dialogue avec d'autres fiancés, des couples mariés, un prêtre et un médecin ouvrent à la plupart des participants des horizons absolument nouveaux : « On ne pensait pas que ça pouvait être comme ça ! »

6/ L'organisation de la session est très souple : il n'y a pas de schéma-type. Cela dépend des participants (membre, milieu socio-professionnel, besoins ressentis... etc...) et de l'équipe responsable : en fonction de cela on cherche à équilibrer au mieux les temps de réflexion en couples, les échanges en petites équipes et les débats dans le grand groupe.



Monseigneur Claude Rolland

Evêque d'Antsirabé, Madagascar

Monseigneur Claude Rolland est décédé le lundi 15 octobre. (cf. S.R. du 20 octobre, p. 499, et du 5 novembre, p. 534). D'un rapport que nous adresse d'Antsirabé le Père Tanguy, nous retenons ces lignes qui évoquent les moments essentiels de cette belle vie d'un missionnaire de ce temps.

Mgr Rolland est né le 17 août 1910, à Santec (Finistère) dans la « ceinture dorée » de la Manche. Ses parents, très chrétiens, y exploient une terre de maraîchers. Claude était le second de cinq enfants. Il fait ses études primaires à l'école publique du pays. En 1923, un prêtre, ami de la famille, l'oriente vers l'école apostolique des Pères de la Salette, à Tournai, en Belgique. Il est novice en 1929, à Turin, où il fait ses premiers vœux, le 8 septembre 1930.

Il considéra comme une grande grâce d'avoir fait ses études de philosophie et de théologie au Saulchoir, couvent d'études des Dominicains de Paris, à Kain, en Belgique. Bien des choses de sa vie s'expliquent par cette grâce. Ce n'est pas en vain qu'il aura passé six années de sa jeunesse, entrecoupées par le service militaire et une année d'enseignement, dans une grande ferveur spirituelle et intellectuelle, auprès des R.P. Chenu, Sertillanges, Hérès, Congar, Féret, de Vaux, Deman, Festugière, Dubarle, etc... Il y connut Cardijn, Rutten, Lebret, Régamey, Maydiu, Roguet. Mgr Rolland ne se fiant guère à son propre génie, restera en relation avec ses maîtres. Le P. Chenu écrit le 21 octobre 1973 : « Je n'oublie pas que c'est lui qui m'a amené au Concile, en un temps où je ne jouissais pas des bonnes grâces officielles ». Son ouverture d'esprit, à cette école, l'amène à la *Chronique Sociale*, où Folliet et Matagrín sont ses amis, à l'*Action Populaire*. C'est sans doute par sa formation que s'explique une certaine forme de courage et de réalisme pastoral que nous découvrons dans sa vie.

Ses études terminées, son cœur de jeune prêtre, plein du message de N.D. de la Salette, la Vierge des petits et des humbles, le pousse vers Madagascar. Il arrive à Morondava, sur la Côte Ouest, en 1938, un an avant la deuxième guerre mondiale, ce qui annonce des années difficiles : ravitaillement et courrier rares... Or, le père Rolland est assez fragile de santé. Pendant treize ans, il fera des tournées héroïques en pirogues, en charrette à bœufs. Nous savons cependant qu'il fut heureux chez les Sakalaves. Il apprit à la perfection la langue malgache, noua d'innombrables amitiés. Quand il fut secrétaire de la Conférence épiscopale, son expérience des immenses plaines de l'Ouest lui servit énormément. Quel enrichissement en effet que de connaître la Côte et les Plateaux, pour aborder avec équilibre les problèmes d'une île à la variété d'un continent, et de diocèses si diversifiés ! Tout cela lui valut la confiance de ses frères dans l'épiscopat.

Le 5 décembre 1950, le Père Rolland quitte Morondava, avec Mgr. Futy, nommé vicaire apostolique d'Antsirabé. Il est vicaire à la cathédrale, puis curé. En 1954, il est vicaire général et supérieur religieux des Pères de la Salette. Monseigneur Futy démissionne en mars 1955. Le 19 décembre de la même année, le Saint Siège nomme le P. Rolland évêque d'Antsirabé, non plus vicaire apostolique, car depuis le 14 septembre les vicariats de Madagascar viennent d'être promus diocèses. Il est ordonné évêque le 12 février 1956. Nous soulignons qu'il a pris comme devise : « UT OMNES UNUM SINT », pour que tous soient un. C'est un programme dans un pays de tribus, de religions, de nations différentes. Son sens des relations, son accueil, son rayonnement ont bien prouvé qu'il a été fidèle à sa devise.

A partir de là, sa vie se confond avec celle de son diocèse, Antsirabé, au cœur des « Plateaux » de Madagascar : 16 000 km², 580 000 h., 280.000 catholiques, 52 prêtres, 282 religieux et religieuses, 570 lieux de culte... Ce n'est pas le moment de s'arrêter à des chiffres, mais de rappeler que Mgr. Rolland se disait un évêque heureux. Il aurait souri en entendant les plus hautes autorités parler, à sa mort, d'Antsirabé diocèse pilote, etc... Il aurait redit une fois de plus : les vrais ouvriers, ce sont les anciens, les Jésuites d'abord, puis les Pères de la Salette, ses aînés, qui ont su créer un certain esprit de famille... Souvent il disait qu'il sentait la main de la Sainte Vierge dans l'évangélisation du diocèse. Pour aujourd'hui, nous nous arrêtons à quelques têtes de chapitre de son épiscopat, qui aideront à faire entrevoir le sens qu'il donnait à sa mission, et son attachement à Madagascar.

Signalons d'abord sa Lettre sur l'Indépendance : nous nommons ainsi une lettre intitulée : *Le devoir du temps présent*, parue à Noël 1956. Nous étions dans la perspective des élections provinciales et surtout des réformes politiques en cours à Madagascar. Ce message eut un grand écho dans la presse locale, et la presse européenne (La Croix, Le Monde, les I.C.I., etc...). Je ne parle pas des attaques, à l'Assemblée Nationale de Paris, contre « le petit évêque d'Antsirabé ». Mgr Rolland a su ce qu'il en coûtait de tracas, et aussi de joie, d'être prophète. Il souriait dans sa barbe quand un spécialiste lui disait : « C'est que vous avez le sens de la conjoncture ». Il parlait de pacification préventive pour éviter les

explosions passionnelles, etc... Les historiens diront l'importance de cette déclaration courageuse. A Rome, où on était au courant de tout, un prélat interroge. Monseigneur semble embarrassé : « Inutile de vous excuser, Monseigneur, c'est la pensée de l'Eglise ».

1^{er} mai 1964, Mgr. Rolland signait une lettre intitulée : « *Les chrétiens : la lutte contre la misère, le développement économique* ». Nous étions en plein Concile. Par ses diverses communications nous savons que cela mûrissait en lui depuis 1958, lui l'ami de *la Chronique Sociale* et *l'Action Populaire*. Il y avait eu *Pacem in terris*. Il citera Jean XXIII, qui disait que le problème le plus important à notre époque est peut-être celui des relations entre pays riches et pays pauvres. Il était avec le Père Chenu qui, depuis un demi-siècle, est le théologien de la « Charité politique », la plus importante de toutes selon Pie XI. Et il vivait intensément les drames de Madagascar. Il aurait voulu renforcer l'autorité de son texte par la signature de tous les évêques... Il était précurseur une fois de plus. Quelle ne fut pas sa joie de voir paraître, plusieurs années plus tard, « *POPULORUM PROGRESSIO* » ? Ce texte de Mgr. Rolland est entre nos mains, et sert encore de manuel d'études et d'action dans le diocèse. Le ministère de Mgr Rolland était marqué par les problèmes du développement : sessions sociales, encouragement à toutes les « opérations », au syndicalisme. Il assistait aux réunions sur l'élevage et l'agriculture. Il aimait citer Saint Thomas : « Quand quelqu'un a faim, ne lui fais pas un sermon, commence par lui donner à manger ».

A cause de ses efforts dans le temporel il était d'autant plus à l'aise pour un ministère plus directement spirituel. Mgr Rolland aimait le Père Lagrange et ses disciples de Saulchoir. Il souffrait des déficiences des réunions dominicales de brousse : sur 550 chrétientés, écrit-il en 1959, une centaine ont la messe. Les autres sont livrées à la bonne volonté et à la « fantaisie » du catéchiste sans guide : ce sont palabres, chapelets... c'est une stagnation scandaleuse à un moment où tout évolue dans le domaine politique, scolaire, économique. C'est une anomalie. Avec l'aide des Pères de brousse, sous l'égide des Pères Maertens, Collob, Roguet et tout le C.P.L., il élabore le « *NHEHA ISIKA* », le manuel des réunions dominicales sans prêtre, qui paraît fin 1959. Au Congrès international de Catéchèse d'Eichstätt, en juillet 1960, il présente son ouvrage. Il a la joie de le voir adopté par plusieurs évêques d'Afrique. Il saura plus tard que Rome le recommandera à divers évêques missionnaires.

Comme Président de la Commission épiscopale de Liturgie, il fut le maître d'œuvres de toutes les traductions en usage dans l'île. Il obtint de son ami le P. Gourbillon, Directeur de la Ligue de l'Evangile, de faire des sessions et des expositions bibliques à travers le diocèse. Il fit traduire et publier en malgache *La Grande Espérance*.

Mais l'essentiel sur la vie de Mgr. Rolland reste encore à dire : ce qui fut la trame quotidienne de ses joies et soucis. Disons en passant que la question des vocations lui tint à cœur. Il publia une lettre sur le sujet, lettre qui prend un poids nouveau pour ceux qui virent à ses obsèques sa nièce religieuse et deux cousins prêtres, à Antsirabé. Il était heureux d'accueillir des élèves de plusieurs diocèses de l'île, dans son

nouveau Séminaire qu'il soignait comme la prune de ses yeux. Il restera à dire son rôle au Concile avec le P. Chenu, son rôle dans la Conférence épiscopale de Madagascar, l'organisation pastorale du diocèse, son attention à son clergé, aux Frères et aux Religieuses, son attachement à l'enseignement chrétien, à la Catéchèse, son souci d'implanter les Religieuses en brousse, son estime pour la vie contemplative... Un point mérite d'être signalé. Malgré sa joie d'être à Antsirabé, plusieurs fois à partir de 1960, il offrit sa démission. Le 20 octobre 1960, le cardinal Agagianian lui disait : « Je connais les sentiments qui vous ont dicté cette démarche. C'est une bénédiction pour l'Eglise d'avoir des évêques missionnaires disposés à s'effacer pour permettre l'accession du clergé indigène à l'épiscopat. Ne pensez plus à votre démission, n'y pensez plus... » Il y pensa encore en juillet 1973. Deux mois avant sa mort, un nouveau refus vint de Rome.

Ce que tous savent de Mgr. Rolland, c'est son amour du peuple malgache, qui le lui rendait bien. Quel étranger a jamais si bien connu et pratiqué la langue du pays ? Il aimait les fêtes, les coutumes, les traditions de son peuple. Il se félicitait de n'avoir jamais porté de condamnation sur des coutumes, suspectes à certains, et qui pourtant, bien comprises haussent la sagesse malgache au niveau des plus hautes civilisations. Il sentait cela par le cœur, et il fut ravi, il y a deux ans, de le voir expliciter par les Pères Gœtz et Martelet. Depuis un an environ, les dimanches où il n'était pas en tournée, il étudiait avec les Clarisses d'Antsirabé la brochure du P. Gœtz : « *Coutumes ancestrales et anthropologie chrétienne* ». Nous savons donc qu'il fut amené à étudier longuement le thème de la mort source de vie...



Chacun sa vérité

Les proverbes et les sentences expriment avec une discrétion exemplaire les sentiments qui se logent dans le cœur des hommes, les peines surtout qui les accablent...



Au fil de nos rencontres quotidiennes chacun peut ainsi cueillir de ces sentences populaires, si brèves dans leur pudeur : « CHACUN SA VÉRITÉ », entendions-nous dire récemment. « CHACUN SA FAÇON DE VOIR ».

Nous percevons en de telles expressions un cri de douleur, la souffrance de l'homme aux prises avec le MALENTENDU, accablé devant notre impuissance à communier tous dans une même vérité, clairement perçue par chacun. On peut certes s'accommoder de cette philosophie un peu désespérée. Nous craignons même que le doute n'ait là dessus rongé la belle assurance des croyants en Jésus-Christ « notre LUMIÈRE notre VÉRITÉ, notre VIE ».

Lorsque des visiteurs s'en viennent nous importuner à domicile pour nous proposer un christianisme nouveau, profondément anticatholique, nous ne savons pas toujours rendre raison de notre propre foi. Chacun sans doute fait de son mieux pour les éconduire respectueusement. Mais ce n'est pas faire preuve d'une foi authentique que de rétorquer aux avances des visiteurs : « J'ai été élevé comme ça. Ce n'est pas à mon âge que l'on va changer de religion ».

La FOI est VÉRITÉ ; la voici en passe de se dégrader en OPINION, en incertitude. L'ESPÉRANCE chrétienne l'a devancée sur ces voies de l'avilissement : elle cherche à se confondre avec L'ESPOIR humain.



CHACUN SA VÉRITÉ ! On connaît le mot désespéré de Pascal : « Vérité au deçà des PYRÉNÉES, erreur au delà » ! (Pensées, 294).

Le respect que nous devons à autrui ne demande en aucune façon que nous approuvions et sa manière de voir et sa manière de vivre. Ce respect ne prend sa mesure ni de son degré de sincérité, ni de la vigueur de ses convictions. Il est homme, cela nous suffit et nous l'aimons ; peut-être même nous sera-t-il donné de l'admirer.

Nous sommes alignés sur Jésus-Christ seul et sur personne d'autre, ni sur rien d'autre. Nos frères incroyants ne voient dans cette FOI au Christ qu'une OPINION religieuse parmi une multitude d'autres ; ils l'estiment même pernicieuse au double titre de l'erreur et de la Religion. Nous souffrons de cette méconnaissance de notre vie profonde. Mais nous n'en tenons que mieux à la VÉRITÉ de notre FOI AU CHRIST.

(Un bulletin paroissial, octobre 1973).

● POUR UNE INTELLIGENCE DE LA FOI

Le Centre Saint-Dominique de la Tourette propose à tous les chrétiens une nouvelle activité, qui a débuté fin octobre 1973 : *Les Cahiers de la Tourette* — série « Bleue » — *Initiation théologique*.

Deux raisons majeures nous poussent à cette nouvelle activité :

1) Le fossé ne cesse de se creuser entre une recherche théologique de type scientifique et un peuple chrétien désireux pourtant d'approfondir sa foi en dépassant les réflexes de peur, d'agressivité ou de désespérance.

Tous ne peuvent suivre des sessions de travail ou lire des ouvrages savants et difficiles. L'urgence nous paraît grande de multiplier les relais, les possibilités de mise en route, les initiations, pour éviter de dramatiques ruptures (catéchèse, prédication, pastorale).

Lequel d'entre nous n'a pas la douloureuse expérience d'un dialogue impossible avec d'autres chrétiens, tant étaient différentes les approches d'une même question ?

2) Bien des chrétiens parviennent, à travers telle ou telle lecture, à approfondir un point particulier, mais ne perçoivent plus la cohérence qui nous paraît cependant pouvoir se dégager d'une réflexion d'ensemble sur le mystère chrétien.

Le Centre Saint-Dominique, mieux préparé peut-être que d'autres à cette tâche, par une longue expérience (Université d'été, Stages d'hiver), propose donc à tous les chrétiens une voie d'accès à une réflexion théologique organique.

Sur une période de deux ans, on recevra chaque mois un instrument de travail d'environ quarante pages, posant aussi correctement que possible une question théologique importante. Des pistes de travail et une courte bibliographie commentée compléteront le texte.

Les abonnements partant soit d'octobre, soit de janvier. Pour favoriser un travail régulier, il est préférable d'étaier le travail sur deux ans et de ne recevoir qu'un document à la fois.

Le premier document reçu est donc le Cahier numéro 1. Il est cependant possible de recevoir, exceptionnellement, et sur demande motivée l'ensemble des documents parus, si l'on s'inscrit en cours d'année. Aucun travail écrit n'est demandé.

L'abonnement annuel est fixé à 50 F. par an, à quoi il faut ajouter un forfait pour les frais d'expédition (France et étranger) de 15 F. Soit au total : 65 F.

Il n'est pas pris d'abonnement pour les deux années. Le Cahier n° 9 rappellera l'abonnement à renouveler pour la seconde année.

Pour tous renseignements, écrire : Centre Saint-Dominique « La Tourette », Eveux par L'Arbresle, 69210.

Voix de jeunes

« Eu vue du concile des jeunes, je n'arrive pas à m'inquiéter, même quand certains mettent le doigt sur de lourdes difficultés. J'ai confiance dans les intuitions des jeunes de tant de pays qui se rencontrent ici, repartent, cherchent, prient, reviennent. En ces chaudes nuits d'août, il m'arrive le soir de marcher seul sous un ciel chargé d'étoiles, alors que des milliers de jeunes séjournent sur la colline. Et je me dis : les multiples intuitions de ces jeunes sont comme ces luminaires dans ma nuit. Rien n'est encore perceptible, pourtant ma nuit est fête, elle est brûlante, elle est chargée d'une folle espérance. L'avenir ou les jeunes, c'est tout un. Non, je ne crains pas pour l'avenir. Un printemps de l'Eglise est à la porte. Bientôt il nous réchauffera par un feu ».

F. Roger, prieur de Taizé,
Lutte et Contemplation. pp. 122-123

● G.-A. Maillard, *ILS CHERCHENT LEUR VISAGE*, dialogues de lycéens sur la politique, l'amour et la foi ; 240 p., le Seuil 1973.

En quelque lieu de vacances, face au mont Ventoux, en septembre, quatre jeunes (une fille, deux garçons, puis un troisième qui viendra se joindre au groupe) et un aumônier s'arrêtent trois jours pour un bilan et une réflexion. Chaque journée est consacrée à un thème. C'est ainsi que successivement ils parlent de l'amour, de la politique et de la foi.

La réflexion est d'abord le partage de ce qui a été réellement vécu. Chacun dit donc ce que furent son évolution affective et sexuelle, puis sa naissance à la vie sociale et politique, son histoire religieuse. Il y a là, semble-t-il, une expérience remarquable de vérité, dans la spontanéité et la confiance. (Elle pourra étonner quelques lecteurs...)

Le prêtre est avec eux, comme il fut avec eux à travers les cheminement de ces dernières années. C'est là évidemment — comme on peut le pressentir — une présence exigeante, difficile, mais tellement importante !

A la lecture d'un ouvrage de ce genre l'on se rend mieux compte combien les jeunes rencontrés à tel point de leur route (et à ces âges autour de 18 ans) sont marqués par tout ce qu'ils ont vécu : les influences, les expériences, les rencontres, l'éveil de l'esprit critique, les questions qui se posent, les recherches, les déceptions, les affections. Où en sont-ils maintenant ? Qu'est-ce que Dieu pour eux, et Jésus-Christ, et l'Eglise ? Il n'y a évidemment pas de réponse générale... il y a celle de chacun. Ensuite quel sera leur avenir ? Rien n'est encore défini. « Ils cherchent encore leur visage », non sans une certaine inquiétude...

● **PRÉPARER LE CONCILE DES JEUNES, AVENTURE** ; 190 p., les Presses de Taizé 1973 ; distribution : éditions du Seuil. 15 francs.

Le concile des jeunes a été annoncé à Taizé le jour de Pâques 1970. Il doit s'ouvrir en 1974 et durer plusieurs années. En attendant, il est en préparation un peu partout sur la terre.

En cet ouvrage qu'ils ont élaboré dans cette perspective, des jeunes des cinq continents disent leurs espoirs, leurs recherches, leur souffrance, la souffrance des pauvres et des opprimés. La joyeuse nouvelle du Christ ressuscité les appelle à lutter pour une Eglise renouvelée et pour la libération des hommes. Et ce sont leurs questions : comme devenir signe de contradiction, ferment selon l'Evangile ? En toutes sortes de textes, lettres et poèmes, ils disent ici cette recherche... C'est déjà un feu qui court sur la terre, toutes ces petites lumières dans la nuit.

L'on a pu entendre, au sujet de Taizé et du concile des jeunes, bien des critiques, violentes parfois. Et certes c'est là une aventure. Mais ce qu'il faut d'abord écouter en ce bref ouvrage c'est la voix de jeunes avec leurs aspirations et leurs exigences. Ils ne sont sûrement pas la masse des jeunes. Mais ne faut-il pas se réjouir de ce qu'ils existent ?

● **F. Roger, prieur de Taizé, LUTTE ET CONTEMPLATION** ; 176 p. les Presses de Taizé ; distribution : le Seuil. 13 francs.

C'est, après « *Ta fête soit sans fin* », la suite du journal du prieur de Taizé (1970-72). Ce volume recouvre la période qui va depuis l'annonce du concile des jeunes jusqu'à Pâques 1972 : échos de réflexions, de conversations avec des gens venus de toute la terre, et beaucoup de jeunes de toutes nationalités, à l'écoute de tant de détresses et d'engagements, dans un accord profond avec la terre, ses couleurs, sa lumière et ses bruits, au fil des saisons et des jours.

Le titre de cet ouvrage est bien significatif de la recherche d'un équilibre, qui ne sera sans doute jamais sans tensions, entre ces deux pôles d'une vie chrétienne : la prière et la contemplation et en même temps la lutte pour un monde plus juste.

P.C.

● **Semaine des Intellectuels Catholiques, Paris, du 20 au 25 novembre 1973 : AUJOURD'HUI, QU'EST-CE QUE ÊTRE CHRÉTIEN ?**
Le C.I.F. inaugure cette année une nouvelle formule. Trois soirées sont prévues :

— Samedi 20 novembre : *Ce Jésus de Nazareth. Les images de Jésus* ont varié selon les époques. Comment les références à ce Jésus là, d'un temps et d'un lieu, définissent-elles une foi commune ?

— Samedi 24 novembre : *Quelle communauté ? On ne vit pas la* foi seule. Peuple immense, Eglise universelle, groupe amical et fraternel : quels caractères y fondent une vie commune originale ? (A cette soirée intervient le P. Congar, Jacques Jullien, curé de Saint-Louis de Brest...)

— Jeudi 22 novembre : *L'expérience pascalle. De la nuit de l'agonie* à la lumière pascalle, Jésus a parcouru son chemin. Comment, en quel lieu de son existence, chacun est-il appelé à le suivre ?

Pour finir, le dimanche 25 novembre : *Une foi — des chrétiens, une* journée de réflexion en carrefours avec la participation des orateurs de la semaine, de chrétiens qui appartiennent aux divers courants qui traversent l'Eglise et de tous ceux qui voudront bien s'y associer.

— Renseignements : C.C.I.F., 61, rue Madame, 75006 Paris. Les textes de la semaine paraîtront dans *Recherches et Débats* (même adresse).

● **ENFANCE MISSIONNAIRE : « Sur la route du bonheur ».**

C'est sous ce titre que l'Enfance Missionnaire présente sa traditionnelle Campagne de la Foi Partagée (du 25 novembre à Noël).

C'est, mis à la portée des plus jeunes, le thème de Lourdes 1974 : Libération de l'homme et Salut en Jésus-Christ.

A partir d'une histoire vécue, la Campagne provoque enfants et jeunes à des découvertes, à une réflexion et à un engagement concret en vue d'une authentique « libération » dont la source et le point d'appui se situent dans les Béatitudes. D'où notre titre « SUR LA ROUTE DU BONHEUR ».

Pour une meilleure participation de tous à cette CAMPAGNE, l'Enfance Missionnaire enverra gratuitement, sur demande, aux paroisses, aux écoles, aux Educateurs : 1) TERRES LOINTAINES - Spécial Campagne « SUR LA ROUTE DU BONHEUR » — 2) Le livret « Educateurs » comportant notamment la Faranrole du Bonheur telle que les enfants auront à la réaliser.

— TERRES LOINTAINES : revue de l'Enfance Missionnaire. 12, Bd. Flandrin, 75116 PARIS. Abonnement : un an : 10 numéros, 12 F. Le numéro : 1,30 F.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405. 29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 24 francs (étranger, 27 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136
Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H

CREDIT LYONNAIS
l'autre façon d'être une banque

LE FINISTÈRE ROLLAND-JACOB Frères
GROUPE DES MUTUELLES DU MANS 5, rue Amiral-Ronarc
QUIMPER - Tél. 95-22 78

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elle-Freron
QUIMPER Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper
MB-MENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART
LOCMARIA - Tél. 95.01.51 - QUIMPER

Yves MARIEL

35, Rue de Brest
QUIMPER Tél. 95.05.27

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS
DÉCORATION

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE
CHAMPS - BREST 99, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.85
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 Francs

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.92

La Semaine Religieuse de Quimper et de Léon

Premier temps fort de l'Année Sainte
Ordinations
Nomination
Administration de la « Semaine Religieuse »
Service du temporel
Service des Communautés Religieuses

A l'écoute de l'A.C.I.

L'Evangélisation du monde contemporain
Catéchèse... et rencontre avec J. Rostand
Des assemblées dominicales sans messe ?

N° 4301 — 88^e année - 5 décembre 1973

MAÇONNERIE :-: TRAVAUX PUBL CS
BÉTON ARMÉ

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^{ie}

S. A. au Capital de 170.000 France

LANDERNEAU — Tél. 85-02-74

AGENCE : SAINT-BRIEUC

Rue Ampère (Zone Industrielle) — Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 9.03

**LIBRAIRIE RELIGIEUSE
ET CLASSIQUE**

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

M^{me} COLLÉTER Tapis

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :
M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.71

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

**RUSTIQUE
REGENCE**

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

Vivre la réconciliation, premier temps fort de l'Année Sainte

« Que faut-il faire pour l'Année Sainte ? » me demande-t-on souvent.

C'est la question que posaient à Jean-Baptiste, dont la figure domine dans la liturgie la période d'Avent en laquelle nous sommes entrés, les foules qui venaient se faire baptiser par lui : « Que devons-nous faire ? »

En les renvoyant à leur vie quotidienne et à leurs relations avec les autres, le Baptiste veut d'abord faire prendre conscience à ces gens que tout ne va pas pour le mieux dans le monde où ils vivent et qu'ils sont peut-être pour leur part responsables de ce désordre : il y a des pauvres qui n'ont pas le nécessaire, des gens qui ont faim, d'autres sont opprimés ou souffrent violence. Qu'ils commencent donc par mettre bon ordre à cela ! Alors ils seront prêts à accueillir le Messie et à supporter la rigueur de son jugement.



Le premier temps fort de l'Année Sainte « pourrait s'étendre de l'Avent à la fin du temps de Noël », suggère le Comité français pour l'Année Sainte, et la visée profonde en serait la **réconciliation**.

Il ne s'agit pas de « faire » de choses nouvelles ou surajoutées à notre vie, mais bien plutôt de **réfléchir** nous aussi sur notre vie, notre attention aux autres, ou notre manque d'attention, sur les conflits qui nous divisent et tous ceux dans lesquels nous sommes engagés, peut-être malgré nous, sur les injustices auxquelles nous participons comme victimes ou comme responsables, et peut-être les deux à la fois, tant sont complexes les réseaux de relations dans lesquels nous sommes impliqués. Le récent face-à-face de quatre journalistes occidentaux et de deux ministres arabes était de nature à stimuler notre réflexion...

Ne nous contentons pas d'une réflexion solitaire, genre examen de conscience : acceptons de la faire en famille, en équipe d'action catholique, en réunion de quartier : les soirées d'hiver peuvent permettre de telles rencontres. Nous découvrirons, j'en suis sûr, les racines cachées de notre égoïsme personnel ou collectif et nos solida-

rités profondes avec un monde qui se dit chrétien à tous les mêmes chances ni ne favorise la libération des peuples encore sous-développés. S'il nous faut un fondir notre recherche sur ce dernier point, pour faire tel passage de la Lettre de Paul VI au Cardinal document du Synode Romain (de 1971 aussi) sur le Monde ? Et bien sûr le message évangélique, Béatitudes qui devraient constamment nous interroger sur la qualité de notre fidélité au Christ...

ne donne pas
véritable des
pour appro-
pas repren-
(1971) ou le
Justice dans
particulier les
sur la qualité



L'année jubilaire prévue par la loi juive (Lév. 25, 8 et suiv.) visait à redonner à chacun ses chances dans le cadre du peuple de Dieu : les esclaves recouvraient la liberté et les terres revenaient à leur ancien propriétaire. Cette législation exprime peut-être plus un idéal que la réalité vécue, mais comme cet idéal est porteur d'une profonde signification : tous fils du même Dieu, tous membres à part entière d'un même peuple, tous appelés à jouir en paix des biens accordés par Dieu à son peuple !

Qui oserait proposer aujourd'hui une telle utopie aux dimensions du monde, au bénéfice de tous les hommes appelés à la même vocation de fils de Dieu ? Ne pourrions-nous du moins poser quelques signes, soit chacun pour son compte, selon l'appel qu'il ressent, soit ensemble dans les diverses communautés qui nous regroupent ? Le souci des pauvres, des handicapés, des vieillards, des étrangers qui vivent au milieu de nous... Ne pouvons-nous pas les aider au moins à ne pas perdre les avantages que peut leur accorder la législation actuelle, et travailler aussi à faire évoluer cette législation en leur faveur ? Plus encore qu'à une aide matérielle, ils seront souvent sensibles à une attention, une présence, un geste d'affection qui vient du cœur. En sommes-nous capables ?

Sans nous désintéresser de ceux qui sont loin et dont les besoins sont encore plus criants : les informations quotidiennes nous permettent d'être au courant de la grande détresse des pays touchés par la sécheresse, comme des souffrances accumulées par la guerre ou la violence. La réponse à des problèmes de cette ampleur ne peut être valable que grâce à la conspiration de toutes les nations, spécialement des plus riches, et nous devons le rappeler inlassablement à nos responsables, mais cela ne nous dispense pas de prendre des initiatives, par exemple dans le cadre de l'aide aux missionnaires, ou du Secours Catholique, ou du Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement. D'autres sont allés plus loin, en s'engageant pour un temps ou pour toute leur vie au service de ces peuples, pour les aider à se procurer le pain du corps ou leur offrir celui de la Parole de Dieu, chacun selon sa grâce et sa générosité...



Cette recherche d'efficacité et de service nous ne pouvons l'entreprendre que dans le contexte d'un monde éclaté et divisé, un monde où les conflits de toute sorte dressent les hommes les uns contre les autres, comme les classes, comme les nations. Parler de réconciliation n'est pas une invitation à faire comme si de tels conflits n'existaient pas, ni à baisser les bras devant l'injustice ou la violence qui oppriment. La paix véritable est fille de la justice.

Mais cela serait contraire à l'esprit de l'Évangile d'absolutiser la lutte pour elle-même et de diviser l'humanité en deux camps : les bons, ceux qui sont d'accord avec nos options et nos projets, et les méchants, ceux qui pensent autrement. La frontière du bien et du mal ne passe-t-elle pas par notre propre cœur ? Et si, sincèrement, au début de nos célébrations eucharistiques chacun des participants reconnaît la vérité qu'il est pécheur, de quel droit va-t-il exclure son frère ?

Le Seigneur va plus loin dans ses appels, lui qui, « à cause de nous s'est fait pauvre, afin de nous enrichir de sa pauvreté ». Ne nous suggère-t-il point, quand il s'agit de nous, d'accepter parfois, pour le bien de la paix, de ne point aller jusqu'au bout de nos droits ? Que de brouilles familiales à l'occasion d'héritages, que de discordes tenaces nées d'opérations foncières, que de conflits inutiles surgis d'un manque d'acceptation de dialogue seraient évités si nous écoutions cet appel. Et s'il reste chez nous quelque séquelle de semblables conflits, n'est-ce pas entrer dans l'esprit de l'Année Sainte que de chercher à y mettre un terme par une sincère réconciliation ?



Au milieu de ce temps fort, les fêtes de Noël et du Nouvel An nous rappellent la générosité de Dieu qui, après nous avoir créés et malgré notre péché, nous a donné son Fils pour nous réconcilier avec lui. N'est-ce pas une provocation à imiter « cette générosité de Dieu » ? Et cela sur un double plan :

— celui de la réconciliation avec Dieu par le sacrement de Pénitence. Au terme de notre réflexion sur tout ce qui nous divise ou endurecît notre cœur, pourquoi ne pas donner à notre accusation une profondeur nouvelle et demander aussi au Seigneur ce cœur qui désormais sera sensible à l'amour parce que plus ouvert à l'action de l'Esprit-Saint ?

— celui de la réconciliation avec nos frères, avec ceux dont nous nous sommes séparés ou qui peut-être se sont séparés de nous. L'échange de vœux ne pourrait-il pas être l'occasion et le moyen de renouer des liens rompus ou par trop distendus ? Nous pourrions du moins y réfléchir.

Que personne surtout ne prétende qu'il n'est pas concerné par un tel appel ! Saint Paul, écrivant aux chrétiens de Salonique dont il admirait la charité fraternelle, leur disait qu'il n'avait pas besoin de

C'est le souhait que je forme pour vous tous en cette année de Réconciliation.

Francis Barbu,
Evêque de Quimper et de Con.

Ainsi, ce sont 17 jeunes de chez nous qui auront été ordonnés Prêtres au cours de cette année, dont huit au service du diocèse. Sans doute étaient-ils engagés depuis longtemps sur le chemin du sacerdoce, mais c'est dans le contexte d'aujourd'hui, en toute lucidité et en toute liberté, qu'ils ont opté pour la service du Peuple de Dieu dans le sacerdoce. Comment ils se situent face à cette vocation, comment leur réponse est perçue par ceux qui les connaissent et ont travaillé avec eux, quels appels leur sont adressés par les communautés chrétiennes, cela est exposé de façon très suggestive, à partir des témoignages apportés lors des dernières ordinations, dans le dernier numéro de la Revue « **Les Appels de Dieu** » du Centre diocésain des Vocations (Foyer de Kéraudren, 29283 Brest). Nous en conseillons fortement la lecture.

† F. B.

— au secteur de Plouigneau, aumônier du Centre de cure et de repos du Guervénan, Plougonven, **M. Henri Normand**, précédemment recteur de Lanhouarneau.

Les courants ont indiqué. En novembre, les raisons de l'augmentation du prix (principale conséquence des charges, papier et salaires). Pour les mêmes raisons nous sommes obligés de modifier les tarifs de l'abonnement. Les sources.

Par la même occasion nous souhaitons à la Semaine Religieuse d'Angoulême quelques jours de succès et de prospérité, en particulier la semaine du 27 au 31 janvier 1974.

Note au sujet de la TVA

En vertu de l'art. 2 de la loi de finances du 31 décembre 1963, les immeubles concourant à la construction, l'entretien, la réparation et à la rénovation des immeubles affectés à l'habitat social sont exonérés de la TVA au titre immédiat de l'opération. Les mémoires de travaux et de fournitures doivent être établis dans un délai de 20 jours après que les travaux ont été terminés et les factures de ces immeubles doivent être établies dans un délai de 20 jours après la réception des travaux.

[illegible]

En cas d'immixtion d'un tiers dans les activités qui ne sont pas de son ressort, le titulaire a le droit de saisir le juge de paix.

FÊTES LITURGIQUES. — 7 décembre, S. Ambroise, évêque, docteur de l'Eglise. 8, S. Martin, évêque, docteur de l'Eglise. 9, S. Lucie, martyre. 10, S. Jean de la Croix, prêtre, docteur. 11, S. Vincent, évêque, docteur. 12, S. Etienne, évêque, docteur. 13, S. Basile, évêque, docteur. 14, S. Noël, évêque, docteur. 15, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 16, S. Jean, évêque, docteur. 17, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 18, S. Jean, évêque, docteur. 19, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 20, S. Jean, évêque, docteur. 21, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 22, S. Jean, évêque, docteur. 23, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 24, S. Jean, évêque, docteur. 25, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 26, S. Jean, évêque, docteur. 27, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 28, S. Jean, évêque, docteur. 29, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur. 30, S. Jean, évêque, docteur. 31, S. Jean-Baptiste, évêque, docteur.

Nos autres : — M. le chevalier Cordier, du diocèse de Sion, décédé à Genève. M. Jean Juvon, séminariste de Pont-de-Bain. Sœur Maria-Annelle, des religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve, à Plougastel-Daoulas. Sœur Maria Sainte Jeanne de Chantal, des Filles de Jésus de Kermuril. Mme Vve Théodore Le Den, de Porspoder. Mme Veuve Le C, de Trébeven. Mme Veuve Tanguy, de Quimper, mère de M. l'abbé de Kermuril, curé à Sainte-Thérèse.

SERVICE DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Récollections de Noël (de 9 h. 30 à 16 h. 30).

- Samedi 22 décembre : Lesneven (Maison d'accueil de la rue de la Marne), Père Bohuon.
- Jeudi 27 décembre : Morlaix (Ursulines), M. Joseph Congar.
- Vendredi 28 décembre : Douarnenez (Ecole des Saints-anges), Père Rolland.
- Samedi 29 décembre : Brest (Ecole Saint-Joseph du Pilier Rouge), M. Emile L'Hostis. Quimper (La Retraite), M. Diasser.

Les religieuses qui désirent participer à ces récollections sont instamment priées de s'inscrire auprès des maisons qui accueillent, au moins quatre jours avant (par lettre ou par téléphone).

● *AU BOUT DU MONDE*, bulletin mensuel des patronages du Finistère, en son n° 137, évoque l'Assemblée générale des anniversaires. C'est à Quimper, au Likès, que l'Union Départementale avait choisi de commémorer, le premier samedi d'octobre, le 75^e anniversaire de la F.S.C.F. (Fédération sportive et culturelle de France) et son propre cinquantenaire. Sur 57 patros en activité, 21 étaient représentés à cette réunion. Au plan national, la F.S.C.F. a célébré ce 75^e anniversaire, les 23, 24, 25 novembre à Paris.

● *LE SENTIER*, bulletin de l'enseignement catholique du diocèse de Quimper et de Léon, paraît sous une nouvelle présentation. Au numéro de novembre, on pourra lire un texte de M. le chanoine Prigent : *Ecole catholique et éducation de la foi* (Compte rendu de la réunion du Comité diocésain du dimanche 30 septembre 1973).

● Le numéro du 20 novembre de la « Semaine Religieuse » comporte une erreur de pagination. A la suite du n° du 5 novembre, il aurait dû comprendre les pages 561-592 ; Or il est paginé 593-624. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous en excuser.

A l'écoute de l'A. C. I.

Journée diocésaine de l'A. C. I.

Le dimanche 21 octobre, 120 personnes des Milleux Indépendants se sont interrogées sur leur place et leur rôle de chrétiens dans le monde d'aujourd'hui.

Elles venaient des fédérations A.C.I. de Quimperlé (Riec, Concarneau), Quimper (Douarnenez, Pont-l'Abbé), Brest (Landerneau, Crozon), Morlaix (Landivisiau, St-Pol). Plusieurs prêtres ont partagé la recherche des laïcs, ainsi que quelques religieuses. Monseigneur Barbu a participé à notre travail de l'après-midi, et contribué à donner à notre rassemblement toute sa dimension d'Eglise. Gabriel Marc, président national de l'A.C.I., par sa présence même, signifiait que nous faisons partie d'une grande famille : dans d'autres diocèses, dans d'autres coins de France et du monde, des chrétiens des M. I. s'interrogent comme nous sur ce qu'ils peuvent apporter d'original et d'évangélique à notre monde d'aujourd'hui. Sa clarté d'analyse, et son langage direct nous ont beaucoup aidé à comprendre que, collectivement, nous avons à vivre et à dire tout l'Evangile.



Pourquoi une telle journée ?

Nous n'en avons pas l'habitude dans le mouvement. C'était un pari que d'inviter à une journée de réflexion, un dimanche, des personnes de tout le département, et bien diverses, quoiqu'appartenant aux mêmes milieux indépendants et à un même mouvement. En fait, 25 d'entre nous avaient auparavant participé à la rencontre nationale de Grenoble (en juin), et, à la lumière de ce qu'ils y avaient vécu, il nous a paru possible d'organiser à un plan diocésain un rassemblement plus vaste que nos habituelles assemblées fédérales.

Nous ne le regrettons pas ! L'ambiance, le sérieux des échanges, le débat en assemblée générale, le tout aboutissant à la célébration eucharistique, consécration du partage de la journée... tout ceci a contribué à faire de notre rassemblement une expérience enrichissante pour tous. De nombreux échos en témoignent.

Bien sûr, tout ne fut pas parfait... En particulier, l'échange de l'après-midi « volait haut » au gré de certains. Nous avons sans doute manqué de méthode pour permettre à tous de participer effectivement.

♦♦

Qu'y avons-nous fait ?

Dans la matinée, nous avons regardé la vie, notre vie, telle qu'elle se révèle à travers les faits quotidiens, des situations, des événements.

L'attention des carrefours a été retenue particulièrement :

— par des faits personnels, familiaux et culturels (attitude devant la souffrance et la mort ; avortement ; conflit de générations ; les veuves ; l'université et l'école ; le fait régional...).

— par des problèmes économiques, sociaux et politiques (Lip ; Coopa-Sud ; les faillites d'entreprise ; les grèves ; le petit commerce et l'artisanat ; le Chili ; le Moyen-Orient...).

Nous nous sommes interrogés en vérité, sans camouflage et sans désespérance, convaincus que nous sommes que c'est dans ce qui fait notre vie que nous avons à vivre l'Evangile et à faire connaître le message du Christ.

Ces échanges du matin ont mis en relief un certain nombre de questions qui ont fait l'objet d'un débat général dans l'après-midi.

1) Une première question a été formulée : « Sommes-nous suffisamment et correctement informés ? Comment nous informons-nous ? ». Nous ne l'avons pas reprise puisque nous devons y réfléchir dans les mois qui viennent, en équipe et en fédération. C'est en effet le sujet de l'enquête de cette année : « L'information aujourd'hui pour un monde de demain ».

2) Le débat a porté sur les questions suivantes :

1^{re} série de questions :

« Quels signes pouvons-nous donner comme chrétiens ? Sommes-nous des artisans d'unité ? Quelle humanité allons-nous apporter au monde ? Qu'allons-nous faire, car le Christ nous accule aux actes ? »

En un premier temps, nous avons réfléchi sur l'unité à bâtir entre les différents groupes qui forment les milieux indépendants (que nous appelons « nuances » dans le jargon de l'A.C.I. : ex. : la bourgeoisie, les classes moyennes, l'aristocratie...).

Il ne s'agit pas, avons-nous dit, de vouloir une unité au rabais, en multipliant les reflets de nous-mêmes et de notre groupe social, et en masquant un certain nombre de diversités.

Est-ce qu'il n'y a pas plutôt à rechercher un type de respect mutuel, pas seulement au niveau des individus (ceci, on sait à peu près le faire...), mais au niveau des groupes sociaux, pour aboutir à une société véritablement pluraliste, dans laquelle les différentes expressions sont reconnues ? « Le corps n'est pas fait d'un seul membre, mais de plusieurs » (I Cor. 12/14). C'est ce que nous essayons de réaliser au sein de nos fédérations, où nous apprenons à nous tolérer, à nous écouter et à nous respecter mutuellement, d'une « nuance » à l'autre.

En réponse à la question « que faire », nous nous sommes aussi interrogés sur le sens et l'opportunité de déclarations publiques du mouvement, à un plan national, comme à un plan fédéral ou diocésain (1).

2^e série de questions :

« Comment un mouvement comme l'A.C.I. nous aide-t-il à nous sentir responsables de tout un milieu, et à nous situer par rapport à d'autres milieux ? »

Nous nous efforçons déjà entre nous, milieux indépendants, qui sommes bien diversifiés, de bâtir une communion ; comment nous y prenons-nous pour étendre cette communion là où cela résiste davantage ?

Face aux autres milieux, nous nous trouvons en fait devant des clivages qui résistent beaucoup plus fortement. Construire l'unité avec le monde ouvrier par exemple, est sans doute bien plus engageant pour nous, que de construire simplement l'unité entre nous. Mais n'est-ce pas aux milieux indépendants, à cause de leur place dominante dans les rapports sociaux, de faire le premier geste de sincérité ? Il ne s'agit pas dans le cas de rapports de personne à personne, mais d'une démarche collective. Sommes-nous vraiment plus attachés, collectivement encore, à la justice sociale qu'à nos propres biens ?

3^e série de questions :

« Les changements de structures sont-ils des conditions favorables à l'annonce et à l'accueil du salut ? »

Mais n'est-ce pas là une fausse question ? Les structures ne sont-elles pas neutres ? Et la vraie question pour nous chrétiens n'est-elle pas « qu'est-ce que moi aujourd'hui je fais pour le salut ? »

(1) Quelques jours plus tard, le Bureau National de l'A.C.I. publiait une « déclaration à propos d'événements récents ». La presse nous en a fait connaître certains extraits.

Cette déclaration, dont le texte est publié à la suite de ce compte-rendu, se veut « une incitation vigoureuse à la révision de vie ». « Sa perspective est essentiellement liée à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Elle tente d'échapper, autant que possible, aux pièges d'une récupération politique. Elle s'adresse non à une poignée de responsables, mais à tout un milieu qui est solidaire, consciemment ou non » (précisions du Bureau du Comité National).

Cette perspective rejoint ce que nous avons dit sur l'expression publique du mouvement, face à des événements ou à des situations.

Vous pouvez aussi vous procurer ce texte dans les fédérations A.C.I.

Les échanges à ce sujet nous ont fait percevoir qu'aujourd'hui la question se pose différemment : non pas « qu'est-ce que je fais pour l'annonce de l'évangile », seulement, mais « que faisons-nous tous ensemble, qu'annonçons-nous tous ensemble ? ». Et ceci éclaire le débat sur les structures. En effet, si nous regardons par exemple le Tiers-monde, nous constatons que les nations chrétiennes sont celles qui détiennent les clefs de l'échange inégal, qu'elles règlent leurs conflits par Tiers-monde interposé, qu'elles essaient leurs armes dans le Tiers-monde... Comment alors ces pays qui ne sont pas chrétiens peuvent-ils croire que le Christ est venu leur annoncer une Bonne Nouvelle ? Est-ce une Bonne Nouvelle que nous leur apportons ? Nous sommes bien concernés tous ensemble, avec les institutions et les structures que nous nous sommes données.

Nous prenons conscience aussi du risque de faire des passages de l'Evangile sur les structures qui aujourd'hui nous paraissent dans le vent, comme on l'a déjà fait dans le passé. Notre tendance n'est-elle pas de nous servir de l'Evangile, au lieu de le servir ?

Voilà quelques points qui situent nos échanges.

Il serait bien prétentieux de dire que nous avons trouvé les réponses ! Mais nous voyons mieux à l'issue de cette journée dans quel esprit nous sommes appelés à agir et à vivre pour que l'Evangile soit présenté et reconnu comme la Bonne Nouvelle.

Gabriel MARC — ceux qui ont participé à la journée ont déjà reconnu bon nombre de ses expressions dans ce qui vient d'être dit — concluait en ces termes : « Comment, aujourd'hui, collectivement, en Eglise, allons-nous être des signes de cette Bonne Nouvelle ? Comment allons-nous être « sacrement » — comme le dit le Concile — du Christ, et pas seulement de l'usage que l'on fait du Christ ? C'est toute la recherche du mouvement, et je crois pour ma part que c'est une bonne recherche. On a assez composé avec l'Evangile, assez dit autres choses qui étaient des « captations » de l'Evangile, pour ne pas accepter que d'autres ne tombent dans les mêmes ornières, et pour rechercher nous-mêmes à être plus sérieux avec lui ».

Etre plus sérieux avec l'Evangile... Notre Evêque enchaîne sur ce point en rappelant la manière de faire de Jean-Baptiste et de Pierre. Les foules leur demandent : « Que pouvons-nous faire ? » (Luc 3/10 sq; Actes 2/37 sq). C'est bien notre question ! Jean-Baptiste donne des réponses précises à des catégories précises de personnes. Pierre renvoie à l'Esprit-Saint. C'est l'Esprit qui nous fera comprendre l'Evangile de l'intérieur, et qui nous aidera à traduire en actes ce qu'il nous dit. C'est Lui qu'il nous faut écouter ensemble pour trouver les signes à poser aujourd'hui.

En retrouvant nos équipes et nos fédérations, après cette journée, nous sommes plus conscients de l'enjeu de notre recherche en mouvement, qui n'est pas autre chose qu'une recherche de fidélité à l'évangile. C'est à chacun, c'est à nous tous ensemble, de traduire concrètement dans nos vies les réponses que nous avons entrevues.

Yves LE VERGE.

DÉCLARATION DU BUREAU NATIONAL DE L'A.C.I. A PROPOS D'ÉVÉNEMENTS RÉCENTS

— De nombreux événements, ces derniers mois, troublent les consciences et suscitent des prises de position. Soucieux de respecter la liberté d'initiative des fédérations d'A.C.I., nous nous sommes abstenus d'une intervention publique tout en les incitant à assumer leurs propres responsabilités. Mais en nous taisant, nous risquerions une interprétation erronée de notre silence.

Responsables nationaux d'un Mouvement qui prend à cœur la proclamation d'une Bonne Nouvelle aux hommes, nous ne pouvons rester indifférents à ce qui nous paraît lui faire obstacle, à travers l'actualité.

2. — L'histoire le montre : tout se passe comme si la cohésion de nos sociétés semblait reposer sur un postulat selon lequel l'autre, individu ou groupe social, est un agresseur en puissance qu'il faut anéantir ou neutraliser pour rester soi-même. L'équilibre des sociétés, l'ordre social, résultent souvent de l'asservissement d'un plus grand nombre au profit de groupes momentanément les plus forts. L'histoire se présente alors comme un enchaînement perpétuel d'équilibres sans cesse détruits ou rétablis par des modifications dans les rapports de force. Quand le prochain est trop éloigné et trop faible pour menacer, il est abandonné : quoi qu'on en ait dit, le drame du Sahel Africain n'a suscité que des entreprises dérisoires.

La course aux armements qui conduit à un équilibre de la terreur et dans laquelle notre pays est engagé avec d'autres est la dernière manifestation de cet enchaînement. La rupture de cet équilibre serait catastrophique pour l'humanité.

3. — Nous croyons, parce que le Christ nous l'a dit, parce qu'il est mort persécuté pour cela, parce qu'il est ressuscité, parce que l'Esprit maintient sa présence parmi nous, que l'enchaînement de l'histoire n'est pas fatal et donc que les sociétés sont appelées à une cohésion plus forte. Il leur faut opérer ce retournement qui substitue l'amour à l'agression, la promotion de l'autre à son anéantissement, la disponibilité à la domination, le pardon à la défense. Voilà pour nous la Bonne Nouvelle. Il n'y en a pas d'autre car celle-là nous vient de Dieu qui vit lui-même, Père, Fils et Esprit, le modèle accompli de ce vers quoi les sociétés doivent tendre.

C'est bien cette Bonne Nouvelle qui nous paraît bafouée à travers certains aspects de réalités complexes : refus brutal et armé d'une expression en majorité populaire au Chili ; refus dans l'organisation de la société, malgré des progrès en quelques domaines, d'une réelle expression ouvrière ; racisme, xénophobie et refus d'expression des minorités importées ; refus d'expression des oppositions se traduisant par la multiplication des réfugiés politiques ; refus d'une expression des idées vouant les intellectuels à l'exil ou à l'internement dans les pays de l'Est... refus souvent accompagnés de violences allant parfois jusqu'au sang.

C'est de ce recours désespéré à la violence que témoigne le conflit du Proche-Orient, rendu meurtrier par l'usage d'armements dont la production et la vente ont enrichi un peu tous les groupes sociaux dans notre pays comme dans bien d'autres.

4. — Le respect de la dignité humaine commande d'adjurer ceux qui en ont le pouvoir d'arrêter l'effusion de sang et de rétablir les hommes dans leurs droits. Nous joignons notre voix à celles qui sont déjà intervenues en ce sens.

Pourtant la visée apostolique qui est la nôtre nous pousse à demander davantage et à réfléchir sur le poids du pouvoir, qu'ensemble nous exerçons. La responsabilité des refus n'est pas seulement le fait de quelques hommes de pouvoir. Il est normal que le groupe dominant du moment, ayant le plus à perdre se trouve davantage porté à la défensive. Dans nos sociétés riches et complexes, croire qu'il connaît seul cette tentation et faire reposer sur lui seul la responsabilité de tous les maux serait s'illusionner gravement.

Il reste que c'est bien ce groupe, auquel nous appartenons, qui doit, soit prendre l'initiative, soit favoriser des actions ne venant pas de lui, pour un ordre social plus accueillant, plus tolérant, plus juste, plus épanouissant et cela quoi qu'il puisse lui en coûter.

Il serait sans doute criminel de laisser croire que cela puisse se faire instantanément par simple incantation. Il l'est sans doute davantage de laisser croire que la Bonne Nouvelle n'est qu'une utopie, bonne pour l'au-delà.

Nous sommes quant à nous convaincus que la survie et la montée du genre humain passent par cette audacieuse Nouvelle. Nous appelons les croyants de tous les pays appartenant aux groupes sociaux favorisés à élever à ce niveau l'accord entre leur attitude et leur Foi et à favoriser l'expression de tous les groupes humains plutôt que de la craindre.

M. BERNIT - Abbé GAND
P. GENARD - G. MARC - G. RIVIÈRE.

Paris, le 25 octobre 1973.



L'Évangélisation du monde contemporain

La « Semaine Religieuse » évoque tour à tour les grandes perspectives qui seront celles de l'Eglise au cours des mois qui viennent. Et parmi elles :

— l'assemblée plénière de l'épiscopat français de 1974 qui a inscrit à son programme un sujet déjà travaillé à divers niveaux « **Libération des hommes et salut en Jésus-Christ** ».

— l'Année Sainte, commencée à la Pentecôte de cette année et qui doit être vécue d'abord au plan des églises locales.

— le synode des évêques à Rome, en 1974, qui aura pour thème : **l'évangélisation du monde contemporain**.

Le secrétariat du synode a publié récemment le premier document préparatoire à cette assemblée. Ce texte, en un fascicule de 20 pages, sera un instrument de travail pour tous ceux qui sont appelés à étudier cette question, mouvements d'action catholique, universités, conseils presbytéraux, et nous tous engagés dans l'œuvre d'évangélisation. L'on en trouvera ici une brève présentation.

♦♦

Il s'agit donc de « l'activité par laquelle l'Eglise proclame l'Evangile afin que par là la foi prenne naissance, se développe et grandisse ».

Il est nécessaire d'abord de bien **connaître les situations** dans lesquelles l'Eglise se livre à l'évangélisation. Dans le monde d'aujourd'hui divers éléments peuvent l'aider : les hommes cherchent une nouvelle qualité de vie, une libération de toutes les servitudes, et aussi le sens de leur vie... etc. Par contre bien des obstacles se présentent aussi et, par exemple, « la culture contemporaine, telle qu'elle s'exprime dans les sciences humaines (psychologie, sociologie, anthropologie), dans les tendances philosophiques, économiques, etc., et qui est répandue même dans les couches populaires, présente des conceptions de l'homme et des interprétations de l'existence humaines fermées à Dieu et à l'Evangile ». Par ailleurs quelle est l'extension de l'athéisme ? quelle est l'influence de la sécularisation des institutions, de la modification des conditions sociales de vie (urbanisation...), de la mutation des valeurs traditionnelles ? Comment, et en quelle ampleur, cela a-t-il un retentissement négatif sur l'évangélisation ?

Et dans l'Eglise elle-même ne constate-t-on pas une plus grande fragilité de la foi chez le chrétien ? Des idées nouvelles se répandent sur la manière de comprendre le christianisme, il y a la remise en question des affirmations les plus fondamentales de la foi, l'on observe beaucoup de divergences dans l'interprétation des exigences morales de l'Evangile, le langage de la foi devient difficilement intelligible à l'homme moderne, les plus graves objections sont faites contre l'Eglise, considérée parfois comme une institution qui voile l'Evangile plutôt qu'elle ne le révèle... Quel est véritablement l'impact de tout cela sur l'évangélisation ?



Mais il faut approfondir et la difficulté de l'évangélisation dans le monde contemporain demande que « **les notions fondamentales** impliquées dans le ministère de l'évangélisation, telles que le salut, la foi, la conversion, la personne du Christ, etc., soient étudiées plus profondément, et que **les principes théologiques de l'évangélisation** soient revus à leur lumière ».

Il faut bien retrouver ces principes fondamentaux. Et d'abord le fait de la révélation de Dieu par le Christ. « Les hommes parviennent au salut dans la mesure où (même inconsciemment) ils sont conduits par l'Esprit du Christ et participent à la plénitude du Christ. Cela peut s'obtenir d'autant plus facilement qu'ils le connaissent plus parfaitement et le suivent comme des disciples ». C'est pourquoi « L'Eglise doit toujours se livrer à l'évangélisation afin que les non-croyants parviennent à la foi et que ceux qui croient grandissent dans la foi ».

Le concile Vatican II a proposé des orientations concernant l'évangélisation. Qu'en est-il résulté ? Comment cela a-t-il été compris et mis en pratique ? Lorsque, par exemple, le concile met en lumière la valeur de la liberté de conscience, la valeur des religions non-chrétiennes, la présence actuelle de l'Esprit à l'œuvre dans le monde, cela aurait-il diminué l'esprit d'évangélisation ?

Les diverses manières de concevoir et de pratiquer l'évangélisation sont-elles susceptibles d'une synthèse ? Est-elle la transmission d'une doctrine objective ? la proclamation de l'Evangile ? ou simplement le témoignage de l'existence chrétienne ? Son but est-il la conversion ou bien la promotion humaine ? Sur quoi faut-il mettre l'accent ? Qu'en est-il des formules « L'Eglise humanise en évangélisant » et « L'Eglise évangélise en humanisant », etc.



La 3^e partie de ce texte a pour titre : **comment promouvoir aujourd'hui l'évangélisation ?** « Comment l'action évangélisatrice de l'Eglise doit-elle être renouvelée pour que l'Eglise puisse accomplir plus efficacement sa mission dans le monde contemporain ? », appelle à la conversion, constituer des communautés où la foi puisse se vivre et se dire, être présente dans les foyers où s'élaborent les conceptions du monde, de l'homme et de son histoire...

Le texte s'achève sur une série de questions pratiques concernant les familles, les écoles, les paroisses, les petites communautés, la prédication, la catéchèse, la formation permanente, la préparation des laïcs à l'apostolat, l'utilisation des moyens de communication sociale...

« Voilà quelques questions qui pourront faire l'objet de discussions dans les Eglises particulières, afin qu'au Synode les Evêques partagent entre eux et avec le siège apostolique leurs expériences, leurs théories et leurs programmes. Ainsi, l'évangélisation recevra dans l'Eglise entière un élan nouveau ».

● Cette brochure peut être commandée à la C.T.I.C., 31, rue Croulebarbe, 75013 Paris. 2,50 franco de port. Prière de joindre le paiement à la commande. C.C.P. : C.T.I.C. 6771-42 Paris.

● Le Saint Père a ratifié la désignation de quatre évêques élus par la Conférence Episcopale Française comme délégués au Synode et de deux évêques élus comme suppléants. Ce sont :

— **Délégués au Synode** : M. le Cardinal Marty, Archevêque de Paris, Mgr Etchegaray, Archevêque de Marseille, Mgr Matagrin, Evêque de Grenoble, Mgr Vial, Evêque de Nantes.

— **Suppléants** : Mgr Collini, Archevêque coadjuteur de Toulouse, Mgr Maziers, Archevêque de Bordeaux.



Service national en coopération privée

La Délégation Catholique pour la Coopération (D.C.C.) créée par l'Assemblée Plénière de l'Episcopat français en novembre 1967 recherche et sélectionne chaque année de jeunes français désireux d'accomplir leur Service National en Coopération dans des établissements catholiques des divers pays du Tiers-Monde. Il s'agit surtout d'enseignants du 1^{er} et second cycle secondaire, mais aussi de techniciens, d'ingénieurs et de quelques médecins.

Conditions générales : — Etre âgé au moins de 21 ans accomplis au jour de l'incorporation. — Etre titulaire du DUEL, du DUES, au minimum, ou du diplôme d'une grande école, de préférence scientifique. — Etre chrétien et avoir le désir de participer efficacement à la mission de l'Eglise.

Les candidats doivent chaque année prendre contact avec la D.C.C., 277, rue Saint-Jacques, Paris 5^e — Tél. 326-12-50. Toute candidature présentée après le 1^{er} mai ne pourra pas être retenue pour l'année en cours.

● L'U.N.A.E.D.E. de Basse-Bretagne prépare une série de rencontres professionnelles à l'intention des éducateurs chrétiens travaillant près des jeunes handicapés ou inadaptés.

Ces Journées d'Etudes seront axées sur des sujets proposés par les sessionnistes de précédentes journées, et traiteront des problèmes suivants : La sexualité et les problèmes affectifs, l'avenir des handicapés, la foi chez les jeunes inadaptés ou handicapés.

Les éducateurs sensibilisés à ces problèmes et cherchant à les comprendre et à les résoudre à la lumière de leurs convictions de croyants, les prêtres et les religieuses travaillant avec eux et qui désireraient participer à ces journées de réflexion et de confrontations, pourront s'adresser à l'UNAEDÉ dont le nouveau siège est : 15, rue des Frères Morane, Paris XV^e ; ils peuvent également prendre contact avec le secrétariat de l'équipe du Finistère (68, rue Foch à Carantec).

● Jean Kerboull, *LE VAUDOU, MAGIE OU RELIGION ?* 352 p., Robert Laffont, 1973, 26 francs.

Les Iles, les Tropiques, la traite des Noirs, l'esclavage... Ces éléments ont créé en Haïti une nouvelle religion : le Vaudou. Religion vivante, religion dansée, religion orgiastique à possession. Un polythéisme africain enrobé de formules et de rites catholiques... Jean Kerboull a vécu des années parmi les paysans haïtiens — expérience unique, qui lui a permis de pénétrer à l'intérieur du phénomène et d'en découvrir l'architecture secrète.

L'auteur, Jean Kerboull, est né à Landerneau en 1923. Séminaire Saint-Jacques suivi de dix années de service missionnaire en Haïti, principalement dans les campagnes — d'où une connaissance de la langue et de la mentalité du petit peuple haïtien. Rapatrié pour raison de santé, reprend ses études : licence de philosophie, doctorat de sociologie. Actuellement, professeur de philosophie en France.

Catéchèse... et rencontre avec Jean Rostand

En fin d'année scolaire, la « Semaine Religieuse » de Poitiers avait présenté un rapport sur la situation de la catéchèse dans le diocèse. Au numéro du 8 septembre, un article confronte diverses affirmations de ce rapport avec les émissions que la télévision venait de consacrer à Jean Rostand. Texte éclairant, où beaucoup d'éducateurs se reconnaîtront. Ces pages rencontrent aussi bien des questions que pose le texte préparatoire au Synode des évêques que nous avons présenté plus haut. Quels sont actuellement les obstacles à l'évangélisation ? Comment évangéliser aujourd'hui ?

« La Semaine Religieuse » du 8 juin nous a présenté, sous forme de schéma, un rapport sur la catéchèse. Il rassemble les expériences, recueillies cette année, à travers tout le Diocèse. Exposé loyal, nuancé, ni béat, ni alarmiste, et bourré de faits. Il en ressort que le problème de la Catéchèse, toujours en évolution, se trouve imbriqué avec beaucoup d'autres. A ce titre, il représente comme un test, plein de leçons.

Et justement, en ces jours mêmes où paraissait ce Rapport, la télévision commençait une série de six émissions sur Jean Rostand. On nous a dit récemment comment elles avaient particulièrement séduit toute une élite de collégiens et d'étudiants. Et s'il est vrai que Jean Rostand, plus qu'aucun autre, a influencé notre temps, et que tous les jeunes sont les fils de sa pensée, cela ne mérite-t-il pas qu'on reprenne, en sa compagnie, quelques-unes des idées essentielles de ce Rapport.

Et d'abord, le Rapport nous dit ceci : « Les enfants de nos Catéchèses sont profondément marqués par une mentalité ambiante scientifique, qui les fait baigner dans un climat d'incroyance ».

En ce samedi soir de juin, voici donc Jean Rostand, qui va et vient, sur notre écran. Nous le voyons, tout à tour, assis à son bureau, ou penché, parmi ses aquariums, sur la vie nocturne de son jardin de Ville-d'Avray. Bienveillant, il se laisse interroger sur son enfance, sa vocation, ses découvertes, sur tous les grands problèmes du destin de l'homme, et sur ceux-là mêmes, dont Dieu s'est réservé le secret. On est charmé de l'entendre. C'est direct, toujours probe et profondément humain, avec des formules d'une plénitude admirable, mais avec aussi de ces éclairs soudains, où fuse le noir éclat du néant. Ainsi, quand il évoque « ces gouffres glacés de l'Univers, où l'homme, enrôlé de force dans l'existence et irresponsable, se voit perdu et abandonné ». Jean Rostand adore la création, mais il la vide de son Créateur. D'ailleurs, toujours pudique, n'est-il pas le premier à nous rassurer ? « Croyez bien, nous dit-il, que je ne vous apporte pas des Vérités ; mais que je vous livre simplement les certitudes que j'ai acquises ». Disons des demi certitudes, car ce savant, face au mystère, demeure inapaisé et insatisfait : « Pour moi, dit-il, le seul joyau d'un scarabée d'or suffirait à m'empêcher de croire au hasard ».

Jean Rostand a parfaitement conscience des étroitesse désolantes de son matérialisme. Il ne s'y résout, semble-t-il, qu'avec remords. Et que son inquiétude puisse rassurer l'Espérance chrétienne de certains adultes, on ne peut le nier. Mais son influence sur les jeunes, dans quel sens s'exerce-t-elle ? Ce savoir auguste, qui nourrit leur cœur, ne va-t-il pas y semer la fleur acide du scepticisme ? Jean Rostand inocule le doute. Il pose des pourquoi. Qui dira ce qui se passe dans l'esprit de tel ou tel brillant élève qui reçoit, ce soir, Jean Rostand sur son poste ? Qui dira ce qui va s'éveiller dans l'imagination de ce grand gosse, l'ainé des enfants de chœur, et qui est le premier de sa classe, lorsque Jean Rostand, devant lui, pose cette terrible question : « Pourquoi l'homme sur la terre ? Pourquoi ce miracle inutile ? » Ou bien quand il insinue que « l'être humain, chimiquement, n'est sans doute qu'une algue infiniment évoluée ». Personne n'oserait reprocher ses opinions à Jean Rostand. Et surtout pas moi, si peu connaisseur de la chose scientifique. J'incline pourtant à penser que la chimie est source inépuisable de merveilles, et qu'elle eût été très capable, à elle seule, de m'apprendre l'agenouillement devant Dieu.

Ei nous voilà au cœur même du problème de notre Catéchèse et de ce « scientisme » des enfants. « Il est toujours absurde de conclure » disait Renan. Or, la Catéchèse, qu'est-elle autre chose qu'une conclusion, qu'une réponse irrévocable, et coulée dans le bronze, venant sanctionner une Parole révélée ? Jean Rostand, imperméable à toute forme de dogmatisme s'interdit de conclure, à la manière d'un Montaigne, il se refuse à enseigner : « Je n'enseigne pas, je raconte ». Serait-ce donc en raison de son exigence d'absolu et d'engagement que la Catéchèse re-

bute les jeunes ? Immergés dans le quotidien des vérités scientifiques, la jugent-ils trop loin de la vie, pas suffisamment contrôlable, trop peu utilisable ?

Rostand, ajoutons-le, se prête très volontiers au colloque avec les jeunes. Maître, lui demande son interlocuteur à la télé, faites-vous réponse à toutes les lettres que vous recevez ? Et voici son aveu : « Ce serait impossible, mais je me fais un devoir de répondre à toutes les lettres d'enfants. Comment oublierais-je qu'à l'âge de neuf ans, j'avais écrit moi-même à l'entomologiste Henri Fabre. Ma vocation date de ce matin de mon enfance, où le facteur tenait à la main une lettre qui portait mon nom. C'était la réponse d'Henri Fabre ».

II

Le Rapport sur la Catéchèse souligne fortement l'influence de la télé. Nous-mêmes, les quatre abbés réunis devant notre poste, en ce soir du 23 juin, nous en prenons davantage conscience. Tout se prête, autour de nous, à une grave et silencieuse écoute : ce feuillage endormi de platanes, dans la fenêtre ouverte, ce ciel de juin qui refuse la nuit et qui sonne si clair dans le gosier d'un jeune merle. Et de même, dans le recueillement d'innombrables foyers sur le petit écran, miroite, en ce moment, le visage de Jean Rostand. Et je pense à ces millions de jeunes regards qui observent, à ces millions d'oreilles qui écoutent, à ces millions de cerveaux et de cœurs qui enregistrent. Le fixant jusqu'au fond des yeux, ces jeunes recueillent la confession de Jean Rostand. Ils entendent des confidences, que la voix ne dit pas. Quoi de plus impitoyable que la caméra, pour vous livrer les secrets d'un être et les vibrations les plus ténues d'une conscience ? Et, ce soir, où trouver personnage plus vrai que ce jeune homme de 78 ans, et de transparence plus vive ? où trouver présence de professeur plus chaleureuse ? Chacun porte sur les choses une manière de voir qui n'est qu'à lui. Dans la pénombre de Ville-d'Avray, il y a un regard de Jean Rostand sur les fleurs éteintes de son jardin, comme il y avait un regard de Jean XXIII, jardinier lui aussi, et lui aussi tellement attentif aux germinations dormantes de la terre. Et je m'émeus à la pensée que, parmi les plus passionnés des auditeurs de Jean Rostand, vont sans doute se trouver ces mêmes gosses, qui bougent habituellement nos Catéchèses et qui choisissent de se référer plus volontiers à la science des Savants qu'à celle de Dieu. Et quel privilège inouï que de la recueillir de la bouche même de Jean Rostand ! Et je sens bien qu'il va venir toucher en eux à des profondeurs d'âme que nos plus convaincants sermons ne sauraient atteindre.

O télé-sortilège, quoi d'étonnant qu'elle ait reçu le titre officiel « d'éducation parallèle », c'est-à-dire complémentaire de celle du foyer et de l'Ecole. Des éducateurs étrangement distraits jugent la télé comme un jeu sans conséquence. N'ont-ils jamais été les témoins de l'état d'extase des gosses devant certaines émissions, ne serait-ce que celles qui les introduisent actuellement dans le mystérieux univers des animaux et de leur langage ? Et comment les aînés d'entre eux pourraient-ils oublier le mot troublant, que vient de leur confier Jean Rostand : « Quand on

saura tout de la grenouille, on saura tout de l'homme ». Et le Rapport a mille fois raison de se poser cette question fondamentale : Comment aujourd'hui acheminer les jeunes vers Dieu, sans tenir compte de ces réalités qu'ils vivent, à travers tous les boulevards du monde ? Car ils existent, ces « petits enfants du siècle » dont nous parle un livre célèbre : ces enfants, adultes dès 14 ans, et qui n'ont jamais su faire la différence entre des mains pures et des mains chargées de péchés...

III

Nos aumôniers de la Catéchèse observent enfin que « les parents, surtout en ville, laissent de plus en plus à leurs enfants, la liberté d'aller ou non, au Catéchisme ». Le sens de Dieu est inné en nous. Mais il a besoin d'être éduqué. Si les parents ne sont pas auprès des berceaux, les premiers témoins de la Foi, tout est compromis. Que faut-il faire pour apprendre au bébé à parler ? C'est merveilleux, il ne faut rien faire, mais simplement le laisser vivre dans une maison où on parle. Faute de quoi, il reste muet. Que faut-il pour donner le sens de la prière à l'enfant ? Il faut qu'il voie prier son père et sa mère.

L'enfance de Jean Rostand, dans le palais doré de Cambo, n'a jamais connu la moindre ouverture vers Dieu. Sa mère avait peuplé de divinités païennes ce château et ce parc, édifiés par son mari, lui aussi totalement étranger à toute croyance. On se rappelle de quel accent d'adoration, presque religieux, Jean Rostand nous a parlé de son père.



En conclusion, à noter ceci, dans le Rapport, c'est que les prêtres du nord des Deux-Sèvres ressentent évidemment plus que d'autres cet effort d'émancipation chez les enfants, à partir du jour où ceux-ci prennent les « cars de ramassage ». Mais comment nos scolaires d'ici et de partout, nés dans un monde qui recommence à zéro, pourraient-ils être soustraits à tout ce délire, à tout cet insolite, à tout ce merveilleux excès d'intelligence et de progrès qui fermentent de San-Francisco à Cerizay ?

Pour moi, issu de la Vienne, je n'ai connu ces paroisses du Bocage, qu'après mon ordination. Quel souvenir j'en garde ! Souvenir émerveillé de toute une chrétienté qui vibrait sous un grand ciel d'argent ! Petites patries spirituelles, où les choses vivaient immobiles, autour d'une basse église de granit et de la cornette rigide de la Soeur Saint-Jérôme... Je pense à Chantelcup.

Et c'est vrai qu'aujourd'hui certains prêtres de là-bas, après vingt ans ou trente ans de ministère, ont l'impression que quelque chose d'essentiel à leur vie, s'est défait, autour d'eux et que leurs communautés ont perdu un peu de leur essor et eux-mêmes un peu de leur régence. Jean Rostand faisait-il allusion aux pratiques religieuses quand il parlait de « ces lassantes vieilleries ? ». On aurait peine à le croire. Mais qu'il soit le plus honnête des agnostiques, n'y change rien. Ce qui se respire à travers son œuvre et sa vie, si pleines de noblesse, c'est une impression « d'à quoi bon ? ». C'est un sentiment panique face à ce terrifiant univers des siècles qui ont précédé notre naissance et qui nous réduit

à l'état d'atomes. L'effroi d'un Pascal, face à l'infini, reste l'intuition privilégiée d'un génie, et se fait spontanément adoration. La Science d'aujourd'hui, souveraine, expérimentale, glaciale, sans référence à Dieu, monnayée dans le quotidien et dans le moindre manuel scolaire, tend à dissoudre tous les absolus. Il y manque le correctif de la Foi. Telle est sans doute la forme de « scientisme » désabusé, que dénoncent les aumôniers chez certains de leurs élèves.

Et c'est pourquoi, la foi d'aujourd'hui ne peut plus être reçue passivement. De plus en plus, elle se présente comme un choix méritoire et un combat quotidien... Mais en somme, n'est-il pas admirable que nos adolescents, si totalement libres d'eux-mêmes et sollicités de partout à prier contre Dieu, soient encore si nombreux à prier « pour » ? La catéchèse inefficace ? Qu'en sait-on ? Une certitude demeure, c'est que beaucoup de ces jeunes, qui rêvent de tout, rêvent aussi du Christ. Et l'image qu'ils s'en font, incorrecte ou non, est vivante, incarnée, fraternelle et assez semblable à celle qu'à 20 ans, j'aurais aimé découvrir dans mes manuels de Tanqueray. Qu'attendent-ils du Christ ? Ils ne savent pas trop le dire encore. Mais serait-ce mieux qu'ils soient de ces pratiquants installés, qui n'attendent plus rien ? Pour moi, il m'arrive de penser que d'attendre d'être guéri, c'est déjà de la santé.

Paul GUYONNEAU.

« Que l'insatisfaction de l'esprit soit notre lot, qu'il faille nous résigner à vivre — et à mourir — dans l'anxiété et dans le noir, telle est une de mes certitudes. »

Lorsque après des millions et des millions d'années, notre espèce s'éteindra sur la terre, l'homme en sera encore réduit à ruminer son ignorance et à rabâcher son incompréhension. Ignorance plus ornée que la nôtre, et mieux armée, — mais ignorance. Il aura vaincu tous les obstacles matériels, résolu toutes les difficultés sociales, il aura navigué parmi les astres, il aura créé de la matière, peut-être même de la vie, il aura fait progresser l'espèce en tirant de soi un surhomme... Mais, pas plus qu'aujourd'hui, il n'aura le sentiment de comprendre ce qu'il est ; pas plus qu'aujourd'hui il n'aura le sentiment d'avoir percé l'énigme du bizarre roman policier dont il est l'irresponsable héros... Ainsi l'homme aura-t-il passé, incognito de lui-même, semblable à ces amnésiques qui se savent plus ce qu'ils sont. Et rien ni personne dans l'univers n'aura su, plus que lui, ce qu'il aura été... » — Jean Rostand, Ce que je crois, Grasset, 1953, pp. 75-76.

● A PROPOS DES MINISTÈRES.

« La question » des ministères est au centre des recherches actuelles de l'Eglise en France. Des conseils presbytéraux, des équipes de secteurs, tel mouvement, des communautés diaconales abordent tour à tour le sujet.

La recherche sur les ministères ne va pas sans susciter des réactions diverses, et même contradictoires. En tout cas, un discernement s'impose. Dans cette perspective, les animateurs des services de vocations en France se sont attachés à faire le point, à Lyon, au début du mois de juillet. Pour cela, ils ont demandé le concours d'experts et analysé quatre vingt huit expériences locales.

L'essentiel de ces rapports est publié dans un numéro spécial de la revue VOCATION :

- Où en est la théologie des ministères ? Hervé LEGRAND, o.p.
- Vers de nouvelles communautés d'Eglise Raymond BOUCHEX,
- Les ministères au cœur de la vie ecclésiale : ● Recherches, situations, interrogations (Louis CLEMENT, secteur paroissial Lyon); Eléments pour un lecture (Marie-Abdon SANTANER); ● La mission des services de vocation dans une Eglise ministérielle (Michel VENNIN, C.N.V.).

Ce document, hors commerce, au C.N.V. — 106, rue du Bac — 75341 Paris Cédex 07 — 7 F. le numéro.

● SESSION A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE D'ANGERS.

La Faculté de Théologie d'Angers organise, mardi 2 et mercredi 3 Avril 1974, une Session sur le thème proposé par l'Episcopat français à la réflexion des chrétiens pour l'année 1974 : *Libération de l'homme et Salut en Jésus-Christ*; avec le concours du R.P. Dubarle, O.P., de M. Félix Lacambre, de M. l'abbé Paul Houée, et de MM. Laplanche, Marion, de Surgy, professeurs à la Faculté.

Toutes précisions complémentaires seront données un peu plus tard.

● EGLISE AUJOURD'HUI, en monde rural, n° 352, novembre 73.

L'ensemble du numéro est consacré aux enfants et préadolescents du monde rural. C'est une invitation à les regarder autrement que comme des « gosses », une invitation donc « à changer notre regard, à les voir non comme de grandes personnes, mais, à leur place, comme des membres à part entière de la société et de l'Eglise, comme des personnes qui ont leur originalité et dont nous sommes frères, d'abord, et ensuite éducateurs et parents ». Divers articles disent leurs expériences, les valeurs qu'ils vivent, leur bonheur, les obstacles à l'épanouissement de leur vie, leurs manières de vivre la foi, ce que l'Action Catholique de l'Enfance leur apporte, par le journal, les rencontres, les réunions, les fêtes.

Des assemblées dominicales sans messe ?

Le rassemblement des chrétiens, le dimanche, est une exigence de leur foi. Ce rassemblement est autant que possible la célébration de l'Eucharistie. Et il n'y a pas de célébration eucharistique sans prêtre.

Mais alors, en l'absence du prêtre, n'y aura-t-il plus rien ? ou bien, les laïcs chrétiens sont-ils capables d'organiser eux-mêmes une prière ensemble ?

Il y a là une ligne de recherche actuelle. Tel journal, récemment, parlait de ces célébrations du dimanche sans prêtre, déjà réalisées en divers diocèses de France. Dans cette perspective, le C.N.P.L. a publié la note officielle qui suit.

Dans notre diocèse, nous n'en sommes pas là. Cependant en ce texte nous pouvons entendre l'appel à constituer une communauté vivante qui n'attende pas tout du prêtre et qui même en son absence soit capable de prier.

Dans divers lieux, entend-on dire, la messe du dimanche est remplacée par des assemblées sans prêtres. Serait-ce là une nouvelle mode ? Bien sûr, depuis pas mal de temps, des villages n'avaient plus de curé résident, et les prêtres pouvaient de moins en moins assurer la messe dominicale dans chacune des églises de leur territoire : on a alors poussé, voici vingt ans, à un regroupement des fidèles de diverses paroisses dans un lieu de culte central. Cette orientation pastorale serait-elle déjà périmée ? Que cherche-t-on ? Jusqu'où ira-t-on ?

Ces questions, de nombreux prêtres et laïcs se les posent, souvent avec désarroi, parfois avec anxiété. Essayons d'y voir clair. Aussi bien chacun d'entre nous est-il concerné par les évolutions actuelles : chercher à comprendre ce qui se passe, c'est saisir dans les événements d'Eglise la possibilité d'approfondir sa propre foi, de mieux comprendre ce qu'on vivait jusque là.

LES CHRÉTIENS SE RASSEMBLENT.

Se trouver chaque semaine pour célébrer la Résurrection du Christ, voilà l'une des marques les plus apparentes du chrétien. Dans ce rassemblement dominical, l'Eglise vit, se manifeste et trouve son visage.

En effet, chacun d'entre nous a besoin sans cesse de recevoir révélation de ce qu'est l'Eglise, de « voir » l'Eglise. Tout au long de la semaine, nous sommes dispersés. Comme le faisait remarquer un des plus anciens écrits chrétiens, la lettre à Diognète (II^e siècle), les chrétiens habitent des maisons semblables aux autres, exercent les mêmes métiers, s'habillent pareillement ; rien d'extérieur ne les distingue. Mais lorsqu'ils se rassemblent chaque semaine, ils reçoivent leur être même, ils contemplent le Corps du Christ dans l'acte même qui le constitue, le sacrifice du Seigneur.

UN SIGNE DE L'EGLISE.

Il est donc important que le rassemblement du dimanche manifeste au mieux le vrai visage de l'Eglise, pour les croyants eux-mêmes, mais aussi pour les non-croyants, qui ont besoin du signe de l'Eglise rassemblée. « Pour la première fois de ma vie, j'ai compris ce qu'est l'Eglise, parce que j'ai prié et chanté avec des hommes », disait une jeune fille de milieu rural venue à la ville voisine : à la messe de son village, il n'y avait que quelques vieilles femmes et des enfants.

Pour cette raison, depuis un certain nombre d'années, on a promu une politique de regroupement des paroisses trop peu importantes en nombre. Quand, dans certains villages, la messe dominicale ne réunit plus que quelques personnes peu représentatives des véritables éléments qui composent le peuple de Dieu, quand le groupe devient incapable de réaliser une liturgie vivante, il devient nécessaire d'inviter les chrétiens de plusieurs villages à ne former qu'une seule communauté d'Eglise. Cela est tout autant nécessaire pour les activités paroissiales autres que la messe du dimanche.

Mais les regroupements, déjà existants ou qui seraient encore à réaliser, ne répondent pas à toutes les situations. Il y a de plus en plus de communautés chrétiennes suffisamment vivantes pour être capables de donner, dans leur rassemblement, un signe d'Eglise, et qui ne peuvent avoir l'Eucharistie chaque dimanche.

LE RASSEMBLEMENT EST-IL LIÉ AU PRÊTRE ?

En effet, le nombre de prêtres diminue, et nous ne sommes pas encore au creux de la vague ; en même temps les activités sacerdotales du dimanche se diversifient : service de la communauté paroissiale, sans doute, mais aussi présence aux jeunes, rencontres d'action catholique, sessions de travail qui ne peuvent se tenir que le week-end parce qu'elles rassemblent prêtres et laïcs. Même en mobilisant tous les prêtres disponibles et en leur faisant célébrer le maximum de messes, on ne parviendra pas à répondre aux besoins. Est-ce d'ailleurs une solution saine

que ce « travail à la chaîne » (expression d'un laïc) de prêtres qui courent d'un lieu à l'autre pour célébrer trois messes — minutées — le dimanche matin ? Cela peut-il favoriser chez le célébrant sa propre prière et son rôle d'animateur de la prière ? Et surtout, faut-il avoir pour perspective essentielle de colmater sans cesse les brèches, au lieu de voir la situation en face et d'y répondre positivement, comme le font depuis longtemps les chrétiens dans des régions du monde où la proportion de prêtres est infime en égard aux besoins ?...

L'EGLISE QUI VIT.

Aujourd'hui, il y a donc un fait nouveau : des chrétiens conscients de l'importance pour eux de se réunir, le font même les dimanches où le prêtre ne peut être présent. On les voit alors prendre en charge leur assemblée, la lecture de la Parole de Dieu, la prière commune et la communion. A certains d'entre eux sont confiées des fonctions d'animation, mais c'est l'ensemble des participants qui se sent responsable du signe d'Eglise donné par ce rassemblement.

Ils savent que cette image ne trouve sa plénitude que dans la célébration de la messe, mais, les jours où ils ne peuvent pas y participer eux-mêmes, leur assemblée les fait tendre, de toutes leurs forces, vers le sacrifice du Seigneur et les unit à l'Eucharistie que leur curé célèbre ce jour-là dans une autre église, pour des frères dans la foi, et qu'il célèbre avec eux d'autres dimanches. L'expérience montre qu'en bien des cas, les chrétiens ont puisé dans cette responsabilité une ferveur renouvelée non seulement pour leur réunion liturgique, mais pour l'animation de toute la vie de la communauté. Et l'un d'entre eux disait : « J'ai plus appris sur le prêtre en deux mois qu'en trente huit ans de mon existence ».

PRÉPARER L'AVENIR

Il est évident que de telles assemblées ne peuvent se faire n'importe comment, sans réflexion sérieuse, sans concertation, sans formation de laïcs. De manière plus générale, une préparation des esprits est nécessaire. C'est l'avenir de nos communautés qui est en jeu : des prêtres savent qu'ils ne seront pas remplacés ; il y aura alors bien des choses entre les mains des laïcs, mais cela ne s'improvise pas. La vie liturgique sera d'ailleurs encore plus liée à l'engagement des chrétiens dans l'ensemble de leur existence et dans les tâches d'évangélisation.

Le Corps du Christ aujourd'hui n'a pas d'autre visage que celui que nous lui donnons ; chacun de nous en est responsable pour sa part. Saurons-nous assumer, ensemble, cette responsabilité ?

Certaines paroisses de notre diocèse sont sans doute plus directement concernées par cette question. Elles sont invitées à prendre contact avec le responsable diocésain de pastorale liturgique.

L'Evangile selon Saint Luc

Au cours de la nouvelle année liturgique qui vient de commencer, nous lisons, le dimanche, des textes tirés, pour l'essentiel, de l'évangile selon saint Luc. Chacun trouvera le moyen de reprendre contact avec l'ensemble de ce texte. Nous signalons deux nouveautés qui peuvent y aider.

● *A. George. POUR LIRE L'EVANGILE SELON SAINT LUC*, Cahiers Evangile, n° 5, Editions du Cerf, 6 f.

L'an dernier, pour nous introduire à la lecture de l'Evangile selon saint Marc, les cahiers nous avaient donné un excellent dossier de J. Delorme. Cette année, c'est le Père Augustin George, professeur aux facultés catholiques de Lyon, qui présente l'Evangile selon saint Luc, dont il est le spécialiste.

Les références bibliographiques qui accompagnent le texte, en particulier les nombreux renvois à la collection « *Assemblées du Seigneur* », permettront de poursuivre cette étude. Après une analyse de l'ensemble de l'ouvrage sous le titre « Le mystère de Jésus », deux thèmes sont étudiés à part : la prière (celle de Jésus, celle des disciples), le pardon.

● *Gilles Becquet, LECTURE D'EVANGILES*, pour les dimanches et fêtes des temps principaux, année C., 440 p. éditions du Seuil, 37 f.

En 1972, Gilles Becquet et ses deux collaborateurs avaient publié un volume consacré aux textes lus les dimanches et fêtes des principaux temps de l'année liturgique dite année B. (textes de saint Marc). Cette année, ils nous offrent un ouvrage de même importance au sujet des passages d'Evangile lus au cours de l'année C, et qui sont donc, pour la plupart, extraits de l'Evangile selon saint Luc. En réalité, ils nous présentent les textes pour 19 dimanches ou fêtes des temps de l'Avent, Noël, Carême et Pâques. A chacun ils consacrent un exposé de dix à vingt pages. Cependant le récit de la Passion est étudié en détail en un exposé de 80 pages.

La méthode suivie permet un examen approfondi des passages en question. Elle procède en plusieurs étapes : « une prise de contact faite d'un parcours rapide relevant diverses impressions nées à la première lecture... les différents contextes : proche, lointain et comparés aux autres évangiles... la présentation de l'organisation du passage et l'étude de son genre littéraire avec approfondissement des éléments principaux que cette organisation met en relief... l'historicité... l'actualité du message fourni par le texte » (p. 8).

Vient de paraître

Les Editions Ouvrières (12, avenue sœur-Rosalie, Paris 13^e) publient un ouvrage de Pierre Crozon.

Ce livre a pour titre et sous-titre : *INTERROGATION SUR L'EXISTENCE HUMAINE, dialogue de l'athéisme et de la foi.*

Il est préfacé par le Père André Brien, prédicateur du Carême à Notre-Dame de Paris, professeur d'Anthropologie Chrétienne à l'Université de Strasbourg.

Le thème en est la question de la foi dans le monde d'aujourd'hui.

Les Editions Ouvrières présentent ainsi cet ouvrage dans l'annonce qui est imprimée à la quatrième page de la couverture.

« La question de Dieu est au cœur de l'interrogation fondamentale que tout homme retrouve toujours, à quelque point de sa route : « Qui sommes-nous ? Où allons-nous ? »

En cet ouvrage un croyant réfléchit sur la manière dont il voit l'existence humaine dans la lumière de Jésus-Christ.

Il le fait en dialogue constant avec bien d'autres, beaucoup d'autres, car il pense que c'est là une question universelle.

En une large synthèse, il organise ainsi une rencontre impressionnante, une longue conversation où interviennent ces voix surgies en notre temps ou venues de plus loin mais qui toutes sont présentes à notre actualité et, bien plus, expriment une part de nous-mêmes. C'est ainsi qu'ils sont là ceux qui de multiples façons, dans l'indifférence, l'angoisse ou la révolte, disent non : il n'y a pas, il ne peut pas y avoir de Dieu. Et ils sont là aussi, également bien divers, ceux qui pensent au contraire qu'une vie humaine est en relation avec Dieu.

L'auteur écoute les uns et les autres, ce non et ce oui sans cesse présents. Sachant ce que peut avoir de positif l'épreuve de la négation, il se laisse interpeller, et sans condamner personne, il pose les questions qui ne peuvent pas ne pas se poser encore. Puis il dit sa propre foi, avec la conscience de la différence et des exigences qu'elle implique.

Rejetant tout fidéisme peureux, il pense que cette foi en Jésus-Christ, dans le monde d'aujourd'hui, est capable de se dire dans la lumière de l'intelligence. En un temps de crise, il réalise ainsi une œuvre de discernement, qui est toujours à poursuivre. Bien des croyants pourront y trouver une parole de confiance, ouverte à la recherche et en même temps fondée et ferme... »

— Un volume de 206 pages.

SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER ET DE LÉON, Boîte postale 405.
29101 Quimper. C.C.P. Nantes 93.81).

Abonnement annuel, 27 francs (étranger, 30 fr.). Tous les abonnements se terminent le 31 décembre, et sont reconduits tacitement par l'acceptation du premier numéro de l'année suivante. — En cours d'année : 2,50 fr. (étranger : 3 fr) par mois restant à courir.

Changement d'adresse : deux timbres de 0,50 fr. et la bande d'expédition.

Quimper, Imprimerie Cornouaillaise — C.P.P.P. N° 29 136

Le Directeur-Gérant : J. FLOCH

Tous les contreplaqués, panneaux de particules et décoratifs
Ronces, câbles, pointes, vis, boulons, fournitures industrielles
Étais, brouettes, pelles, crochets galvanisés et inox, grillages
Auges, seaux, serrures, rivblocs, galets, pentures, tôles
Nervurées, ondulées et planes, zinc, gouttières et accessoires
Tout l'outillage électrique portatif, produits d'étanchéité
Okoumé, Pin des Landes, cloisons sèches, dalles plafon
Novopan, portes isoplanes, bloc-portes, etc..., etc...

29230 LANDIVISIAU **TREANTON** 22000 SAINT-BRIEU
 Tél. 7 Quai Armez Le Lâgué - T. 33.74.4.
 « LE ROND-POINT DES BONNES AFFAIRES »

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

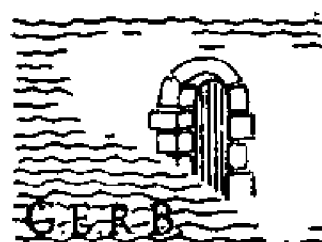
65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — **QUIMPER** — Tél. 95.38.34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

© Société Générale
LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

AGENCES :
BREST - QUIMPER

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Gullivenc
 Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimper - Rosperden - Saint-Pol-de-Léon

La Semaine Religieuse

de Quimper et de Léon

Les vœux de Monseigneur l'Evêque
 Au pardon de Saint Corentin
 Journée mondiale de la paix
 Aumônerie de l'enseignement catholique
 Animation liturgique
 Noël à la télévision. Mudam.
 Décès de M. François Frabolot
 Ordo et registres paroissiaux

Libération des hommes et salut en Jésus-Christ
 Monseigneur Graveran

Paroles pour le temps de Noël

Table des matières 1973

**MAÇONNERIE :: TRAVAUX PUBLICS
BÉTON ARMÉ**

MENUISERIE et PRÉFABRICATION LOURDE

Entreprise E. QUEMENEUR & C^e

S. A. au Capital de 170.000 Francs

LANDERNEAU — Tél. 85-02-74

AGENCE : SAINT-BRIEUC

Rue Ampère (Zone Industrielle) — Tél. 33.09.10

PEUGEOT

Concessionnaire exclusif :

GARAGES DE BRETAGNE

BREST

Place de Strasbourg
Tél. 44.24.06

MORLAIX

Route de Paris
Tél. 8.03

**LIBRAIRIE RELIGIEUSE
ET CLASSIQUE**

P. MONVOISIN

32 bis, Rue de Lyon
BREST - Tél. 44.63.69

Activités manuelles - Pédagogie
Missels - Bibles

Expédition de tous articles sur demande

CONFIEZ VOTRE PUBLICITÉ

A

LA SEMAINE RELIGIEUSE DE QUIMPER

QUIMPER-SOLS

Tapis

M^{me} COLLÉTER

18, rue Elie-Fréron, QUIMPER - Tél. 95.36.88

« ABADIE - FRÈRES »

TOILES-LINGE-COUVERTURES

Représentant :

M. A. COLLÉTER Tél. 95.16.79

Les Meubles Jean Castree

FABRICANT

**RUSTIQUE
REGENCE**

STYLES

ANGLAIS

ESPAGNOLS

79, rue Auguste-Kervern (Kérinou) - Tél. 44.47.87

28, rue de la Porte (Recouvrance) - Tél. 45.12.96

29 N - BREST

Les Vœux de Monseigneur l'Evêque

ANNÉE SAINTES OU SAINTES ANNÉE

« Bonne et Sainte Année à tous ! » c'étaient mes vœux de l'an dernier.

Faut-il dire cette année : « A tous, Bonne Année Sainte ! » ?

L'Année Sainte, traditionnellement, est une année où, par l'intermédiaire de l'Eglise, l'accès au pardon divin est plus largement ouvert moyennant certaines démarches telles que le pèlerinage aux tombeaux des Apôtres ou à divers sanctuaires désignés par l'Evêque. Le danger est que ces démarches prennent le pas sur l'indispensable conversion qui conditionne tout pardon.

Bien conscient de ce danger d'un certain formalisme, le Pape a voulu que l'Année Sainte en laquelle nous sommes entrés soit avant tout un appel « au renouvellement intérieur de l'homme » caractérisé par la conversion, — car qui peut prétendre n'être pas pécheur ? — et une invitation à la réconciliation fraternelle avec tous les hommes reconnus fils du même Père. Si ce but pouvait être atteint, les autres démarches n'ont plus qu'une importance secondaire et l'Année Sainte est vraiment une Sainte Année pour tous les chrétiens.

C'est bien les vœux que je forme pour tous ceux qui liront ces lignes, pour les chrétiens sans doute, auxquels s'adressent directement les appels de l'Eglise, mais aussi pour tous les hommes de bonne volonté, qui ne peuvent demeurer insensibles à la perspective d'un monde renouvelé et réconcilié.

Nous sommes encore loin du compte ! Les conflits sont si tenaces et la paix si difficile à réaliser, aussi bien entre les hommes qu'entre les peuples ! Quelle joie pour le monde entier si le chant des anges de Noël pouvait à nouveau résonner en Palestine comme il y a bientôt deux mille ans : « Gloire à Dieu... Paix aux hommes... » Peut-être dans nos recherches dissociées-nous trop facilement l'un de l'autre ces aspects du message adressé par le ciel à la terre ?

Mais alors sur quoi vont reposer nos appels à l'unité et à la fraternité ? Sur des coalitions d'intérêt ? Sur un savant dosage des influences ? Sur l'équilibre des forces en présence et la crainte de l'extension des conflits ? Combien sera fragile une paix négociée dans de telles conditions !

Ailleurs qu'en Palestine des peuples ou des nations s'affrontent et des hommes sont victimes des rivalités dont l'enjeu est le plus souvent d'ordre économique. Ou bien, c'est au nom d'une idéologie que la violence se déchaîne, ou encore de vieilles haines raciales resurgissent et sèment la haine au sein d'une même nation. Et chez nous ? Nous sommes loin de cette paix qui pour être véritable doit être « fille de la justice ». Tous n'ont pas les mêmes chances : les petits, les faibles, les pauvres, les étrangers, les chômeurs... Qu'allons-nous faire pour eux ? N'est-ce pas de notre réponse que dépend pour une part l'avènement de la vraie paix ? « La paix n'existe pas sans la faim et la soif de la justice, nous dit Paul VI en son message pour le 1^{er} janvier ; elle n'oubliera jamais les efforts à réaliser pour défendre les faibles, pour secourir les pauvres, pour promouvoir la cause des petits, jamais elle ne trahira, pour vivre, les raisons de vivre. »

Voici que les perspectives quasi-indéfinies de progrès et de croissance, cette qualité de la vie que met en avant notre société de consommation sont remises en question parce qu'on ferme peu à peu le robinet du pétrole. S'il n'y avait le danger que les pauvres encore une fois en soient les premières victimes, faudrait-il tellement le déplorer ? « Je le conduirai au désert et je lui parlerai au cœur », faisait dire au Seigneur le prophète, et pour le peuple de Dieu c'était l'amorce de la réflexion et de la conversion. Si les légères restrictions que nous pouvons connaître n'avaient pour effet que de nous faire revenir de notre suffisance, ce ne serait sans doute pas un mal.

Mais c'est par d'autres moyens que Dieu veut susciter notre sens du partage fraternel : « Vous connaissez la générosité de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, à cause de vous s'est fait pauvre, alors qu'il était riche, pour vous enrichir de sa pauvreté. » Ainsi parlait saint Paul pour exciter l'émulation des chrétiens de Corinthe. Nous sommes ramenés au mystère de Noël. Puissions-nous en méditer le message : alors les mots de conversion, réconciliation, partage ne seront plus de froides abstractions, mais à la lumière de la pauvreté du Christ ils nous apparaîtront comme des signes de l'amour. Puissent nos yeux les discerner, au seuil de cette année, et nos pas déjà en fréquenter les chemins !

† Francis Barbu,
Evêque de Quimper et de Léon.

Le pardon de Saint Corentin

Il y avait beaucoup de monde, dimanche 16 décembre, à la messe solennelle du pardon de Saint Corentin. Monseigneur Fauvel présida l'eucharistie, entouré de nos Evêques, de Mgr Poirier, de Mgr Robert, du Père Abbé de Landévennec, des vicaires généraux Abiven et Lescop, de M. le Curé de la cathédrale, et de M. le Chanoine Le Vey, Recteur de Porspoder et prédicateur de cette fête. En son homélie, l'ancien Curé de Saint-Corentin évoqua d'abord quelques étapes de la vie du saint fondateur du diocèse de Cornouaille puis il dit l'annonce de Dieu, encore et toujours, aux hommes d'aujourd'hui.

« Le Dieu que l'ermite avait honoré dans la forêt de Névet et qu'il avait prêché aux Bretons du 5^e siècle, c'est Lui encore que l'Eglise veut annoncer à nos contemporains. Alors, pour répondre au besoin d'authenticité qui marque notre époque, elle se fait plus exigeante, refusant d'être une sorte de libre service où l'on viendrait chercher quelques sacrements sans trop se soucier de ce qu'ils représentent. Cela ne va pas sans désordre pour beaucoup. Mais cela ne va pas sans problème pour l'Eglise elle-même, car si elle se montre exigeante, nos contemporains le sont tout autant : L'homme d'hier acceptait ses limites ; celui d'aujourd'hui, grisé par les conquêtes de la technique, les connaît beaucoup moins. Ce qui fait question pour lui, ce n'est pas Dieu d'abord, mais la vie, l'amour, la mort, la justice, la politique et l'espoir d'une autre société. Ceux qui croient n'échappent d'ailleurs pas à de telles interrogations et même à de telles incertitudes... Lorsque cette quête du sens de la vie va jusqu'au bout, elle prend l'allure d'une rencontre, la rencontre de Celui dont nous portons le nom... C'est cela la foi : Jésus-Christ tous les jours redécouvert, tous les jours aimé, tous les jours prié, tous les jours écouté dans cet Evangile qui est, en définitive, le seul catéchisme vrai d'une existence d'homme et de croyant. Alors, quand le monde d'aujourd'hui nous appelle à aller plus au fond de notre condition d'homme, il ne nous éloigne pas de Dieu si du moins c'est au Dieu rencontré en Jésus-Christ que nous croyons. »

« Non, jamais homme n'a parlé comme cet homme ; jamais non plus homme n'a aimé comme lui. La voilà, la bonne nouvelle dont nous avons reçu, chrétiens du 20^e siècle, l'annonce et l'héritage tout au long de cette chaîne d'hommes et de femmes qui ont fait l'Eglise jusqu'à nous ; la bonne nouvelle dont notre époque sent, plus ou moins confusément, qu'elle ne peut pas se passer. »

JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX

« La paix dépend aussi de toi », tel est le thème proposé par Paul VI pour la 7^e journée mondiale de la paix, le 1^{er} janvier 1974.

En instituant en 1968 la journée mondiale de la paix le Pape a voulu que tous les hommes, et parmi eux tous les chrétiens, se sentent concernés par la nécessité de construire un monde en paix, une société réussie. Les thèmes qu'il a proposés ces dernières années vont tous dans ce sens : « si tu veux la paix, agis pour la justice », « tout homme est mon frère », « la paix est possible ».

Comme chaque année, la branche française du mouvement Pax Christi a préparé cette journée par l'animation d'une « Semaine de la paix » du 10 au 16 décembre. Ce sont là deux « temps forts » d'une action continue au long de l'année, et diverse, dans les initiatives internationales comme dans les réalisations locales.

Le *Journal de la Paix* en son numéro de novembre 1973 a fourni une documentation en vue de cette journée du 1^{er} janvier (ou d'une autre date qui convienne mieux autour de ce début d'année). Le lundi 10 décembre a été rendu public à Rome le texte d'un message de Paul VI pour cette journée de la paix. Nous en extrayons ce passage :

« Si l'idée de la paix gagne vraiment le cœur des hommes, la paix sera sauvée ou plutôt elle sauvera les hommes. Il est superflu, en ce discours, de dépenser des paroles pour démontrer la puissance actuelle de l'idée devenue la pensée du peuple, c'est-à-dire la puissance de l'opinion publique ; aujourd'hui elle est la reine qui, en fait, gouverne les peuples ; son influence impondérable les forme et les guide ; et ensuite ce sont les peuples, c'est-à-dire l'opinion publique qui gouverne les dirigeants ; en grande partie du moins les choses sont ainsi.

... Si l'opinion publique atteint un coefficient qui détermine le destin des peuples, le destin de la paix dépend aussi de chacun de nous. Chacun de nous, en effet, est membre d'un corps civil dont le système démocratique, selon des formes et des degrés variés, caractérise aujourd'hui la vie des nations organisées de façon moderne. Nous tenons à l'affirmer : la paix est possible, si chacun de nous le veut, si chacun de nous aime la paix, éduque sa mentalité personnelle à la paix, défend la paix, travaille pour la paix. Chacun de nous doit écouter dans sa propre conscience l'appel contraignant, la paix dépend aussi de toi.

Assurément l'influence individuelle sur l'opinion publique ne peut être que très petite, mais elle n'est jamais vaine. La paix vit grâce aux adhésions, même particulières et anonymes, que lui donnent les personnes. Nous savons tous comment se façonne et se manifeste le phénomène de l'opinion publique : une affirmation sérieuse et forte est facilement susceptible de diffusion. D'individuelle, l'affirmation de la paix doit devenir collective et communautaire ».

AUMONERIE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Au mois de novembre ont eu lieu les élections au Comité Diocésain. Comme par le passé les Aumôniers devaient aussi élire leur délégué à ce Comité.

Ils se sont retrouvés à Châteaulin, le 17 novembre 1973 pour une réunion de travail. Dans un tour d'horizon, ils ont constaté l'évolution actuelle de la situation des aumôniers : ils sont de moins en moins nombreux, déjà des secteurs entiers n'en ont plus, et en même temps de plus en plus de personnes exercent une responsabilité pastorale effective : Religieux, Religieuses, Enseignants, Parents.

Devant cette constatation, les aumôniers ont pensé qu'il n'était pas opportun d'élire un des leurs au Comité Diocésain ; il faut au contraire, dans un premier temps, constituer un bureau permanent de l'aumônerie diocésaine, représentatif de ce qui se fait au plan pastoral dans les différents secteurs de la vie scolaire.

Dans cette perspective, les aumôniers pensent qu'il est essentiel que ces personnes puissent se rencontrer. Ils invitent donc ceux qui se sentent concernés par l'animation pastorale du monde scolaire à se retrouver, au Juvénat de Châteaulin, le 12 janvier 1974, de 14 h. à 17 h.

Il serait bon que chaque secteur ou école prenne soin de déléguer un ou deux représentants à cette rencontre.

ANIMATION ET CHANT LITURGIQUES

A l'occasion des vacances de Noël auront lieu deux journées d'animation et de chant liturgiques,

l'une à Quimper (foyer de Kérivoal) le jeudi 27 décembre,

l'autre à Lesneven (la Retraite) le vendredi 28 décembre.

Le travail commencera le matin à 9 h. 30, pour s'achever vers 17 h. On pourra manger sur place.

Programme de la journée :

— d'abord apprendre quelques chants simples et faciles qui permettent de renouveler notre répertoire.

— ensuite, des informations, échanges pour nous dire les uns aux autres ce que nous faisons pour rendre plus vivante et plus vraie notre célébration dominicale, et dans quelle direction il nous faut maintenant chercher.

A qui s'adresse la journée ?

A tous ceux et celles (laïcs, prêtres, religieux et religieuses) qui effectivement ont à préparer et à animer les célébrations dans les groupes et paroisses qui disposent de peu de moyens.

Michel Scouarnec.

LA MESSE DE NOËL A LA TÉLÉVISION

La Télévision diffusera, en Eurovision, la messe de Noël à partir de Lampaul-Guimiliau, le 25 décembre, à 11 h. Cette messe sera célébrée par Monseigneur l'Evêque, Monsieur le Recteur et le Père Pelfrère, O.P., prédicateur. Les chants seront assurés par la chorale de Plouguerneau et le groupe celtique brestois « An Triskell ».

La beauté de l'église et la vivacité des teintes polychrome présentent un grand intérêt pour ce premier tournage, en France, de la messe télévisée en couleurs. Cependant chez nous cette émission serait seulement visible en noir et blanc, sur la première chaîne...

MUDAM (Mutuelle Assurances Maladie)

L'Assemblée Générale Statutaire doit avoir lieu le 16 janvier 1974 à Châteaulin.

A l'ordre du jour :

- Rapports moral et financier,
- Modifications aux Statuts.

En conséquence, il est préférable d'attendre les décisions de cette Assemblée Générale pour régler les cotisations pour 1974.

ORDO ET REGISTRES PAROISSIAUX

L'Ordo 1974 (Calendrier et Annuaire), prévu pour paraître entre Noël et le Premier de l'An, a pris du retard en cours de route. Compte tenu du nombre de pages déjà composé à l'imprimerie, nous pouvons promettre sa sortie le 20 janvier.

Quant aux Registres paroissiaux, ils seront livrés aux presbytères des doyennés au plus tard le 28 décembre.

N.B. — Pour la facturation, on prendra évidemment en considération les « avoirs » des différents comptes depuis le début de l'année.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande à la prière du diocèse **M. François Fraboulot**.

Né le 26 juin 1897 à Pleyben. Etudes à Saint-Vincent, Pont-Croix. Guerre 1914-1918, blessé. Ordonné prêtre le 22 juillet 1924. Octobre 1924, surveillant à Pont-Croix. Juillet 1925, vicaire au Relecq-Kerhuon; démissionne pour raison de santé. Septembre 1946, administrateur de Plomelin; décembre 1949, démissionne et se retire chez M. l'Aumônier de Kernisy, et est vicaire à Saint-Corentin, puis à Landivisiau. En 1951, vicaire à Saint-Marc. 1959, se retire à Pleyben. Septembre 1973, à Roz-Avel. Décédé le 10 décembre 1973.

NOTE D'ADMINISTRATION

— Tous les abonnements à « La Semaine Religieuse » se terminent le 31 décembre.

Ils sont tacitement reconduits par l'acceptation du 1^{er} numéro de l'année suivante.

— abonnement pour 1974 : 27 francs (étranger 30 fr.). C.C.P. Nantes 33-81 Semaine Religieuse de Quimper et de Léon.

— Pour tout versement prière d'indiquer le numéro marqué (sauf exception) sur la bande d'expédition.

— « La Semaine Religieuse » paraîtra, la prochaine fois, sous une nouvelle présentation.

Depuis quelque temps le bulletin diocésain paraissait le 5 et le 20 de chaque mois. A partir de janvier, la parution se fera, comme il en était autrefois, dans le cadre de la semaine : deux fois par mois, le 2^e et le 4^e samedi du mois. Le prochain numéro sera donc daté du samedi 12 janvier.

FÊTES LITURGIQUES. — Dimanche 23 décembre, 4^e dimanche de l'Avent. Mardi 25, Nativité du Seigneur. Mercredi 26, S. Etienne. Jeudi 27, S. Jean, apôtre et évangéliste. Vendredi 28, Sts Innocents, martyrs. Dimanche 30, la sainte famille de Jésus, Marie, Joseph. Mardi 1^{er} janvier 1974, sainte Marie, mère de Dieu. Mercredi 2, S. Basile et S. Grégoire. Dimanche 6, Epiphanie du Seigneur.

NOS AMIS DÉFUNTS. — *Sœur Marie du Divin Cœur*, de la communauté des Augustines de Pont-l'Abbé. *Sœur Germaine Gaonach*, des Filles du Saint-Esprit, à Carhaix. *Sœur Marie-Hyacinthe Trébaol*, religieuse passionniste, de Brest. *Sœur Anne-Marie de la Croix Le Fur*, des filles de Jésus de Kermaria. *Frère Yvon Cossec*, des Frères de Saint-Gabriel, Pont-l'Abbé. *Mlle Odette Droval*, de Douarnenez. *Mme Luguern*, de Saint-Divy, mère de M. le Recteur de Santec. *Mme veuve Guiffant*, de Langolen. *Mme veuve Calonnec*, de Plouédern. *Mme veuve Alain Derrien*, de Crozon, mère de MM. les abbés Joseph et Jean-Pierre Derrien, sœur de M. l'abbé Graveran. *Mme veuve Yhuel*, d'Arzano.

 **CREDIT LYONNAIS**
l'autre façon d'être une banque

LE FINISTÈRE ROLLAND-JACOB Frères
5, rue Amiral-Ronarc'h
GROUPE DES MUTUELLES DU MANS QUIMPER - Tél. 95-22 18

Librairie Orvoën

- Articles Religieux -
Fournitures classiques
et de bureaux

2, rue Elie-Fréron
QUIMPER Tél. 95.09.70

Les Faïenceries de Quimper

MB - HENRIOT

Faïences
entièrement décorées main

GRÈS D'ART
LOCMARIA - Tél. 95.01.51 - QUIMPER

Yves MARIEL
35, Rue de Brest
QUIMPER Tél. 95.05.27

TOUS TRAVAUX DE PEINTURE
PAPIERS PEINTS
DÉCORATION

FABRIQUE DE MEUBLES - MOBILIER SCOLAIRE
CHAMPS - BREST 99, RUE J.-LESVEN
Tél. 44.44.03 et 44.42.65
DOCUMENTATION SUR DEMANDE

SOCIÉTÉ DE
CONSTRUCTIONS NOUVELLES

PAUGAM & C^{IE}

Société Anonyme au Capital de 300.000 Francs

L'ESPÉRANCE - Route de Plouvorn - SAINT-MARTIN-DES-CHAMPS (N 29) - Tél. 13.92

Libération des hommes et salut en Jésus-Christ

II

A l'intention de ceux qui sont engagés dans une réflexion sur ce thème, nous publions ici deux documents qui pourront constituer des instruments de travail.

1) le questionnaire proposé à ceux qui participeront les 5 et 6 janvier prochains, au week-end national qui se réunira autour des évêques, responsables de la préparation de la session pastorale de 1974.

2) la lettre que le Conseil permanent de l'épiscopat a envoyée le 14 novembre, à l'assemblée des « chrétiens critiques », des « chrétiens dans la révolution pour l'avenir des hommes », qui s'est tenue à Lyon à ce moment. L'importance de ce texte a été souligné dans la presse et des extraits en ont été donnés. Il sera utile de disposer de l'ensemble de cette lettre qui sera, sans doute, une pièce importante du dossier en cours sur « Libération et salut » et de cet autre dossier qui ne s'en sépare pas : « L'Évangélisation du monde contemporain ».

LES QUESTIONS FONDAMENTALES

1. La Montée des libérations humaines

a/ Le terme « libération » est devenu symbolique des combats humains de notre temps, en tous domaines : que signifie-t-il dans notre expérience ?

b/ Quelles libérations, et par rapport à quelles aliénations ?

c/ Les libérations humaines sont portées aujourd'hui par des courants collectifs : quels courants idéologiques, scientifiques, socio-politiques animent les efforts actuels de libération ?

d/ Quels critères permettraient de discerner dans les libérations actuelles ce qui est authentiquement humain ? Où sont les nouvelles aliénations et les impasses des libérations cherchées ?

Sens et place des malades, de l'échec, de la mort...

2. Libérations humaines, religion, athéisme

a/ Pourquoi les libérations humaines se sont-elles très souvent, dans l'histoire et dans le monde moderne, accompagnées d'un rejet de la religion comme aliénante ?

b/ En quel sens la croyance en Dieu est-elle libératrice ou aliénante ?

c/ Que penser des accusations faites à l'Eglise d'avoir constitué un obstacle à la libération humaine ?

Il importera d'écouter particulièrement ce que disent les incroyants sur cette question.

3. Le salut chrétien dans les libérations humaines

a/ Comment l'expérience des libérations humaines modifie-t-elle notre façon de vivre et d'exprimer le salut de Jésus-Christ ?

b/ Quels aspects de la réalité du salut chrétien devraient être particulièrement approfondis, pour qu'en soit manifestée l'originalité dans le contexte actuel des libérations humaines ?

c/ Jusqu'à quel point la participation aux libérations humaines est-elle une nécessité pour faire l'expérience du salut chrétien ?

d/ L'expérience de la foi chrétienne est-elle pour les croyants, source de libération humaine ?

Le sens de la prière, de la célébration en Eglise.

e/ Comment rendre compte du lien entre libération humaine et salut chrétien, en évitant la double impasse du dualisme et de la réduction : dualisme dans lequel la libération humaine devient étrangère au salut chrétien ; réduction dans laquelle le salut chrétien n'est rien d'autre que les libérations historiques de l'homme ?

f/ Comment devrait s'exercer la fonction critique de l'Evangile dans les entreprises de libération humaine ? Comment faire face aux perplexités évangéliques que rencontrent les combats pour la libération humaine ?

4. L'Eglise, signe de libération ?

a/ En quoi, et sur quels aspects, la prise au sérieux des libérations humaines vient-elle modifier l'exercice de la mission de l'Eglise ?

b/ Quel lien s'établit entre l'évangélisation et le combat pour les libérations humaines ?

c/ Nos communautés chrétiennes sont-elles et apparaissent-elles comme des lieux de pratique de la liberté ? A quelles conditions pourraient-elles le devenir plus véritablement ?

d/ Quelle place ont, dans l'Eglise, les signes de libération spirituelle (par exemple, la vie religieuse) ?

e/ Comment le ministère apostolique devrait-il être un service de la liberté et de la libération ?

II

RÉPONSE A L'ASSEMBLÉE DES CHRÉTIENS CRITIQUES

Bien des évêques connaissent un certain nombre des participants de la rencontre de Lyon, qu'ils appartiennent aux organisations invitantes ou qu'ils soient invités. Nous tenons à vous assurer tous des sentiments fraternels que nous éprouvons pour chacun et chacune d'entre vous.

Notre assemblée de novembre 1973 témoigne, après celles qui l'ont précédée, de l'action que poursuit l'Episcopat français pour renouveler les communautés et institutions de l'Eglise et pour accueillir les initiatives qui jaillissent à l'heure actuelle. Nous voyons avec joie se dessiner aujourd'hui les traits d'un nouveau visage de l'Eglise. Mais, nous tenons à vous le dire avec fermeté et franchise, le texte d'orientation de l'assemblée de Lyon l'engage dans une voie où, unanimement, nous refusons de nous laisser entraîner. L'avenir historique de l'Eglise telle que l'a voulue Jésus-Christ ne se prépare pas dans la direction tracée par ce document. Telle est notre conviction et nous voudrions vous en donner des motifs.

1

Entendons-nous bien : nous ne méconnaissons pas l'urgence et la nécessité de travailler à une libération progressive de tous les hommes et toutes les femmes des formes d'oppression, de domination et d'exploitation qui les empêchent de s'épanouir et qui font obstacle à la paix. Nous n'avons jamais cessé d'appeler les chrétiens à pren-

dre, à leur place, une part active au combat pour la justice et nous reconnaissons que, dans notre pays comme dans l'humanité, des hommes sont engagés généreusement dans ce combat à travers un certain nombre d'organisations.

Nous ne cessons de dire que la fidélité au Christ demande à tous les chrétiens de travailler, à leur place et dans une légitime diversité d'options, à cette libération de tous les hommes, à commencer par les plus pauvres. C'est une **exigence de foi**, de fidélité au dessein de Dieu qui se révèle comme Père et appelle tous les hommes à se reconnaître comme des frères. C'est une exigence de **l'amour de charité**, l'amour à la manière du Christ, l'amour dans l'Esprit-Saint, qui ne doit pas seulement être vécu dans les relations interpersonnelles mais aussi dans les relations complexes de la société économique et politique. C'est une **exigence d'espérance** que d'œuvrer pour que se réalise déjà, dans l'histoire, la communauté des enfants de Dieu qui sera pleinement dévoilée et réalisée à la fin des temps.

2

Ceci dit, nous nous refusons à identifier cette libération politique, économique et sociale avec le salut en Jésus-Christ. C'est effectivement à travers des expériences humaines de libération, en particulier celle de l'exode et du retour de l'exil, que le peuple d'Israël a découvert que les hommes sont capables de se libérer et qu'ils ne sont pas condamnés à subir passivement un destin qui les écrase. Mais précisément, le peuple d'Israël a découvert d'abord, à travers ces expériences de libération, qu'elles ne sont possibles que parce qu'à l'origine, il y a un Dieu qui a créé l'homme à son image, mais aussi qu'elles révèlent, en cet homme créé à son image, une soif telle que rien de terrestre ou d'humain ne saurait l'étancher, la soif de Dieu lui-même. Toute la Bible se résume en une quête de Dieu dont la signification est révélée dans l'incarnation du Fils de Dieu. Jésus de Nazareth, Parole de Dieu faite chair, vrai Dieu et vrai homme, révèle l'homme à lui-même. Le mystère de l'homme ne s'éclaire que dans le mystère du Fils de Dieu fait homme. Jésus de Nazareth révèle à l'homme ce qu'il est appelé à devenir, fils dans le Fils. En participant sacramentellement au mystère de la mort et de la résurrection, l'homme peut accueillir la vraie liberté et la plénitude de la Vie.

Nous avons tenu à mettre en relief cette perspective positive qui est celle du Nouveau Testament. Il convient d'ajouter une autre considération non moins importante. La condition historique de l'humanité est **pécheresse**. On peut certes discuter des formulations utilisées pour exprimer le dogme du péché originel. Ce mystère est difficile à pénétrer, mais l'homme est encore plus énigmatique sans son acceptation. L'expérience universelle de l'humanité atteste que, s'il y a des structures politiques, économiques, sociales ou familiales aliénantes, il y a dans le cœur de l'homme une source

plus profonde d'aliénation sans laquelle il n'y aurait pas, d'ailleurs, de structures aliénantes. Cette source, c'est le péché, l'idolâtrie de l'avoir, du prestige ou du pouvoir. Seul le Christ libère de ce péché par l'action de l'Esprit-Saint. Une conversion est toujours à faire. Quelles que soient les institutions familiales, sociales, économiques, politiques, il y aura toujours, qu'on le veuille ou non, des relations qui peuvent être vécues sur un mode d'exploitation, d'oppression ou de domination.

3

C'est dire que nous mettons en question fondamentalement la problématique théologique implicite du texte d'orientation. A travers les formules, nous discernons une véritable altération du contenu de la foi catholique. Nous sommes les serviteurs du Message révélé dans son authenticité et c'est en pleine conscience de cette mission que nous le déclarons. Nous ne suspectons nullement l'intention des rédacteurs du document que nous avons reçu, mais nous sommes obligés de dénoncer de graves confusions. En cette matière comme en d'autres, les principes théologiques sont clairs : **unir sans confondre, distinguer sans séparer**. Or, nous constatons ici une confusion entre le salut en Jésus-Christ et la libération politique, économique et sociale, une confusion entre l'avenir absolu de l'homme déjà donné en Jésus-Christ et l'avenir terrestre de l'humanité, et une réduction du premier commandement de l'amour de Dieu au second, l'amour du prochain.

4

A l'origine de ces confusions et, redisons-le, de cette altération, il y a la **substitution d'une analyse politique à la foi**. Le texte d'orientation le reconnaît d'ailleurs puisque le projet d'Eglise qui veut être proposé est élaboré à partir d'une praxis politique, présentée comme une condition sine qua non pour l'avenir historique de l'Eglise. Il est facile d'en percevoir l'inspiration marxiste.

Attentifs à ce qu'il y a de vrai dans l'anthropologie et dans l'analyse marxistes de la société, sachant la part qu'a prise le marxisme dans la dénonciation de ce qu'il y a d'inacceptable dans le capitalisme, nous refusons d'admettre le caractère scientifique d'une analyse qui repose en fait sur un certain nombre de postulats philosophiques, certains discutables, d'autres inacceptables. Il est évident qu'il y a incompatibilité radicale entre l'athéisme idéologique et la confession de la foi en Jésus-Christ. Or, cet athéisme, lié à un matérialisme philosophique, a des conséquences sur la conception de la personne humaine et de la vie sociale. Méconnue en ce qu'elle a de plus essentiel, la personne humaine est enfermée totalement dans la société politique. Quelles que soient les intentions de ceux qui y adhèrent, le marxisme entraîne, dans sa logique même, un collectivisme destructeur des droits et libertés individuels

et générateur d'un **totalitarisme**. Les cris d'un Soljenitsyne ou d'un Sakharov en témoignent. Enfin, si nous sommes prêts à reconnaître, comme nous l'avons fait à Lourdes l'an dernier, le caractère conflictuel de la vie sociale, nous récusons formellement l'idéologie marxiste de la lutte des classes. Nous récusons aussi bien une **fausse théologie de l'amour** qui méconnaîtrait la réalité des conflits qu'une **fausse théologie de la lutte des classes** qui en ferait le ressort décisif de l'histoire.

5

Tout ceci conduit à une critique décisive à nos yeux. Nous acceptons que les institutions d'Eglise, les formules utilisées pour exprimer le contenu de la foi ou de la morale, les méthodes de catéchèse ou d'apostolat, les structures pastorales ou les formes d'exercice du ministère des évêques ou des prêtres soient critiquées. Nous reconnaissons la légitimité d'une critique politique de l'Eglise dans la mesure où nous avons conscience que les institutions et le langage de l'Eglise ont été très marqués par un type de culture déterminé. Mais **cette critique des institutions et du langage de l'Eglise n'est possible que si la Parole de Dieu reçue en Eglise est acceptée comme critère dernier de discernement**. Les institutions de l'Eglise et les expressions de la foi sont certes soumises à des conditionnements historiques, mais il ne s'agit en aucune manière d'une détermination, comme le veut la thèse marxiste qui méconnaît la transcendance du message révélé et de l'action de Dieu. En définitive, seule la foi critique la foi. Seule la foi, accueillie dans la Tradition vivante de l'Eglise peut permettre ce discernement entre la substance de la foi et ses représentations demandé par Jean XXIII en ouvrant le Concile. Dans cet esprit, nous nous efforçons de rendre l'Eglise plus universelle, en accueillant une plus grande diversité culturelle, pour lui permettre d'exister dans des mondes où elle est encore trop étrangère.

6

Dans ce discernement, le ministère apostolique, exercé aujourd'hui par le collège des évêques en communion avec le pape, est un critère décisif. Si le critère dernier est la Parole de Dieu, il y a de multiples manières de la lire ou de l'interpréter, certaines légitimes, d'autres non, dans la mesure où elles trahissent l'essentiel. Grâce à l'assistance de l'Esprit-Saint, le peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi, et c'est le ministère apostolique qui est le serviteur et le gardien de cette fidélité à la révélation. Force nous est de constater que cette double référence à la Parole de Dieu et au ministère apostolique est étrangère, sinon aux personnes qui les ont rédigés, du moins à la problématique des textes définissant le travail de l'assemblée des chrétiens critiques.

Vous nous permettez enfin de vous dire que vous nous semblez vous situer **dans une problématique trop limitée et, pour une part, dépassée, dans le nouveau contexte culturel de l'humanité**. Il est bien évident que les problèmes économiques et sociaux sont loin d'être résolus, soit dans notre pays, soit à l'échelle mondiale. Mais de plus en plus émergent, de tous côtés, des questions beaucoup plus fondamentales, auxquelles sont très sensibles nombre de nos contemporains, surtout parmi les jeunes. Ce qui est en cause aujourd'hui, c'est la signification même de l'homme, de l'existence personnelle, sociale et historique ; après le temps de la « mort de Dieu », voici le temps de la « mort de l'homme ». C'est pourquoi nous avons si fortement conscience de l'urgence de l'annonce de la foi en Jésus-Christ qui seule dévoile la signification dernière de l'homme, de la société et de l'histoire. C'est pourquoi nous sommes convaincus que notre attitude en tout ce qui concerne la vie humaine, en particulier dans les problèmes de sexualité et d'avortement, bien loin d'être une défense réactionnaire de positions dépassées, représente un combat décisif au service de la personne humaine et dont l'enjeu est l'avenir même de l'humanité. C'est pourquoi nous attachons aussi une grande importance aux multiples formes de recherche de la prière qui représentent un phénomène où nous voyons un signe des temps, une protestation vitale contre une société édifée sur une considération primordiale, sinon exclusive, de l'homme envisagé comme producteur et consommateur, vision réductrice de l'homme, commune au libéralisme économique et au collectivisme marxiste, quelles que soient les divergences qui les opposent. Nous ne doutons pas d'ailleurs qu'un certain nombre d'entre vous soient sensibles à cette recherche de valeurs par trop méconnues jusqu'ici, en particulier au besoin de communion fraternelle et de fête. Il y a là un terrain de rencontre entre leurs aspirations et le message de fraternité et de joie qu'est l'Evangile mais, comme l'apôtre Paul, nous devons rappeler, à temps et à contretemps, qu'il faut accueillir et approfondir dans sa totalité et dans son authenticité l'Evangile de Jésus-Christ.

Nous vous exprimons loyalement notre désaccord sur ces points fondamentaux, par fidélité à notre mission envers tous les chrétiens. Nous demandons à l'Esprit-Saint de vous éclairer, pour que vous puissiez les uns et les autres œuvrer sur des bases spirituelles et théologiques saines dans la communion de l'Eglise telle que la veut Jésus-Christ.

Le Conseil permanent

14 novembre 1973

OPTIQUE
III
ORTHOPEDIE

DELBEN

16, rue Keréon — QUIMPER

Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie - Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

Sauvez vos yeux
Eclairez-vous mieux

Pour vos études d'éclairage
adressez-vous aux spécialistes
d'E. D. F.

TEINTURERIE
DANET

Route de Paris
GUIPAVAS - 29 N

Tél. 84-60-41

Entreprise Générale de Bâtiments et de T. P.

SOCIÉTÉ ANONYME

ENTREPRISE COURTÉ

Au Capital de 1.000.000 de France

Agence de QUIMPER

44, Route de Brest
Tél. 95.47.25

SIÈGE SOCIAL :

BREST - Route de Quimper
Tél. 44.21.72



SOUS-VÊTEMENTS DE QUALITÉ

Tél. 95.05.29 - QUIMPER

A. BOISMERY ✱ ✱
G. BOISMERY successeur

- Assurances de toute nature -
Vente et location d'immeubles
Cession de fonds de commerce
Gérance et syndic d'immeubles
28-30, rue Branda, BREST - Tél. 44.30.67

PEINTURE - VITRERIE - DECOR
Encadrements — Céramiques — Gravures

Jean QUINQUIS & C^{ie}

40, rue du Château — BREST

DÉCORATION D'APPARTEMENTS
Le plus grand choix de papiers peints

Entreprise Générale
de Bâtiment
et de Travaux Publics

JOURDAIN FRÈRES

Route de Kéradenec
QUIMPER (Ty-Bos) - Tél. 95.44.47

Monseigneur Graveran

Evêque de Quimper et de Léon
(1840-1855)

Sous le chœur de l'Eglise Saint-Louis, à Brest, viennent d'être réinhumés le cœur de Mgr Graveran et les restes des chevaliers du Couédic de Kergoualer et Fleurioi de Langle. Le 28 novembre deux cérémonies ont eu lieu pour marquer l'événement : l'inauguration d'une exposition organisée à la Quimper. En ces jours où l'Eglise diocésaine fête Saint Louis.

A cette occasion la « Semaine Religieuse » présente une évocation de l'œuvre de Mgr Graveran comme évêque de Quimper. En ces jours où l'Eglise diocésaine fête Saint-Corentin, elle se félicite de rendre ainsi hommage à celui qui fit construire les flèches de la cathédrale.

Joseph Graveran naquit à Crozon le 16 mars 1793. Ses études secondaires terminées aux collèges de Quimper et de Saint-Pol, il fut envoyé par son évêque à Paris, d'abord au collège Stanislas, puis au séminaire Saint Sulpice. Après son ordination, en 1817, il occupa deux postes dans le diocèse : professeur de théologie au séminaire et curé de Saint-Louis de Brest. En 1840, à la mort de Mgr de Poulpiquet, il fut nommé évêque de Quimper.

Son nom et son souvenir resteront surtout attachés aux flèches de la Cathédrale de Saint-Corentin, dont il organisa la construction. Sait-on aussi que pour la retraite du clergé il fit l'acquisition de la maison Saint-Joseph à Saint-Pol et institua un régime financier ? Qu'il établit un règlement clair pour la comptabilité des fabriques ; que ses Statuts synodaux de 1851 ont duré, dans leur substance, pendant près d'un siècle ? Qu'il est l'auteur d'une lettre pastorale « A nos frères séparés qui résident dans le diocèse » ?

Le recul du temps nous amène souvent à prendre le passé pour un temps calme et stable et à imaginer sereine et sans histoires la vie diocésaine au milieu du 19^e siècle. Et pourtant...

Légitimiste de cœur, Mgr Graveran dut s'accommoder de la monarchie de juillet, mais surtout il connut la crise de 1848. Situation nouvelle, totalement imprévue. Du jour au lendemain, il lui fallut faire face à ces événements. Dans sa circulaire aux prêtres, lors des élections d'avril 1848, on voit apparaître la recommandation si souvent reprise par la suite : « Dites aux fidèles que c'est pour eux une obligation de se rendre aux assemblées électorales, et de voter selon leur conscience et sans faiblesse pour les hommes qui leur semblent les plus dignes de leurs suffrages. Mais bornez-vous à ces indications générales, et ne traitez pas dans la chaire des questions politiques, encore moins des questions personnelles ». En même temps, il prescrit une formule pour la bénédiction des arbres de la Liberté : « sub illius tegmine germinet christiana libertas, vigeant aequalia civium jura, regnet caritas fraternitatis », reprenant ainsi un passage de sa circulaire : « Au-dessus de vos têtes planera cette devise, dont les cruels souvenirs ne doivent pas obscurcir le doux éclat « liberté, égalité, fraternité ».

Lui-même, élu député du Finistère, siégea à l'Assemblée nationale de 1848. C'est de là qu'il fit parvenir à ses diocésains son mandement pour le carême de 1849 « *Sur les écueils à éviter dans les temps de révolution* ». Il craignait de voir ses diocésains désarmés dans tous ces événements. Le même souci s'exprimait encore dans sa lettre pastorale « *Sur l'avenir religieux dans le diocèse* », et qui commence ainsi : « Une pensée nous préoccupe souvent : ...quelles seront parmi nous les destinées de la foi ? ... Qui pourra préjuger ce que sera devenu ce vieux pays breton dans un siècle, dans moins d'années encore, aujourd'hui que le monde marche si vite, et qu'une vie d'homme voit passer tant d'événements, s'accomplir tant de révolutions ». On a entendu ce même langage bien souvent depuis...

A l'intérieur même de son église diocésaine, il connut des remous ; plus particulièrement à propos de réforme liturgique. Dans ce cadre général, le point de fixation des difficultés dans le diocèse se porta sur le bréviaire. Fallait-il maintenir le bréviaire diocésain introduit en 1835 par son prédécesseur, ou revenir au bréviaire romain ? De guerre lasse, il écrivit à son consulteur romain : « Les disputes liturgiques récemment engagées en France ont causé une certaine agitation dans une partie de notre clergé ; quelques prêtres plus décidés ont rédigé des pétitions, et j'ai reçu onze lettres signées du sixième des ecclésiastiques du diocèse. Toutes demandaient l'abandon du bréviaire diocésain et le retour au romain... Après un long examen, je fis savoir que je croyais devoir maintenir le bréviaire diocésain, et que j'accorderais cependant des permissions personnelles pour la récitation du bréviaire romain quand la demande en serait motivée. Cette déclaration a blessé les provocateurs des signatures, qui se donnent depuis de grands mouvements pour provoquer de nouvelles démonstrations. Ils ont troublé la conscience de quelques ecclésiastiques pieux. On est venu à provoquer la démonstration de laïcs... Vous connaissez l'état d'esprit en France : on raisonne, on discute sur tout. Cet esprit n'a pas manqué de gagner un

peu le clergé, et il s'étend même aux questions de discipline, de liturgie, d'administration. Nous avons des journaux très catholiques où l'administration et la conduite des évêques sont censurés avec une grande ardeur. Le prestige de leur autorité s'affaiblit, et les bons prêtres, en aînés dans cette voie, se rassurent par la considération qu'ils ne sont en opposition avec leurs évêques que par l'attachement au Saint-Siège ».

Effectivement, les esprits s'enflammaient. Des feuilles circulaient, pour ou contre la réforme.

Pour, parce que, disaient-ils, la liturgie gallicane est le refuge des jacobins forcés. Et d'autres ajoutaient : ce bréviaire diocésain est mal organisé, mal imprimé, presque illisible. Et le Chapitre de renchérir : nous ne sommes pas nombreux ; ce sont les plus vieux qui sont assidus aux offices ; donc tout le fardeau tombe sur ceux qui ont le plus de difficulté à lire.

Contre, parce que, disaient-ils, l'unité n'est pas l'uniformité. Il y a d'autres tâches plus urgentes. Une feuille signée d'un ancien vicaire général (qui ne donne pas son nom), rédigée sous forme de demandes et réponses, comme le catéchisme, commence par ces phrases qui en donnent le ton :

D. A une époque comme la nôtre, où l'église de France, environnée de si grands périls, est en proie à de si amères douleurs, de quelle réforme s'occupent avec un zèle ardent certains hommes qui prétendent régler ses plus graves intérêts ?

R. Ils parlent, ils écrivent, ils agissent sans relâche pour substituer le bréviaire romain au bréviaire diocésain.

Au milieu de toute cette excitation, l'évêque se décida, en 1847, à organiser un référendum parmi ses prêtres. Résultat : 458 pour le retour au bréviaire romain, 85 pour le maintien du diocésain, 73 sans opinion. La cause était entendue, d'autant plus que la réponse à la consultation romaine allait évidemment dans le même sens. Avec le bréviaire, tout le cérémonial romain fut introduit dans le diocèse à partir de 1851.



Une note rédigée par l'architecte Bigot à la fin de sa vie, et conservée aux archives de l'évêché, raconte comment fut mis à exécution le projet des flèches de la cathédrale Saint-Corentin. Lui-même, à la suite d'une conversation à ce sujet, eut l'idée un jour de faire une étude très gratuite des possibilités de construction de ces flèches. Son travail achevé, il le mit dans un carton, pour toujours, pensait-il. A quelques mois de là, il se rendit à l'évêché pour une petite réparation. La conversation s'engagea sur les tours de la cathédrale.

L'évêque se désola de « cette ignoble couverture qui prête au ridicule ». « Mais, il n'existe aucun plan des flèches, et personne, dit-il, n'en connaît la hauteur ».

« Mais, ce plan, je l'ai » lui répond l'architecte.

Quelques minutes plus tard, il déroule ses cinq feuilles sur le parquet. Le prélat les examine avec attention et avec une joie qu'il ne peut contenir. « Ce projet sera exécuté » dit-il. L'architecte lui objecte la vétusté des tours et le problème de financement, et dit en terminant : « Laissez-moi enfouir pour toujours ce projet que j'ai fait pour moi seul et que je regrette maintenant vous avoir communiqué ».

Deux mois plus tard, Mgr Graveran demande à le revoir. On parle à nouveau des deux difficultés à réaliser le projet.

La sécurité d'abord. Il y a le précédent de Saint-Denis, où dans des circonstances analogues, tout s'est écroulé. D'où, une circulaire ministérielle règlementant sévèrement cette sorte d'entreprise. Il faudrait donc des travaux préparatoires de consolidation, pour obtenir l'autorisation. « Est-ce possible ? » demande l'évêque. L'architecte le pense.

« Mais, ajoute-t-il, l'œuvre serait encore impossible, faute de ressources ». « Combien pensez-vous qu'il faille d'années pour l'édification ? Admettriez-vous cinq ans ? ». « Cinq ans, soit ». « Eh bien, pour réaliser ce projet, s'élevant à 150.000 frs, il faudrait recueillir 30.000 frs pendant cinq années. Pour y parvenir, j'ai l'intention de demander à chacun un sou, ce qui fera 30.000 frs par an. Comme vous voyez, quelque chose me disait que je trouverais le moyen d'avoir la somme suffisante ».

L'architecte Bigot termine ainsi sa relation : « La simplicité de langage de l'évêque Graveran, la maturité, la gravité de son esprit sérieux contribuèrent peu à peu à calmer ma préoccupation d'une manière sensible. Je me mis alors à relever par sections, depuis la base jusqu'au sommet des tours, la coupe de toutes ses parties, afin d'en mieux apprécier les points les plus faibles et de les consolider à l'aide de travaux confictatifs. Sans ceux-ci, il est très certain qu'avant leur achèvement les flèches auraient eu le même sort que celles tentées à Saint-Denis et dont il ne reste plus de trace. Le projet, tel que je l'ai conçu, fut adopté. La première pierre fut posée le 1^{er} mai 1854 par l'évêque Graveran et l'achèvement eut lieu le 10 août 1856 sous l'épiscopat de l'évêque Sergent ».

En effet, Mgr Graveran ne vit pas l'achèvement de l'œuvre qu'il avait engagée. Il était mort le 1^{er} février 1855.

L. Le Floc'h.



Paroles pour le temps de Noël

● Pierre Emmanuel, de l'académie française, *SOPHIA*, 432 p., Editions du Seuil, 1973.

Dans le jaillissement d'un verbe et d'images sans limites, le poète chante le féminin, les origines, les genèses, les millions d'années, la terre, l'eau, les étoiles, la nuit, la surabondance de la force vitale et la naissance de l'homme et de la femme, unité désormais à jamais déchirée, creusant une faim insatiable...



Alors sur le chant d'Eve, en ce vaste poème à l'architecture de cathédrale, s'élève le chant de Marie et l'âme, dans un somptueux *Angelus* (pp. 193-210) redit les paroles de l'*Ave Maria*, « salutation des âges... comme une proue de haut bord sous l'étoile ».

Nous te chantons accompagnés par la mer dont chaque vague est un siècle d'hommes.

Dominus tecum

Ce que t'annonce l'ange est plus haut que l'univers et ses galaxies.

...Or il est vrai : Dieu Se sent plus d'amour que n'en déploient les espaces sans fin.

Seule une Image absolue de Lui-même pourrait comprendre et accueillir ce trop-plein.

Et comme Il aime se mettre au défi de ciel en ciel et d'âme en âme.

Il Se choisit l'étroite enceinte d'un cœur, cette margelle de sa nuit étoilée.

Dieu au milieu de sa cour de merveilles Se plaît en toi ô longtemps méditée.

A chaque instant de son Jeu créateur Il te conçoit avant toute chose.

D'éternité en éternité tu es la Vierge que l'ange salue au jardin.

Femme pensée avant qu'Eve ne fût, femme ébauchée dans toutes les femmes.

Et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

La Vierge enfante le Verbe incarné : mots si lourds d'être que la raison ploie.

...La parturition du Verbe éternel brave la décence que l'esprit nous confère.

Cependant la science vénérée de tous plus réellement qu'une sainte Vierge.

Surveille et attend qu'on se mette en rang et qu'on en finisse avec ces mystères.

N'est-ce pas Madame qu'on pourrait en dire qu'elle a l'âme vierge sans l'être de corps

N'est-ce pas Madame qu'on pourrait en dire qu'il est fils de Dieu mais par métaphore

Mais chaque matin comme il y a vingt siècles tombent à genoux sages et bergers

Quant la cloche réveille en nous la parole telle que l'Ange l'a proférée.

Tant de poètes ont pris mesure des mots en méditant cette mesure tout autre

Et tant de saints que cette parole sonde sont devenus des fontaines de feu !



Et le croyant, reprenant chaque phrase latine, redit le Credo de la Missa solemnis (pp. 213-255).

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine.

D'avoir trop peint en bleu ce mystère, nous oublions ce qui vraiment advint.

Ou le ciel pur, le mur blanc, la colombe, cet arbre en fleur, le paisible enclos.

L'ange soustrait à la pesanteur, surimposé sur la journée quotidienne.

Sont-ils un voile d'adoration maladroite sur l'insondable simplicité de Marie ?

Elle est debout au milieu du Credo qu'elle profère d'une seule parole

Son Oui la scelle comme un tabernacle sur le secret de la Trinité.

Et homo factus est.

César décrète un recensement de la terre : milliers de peuples dans un seul sablier.

O formidable éboulis de l'histoire que bute un faible rebord de rocher !

...Sur le sol nu, à bout de misère, la jeune fille s'est délivrée de son fruit.

Piètre miracle que ce premier cri perçant si peu notre sourde nature !

Non rien ne bouge mais tout change de sens, la chute ancienne est l'échelle des cieux.



Ensuite un immense chant aux expressions diverses dit et redit la vie multiforme, la naissance et la mort difficiles, la guerre et Babel, et toujours l'errance sans fin du désir et de l'amour. Et c'est vrai, c'est en ce monde que quelqu'un a paru

Mais Quelqu'un

A triomphé de l'horizontalité liquide des âges

Du flux sans fin des généalogies

Il a germé par sa seule puissance

Dans une vierge de son amour façonnée

...Lui est l'Unique le premier né

Seul vraiment né

Seul qui soit l'Homme.

Planté contre et dans le courant

Vertigineusement plat de la chute...

P. C.



Table des matières 1973

Année Sainte.

L'Année Sainte (texte du Comité français pour l'Année Sainte), 537-541.

Annonce de l'Année Sainte, 259. Vivre la réconciliation, premier temps fort de l'Année Sainte, 627-630. Année Sainte ou sainte année, 659-660 (Mgr l'Evêque).

Apostolat des laïcs.

A.C.I., Grenoble 73, 262 ; A l'écoute de l'A.C.I., 633-638.
Anniversaire de la F.S.C.F., 632.
Communiqué de l'A.C.G.H., 52 ; Campagne d'année de l'A.C.G.H., 607-608.

Fraternité Catholique des malades et handicapés, 471-472.
Jeunes Témoins du Christ à Lyon, 281-282.
Journée nationale J.E.C., 147.
Journée nationale J.I.C.F., 87.
Réflexion de la Commission épiscopale du monde rural sur la recherche du M.R.J.C., 501-505.
Secours Catholique, 148, 532, 535-536.
Vie Montante, 261, 513-517.

Art.

L'Enfance de l'art à Brest, 294.
Le trésor d'orfèvrerie de Saint-Thégonnec (Y.-P. Castel), 215-217.
Gilles Vigneault à Quimper, 393-394.

Bulletins paroissiaux.

Extraits : 445-452, 617.

Campagnes, journées et semaines.

Journée mondiale des communications sociales, 20.
Journées nationales des aveugles, 468 ; des personnes âgées, 468.

Clergé diocésain.

Aumôniers des hôpitaux, 182 ; Aumôniers d'hôpitaux et monde de la santé, 543-548.

Aumônerie des étudiants à Brest, 499.

Décès : 4 (Jean Sergent), 54 (Jean Guéguen), 183 (Jean Cozic, Yves Balcon, Benjamin Courtet), 362 (Hervé Autret), 405 (Pierre Cariou), 422 (Joseph Quéau, Marc Gogail, Yves Bihan), 446 (François Loaëc, François Falc'hun, Yves Kermanach), 606 (Joseph Cam, Hervé Jézéquel), 664 (François Frabolot).

Formation permanente : 5-7, 361, 500.

Nominations : 3, 51, 85, 261, 403, 419-420, 445-446, 467, 499, 531,

630.

Nécrologie : Théodore Gélébart, 43-45.

Prêtres hors-diocèse : Fidei donum, 67-72, 107-108 ; dans les diocèses de France, 219-222 ; 245-249.

Prêtres au travail, 10-13.

Commission du Clergé.

Session du 16 novembre 1972, 5-13.

Session du 8 février 1973, 135-139.

Session du 17 mai, 305-309.

Communiqués et actes de l'Evêché.

Honoraires de messes, 51, 531.

Secrétariat de l'Evêché, 53.

Syndicat ecclésiastique du diocèse, 22.

Temporel : 21, 361-362, 447, 468, 500, 631.

Conseil presbytéral.

Session des 19-20 février : 51, 129-133, 151-159.

Session des 21-22 mai : 228-229, 295-303.

Session du 22 juin : 373-379.

Eglise.

Présence de l'Eglise, 25-38.

Nouveaux ministères dans l'Eglise (session à l'île Berder), 231-234.

L'Eglise et sa mission (Equipe de prêtres du Nord-Finistère), 449-

452.

Voix de l'Eglise en Afrique, 479-480.

Enseignement Catholique.

Aumônerie de l'Enseignement Catholique, 147, 663.

Assemblée générale des A.P.E.L. et A.E.P., 214.

L'Aumônerie de l'Enseignement Catholique dans l'Ouest (F. Jacob), 311-318.

Eglise catholique et éducation de la foi, 632.

Enseignement public.

Aumôniers de l'Enseignement public, 55.

Aumônerie diocésaine de l'Enseignement public, 212-213.

Enseignement religieux.

Formation des catéchistes, 3, 148.

Centre de Kérivoal, 472.

Catéchèse et rencontre avec Jean Rostand, 643-647.

Episcopat français.

L'Assemblée plénière des évêques à Lourdes, 595-605.

A propos de l'avortement, 84 ; Déclaration à propos de la loi sur l'avortement, 385-391.

Conseil permanent du 7 février, 86-87 ; des 27-29 mars, 171-180 ; des 21-22 juin, 381-383.

Déclaration du Cardinal Marty, à propos du Vietnam, 51 ; au sujet de l'avortement, 291.

Documents : le commerce des armées, 213 ; l'attitude des chrétiens à l'égard du judaïsme, 213. Réponse à l'assemblée des chrétiens critiques, 669-673.

Les évêques de la région apostolique de l'Ouest en session à l'île Berder, 231-234.

Nominations, 147, 292.

Réflexion de la commission épiscopale du monde rural sur la recherche du M.R.J.C., 501-505.

Session pastorale des Evêques en 1974, 19. Libération des hommes et salut en Jésus-Christ (Mgr Paty), 407-413 ; les questions fondamentales, 668-669.

Vicariat aux armées françaises, Réflexion sur la défense, 489-490.

Evêque de Quimper et de Léon.

Appel en faveur du denier du culte, 83.

Réinventer le Carême, 115.

Au Conseil presbytéral des 19-20 février, 129-133.

L'Annonce de l'Année Sainte, 259.

A propos de Kérizinen, 260-261.

Au Conseil presbytéral des 21-22 mai, 295-300.

Consacrés à Dieu au service de leurs frères dans l'Eglise, 323-327.

Caisses de secteurs, 371.

Au Conseil presbytéral du 22 juin, 373-375.

Déclaration à propos de la loi sur l'avortement, 384.

Préparer l'avenir de notre Eglise diocésaine, 435-444.

Serviteurs avec le Christ et comme lui, 532.

Après l'Assemblée de Lourdes 73, 595-598.

Vivre la réconciliation ; premier temps fort de l'Année Sainte, 627-631.

Ordinations, 631.

Vœux pour le nouvel an : année sainte ou sainte année, 659-660.

Foi et politique.

Présence de l'Eglise, 25-38.

L'Eglise et la politique, 39-42.

Pour une politique française de Coopération, 140-141.

Histoire du diocèse de Quimper et de Léon.

Monseigneur Graveran, évêque de Quimper et de Léon (L. Le Floc'h), 675-678.

Intelligence de la foi.

Instruments de travail, 457-461, 618.

Missions et missionnaires.

Enfance missionnaire, 621.

Le R. P. Jean-Louis Goarnisson, 481-485.

Journée missionnaire du 21 octobre, 473-475.

Œuvre de Saint-Pierre Apôtre, 392.

Réflexion de missionnaires, 73-74.

Rencontre de missionnaires en congé, 262, 371, 477-478.

Repartir à Madagascar (F. Le Gall), 507-511.

Monseigneur Claude Rolland, évêque d'Antsirabé, 613-616.

Madam.

Assemblée générale, 21, 52, 664.

Nouvelles diverses.

Le cardinal Biayenda dans le diocèse, 211.

Monseigneur Le Cléac'h, évêque des Iles Marquises, 211.

M. l'abbé Colin, recteur de l'Université Catholique d'Angers, 361.

Nouvelle supérieure générale à l'Institut de l'Agneau de Dieu, 372.

La semaine sociale 1973, 392.

Université bretonne d'été du Bleun-Brug, 392.

Le nouvel abbé de Mondaye, 405.

Les religieuses de la Retraite ont quitté Lesneven, 453.

L'école du Nivot a fêté son cinquantenaire, 455.

Décès de monseigneur Rolland, 499, 534.

Le pardon de Saint Corentin, 661.

La messe de Noël à la télévision, 664.

Pape Paul VI

Lettre à l'occasion du centenaire de la naissance de Sainte Thérèse, 89-91.

Message pour le Carême, 115.

Message pour la Journée de la Paix, 1^{er} janvier 1974, 662.

Pastorale d'été.

Pastorale du tourisme, 128, 241-244.

Le monastère de Landévennec et la pastorale du tourisme, 291.

Pastorale des migrants.

Pastorale auprès des Portugais, 150.

Pastorale du mariage.

A propos de l'avortement, 84.

Le couple et l'échec, 65-66.

L'entretien pastoral des fiancés, 185-200.

Préparation au mariage, 31-33, 532-533, 609-612.

Rencontre diocésaine des équipes de préparation au mariage, (J. Abiven), 265-276, 277-280.

Pastorale sacramentelle et liturgique.

A propos des prières eucharistiques, 328.
 Des assemblées dominicales sans messe ? 645-651.
 Au service de nos célébrations (M. Scouarnec), 519-524.
 Carême, 54, 126-127, 128, 161-163.
 Gospel night dans le Finistère, 106.
 Instruction « Immensae Caritatis », 180-181.
 Les jeunes et la liturgie, 95-105.
 Liturgie en langue bretonne, 88 ; la liturgie en langue bretonne dans le diocèse (dossier), 329-359.
 Pour comprendre ou pour prêcher les Evangiles du dimanche, 23.
 Pour un renouveau du sacrement de Pénitence, 117-125.
 Session d'animation liturgique, 87, 663.

Pèlerinages et pardons.

Dates des pèlerinages, 145.
 Pardon des malades, 229, 251, 293.
 Pèlerinages à Lourdes, 229, 293, 363, 372, 404, 405, 421, 469-470.
 Nos pardons d'été, 456. Homélie du cardinal Marty au pardon du Folgoët, 423-427.

Prêtres.

L'attitude des français à l'égard des prêtres, 57-63.

Religieux et religieuses.

Le Carmel de Brest et le centenaire de la naissance de Sainte Thérèse, 447.
 Le foyer des Ursulines à Morlaix, 380.
 Information U.R.E. : 22, 54, 182, 192, 362.
 Service des communautés religieuses, 54, 128, 182, 468, 632.
 Sessions, 149, 184, 214, 456.

Les saints.

Le tricentenaire d'un saint et le diocèse de Quimper ; Grignon de Montfort, 263-264.
 Le mystère de Marie, 235-237.
 Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : Lettre de Paul VI, 89. Lectures, bibliographie, 92-94. La Vierge Marie chez Thérèse de Lisieux, 238-239.
 Comment meurt une sainte, 491-494.

Synode des évêques.

L'Evangélisation du monde contemporain, 639-641.

Textes divers.

Paul Ricoeur, 487-488 ; A. Soljénitsyne, 488 ; Le mystère de la mort, 549-550 ; Gabriel Marcel, 550.

Visite pastorale et confirmation.

Dates : 85, 212, 227.

Vocations.

Pour le dimanche des Vocations, 211.

Bibliographie.

Ouvrages recensés par P. Crozon : Hans Urs Von Balthasar, le mystère pascal 203-204, Gérard Baudry, ce que croyait Teilhard de Chardin, 395 ; G. Becquet, lecture d'Evangiles, 652 ; H. Caffarel, faut-il parler d'un Pentecôtisme catholique ?, 365-366 ; C. Chabanis, Dieu existe-t-il ? Non... répondent... 551-553 ; Xavier de Chalendar, mort sous Ponce-Pilate et toujours vivant, 201 ; Henri Desroche, l'homme et ses religions, 554 ; Pierre Emmanuel, Sophia, 679-681 ; Cardinal Garrone, la foi, 555-556 ; Raymond Garnier, l'affaire de Trouhans, 430 ; Guy Gaucher, la Passion de Thérèse de Lisieux, 493-494 ; Louis Guillet, ce que croyait Thérèse d'Avila, 396 ; P. Jacquemont, J.-P. Jossua, B. Quelquejeu, une foi exposée, 554-555 ; Jacques Jullien, le prêtre dans le combat politique, 75-76 ; G.-A. Maillard, ils cherchent leur visage, 619-620 ; Pierre Masset, comment croire, 556-557 ; François Mévellec, le combat du paysan breton à travers les siècles, 429-430 ; Louis Pérouas, ce que croyait Grignon de Montfort, 396 ; Frère Roger, lutte et contemplation, 620 ; Henri Queffelec, le Folgoët ou le Lys aux lettres d'or, 285 ; K. et D. Ranaghan, le retour de l'Esprit, 357 ; Bernard Rey, le cheminement des premières communautés chrétiennes, 172-173 ; Thérèse de l'Enfant-Jésus, derniers entretiens ; Histoire d'une âme, 491-493.

Ouvrages recensés par M. Scouarnec :

— P. Grostefan, Dieu pour locataire, 519 ; J. Hamaide, un peuple libéré ; A. Gignac, quand l'espoir se fait parole, 520.

Autres ouvrages présentés :

— J. Charpy, guide des archives du Finistère (J. F.), 165-170 ; P. Crozon, interrogation sur l'existence humaine, 653 ; F. Destang, les chemins du Royaume, 64 ; J. Kerboull, le Vaudou, 642 ; Pierre Jounel, missel de la semaine, 448, P. Le Guillou, Jésus l'innocent (M. Lequeux), 251-255.

Disques religieux : 205, 522-523.

Revues.

Axes, 134 ; La Bible et son message, 205 ; Cahiers de l'action religieuse et sociale, 42, 285, 365, 383 ; Cahiers Evangile, 202-203, 652 ; Chôristes, 522 ; Christus, 109 ; Chronique sociale de France, 77 ; Connaissance de l'histoire, Jésus, 525 ; Dimanche en paroisse, 521 ; Documentation catholique, 397, 422 ; Echanges, 284 ; Eglise aujourd'hui, 184, 396, 648 ; Eglise qui chante, 522 ; Enjeu enfance-jeunesse, 164 ; Etudes, 109, 164, 397 ; Fêtes et saisons, 46, 205 ; Feu nouveau, 521 ; Ichthus, 284 ; Impacts, 205 ; Informations catholiques internationales, 283, 406 ; Lumière et vie, 525 ; Mission de l'Eglise, 476 ; Notes de pastorale liturgique, 106 ; Parents et maîtres, 184 ; Parole et mission, 284 ; Projet, 160, 542 ; Résurrection, 109 ; Unité des chrétiens, 46 ; Vocation, 648.

Tous les contreplaqués, panneaux de particules et décoratifs
Ronces, câbles, pointes, vis, boulons, fournitures industrielles
Étais, brouettes, pelles, crochets galvanisés et inox, grillages
Auges, seaux, serrures, rivblocs, galets, pentures, tôles
Nervurées, ondulées et planes, zinc, gouttières et accessoires
Tout l'outillage électrique portatif, produits d'étanchéité
Okoumé, Pin des Landes, cloisons sèches, dalles plafond
Novopan, portes isoplanes, bloc-portes, etc..., etc...

29230 LANDIVISIAU **TREANTON** 22000 SAINT-BRIEUC
 Tél. 7 Quai Armez Le Légué - T. 33.74.43

« LE ROND-POINT DES BONNES AFFAIRES »

**Entreprise Générale
de Bâtiment**

Yves Chapalain

65, rue Clémenceau,
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. 2-30

ACCURSO

JOAILLIER-FABRICANT
20, rue René-Madec - QUIMPER
Tél. (98) 95.12.70

PRÊTS Caisses Rurales et Urbaines DEPOTS
de Crédit Mutuel du Finistère

Siège social : Allée Couchouren - QUIMPER - Tél. (98) 95-25-56



Les Constructeurs de Cornouaille

G. E. R. B.

Groupement d'Entreprises Régionales du Bâtiment

Rue Amiral-Ronarc'h — **QUIMPER** — Tél. 95.38.34

Nombreux terrains à votre disposition dans le Sud-Finistère

© Société Générale

LA BANQUE DE NOTRE TEMPS

AGENCES :
BREST - QUIMPER

Bureaux : Brest-Pilier-Rouge - Bénodet - Châteaulin - Concarneau - Douarnenez - Le Guilvinec
 Landerneau - Morlaix - Pont-l'Abbé - Quimper - Rospenden - Saint-Pol-de-Léon